LES

MEDITATIONS HISTORIQVES

De M. PHILIPPE CAMERARIVS Docte Iurisconsulte, & Conseiller au Senat de Nuremberg, ville Imperiale.

Comprinses en deux volumes, qui contienent deux cents chapitres, reduits en dix liures & nouuellement tournez de Latin en François par S. G. S.

PREMIER VOLVME,

Le contenu duquel se void apres la Preface.

Qui mesle le plaisir auec l'vtilité,
Des sinceres lecteurs louange a merité.

BIBLIOTECA NAZ ROMA VITTORIO EMANUELE
VITTORIO EMANUELE BIBLIOTECA IN ROMA
BIBLIOTECA NAZIONALE ROMA

A LYON
POVR ANTHOINE DE HARSY,
Auec Priuilege du Roy.

Digitized by Google

Digitized by Google

A NOBLE ET VERTVEVX SEIGNEVR, IAQVES GEVDER

S'. de Heroltzberg & Neuhoff, S. G. S.

MONSIEVR. Des que ie vis le premier volume Latin des meditations historiques de monsieur le Docteur Camerarius, ie desiray que quelqu'vn les traduisit en François, pour le faire voir aux hommes de nostre nation, curieux de si agreables & vtiles recerches. I'ay longuement attendu: finalement, faute de meilleur & plus adroit ouurier, i'ay entreprins ceste besongne, & ensuis venu à bout. Comme ie pretendois la mettre en lumiere, des tenebres espaisses m'ont acueilli, parmi lesquelles ayant tracassé plusieurs mois, i'ay reueu le iour, pour le donner à mon petit labeur. Ie ne preten pas (comme il n'en est besoin) chanter les louanges de l'œuure, ni de l'auteur, ni de vous, à qui ie dedie ma grossiere version: cela ne sied ni à lui, ni à vous, ni à moy. Ce m'est assez de dire que vostre exemple es beaux desseins que m'auez communiquez sur l'histoire Romaine, m'a secrettement pousse sur ce trauail: & i'ai desiré, communiquant vn tel thresor à nostre nation, induire l'auteur à nous donner la suite. C'est vn suiect tres-fertile & aisé à suyure que l'histoire: mais difficile es assortimens, tels qu'on peut remarquer en ce volume. La diuersité en est fort agreable: c'est ce que le François desire, & dont il a besoin, sur tout en ces derniers temps, qui requierent que les esprits s'affermissent par exemples de constance & de vraye grandeur de courage. Beaucoup d'esprits de-

Digitized by Google

mandent des ſubtils diſcours : mais i'ay trauaillé volontiers ſur vne beſongne, qui agreera pour ſa ſincere ſimplicité. A moy ne tiene que les Doctes ne iouiſſent de ce qui peut les contenter : prouueu que les entendemens mediocres ayent par fois quelque ſoulagement. Ie n'ay pas oublié la faueur que m'auez teſmoignee, preſent & abſent. Ce n'eſt pas raiſon que ie m'en taiſe : mais il vous ſuffira que ie m'en ſouuien. Ces lignes le vous ramenteuront, ſi quelquesfois vous daignez eſcouter mon langage, dont vous auez tresbelle conoiſſance, encores que l'Alemagne ſoit voſtre patrie. Receuez donc, monſieur, de fauorable main ce qui vous eſt enuoyé de la part d'vn de vos ſeruiteurs, & continuez de me tenir en voſtre bienvueillance acouſtumee. De Sainct Geruais, ce 1. iour de Septembre CIↃ IↃCIII.

SOMMAI-

SOMMAIRE DV CONTENV EN CE PREMIER VOLVME.

LIVRE PREMIER.

CHAP.I. Que les prieres & plaintes, procedantes d'vn cœur pur & sainct, sont agreables à Dieu. Page 1

II. L'Estat public est gouuerné & maintenu par les lettres & par les armes. 4

III. Il faut s'abstenir de calomnies, & de paroles outrageuses: sur tout n'iniurier point les morts & les absents 7

IV. De la remarquable liberalité des Princes enuers les hommes doctes 10

V. De la seureté des payſans, & de la discipline militaire 13

VI. Belles obseruations touchant les fiefs liges 18

VII. La trahiſon plait, mais le traiſtre desplait. Item. *On acquiert nom immortel par vertu, non point par meschanceté* 21

VIII. Quelquesfois les petites choſes donnent grand secours contre les ennemis 26

IX. Maunais conſeil eſt treſmauuais à qui le donne 29

X. De la grace naïue & affectée. Item, *que la beauté du viſage eſt choſe fresle & periſſable entre maintes autres* 32

XI. Qu'il n'aiſt des serpens de la moüelle du corps humain 36

XII. De la douteuſe, incertaine, inconſtante, & miſerable condition de la vie humaine 37

XIII. De la miſerable condition des Acridophages, peuples d'Ethiopie 47

XIIII. L'airain ne s'emrouille point, & garde que les autres choſes ſe pourriſſent. Merueilleuſe maniere d'enſeuelir les corps 49

XV. Chaſtiments ordonnés contre les faineants. Deteſtation de l'oiſiueté 51

XVI. Des valides & robuſtes mendiants 57

XVII. Des Egyptiens, ou Bohemiens 59

XVIII. De l'induſtrie humaine. De quelques inſtruments de muſique des Anciens & inſques où il y faut inſtruire, & adreſſer la ieuneſſe 62

XIX. Qu'il faut fuir les desbauches & plaiſirs infames 65

XX. La delicateſſe, & diſſolution ruine les effeminez. 70

LIVRE SECOND.

CHAP.I. De la douceur enuers les beſtes brutes 74

II. Du naturel heroique des lions, tourmentés en certains pays par les mouſcherons inſques à la mort 78

III. De la merueilleuſe antipathie, & diſcordance qui ſe void entre les cheuaux & les loups. Louange du cheual 85

IV. De l'induſtrie & fidelité des chiens. Leur eloge, ou louange memorable 89

V. La couleur blanche effarouche les Elephans, & la rouge les Taureaux. L'Elephant ſemble eſtre doué de iugement, & raiſon, comme l'homme. Des ennemis de l'Elephant 96

VI. L'eau marine augmente l'embra-

Digitized by Google

sement de feu, plustost qu'elle ne l'eſteint. Particularitez memorables des nauires 101

VII. Du danger non preueu, & de la mort de quelques Princes 104

VIII. Pourquoy il n'y a point de loups en Angleterre. Recit admirable du mur, ou rempar des Pictes 105

IX. Quelquesfois les grandes & ſoudaines triſteſſes empeſchent & retiennent les larmes 109

X. Les grands perſonnages ſont ſouuentesfois garentis miraculeuſement des embuſches qu'on leur a dreſſees 112

XI. Ciceron a eſté fort eloquent, & treſ-riche auſſi. Le pris de ſa teſte, & ſon tombeau 114

XII. Le bien public doit eſtre diſtingué d'auec le particulier, & preferé à icelui 117

XIII. Les affections particulieres doiuent eſtre bannies des Conſeils publics 122

XIIII. Les Payens ont eſté plus modeſtes en leurs bains & eſtuues que pluſieurs Chreſtiens 125

XV. La main droite eſt ſigne de paix, ou d'inimitié 128

XVI. De la barbe & de la cheuelure 130

XVII. De la merueilleuſe recõpenſe de nature 135

XVIII. Des Ourſes qui mangent les hommes, & de l'eſtrange cruauté de quelques vns qui veulẽt eſtre eſtimez Chreſtiens 137

XIX. Cruauté des Payens enuers l'amiable nom Chreſtien 141

XX. De la fureur & cruauté farouche d'vne populace ſuperſtitieuſe & mutinee 152

LIVRE TROISIESME.

CHAP. I. Des impoſteurs, & maiſtres de folle ſuperſtition. Remarques touchant le dernier iour 159

II. Obſtinez & ſeditieux deportemẽs des Iuifs 164

III. La cauerne de Platon, c'eſt à dire le miroir de la folle opinion & de la vaine ignorance 167

IV. De l'opinion qui procede d'ignorance 170

V. Louange de la vie des particuliers en condition mediocre 171

VI. Que chaſcun doit viure content de ſa condition 178

VII. Pourquoy iadis ceux de Marſeille ne permettoyent qu'aucun entraſt auec ſes armes dedans leur ville 182

VIII. Des vertus & vices des anciẽs Romains. Auec autres particularitez remarquables 183

IX. Particularitez remarquables touchant les mœurs de Scipion l'Afriquain, & de l'Empereur Auguſte 186

X. Exemples memorables de l'excellente grandeur de courage & conſtance inuincible d'hommes & de femmes 189

XI. Exemples memorables du grand reſpect, de l'honneur, & de la fidelité des femmes enuers leurs maris, & de l'amour des maris enuers leurs femmes 193

XII. Comment toute ſoigneuſe mere de famille doit auoir ſoin de la ſanté de ſes domeſtiques. De la diſcipline & nourriture des Anciens Romains 203

XIII. De la ialouſie 205

XIV. Grande efficace de l'imagination 208

XV. Les conſeils ſoudains ſont pernicieux 210

XVI. Des ſignes qui precedent les punitions meritées à cauſe des forfaicts 217

XVII. Le viſage deſcouure la penſée. Dieu ſeul cognoit les cœurs 220

XVIII. Sacrifices des Payens, & de la diuerſité des Religions 226

XIX. Sacrifices execrables, & actions meſchantes de Iulian l'Apoſtat. Recueils

Digitized by Google

memorables touchant les victimes humaines 233

XX. Des Penates, du Palladium, & des boucliers nommez Anciles entre les Romains. Memorables remarques d'autres statures & peintures fatales 236

LIVRE QVATRIESME.

CHAP. I. Quels ornemens Royaux ont esté le diademe, & le Chapeau nommé Cesaris. Observations sur la donatiõ de Constantin 242

II. Memorable recit de quelques faicts renommez 247

III. Remarques notables touchant les thresors 251

IV. Insignes & merueilleux larcins du thresor de Venise 257

V. De la pierre nommee Phengites, en laquelle on peut voir ce qui se faict par derriere 260

VI. Les subiects ensuiuent ordinairement les mœurs de leurs Princes 262

VII. Du Hibou, oiseau malencontreux: & du Pape Iehan XXIIII 267

VIII. Combats & industrie des oiseaux. Remarques memorables des serpens 270

IX. Observations speciales touchant les serpens 275

X. Des amours de Menippus & autres memorables illusions 276

XI. Des Satyres & des Sphinges 284

XII. Merueilleuses illusions diaboliques & des hycantrophes 290

XIII. De plusieurs merueilles dont l'on ne sauroit rendre raison. Et des impostures de Satan 299

XIV. Du malin esprit de Caumõt & de Schiltac 305

XV. De la merueilleuse agilité & soupplesse de quelques vns 307

XVI. L'espee estoit iadis, comme elle est encores de present marque de iustice, & de vaillance es guerres & cõbats 310

XVII. Le cri militaire es combats a grande efficace pour espouuanter les ennemis 315

XVIII. L'honneur de la victoire merite d'estre preferé au butin & aux despouilles des ennemis. 321

XIX. De la simplicité & frugalité des soldats Anciens & modernes 325

XX. Vne fort legere occasion sert bien souuent d'adresse à la perfection de choses grandes. 329

LIVRE CINQVIESME.

CHAP. I. Des vains & inutiles efforts 334

II. De la force merueilleuse de certains Princes. Quelques histoires & recits memorables touchant les Geants 339

III. Des vesires Siciliennes, & autres boucheries d'hommes non preueuës 348

IV. Horrible appetit de vengeance en quelques vns 353

V. Fertilité du Royaume de Naples & ses reuenus 356

VI. Il faut euiter les imprecations 358

VII. Merueilleuses sortes de supplices 365

VIII. De l'appetit furieux de regner 371

IX. Par quel moyen outre toute apparence, les forces des Barbares se sont merueilleusement accreues 376

X. La liberté d'admonnester & d'aduertir est presques ordinairement bannie de la cour des Princes 379

XI. Quelle doit estre l'inimitié qui reiette la deposition d'vn tesmoin: & que

Digitized by Google

c'eſt qu'on appelle inimitié capitale 386
XVI. Les inimitiez entre Parens & amis ſont treſaſpres 388
XVII. Pourquoy Bacchus eſt repreſenté portant des cornes au front. Et des diuerſes ſortes de s'enyurer 397
XVIII. De l'yurongnerie, & des maux qui en aduiennent 402
XV. De la conuerſion es arbres, & autres choſes, enuiron le ſolſtice de l'hyuer 408
XVI. Des corps morts deſguiſez: & quelques eſmerueillables ſortes de mort 409
XVII. Des Payens deuotieux & Prophanes 411
XVIII. Conſideration de ceſte ſentence, Ne fay point à autruy ce que tu ne veux qu'on te face 420
XIX. De la Pareille, ou peine de Talion 423
XX. En punition de forfaicts, il faut ſuiure le plus doux aduis, quand la raiſon y apparoit. 427

Digitized by Google

LE PREMIER LIVRE DES MEDITATIONS HISTORIQVES.

CHAPITRE PREMIER.

Que les prieres & plaintes, procedantes d'vn cœur pur & sainct, sont agreables à Dieu.

ON lit dedans Ciceron ces mots, Qu'on approche des dieux chastement, qu'on soit religieux : qui sera autrement sera chastié de Dieu mesme. Item, Que le meschant ne soit si osé, de vouloir apaiser par presens l'ire des dieux. Combien que les Payens n'eussent aucune certaine conoissance de la verité, si pensoyent ils que Dieu estoit plus irrité à vengeance par les prieres des meschans, que flechi à les secourir. Bias de Priene, l'vn des sept sages Grecs, en est tesmoin. Car faisant voile dedans vn nauire, où se trouuerent quelques garnemens, hommes desesperez, qui, sur vne tourmente esmeue, implo- royent l'aide de leurs dieux, il leur dit, Taisez vous, de peur que les dieux ne sachent que vous soyez ici. Platon aussi defendoit de disputer de l'intention de Dieu supplié par quelque meschant, qui taschera de l'apaiser par offrandes : attendu qu'vn homme de bien ne prend nul plaisir aux dons d'vn scelerat. Et pourtant, vn ancien souloit dire, qu'il faut se rendre propices les dieux en temps de prosperité, pour les pouuoir plus hardiment inuoquer en affliction. Pline semble auoir regardé cela, quand il dit, Que toutes choses vienent mieux, quand elles partent de mains nettes & honnestes. Il appert donc que les anciens payens tenoyent pour resolu que les dieux ne prenoyent plaisir aux sacrifices offerts par les mains impures des meschans. C'est pourquoy ils vouloyent que les femmes ordonnees à la garde de leurs chapelles & lieux de deuotiõ s'abstinssent, neuf iours & nuicts durãt pour le moins, de toute souillure & pollution. Les prestres de Cybele se chastroyent auec vne pierre tranchante, afin de viure chastement. En Athenes ils buuoyent de la ciguë, pour perdre l'enuie de s'aprocher des femmes : & leurs religieuses professes couchoyent sur des fueilles propres à refroidir leurs chaleurs. A bon droit donc l'orateur Demosthene escrit, des archiprestres & su

Au 2. liure des Loix.

Es opuscules de Plutarque.

En ses Loix.

Au 18. liu. ch. 3.

Digitized by Google

En la Harangue contre Timocrates.

perintendans des ceremonies, ces mots, I'estime que le prestre qui approche pour manier les choses sacrees, & auoir soin de ce qui apartient au seruice des dieux, doit estre chaste & continent non seulement certain nombre de iours: mais qu'en tout le cours de sa vie il doit s'abstenir de toute souillure. Noel des Comtes Venitié propose tels & autres enseignemens bien au long & doctement en sa mythologie. Les Magiciens, pour enlacer plus aisément les idiots, sous couleur de continence & de pieté, maintiennent que les dæmons & esprits aiment les filles & ieunes garsons non corrompus, pour la conuenance qu'ils ont par ensemble. Car le rapport est cause d'amitié: & les dæmons n'ont point de copulation, ni de sexe masle & femelle. A cause dequoy Galeot Martius dit, que ceux qui veulent appaiser les dieux, se conseruent chastes, selon le dire d'vn poete,

Au. 1. liu.

Au. liu. de doctrina promiscua.

En ceste deuotion,
Nos petis fils puissent viure,
Chascun d'eux estant deliure
De toute pollution.

Au. 2. liu. de l'Eneide

Virgile semble auoir touché ce poinct en parlãt de Venus, où il dit que puis adiouste,

Dedans l'espaisse nuict cachee elle rentra.
L'ire celeste adonc à mes yeux se monstra,
Et les grand's Deitez sur Troye coniurees.

Car tandis que Venus (signifiant volupté charnelle, qui empesche de voir les dæmons & esprits) estoit presente, Æneas son fils n'auoit peu rien voir. Ainsi quelques magiciens, curieux de descouurir à l'aide d'vn miroir, ou d'vne phiole de verre pleine d'eau, le larron inconu, choisissent des ieunes filles ou garsons impollus, qui discernent ces images, lesquelles vne personne souillee ne void point. Ælius Spartianus escrit que l'Empereur Didius Iulian prenoit plaisir à ces imposture-la. Bodin conte que de son temps il y auoit à Thoulouse certain Portugais, qui monstroit dedans l'ongle d'vn ieune garson les choses cachees. Et adiouste que Dieu auoit expressement defendu que l'on n'adoraſt la pierre d'imagination. Son opinion, est que ceste pierre d'imagination ou d'adoration (car ainsi expose-il le 1. vers. du 26. ch. du Leuitique, où il est parlé de statue, d'image taillee, & de pierre peinte) estoit polie & claire comme vn miroir, où l'on voyoit des images, de qui l'on sequeroit des choses cachees. De nostre temps les enchanteurs se seruent de chrystal, appellans *Chrystallomance* ou *Onychomance* la deuination en laquelle apres auoir frotté l'vn des ongles des doigts de la main, ou du chrystal, ils prononcent ie ne sçay quels mots, puis font approcher vn ieune garson entier & nullement corrompu, afin qu'il voye ce qu'ils demandent, comme le mesme Bodin en fait mention.

En la vie d'icelui.

Au 3. liure de sa dæmonomachie, chap. 3.

Liu. 1. ch. 11

Au 2. liu. chap. 2.

MAIS laissons ces inepties & fureurs magiques, & retournons à nostre meditation. Si donc les Payens ont estimé que les prieres pures & saincte auoyent vn tel poids: que doiuent faire les Chrestiens, douez de la conoissance du vray Dieu, & qui sont asseurez par la parole d'icelui, qu'il

qu'il veut estre purement & saincteement inuoqué, & que telles prieres sont pleines d'efficace? Lactance le nous aprend: Si quelqu'vn, dit-il, viét en conscience souillee se presenter à Dieu, qu'il se ramentoiue les menaces de celui qui void les cachettes du cœur, ennemi perpetuel des pechez, ami de iustice & fidelité, lesquelles il demande & recommande. La mauuaise conscience ou priere mal fondee peut elle subsister deuant lui? Or ces miserables ne comprenent nullement de leurs forfaits, combien leur idole est execrable, veu que couuerts de toutes sortes de meschancetez ils s'aprochent pour prier, & pensent auoir fait vn sainct sacrifice, s'ils se sont arrousez d'eau par dehors: cõme si les riuieres ou les mers lauoyent les sales conuoitises du cœur. Combien meilleur est il nettoyer l'ame, barbouillee de desirs mauuais, & par le lauement de foy & de charité chasser tous vices au loin? Qui le fera, ores qu'il eust le corps crasseux & pouldreux, est assez net. Ce lauement institué iadis auoit quel que sens mystique. Car la netteté de la face representoit la pureté d'vne bonne conscience. A l'occasion dequoy Chrysostome dit, que lauer la face signifie auoir le visage de nostre cœur net de toute ordure de pechez & de crasse de forfait, brief la conscience tellement pure, que nous puissions vrayement iouir & sentir en nous mesmes le contentement d'vne ioye celeste, & la consolation du sainct Esprit. La lettre de Constantin le Grand à Sapores roy de Perse, ne doit pas estre oubliee, en laquelle pleins de saincts aduertissemẽs se lisent ces mots entre autres: Dieu ne demande aux hommes sinon vn cœur net, & vn esprit purgé de toute tache. C'est à ceste balance qu'il poise les actions de pieté & de vertu. En ce sens vn grand personnage de nostre siecle monstroit à ses disciples quelles prieres agreoyent à Dieu. Le distique latin, qu'il en a fait, peut estre ainsi tourné:

Au 5. liure des Instit. diu. ch. 19.

En la 45. homelie de la 4. ferie des Cẽdres.

Euseb. au 4. liu. de la vie de Constantin, ch. 10.

Dieu, chaste esprit, en prieres demande
Vn chaste cœur, & veut que toute voix,
Qui chastement à luy se recommande,
Aut vn effect de valeur & de poids.

Car comme les vaisseaux, qu'on veut emplir de miel ou de vin, doyvent estre au preallable raclez & nettoyez de toute autre matiere contraire qui y est enclose: ainsi faut il necessairement que nos entendemẽs & nos cœurs soyent purgez des vains desirs de ce monde, & des puantes ordures de pechez, pour estre rendus capables de la sapience, iustice & vie de Dieu. En ceste intention l'Eglise chante, Seigneur, deliure nous de toutes nos iniquitez, afin que de pensees pures nous puissions entrer au lieu tressainct. Gregoire Nazianzene a fait aussi vn tresbeau distique à ce propos:

D. Chrysost. au liu. de la mort & vie eternelle.

L'œuure des mains est bon: tresagreable
Est les leuer pures deuers les cieux,
Et de voix saincte offrir des chastes vœux
A nostre Dieu & Pere pitoyable.

L'Empereur Iustinian regardoit à cela en la constitution où il recom-

En la 131

Digitized by Google

Nouel. 9. cellat. tit. 16. ch. 5.

mande seurement aux moines & nonnains la pieté & la chasteté. Si de mains pures, dit-il, & de cœurs sinceres ils sont requeste à Dieu, pour l'Estat public, pour certain les armes prospereront, & les villes seront bien reiglees. Quand Dieu sera apaisé & propice, tous pays seront paisibles & pleins de deuotion. La terre nous produira des fruits, & la mer fournira ce qu'elle tient en reserue, à la requeste de ceux & celles qui rendront Dieu propice à tout le monde. Sainct Augustin estoit de mesme auis, disant, La priere du iuste c'est la clef de paradis : elle monte, & la misericorde de Dieu descend. Quoy que la terre soit basse & le ciel haut, toutesfois Dieu entend la parole de l'homme, pourueu que les mots & gemissemens procedent d'vne conscience pure.

Es sermons de la Quadragesime, ch. 4.

Sainct Bernard a eu mesmes pensees. Nous croyons, dit-il, que les Saincts Anges assistent à ceux qui prient, & presentent à Dieu leurs desirs & supplications, s'ils les apperçoyuent leuer les mains pures, sans aucune hypocrisie. Pour la fin, Chrysostome propose vne similitude memorable, & qui merite d'estre ici adiousteé. La face de l'ame, dit-il, c'est la conscience. Car ainsi qu'vn beau visage agree aux personnes qui le contemplent : ainsi vne conscience nette est belle deuant les yeux du Seigneur. Le mesme docteur auoit esgard à cela, lors qu'il admonnestoit ceux qui outragent les pauures, disant : vous autres auez la puissance, mais eux ont des armes plus fortes, les gemissemens, les pleurs, la patience, auec quoy ils attirent secours du ciel. Telles armes percent les maisons, démolissent les fondemens d'icelles, renuersent les villes, & acablent toutes les nations de la terre, tant Dieu est soigneux & soucieux de ceux qui sont outragez. Certainement les plaintes des personnes à qui l'on fait iniure, sont des armes puissantes & fortes.

Sur S. Matthieu.

Au Sermõ de l'Auarice.

CHAP. II.

L'estat public est gouuerné & maintenu par les lettres & par les armes.

DIVLES Cæsar est depeint, es deuises heroiques de Gabriel Simeon, tout debout sur le globe du monde, tenant en la main gauche vn liure, de la droite vne espee, auec ceste inscription, *Ex vtroque Cæsar*, c. Empereur par l'vn & par l'autre. Peinture monstrant que Cæsar acquit l'Empire & le maintint par les armes & les lettres. Car il ne suffit pas de conquester, mais il faut aussi garder sa conqueste. Il y a pour ce regard vne loy de Seruius Tullius, sixiesme Roy des Romains, portant que l'Estat public subsiste non moins par les cõseils & adresses de la paix, que par les armes & l'art de la guerre. L'Empereur

Tite Liue en sa 1. decade.

pereur Iuſtinian penſoit à cela meſme, qui au commencement de ſes Inſtitutes du droit ciuil, dit que la maieſté Imperiale doit non ſeulemẽt eſtre embellie de la ſcience militaire, mais auſſi armee des loix, afin de pouuoir droitement gouuerner les temps de la guerre & de la paix: tellement que la victoire lui demeure es batailles contre les ennemis, & la iuſtice pour reprimer par legitimes moyẽs les crimes des perturbateurs du repos des autres. On void par cela combien les anciens Rois & Princes ont eſté ſoigneux de procurer, que ce qu'ils auoyent acquis par prudence & trauail fuſt ſagement conſerué. Pour ceſte cauſe François Guichardin, ſage hiſtorien entre les modernes, accuſe couuertement d'imprudence les François, qui eſtendoyent aiſément leurs limites auec les armes, & ne pouuoyent garder leur conqueſte: n'ayans l'eſprit de voir qu'vn pays, gaigné par ceux qui ne ſçauent ſe ſeruir de diſcipline domeſtique, leur eſt inutile, voire ordinairement faſcheux à garder, & qui les ruine à la fin. L'Empereur Auguſte le ſçauoit bien: car ayant leu l'hiſtoire des exploits d'Alexandre le grand en Orient, on dit qu'il s'eſmerueilla qu'Alexandre euſt ſeulement penſé d'adiouſter conqueſtes à cõqueſtes, non point aux moyens de les bien garder. Pyrrhus roy d'Albanie eſtoit ainſi fait, ce dit l'hiſtorien Iuſtin: car là où il mettoit le pied nul ne pouuoit ſouſtenir ſes efforts. Mais autant qu'il eſtoit eſtimé conquerant valeureux, auſſi paroiſſoit-il toſt apres poſſeſſeur malheureux, ne prenant plaiſir qu'à gaigner des pays, puis à les perdre. Pourtant le Roy Antigonus le comparoit proprement à vn ioueur de dez, qui eſparpille & gaſpille ſon bien propre & liquide, ſous eſperance de gain, ſans pouuoir ſe contenter de ce qui lui vient ſous les mains en iouant, ains touſiours conuoiteux d'auoir ce qui reſte à quiconque lui tient coup: pour à quoy paruenir il perd ſouuẽt tout ce qu'il auoit gaigné. Scipion eſtant ecſteur, & ayant à faire vne priere publique, ſelon la couſtume, en lieu de dire,

» O dieux, acroiſſez la Republique, ſe contenta de prier qu'ils la maintinſſent. Elle eſt (ſit-il) aſſez grande: ſuffiſt qu'elle ſoit conſeruee en ſon eſtat.

» Salluſte regardoit à cela, diſant qu'vne domination ſe garde aiſement auec les meſmes moyens par leſquels on l'a acquiſe. Mais quand la fainantiſe, la diſſolution, l'arrogance ſe ſont logees en la place du trauail, de l'eſpargne, de l'equité, l'eſtat des choſes s'eſt chãgé quand & les mœurs.

Totilas, Roy des Gots, deuenu maiſtre de Rome, eut meſme conſideration: car en vne harangue faite à ſon armee, il conclud ainſi, C'eſt choſe plus malaiſee de garder ſa cõqueſte, que de conquerir: pource qu'ẽ gaignant pays ſouuentesfois la couardiſe du poſſedant aide plus que ne fait la vaillance de l'enuahiſſeur, qui ne peut ſans ſa propre vertu garder ce qu'il a gaigné.

En ſon hiſtoire des guerres d'Italie, liu. 1.

An 25. ſiec.

Plutarque es apophthegmes.

En l'hiſt. de la Conſpirat. Catilinaire.

Leonard d'Arezzo au 3. liu. de la guerre d'Italie cõtre les Gots.

OR à la deuiſe de Cæſar propoſee au commencement de ce chapitre ſe rapporte tresbien le vers d'Homere, d'ordinaire en la bouche d'Alexandre le grand, & qui plaiſoit fort au Roy François premier, comme il appert par les marques de ſon imprimeur Robert Eſtienne, es beaux liures Grecs qu'il a mis en lumiere, eſquels ce vers a eſté adiouſté ſelon le

Digitized by Google

Plutarque es apophthegmes. sens d'Homere, lequel en la personne d'Agamemnon requiert qu'vn Roy soit

Sage en conseil, & vaillant au combat.

Ainsi ce grãd Roy de Sparte, Agesilaus, enquis vn iour laquelle des deux vertus lui sembloit plus excellente, vaillance ou iustice, respondit sententieusement, que sans iustice vaillance est destituee de son droit vsage. En la mesme maniere y a vne ancienne & ordinaire coustume entre les Turcs, lors que leur Sultan entre en sa mosquee ou chapelle pour y faire ses deuotions, le Talisman ou marguillier du temple lui vient au deuant, & l'exhorte à haute voix, qu'il se souuiene que l'Empire acquis par iustice & force militaire ne se peut garder ni defendre que par ces armes-la. De là nous voyons, à nostre grand preiudice, cõme dit le Sieur de Busbeque, que cest ennemi des Chrestiens est si vigilant, si seuere à maintenir la discipline, si prudent à garder ses conquestes, regner & dominer de telle adresse, qu'il ne souffre iamais qu'on le desplace des lieux où il a vne fois mis le pied: que le bled abbatu de ceste gresle ne se releue plus: estant bien malaisé de dire s'il est plus ferme & robuste à tenir & garder ce qu'il tient, qu'ardant & prompt à le prendre. Le bon Empereur Maximilian, premier du nom, disoit souuent, qu'il y a beaucoup moins de peine à vaincre & dompter vn peuple, qu'à le retenir en deuoir. Nicias pretendoit le mesme, quand il soustenoit que celui faisoit follement, qui enuahissoit ceux qu'il ne pouuoit contenir en obeissance apres les auoir subiuguez. On peut rapporter à cela le treiziesme embleme d'Adrian Iunius, où il peint deux Mercures, l'vn ieune & gaillard, l'autre vieil & graue: adiouſtãt pour exposition que les anciens ont pretendu donner à entendre par ce tableau, que le Roy ou magistrat doit ioindre la prudence à la valeur guerriere, l'vne estãt comme inutile sans l'autre, comme le tesmoignent ses vers, au dessous de ces images, empruntez d'Isocrates, qui dit que force sert coniointe à sagesse: sans quoy elle nuist à l'homme.

P. Ioue au 2. liu. de ses elogies.

Audiscours du moyen de faire la guerre aux Turcs.

Thuc. dide an 6. liu.

En ses remõstrances à Demonicus.

Mercure est ieune & gaillard,
Ioint à Mercure viellard.
Ainsi vaillance subsiste,
Quand sagesse lui assiste,
Et ne peut durer à part.

Au 6. Dialogue de l'histoire. Ainsi donc François Patricius dit sagement, que l'Estat public s'augmente par les mesmes moyens qu'il a esté acquis: car il ne se fait point d'autre accroissement, qu'en adiouſtant ce qui accroist. Or quand vn estat est acquis & accreu, reste de le conseruer, contenant en deuoir les esprits des subiets, tellement qu'ils demeurent sous le ioug volontairement ou maugré eux. L'vn se fait par force, l'autre par amour, les traitant mieux que les autres, ou du moins monstrant qu'on a intention de le faire. Si à cela le Prince ioint quelque grauité, qui engendre au cœur des subiets quelque crainte accompagnee de reuerence & d'admiration, il n'y aura rien qui retiene plus liez à soy les subiets, que ceste chaine. Le respect est l'espou-

l'espouuantail & comme l'enchantement des esprits humains. Pour la fin nous n'oublierons pas vne inscription tresantique que Pierre Victorio, noble & docte personnage, dit auoir esté apporté d'Espagne par Augustin Neruche au retour de son voyage. Ceste inscription exprimee en François contient ces mots en substance:

Enses annotations sur M. Varro touchant le la bourage des champs.

A PALLAS VICTORIEVSE.

Caton desfit ici le reste des troupes ennemies: & y laissa vne chapelle bastie d'vn merueilleux artifice, & vne Pallas de bronze.

Tous donques obeissent, & sachent que l'Empire du Senat & du peuple Romain est gardé & gouuerné par la prouidence des Dieux, & par la vaillance des soldats.

CHAP. III.

Il faut s'abstenir de calomnies & de paroles outrageuses: sur tout n'iniurier point les morts & les absents.

NOVS auons d'ordinaire en la bouche, & seroit à desirer qu'on le pratiquast par effect, qu'il n'est loisible de parler des absents & des morts, sinon en bonne part. Les Anciens y ont soigneusement prins garde: & porte vn des preceptes de leurs Sages, Qu'il ne
» faut outrager les trespassez. Vn autre, Qu'õ ne doit nullemẽt se mocquer
» d'vn mort. A quoy se rapporte la deuise ou escriture du cachet de Platõ, Il est plus aisé de remuer celui qui repose, que d'arrester celui qui est
» esmeu. Car il ne faut pas lutter contre l'ombre des trespassez, ni ne conuient les outrager de paroles, vne iniure penetrant plus auant, que la reconoissance du bien receu: ou (comme dit sagement Cornelius Tacitus) Nous panchons plus à rendre iniure, qu'à reconoistre vn bien fait:
» pource que la reconoissance nous poise, & nous estimons la vengeance
» vn grand gain. Pour ceste cause est prisee la loy de Solon, defendant de maudire les morts. Car c'est vn deuoir de pieté d'estimer sacrez ceux qui sont sortis du monde: estant raisonnable aussi de ne toucher ceux qui cessent d'estre, mesurer & finir quelquefois les inimitiez ciuiles, sans permettre qu'elles s'auancent insques à l'infini: ou (comme dit Carisius) il ne faut pas se courroucer en ennemi. Certainement, ces anciens legislateurs ont sagement fait de destourner les hommes de tant de detractions & maudissons: cars ils n'ont pas ignoré que les absens sont plus griefuement offensés de mesdisances, que d'outrages de fait: & que plusieurs supportent plus doucement vne perte de biens qu'vne parole insolente. Se defendre de fait semble estre permis aux ennemis, à cause de la necessité: mais es paroles piquantes on void (ce semble) qu'il y a trop de haine ou de malice. Platon a voulu (ce diroit on) monstrer cela,
» quand il met tels mal embouchez au rãg des furieux. Il y a plusieurs sor-

Plutarque en la vie d'icelui.

Au liu. II. des loix.

Digitized by Google

tes de fureurs, dit-il. Les vns sont malades au lict: les autre, par vne nature depraüee, d'esprit felon, & de mauuaise nourriture, qui pour vne offense legere crient à pleine teste, & se deschirent par indignes propos lancez de part & d'autre. Ce qui ne doit estre nullement souffert en vn
Au 7. liu. estat bien reiglé. Herodote a obserué aussi le mesme, disant que la detraction est extremement importune, contenant deux qui sont iniure, & vn à qui on la fait. Car qui detracte est iniurieux, en ce qu'il se prend à vn qui n'y est pas pour respondre. Qui preste l'oreille à ce babillard est iniurieux aussi, pource qu'il croid auant que sçauoir si la chose passe ainsi. Iniure est faite à l'absent, en ce qu'il est accusé comme mauuais par l'vn, & tenu pour tel pour l'autre. A cela semblablement conuient vne
Au liu. 11. des loix. loy du mesme Platon, en ces termes, Que nul n'iniurie personne. Mais qui debat de chose que ce soit contre vn autre, qu'il escoute & arraisonne sa partie, & ceux qui assistent, s'abstenant entierement de mauuaises paroles. Pour cela Charles de Bourbon auoit souuent en la bouche l'a-
Arn. Ferron au 7. liu. de l'hi. de France. pophthegme d'vn gentil'hõme Gascon, lequel enquis par le Roy Charles septiesme, quelle recompense le pourroit finalement induire à lui rompre la foy, dont il auoit fait preuue en tant d'impertans afaires: Ie ne pourrois (respondit-il) y estre attiré, Sire, ni quand on me donneroit vostre royaume, ou l'Empire de la terre, ou tous les threfors du monde: mais bien par vn outrage, & pour quelque iniure qui toucheroit mon honneur.

Quant aux morts, l'on fait cas du precepte de Chilon Lacedemonien, ne mesdi point du trespassé, ains l'estime heureux. Ces anciens sages estimoyent qu'vn hõme d'honneur ne pouuoit se souiller d'auantage, qu'en iniuriant ceux qui ne pouuoyent lui respondre: estant chose aussi honteuse d'estriuer contre les morts, que de lutter auec son ombre ou des
Au 5. liu. de la Republ. fantosmes. Rapportons à cela le dire de Platon marqué en la rhetorique d'Aristote. Est-ce pas, à vostre auis, vne vilenie, vne taquinerie, vne delicatesse & forfanterie, de despouiller vn mort, & tenir son corps pour ennemi? veu que celui qui faisoit teste s'ẽ est allé, laissant seul celui qu'il combatoit. Pensez vous pas que tels assaillans ressemblent aux chiens mordans les pierres, & laissans celui qui les leur a iettees? De moy, ie n'y voy point de difference. Pourtant faut-il se deporter de telles rapines:
Herodote au 9. liu. car elles nuisent à la victoire. Pausanias, roy de Sparte, auoit la mesme consideration: car ayãt desfait & tué en bataille rangee Mardonius lieutenant du Roy de Perse, Lampon, l'vn des principaux de l'isle d'Ægine, lui conseilla de faire pendre le corps de l'ennemi, lui rendant la pareille de mesme traitement fait par Mardonius au Roy Leonidas. Mais Pausanias lui dit, Ie fai beaucoup d'estat de ta bienueillance & prouoyance: toutesfois ton iugement s'eslongne de l'equité. Car, suyuant ton conseil, ce seroit aneantir moy mesme & la patrie, que tu magnifies tant, si i'exerçois cruauté contre vn mort. Tu penses que ie ferois bien, si ie cõmettois vn acte mieux seant à des Barbares qu'aux Grecs, qui ne peu-
Pausanias. uent aprouuer tels desordres es plus farouches du mõde. Ce que Suidas raconte

raconte de la ſtatue de Nicon lutteur, natif de Thaſos, eſt digne de memoire. Auint qu'apres la mort d'icelui quelque enuieux, laſchant la bride à la haine qu'il auoit portee à Nicon viuant, empoigne vn baſton & ſe rue ſur l'image de ce lutteur, comme pour deſpiter la memoire d'icelui: ſurce la ſtatue, reuengeant Nicon (s'il faut ainſi parler) tombe du lieu où elle eſtoit poſee, deſſus ce batteur, & l'acrauante ſur la place. Eſcoutons encor ce que Pline en ſa preface ſur le premier liure de l'hiſtoire naturelle, rapporte de Caton le cenſeur au commentaire de la diſcipline guerriere. Ie ſcai, dit-il, que pluſieurs qui ne ſcauent que c'eſt du vrai » honneur chiqueront mes eſcrits, ſi ie les mets en lumiere. Mais ie laiſſe couler contre bas leur babil. Plancus auſſi reſpondit de bonne grace » à vn qui lui diſoit qu'Aſinius Pollio eſcriuoit certaines inuectiues qui ne » ſeroyent publiees qu'apres la mort de Plancus, afin qu'il n'y peuſt reſpõdre; Il n'y a que les fantoſmes & luitons qui luttent auec les morts. Par » ce trait il repouſſa tellement leur audace, que les hommes doctes ont » eſtimé que l'impudence de telles gens qui aſſaillent les morts eſt extreme. Voila ce que dit Pline. On reprend donques à bon droit Sylla, qui non content d'auoir fait du pis qui lui eſtoit poſſible à ſes ennemis viuans, commandoit encor qu'on tiraſt les os d'iceux, hors des ſepulchres, & qu'on les iettaſt en la riuiere, ainſi qu'il fit au corps mort de Marius. Qui fut cauſe que ſur la fin de ſa vie il ordonna par teſtament, que ſon corps fuſt reduit en pouldre, de peur que ſa charongne ne fuſt traitee de meſme par ſes ennemis.

au 6. liu. de ſes commẽtaires dit le meſme. Eu ſebe au 5. liu. de la preparatiõ, dit que ceſte ſtatue eſtoit d'vn lutteur nõmé Diomedes.

Plutarque en la vie de Sylla.

Il appert que la memoire des treſpaſſez eſtoit iadis precieuſe, de ce que les Romains auoyent anciennement acouſtumé d'honorer le treſpas des plus nobles & excellens d'entre eux par le dueil d'vn an ou d'autre long terme. Auſſi eſt-ce œuure louable de teſmoigner quelque biẽueillance enuers les treſpaſſez. Et les ſainctes lettres font mention de ceſte couſtume. A quoy lon peut rapporter l'ordonnance des Atheniẽs, qui vouloyent que tous ceux qui eſtoyent morts vaillamment en guerre pour defendre la patrie fuſſent enregiſtrez nom par nom en leurs Annales, que lon fiſt frequente mẽtion d'eux & de leurs valeureux exploits, en les magnifiant es aſſemblees du peuple, & celebrant des ieux & feſtes ſolennelles à leur memoire, où les ieunes gens auoyent diuers exercices du corps, ſurnommez ſepulchraux, eſquels ils s'acourageoyẽt à conuoiter gloire par les armes, à meſpriſer la mort pour l'amour de la Republique ſi reconoiſſante des biens receus par ſes citoyens. En ces exercices le Polemarque (chef de ceſte ieuneſſe) propoſoit des vers & chanſons à la louange des treſpaſſez & de leur vaillance, afin que les ieunes hommes les chantaſſent deuant tous. Pour concluſion, ie rameteurai le fait memorable du Roy Louys XI. deſcrit par Robert Gaguin, qui mõſtre que ce Prince a voulu que le nom des treſpaſſez demeuraſt entier, ſans cercher vengeance, quelle qu'euſt eſté leur vie. Le pere de Louys auoit entretenu la belle Agnes, laquelle voulut eſtre enterree en l'Egliſe du chaſteau de Loches. Pour ceſt effect ayant fondé vne rente annuelle,

En l'hiſt. de France, liu. 11. ch. 12.

Digitized by Google

elle fit dreſſer ſa tombe au milieu du chœur. Quelque temps apres Louys ſe trouuant là, s'enquit qui repoſoit ſous ceſte tombe. Vn preſtre lui reſpond, que c'eſtoit la belle Agnes, & adiouſta, Sire, d'autant que ce ſepulchre nous empeſche, s'il vous plaiſoit, nous voudrions volontiers le remuer en quelque chapelle. Ce que vous demandez (fit le Roy) n'eſt « pas raiſonnable: car encores que ceſte femme en ſon viuant m'ait eſté « fort contraire, ſi ne violeray-ie point ſon ſepulchre ni les loix. Au reſte, « ie ne penſe nullement que vous ayez mis ſon corps en place ſi eminen- « te, ſans riche recompenſe. Gardez à voſtre bienfaitrice morte ce que lui « aucz promis alors qu'elle viuoit: & vous gardez bien de la tranſporter « de là en autre lieu. Mais afin que vous demeuriez tant plus obligez à « prier Dieu pour elle, ie vous donne encore ſix mille francs. Sur ce il leur « fit conter ceſte ſomme, ordonnant qu'elle fuſt miſe à rente perpetuelle pour icelle Egliſe. Le meſme auteur raconte, apres Iean Chartier ancien hiſtorié, que Charles VII. pere de Louys XI. aſſiegeant Harfleur, pour en chaſſer les Anglois, alla loger en l'abbaye de Gemet, où la belle Agnes vint, en intention d'auertir le Roy de la trahiſon qu'aucuns auoyēt braſſee contre lui. Et adiouſte, que le commū bruit eſtoit de ſon temps, que Charles l'entretenoit, & en auoit eu vne fille, morte peu de iours apres: combié que Charles n'iaſt fort expres qu'icelle fille fuſt de lui. Agnes mourut en ceſte abbaye de Gemet, ayant laiſſé par teſtament la ſomme de ſoixante mille eſcus. Ses entrailles y furent enterrees, le corps embauſmé, & enterré à Loches. C'eſtoit vne femme de conuerſation agreable, mais pompeuſe, & qui faiſoit gloire d'eſtre ſuperbement equippee: au moyen dequoy, d'autant que cela requeroit grande ſomme de deniers, on eſtimoit que Charles fourniſſoit ceſte deſpenſe pour iouir de la dame. Et ce qui fortifia telle opinion fut, que les parens d'Agnes ſe virent en vn inſtant prouueus de grands benefices. Le Sieur du Haillan fait mention de la meſme Agnes en la vie de Charles VII. & Pontus Heuter Hollandois en l'hiſtoire des Ducs de Bourgongne eſcrit que, ſelon le bruit commun, Agnes ardamment aimee de Charles, fut enuoyee hors du monde par les artifices du Dauphin, ſucceſſeur de Charles, & qu'on appella Louys XI.

Au 4. ch. du meſme liure.

Au 23. liu.

CHAP. IIII.

De la remarquable liberalité des Princes enuers les hommes doctes.

Ciceron en ſa 1. Tuſculane.

LEs anciens ont tresbien dit que l'honneur nourrit les ſciences. Et les hiſtoires monſtrent que les excellens perſonnages des ſiecles paſſez ſe ſont adonnez de grand courage à l'eſtude des ſciences liberales, qui plus eſt ont cheri & recompenſé richement ceux qui en eſtoyent maiſtres & docteurs. Dont il ne faut s'esba-

Digitized by Google

s'esbahir si de leur temps les sciences ont tellement fleuri, qu'encores maintenant nous en cueillons les fruits de tant de sortes. Car ainsi que l'air doux & tẽperé rend les arbres fertiles, de mesme les arts & les bons esprits se pouſſent en auant par gracieux accueil, honneur, & courtoiſe reconoiſſance; comme au contraire ils s'alentiſſent & refroidiſſent par l'enuie, chicheté, & ſeuere rebut des grands. Qui eſt l'homme qui ne ſe range plus alaigrement & promptement au trauail, s'il en attend ou reçoit la recompenſe?

Les beaux eſprits par le loyer s'eſueillent,

Ce dit le poete Claudian. Or ie me ſuis eſmerueillé de la largeſſe du Roy Louys XI. lequel de la memoire de nos peres ſouloit donner tous les mois à ſon medecin dix mille eſcus de gages: tellement qu'en l'eſpace de cinq mois, ce medecin toucha iuſques à la ſomme de cinquante quatre mille eſcus, ce dit Philippe de Commines. Outreplus il donna l'Eueſché d'Amiens au neueu d'icelui, prouuoyant d'offices & benefices ſes parens & amis. Mais qui voudra peut demander, ſi on peut appeller largeſſe ceſte façon de donner, qui ne procede de volonté franche & liberale, ains d'vn cœur pouſſé de crainte? Car le meſme auteur eſcrit, que le Roy craignoit fort ce medecin, & que ſouuent il ſe plaignoit de la rigueur d'icelui à ſes familiers. Or ce medecin auoit fait croire au Roy, qu'il ne pouuoit ſe paſſer de ſes receptes, & qu'apres ſon depart de la Cour, ſi on l'en chaſſoit, le Roy ne viuroit plus gueres. Nous liſons auſſi du Roy Charles I X. qu'il fut Prince fort liberal enuers tous, ſingulierement à l'endroit d'Albert de Gondi, fils d'vn banquier, & lui fit tant de biens, qu'outre les hauts eſtats eſquels il l'eſleua, en l'eſpace de cinq ans il toucha ſix cens mille eſcus en deniers clers des finances du Roy. Mais ie ne ſcai ſi ie doy donner le nom de liberalité à telle donation immenſe, attendu que l'auteur de ce recit ne rend teſmoignage de ſeruice honnorable à ceſt Albert, ſinon que le Roy aprint de lui à iurer le nom de Dieu. La largeſſe des Princes anciens ſurpaſſe de fort loin cel le des modernes. Entre les autres Alexandre le grand fut treſliberal enuers les hommes doctes. Car les hiſtoriens diſent, qu'ayant fourni tous frais neceſſaires à Ariſtote eſcriuant de la nature des animaux, pour recompenſe de ſes peines il lui fit preſent de huict cens talens, reuenans à la valeur de quatre cents quatre vingts mille eſcus. Le meſme enuoya par ſes ambaſſadeurs au philoſophe Xenocrates cinquante talens, qui valent trente mille eſcus: mais le philoſophe les ayant refuſez, pource qu'il n'auoit que faire de tant d'argent, Alexandre dit à ſes commis, & quoy, Xenocrates n'a-il point d'amis à qui il puiſſe faire du bien? Outreplus, on lit que Theombrotus medecin receut ſoixante mille eſcus pour auoir penſé & gueri le Roy Antiochus de certaine maladie. Que le docte peintre Apelles receut huitante mille eſcus pour vn tableau où il auoit peint Alexandre le grand. Nous liſons en Seruius que le poete Virgile leut vne fois deuãt l'Empereur Auguſte le deuxieſme, quatrieſme, & ſixieſme liure de ſon Eneide: mais nommement le ſixieſme, en

Au 2. paragr. des louanges de Stilcon.

En la vie de ce Roy l'an 1483.

En vn brief traité, intitulé Synopſe de la vie de Charles IX.

Plutarque en ſa vie, & au traité de la fortune d'Alexandre.

Au Commentaire ſur Virgile.

Digitized by Google

faueur d'Octauia sœur d'Auguste,& mere de Marcellus adopté par son oncle,lequel mourut de maladie,l'an XVIII. de son aage. Virgile donc recitant en presence d'Octauia certains vers sur la fin de ce sixiesme liure,où il descrit le dueil pour le deces de Marcellus, la mere oyant ces mots, *Heu,miserande puer! si qua fata aspera rumpas,Tu Marcellus eris*,&c.tomba pasmee,& estant reuenue auec grand' peine à soy defendit à Virgile de passer oultre, lui faisant donner dix sesterces pour chascun vers par lui prononcé iusques au nõbre de vingt & vnsce qui monte à plus de cinq mille escus. Peut estre qu'Octauia ensuiuit l'exẽple des Candiots, qui firent present à Homere de mille pieces d'argent, pour reconoissiance de son trauail en l'Iliade & l'Odyssee,ordonnans que cela seroit graué en vne colonne dressee en public.Or cõme c'est chose memorable que le poete Cherilus pour autãt de vers qu'il composa receut autãt de stateres d'or:aussi magnifie on la largesse de Lysander,qui pour quelques vers donna au poete Antilochus vn chapeau plein d'argent. Depuis,l'Empereur Seuerus fit conter à Oppian (lequel a fait vn liure des poissons) pour chascun vers grec vn escu: largesse tant admiree depuis,qu'encores auiourd'hui,on surnomme dorez ces vers d'Oppian. Il se lit aussi que Manilius Cornutus riche personnage, gouuerneur d'Aquitaine, trauaillé d'vne honteuse pelade,& finalement gueri, fit present à son medecin,de la somme de quatre mille escus.

Sans parler d'auantage des anciens, produisons quelques exemples modernes. Du temps de nos peres vn medecin de Florence nommé Thadee, acquit telle reputation, qu'allant en pratique hors la ville il gaignoit par chascun iour cinquante escus, & appellé du Pape Honoré quatriesme,en eut cent par iour: tellement qu'à son retour de Rome il apporta dix mille escus. Pierre d'Apoue medecin de Padoue ne sortoit iamais hors de Boulongne,où il demeuroit;pour visiter aucun malade, qu'il ne touchast mesme somme de cinquante escus par iour. Vn Pape de son temps deuenu malade ne peut l'auoir qu'en lui payant quatre cens ducats par iour. Erasistrate ancien medecin eut mesme rencontre par sa suffisance & industrie. Car comme Antiochus deuenu extremement amoureux de sa belle mere Stratonice, languist & defaillist d'heure à autre, Erasistrate descouurit ceste maladie en lui tastant le pouls. Lors il dit à Seleucus; vostre fils est mort. Comment? fit Seleucus. Pource qu'il languit (recharge le medecin) d'amour qu'il porte à ma femme. Quoy donc,replique Seleucus,suis-ie si peu respecté de toy,que tu differes d'octroyer à mon fils ce qu'il desire? Mais, dit le medecin,voudriez vous seruir de telle sorte à la passiõ d'autrui? A la miene volonté,respond Seleucus,que les dieux changeassent l'affection de mõ fils enuers ma chere Stratonice. Lors Erasistrate lui dit,vous estes son pere, & pouuez estre son medecin: tellement que Seleucus donna sa femme à Antiochus,& soixante mille escus à Erasistrate.Combien que ceste histoire soit rapportee par Bodin à la passion d'amour:si void on encor en icelle combien les Princes anciens ont esté liberaux & prodigues

Plutarque es vies & opuscules.

En la methode des histoires.

gues entiers les hommes doctes. Pourtant l'ai-ie bien voulu rapporter à ce chapitre. Finalement i'adiouſte la memorable inſcription trouuee en vn marbre tiré de terre es enuirons d'vne tour pres du fer de Trajan, au rapport de Marlianus en ſa topographie de l'ancienne Rome, contenant ces mots, *Potentiſſima dos in Principe, liberalitas & clementia.* c. Liberalité & douceur ſont treſterme eſpargne d'vn Prince. *Lib. 5. c. 22*

CHAP. V.

De la ſeurté des payſans, & de la diſcipline militaire.

NOVS auons pluſieurs loix & ordonnances, qui monſtrent le grand ſoin qu'auoyent anciennemẽt les Princes & Magiſtrats, à ce que les payſans & laboureurs fuſſent aſſeurez non moins en temps de guerre que durant la paix. Ils ſçauoyent combien importoit au public, que les viures fuſſent acommodez, conſeruez & conuenablement diſtribuez au ſoulagement de tous. Car ainſi qu'vn enfant nouueau né ne peut viure ſous le laict de ſa nourriſſe, ni paruenir à croiſſance d'aage: de meſme vne ville peuplee ne peut ni ſe maintenir, ni ſubſiſter longuement, ſi elle n'a des reuenus cueillis es champs, voire en abõdance. Ciceron n'ignoroit pas cela, qui diſoit, qu'entre toutes les choſes dont lon cueille quelque fruict, il n'y en a point de meilleure, plus ſoiſonnante, plus agreable, plus digne d'vn homme d'honneur, que l'agriculture. Et M. Cato rapporte, que quand les anciens vouloyent dire du bien d'vn homme, ils auoyent acouſtumé de l'appeller bon laboureur & bon cultiueur de la terre. Au moyen dequoy les Cenſeurs condamnoyent à l'amende ceux qui labouroyent mal, ou qui laiſſoyent leurs terres en friche. Meſmes Scipion Naſica, autrement grand perſonnage, pourchaſſant l'eſtat d'Ædile, fut rebuté du peuple, pource qu'ayant deſcouuert qu'vn ieune homme, ſien competiteur, à force de trauailler au labeur des champs, auoit force durillons aux mains, lui auoit demandé, cõme ſe gauſſant de lui, s'il cheminoit des mains? Les Romains auoyent ceſte meſme conſideration, qui donnerent ordre qu'aux deſpens du public fuſſent creuſez des grãds canaux en toutes les contrees d'Egypte, tirant de diuers endroits iuſques au Nil, par le moyen dequoy lon voiturroit par eau vne incroyable quantité de bled en Alexandrie, puis de là par mer iuſques es enuirons de Rome: auec edit expres condamnant à mort celui qui romproit les leuees de terre ſeruans de rempars à ces canaux du Nil. Les Friſons, Hollandois & Zelandois, ont auiourd'hui meſmes ordonnances, à cauſe des digues qui ſeruent de defenſe & ſauuegarde à tout le pays: car par tel artifice, où lon *Au 1. liu. du deuoir.* *En la preface de ſon liure du labourage.* *Ieroſme Magius, au 1. liu. de ſes meſlanges, ch. 10.*

Digitized by Google

a trauaillé & que lon maintient soigneusement, continuellement, & auec grand' despense, l'impetuosité du flus de la mer esmeuë est retenue en bride.

Mais, comme ce chapitre ne doit estre vn registre des louanges de la vie & du trauail champestre, venons à ce que nous auons entreprins de dire touchant la seurté des laboureurs. Entre autres on lit vne belle cõ-

Tit. de statutis & cõsuetud. contra liberi. Eccl. stitution de l'Empereur Frederic II. inseree * au traité des fiefs, qui se trouue aussi † au Code de Iustinian en ces termes: les laboureurs, & gens occupez au trauail champestre, demeurans en leurs villages, & cultiuans la terre, soyent en asseurance par tout: tellement que nul ne soit si hardi d'entreprendre d'enuahir, saisir & prendre par violẽce telles gẽs prisonniers, ni leur bestail, ni les instrumẽs du labourage, ni autre chose quelconque apartenant à la besongne des champs. Si quelqu'vn est si temeraire que de l'entreprendre, & violer nostre ordonnance: nous le condamnons à rendre au quadruple ce qu'il aura prins, le declarons infame selon le droit, & voulons qu'il soit puni en son corps selon l'exigence des cas. François de Sainct Nazare de la Riue, & * René Chopin ont diligemment escrit des autres priuileges octroyez aux paysans, en faueur du bien public. Dauantage, il se trouue des constitutions imperiales touchant cela, faites es iournees d'Augsbourg & de Spire, l'an 1548. & 1570. item es ordonnances politiques publiees à Francfort l'an 1577. Les autres nations n'ont esté moins soigneuses de tenir les paysans en asseurance & prosperité. Le grand Cyrus allant à la guerre, fit publier qu'on espargnast les villageois, & que par les victorieux ils fussent laissez paisibles en leurs maisons. Autant en fit ce puissant roy Xerxes, assaillant les Grecs. Nous ferons (dis-il à Artabanus) la guerre à ceux qui portent les armes, non pas aux bergers qui gardent le bestail. Et Arrianus afferme qu'il estoit defendu entre les Indiens de prendre prisonniers les laboureurs, ou de faire le degast en temps de guerre. Les autres (dit-il) se font la guerre & s'entretuent: mais les paysans vaquent paisiblement au labourage, à couper du bois, à moissonner & vẽdanger. Strabon en dit autant en sa geographie. Les paysans, dit-il, sont gens de bien, & en grand nombre, tiennent le second rang entre les Indiens. Pource qu'ils sont exempts d'aller à la guerre, & ont licence de faire leur œuure en toute seurté, ils ne demeurẽt point es villes, ne manient aucun afaire important, ni n'exercent point de charge publique. Au moyen dequoy en mesme temps & lieu les vns guerroyent & sont aux mains contre l'ennemi, les autres tiennent la queuë de la charrue, ou fouissent en terre sans rien craindre, estans maintenus en leur paisible trauail par ceux qui portent les armes. Anciennement l'Egypte estoit distinguee en trois estats. Il y auoit les Sacrificateurs & prestres; les artisans & manouuriers qui comprenoyent les paysans; & les gens de guerre. I'ai aprins de gens qui l'ont veu, qu'en ceste longue guerre de nostre temps entre l'Empereur Charles le quint, & le Roy François premier, tandis que les deux armees firent continuellement la guerre en Piedmont,

Au traité de la peste verf. Sed super. n. 181. &c.

** Au traité, de priuilegiis Rustic. rom.*

Voyez Xenophon & Herodote.

Au liure des afaires des Indes.

Liu. 15.

Diodore Sicilien & Isocrates le disent.

mont, plusieurs mois durant, les paysans iouissoyent de ceste ancienne sauuegarde & asseurance. Sans ceste discipline, les chemins estans clos & embarassez pour les villageois, force eust esté aux gens de guerre, destituez de viures, de se destripper eux mesmes. Cela se void representé auec les raisons en la vie de Fernand de Gōzague, prince de Melphe, diligemment & doctement escrit en Italien par Iulian Gosselin, œuure digne de lecture, & de grand vsage, à cause de plusieurs choses memorables, & diuers conseils sagement descouuerts, qui s'y trouuent, & non ailleurs. *Hist. de nostre temps.*

Belisaire, le plus excellent chef de guerre, qu'eust l'Empereur Iustinian, estoit de mesme auis. Car Leonard d'Arezze escrit de lui, apres Suidas, qu'il eut tel soin des paysās, que quād ses troupes marchoyēt ou cāpoyēt, iamais il ne souffrit qu'ō fust violēce à leurs personnes, ni dōmage au moindre payſan que ce fust: auec telle rigueur que les soldats n'eussent osé toucher à fruict quelconque pendant aux branches des arbres, ni les faire tōber. Par ceste seuere discipline il gaignoit ce poinct qu'il n'y auoit marché de ville quelconque mieux fourni de viures ni à meilleur pris que son camp, où lon apportoit toutes sortes de prouisiōs sans danger aucun. Autant en fit Totilas roy des Goths, en la guerre d'Italie contre le mesme Belisaire. Car, tesmoin Procopius, il ne fit dommage quelcōque aux paysans, en quelque part qu'ils habitassent, ains leur enioignit de cultiuer les terres, comme au parauant par toute l'Italie, payans les tailles à la maniere accoustumee, & satisfaisans à leurs maistres selon leurs conuentions. Il n'est pas besoin de representer ce qui se fait en la plus part des guerres de maintenant. Qui est celui de nos Reitres & Lansquenets, qui (selon le port des armes du iourd'hui) ne soit infame & digne de chastiment selon les loix imperiales? car entre tant de milliers d'hōmes qui courent à la guerre, il ne se trouue presques personne qui face conscience d'espargner les amis, mais tout est estimé ennemi & pays de conqueste. En cest endroit les Suisses ont reputatiō de mieux obseruer la discipline militaire que nos Lansquenets. Ce n'est donc pas merueille, si nos guerres sont ordinairement si malheureuses: au cōtraire celle de nos ennemis, qui maintienent quelque ordre & discipline militaire, ont des succes heureux. Somme, ainsi que dit Nicephore Gregoras, l'armee à la teste de qui marche l'insolence & la violence, ordinairement traine à sa queuë sa defaite & ruine. Deuant que l'ennemi se presente, ces pilleurs se desfont de peur, sont ennemis d'eux mesmes, la vengeance diuine ordonnant l'issue que leurs forfaits meritent. Aussi n'est-il pas vrai semblable que ceux qui n'emportent pour bagage que les larmes & maudissons des pauures, qu'ils outragent en tant de sortes, puissent prosperer en leurs desseins. Somme, les poetes Hesiode & Homere, ont fait plus d'estime des instrumens du labourage, que des armes & de la guerre. Car les socs & charrues promettent la vie & le bonheur aux hommes, les picques, espees & bastons à feu ne leur annoncent que mort & malheur. Les Rois de Benomotapa, en Ethiopie

Au commencement du 3. liu. de la guerre contre les Goths.

Procopius, au 3. liu. de la guerre des Goths.

En son histoire.

Digitized by Google

delà le cap de bonne esperance, bornee de l'Ocean meridional, princes puissans auant que les Portugais eussent descouuert le pays, regardoyent à la mesme chose, ayans pour enseignes de leur maiesté royale (ce dit Ierosme Osorius) vn petit hoyau emmanché d'yuoire, & deux iaulots assez courts. Par le hoyau ils exhortent leurs suiets à labourer la terre, de peur que par oisiueté ils ne la laissent tomber en friche, & que la faim ne les face deuenir brigands. L'vn des iaulots monstre qu'ils sont deliberez faire iustice dedans leur royaume; & l'autre declaire qu'ils repousseront leurs ennemis par les armes.

Auan. liu. de l'inst. de Portugal, sect. 19.

Les Turcs, qui iusques à present ont maintenu soigneusemẽt l'ordre & la discipline militaire (prudence humaine qui a esté leur auancement & soustien contre les Chrestiens entre lesquels toute police est presques esteinte, comme on peut voir au docte liuret qu'a escrit Hubert Foliette, de l'estendue & de l'accroissement de l'Empire des Turcs, Lactance mettant ceste desbauche des gens de guerre entre les signes qui doyuẽt precedeer & se monstrer peu auant le dernier iour) quand leur armee, ordinairement fort grande, marche sur leurs terres, sont coustumiers de donner ordre premierement, qu'elle ne face nuisance ni dõmage quelconque aux iardins & champs ensemẽcez; en apres, ils chastient seuerement les soldats qui par nonchalance, ou arrogance font tant soit petit degast. Nous en auons vn memorable exemple au discours de Barthelemi Georgeuitz, qui comme tesmoin oculaire escrit ces mots: Leur discipline en guerre est si seuere, que si quelque soldat attente de desrober, il en est chastié sans remission. Car il y a entre eux des gardes ordinaires, pour empescher que les soldats ne donnent occasion quelconque de mescontentement aux petis garsons de huit & dix ans, qui se trouuẽt sur les chemins, portant vendre du pain, des œufs, des fruits, de l'auoine, & telles autres prouisions. Ces gardes & leurs capitaines sont tenus aussi d'empescher, que nul n'entre es iardins & vergers, au long desquels les troupes passent: eux mesmes n'oseroyent y cueillir fruict quelconque sans la licence du possesseur, à peine de la vie. Quand i'estois, dit-il, en l'armee Turquesque allant contre les Perses, ie vis trancher les testes d'vn homme de cheual & de son valet, puis couper le col au cheual mesme, pource que le maistre & le valet auoyent laissé entrer le cheual desbridé dedans les champs d'vn payſan. Autant en dit Melchior Seidlitz gentilhomme & braue guerrier, car il afferme qu'ayant esté par l'entremise de l'ambassadeur de France deliuré de captiuité auec ses compagnons, il vid en l'armee du Turc (laquelle s'estendoit fort auãt en pays, comprenant plusieurs villages) vn si bon ordre, tant de modestie, tant de seurté, qu'en ces villages les soldats ne toucherent ni aux fruits, ni aux poules & autre volaille priuee, ni aux œufs, ni à chose aucune des viures & meubles des payſans. A cause dequoy ce gentilhomme fait vne graue & conuenable censure à la dissolution, rapine, & discretion indiscrette de nos soldats, qui s'appellẽt Catholiques & Chrestiens. On peut rapporter ici commodément (non point pour outrager la nation Aleman-

En l'epitome des diuines Instit. ch. 8.

De la discipline des Turcs.

En son voyage de Turquie.

Digitized by Google

mande, qui ne cede à nulle autre en valeur & experience aux afaires de guerre, mais afin de deſcouurir tant plus l'outrecuidance & inſolence barbare des Turcs) ce que Iean Aucntin, ſage hiſtorien, a laiſſé par eſcrit. Ceux de Rhodes eſcriuirent (dit-il) vn iour à l'Empereur Frederic III. & aux Princes Electeurs, que le Turc, conſeillé par ſes capitaines & autres qui lui aſſiſtent, de n'entreprendre la guerre contre les Chreſtiẽs, nommément contre la nation Alemande, leur reſpondit, que les armes des Chreſtiens ne lui faiſoyent point de peur, moins encor celles des Alemans: & ce pour quatre raiſons. La premiere, qu'ils n'eſtoyent point d'accord enſemble, ains eſtoit auſſi mal aiſé les faire ioindre que de reduire les cinq doigts de la main en vn. La ſeconde, qu'ils ne pouuoyent ſupporter le trauail, & qu'entre autres les Alemands n'eſtoyent que vẽtres, ſacs à vin, putaſſiers, leurs capitaines faiſans plus d'eſtat de grands pennaches, que de bõnes armes. La troiſieſme, que tous leurs afaires ne ſe manioyent qu'à l'auanture, à l'eſtourdie, ſans conſeil & ſans ordre. La derniere qu'ils ne ſe ſoucioyent de loix ni de iuſtice, ne donnoyent les recõpenſes à qui les meritoit, laiſſoyent impunis les coulpables, ſe monſtroyent aſpres & cruels enuers ceux qui eſtoyent dignes de ſupport & de pardon: au contraire traitoyent gracieuſement les ſcelerats qu'il faloit irremiſſiblement exterminer. Telles & ſemblables raiſons (comme ordinairement les ennemis ſe monſtrent detracteurs malins, aſpres cenſeurs & accuſateurs des imperfectiõs d'autrui, pluſtoſt que des leurs propres) ſont aigrement obiectees aux Chreſtiens en la harangue militaire d'Aſſan Baſſa, fils de Barberouſſe, deſcrite par Hubert Foliette, en laquelle ce Baſſa conſeille & perſuade aux ſiens de donner bataille à la flotte des Chreſtiens confederez, compoſee de l'armee fournie par le peuple, le Roy d'Eſpagne, & les Venitiens. Mais en ceſte bataille, les Turcs furent entierement desfaits, & apparut lors que la puiſſance de ces furieux-la n'eſt pas inuincible, & que ce n'eſt pas leur force, mais noſtre laſcheté, qui les rend ſi redoutez des Chreſtiens, leſquels au lieu de tourner leurs armes contre l'ennemi commun, en abuſent meſchammẽt pour s'entretenir par guerres ciuiles, & en s'affoibliſſant par pertes continuelles, ſont cauſe que ces coniurez aduerſaires du nom Chreſtien ſe renforcent & auancent de iour en iour.

Au deſcouurs des affaires des Turcs.

Aug. Iuſt. de la 8. Liure.

Pour ne nous eſlongner d'auantage de noſtre intention, Franciſque Patricius deſcouure en deux lignes l'efficace de la diſcipline militaire, quand il dit, que toute la force des armees conſiſte ou en la diſcipline, ou au nombre, ou en la valeur des ſoldats. Le Poliphile ſous lettres hieroglyphiques depeint tout cela, & repreſentant vn homme penſif, aſſis & enuironné deçà delà de baſtons de guerre, auec vn ſerpent en la main, ſur lequel eſt vne aigle qui les ailes eſpandues ſe perche ſur vne anchre de nauire, adiouſte ces mots, La prudence ou diſcipline militaire eſt l'indiſſoluble lien de toute domination. Simon de Vignoſe, chef de l'armee nauale de Genes n'ignoroit pas ce trait. Car apres s'eſtre rẽdu maiſtre de la ville de Sio, & ayãt fait publier à ſon de trompe defenſe

Au 6. dial. de l'hiſt.

En ſon hypnerotomachie.

Hubert Foliette es loges.

Digitized by Google

expresse aux soldats d'entrer es vignes & autres possessions des citadins, son fils vnique, s'estimant assez priuilegié & exempt par la bienvueillance que lui portoit son pere, entra temerairement & auec insolence en certaine vigne, d'où sortant il fut saisi chargé de quelques grapes de raisins. Le pere le fit empoigner, & mener auec les raisins attachez au col par toute la ville, puis fouetter de verges par les places & carrefours en plein iour au veu de chascun. Exemple d'vn cœur severe, inuincible, surmontant toute affection paternelle; & aprenant aux chefs de guerre à bien entendre que c'est de commander, de maintenir bon ordre entre tous ceux qui portent les armes, & de se faire bien obeir. Pour la fin il ne faut pas oublier la lettre militaire que l'Empereur Aurelian escriuit à son lieutenant, comme Flauius Vopiscus l'a enregistree, dont le sens est tel: Si tu veux estre chef des troupes, voire si tu aimes ta vie, tien en arrest les mains des soldats. Nul ne rauisse le petit du bestail d'autrui, nul ne touche à la brebis du payſan, n'emporte grappe quelconque de raisin, ne foule les bleds, n'exige huile, sel, ni bois, se contente de ses vitures. Son butin soit de l'ennemi, non des larmes des suiets & amis: ses armes soyent polies: sa cuiraſſe bien apropriee, sa chaussure de duree. Sa cazaque neufue suruienne à la vieille & vsee, qu'il ne peut plus porter. Son gage soit en son baudrier, non pas despẽdu en vn cabaret. Qu'il ne soit point sans brasselet & sans anneau: qu'il estrille son cheual qui soit bien refait; ayant prins quelque piece de gros bestail, qu'il ne la vende point, traite gracieusement son mulet de bagage. Vn des soldats aide à l'autre comme seruiteur: que les medecins pensent les blessez sans leur rien demander. Que les soldats ne donnent rien aux deuins: se comportent honnestement en leurs logis: les mutins & querelleux soyent chastiez.

CHAP. VI.

Belles obſeruations touchant les fieds liges.

CEs Iurisconsultes traitent amplement des fieds liges: mais auec diuers auis. Ils s'accordent en ce poinct, qu'on surnomme liges les fieds qui obligent plus le vassal que les autres fieds. Le plus commun auis porte, que trois choses sont requises en cela. Premierement, que le vassal iure fidelité, sans reserue de fidelité enuers vn autre. Secondement, qu'il soit dit expres es lettres d'inuestiture, que le fied est lige. Tiercemẽt, que le vassal assuiettisse sous la puissance de son Seigneur sa personne principalement, & consequemment aussi tous ses biens non feodaux. Or comme mon intention n'est pas de faire ici long discours de ces matieres: ie pense d'autrepart, que pour faire mieux entendre que c'est de fied lige, il sera bon de representer ce que Iouianus Pontanus, auteur graue & digne de foy, en escrit en termes qui monstrẽt le ser-

An 2. liu.

le ſerment de l'homme lige. Faiſant mention du Conte de Nole, lequel vint preſter ce ſerment à Naples au Roy Ferdinand, il declaire le tout ainſi que s'enſuit. Le Roy eſt aſſis au milieu d'vne grand' ſalle, ſa chaire poſee en lieu haut eſleué: les grands Seigneurs du royaume, & les principaux de ſa cour ſont aſſis autour de lui: puis à l'entour force gentilshõmes en leur rãg, & debout. Aux pieds du Roy, du coſté droit eſt à genoux vn ſecretaire d'eſtat: du coſté gauche vn Eueſque tenant le liure des Euangiles ouuert & apuyé contre la poictrine du Roy. Au milieu de ces deux ſe void auſſi à genoux celui qui fait l'hommage, en poſant les deux mains ſur ce liure ouuert. Le Secretaire prononce les paroles que le vaſſal redit mot à mot. Le Conte donc s'eſtant agenouillé deuant le Roy, mettant l'vne & l'autre main eſpãdue ſur le liure, alors le ſecretaire cõmencea de dire les mots ſuyuans, redits par le Conte, Ie Vrſe des Vrſins, Cõte de Nole & d'Atripalde, Seigneur d'Aſcoli, de Laure & de Fiorin, de leurs champs, confins, citadins & habitans, promets à vous, Roy Ferdinãd, & à vos enfans & ſucceſſeurs au royaume de Naples, pour mes enfans & ſucceſſeurs en ces villes, bourgs, villages, champs & confins à moy apartenans, que moy & les miens vous ſerõs fideles, qu'en tous endroits nous obeirons aux commandemens de vous & des voſtres, que nous & tous ceux qui demeurent en ces lieux ferons touſiours cõſtamment & fidelement ce qui nous ſera enioint par vous & les voſtres. Si i'enten, ſi ie deſcouure, ſi ie ſcai, qu'on machine & complotte quelque chose qu'õ dreſſe embuſches, & qu'on face entrepriſe ou contre vous ou contre les voſtres, ie les deſcouurirai & declairerai par le menu, tant à vous qu'à eux: finalement, que ie m'acquitterai de mon deuoir, & mes ſuiets auſſi, faiſant dedans & dehors les lieux de nos reſidences, en temps de paix & de guerre, enuers & contre tous, ce qui me ſera commandé, & ce qu'vn bon & fidele ſuiet eſt tenu de faire & obſeruer à ſon Roy, ſelon l'equité, la loy & nature: appellant à teſmoin ſur cela Dieu tout bon & tout puiſſant ce qu'auſſi ie conferme par ſerment ſolennel & expres ſur les ſaincts Euangiles de ma pleine ſcience & franche volonté. Cela dit, il leua les mains de deſſus le liure. Alors le Roy empoignant les poulces des mains du Conte, puis les accouplant & entrelaſſant aux ſiens, les mit ſur ce liure des Euangiles. Derechef le Conte parlant apers le ſecretaire dit, Ie m'eſtabli, vouë, & tiens ici tout debout, declairant que ie ſuis homme lige auec mes enfans & ſucceſſeurs de Ferdinand mon Roy, mõ Seigneur, de ſes enfans & ſucceſſeurs. Diſant cela trois fois, à chaſcune il baiſa les poulces du Roy, lequel le baiſa en la bouche, & l'ayant careſſé lui donna congé gracieuſement. Telle eſt la maniere de faire hommage aux Rois de Naples, & leurs hommes liges ſe comportẽt ainſi: appellez liges, de ce que les Rois leur ayant lié les poulces, les aſſuiettiſſent par telle ceremonie à leur eſtre fideles & obeiſſans.

des faits du Roy Ferdinand fils d'Alphõſe.

LES anciens Rois vſoyent iadis entre eux de ceſte ceremonie d'entrelacer leurs mains & leurs poulces, quand ils traitoyent quelque eſtroitte alliance par enſemble. Nous en auõs vn exemple en Cornelius

An 12. liu. des Annales de C. Tacitus.

Digitized by Google

Tacitus, C'eſt,dit-il,la couſtume des Rois,en traitãt alliance,d'entrelacer leurs mains droites, ioindre & lier eſtroitemẽt par enſemble leurs poulces:puis quand le ſang s'eſt comme eſpandu es bouts des doigts,ils en tirent,les picquant legerement,& ſuccent ce ſang les vns des autres. Telle alliance eſt eſtimee inuiolable, comme ayant eſté ſacree par ce ſang ainſi puiſé de tous. Il appert auſſi de ce que raconte Lucian,que les Scythes auoyent celle meſme couſtume: car parlant de leur plus grand iuron & plus authentique compromis, il fait dire par vn de ces pays-la ce qui s'enſuit,ayãs picqué nos doigts & fait couler de noſtre ſang en vne taſſe,nous y trempons le bout de nos poignards,puis venant à boire l'vn & l'autre de ce bruuage,il n'y a rien puis apres qui puiſſe nous ſeparer.Solin en ſon recueil d'hiſtoires ſemble auoir regardé à cela,quand il eſcrit des Scythes, qu'ils conſerment leurs alliances buuant du ſang les vns des autres:ſuyuans en cela non ſeulement leur couſtume,mais auſſi celle des Medes. Quelque choſe de ſemblable eſt attribuee par Poſidonius aux Alemans.On raconte d'eux,dit-il,qu'apres s'eſtre gracieuſemẽt entr'accollez en leurs banquets,ils ouurent vne des veines du front,puis recueillent le ſang qui en coule dedans vn gobelet,boiuent de cela,cuidans auoir atteint au cõble de vraye amitié,ſi par enſeuble ils ont gouſté du ſang les vns des autres. De celle meſme ceremonie vſa Radamiſtus fils de Pharaſmanes Roy d'Iberie,autrement nommee Georgiane, pour tromper ſon oncle Mithridates Roy d'Armenie. Car n'ayant peu l'attraper par force ni par diuerſes embuſches eſtranges, il feignit eſtre deſireux d'accord, & ſur ſa foy promiſe attira ſon oncle à vn pourparlé. Comme on eſtoit ſur le poinct,ſelon la couſtume du pays, de lier leurs poulces, afin d'en tirer du ſang, & leur en faire gouſter reciproquement ; celui qui auoit la charge de ce faire, feignant que les cordeaux lui fuſſent tõbez des mains en terre, en garrotta ſoudain les pieds de Mithridates,lequel fut ainſi ſaiſi auec ſa femme & ſes enfans.Et pour ce que Radamiſtus auoit promis ne les eſgorger ni empriſonner,il cõmanda qu'on les eſtouffaſt entre des coultres de licts,eſtimant par telle ſophiſterie couurir le crime de ſa deſloyauté,ce dit Baptiſte Fulgoſe, & apres lui André d'Evora, en ſes exemples memorables de la trahiſon. Ceux qui ont voyagé racõtent qu'en l'iſle des Palmes ceux du pays voulans receuoir en amitié quelques vns des eſtrangers qui y arriuent,tirẽt en preſence d'iceux,à l'aide d'vn raſoir ou d'vn couſteau de pierre,du ſãg de leur langue,main,bras, ou autre partie du corps, n'eſtimans point vraye amitié celle qui refuſe donner ſa vie pour ſon ami. Satan voulant traiter alliance auec les Magiciens,ſuit ordinairement ceſte maniere de faire,les contraignant d'eſcrire de leur propre ſang le traité de ſtipulation & obligation mutuelle,ce dit Bodin.

Au dialogue intitulé Toxaris, ou de l'amitié.

Athenee au 2. liu. de ſes dipnoſophiſtes,ch. 2.

Au 9. liu. de ſes cæſ. plas.

En ſa demonomanie

Sur le propos des fiefs liges il me ſouuient du braue traict de Pierre Comte de Sauoye,qui pour faire hommage lige à l'Empereur Othon IV.ſe preſenta deuãt lui en double equippage.Car il auoit toute la moitié du corps du coſté droit,de haut en bas, paree de drap d'or : & l'autre moitié

moitié du coſté gauche couuerte d'armes luiſantes. L'Empereur lui demande que vouloit dire ce diuers equippage? Sire, reſpond le Comte, le parement du coſté droit eſt pour honorer voſtre Maieſté Imperiale: celui du gauche eſt pour cõbatre iuſques au dernier ſoupir contre ceux qui vous veulent mal, & qui meſdiſent de vous. Le Chancelier de l'Empereur demandant au meſme Comte qu'il euſt à monſtrer ſes lettres feodales de certaines places, par lui peu auant conquiſes en guerre: les voici, dit le Comte, en deſgainant ſon eſpee, & la lui monſtrant nue. A cela peut auoir regardé Cynus, fameux iuriſconſulte, comme il eſt allegué par Paris de Puteo, qu'vn certain gentilhomme monſtra ſon eſpee pour lettres feodales à ſon ſeigneur de fied. *De reddit. feud. c. 76.*

CHAP. VII.

La trahiſon plait, mais le traiſtre deſplait. Item.
On acquiert nom immortel par vertu, non point par meſchanceté.

OVs ceux qui ſous eſperance de gain, d'auancement, d'appetit de vengeance, ou autre tel malheureux moyen, trahiſſent leur patrie, & penſent ainſi s'auancer, s'abuſent grandement. Car Plutarque dit fort bien, que c'eſt vne commune affection que l'on a vers les meſchans, pendant que l'on a beſoin d'eux: ne plus ne moins que ceux qui ont afaire du fiel & du venin de quelques beſtes venimeuſes: car ils ſont bien aiſes quand ils le treuuent, & qu'ils le prenent, pour s'en ſeruir à leur beſoin: mais apres auoir pris ce qu'ils ont voulu, ils hayſſent la malice de ces beſtes. Car la trahiſon ceſſe d'agreer, quand on a obtenu ce qu'on en eſperoit, ou quand lon n'en peut rien tirer. Dequoy entre autres exemples, nous auons celui d'Antigonus, de Philippus, & de l'Empereur Auguſte. Ce dernier eſtant en vn feſtin, Rhymitalces Roy de Thrace, qui auoit quitté le parti d'Antonius, s'y trouuant commence à haut-louer ſes grands ſeruices enuers Auguſte, lui reprochant importunément qu'il s'eſtoit aſſocié à lui en ceſte guerre. Auguſte feignant ne prendre garde à l'inſolence de ce brauache, commence à dire à vn autre Roy, en lui tendant le verre, l'aime la trahiſon, mais ie ne tien cõpte des traiſtres. L'Empereur Seuerus fut de meſme auis, auquel il reprint la cruauté. Car Herodian eſcrit de lui, que par l'entremiſe de ſes fils il incita pluſieurs capitaines de Peſcennius Niger, ſon competiteur à l'Empire, de lui deſcouurir les ſecrets de leur maiſtre: puis s'eſtãt ſerui d'eux, & apres auoir accommodé ſes afaires, fit tuer tous ces traiſtres & leurs enfans. Outreplus, il ne faut pas oublier la lettre que l'Empereur Aurelià eſcriuit à Mallius Chilo touchãt le traiſtre Heraclemõ. I'ai ſouffert, dit-il, qu'on tuaſt celui par l'entremiſe duquel ie me ſuis rendu maiſtre *En la vie de Romulus, feſt. 10*

Plutarque au meſme paſſage, & es Apophthegmes.

Au 3. liure.

Flauius Vopiſcus en la

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

Digitized by Google

nde d'Aurelian. de la ville de Thyane. Quant à moy,ie n'ay peu aimer ce traistre,& ai volontiers souffert que mes soldats le despeschassent. Car qui n'a pas eu pitié de sa patrie, n'eust peu me garder la foy. En mesme maniere l'Empereur Maximinus premierement remercia Macedonius, lequel auoit tué Tyeus son concurrent,pour auoir l'Empire: puis apres il le regarda de mauuais œil comme traistre,en fin le fit tuer. Il ne conuient non plus oublier ce que fit Brennus Roy des Gaulois, qui ayant fourragé l'Asie, & assiegé la ville d'Epheſe, y attendoit le iour designé pour combatre en bataille rangee. Ce pendant vne fille du lieu, nommee Demonice,deuenuë amoureuſe de Brennus, promit lui liurer Epheſe,ſi les Gaulois lui donnoyent pour recompenſe leurs chaines & braſſelets d'or. Brennus l'ayant accueillie la fit conduire en vn lieu,où il commanda à tous ſes gens de ietter au giron de ceſte fille auare tous les ioyaux d'or qu'ils portoyent ſur eux. Eux obeiſſans à leur chef, Demonice accablee du poids de tant d'or qu'on lui iettoit deſſus,expira deſſous. On lit vne meſme hiſtoire en Tite Liue de la fille de Sp. Tarpeius Romain,apres qu'elle eut trahi la ville aux Sabins. Meſme loyer de ſa deſloyauté receut Rhomylde femme d'vn prince nommé Sigulphe. Car ſon mari ayant eſté tué par certain Roy des Henetiens, aſſiegee par ceſt ennemi, elle s'en amouracha neantmoins ſi fort,que pour l'auoir en mariage elle lui liura la ville de Friul,laquelle fut bruſlee par les Henetiẽs,qui emmenerent les enfans,les ieunes gens,les femmes, en captiuité vers l'Auſtriche,ayans tué tous les hommes. Rhomylde fut traitee comme elle meritoit: car ayant iouy de ce Roy vne nuict tant ſeulement,il la fit empaler toute viue toſt apres,la mariant à vn pieu de bois, digne ſupplice de celle qui auoit trahi la memoire de ſon mari, ſes enfans & ſes ſuiets. Elle auoit deux filles, Appa & Gæla,autant chaſtes,que la mere eſtoit impudique: car pour ſauuer leur honneur elles ſerrerent ſous leurs aiſſelles de la chair crue,bandant & ſerrant le tout totalemẽt, que ceſte chair venant à ſe pourrir produiſit telle puanteur que les Barbares ne pouuãs en ſupporter le fuir n'approcherent point de ces filles. Vn Capitaine Goth,nommé Iulian,pour auoir trahi ſa patrie & ſa natiõ aux Saraſins en fut rudement chaſtié. Icelui ne pouuant ſupporter l'outrage à lui fait par Roderic, dernier Roy des Goths,qui lui auoit forcé & rauy vne ſienne fille,fit en ſorte qu'en vne bataille dõnee l'armee des Goths fut taillee en pieces par les Saraſins,& Roderic tué ſur le champ. Les Goths reſtez empoignerent Iulian,& lui ayãs reproché ſa deſloyauté le maſſacrerent: dont il ſe void encores vne inſcription antique pres de Viſen en Portugal,teſmoin Rodriguo de Tolede, laquelle fait mention de ceſte deſfaite des Goths. Le ſens en eſt tel. Ici giſt Roderic dernier Roy des Goths. Maudite ſoit la fureur meſchante de Iulian,pource qu'elle a eſté trop determinee,& ſon deſpit,d'autant qu'il a eſté irreconciliable. Sa furie l'a mis hors du ſens,ſon indignation l'a enflé,ſon courroux l'a precipité. Il a oublié ſon ſerment,ne s'eſt ſouuenu de ſa Religion, n'a tenu compte de Dieu, a eſté cruel contre ſoymeſme, meurtrier de ſon ſeigneur,

Herodian & Iules Capitolin en ſa vie.

I. Anõius au 3. liu. des annal. de Bauiere.

Sance, au 2. liu. de l'hiſt. d'Eſpagne, c. 37

Au 4. liu. des afaires d'Eſpagne, ch. 19.

Digitized by Google

» gneur, ennemi de ses domestiques, la peste de sa patrie coulpable enuers
» tous. Sa memoire sera amere en toute bouche, & son nom sera fletri
» pour iamais. Nugnez Pincian, allegué par Iean Vaseus, racointe vn peu
autremẽt ce qui auint à ce traistre Iulian car il dit que les Sarasins, louãs
la trahison, lapiderent la femme du traistre, & ietterent son fils du haut
de la tour de Septe en bas ou il fut escrasé. Quant à Iulian, tous ses biens
lui ayans esté confisquez, il mourut miserable, les fers aux pieds, en vne
obscure prison d'vn chasteau d'Aragon.

En la 1re libro nisme d'Espagne.

Mais pour ne demeurer touſiours retenus aux histoires anciẽnes, adiouſtõs ce qu'Albert Krantz escrit estre auenu du temps de l'Empereur
» Charles IV. Les Annales, dit-il, font mention d'vne memorable auẽture. Ie m'en rapporte à ce qui en est. L'Empereur guerroyoit contre
» Philippe Duc d'Austriche. Chascun s'appareillãt, les armees s'approchẽt
» en intention de combatre. Mais l'Empereur voyant que les troupes de
» son ennemi estoyẽt beaucoup plus fortes que les siennes, s'auisa d'vn ex-
» pedient pour surmõter par finesse celui qu'il ne pouuoit vaincre par les
» armes. Il fait secrettement appeller & venir à soy trois des Capitaines
» du Duc, & leur ayant promis vne grosse somme de deniers, accorde a-
» uec eux qu'ils donneront l'espouuante à leur maistre, & l'exhorterõt à se
» retirer en diligence. Eux de retour vers le Duc, rapportent qu'ayans esté
» faire la descouuerte, ils auoyent remarqué par le menu que l'armee de
» l'Empereur estoit trois fois plus grande que celle du Duc: que tout e-
» stoit perdu, si le Duc ne se retiroit bien viste, & qu'il n'auoit gueres de
» temps à deliberer. Puis, dit-il, qu'il n'y a moyẽ d'eschapper, comme vous
» m'asseurez, sinõ en vne soudaine retraite, pourtuoyons à nous, attendans
» meilleure commodité d'auancer nos afaires. Ce ne nous est pas honte
» d'auoir quitté la place à plus fort que nous. Ainsi donc, chascun ayant
» trousſé bagage, Philippe s'enfuit de nuict, sans qu'aucun courust apres,
» & se retira chez soy. Ces traistres font leur course vers l'Empereur, pour
» receuoir la recompense de leur lascheté. L'Empereur auoit fait frire
» prouision de ducats d'or tous faux, & le meilleur desquels ne valoit pas
» cinq sols. Il leur en fit donner de gros patquets: eux tout alaigres gai-
» gnent leurs maisons, cũ voulant employer leurs pieces trouuent qu'il
» n'y auoit rien de bon aloy. Ils retournent vers l'Empereur, se plaignent
» du threſorier & du maistre de monnoye. L'Empereur les regardant de
» trauers, leur dit, Pendards, allez au gibet, pour y receuoir le iuſte sa-
» laire de vostre trahison, si promptement vous ne disparoissez de deuant moy.
» Vostre desloyauté meritoit ce payement. A faux œuure fausse monnoye.
» Puissiez vous faire malefin. Eux tout confus se retirerent soudain, & ne
» les vid on plus depuis. On lit vne semblable histoire en Paul Æmyle,
car estant auenu à Cannacaire seigneur de Cambrai & d'Arras de vouloir se faire Roy, lui & ses freres furent liurez es mains de Clouis, qui les fit tuer. Quant à ceux qui les auoyẽt trahis, afin que leur exemple ne fist estimé louable, pour s'estre ainsi laschement portez enuers les grands, pour recompense ils furent payez en escus faux. Il n'y aura point d'incõ-

En la 1. liu. de l'hist. de France, en la vie de Clouis.

Digitized by Google

uenient de rapporter à ce chapitre ce qu'Esope conte des chiens & des loups. Vn iour les loups se voyans surmontez non par la force, mais par le grand nombre des chiens, prindrent vn tel auis. Ils enuoyent vers les chiens de poil grisastre, demander, à quoy il tenoit qu'ils ne fussent d'accord, attendu que nature leur enseignoit de ce faire, les ayant creez de mesme couleur: adioustans que si renforcez du secours des loups ils vouloyent se ruer sur les chiens d'autre couleur, apres les auoir despecez, ils seroyent plus à leur aise, & en perpetuelle alliance auec les loups leurs bons amis. Les chiens mal auisez s'y accordent; mais apres que les chiens d'autre poil eurent esté surprins & estranglez, les loups se ruerent & sans danger sur les chiens grisastres, & les mirent en pieces. On pourroit accommoder ceste inuention aux conseils & efforts de nostre temps, voilez du nom de Religion & d'afaires d'estat: mais la rapportant pour ceste fois à la maniere que nous traitons, cela signifie qu'en diuers endroits lon honore les traistres, tandis que lon en a afaire: mais apres que l'on s'en est serui, ceux qui les ont mis en besongne ne les espargnét pas, ains s'en desfont habilement. Les historiens disent que Philippe pere d'Alexandre le grand s'aidoit fort des gens de ce mestier: neantmoins il ne laissoit de les hayr à mort. Comme vn iour auint que certains traistres qui lui auoyent vendu la ville d'Olynthe se plaignoyent à lui, que les Macedoniens ne cessoyent de leur reprocher cela, les appellans traistres à leur patrie. Philippe leur dit là dessus, Ces Macedoniens, dont vous me « parlez, sont des lourdauts & gens rustiques, qui ont acoustumé d'appeller les choses par leur nom, sans dire d'vn & penser d'autre. «

Histoires des Turcs. Nous pouuons encore rapporter ici ce qu'on dit estre auenu de nostre temps en Hongrie. Sultan Solyman s'estant emparé de Bude abandonnee des habitans, Thomas Nadast desendit vaillammẽt le chasteau, soustint quelques assaux des Turcs, & eust indubitablement gardé la place, si ses propres soldats ne l'eussent trahi. Car ayans deliberé se rendre & lui s'y opposant, ils l'empoignerent & l'enchainerent, puis l'offrirent auec le chasteau à Solyman, sous condition de pouuoir se retirer ailleurs vies & bagues sauues. Le Sultan ayant de prime face accepté cela, puis apres entendant leur atroce deportement enuers Nadast, sans leur tenir promesse les fit tous hacher en pieces. On raconte vne autre histoire memorable de certain traistre duquel le mesme Solyman s'estoit serui en la conqueste de l'isle de Rhodes. Car il auoit promis à ce traistre, de lui donner à femme l'vne de ses filles auec vn tresriche douaire. Icelui demandant apres la conqueste ce qui lui auoit esté promis, le Turc fit amener sa fille en tresmagnifique pompe, & lui assigna mariage selon sa dignité. Ce traistre ne sçauoit quelle contenance tenir; tant il estoit trãsporté de ioye: mais elle fut de courte duree, car le Turc lui adressant sa parole, Tu vois, dit-il, que ie suis homme de promesse. Mais d'autant « que tu es Chrestien, & que ma fille, ta femme à venir, est Mahumetane « d'origine & de profession, vous ne pourriez viure en paix, & ie ne pren « pas plaisir d'auoir vn gendre, s'il n'est Musulman par dedans & par de- « hors.

hors. Or ce n'eſt pas aſſez que de parole, tu abiures le Chriſtianiſme, cõme ont acouſtumé de faire pluſieurs de ta ſecte, qui ſe reuoltẽt par maniere d'acquit, & ſous eſperance de gain : mais il faut que tu deſpouilles tout à fait ta peau baptiſee & incirconcife. Cela dit il commanda qu'on eſcorchaſt tout vif ce pretendu gendre, puis qu'on le couchaſt ſur vn lict de ſel: ordõnant que ſi quelque peau Mahumetane lui reuenoit au lieu de la Chreſtienne, lors & non pluſtoſt ſa promiſe lui fuſt amenee pour l'eſpouſer. Ce malheureux traiſtre, ainſi honteuſement mocqué, receut le digne ſalaire de ſa perfidie & trahiſon: car il mourut en des tourmens horribles. Meſme loyer receut vn medecin Iuif de Selim pere de Soly- man. Par menaces, promeſſes & preſens Selim l'auoit induit à empoiſonner ſon pere Bajazet: mais toſt apres il fit trancher la teſte à ce medecin, diſant qu'à la premiere occaſion, & ſur l'eſperance de toucher argent, ce Iuif lui iouëroit vn meſme tour.

Iean Ant. Menanius au 2. liu. de ſon hiſt. des Turcs, c. 22.

Il appert donc que les traiſtres & deſerteurs ſont abominez & deteſtez non ſeulement par ceux auſquels ils nuiſent, mais auſſi de ceux qui en tirent ſeruice : voire que le plus ſouuent ce ſont traiſtres doubles & à deux trenchans, auſſi peu feaux à celui dont ils s'approchẽt, qu'à celui du quel ils s'eſlongnent: cõme il apparut en Amyntas Macedonien duquel Quintus Curtius fait mention. Si Alexandre Roy d'Albanie ſe fuſt ſouuenu de cela, il euſt fait plus douce fin, ſans ſe fier à des bannis, comme il fit. Car ayant eſté appellé par ceux de Tarente en Italie, apres s'eſtre emparé de pluſieurs places, il receut pour archers de ſa garde enuiron deux cens Lucaniens chaſſez du pays. Ceux là tirans parole d'aſſeurance de leurs citoyens qu'on les reſtabliroit en leur pays, promirent de liurer Alexandre mort ou vif. Comme il paſſoit en certain gué la riuiere d'Acheron, & aprochoit du bord, vn de ces Lucaniens le tranſperça d'vn coup de traict. Eſtant tombé de cheual la riuiere emporta le corps vers la garniſon des ennemis, qui le mirent en mille pieces. Au contraire l'Empereur Conſtantius fut prince auiſé. Encores qu'il ne fiſt profeſſion de la religion Chreſtienne, ſi ſe monſtra il fort gracieux & humain enuers les Chreſtiens cruellement perſecutez par Galerius ſon aſſocié. Car il ne pouuoit ſe contenir d'eſleuer aux grandes charges ceux qu'il conoiſſoit douez de vraye & ſinguliere pieté. Or pour les deſcouurir encore mieux, ſelon qu'Euſebe en fait mention, certain iour il appella deuant ſoy tous ceux de ſa Cour, qui ſe diſoyent Chreſtiens, & leur propoſa deux conditions, pour choiſir celle qui leur plairoit. L'vne, de demeurer en leurs charges, moyennãt qu'ils ſacrifiaſſent aux dieux, ou de ſe retirer loin de lui, s'ils ne vouloyent point ſacrifier. Comme les vns, pour demeurer en ſon ſeruice, euſſent promis ſacrifier, les autres fuſſent demeurez fermes : il tança fort aſprement ceux là comme traiſtres à leur Dieu ; & loua grandement ceux ci à cauſe de leur ſincere & conſtante affection. Puis il donna congé aux apoſtats de volonté, diſant qu'ils ne pourroyent lui eſtre fideles, eſtans infideles à Dieu : mais il commit les afaires de ſon Empire à ceux qui s'eſtoyent monſtrez fermes. On lit vne

Au 4. liu. de l'hiſt. d'Alexandre le Grãd

Au 1. liu. de la vie de Conſtantin, ch. 11.

Au 2. liu.

meſme hiſtoire es recueils de Theodore, ſurnommé le liſeur. Theodoric Africain auoit en ſa cour vn diacre ou miniſtre orthodoxe, lequel il aimoit & reſpectoit. Ce diacre penſant faire grand plaiſir à Theodoric, quitta la profeſſion de la pure doctrine touchant la deité eternelle du Fils de Dieu conſubſtantiel au Pere, & proteſta qu'il adheroit à l'hereſie des Arrians, de laquelle Theodoric eſtoit infecté. Theodoric entendant ceſte apoſtaſie, commanda qu'on empriſonnaſt ce perſonnage qu'il auoit tant aimé, & ſans longue figure de proces lui fit trancher la teſte, diſant, que qui n'auoit point gardé la foy à Dieu, ne pourroit eſtre fidele à l'homme mortel. De meſme ſe trompent ceux qui deſirent, tant l'ãbition les picque, immortalizer leur nom par quelque inſigne forfait. Car on lit qu'vn homme paruant inconu, nommé Heroſtrate, mit le feu au temple de Diane Epheſienne, eſtimé l'vn des miracles du monde, tant ſeulement afin que ne pouuant acquerir renommee par vertu, il l'obtinſt à l'aide de quelque notable meſchãceté. Mais il en aduint autrement. Car pour abolir ſa memoire il fut defendu par edit expres que de là en auant nul ne marquaſt ſon nom es annales ou hiſtoires: à cauſe dequoy, ce nom qui lui eſt demeuré, ne ſe rencontre que fort rarement.

Sabellic, au 3. liu. de la 2. decade.

Les Venitiens ont enſuiui ceſte couſtume de ceux d'Epheſe: car ayans deſcouuert la coniuration de Tepolo, ils defendirent par expres, qu'aucũ ne fiſt peindre ni repreſenter en ſorte quelcõque les armoiries d'aucun des coniurez. Ils perſeuererent en meſme penſee lors que leur Duc Marin Falier fut executé à mort, pour auoir coniuré contre l'Eſtat. Les effigies de leurs Ducs depuis le premier iuſques à celui de preſent ſont repreſentees & peintes ſelon l'ordre du temps en la grãd'ſalle du Conſeil general: mais afin que celle de Falier, prince pernicieux, ne fuſt veuë parmi celles des autres magnifiques Ducs, ils firent peindre vne chaire vuide, couuerte d'vn voile noir. Ils ont ſagement auiſé que ceux qui ſe ſont deſloyalement portez enuers le public ne peuuent eſtre plus rudement punis, que ſi leur nom eſt couuert de perpetuel ſilence, & de haine ſecrette. Car les offenſes ne demeurent pas impunies, qui ſans bruit ſont mal voulues & deteſtees de tous. Et n'y a ſupplice plus grief que la malvueillance publique, ſur tout quand elle eſt iuſte. Voire eſtime on qu'il vaut mieux que le nom d'vn homme de bien demeure totalement enſeueli es tenebres d'oubliance, que d'eſtre en mauuaiſe bouche à la poſterité.

CHAP. VIII.

Quelquefois les petites choſes donnent grand ſecours contre les ennemis.

LE Poete Virgile dit que par fois la fureur fournit des armes aux deſarmez. Iadis & de noſtre temps l'experience a verifié ceſte ſentence, quand la neceſſité l'a requis, & que les aſſaux enne-

ennemis ont eſté rudes & ſoudains. Car on ſcait que cela dont les hommes n'oſoyent approcher ſans peril, à quoy ils n'ont touché que rarement, & qui ne ſe pouuoit remuer ſinon fort hazardeuſement, ains qu'õ contregardeit pour le profit particulier, ou pour autres vſages, a ſerui d'armes defenſiues & offenſiues, brief de ſecours non premedité contre vne prompte inuaſion. Iouian Pontanus en raconte vne memorable hiſtoire. Car il eſcrit qu'Alphonſe ayant deliberé s'emparer d'vne ville nommée Vicaro, ſes ſoldats gaignerent de prim ſault la contreſcarpe & le foſſé, puis vindrent auec les eſchelles aux murailles: dont les habitans ſurprins & fort eſtonnez, acoururent toutesfois qui armez, qui deſarmez & à coups de pierres repouſſerent ceux qui s'auançoyẽt. Or comme les aſſaillans pourſuiuoyent leur poincte, ſans qu'on peuſt les chaſſer de la muraille, les aſſaillis coururẽt au chaſteau d'où ils apporterent pluſieurs ruches de mouſches à miel que l'on y auoit apportees des villages d'alẽtour, quelques iours au parauant, pour les oſter de la puiſſance des ſoldats. Ils commencent à ietter ces ruches ſur les teſtes des aſſaillans. Les mouſches irritees du bruit & de la rupture de leurs maiſons commẽcent à donner à trauers les viſages des gens d'Alphonſe, & ſe fourrant par deſſous leurs armes leur plantoyent rudemẽt leurs aiguillons en diuerſes parties du corps. En ceſte ſorte les aſſaillis repouſſerent l'aſſaut & garderent la ville, iuſques à ce que ſubiuguez par nouueau moyen, leurs murailles ayans eſté renuerſees par ſape & autres inuentions, ils furent contrains ſe rendre. Ieroſme Oſorius raconte vne hiſtoire preſque ſemblable du capitaine Barrigue, Portugais, lequel ayant fait en la coſte de Barbarie vne courſe iuſques aux portes d'vne ville du territoire de Xiatime, nommee Tanli, apartenante au Roy de Fex, les habitans, qui ſe voyoyent en extreme danger, apporterent ſur les murailles & mirẽt le feu en vne infinité d'exaims d'abeilles, dont le pays eſt riche: tellement que les Portugais bruſlez du feu & viuement picquez de ces mouſches furẽt contraints ſe retirer. Le meſme ſecours inopiné garãtit heureuſement, il y a quelques annees, vne forteresſe de Hongrie, apartenãt à l'Eueſque d'Agria, proche des Turcs, qui taſcherent la ſurprendre, & en approcherent lors qu'on y peſoit le moins. Il y auoit lors petite garniſon, le gouuerneur eſtoit allé pourueoir aux munitions d'icelle, & querir de l'argent pour payer les ſoldats, qui ſurprins ſi chaudement & mal armez ne ſçauoyent comment faire pour repouſſer les ennemis ia deſcendus au foſſé. Là deſſus aucuns s'auiſent de courir aux ruches des abeilles, que les payſans y auoyent apportees comme en lieu de ſeureté. Donques ils en iettent quelques vnes deſſus les aſſaillans, qui en furent tellement moleſtez, que force leur fut auec grand' honte & deſpit faire retraite.

Au 7. liu. des faits du Roy d'Alphonſe 1.

Au 8. liu. de Portugal, ſecõd. 19

» C'eſt choſe certaine, comme dit Ammian Marcellin, qu'és vrgentes
» neceſſitez il n'y a rien de ſi petite importance, qui par fois ne ſerue grã-
» dement pour rendre inutiles les deſſeins plus importans & aſſeurez. Vn
ſtratageme preſques pareil de l'inuention du renommé Hannibal, garantit iadis Pruſias roy de Bithynie contre Eumenes, & lui fit obtenir

Digitized by Google

victoire, ce disent Iustin & autres historiens. Car il fit enclorre toutes sortes de serpens dedans des vaisseaux de terre, puis quand le combat fut eschaufé, on ietta ces vaisseaux dedans les nauires des ennemis. Du commencement ils se mocquoyent, disans que ceux qui ne pouuoyent vaincre à coups d'espee pretẽdoyent emporter la victoire auec des bouteilles. Mais quand les nauires commencerent à s'emplir de serpens, le danger present les contraignit de quitter la mer à Prusias. Le mesme aduint à l'Empereur Seuerus en la guerre qu'il fit aux Atreniens, comme recite Herodian. Car ces gens affiegez par l'armee imperiale s'estãs defendus courageusement à coups de flesches & de cailloux, leur ietterent d'abondant des pots de terre pleins d'insectes & bestions venimeux, qui volans à la face & rampans peu à peu es autres parties descouuertes des assaillans les blesserent grieuement. Ainsi le grand Pompee apres auoir desfait Mithridates Roy de Pont, deliberant passer en Hircanie iusques à la mer Caspie, dont il n'estoit esloigné que de trois iournees, fut empesché de passer oultre par la multitude de serpens dont le pays estoit plein. En mesme sorte, Sapores Roy de Perse ayant assiegé la ville de Nisibis, qu'aucuns appellẽt Antioche de Mygdonie, en fut chassé par vne armee de froislons, taons & mouscherons picquans: secours non attendu, & que lon attribua aux prieres de Iaques, fidele pasteur de l'Eglise de Nisibis. Car le Seigneur Dieu voulut faire conoistre, combiẽ il est puissant à maintenir les siens au milieu desquels il habite, n'employant point les fouldres ni le feu du ciel, mais seulement des petis bestions: comme en Egypte il lascha contre Pharaon & ses seruiteurs des mousches, des grenouilles, & telle autre vermine, non point des ours ni des lions, afin que par tels vils instrumens il bastonnast & domptast la plus orgueilleuse tyrannie du monde. Et a esté bien dit par l'ancie prouerbe, qu'il n'y a si petite fourmi, ni mouche qui n'ait de la cholere: & qu'il ne faut point empoigner les cigales par les ailes, ni les souris par la queuë. Auquel propos Plutarque escrit que Brasidas capitaine Spartiate ayant legerement mis la main dans vn panier de figues, fut atteint au doigt par vne souri qui y estoit cachee. Lors il s'escria, disant, O dieux! « il n'y a si petit ne si foible animal qui ne cerche à se reuencher si on le « presse. Vn ancien iouear de Comedies, nõmé Publius, disoit (ce semble) « à tel propos, qu'il n'y auoit poil de teste qui ne fist ombre. Brief la moindre chose du monde peut quelque chose: & les plus petits abatent par fois les plus grands. Nous lisons es fragmens de Terentius Varro, dont aussi Pline fait mention, que les conils creuserent & ruinerent vne ville d'Espagne, les taulpes vne en Thessalie: que les grenouilles contraignirent les habitans d'vne ville des Gaules de quitter le lieu, & se retirer ailleurs: les sauterelles firent le mesme à ceux d'vne ville d'Afrique, les souris aux Insulaires de Gyare, l'vne des Cyclades: & que ceux d'Amycles ville d'Italie furent exterminez par les serpens.

Au 32. liu. de ses hist.

Au 3. liu.

Plutarque en sa vie.

Theodoret au 2. liu. de l'hist. Eccl. ch. 30.

En ses apophthegmes.

Au liu. 8. ch. 29.

CHAP.

CHAP. IX.

Mauuais conſeil eſt treſmauuais à qui le donne.

GELLIVS en ſes Nuits Attiques raconte vne hiſtoire de la deſloyauté des Aruſpices Hetruſques, à raiſon dequoy les enfans chantoyent par toute Rome vn vodeville, dont le refrain diſoit, *Meſchant conſeil ruine qui le donne.* A cela regarde, ce ſemble, le poete Auſone, qui en ſes Trochaiques conioint au prouerbe de Terence, (lequel dit, *Tute hoc intriſti, quod tibi exedendum eſt*, ce qu'on peut exprimer en noſtre langage, *Tu as fait la folie, boi-la*) vn autre prouerbe, donnant luſtre à celui la, & dit, *verus verbum iubet, Compedes quas ipſe fecit; ipſus vt geſtet faber.* c. *l'ancien quolibet veut que le forgeron ſoit enferré par les pieds des fers que lui meſme a forgez.* Celui que nous auons allegué du meſchant conſeil eſt prins d'Heſiode, au poeme intitulé les œuures & les iours. Nous auons infinies preuues d'icelui par exemples anciens & modernes. Quant aux modernes ie n'entrepren pas de les mettre en auant, pource que tel recit ſeroit trop odieux. Ce que raconte Philippe de Commines du Cardinal Balue eſt memorable. C'eſtoit l'executeur des cruels conſeils du Roy Louys XI. Il auoit inuenté des priſons horribles, qui ſe voyent encore à Paris, aſcauoir quelques cages, partie de fer, partie de bois couuert de plaques de fer, ayans huit pieds de largeur, & de cinq à ſix pieds de hauteur. Il fit faire auſſi des ceps de fer fort peſans, pour enchainer les cuiſſes des priſonniers, & à iceux pendoit vne boucle de fer pour les pieds, puis au bout vne boule peſant quelques quintaux. Ce bon prelat fut enſerré dans la premiere de ces cages, ſi toſt qu'elle fut acheuee, & eut loiſir d'y aprendre à chanter, car il y demeura quatorze ans entiers. Le Roy meſme n'auoit gueres plus de large: pource que, tout maiſtre qu'il eſtoit, neantmoins, comme ſi lui meſme ſe fut enferré par le col, les mains & les pieds, il viuoit en plus grande crainte que les priſonniers qu'il auoit autresfois detenus en rude captiuité. Il s'eſtoit enfermé dedans vn chaſteau, enuelopé de tant de gardes, ce dit Philippe de Commines teſmoin oculaire, qu'impoſſible eſtoit d'enclorre plus eſtroittement priſonnier que lui meſme ſe faiſoit ſerrer. On peut ioindre à telles hiſtoires ce que Froiſſard & le ſieur du Haillan eſcriuent en la vie de Charles VI. de la pomme empoiſonnee, apreſtee pour le fils du Roy, auquel elle fut donnee en iouant, & mangee par le fils de celui qui l'auoit empoiſonnee. Pierre Portius Vincentin, capitaine ſuyuant le parti de l'Empereur Charles voulant ſurprendre par trahiſon ſur les François en Piedmõt vne forte place nommee Barges, y perdit plus de quarante de ſes meilleurs ſoldats, & y fut ſi rudement bleſſé que ſur

Aru. Ferr. au 9. liu. de ſon hiſt. de France.

Digitized by Google

la place il rendit l'ame, ſurprins par ceux qu'il penſoit ſurprendre & exterminer.

L'iniure & la violence
Attrape en fin le meſchant:
D'ordinaire s'attachant
A qui lui cauſe naiſſance:

Ce dit bien à propos vn poete ancien. Entre les hiſtoires memorables à ce propes, ie ne penſe point en pouuoir marquer ici de plus notable depuis quelques certaines d'annees que celle de Majon Admiral de Sicile, du temps du Roy Guillaume, enuiron l'an 1164. Ceſt homme fils d'vn reuendeur d'huile monta en tel credit qu'ayant obtenu l'eſtat d'Amiral il manioit toutes les afaires du royaume; faiſant mourir les grands Seigneurs, rauiſſant & violant dames & damoiſelles, auançant ceux qu'il vouloit. Finalement il entreprint de ſe faire Roy, & remua infinis afaires pour executer ce deſſein. Mais comme il penſoit eſtre au haut de la rouë, & y planter vne cheuille, elle tourna: car il fut tué par vn Seigneur du Royaume, nommé Matthieu Bonel, auquel il auoit promis ſa fille en mariage. Les lecteurs peuuent adiouſter à ceſte hiſtoire l'exemple memorable d'Eutropius Châbellan de l'Empereur Arcadius, & que Chryſoſtome chapitre viuement en ſa harangue des richeſſes & de la pauureté. Iadis les auteurs de meſchantes inuentions, conſeillers de forfaits & cruautez, ont fait mauuaiſe fin. Perillus Athenien, ayãt fondu vn taureau de bronze à Phalatis tyran de Sicile, de tel artifice que lès criminels que lon enfermoit dedans, ſentans le feu ardant qu'on aiſumoit deſſous, en criant ſembloyent bramer comme vn taureau, nõ pas crier en voix humaine: demandant recompenſe de ſes peines, fut ietté le premier dedãs ce taureau, afin de monſtrer l'eſpreuue de ſon inuention. Ce qu'Ouide exprime en quelques vers de tel ſens,

Hugues Fal ãi deſcrit en pluſieurs fueilleles ceſte hiſtoire, en ſõ diſcours des calamitez de la Sicile

Socrat. au 6. liu. ch. 5.

Dans vn taureau d'airain Phalaris fit roſtir
Perille violent: & l'auteur du ſupplice
Receut là le premier de ſon grand malefice
Le loyer, ſans pouuoir de mort ſe garantir.

Plutarq. es hiſt. parallel.

Meſme traitement receut Aruntius Paterculus, lequel auoit inuenté vn cheual d'airain pour tormenter les hommes. Pourtant ce dire commun eſt notable, Que celui qui creuſe la foſſe aux autres y tombe ſouuent le premier. Et comme porte l'ancienne rime Françoiſe,

Quiconque autrui trompe,
Garde bien ſa trompe,
Qu'il ne ſoit trompé.
Car celui qui trompe,
Souuent de ſa trompe
Se trouue trompé.

Au 9. liu. ch. 9.

Nous auons l'enrichiſſement de ce trait au memorable exemple du tyran Maxentius, duquel Euſebe eſcrit, Qu'ayant creuſé vne foſſe, il tomba dedans: que ſon effort lui tomba deſſus, & que ſa meſchanceté l'eſcraſa. Ælius

sa. Ælius Lampridius parlant des embusches dressées au prince Alexandre (depuis surnommé Seuerus) par Heliogabale, dit ces mots: Les meschans ne prosperent point en leurs desseins contre les innocens. Car il n'y eut moyen de faire qu'aucun voulust entreprendre de tuer Alexandre au contraire, les traits qu'Heliogabale apprestoit contre ses autres se trouuerent aiguisez contre luy, & fut tué par les embusches qu'il dressoit contre les gens de bien. Nous auons vn autre notable exemple de cela en Tite Liue & Valerius Maximus, touchãt les empoisonneuses de Rome, lesquelles ayans composé des venins, dont plusieurs touchez mouroyent de mesme sorte & comme de maladie populaire, sans qu'õ peust descouurir d'où le mal procedoit, en fin la verité du fait fut descouuerte par vne seruante, laquelle monstra que les femmes Romaines auoyent composé ceste poison. On les appelle & enquert, elles maintiennẽt que ce sont salubres medicamens. Commandement leur est fait d'en gouster, ce qu'elles font sans delais & perissent toutes celles qui en essayerẽt. Là dessus on recerche & empriſonne les autres, dont cent septante furent condamnees à mort. L'historien Iustin racõte vne presque semblable histoire. Gryphus roy d'Egypte à peine auoit recouuré le royaume paternel, & ne commençoit qu'à sortir des dangers de dehors, qu'il se vid sur le point d'estre attrappé dedans les filez de sa propre mere. Ceste femme, ayant traïti & liuré aux ennemis son mari Demetrius & fait tuer l'vn de ses fils, afin de dominer, voyant que Gryphus victorieux ranaloit sa grandeur, comme il venoit vn iour de la chasse lui presenta vn breuuage empoisonné. Gryphus parauant auerti de l'embusche, contrefaisant l'hõneste fils, prie sa mere de boire la premiere. Et pource qu'elle refusoit il l'en prẽd: finalement il lui descouure ce qu'il en sçauoit, la tance rudement, iurant que pour se iustifier de telle accusation il n'y auoit autre moyẽ, sinõ qu'elle aualast ce breuuage. Ceste miserable Rome accablee de son forfait fut estouffee sur l'heure du poison qu'elle beut, pensant en tuer son fils. Laodice sœur & femme de Mithridates Roy, tãt renommé, passa le mesme pas. Voulant couurir ses adulteres par parricide, elle apresta de la poison à son frere & mari, lequel en fit iustice, ayant entendu l'entreprise par vne fille de chambre. Nous lisons en ce mesme historien pareille auanture de Prusias Roy de Bithynie, lequel ayant deliberé de tuer son fils Nicomedes, le ieune prince auerti de ceste entreprise par ceux qui estoyent commis pour l'executer, s'empara du royaume, & executa sur son propre pere le parricide que le pere auoit resolu de commettre. Il à donques esté bien dit par Arn. Ferron,

» Que les sages ont à bon droit tenu que Dieu verse sur les testes des inuenteurs le mal qu'ils ont deliberé de faire aux autres; afin qu'en ceste reuolution de iuste supplice, chascun d'eux receuue à sa confusion le cõmage machiné contre vn autre. Ainsi plusieurs ont esté tuez de leurs propres armes, comme nous lisons de Marius, l'vn des trente tyrans sous l'Empire de Gallienus. Car ayant esté esleu Empereur par les soldats, le lendemain il commanda en ceste qualité de trouisiesme iour il fut tué par

An 8. liu. de la 1. decade.

Au 7. liu. ch. 26. des faits des Rom. memorables.

An 39. liu.

An 14. liu. sur la fin.

An 8. liu. de son inuention de Vrance.

Digitized by Google

par vn ſoldat, qui en le frapant lui dit, C'eſt de l'eſpee que toymeſmes as forgee. Car ce Marius auoit eſté forgeron. On peut rapporter ici d'entre les hiſtoires de noſtre temps ce que R. Gaguin raconte, auenu l'an M. CCCC. LXXVIII. En ce temps, dit-il, fut fondue en la ville de Tours vne fort groſſe piece d'artillerie, appellee Bombarde, laquelle fut charreyee à Paris, où elle fit vn terrible meſnage. Ayāt eſté dreſſee & bracquee par les canonniers hors de la porte Sainct Antoine, ainſi qu'on la chargeoit d'vne groſſe boule de fer du poids de cinq quintaux, ſans autre amorce que de la peſanteur de ceſte boule, le feu ſe print à la poudre en la piece, tellement que venant à vomir ceſte furieuſe bale, le maiſtre fon deur, & quatorze autres hommes pres de lui furent briſez & tellement eſparpillez, qu'à peine peut on trouuer quelques petis lopins de leurs corps. Ceſte boule roulant puis apres au loin alla eſcraſer vn pauure chaſſeur qui tendoit aux oiſeaux. Six autres hommes atteins ſeulement du vent de la piece, & de la puanteur de la poudre en furent extremement malades. Le lecteur peut ſe ſouuenir de pluſieurs tels autres exemples.

Au 15. liu. ch. 29 de ſon hiſtoire. C'eſt Bombarde ſemble eſtre ce qu'ō appelle auiourd'hui vn mortier.

CHAP. X.

De la grace naïue & affectee. Item, *que la beauté du viſage eſt choſe freſle & periſſable entre maintes autres.*

IE me ſuis maintesfois eſmerueillé de l'incontinence extreme de quelques Italiens, qui feignent des paſſions furieuſes vers ce qu'ils aiment, dont ils font cas, & en magnifient les louanges comme de choſe diuine & qu'on ne ſcauroit ſuffiſamment eſtimer. Leur vie & mort y eſt encloſe, à les ouir parler: & verifient le dire d'vn ancien, que l'ame de l'amant eſt en la choſe aimee. Cōme auſſi Plaute deſcrit ainſi celle rage d'amour;

En la Ciſtellaire.

Où ie ſuis ie ne ſuis, & d'où mon corps s'abſente
Mon ame y eſt, helas! à toute heure preſente.

Et Platon dit, que l'ame de l'amoureux meurt en ſon corps, & vit en vn autre: combien qu'aucuns attribuent ceſte ſentēce à Caton, pource qu'il l'auoit ſouuent en la bouche. Mais ce dont ie me ſuis plus esbahi eſt que pluſieurs dames d'Italie (ie ne parle point ici des courtiſānes) pour ſembler plus belles que les autres, font gloire de ſe farder, & de propos deliberé barbouillent & corrompent expres toute la beauté qu'elles peuuent auoir de nature. Sainct Ieroſme diſoit chreſtiennement: Les femmes qui peignent leurs viſages de vermillon & d'autres fards, offenſent les yeux Chreſtiens. Telles faces, laides à force de ſe blanchir, reſſemblēt aux idoles d'Egypte, qui vieilles paroiſſent neufues. Celles ci portent des fauſ-

En l'epiſtr. 8.

» des fauſſes perruques, & en leurs vieilles rides repoliſſent leur ieuneſſe
» paſſée. La femme Chreſtienne, qui force nature à paroir gaillarde, &
» qui a ſoin de ſa chair pour complaire à ſes deſirs, rougiſſe de honte. Et
» en vne autre epiſtre, Dequoy ſert (dit-il) le vermillon & la ceruſe en
» vne face Chreſtienne? En l'epiſtre à Læta, Garde (eſcrit-il) de percer
» les oreilles à ta fille, ne barbouille de ceruſe ni de vermillon le viſage
» de celle qui eſt conſacree à Ieſus Chriſt: ne preſſe ſon col de carquans
» d'or ni de chaines de perles, ne charge ſa teſte de pierres precieuſes.
» Sainct Auguſtin eſtoit de meſme auis, diſant, Quelle folie eſt de changer
» la beauté naturelle & cercher de la peinture? Les crimes en l'adultere
» ſont preſques plus ſupportables. Car là ſe corrompt la pudicité, & ici
» lõ force la nature. Sainct Ambroiſe dit auſſi, Femme, tu effaces les traits
» de Dieu, ſi tu couures ta face de blancheur maternelle. Les anciens
» Payens ſe mocquoyent ainſi des femmes fardees, comme on le void en
» Plaute, lequel dit en vn endroit,

En l'epiſtre 98.

En vn de ſes ſermons ſur les paroles du Seigneur. Sur l'œuure de la Creation.

En ſa Meſtellaire.

Femme ſent bon, qui ne ſent rien.
Ces vieilles, vuides de tout bien,
Vieilles carcaſſes, edentees,
Qui, pour leurs drogues eſuentees
Encherir & remettre à pris,
Et plumer quelque mal apris;
Se graiſſent, ſe plaſtrent, ſe fardent,
S'attiſent, guindent & regardent:
Si la ſueur alors ſurvient,
Leur odeur fait qu'il me ſouvient
Du flair de maint & maint potage
Dont ſe fait vn ord tripotage.

Cela monſtre, combien que iadis le fard ait eſté en vſage entre les femmes, qu'auſſi s'eſt trouué qui a touſiours cenſuré, & brocardé ceſte ſottiſe. A ce propos vn ancien taxa la curioſité des femmes fardees par le dilemme qui s'enſuit. Si les femmes ſont belles, nature leur ſuffit; & n'eſt raiſonnable que l'art plaide contre la nature, ni le fard contre la verité. Si de leur nature elles ſont laides, le fard qu'elles y oppoſent deſcouure dauantage la laideur. A ceſte cauſe Pythagoras defendit aux femmes de ſe farder, ordonnant qu'elles ſe contentaſſent de leur naifue beauté, ſe lauaſſent d'eau pure, & fuſſent ornees de vergongne modeſte. Plaute regardant cela diſoit en la Comedie que nous venons d'alleguer:

De vermillon ne cache point ton aage:
L'ornement d'or ne ſied à femme ſage.
La belle femme eſt plus belle cent fois,
Sans aucun fard, que celle que tu vois
De tant de fards ſe barbouiller la face.
Celle qui n'a de vertus nulle trace,

Digitized by Google

Est vn fumier, & sale ordure encor,
Quand elle auroit tous ses vestemens d'or.

Le philosophe Nicostratus proposa ce precepte, Que la femme sage ne se farde point, qu'elle ne se serue de ceruse, ni d'autre peinture, pour coulourer & ombrager ses yeux. Il seroit à desirer que ces femmes fardees, ou plustost masquees, se trouuassent souuent au festin de Phrynis. C'estoit vne tresbelle femme, ou (comme disent aucūs) vne courtisane fort renommee iadis entre les Grecs, qui se trouuant en vn banquet, où estoyent plusieurs damoiselles, en certain ieu selon la coustume, portant que tous ceux & celles de la compaignie fissent ce qu'vn ou vne (à qui escheoit de commencer le ieu) feroit: trempa toute sa main dedans vn bassin plein d'eau fraische, puis s'en frotta le frōt par deux fois. L'eau effaçant le fard du visage des autres, en coulant du front sur les iouës, les fit paroir vieilles & ridees. Phryne se monstrant plus agreable ainsi lauee, à

En ses Annales.

cause de sa naifue & naturelle beauté. On lit en Cedrenus que le Roy Salomō descouurit par tel moyē les artifices de la Roine de Saba, appellee Maqueda en la confession de soy des Abissins, ce dit Damian de Goës,

Au liure des coustumes & maniere de viure des Abissins.

lequel adiouste qu'elle eut de Salomon vn fils nōmé Melech, depuis appellé Dauid. Cedrenus (à qui ie m'en rapporte, l'histoire saincte ne disant rien de toutes telles particularitez, quoy que non impossibles) cōte que ceste Roine, voyant que Salomon lui expliquoit tous ses enigmes plus obscurs, fit amener vn iour deuant le Roy des ieunes garsons & filles vestus de mesme parure, tellement qu'à leur visage & contenance on ne pouuoit nullement discerner le sexe: afin d'essayer en cela l'adresse de Salomon. Lui descouurant l'intention de la Roine, fit soudainemēt apporter de l'eau en vn grand bassin, commandant à tous de se lauer le visage. Par ce moyen on reconut & discerna aisement les masles d'entre les femelles : car les garsons frottoyent brusquement leurs faces: les filles vergongneuses n'y osoyent toucher que du bout des doigts.

En la harangue de la beauté, & de la femme.

Pour retourner à nostre propos, il seroit à desirer que quiconque est oultré de fol amour, vouluſt lire pour remede, & se souuinst bien de ce que marque Chrysostome, dont nous reciterons les paroles en nostre langue. Quand tu voids, dit-il, vne belle femme, qui a l'œil estincelãt, la face riante, d'vn regard plaisant, attrayãt, agreable, qui met ton esprit en chaleur, qui embrase ton desir; pense que cela qui te rauit n'est que terre; & que le feu qui te brusle, est de la fiente: lors ta fureur s'acoisera. Leue lui la peau du visage, lors tu verras toute la vileté de ceste belle apparence. Ne t'arreste point au masque, mais penetre au dedans, auec l'œil de ta pensee, qu'y verras tu sinon des os, des nerfs & des veines? Or ce n'est pas assez. Souuien toy que ceste beauté s'altere, vieillit, se flestrit, que la vigueur des yeux s'amortit, les iouës se creusent, que toute ceste fleur se passe. Regarde qui t'abestit: c'est de la cendre, de la pouldre & de l'ordure qui te brusle. Car qu'est la substance de ceste beauté, que tu regardes, autre chose, que morve, crachat, sang meslé, & suc d'alimēt pourri? Que sont il des oreilles, des yeux, du nez, de la bouche? Et si ces arrou-

semens

semens & vuidanges ordinaires d'excremens cessoyent; que la poictrine, le foye, le cerueau, cessassent de se descharger de ce costé: toute ceste parade decline & s'enfuit, la peau se flestrit, & les yeux s'enfoncent. Pourtant, si tu consideres ce qui est au fond de ces beaux yeux, dedans ce nez droit, en la bouche, sous les iouës, tu confesseras que ce corps tant agreable n'est autre chose qu'vn sepulchre blanchi. Tout y est plein d'ordures, de pourritures, de puanteurs. Regarde vn mouchoir plein de ce qui sort du nez & de la bouche, tu en destournes incontinent les yeux, tu desdaignes d'y toucher, les chaires percees de ces beautez te font souleuer le cœur & bouscher les narines. Celui donc qui fait tant de cas de l'apparence exterieure, & voyant vne fille de bonne grace deuient stupide comme vn corps sans ame, en regardant ce qui l'estonne conoistra la laideur de la chose, laquelle il ne veut souffrir qu'on lui descouure par paroles. Car plusieurs aussi belles, voire quelquefois de meilleure grace que celle la qui se fait tant regarder, estans mortes, au bout de deux fois vingt quatre heures sont assaillies de puanteur, de flestrissure miserable, & rongees de vers. Auise donc vn peu quelle beauté tu aimes, pauure hõme, & à l'apparẽce dequoy tu perds ainsi toute cõtenãce. Le mesme docteur disoit ailleurs: Qu'est vne belle femme? vn sepulchre blãchi, si elle n'est sobre, chaste, pudique. Sans telles vertus la beauté est vn abysme ouuert, vn bruuage empoisonnant ceux qui iettent l'œil dessus. S. Gregoire a donné en ses morales vn remede tresasseuré contre ces affections petulantes. Quand l'on conuoite (dit-il) la chair qui aparoit, considerez que c'est apres la mort, lors se conoit ce que l'on aime. Car il n'y a rien qui dompte tant la conuoitise charnelle, que de penser quel est apres le trespas ce qu'on a aimé deuant. Les Grecs ont voulu ramenteuoir cela par la ceremonie qu'ils obseruent es obseques de leurs trespassez. Ils en font commemoration trois diuers iours apres le trespas, ascauoir le troisiesme, le neufiesme, & le quarantiesme. Pource qu'au troisiesme iour le mort est tellement changé qu'on ne le reconoit plus au visage: au neufiesme, tout le corps est dissoult, excepté le cœur: au quarantiesme, c'est fait du cœur, comme du reste. Crusius adiouste vne autre interpretation, laquelle rapporte ceste ceremonie à la resurrection, apparition, & ascension de Iesus Christ.

Sur le psaume 38.

Au 16. liu.

Crusius en l'histoire intitulee Turcogræcia.

Pour la fin de ce chapitre, l'histoire d'vn Hermite ancien monstre cõbien la beauté exterieure du visage des personnes est vne chose fresle & de courte durée. Ce moine agité de souhaits deshõnestes, & la beauté de certaine femme qu'il auoit gaignee d'œil lascif lui reuenant à toute heure en la pensee, sans qu'il peust faire teste au choc de la tentation; fut auerti par vn autre hermite, que ceste femme estoit trespassee quelques iours auparauant. Là dessus il se transporte de nuict vers l'endroit où elle estoit enterree, & ayant ouuert le sepulchre, essuya du pan de son mãteau le pus de la charongne à demi-pourrie: puis de retour en sa logette, quand les desirs infames le picquoyent, il desployoit son mãteau puant & sale, disant à soymesme, Or sus, voici ce que tu souhaitois, saoule t'en.

En la vie des peres.

Digitized by Google

Ce spectacle lui seruoit de reprimende, iusques à ce que ses chaudes pẽsees fussent amorties. Æneas Syluius en a fait vn discours assez beau, dont le sommaire est, que telles conuoitises infames ne sont autre chose que vanité, misere, perte de temps, de biens, de corps, & d'ame, malheur extreme, source de desbauche, confusion, iniustice & impieté. Les meditations suyuantes contiendront encore quelques instructions à ce propos.

CHAP. XI.

Qu'il naist des serpens de la mouëlle du corps humain.

Au 10. liu. ch. 66.

En la vie de Cleomenes.

PLINE escrit qu'vn serpent s'engendre de la mouëlle de l'espine du dos de l'hõme. L'experience monstre la verité de ce tesmoignage, illustré d'vn exemple que nous lisons en Plutarque. Car le Roy d'Egypte ayant fait pendre le corps mort de Cleomenes, & les gardes de ce corps ayans veu vn grand serpent entortillé autour de la teste, couurant le visage, tellement que nul oiseau charongnier n'osoit voltiger à l'entour, ceux d'Alexandrie acourans (dit-il) en troupes à ce spectacle, appellerent Cleomenes demi-dieu & fils des dieux: iusques à ce que les plus sçauans d'entre eux leur eussent ramentu, que cõme de la chair pourrie d'vn bœuf mort naissent des abeilles, d'vn cheual des mouches guespes, & d'vn asne des escharbots: de mesme quand le pus, qui enuironne la mouëlle, vient à s'amasser & espaissir, il s'en engendre des serpens. Quant à moi, i'ay souuentesfois veu en vn lieu renommé de l'Alemagne la sepulture d'vn ieune gentilhomme, enterré dans certaine chapelle, où reposent ses predecesseurs. Lon dit que c'estoit le plus beau ieune hõme de son temps: & qu'estãt pressé de griefue maladie en la fleur de son aage, ses parens ne peurent iamais obtenir de lui (non plus qu'on ne peut iamais amener Agesilaus à ce point) de permettre qu'on le representast en peinture platte ou en statue de bosse & relief, pour la posterité: seulement il accorda par leur importunité, qu'ayant esté quelques iours en terre, ils ouurissent son sepulchre, & le fissent representer comme son corps mort se trouueroit. Ils lui tindrent promesse, & trouuerent que les vers lui auoyent à demi rongé le visage, & qu'autour du diaphragme & de l'espine du dos y auoit force serpens. Surce ils firent tailler en pierre ceste effigie, telle qu'ils l'auoyent trouuee, laquelle se void encores de present entre les statues armees des ancestres de ce ieune gentilhomme. Enseignement notable de la fragilité du corps humain, tant beau puisse-il estre; & que toute la splendeur & magnifique apparence que l'on y peut remarquer, n'est autre

autre choſe que pourriture & paſture des vers ; comme dit l'auteur de l'Eccleſiaſtique; quand l'homme meurt, il deuient l'heritage des ſerpẽs, des beſtes & des vers. Ce qui eſt confermé par certaine inſcription grauee ſur vne tombe à Rome au temple du Sauueur, où ſe liſent deux vers Latins, de telle ſubſtance : *Au 10. c. v. 13.*

Ie fus vne honteuſe ordure.
I'ai veſcu en priſon obſcure
Pleine de boue & puanteur.
En ceſte terreſtre lenteur.
Maintenant abatu ie ſers
De paſture & viande aux vers.

Sainct Bernard regardoit à cela, quand il dit, que l'homme n'eſt rien qu'vn ſperme puant, vn ſac d'excremens, la paſture des vers. *Au liu. des meditatiõs, ch. 3.*

Du corps mort naiſt vn ver, des vers la puantiſe,
Puis vn horrible eſtat qu'on ne peut reciter:
Voila le viſ tableau de l'homme qui ſe priſe,
Et qui ne peut au coup de la mort reſiſter.

Ainſi nature engendrant de la charongne de nos corps vn ſerpent ou vn dragon, ſemble nous monſtrer, comme au doigt, l'auteur de nos calamitez & corruptions, item l'ennemi qui a guerre irreconciliable contre nous: ſçauoir le dragon & ſerpent ancien, qui non ſeulemẽt dreſſe embuſches aux viuans : mais encore ne ceſſe de deſchirer & deuorer les morts.

CHAP. XII.

De la douteuſe, incertaine, inconſtante & miſerable condition de la vie humaine.

CICERON dit qu'vn Capitaine Romain, quoy que victorieux, tremble neantmoins en ſon cœur. Voulant monſtrer par cela combien l'eſtat des afaires du monde eſt mal aſſeuré: dont les Romains, exercez tant par la proſperité que par l'aduerſité, auoyent bien ſceu faire leur profit. Cela ſe void par la reſponſe de Scipion l'Africain aux ambaſſiadeurs du Roy Antiochus deſirant en bataille rangee par les Romains, en ces termes : Si les Romains ſont vaincus, leurs courages n'en amoindriſſent pointtni ne s'enflent, s'ils ſont victorieux. Et comme diſoit vn autre en Tite Liue, Nul ne ſcait ce que le ſoir charrie & apporte. Car tel eſt l'eſtat des afaires humaines, qu'elles ſont expoſees, ainſi qu'vn blanc, à infinis traits d'aduerſité : tellement que nul ne ſe doit eſleuer en temps calme, ni *Au 2. liure. de l'Orateur.* *Iuſtin au 30. liure.*

Digitized by Google

ne perdre courage en tourmente. Les sages anciens y pensoyent de pres, comme on le void en vne des tragedies de Senecque, où ceste remonstrance est inseree.

En la trag. de Thiestes

Vous grands, à qui le Souuerain,
Qui toutes choses viuifie,
A commis le droit en la main
D'oster ou de laisser la vie;
Fuyez orgueil: ce qu'vn petit
Craind de vous, Dieu le vous l'interdit.
Tout Estat depend d'vn plus haut.
Tel au matin fait du brauache,
Qui fait vn tresperilleux sault,
Deuant que le Soleil se cache.
Ne sois fier en prosperité,
Ni confus en aduersité.
La mort tout ce meslange fait,
Empeschant l'arrest de fortune.
Tout se fait, defait & refait
Incessamment dessous la Lune.
As tu faueur diuine en main,
Qui te promette vn lendemain?
Nos afaires prenent long trait
Aucunes fois, comme il nous semble.
Mais Dieu, qui par mort nous defait,
Et tous nos desseins desassemble,
Renuerse en vn petit moment
De nos desseins le bastiment.

On sçait que les anciens Egyptiens auoyent accoustumé de faire porter autour des conuiez en leurs banquets vn Skelete ou simulachre de mort, pour admonnester leurs amis d'y penser, mesmes en mangeant & buuant. Le mesme se void au festin de Trimalcion en Petronius Arbiter, comme le docte Lipsius le rapporte, Comme nous buuions (dit Petronius) & demeurions tout-rauis de tant de delices si proprement disposees, vn valet apporta certaine anatomie d'argent, tant artistement agencee, que les vertebres & iointutes se contournoyent comme on vouloit. L'ayant iettee vne & deux fois sur la table, comme ceste chaine ainsi pliable representast quelques postures diuerses, Trimalcion adiousta;

Au 1. liu. des Saturnales, ch. 19

Chetifs & pauures que nous sommes!
Qu'est-ce qu'vn rien, que tous les hommes!
Ainsi serons nous, quand la mort
Nous aura fait passer le port.
Viuons donc, tandis qu'auons heure
Et soulas en ceste demeure.

Qu'estoit tout cela autre chose, qu'vn auertissement de la fragilité humaine

maine & de la mort inéuitable ? Thomas Morus Chancellier d'Angleterre a eu meſme penſee en vn beau diſtique latin, dont nous auons fait ces quatre vers François :

Dés le moment de la conception,
D'vn pas eſgal, & vie & mort enſemble
Sont apres nous, tant que Dieu deſaſſemble
Ceſte ſecreite aſſociation.

Iſidore eſcrit que la couſtume eſtoit en Conſtantinople, le iour du couronnement de l'Empereur, lors qu'il eſtoit aſſis en ſon throne haut eſleué, vn maſſon s'approchant, lui monſtroit quelques ſortes de pierres, afin qu'il choiſit la ſorte qui plus lui agreeroit, pour ordonner qu'on en baſtiſt ſon ſepulchre. Paul Ioue raconte, que Saladin, ſultan d'Egypte & de Syrie, mourant, & memoratif de la condition & miſere humaine, defendit expres par ſon teſtament qu'on lui fiſt aucune pompe funebre : ſeulement il commanda que lon portaſt au bout d'vne lance certaine vieille iupe ou piece de drap noir, & qu'vn preſtre criaſt à haute voix aux oreilles du peuple certain auertiſſement, contenant en ſubſtance ces mots,

Au 3. liu. des hommes illuſtres.

Riche, victorieux, grand Prince i'ai veſcu:
Ores ie n'ai qu'vn drap, de dure mort vaincu.

L'Empereur Auguſte, Prince puiſſant entre tous les autres ſemble auoir eu meſme ſentiment. Car, ainſi que recite Cedrenus, eſtant proche de la mort, il commanda à tous, apres qu'il ſeroit decedé chaſcun frappaſt des mains, en ſigne de ioye & euſt à rire ſans ſe feindre, comme la couſtume eſtoit de faire, apres qu'vne Comedie auoit eſté bien repreſentee. Il a voulu par tel commandement ſe mocquer de la vie humaine, comme d'vne choſe ridicule. Au ſacre des Papes ; quand le nouueau eſleu paſſe à l'acouſtumee deuant la chapelle de Sainct Gregoire, il eſt deuancé par le maiſtre des ceremonies, portant deux roſeaux ſecs, au bout de l'vn deſquels eſt attaché vn cierge ardant, au bout de l'autre vne poignee d'eſtouppes, auſquelles il met le feu, diſant à haute voix, *Pater Sancte, ſic tranſit gloria mundi.* c. *Pere Sainct, ainſi paſſe la gloire du monde.* Ce qu'il reitere par trois fois. Paradin a tiré de là vn emblesme meſlé parmi d'autres, qu'il appelle deuiſes heroiques, auec ces mots, NIL SOLIDVM. c. *Rien ferme.* Les anciens Romains ſçauoyent bié cela. Car ſi le Senat decernoit le triomphe à quelqu'vn de leurs Capitaines ou chefs darmees, à cauſe de leurs cõqueſtes & batailles gaignees : quand ce victorieux eſleué en ſon char de triomphe entroit pompeuſement en la ville, l'executeur de iuſtice porté dedans le meſme char derriere lui paré d'vne couronne d'or ornee de pierres precieuſes, l'admõneſtoit de regarder ce qui le ſuiuoit, afin de prouuoir pour le reſte de ſa vie que tel honneur ne l'enorgueilliſt. On pendoit au meſme chariot vne clochette & vn fouẽt, pour donner à entendre que ce chef pouuoit tomber en telle miſere qu'il ſeroit fouëtté puis decapité. Car les criminels qu'on executoit à mort ſouloyent porter des clochettes pendues

En ſes Annales, ſur la vie d'Auguſte.

Zonare au 2. liu. de ſes annales.

Digitized by Google

au col, de peur qu'en marchant au supplice quelqu'vn venant à les toucher par mesgarde ne fust estimé maudit pour cela.

Nous lisons à ce propos que l'Ambassadeur de l'Empereur Maurice adoucit le naturel farouche du Roy des Auariens en lui ramenteuant l'inconstance des afaires humaines, sous le recit d'vne histoire de Sesostris Roy d'Egypte. On souloit le porter en vn chariot de pur or, traîné par quatre Rois ses prisonniers. L'vn de ces quatre ayant fiché l'œil, à plusieurs repriſes & fort attentiuement, sur la rouë proche de lui, interrogué par Sesostris de la cause de telle contenance? respond, En regardant « ceste rouë qui roule si viste, & où ce qui estoit ores bien haut, se void « incontinent au plus bas, ie pense à l'accident de mes compagnons & de « moy. Sesostris, rabatant de son insolence par ceſt aduertissement, deliura « les quatre Rois. Nous lisons chose presque semblable, lors que l'Empereur Iustinian mena en triomphe Gilimer Roy des Vandales, auec la Roine sa femme, & leurs domestiques, en estat de prisonniers. Gilimer amené en presence de l'Empereur se print à rire à gorge desployee. Chascun pensoit que la trop grande tristesse à cause de ce changement tant estrange, lui eust osté le sens; mais il respondit grauement, que les reuolutions de la vie humaine, se voyant de Roy reduit à rien, l'auoyent induit à rire ainsi.

Pomp. Latus en la vie de Iustinian.

Guil. Camden, en l'hi. d'Angleterre.

Pourtant est memorable le fait de Canut, treſpuissant Roy d'Angleterre, lequel reprima dextremẽt certain flatteur, qui soustenoit que toutes choses s'accommodoyent à la contenance & volonté d'vn si grand Roy. Ce prince, memoratif de l'inconstance des afaires du monde, & de la fragilité humaine, commanda qu'õ posast sa chaire royale sur le bord de la mer, au commencement du flux d'icelle. Et comme la maree approchoit, il se prend à dire, Tu es de mon domaine, la terre en laquelle « ie sieds m'apartient, iamais nul ne s'opposa impunement à mes com- « mandemens. Ie te defen donc de monter ni d'entrer en mon pays, & « garde toy bien de mouiller les habillemens ni membre quelconque du « corps de ton Seigneur. La mer s'auançant à son acoustumee commence « à mouiller, sans aucun respect, les pieds du Roy, lequel reculant arriere « dit, Tous les habitans de la terre sachent, que la puissance des Rois est « vaine & friuole, & que nul n'est digne de ce nom de Roy, fors celui au- « quel le ciel, la mer, la terre obeïssent d'vn ordre continuel & inuaria- « ble. Depuis ce iour, Canut ne porta plus de couronne en teste.

Ceux sont vrayement sages & bien auisez, qui considerent la grãdeur & richesse mondaine aussi inal asseurees que les flots de la mer agitez du vent. Elles fluent bellement vers ceux qui pẽsent les auoir, puis refluent soudain, & s'approchent d'autres. A quoy Nazianzene semble auoir regardé, lors que suyuant le cõtenu au Pseaume LXII. il disoit, Vous qui abayez apres les richesses, escoutez le Prophete, criant,

En la harangue, de la brigue pour la chaire episcopale de Constantinople.

Si biens vous viennent à planté,
Vostre cœur ne soit point planté
En vne chose tant friuole.

Or il

Et il n'y a rien, ce dit chrestiennement Hubert Foliette, qui destourne plus les entendemens humains de leur deuoir, que la prosperité, coustumiere de faire enfler les cœurs, & les emplir du vent d'outrecuidance. Dont auiens, que tous n'estans point capables de contempler comme il faut ceste splendeur mondaine, deuiennent insupportables, & se font haïr de chacun, si tost que l'orgueil vient à les maistriser. Pourtant conuient il par tout moyen reprimer ceste furieuse beste, lui mettre en bouche le mords de modestie, se donner garde de l'esprit hagard & insolent: au contraire faire prouision de grande douceur, & s'equipper en faits & en dits de sincere debonnairete. Comme il n'y a vertu plus conuointe à la religion Chrestienne que celle-la, il ne s'en trouue point aussi qui rabate plus dextrement les estocades de la prosperité, ne qui gaigne mieux l'amitié des hommes. *Au lin. de la vie & de l'estude de l'homme d'Eglise.*

Il nous en faudroit aprendre l'vsage de l'histoire tragique (pour ne demeurer touſiours es anciens exemples) de Hugolin Girardesque de Pise. Icelui, selon que le raconte Paul Æmyle, chef du parti des Guelfes adherans au Pape, ayant chassé vne partie des Gibellins affectionnez à l'Empereur, & donné l'espouuante aux autres, deuint si grand entre les siens, qu'il commandoit à baguette, estoit de nom & de fait Seigneur de sa ville, personnage riche, noble, docte, magnifique, marié à vne grand' dame, ayant de beaux enfans, & lignee d'iceux, abondant en toutes sortes de biens plus qu'il n'eust sceu desirer, heureux & du tout à son aise, selon son iugement & de celui de tous ses patriottes: & qui plongé en la consideration de sa felicité, s'esgayoit en ceste pensee, que le tout deuoit continuer long temps. Faisant vn festin solennel au iour de sa naissance, & y ayant semond tous ses amis, il se iette sur les contes de son bonheur, qu'il magnifie, admire, & esleue par dessus les nues: voire en vient iusques là de demander à l'vn de ses intimes, s'il defailloit quelque chose à sa felicité. Celui-la considerant le peu d'arrest qu'il y a es afaires du monde, & la trompeuse vanité d'icelles, qui roulent & s'enuolent en vn moment, ou inspiré d'enhaut, Certainement, dit-il, l'indignation de Dieu ne peut long temps demeurer esloignee de ceste tienne si grande prosperité. Il faloit aussi que les biens entassez chez celui seul, qui n'auoit parauant senti que c'estoit d'affliction, fussent talonnez d'vne misere extreme. Les forces des Guelfes commençans à vieillir, les Gibellins courent aux armes, enuironnent la maison, enfoncent les portes, tuent l'vn de ses fils & petis fils qui en vouloyent defendre l'entree: empoignent Girardesque, l'enserrent auec deux siens autres fils, & trois petis fils, en vne tour, ferment soigneuſement toutes les portes, & en iettent les clefs dedans la riuiere d'Arne proche de là. Hugolin vid lors mourir entre ses bras, lui mourant aussi, ceste belle ieuneſſe siene. Il crioit & supplioit ses ennemis, d'estre contens qu'il enduraſt des supplices humains, qu'ils lui octroyaſſent de se confeſſer & communier: mais il n'obtint rien; & mourut ainsi auec les siens. *Au 8. liure de l'histoire de France.*

Or ceux-la ſont ſages qui en proſperité redoutẽt l'aduerſité. Ici pourroit on proprement rapporter les ſuccez ſi grands d'vne proſperité deſmeſuree de Polycrates Seigneur de Samos, que lui meſme ne pouuant attendre ſa fin, reſolut de prendre quelque argument de ſe douloir: ietta dans la mer vn anneau de grand pris, qu'vn poiſſon ſerui peu de iours apres ſur ſa table lui rendit. Mais en ſuite il fut attrappé par vn plus fort, & attaché au gibet. Herodote & Strabon en deſcriuent l'hiſtoire tout du long. Que perſonne donc ne ſe chatouille ſur le diſcours de la nobleſſe de ſes predeceſſeurs, ni de ſes richeſſes, ni de ſon credit, cõme nous conſeille Agapetus en ſes Aphoriſmes politiques. Car tous hommes ſont iſſus de la bouë, tant ceux qui marchent couuerts d'eſcarlate & de fin lin, que les mendians & pauures malades: & les Rois, & leurs gardecorps. Ia n'aduiene donc, que nous facions parade d'vne origine de fange: mais glorifions nous de la vertu. Philippe de Commines nous admonneſte en ſes hiſtoires de ne priſer rien tant que l'apprehenſion du iugement de Dieu, l'amour de droiture en tous affaires, ſans nous tourmenter & tenailler de ſollicitudes, comme font les auares & ambitieux. Si nous pouuions entrer en ce chemin & le ſuyure, noſtre vie ſeroit plus paiſible, & iouirions d'vne ſanté moins agitee. Pour conoiſtre l'eſtrange vanité de noſtre vie, conſiderons, qu'auſſi toſt que quelqu'vn a la bouche cloſe, qui qu'il ſoit, ſoudain tous le quittent, abhorrent ſa charongne: cependant l'ame eſt enleuee ailleurs, deuant vn throne qu'elle ne peut decliner. Que chaſcun donc, ſelon la ſaincte admonition de Lactance, priſe plus ſon ame que ces biens deceuables, dont la poſſeſſiõ eſt tranſitoire & incertaine. Car ils s'en vont, & deſlogẽt beaucoup plus viſte qu'ils ne ſe ſont logez. Quand meſmes la iouyſſance nous en ſeroit permiſe iuſques au dernier ſouſpir, encores faudroit-il les laiſſer à d'autres. Nous ne pouuons rien emporter qu'vne vie paſſee en noſtre deuoir enuers Dieu, nos prochains & nous meſmes. Qui acompagné ſera de continence, de miſericorde, de patience, de foy, de charité, arriuera riche & opulent au palais eternel de Dieu. Voila noſtre heritage, qu'on ne peut iamais nous oſter, ni tranſporter à vn autre.

Au 7. liu. ch. 27.

Herodote au 5. liu.

Ce n'eſtoit donc pas ſans cauſe que les Trauſiens, voiſins des Thraces, au iour de la naiſſance de leurs enfans, racontoyent en pleurant à chaudes larmes combiẽ ils auroyent à ſouffrir de maux en ce monde: au contraire ils enterroyent leurs morts en iouant & chantant de ioye, faiſans vn denombrement des maux dont ils eſtoyent deliurez. comme Eraſme le monſtre elegamment & amplement en ſon commentaire ſur les prouerbes Grecs & Latins. Pomponius Mela eſcrit auſſi des Getes, que iadis ils furent reputez religieux entre tous autres peuples, pource qu'ils auoyent tresbonne & ſaincte opinion de Dieu eternel: & tenoyẽt pour certain que la plus part des ames d'entre eux ne mouroyẽt point, ains apres eſtre ſorties des corps paſſoyent en vne plus heureuſe vie. Pourtant eſtimoyent ils meilleur le mourir que le viure: à l'occaſiõ de-

Sur le prouerbe, Optimum non naſci.

Au 2. liu. de ſa geographie.

quoy

quoy aussi pleuroyent-ils es enfantemens, & celebroyent les enterremens auec chansons & ioyeuses solennitez. Le mesme est aussi attribué à d'autres peuples nommez Causiens, qui pleurent les enfans nouueaux-nez, & rient sur les morts, les tenant pour tresheureux. Ludouic Cortusius Iurisconsulte Padouan, homme fort renommé en son temps, predit, comme ie pense, ramenteuoir par son testament, ceste mesme doctrine, pour l'instruction de la posterité. Car, selon que raconte Ieroſme Seardeon, peu auant son trespas, faisant tout au rebours de la coustume, il defendit bien expres à ses parens & alliez de pleurer & se lamenter, comme il se pratiquoit es funerailles des autres, à l'exemple du grãd poëte Ennius: bannissant toutes tapisseries & draps de dueil, auec impositiõ de grosse amẽde à son heritier, s'il n'executoit de poinct en poinct ceste sienne derniere volonté? Au contraire, il ordõna qu'au lieu de pleureurs on appellast des chantres, musiciens, & ioueurs de toutes sortes d'instrumens, qui auec fleustes, haut-bois, sacquebutes, violons, luts & harpes, marchassent parmi les prestres deuant le corps; & qu'vne autre troupe suyuist encor: l'vne & l'autre composee de cinquante musiciens & menestriers à chascũ desquels il legua demi ducat pour leurs peines. Voulut outreplus que douze ieunes filles vestues de verd portassent la biere où il seroit enclos, iusques à l'Eglise, en laquelle il entendoit estre enterré: leur permettant chanter à haute voix chansons de ioye, & leur donnant certaine somme d'argent pour subuention de mariage. Il fut enterré à saincte Sophie, & à son conuoy y eut cent cierges, & vingt torches portees par les prestres suiuis des paroisses & de tous les conuents des moines, exceptez les vestus ou barrez de noir, qu'il forcluoit de son conuoy, de peur que par ceste couleur ils n'obscurcissẽt la gayeté des funerailles. Il mourut l'an M.CCCC.XVIII. Le XVII. iour de Iuillet, comme le monstre son epitaphe. Paul de Castro Iurisconsulte fait mention de ce testament, & en dispute comme de chose faite par vn homme qui lors n'estoit point en son bon sens: ce qui semble neantmoins estre aprouué par le texte sur la loy, Seruo. de legat. 1. Et pourtant Artabanus apperceuant que Xerxes commençoit à pleurer à chaudes larmes, voyant que de plusieurs millions d'hommes, dont son camp cõtre les Grecs estoit composé, nul ne resteroit viuant dedans cent ans apres, lui dit, qu'en ce brief espace de la vie humaine, beaucoup de choses suruenoyent aux viuans qui induisoyent chascun d'iceux à souhaiter la mort, & se peu chaloir de leur vie: que par ainsi ce cours si court du monde sembloit encores trop long à ceux qui n'y sont pas à leur aise.

En l'hist. des illustres iurisconsultes de Padoue, liu. 2. class. 8.

In l. quidã in fuo. de cond. instit.

Herodote au 7. liu.

Au reste, la vie presente, ce dit Lactance, estant si tost despeschee, force est que ses biens & ses maux soyent de courte duree. Mais la celeste, opposee à la terrienne, estant eternelle, a des biens perdurables: comme la vie des meschans hors du monde a des maux qui ne prendront iamais fin. Par ainsi l'on void qu'vne felicité transitoire est suiuie de maux qui dureront tousiours, & que des biens eternels succederont à l'affliction qui ne fait que passer. Mais, ie vous prie, qu'est-ce de nostre vie? Vne va-

Au 6. liu. de ses Institutions diuines, c. 4.

Digitized by Google

Au 4. ch. v. 14. peur de fumee, dit S. Iaques, laquelle aparoit pour vn peu de temps, & puis diſparoit. Ou, comme dit Ariſtote, Qu'eſt ce que l'homme? C'eſt l'exemple de foibleſſe, la deſpouille du temps, le iouët de fortune, le tableau de l'inconſtance, la balance d'enuie & de calamité: le reſte n'eſt que crachat & ſaliue amere.

Qu'eſt ceſte humaine vie? vn eſpoir, vne crainte
De l'auenir caché, c'eſt do temps vn moment,
Où chaſcun ſe tourmente & plaind inceſſamment:
Où la ioye ſe void en paroiſſant eſteinte.

Pourtant S. Auguſtin a eſcrit en bõ Theologien ces mots, La vie preſente eſt vne vie douteuſe, aueugle, miſerable, battue d'vn flus & reflus d'humeurs, afoiblie de douleurs, deſechee de chaleurs, enflee de viandes, amaigrie d'abſtinences, deſpecee de paſſetemps, conſumee de triſteſſes, eſtreinte de ſoucis, hebetee d'arrogance, ſecouee de richeſſes, abatue de pauureté, eſleuee en ieuneſſe, courbee en vieilleſſe, rompue de maladies, accablee de triſteſſes: puis la mort ſuruient qui lui coupe la gorge, & enſeuelit tous ſes plaiſirs: tellement que ceſſant d'eſtre on penſe que iamais elle n'a eſté.

Vn prouerbe ancien, fort notable, dit que l'homme eſt vne ampoulle d'eau. A quoy Lucian ſemble auoir regardé en vn de ſes Dialogues, où il compare nos vies à ces petites bouteilles qui ſe forment par les pluyes ſur les eaux, dont les vnes ſe creuent ſoudain qu'elles ſont formees, pour faire place à d'autres qui les ſuyuent incontinent: de ſorte que toute ceſte aparence eſt autant que rien. Scauroit on denigrer dauantage la vie humaine, que par le teſmoignage d'Æſchylus es recueils de Stobeus? où il l'acompare à l'ombre d'vne fumee.

Au dialogue intitulé Charon.

L'homme ne braſſe ici que vanité,
Et n'y a rien au monde d'arreſté,
Dont nous puiſſions ou deuions faire conte,
Plus que d'vn flot de fumee qui monte.

C'eſt, en ſomme, vne vapeur de fumee, vne ombre qui paſſe, vn ſonge, vn pas de demi eniambee, l'ombre d'vn ſonge, vn rien: ſi on en fait comparaiſon auec la vraye & eternelle vie.

Louable donques eſt la pieté de nos anceſtres, qui ont dreſſé de tels ſepulchres aux Princes & Empereurs, que ç'a eſté pour auertir la poſterité qu'apres la mort il n'y doit auoir aucun reſpect de perſonnes, & que la chair de tous hommes eſt vne maſſe de boue, de pourriture, & d'ordure. On en lit encores auiourd'hui vn epitaphe memorable entre pluſieurs en l'Egliſe cathedrale de Brunſuic, tourné maintenant comme i'ai peu du Latin, aſſez groſſier de ce temps la.

Ci giſt le Duc Henri, fondateur de ce temple,
Prince treſexcellent, de pieté l'exemple.
Sa vertueuſe femme y giſt auecques lui,
Qui fut des affligez & des pauures l'apui;

Prin-

La vie & naiſſance des mortels n'eſt que trauail & mort. Il mourut l'an du Seigneur CIↃ ↃIII. le XVI. iour de Mars.

Ci repoſe ce qui eſtoit de mortel & de corruptible de frere Sabbas.

A bon droit donques le docte Buchanan en ſa tragedie de Iephté deplore la miſerable condition de la vie humaine comme s'enſuit:

Ie n'eus onques en ce monde
Iouiſſance de La paix.
Comme l'onde pouſſe l'onde,
Et vn iour l'autre ſeconde;
Ainſi le terrible faix,
Qui me penſſe, eſt à la ſuite
Du mal qui ſemble eſtre en fuite.
Le dueil acoſte le dueil:
D'vn pleur naiſt vn autre en l'œil.

Certainement noſtre vie ſe rapporte à celle d'vn paſſager en barque. Soit qu'il demeure aſſis, debout, ou couché, touſiours il deſpeſche chemin, eſtãt porté par le vaiſſeau qui flotte & va de vent ou de rame: ainſi veillans & dormans, guindez ſur le moment des heures, nous tendons à noſtre fin. Seneque le nous ramentoit. Nous paſſons, dit-il, ceſte vie, comme ſi nous faiſions voile; & ne plus ne moins qu'en la mer, ainſi qu'en parle Virgile,

Les champs & les citez du riuage reculent:

Ainſi, en ceſte courſe ſi ſoudaine du temps, nous auons premierement perdu de veuë & de ſouuenir noſtre enfance, puis noſtre adoleſcence, en apres tout l'entredeux de la ieuneſſe & de la vieilleſſe: conſequemment les meilleurs ans de noſtre dernier aage. Pour concluſion, nous deſcouurons la mort, hauſſe de tout le genre humain. Sors que nous ſommes! cuidons nous que ce ſoit vn eſcueil? C'eſt vn port, où il conuient toſt ou tard ficher l'anchre, & qu'on ne doit iamais fuir. Le lecteur ſtudieux trouuera en l'œuure de Franciſque Patrice de Siene, intitulé du Royaume, & de l'Inſtitution du Roy, pluſieurs diſcours qui ſe rapportent à noſtre meditation. Le ſommaire d'iceux porte, que s'il eſt bon à l'homme d'entrer au monde, il lui eſt bon auſſi de n'y ſeiourner gueres, ſinon entant qu'il y adhere à Dieu, iouiſſant de vraye raiſon, qui le diſcerne & ſepare d'auec les beſtes, & en ſes miſeres corporelles & ſpirituelles le rend bienheureux.

En la 71. lettre à Lucilius.

Au 1. liu. ch. 8.

En ſon diſcours de la faculté.

I'ai penſé qu'il ne ſeroit mal à propos d'adiouſter ici l'inſcriptiõ que le Seigneur Gabriel Simeon Florentin tire de certaines figures Hieroglyphiques, & que le feu Archeueſque de Mayence, Daniel, Electeur de l'Empire auoit eſcrite de ſa propre main en vn ſien liure de prieres. La vie eſt courte, la beauté deceuable, l'argent s'enuole, la dominatiõ eſt odieuſe, la victoire douteuſe, la paix frauduleuſe, la vieilleſſe miſerable, la mort heureuſe; la renommee de ſageſſe, perdurable. Or combien que

Tre-

Digitized by Google

Trebellius Pollio escrine, que les plus doctes astrologues tienent que la vie plus longue des hommes est limitee à six vingts ans, & affermét que nul n'a obtenu terme qui s'estende au delà, adiouftans mesme que Moyse, ami de Dieu, selon que disent les liures des Iuifs, veseut six vingts & cinq ans, & enquis pourquoy il mouroit si tost, estant robuste pour viure dauantage, respondit auoir entendu d'vne voix du ciel, que nul ne passeroit ce terme-la : toutesfois quand les hommes viuroyent auiourd'hui autant qu'Adam & les autres Patriarches deuant le deluge, encores feroit ce peu. Au reste en l'oraison de Moyse seruiteur de Dieu, septante ans sont assignez à la vie humaine, & huictante aux plus robustes: » Si quelqu'vn va plus auant, ce n'est que peine & chagrin : comme nous » passons, & nos iours s'enuolent incontinent, comme Moyse le dit en ce Pseaume la. Les anciens ont distingué diuersement l'aage de l'homme, cõme le monstre Pierre Messié Espagnol au recueil qu'il en a fait. Pour sçauoir que c'est, nous adiousterons pour la fin la distinction des aages dressee par Solon, & rapportee par Philon Hebricu en son commentaire de la creation du monde, comme elle a esté tournee en vers Frãçois, par P. Bellier.

En la vie de l'Empereur Claudius.

Au Pseau. 90.

En la 1. part. de ses diuerses leçons, ch. 40

L'enfant, qui la parole encor' ne peut former,
Fent le parc de sa bouche à sept ans enfermer
Du beau clos de ses dents: mais à quatorze annees
Il espere de voir ses ioues cotonnees.
Son an vingt & vniesme il n'a si tost atteint,
Que la barbe se mesle aux roses de son teint.
Il commence des lors d'estre fort: mais de l'homme
Iusqu'à vingt & huict ans la force ne se nomme.
Et depuis vingt & huict iusqu'à trente & cinq ans
Il veut se marier pour faire des enfans.
Iusqu'à quarante deux les pensees virile's
Lui font du tout laisser les choses pueriles.
Puis à quarante neuf sa langue & son esprit
Sont propres pour vaquer aux choses de profit.
Les sept, qui puis apres à ce nombre s'assemblent,
Sont les ans plus entiers & qui plus se ressemblent.
Iusqu'à soixante trois, plus foible & languissant,
De sagesse & conseil encore est il puissant.
Mais qui pourra toucher iusqu'au septantiéme aage,
Heureusement mourra d'vn verd & prompt courage.

CHAP. XIII.

De la miserable condition des Acridophages, peuples d'Ethiopie.

CEs Acridophages (c'mange sauterelles) sont peuples d'Ethiopie, comme escriuent Strabon & Diodore Sicilien, aboutissans & limitrophes du desert, de plus basse taille que les autres

Strab. au 17. liu. Diodore au 3. liu. ch. 3.

Digitized by Google

hommes,maigres,& fort noirs. Au printemps certains vents chauds de vers le couchant leur enleuent & apportent du desert vn nombre infini de sauterelles, que ces peuples saupoudrent de sel dont ils abondent, & les gardent pour viande delicieuse dont ils se nourrissent n'ayans autres viures en toute leur vie. Car ils ne peuuent esleuer de bestail, & ne mangent point de poisson, pour estre trop eslongnez de la mer, ni n'ôt aide & secours d'ailleurs. Ils ne sont gueres chargez de graisse, courent viste au possible,& le plus vieil d'entre eux ne passe point quarante ans. Leur mort est estrange. Car approchant leur vieillesse, il naist en leurs corps des poux aislez, de diuerse forme, hideux à voir & puans, qui en peu de temps leur mangent le ventre, puis la poictrine, & finalement tout le corps. La maladie commence par vne demangeaison entremeslee de douleur & de plaisir au patient qui se gratte, iusques à ce qu'ayãt fait ouuerture aux poux & au pus coulant, le mal se rend si douloureux & vehemẽt, qu'il se deschire à belles ongles,& à haut cris, tout le corps, dont la vermine sort en telle abondance, comme d'vn tonneau percé, qu'impossible est en espouiller le pauure corps: ains icelui, à cause du sang si corrompu de l'air & de sa nourriture, n'estant autre chose que pourriture & vermine finit ainsi miserablement ses iours.

On pourroit doncques dire que les sauterelles nourrissent ces peuples,& puis les mangent. Il n'y a gueres à dire entre ces Acridophages (combien que leur façon de viure soit differente) & ces esclaues Negres que les Portugais amenent par troupes des isles plus eslongnees. I'ai entẽdu de ceux qui en ont veu descharger des nauires en leurs haures, que ces Negres (presques tels que les Himantopodes de Libye descrits par Solin, qui n'ont presque rien d'homme que la face, & semblent ramper plustost que marcher, courbans les cuisses & genoux sur les pieds & talons, ayans vne voix & parole entre bestiale & humaine) sont descharger & enserrez en des magazins bastis expres au riuage, où les Portugais les enferment comme des bestes, sans distinction de sexe ni d'aage, iusques à ce qu'ils trouuent marchant. Qui les achete a beaucoup de peine à les dreiler & leur faire comprendre qu'ils sont hommes ou femmes, & non pas bestes brutes. Tels en somme, que les anciens esclaues Corses mentionnez par Strabon, que lon void (dit-il) à Rome auec estonnement, tant leur port est sauuage, leur mine furieuse, & toute leur façon bestiale & cruelle. Car ou ils se laissent mourir de despit, ou comme enragez estranglent & escrasent leurs maistres, s'ils ont tant soit peu de relasche & de loisir. Somme, quoy qu'ils les ayent à fort vil pris, si se repentent-ils incontinent de les auoir achetez.

Au 30 ch. de son recueil.

Au 3. liu. de sa Geographie.

CHAP.

CHAP. XIIII.

L'Airain ne s'enrouille point, & garde que les autres choſes ſe pourriſſent. Merueilleuſe maniere d'enſeuelir les corps.

ESTANT à Veniſe auec quelques miens compagnõs (du nombre deſquels eſtoit Antoine de Maſſau, ieune gentilhomme de Pomeranie, docte, vaillant, & qui prenoit plaiſir à choſes rares & antiques) nous viſmes entre autres chez le magnifique Lauredan, depuis Duc de Veniſe, quelques petites images d'airain, que ſon fils (lequel nous auoit menez en Gondole à la couſtume de la ville, & donné entree au logis de ſon pere) nous monſtra gracieuſement. Il affermoit que ces images ſe trouuoyent en Egypte cachees es corps des morts, dont ſe prend ce qu'auiourdhui apres les Arabes lon appelle Mommie ou Mumie. Depuis i'ai penſé maintesfois, ſi lon auoit point par ſuperſtition mis ces images en terre, comme les anciens Romains y cachoyẽt des marmouſets, qu'ils nommoyent (ce me ſemble) *ſigilla*: ainſi que de noſtre temps aucuns ſerrent par deuotion dedans des ſepulchres certaines reliques & images de Saincts: ou s'il y auoit quelque ſecret en cela. Or comme i'ai, ſur autres conſiderations, admiré plus d'vne fois la grande prudence des anciens, iointe d'ordinaire à leurs ceremonies ſuperſtitieuſes, & veu, ſelon qu'vn excellent poëte diſoit, que

La ſage antiquité n'a rien fait ſans raiſon:

auſſi ai-ie deſcouuert, que ces petites images d'airain n'ont pas eſté temerairement attachees aux corps morts. Car les ſainctes hiſtoires monſtrent, que les anciens, & nommément les Egyptiens, eſtoyent fort ſoigneux & curieux de conſeruer entiers les corps dedans les ſepulchres, & d'empeſcher, le plus que poſſible eſtoit, qu'ils ſe corrompiſſent. Quand vn corps mort aura eſté embauſmé, comme l'on fait en Egypte, il demeure entier par vn treſlõg & preſque innombrable nombre d'iours, ce dit Platon. Et ſi quelques membres du corps pourriſſent, toutesfois les os, les nerfs, & quelques autres pieces demeurent. A ceſte fin ils ſouloyent employer les drogues & ſenteurs aromatiques de l'Arabie heureuſe. Ils ſçauoyent bien auſſi que l'airain eſt vn metal fort ſolide & durable, comme Virgile & Horace le recommãdent en ceſte qualité. L'experiẽce leur ayãt aprins que l'airain ſe garde longuemẽt de rouille & de pourriture, voire eſt doué d'vne vertu particuliere cõtre la putrefactiõ: (& telle petite image a peu eſtre celle dont parle Suetone, adoree trois fois le iour auec ſacrifices par Nerõ, cõme quelque Dieu) i'eſtime qu'ils

En la vie des patriarches Iacob & Ioſeph.

Au Dialogue intitulé Phadon.

Suetone en la vie de Nerõ ſect. 56.

les couſoyent & attachoyent aux corps morts(& ne nie pas qu'il n'y entreuinſt de la ſuperſtition) pour les preſeruer plus lõguement de pourriture:veu meſmes que pour meſme conſideration les anciens fichoyẽt des cloux d'airain dedans les corps morts,ce dit Pierius. Il n'y a pas long temps,qu'on trouua en certain bocage, aupres de Nuremberg, des ſepultures fort antiques, & parmi des os de morts de ces cloux, & des boucles d'airain, dont ie garde quelques pieces fort ſoigneuſement.

En ſes hieroglyphiques.

Or combien que ie n'ignore point qu'il y a vne autre maniere d'enſeuelir & d'embauſmer,dont Lilius Gyraldus & autres ont eſcrit: toutesfois ce que ie vien de dire peut d'autant plus aiſément auenir,qu'il y a grande difference entre les corps morts des Orientaux & des Europeans. Les Orientaux ſont de temperature plus ſeiche,pourtant moins ſuiets à putrefactiõ que les Europeans. Nous l'aprenons d'Ammian Marcellin, lequel dit qu'il fut aiſé de diſcerner apres vne bataille donnee les corps morts des Romains & des Perſes. Car ceux des noſtres,dit-il,ſe fondent incontinent apres eſtre tuez, tellement qu'au quatrieſme iour on ne ſcauroit remarquer vn Romain mort, par les traits de ſon viſage. Mais les corps des Perſes ſe deſſechent comme pieux de bois,tellement qu'on ne les apperçoit fondre ni ſe brouiller de pus; à cauſe que viuans ils mangent peu,& leur pays natal eſt extremement chaud. A cela ſe rapporte ce que Varro dit,que les Perſes,pour s'eſtre moderément exercez en leur enfance, auoyent gaigné ceſt auantage, & rendu leurs corps ſi ſecs qu'ils ne crachoyent ni ne ſe mouchoyent nullement, & eſtoyent diſpoſts & legers à merueilles. Pourtant,comme Xenophon teſmoigne,ils mangeoyent ordinairement du creſſon,à cauſe, dit Suidas, que ceſte herbe arreſte le crachat & l'vrine, ce que nos medecins nient expreſſement. Quoy qu'il en ſoit,les Perſes s'abſtenoyent fort de cracher, piſſer & ſe moucher. Auſſi auoyent-ils aprins, comme Varro le dit,que ſi les enfans mangent & dorment trop ils en deuienent plus lourds d'eſprit,& leurs corps ne croiſſent pas ſi bien. Mais combien que telle vigueur de corps ſoit attribuee aux Perſes, neantmoins Herodote eſcrit, que les teſtes des Perſes ſont ſi molles,qu'auec vn petit caillou ietté cõtre,vous les entamez & percez: celles des Egyptiens au cõtraire ſi dures, qu'il n'y a coup de pierre qui à peine puiſſe les entamer. Cela auient de ce que les Egyptiens commencent dés leur enfance à ſe raſer le poil,tellement que les couſtures du teſt ſe ſouldent à la chaleur: & c'eſt ce qui les empeſche de deuenir chauues. Car il ne s'en trouue preſques point en Egypte,pource qu'ils ont tous les teſtes dures & fortes. Mais les Perſes ſont au contraire, à cauſe que dés leur bas aage on leur aprend de couurir leurs teſtes de hauts chapeaux poinctus & de turbans.

Au 19. liu. de ſon hiſt.

En ſes fragmens.

En l'inſtitution de Cyrus.

Au 3. liure

Voyez l'hiſtoire du nouueau monde, liu. 2. ch. 23.

On peut dire des Eſpagnols qui ont conquis le nouueau mõde preſques le meſme qu'eſcrit Ammian Marcellin des corps ſecs des Perſes,ſelon qu'il ſe peut recueillir d'vne lettre de leurs ſoldats enuoyee de Lima ville du Peru à vn medecin l'an 1568. & alleguee es additions de Benzo.

Les

Les Indiens apres auoir massacré des Espagnols en tresgrand nombre, disoyent les vns aux autres, que ceste chair estoit trop dure, & que pour en manger il faloit qu'elle fust mortifiee trois ou quatre iours durant. Benzo rend vne autre raison, pourquoy les Indiens ne voulurent point manger de chair Espagnole. Car ayant discouru au long de la haine irreconciliable de ces peuples contre les Espagnols, & appellé ses compagnions (il estoit Milannois & suiet du Roy d'Espagne) meschans, traistres, scelerats, indignes du nom Chrestien & de marcher sur terre, il adiouste que les Indiens ne pouuoyent les regarder qu'auec horreur, & les
» appelloyent *Viracochies*, c'est à dire, escume de mer. Combien, dit-il,
» que presques tous les habitans de ceste coste de mer eussent acoustumé
» de manger la chair humaine, aucuns d'eux toutesfois voyans leurs voi-
» sins manger les Espagnols par eux tuez au combat, auoyent horreur de
» telle viande, & craignoyent que ceste chair de Viracochies ne nuisist à
» leur santé.

Pour reuenir à nostre propos, ce qu'Abraham Ortelius racõte apres Gyraud de Cambron est esmerueillable, que les corps humains ne pourrissent point apres le trespas es isles d'Arran: pourtant ne sont-ils point enterrez, mais laissez à l'air, où la putrefaction ne les endommage nullement: par ainsi les familles non sans estonnemẽt reconoissent leurs peres, ayeuls, bisayeuls, & vne longue bande de leurs predecesseurs. P. Martyr Milannois dit le mesme de quelques Indiens Occidentaux de Comagra. Les Espagnols entrez (ce sont ses mots) en la demeure de ce Cacique, trouuent vne chambre pleine de corps morts pẽdus auec cordeaux de coton. Enquis que vouloit dire ceste superstition, la response fut que c'estoyent les peres ayeuls & bisayeuls du Cacique de Comagra. Les Indiens disent qu'ils gardent telles reliques fort precieusement, & que ceste ceremonie est vn des poincts de leur religion. Selon la qualité du trespassé lors qu'il viuoit, son corps est richemẽt paré de ioyaux d'or & de pierres precieuses.

Au grand Theatre du monde, Table 10.

En la 2. decade, de Reb. Oceanicis, li. 3.

CHAP. XV.

Chastimens ordonnez contre les faineans. Detestation de l'oisiueté.

Otia dant vitia.

ON dit communement, *Qui ne fait rien ne fait bien*, Item, *Qui veut manger le noyau, casse la noix*: c'est à dire, qui veut le profit, ne fuye le trauail. Pour ceste cause, & pour chasser les vices ou les garrotter, on a fait maintes belles ordonnances, qui monstrent en cõbien de sortes, & à bon droit, l'oisiueté a esté touiours detestee, au contraire l'industrie & l'amour du trauail en singuliere re-

Digitized by Google

commandation. Ceux qui croupissent au monde, les bras croisez, la gueule bee, & les deux pieds en vn soulier, meinent vne vie brutale, non pas humaine: car ils ne font que respirer, non plus que les bestes, ce dit Crinitus. Occasion pourquoy les Legislateurs ont publié des edits conuenables, adiousté des chastimens contre les paresseux, & iceux declaré infames. Solon en ses lois accuse grieſuement ce vice, Qui s'adõnera, dit-il, à rien faire soit tenu de respondre en iustice à ceux qui voudront l'en accuser. Dracon, legislateur Athenien condamnoit à mort les fainéans. Es Loix ciuiles l'Empereur Iustinia dit, Que l'esprit du paresseux ne couue rien de bon. Peut estre a-il emprunté ceste sentence de l'Iphigene de Sophocles, où il est dit que

Au 2. liu. de l'honneste discipline, ch.12. Plutarque en sa vie. En l'Auth. de monach. & c. col.10. tit. 133.

La vaine oisiueté rien de bon ne produit,
Et l'homme faineant, des dieux n'est pas benit.

On lit des philosophes Brachmanes, qu'ils chassoyent de leurs repas les ieunes enfans, & les priuoyent du disné, s'ils n'auoyent au preallable fait quelque seruice à leurs peres & meres, ou employé le temps à choses ne cessaires d'ailleurs. Les anciens moines ne prenoyent leur repas, qu'ils n'eussent rendu conte de leur tasche au Pere commũ. C'estoit vne coustume entre les Parthes de ne souffrir que les enfans mangeassent au matin, que premierement à force de courir & de tirer à l'arc qui mieux mieux, ils ne fussent retournez eschaufez & suans en la maison. Cela mesme esmeut Platon à faire vne loy contre l'oisiueté: & à ce propos il allegue la sentence du poete Hesiode, lequel dit que

Au 4. liu. des loix.

Les Dieux ont enfermé en lieu haut la vertu,
Où l'on ne peut monter que par chemin battu
De sueurs & trauaux, long & roide au possible:
Mais le haut est aisé, plaisant & accessible.

Ces sages hommes ont bien consideré, que sans trauail il n'y a rien de perdurable au monde, & que les dieux ont vendu aux humains toutes choses au poids du trauail, ce disoit vn autre. Pourtant Ciceró escrit, que nature ne nous a pas formez de telle sorte que nous semblions faits pour iouër & plaisanter, ains pour paroistre seueres & faits pour vaquer à choses grandes & importantes. Caton le Censeur souloit dire & redire à ses soldats, ce dont chascun doit auoir bonne souuenance. Si auec trauail vous faites quelque chose belle & hõneste, le trauail s'esuanouit, l'acte vertueux demeure. Mais si pour complaire à vostre desir vous commettez quelque lascheté, ce desir sale s'enuole, & la meschanceté demeure touſiours attachee à l'ame, comme vne marque qui ne peut s'effacer. I'ai leu vne chrestienne & memorable exhortation à mesme fin, & dont le sens est tel:

Au 1. liu. du deuoir.

Plutarque en sa vie.

Dieu veut que le sentier, qui tend à son palais,
Soit rude, roide, long, en precipices laids:
Et n'offre pas des cieux la demeurance heureuse
Aux hommes engourdis de l'humeur paresseuse.

Nous pourriõs produire beaucoup de beaux exemples de l'oisiueté, cõme de

Digitized by Google

me de chose toute vulgaire: mais entre les autres il y en a deux memorables de deux Rois d'Egypte, qui ne pouuans demeurer à requoy, hayssoyent extremement aussi les paresseux. Herodote raconte que Sesostris fust le premier d'entre les Rois d'Egypte qui auec vne flotte de nauires passa le goulfe Arabique & assuiettit à soy les habitans es riuages de la mer rouge: puis ayãt repris sa route, auec vne puissante armee entra en terre ferme, assaillit & assuiettit à soy tout ce qu'il rencontra, puis entrãt de l'Asie en l'Europe dompta les Thraces & les Scythes. Partant delà, il tira vers Colchos & le fleuue Phasis. S'il rencontroit des peuples belliqueux, qui combatissent alaigrement & vaillamment pour defendre leur liberté, il faisoit dresser des montjoyes de pierre en diuers endroits du pays, où lon grauoit le nom du Roy, son royaume, & le succes de sa victoire, adiouslãt aussi certaine marque qui tesmoignoit la valeur de ces peuples là. Quant aux autres qui se rendoyent sans coup ferir & se monstroyent effeminez, il faisoit grauer sur mesmes montjoyes les enseignes de leur faineantise & lascheté. Alexandre d'Alexandrie & Pierius Valerianus font mention de cela. Vn autre Roy d'Egypte, nommé Amasis, fit loy expresse contre les oisifs & paresseux: portant que tous les ans vne fois chascun se presenteroit deuant le Nomarche, ou gouuerneur de son ressort, pour rendre compte & faire paroistre de ses moyens. Qui defailloit, ou qui estoit descouuert faineant & mauuais mesnager, estoit puni de mort. Solon ayant emprunté ceste loy des Ægyptiens la fit valoir en sa Republique, auec grand honneur, & les Atheniens l'obseruerent louablement. Surquoy Athenee remarque que les Areopagites, iuges criminels d'Athenes, suiuirent soigneusement les termes d'icelle loy. Car il dit expres que Phænodemus, Philochorus, & plusieurs autres historiens escriuent que les Areopagites tiroyent en iustice, condamnoyent & punissoyent rigoureusement les desbauchez, faisseurs de bonne chere sans trauailler, & gens qui mangeoyent leur bien. Le mesme Athenee propose là dessus l'exemple qui s'ensuit. Il y auoit, dit-il, deux ieunes Atheniens, Menedemus & Asclepiades, fort affectionnez à l'estude de philosophie, mais pauures. Les Areopagites selon leur charge delibererent les appeller, & enquerir dequoy ils viuoyent, attendu qu'ils estoyent en bon poinct, se trouuoyẽt tout le iour aux leçons, & n'auoyent aucun reuenu pour s'entretenir. Eux assignez à respondre, prierent qu'on fist aussi comparoir certain boulanger, & qu'icelui fust interrogué de leur deportement. Ce boulanger deposa que toutes les nuicts ces deux ieunes hommes tour à tour se rendoyent chez lui, & y tournoyent la meule; puis au matin celui qui auoit ainsi trauaillé se retiroit, emportant pour salaire vne drachme d'argent, c'est à dire trois ou quatre sols de nostre monnoye. Le Conseil admirant la gentillesse de ces deux ieunes hommes, ordonna qu'ils auroyent des deniers publics deux cens drachmes pour reconoissance de leur vertu.

Au 2. liure

Au 1. liu. ch. 22. des sours gens-aux.

Au 34. liu. des hieroglyphiques Plutarque en sa vie.

Au 4. liure

Pour ceste cause l'on prise beaucoup l'industrie & diligence de

Scipion l'Africain, lequel ſouloit dire, Qu'il n'eſtoit iamais moins ſeul « que quand il eſtoit ſeul. Et l'autre Scipion, ſurnommé Naſica, reſpondant à quelques vns qui diſoyent que les afaires de Rome eſtoyent en beau train, puis que Carthage auoit eſté ruinee, & que les Grecs demeureroyent aſſuiettis aux Romains: Nous ſommes, dit-il, en plus grand danger que nous ne fuſmes iamais, puis qu'il n'y a plus d'ennemis à craindre & à combatre. Il conoiſſoit que les aduerſaires nous eſtoyent vtiles par occaſion, puis que tandis qu'ils ſont debout, il ne nous eſt point permis de croupir en terre & demeurer à rien faire. A cela viſoit Catõ le vieil, qui vouloit que chaſcun qui penſoit à entrer en quelque reputation, auiſaſt quel compte il pourroit rendre non ſeulement de ſon tra-

Tite Liue, Plutarque & autres en font foy.

uail, mais auſſi de ſon repos. Car les hiſtoires monſtrẽt, que la plus part des plus excellens Romains, dés le commencement de leur Republique, ont trauaillé de leurs mains. Nous en auons l'exemple en L. Quintius Cincinnatus, qui fut amené de la charrue en la chambre du Conſeil. En ces temps là tous les principaux de la ville demeuroyent aux chãps, & s'il faloit aſſembler le conſeil, on les appelloit de leurs meſtairies au Senat. De là vient l'ancien prouerbe entre les laboureurs, *Que le meilleur ſien eſt celui des pas du Seigneur en ſa terre : & que l'œil du maiſtre engraiſſe le cheual & le champ.* Auſſi les Cenſeurs tançoyent celui qui labouroit mal, & chaſtioyent qui labouroit moins & herſoit plus. Caton en parloit ainſi, ce dit Gellius. Si quelqu'vn, dit-il, ſouffroit, que ſon champ s'empliſt d'herbes, & ne le nettoyaſt bien : s'il ne le labouroit & herſoit; s'il laiſſoit ſes arbres ou ſa vigne en friche, il en eſtoit chaſtié, & condamné à l'amende par les Cenſeurs. Ouide conſideroit ce trauail & bon meſnage des Romains, quand il diſoit,

Au 4. liu. ch. 13.

Au 1. liu. des faſtes.

Les palais, à preſent de ioyaux couronnez,
Lors eſtoyent de rameaux & de fueillage ornez.
Vn Senateur vaquant à la ruſtique vie,
Et quand de repoſer lui ſuruenoit l'enuie
Couché deſſus la paille il n'auoit autre ſoin
De mettre ſous ſon chef qu'vne braſſee de foin.
Le Preteur, delaiſſant le bout de ſa charrue,
Retuencit pour iuger & en ſalle & en rue.
Vn gobelet d'argent, veu dedans la maiſon,
Rendoit le poſſeſſeur ſuſpect de trahiſon.

Les anciẽs priſoyent fort l'apophthegme des Spartiates, qui diſoyent qu'on deuoit inuoquer les dieux en tenant la main à l'œuure, pource qu'ils n'exauçoyent point les faineans. A ce propos Caton diſoit, Ce n'eſt point par prieres & requeſtes effeminees qu'on impetre ſecours des dieux : toutes choſes ſuccedent en bien à ceux qui veillent, qui trauaillent, qui cõſultent: ſi tu t'acouſtumes à pareſſe & faineantiſe, en vain tu implores les Dieux qui ſont courroucez & te veulent mal. Ces vieux Romains eſtoyent en meſme penſee, qui adoroyent, & reueroyent par ſacrifices, certains petis dieux ou patrons, ramenteuans le trauail, entre

En l'hiſt. de Salluſte, de la guerre Catilinaire

autres

Digitized by Google

autres, *Agenorius, Stimula* & *Strenua* : disans que l'vn incitoit à agir ou faire : l'autre y stimuloit ou aiguillonnoit ; & l'autre rendoit vaillans & courageux ceux qui trauailloyent. Ils ne voulurent point assigner chapelle en la ville à la deesse *Quies*, qui signifie Repos, mais la lui assignerent en vn des faux bourgs. Pourtant disoit le poete Ennius en sa tragedie nommee Iphigene, comme le rapporte Gellius: *Au 19. liu. chap. 10.*

Qui ne sçait vser du loisir,
A plus de besongne taillee,
Que quand son ame est trauaillee,
Et ne sçait quelle part gesir.
Qui sçait bien à quoy s'employer,
Il s'y met sans aucune peine,
C'est sur cela qu'il se demeine,
Et qu'on void son cœur se ployer.
L'oisif ne sçait ce qu'il pretend.
Ores nous faisons le semblable:
Nous ne sommes ni à la table,
Ni au camp nul de nous ne tend.
Nous tracassons: au bout estans
Il faut aller par autre voye.
L'esprit sans cesse se fourvoye;
Et ne viuons iamais contans.

Mais afin de ne demeurer touſiours dedãs les loix, preceptes & actiõs des Payens, eſcoutons ce que nous en dit l'Eſcriture ſaincte, en laquelle l'oiſiueté n'eſt pas moins condamnee & fleſtrie que les autres vices. Salomon en ſes prouerbes la cenſure viuement, quand il adiuge le pareſſeux à mendier en hiuer, pource qu'il n'aura pas labouré ſon champ en ſaiſon. *Prouer. 10.*

» Chaſcun ſcait ce que dit l'Apoſtre, ſi quelqu'vn ne veut beſongner, qu'il ne mange point. Et c'eſt vne ſentence commune que chaſcũ receura loyer ſelon ſon œuure. Ignace, diſciple & contemporain des Apoſtres, diſoit, Que nul faineant ne mange, de peur qu'il deuienne ribleur & putier. Item, Nul ne ſoit oiſif entre vous: Car Pareſſe eſt mere de diſette. Pour reuenir à l'Eſcriture Saincte, il eſt dit au liure de Iob, que l'homme eſt né pour trauailler, comme l'oiſeau pour voler. Ioignons à cela le dire notable de Sainct Auguſtin, que Dieu aprouue l'aumoſne qui procede de iuſte trauail. Or l'oiſiueté eſt vrayement deteſtable, veu que, ſelon l'auis de S. Bernard, c'eſt l'allumette de penſees & affections meſchantes. Nul n'eſtoit receu es monaſteres d'Egypte (ce dit le meſme) s'il ne ſçauoit trauailler & ne s'y employoit, non tant pour amaſſer dequoy viure, que pour le ſalut de l'ame. Car comme les ronces croiſſent en terre nõ labouree, & les crapaux en des marés & eaux croupies: ainſi les mauuaiſes penſees s'amaſſent en vn cœur pareſſeux. Nos eſprits ſont nez & propres à faire quelque choſe: le trauail les engraiſſe, les renforce, les eſgaye: l'oiſiueté les fait fondre & decheoir. Et comme vn arc veut eſtre tendu, auſſi l'eſprit requiert le meſme, & ſe perd ſi on

2. Theſſal. 3. 10.
En l'epiſtre à ceux d'Antioche
A ceux de Tarſe.
Iob. 5. 7.
En ſa lettre à Rufinus.

Digitized by Google

le laſche & desbande. Il ne ſcauroit demeurer à requoy: il s'adonnera à mal faire, & courra apres la desbauche infame, voire ſe plongera en des ordures execrables, pluſtoſt que de demeurer à rien faire. Satan ne met tant ſes ruſes en pratique, que quand il deſcouure de l'oiſiueté: la diſſolution ſe iette lors en campagne, attaquant non ſeulement les femmes, mais les plus robuſtes hommes, comme Louys Viues en donne vn bien

Au 1. liure sage auis à la femme Chreſtienne.

Au 1. liu. des Annales de Frãce. Papyrius Maſſon eſcrit, que du conſentement d'Eſtiene Eueſque de Rome, & en faueur de Pepin, le Roy Childeric fut depoſé, tondu, & cõfiné dedans vne moinerie, par vn exemple profitable au public, admonneſtant les Rois de ne ſe laiſſer vaincre par la faineantiſe, moins encore d'en faire vertu. Car la pareſſe a touſiours eſté la ruine des rares & familles illuſtres. Pourtant es principautez & republiques bien dreſſees, on recerche de pres les faineãs & batteurs de pauć; l'on s'enquiert d'où ils ſont, dequoy ils viuent es lieux où ils trainent l'eſpee & tranchent du braue. Il y a particulierement en Saxe des ordonnãces Electorales, par leſquelles eſt defendu aux hoſtes & cabaretiers de loger plus de trois iours tels garnemens: s'ils trottent de tauerne en autre, & ils ſont deſcouuerts, qu'on les defere aux iuges des lieux qui en facent diligente enqueſte, & les chaſtient ſelon qu'ils auront merité. Nommément il y a vne ville en Miſne, appellee *VVeiſſenfels*, ſur les frontieres de Turinge, où lon fait aſpre recerche de ces beliſtres & vagabonds: tellemẽt qu'au gibet en vn coſtau pres du grand chemin, lon void ordinairement de tels paremens, hommes, & femmes, à douzaines. Car il a eſté aueré par les proces, que tels monſtres ſont fort ſouuent atteints, coulpables & conuaincus de larcins, brigandages, & autres meſchancetez horribles: non ſans cauſe, veu que l'on ne peut pas preſumer qu'vne perſonne viue

L. fin. C. de alim. pupil. præſtand. du vent, comme dit l'Empereur Alexandre.

Ceſte conſideration a occaſiõné les anciens de dreſſer des loix contre les deſpenſes exceſſiues & ſuperflues. Les Corinthiẽs furent de ce nombre, comme leur ville auoit beſoin de telle medecine, de laquelle Athenee fait mention apres le poëte Diphilus en vne de ſes Comedies intitulee le Marchant, où il fait dire à l'vn des ioueurs:

Au 6. liu. ch. 2.

En Corinthe eſt ceſte loy bonne:
Si nous voyons quelque perſonne
Faire touſiours de bons repas:
Lors nous demandons, s'il trauaille,
Ou s'il a reuenu qui vaille,
Si ainſi eſt, nous parlons bas.
Mais ſi la deſpenſe eſt plus grande
Que le cens ou gain ne demande,
La continue on lui defend.
Pourſuit-il? il paye vne amende:
Et s'il n'a dequoy, quelque bande
De ſergens en charire le rend.

Beau-

Beaucoup despendre, & rien ne faire,
Est plein de tout mauuais afaire.
L'vn pille de nuict les troupeaux:
L'autre vne boutique crochette:
En la bande vn autre se iette,
Et en tire aussi quelques peaux.
Pour suyure ceste confrairie,
L'vn vaque es plaids à tromperie,
Et l'autre sert de faux tesmoin.
Mais nous detestons comme peste
Toute ceste bande funeste.
Et la chassons de nous au loin.

Pour la conclusion il y a dedans le Poliphile en son hipnerotomachie vne belle exposition de figures hieroglyphiques en ces termes :

EX LABORE DEO NATVRAE SACRIFICA LIBERALITER. PAVLATIM REDVCES ANIMVM DEO SVBIECTVM. FIRMAM CVSTODIAM VITAE TVAE MISERICORDITER GVBERNANDO TEMESIT INCOLVMEMQVE SERVABIT.

C'est à dire,

Sacrifie liberalement de ton labeur au Dieu de nature. Tu rameneras peu à peu ton ame sous l'obeissance de Dieu. Ce sera lui qui gardera seurement & maintiendra gracieusement ta vie, la gouuernant & preseruant en son entier.

CHAP. XVI.

Des valides & robustes mendians.

SE suis tombé par rencontre sur vn liure, où i'ai leu ces mots, Il y a trois sortes de gens qu'il faut chasser des villes: les ladres, les morts, les mendians robustes. Pourtant il m'est souuenu que non sans cause Dieu fit defendre par Moyse aux Iuifs de supporter les beliſtres & mendians entre eux : dont il conuient recueillir, combien telles gens, qui comme mouſches gueſpes veulent manger le miel amaſſé par autrui, & deſreber ce qui appartient aux vrais pauures, ſont maluoulus de tout temps. Par-

L. Siquis §. Sed si filius. de lib. agnosc. quoy si les loix Imperiales portent que le fils ; qui peut de son adresse gaigner sa vie, ne doyue plus estre nourri ni entretenu par son pere : moins supportables sont ces gros maraux qui peuuent s'entretenir de leur trauail, & ne doit on permettre qu'ils s'engraissent au dommage d'autrui. Quand donques quelqu'vn de ces caymans estendra la main pour demander, ce sera mieux fait de lui chanter bien sa leçon, que de lui bailler du pain ou de l'argent. Platon nous donne vne loy sur cela, disant, *Qu'il n'y ait point de mendiant en nostre Republique.* Le mesme dit ailleurs, qu'en toute ville où rodent les belistres, se trouuent les larrons, coupeurs de bourses, crochetteurs de boutiques, voleurs, & tels autres pendars. Les Empereurs Gratian, Valentinian & Theodose, ont fait vne loy presque pareille, inseree au Code de Iustinian, sous le tiltre *de Validis mendicantibus.* Il y a aussi vne Constitution de Charlemagne, par laquelle il defend de rien donner à ces gueux: veut que chasque region nourrisse ses pauures, que ceux qui sont sains & robustes gaignẽt leur vie, & que les mains fourniſſent ce qu'on souhaitera. Les modernes ordonnances de l'Empire ont regardé à cela: car elles commandent par expres que lon chasse au loin ceste canaille qui ne vaut rien du tout, & ne vit que de proye.

Au liu. 11. de ses loix. Au 8. liu. de sa Republique.

Pour ces raisons les Sages anciens, qui auoyent credit es Royaumes & autres estats publics, n'ont point supporté ces affronteurs, lesquels ont pretendu couurir du manteau de religion leur poltrõnerie, & faire chere lie aux despens d'autrui. Car Valerius Maximus dit ces mots de la Republique de Marseille: Ses portes sont closes à tous ceux qui sous ombre « de deuotion cerchent à nourrir leur caimanderie: estimant que l'impudente & masquee superstition doit estre chassee au loin. Nous auons vn « notable enseignement en l'Ecclesiastique, où l'auteur dit, Mon fils, ne « caimande point: car mieux vaut mourir que belistrer. La vie d'vn poursuyuant de repeuës franches ne doit estre estimee vie: car il cõtriste son « ame des viandes d'autrui. L'homme sage & entendu s'en donnera bien « garde. La coquinerie est douce à vn effronté, qui a le feu allumé dedans « les entrailles. A cela semble auoir visé Iean Auentin, tresdocte personnage, lequel dit ces mots; Depuis que les mendians sont sortis en campagne, auec la besasse sur l'espaule, l'Eglise n'a plus esté à son aise. Par « leurs nouueautez ils ont touſiours essayé de bander les paroissiens contre leurs Curez & Euesques: comme les corbeaux ils ont à gorge ouuerte voltigé apres les charongnes: ont enseueli les escrits & inuentions antiques des philosophes Chrestiens & Payens. Quelque couleur qu'ils « donnent à leur hypocrisie, il est certain que Dieu ne defend pas moins « la caimanderie que la paillardise. L'Escriture saincte condamne ce desordre comme vne infamete du tout insupportable. Les anciens Chrestiens partageoyent les disines en trois : dont l'vne estoit pour les pauures, qui par vieillesse ou maladie ne pouuoyent point trauailler. Mendier, entre eux, & offenser Dieu, leur estoit tout vn. Ce sont en substance « les mots de Iean Auentin.

Au ch. 40.

Au discours des afaires des Turcs.

Si c'est

Si c'eſt vn peu ſiniſtrement,il y a pour rire toutesfois, en l'enſeignement ancien,qui vouloit qu'à ces maraux,qui gros & gras ſont meſtier de caimander,on donnaſt vne piece de pain,& pour pitance vn coup de poin.Le pain,pource qu'vn homme, refuſant telle aſſiſtance à vn autre homme,ſe monſtreroit inhumain:le coup de poin, pour leur aprendre à ſe deporter de telle poltronnerie,& ſe ſouuenir qu'vn train ſi meſchãt les rendoit odieux aux gens de bien,& à bon droit.

Eſtant ſur ceſte meditation, ie me ſuis ramentu vne gentile hiſtoire que Ioſſe Damhoudere raconte en ſa pratique criminelle.Eſtant,dit-il, aſſis auec quelques Conſeillers de Bruges deuant la porte de la maiſon de ville,vn beliſtre faiſant du pleureur,& paroiſſant en eſtat du plus pauure du monde,s'approche & demande la paſſade,adiouſtant qu'il eſtoit atteint d'vn mal caché,que la honte lui empeſchoit de deſcouurir deuãt ſi honnorable aſſemblee. Nous en euſmes pitié, tellement que chaſcun lui donna quelque piece. L'vn de la compagnie commande à ſon valet d'aller apres ce gueux,& s'enquerir vn peu que c'eſtoit de ce mal caché. L'ayant tiré à l'eſcart,il le prie de ſe declairer,& quelle eſtoit ceſte ſiene maladie ſecrette,attendu qu'il auoit le teint frais, les bras refaits, la poictrine graſſe,& tout le reſte en bon poinct. Ie ne voy(dit le valet)apparence quelconque d'indiſpoſition en ton corps. Ha,reſpond le matois, tu ne ſcais pas où le baſt me bleſſe,ni n'apperçois le mal qui me poingt, auſſi eſt-il bien eſlongné de ta veuë. C'eſt vn mal eſpanché,& qui me rampe par tout.Le corps:il fait vn tel rauage en mes vaines & dedans les mouëlles de mes os,que ie n'ai mẽbre quelconque qui puiſſe ſe remuer pour trauailler ni faire beſongne quelconque. I'ai oui dire que ce mal s'appelle Pareſſe & faineantiſe.A ton auis,eſt ce pas auoir vn mal caché & honteux, d'eſtre atteint de celui-là? Le valet deſpité de l'impudence du beliſtre,reuient à ſon maiſtre,enquis de ce mal caché, recite le traict, & deſcouure l'impoſture. On cerche le galand: mais il s'eſtoit ſauué de viſteſſe. L'on pourroit ioindre à ce recit pluſieurs ſemblables:l'vn fera ſouuenir des autres. Agrippa en ſa declamation deteſte à bon droit toute ceſte canaille de valides mendians, monſtrant par beaucoup d'exemples & de raiſons qu'ils ſont auteurs d'vne infinité de maux.

Au ch. 65. du liure de la vanité des ſciẽces.

CHAP. XVII.

Des Egyptiens,ou Bohemiens.

IN void & conoit en Alemagne & en d'autres pays certaine ſorte de gens ramaſſez,vagabonds & inutiles, que les Alemãs appellent *Zigeuner*; en Italie on les nomme *Cingari*, en Eſpagne *Gitani*,en France *Egyptiens* & *Bohemiens*;

Qui viuent de l'autrui,qui n'ont pire logis
Que le leur,& rodans de pays en pays.

Digitized by Google

Les auis de leur origine & contree sont diuers. Aucuns les estiment issus de la race de Cham fils de Noë, & estre partis premierement d'Egypte & d'Ethiopie, tellement que iusques à present ils portent la malediction de leur grand ayeul, en rodant ainsi par tout le monde. Polydore Virgile, entre autres, les ameine d'Assyrie & de Cilice. Raphael de Volterre pense qu'ils sont sortis des Vxies au pays de Perse. Mais l'experience descouure qu'il n'y a fondement quelconque en telles opinions. Car ces coureurs ne sont autre chose que cambrades de larrons, & racailles de vauneans & trompeurs, non venus d'Orient ou autres pays eslongnez, mais de peuples voisins, & de diuerses contrees, qui se ramassent & sont des bandes par les champs, où ils dressent leurs logettes, courans es villages, marchez, & places peuplees, voire se glissans es bourgades & dedans les villes, où ils troquent, changent, affrontent, desrobent, pillent finement, & faisans les entendus en chiromance se iouent des personnes, en regardant les lignes des mains, & disant la bonne auanture, tirant par telle imposture dequoy viure & se maintenir gros & gras, sans faire autre chose que donner la male auanture à qui se laisse acoster d'eux. Ils font des contes à plaisir, qu'il leur est enioint pour certaines raisons de quitter leur pays: que c'est vn faire le faut; autrement, & s'ils failloyent d'enuoyer au loin tous les ans des carananes d'hommes, de femmes & d'enfans, comme en ceste exil; tout le reste mourroit de faim.

Au liu. des inuenteurs des choses.

Sur la fin du 25. liu.

Pierius escrit en ses hieroglyphiques, que ces imposteurs ont emprûté leur nom & maniere de viure d'vn oiseau que les Latins nomment *Cinclus*, le pourtrait duquel representoit aux anciens vn homme extremement diseteux, dont est venu le prouerbe mentionné en Suidas, *plus pauure qu'vn Cincle*. Surquoy il dit, Le Cincle estant si pauure, qu'il n'a point de nid arresté, signifie selon aucuns ces coureurs & belistres qui rodent maintenant par tout le monde auec des femmes diseuses de bonne fortune, & vne trainee de petis enfans, sans retraite ni logis, que les Italiens nomment *Cingari*. Erasme dit que les mendians & vagabonds sont appellez *Cincles* par les paysans: & pour preuue allegue Ælian, lequel dit qu'entre les Grecs tels coureurs sont nommez *Anesties*, c. gens qui n'ont ni feu ne lieu. Mais pour conoistre encores mieux d'où sont ces charlatans & affronteurs, escoutons ce qu'en dit Albert Krants. L'an mil quatre cens dixsept commencerent à se monstrer es costes de la mer Balthique des hommes noirs, tout-hasiez du Soleil, mal vestus, ords & salles en toutes leurs façons, larrons en toutes sortes, sur tout les femmes de leur troupe, & qui en entretienent les hommes. Le vulgaire les nomme *Tartares*, & les Italiens *Ciani*. Ils ont vn capitaine que les soldats suyuent & honorent. Les principaux sont assez bien vestus, & nourrissent des chiens de chasse: mais ils ne possedent pas vn pied de terre, pour y courir beste quelconque, si ce n'est à la desrobee. Ils changent souuent de monture: toutesfois pour

Bellon au 4. liu. ch. 22. estime que le Cincle soit vne espece de Becassine, mais aquatique.

En ses adages.

Au 12. liu. de la nature des animaux.

En sõ hist. de Saxe, liu. 11. ch. 2.

Digitized by Google

pour la pluſpart ce ſont gens de pied. Leurs femmes ſont portees ſur quelques haridelles auec leurs enfans & bagage. Ils monſtroyent lors des patentes du Roy Sigiſmond & de quelques Princes, contenans mandement en leur faueur, à ce qu'on leur permiſt de paſſer librement par les villes & prouinces, ſans les endommager en ſorte que ce fuſt. Ils content que pour penitence on leur a enioint de roder par le monde : mais ce ſont fables. On a deſcouuert que c'eſt vne racaille de beliſtres nez en ces tracas, faineans, qui n'ont pays ni retraite quelconque, ne ceſſans de rouler, viuans des larcins de leurs garſes, qui ſont vn train de beſtes, ſans ſouci ni exercice de religion, viuans au iour la iournee, trotans de pays en autre, puis retournant au bout de quelques annees, mais en nouuelles bandes, reſſemblant qu'és lieux où autresfois ils ont eſté ſe trouuent nouueaux Egyptiens, ſi ce n'eſt apres longues annees. En toutes les prouinces par où ils paſſent ils reçoyuent hommes & femmes qui veulent ſe ioindre à leur compagnie. C'eſt vn eſtrange ramas de gens, qui entendent ou ſçauent parler tous langages, qui ſont mille maux aux payſans : car tandis qu'iceux trauaillent aux champs, ceux ci ſont au guet pour piller leurs maiſonnettes.

Iean Auentin a de ſa part depeint au vif toute ceſte race de pipeurs: & ie penſe faire bien ſi i'adiouſte ce qu'il en dit, extrait des annales de Bauiere. L'an mil quatre cens trente neuf commencerent à ſe ietter en campagne & à roder par l'Alemagne les plus grands larrons du monde, ramaſſez de diuers peuples habitans es frontieres de Turquie & de Hongrie, ſous la conduite d'vn Roy nommé *Zindelon*. Nous les appellons *Zigenen*. Ils viuent de larcin, de pillage, & d'argent exigé pour dire la bonne auanture, ſans reprimende quelconque. Leur excuſe eſt de ſe dire naturels d'Egypte, adiouſtans auec impudent menſonge, qu'ils en ſont chaſſez par le iugement de Dieu, à cauſe du peché de leurs anceſtres, qui ne voulurent pas loger la vierge Marie auec ſon enfant Ieſus, & que pour cela ils ſont condamnez à tracaſſer çà & là l'eſpace de ſept ans. I'ai deſcouuert qu'ils parlent Bergamaſque, & que ce ſont traiſtres & eſpions, comme entre autres l'Empereur Maximilian I. & Albert Duc de Bauiere les declairent tels par edits publiez. Neantmoins la vaine ſuperſtition a tellement aſſopi & abruti le monde, qu'on eſtimeroit commettre grand peché, ſi lon touchoit à ces impoſteurs, auſquels on permet d'affronter, deſrober, brigander auec toute impunité. Nicolas de Nicolai ſieur d'Arfeuille, André Theuet, & pluſieurs autres en leurs voyages de Leuant atteſtent qu'entre les Turcs rodent certains moines, nommez *Torlaquis*, qui ſurpaſſent en brigandages, impoſtures & meſchancetez nos Egyptiens de deça, auec leſquels ils conuienent ſpecialement en ce qu'ils ſe meſlent de dire auſſi la bonne auanture, en regardant aux lignes des mains. Les Canons Eccleſiaſtiques & leurs

Sur la fin du 7. liure.

Au 4. liu. ch. 18.

gloſes mettent au rang des crimes, commis contre le premier cõmandement, ceſte curioſité profane de tendre la main à ces deuineurs pour ſçauoir quelque choſe de l'auenir, & en intention d'adiouſter foy à leurs reſponſes. Vne ſimple curioſité, ou quelque deſir de ſe donner du paſſe-temps, ne ſeroit pas du tout tant à condamner, ſinon que la perſonne fuſt de telle condition, que les aſſiſtans fuſſent plus mal edifiez de ſa demande que de celle d'vn autre: car le peché ſeroit lors eſtimé plus grief, à cauſe du ſcandale.

CHAP. XVIII.

De l'induſtrie humaine. De quelques inſtrumens de muſique des anciens & iuſques où il y faut inſtruire & adreſſer la ieuneſſe.

ON void en quelques villes d'Alemagne des perſonnes, tant maſles, que femelles, qui ont de l'eſprit & de l'adreſſe à merueilles: itẽ nõ ſeulemẽt des enfãs & ieunes gẽs, mais meſmes des gẽs d'aage, & tout caſſez de vieilleſſe ont à quoy s'employer: tellement qu'ils peuuent gaigner leur vie. I'ai veu en vne ville fort renommee des fillettes & garſonnets de l'aage de cinq & de ſept ans, & de moins encor, qui en enfantillant gaignent quelque piece pour l'étretenemẽt de leur petite vie. Tant la nature eſt induſtrieuſe à inuenter des meſtiers dont elle eſpere tirer ſoulagement & gain pour ſe maintenir. Elle ſe contente de peu, contraire en ceſt endroit à l'opinion, qui n'a iamais aſſez. S'il y a gẽs adroits en ce fait au mõde, ce ſont ceux des pays bas, induſtrieux au poſſible, actifs, diligens, & de grande eſpargne: tellement qu'on peut dire d'eux ce qu'Athenee recite apres vn poëte ancien.

Que de filez tendent les pauures hommes
Au peu de pains deſquels nourris nous ſommes!

La lettre de l'Empereur Adrian au Conſul Seruianus teſmoigne le meſme auoir eſté vſité entre ceux d'Alexandrie. C'eſt (dit-il) vne ville opulente, riche, abondante, en laquelle nul ne vit à rien faire. Les vns font le verre, les autres le papier: de quelque meſtier qu'ils ſe meſlent, tous paroiſſent & ſont eſtimez fort induſtrieux. Les goutteux de pieds & de mains y ſont employez, & les aueugles auſſi. Outre ce teſmoignage d'Adrian, nous auons encore celui d'Athenee, lequel eſcrit que les Alexandrins eſtoyent grands muſiciens. Il n'y a gens (dit-il) plus entendus en muſique que ceux la, ne qui ſachent mieux iouër de la cithre. Outreplus ils iouënt tresbien des fluſtes, non ſeulement des petites & legeres, qu'õ appelle

Au 4. liu. ch. 24.

» appelle flageols & chalemies, mais aussi des haut-bois, cornets & sacque
» boutes, & de toutes autres vsitees entre les anciens dont Athence fait lon
» gue description en cest endroit là.

L'on sçait combien grande efficace a la musique pour esmouuoir les affections des hommes & des bestes, comme font foy plusieurs histoires recitees par Lylius Gyraldus : à cause dequoy plusieurs autres, specialement le Comte Balthasar de Castillon, en son Courtisan, recommande la musique, comme exercice qui sied bien à vn gētilhomme. Nicephore raconte vn memorable exemple à ce propos. Au temps que le Tyran Eugene esmut la perilleuse guerre en Leuant, declairee en diuerses histoires, l'argent vint à defaillir à l'Empereur Theodose, lequel delibera d'en exiger & amasser de toutes parts, plus qu'il n'auoit encores fait. Ceux d'Antioche porterent si mal volontiers ceste recharge, qu'apres auoir desgorgé beaucoup d'outrages contre l'Empereur, ils abattirent ses statues & celles de l'Imperatrice. Tost apres, ceste fureur de cholere appaisee, ils commencerent à se repentir de leur folie, & comprindrent le danger auquel leur ville estoit reduite. Ce fut donc à maudire ceste temerité, à confesser la faute, supplier à chaudes larmes la bōte de Dieu, qu'il lui pleust adoucir le courage de l'Empereur. Ces prieres & supplications estoyent chantees publiquement en voix lamentables. L'Eueſque, nommé Flauianus, s'employa courageusement pour la ville en ce besoin, & s'estant acheminé vers Theodose fit tout son possible pour l'apaiser. Se voyant rebuté, & sachant que l'Empereur meditoit quelque griefue punition; d'autre part n'osant plus lui en parler, & fort perplex en sa pensee à cause du peuple, il s'auisa d'vn expedient. Durant le repas de l'Empereur quelques ieunes enfans souloyent chanter en musique pour le resiouir. Flauianus fit tant qu'il obtint de ceux qui en auoyent charge, qu'ils permettroyent que ces enfans chanteroyent les supplications des Antiochiens. Theodose prestant l'oreille à ceste musique graue, en fut tellement esmeu, & si auant touché de compassion, que tenant lors vne tasse en la main, il arrousa de ses larmes le vin qui estoit dans icelle. Puis oubliant toute son indignation pardonna aux Antiochiens.

En Christ. des poetes, au 1. Dialog. Au 1. liu. Au 12. liu. ch. 43.

On conoit ceste efficace d'esmouuoir les esprits par la musique en l'histoire que Pausanias & Strabon racontent de Tyrtæus poete Spartiate, lequel ayant recité, puis fait chanter ses vers sur les flustes bien accordees, esmut si fort les soldats, qu'ayans parauant esté battus en diuerses rencontres, lors transportez de la fureur des Muses, ils demeurerent victorieux, & hacherent en pieces toute l'armee des Messeniens. Nous lisons aussi que Timothee ioueur de flustes, Milesien, ioua de telle grace en presence d'Alexandre vne chanson faite à l'honneur de Pallas Deesse de la guerre, que ce Prince, transporté de la vehemēce de celle musique excellente, se leua tout esmeu demandant ses armes: puis quand Timothee se mit à changer de ton, comme sonnant la retraite, Alexandre demeura quoy; Lilius Gyraldus raconte vne histoire tiree de celles de Da-

Pausan. au 4. liu. & Strabon au 8. liu.

Au 9. Dia-

logue de l'histoire des poetes.

nemarck, de certain musicien, si excellēt, qu'il souloit se vanter que par ses accords il mettroit ses auditeurs hors d'eux mesmes, les rendant joyeux, tristes, voire furieux, quand bon lui sembleroit: & qu'il le fit en presence du Roy. Gyraldus adiouste auoir veu souuent faire le mesme à Rome deuant le Pape Leon dixiesme. Au reste, les anciens auoyent plusieurs sortes d'accords merueilleux de musique, ordonnez pour diuerses affectiōs, comme on peut recueillir d'vne lettre de Cassiodore alleguee par Gyraldus. La musique *Dorienne* estoit graue, & rendoit les personnes rassises & honnestes. La *Phrygienne* bruyante & guerriere, animoit les cœurs au combat. L'*Æolienne* douce apaisoit l'alteration du cerueau, & endormoit gracieusement. La *Iasienne*, haute, aiguisoit les esprits, & les esleuoit à la contemplation des choses celestes. La *Lydienne*, inuentee pour regaillardir les esprits, les fortifioit & remettoit en forme.

Au 2. liure

Or combien que la Musique ait vne grande efficace pour esmouuoir & picquer les passions de l'ame, comme Donzellinus le prouue doctement & en beaux termes, il ne sera toutesfois hors de propos d'adiouster à ceste meditation ce que feu mon pere, d'heureuse memoire, escriuit à vn gentilhomme sien ami, qui lui demandoit entre autres choses, iusques où les ieunes hommes deuoyent estre auancez en la musique. Quant à ce que plusieurs (dit-il) veulent que les enfans aprennent exactement la musique, non seulement de la voix, mais aussi de toutes sortes d'instrumens portez à la bouche, ou touchez des mains seulement, cela requiert vne diligente consideration. Mais en la confusion que lon void maintenant au monde, ie ne scai si lon pourroit bien nettement vuider ceste question. Car il faut accorder beaucoup de choses à la coustume du temps, encores que nous voyons le monde aller tout de trauers. Au regard de la musique, il y faut tenir quelque moyē, si nous voulons esleuer la ieunesse à la pieté, à la vertu, & au soin de quelque deuoir pour l'auenir: c'est qu'à heures comme perdues on vaque à tel exercice, sans vouloir manier & scauoir toucher toutes sortes d'instrumens. Il y en a plusieurs des anciens, dont nous ne scaurions representer la forme, ni monstrer l'vsage. Et quant aux flustes, on dit que Minerue les ietta là, pource qu'elles lui faisoyent enfler les ioues, & la rendoyent laide à voir. Or entre les Payens Minerue estoit tenue pour deesse de sagesse & de vertu. Les mesmes ne voulurent permettre que les ieunes hommes, qu'on esperoit deuoir seruir aux afaires d'estat, aprinssent de la musique pour en faire profession, & en monstrer vn iour quelque chose à d'autres: mais ils vouloyent bien que les ieunes en eussent mediocre connoissance, pour s'en donner quelquesfois du plaisir qui les ramenast tāt plus alaigres aux plus graues & seueres occupations. Car, ainsi que dit quelque ancien poëte,

Aulu. du moyen de supporter des iniures.

Le public & la maison
Se gouuernent par raison,
Non par chansons de musique,

Qu'par

Digitized by Google

Ou par telle autre pratique.

Ce fut l'auis de feu mon pere, auquel on peut rapporter ce que Ciceron allegue de Plutarque, Que les Republiques vont selon la Musique qui y est en vsage. Car si elle y est trop gaye & dissolue, les hommes y deuienent folastres & desbauchez, si graue, ils se comportent modestement. Telles sont les Republiques que les familles. Bien le sçauoyent les Lacedæmoniens, comme ils le monstrerent à Timotheus renommé musicien de la ville de Milet. Car icelui ayant trouué des nouueaux accords, & iceux conuertis, par l'inuention de quelques chordes adiouſtees à la cythre, en vne melodie fort gaillarde, ils firent l'arrest qui s'ensuit, recueilli de Boëce par Lilius Gyrald. Pource que Timothee » le Milesien, receu en nostre cité, ne tient conte de la musique ancienne, & ayant reietté la cythre à sept chordes, pour introduire vne harmonie de plusieurs voix, a corrompu l'ouye des ieunes gens, par la multiplicité de ses chordes, amenant en ieu de la musique ci deuant inconuë, & des accords diuers en la place des simples & ordinaires, faisant des feintes au lieu du plain chant, & des refrains decoupez en lieu d'vnison: n'enseignant ni ne iouant les chansons en public à la façon acoustumee; Nous ordonnons, que les Rois & les Ephores seront auertis de cela: que Timothee sera accusé: qu'on prendra la cythre montee à onze chordes, pour en oster les superfluës, & se tenir aux sept acoustumees: afin que quiconque verra le graue & modeste deportement de Sparte, se garde d'y apporter & introduire chose quelconque des façons de faire, mal conuenables & deshonnestes, pratiquees ailleurs.

Es liures des Loix.

Au 9. dial. de l'hist. des poetes.

CHAP. XIX.

Qu'il faut fuir les desbauches & plaisirs infames.

QVAND les anciens ont veu de fois à autre la ieunesse pancher à la desbauche & salle volupté, comme elle fait naturellemẽt & par vne inclination deprauee, ils se sont sagement auisez de diuers moyens, pour les en destourner, puis les acoustumer à l'honnesteté & à la vertu. Ils sçauoyent que les attrayantes voluptez eneruent l'ame, renuersent tout bon naturel, ruinent l'esprit, & pillent la prudence. Y a il peste plus dangereuse au monde? Seneque auertit bien à propos, qu'il n'y a ennemis plus outrageux contre qui qu'il soit, que sont ces voluptez contre leurs esclaues: car incontinẽt qu'elles ont saisi quelqu'vn au collet, elles le iettent à la renuerse dans vn abysme de perdition. Et S. Ieroſme disoit, non moins grauemẽt que veritablement, que la repentance suit le peché, si tost qu'il a esté commis: qu'au temps

L'autheur de la vie de Hãnibal.

En l'epistre à Amantius.

d'icelle le pecheur ne sent autre chose que les picqueures du plaisir qui l'a deceu: tellement que de cela qu'on desire corriger naist la matiere de nouueau forfait.

Or la modestie & sage antiqtité s'est quelquesfois seruie non seulement de vrais discours & d'exemples aueruis: mais aussi de ce que lõ dit eschoir à l'endroit des bestes, dont nous auons estimé bon de produire ici quelques recits entre autres. On dit que le bestail paissant es chãps est merueilleusement esmeu par le regard & l'odeur de la panthere: que la sentant il s'approche en troupe sans s'esfaroucher, sinon du regard qui en est hideux: à raison dequoy les pantheres cachent leurs testes, & presentent à voir tout le reste de leurs corps, à celle fin de pouuoir en toute asseurance faire du rauage, tandis que le bestail & les bergers s'amusent à les regarder. S. Ambroise vse d'vne tresbelle comparaison de l'escreuisse & de l'huistre; à ce propos. L'escreuisse, dit-il, mange fort volontiers la chair des huistres. Mais pource que leurs coquilles sont fortes & bien serrees, l'escreuisse prend soigneusement garde quand elles se mettront au soleil. Et lors qu'elles s'y ouurent pour prendre l'air, l'escreuisse met vne pierrette à l'entree de la coquille, tellement que l'huistre ne la peut refermer: puis entre à l'aise en ce logis ouuert, & y range à plaisir. Ainsi quand les hommes se veautrent en faineantise, & ouurent leurs cœurs aux voluptez, le diable suruenant y iette des vilaines pensees: par ainsi ces miserables ne pouuans clorre la coquille qui les preseruoit sont deuorez.

Solin au chap. 21.

En l'hexameron.

Ainsi donc les anciens se sont aidez non seulement d'exẽples & d'histoires naturelles & veritables, mais souuent aussi ont prins plaisir d'asseurer pour vrais des contes faits à plaisir, ou d'en rabattre quelque chose, afin de lier peu à peu & gracieusement retenir en discipline les esprits des enfans, leur faisant toucher du doigt à l'œil les incõmoditez & malheurs procedans de la desbauche & des plaisirs infames. Platon monstre sagement quelles fables il faut conter ou supprimer. Les hommes d'aage & d'entendement rassis n'ont besoin de sçauoir ceste distinctiõ. Car ainsi que l'abeille cueille le miel doux de dessus les fleurs ameres & les poignantes horties: ainsi ceux qui sont doucz de iugement, peuuent trier quelque profit des fables, & tirer de l'or d'entre l'ordure & puantise d'icelles. C'est chose notoire, comme aussi Pline le disoit iadis, qu'il n'y a si meschant liure, qui ne puisse seruir en quelque sorte. La lie n'y scauroit estre si espaisse, qu'on n'en puisse tirer du clair: ou, comme disent les François en vn autre prouerbe, *Il n'est mal dont bien ne viene.* Au reste, les fables bien inuentees ont cela qu'elles contournent les esprits, sur tout des ignorans, lesquels oyent volontiers les choses feintes, & amorcez du plaisir de la lecture, consentent à ce qui les esgaye. Pour reuenir au poinct le poëte Claudian disoit que

Au 1. liu. de la Repub.

Quintilia. au 5. liu. de ses inst.

Au 2. pang. des louanges de Stilico.

La dissolution est vn mal doucereux,
Aueuglant l'œil de l'ame, & qui n'est amoureux
Que de plaisirs charnels, poison de telle sorte,

Que

Digitized by Google

Que l'homme deuient femme en gouſtant ceſte amorce.
Le dehors vid aux yeux, le deſſous eſt tortu.
Son teint eſt agreable, & ſon cœur reueſtu
D'attraits fallacieux: ſous ſa parure belle
Giſt le fier hameçon de mainte mort cruelle.

Car tout ainſi qu'en aplaniſſant doucemẽt le poil aux beſtes farouches, on en vient à bout aiſément: de meſmes les voluptez, delices & autres charmes & poiſons de l'ame, aſſopies par couſtume, & non eſarouchees par continuelles algarades, ſe rendent traiſtres par la force de la raiſon.

Il ſe lit ſur cela en Dion Chryſoſtome vn cõte plaiſant & profitable, repeté par Pierius en ſes hieroglyphiques. En Libye ſe trouue vne ſorte de beſte engendree de l'acouplement de maſles de diuerſes eſpeces auec la femelle qui porte ceſt animal, cruel, farouche & furieux, habitant le plus du temps autour des deſtroits ſablonneux de la mer: chaſſant, pour viure, apres les autres beſtes, mais ſur tout fort friand de chair humaine. Ce monſtre en apparence eſt tel. Il a vn corps de femme, & de belle taille, la poictrine releuee, la gorge blanche, la peau polie, les yeux alaigres, vigoureux, & qui pourroyent attraire vn homme à aimer: mais depuis le nombril en bas ce ne ſont qu'eſcailles dures, aboutiſſantes en vne longue queuë de ſerpent, qui a vne teſte monſtrant les dents & dangereuſe au poſſible; ſans ailes, mais fait comme le Sphynx: au reſte ne diſant mot, mais ſifflant d'vn ton aigu, comme ont accouſtumé de faire les gros ſerpens. Il y auoit de ces beſtes en treſgrãd nõbre, legeres du pied deuãt toutes autres, telles au demeurãt que nul autre animal ne pouuoit ſe vanter de n'auoir eſté ou ne pouuoir eſtre aſſailli & endommagé par elles, qui n'employent à leur chaſſe contre diuerſes beſtes, ſinon la viſteſſe & la force, à quoy l'on ne peut reſiſter. Mais quant à l'homme, s'il en approche, elles ne procedent contre lui pour l'attraper, que par fineſſe & beau ſemblant, deſcouurant leurs poictrines, dõt elles charmẽt qui les regarde, dreſſans des embuſcades & eſcarmouches eſtrangement deceuables, tout leur fait conſiſtant à ſe rendre bien-voulues & recerchees. Car ſans faire bruit quelcõque, ſans menacer ni faire les terribles, elles demeurent quoyes, les yeux modeſtement baiſſez en terre, conuians en femmes belles & de bonne grace quiconque les regarde à les acointer & entretenir de ioyeux deuis, à quoy elles les allechent par tous les traits d'affetterie que la fraude & l'impudence ſçauroit forger. Mais qui s'en aproche, comme c'eſt l'ordinaire des inſenſez voluptueux de le faire, il eſt incõtinent trouſſé & enleué par ces beſtes, qui ont les mains crochues; & cachees iuſques au poinct de l'occaſion. Tout au meſme inſtant le ſerpent aparoit, qui empoigne ce miſerable, le tranſperce de ſes horribles dents, & ſur le champ lui oſte la vie: puis le ſerpent & la beſte enſemble font grand' chere du pauure corps. Dion adiouſte, que Hercules de Libye, paſſant par là, rencontra de ces beſtes, & les ayant deſcouuertes de loin, s'enfuit le plus viſte qu'il peut; elles a-

En la 5. harangue. Pierius au 14. liu.

yans couru long temps, mais sans pouuoir l'attrapper, tournerent leur rage contre elles mesmes, se deschirans le visage & la poictrine fort cruellement.

Il dit que par ces bestes sont representees les voluptez charnelles, & nous auertit qu'à l'exemple de Hercules nous nous donnions bien garde d'en aprocher, ains dés que nous les sentons venir, gaignions viſtement au pied, moyen seul de nous en garantir. Car ainsi qu'vn passant qui auec feinte modestie demande l'aumosne, afin de nous circonuenir, passe oultre si nous ne le receuons pas: si nous souffrons qu'il entre, deuient nostre hoste & compagnon: si nous le laissons faire, se rend maistre: ainsi quand les poinctes d'vne conuoitise mauuaise & deshonneste nous touchent, si nous leur ridons le front, elles reculent: si nous prenons plaisir à en estre chatouillez, elles nous maistrisent & transpercent. Plus la volupté charnelle est hantee, plus elle s'enorgueillit; vous la chassez en fuyant. Nathan Prophete du vrai Dieu a voulu donner le mesme aduertissement en la parabole proposee au Roy Dauid, comparant les concupiscences d'icelui, au regard de Bethsabee femme du vaillant Vrie, à vn passant logé chez le riche. Pourtant Thomas de Kempis, Augustin, viuant il y a pres de deux cens ans, dit tresbien en son liuret de l'Imitation de Christ, Qui faut veiller, sur tout au commencement de la tentation: pource que la victoire est plus aisee, si on ne laisse pas ouuerte la porte de l'ame à l'ennemi, ains que du dedans on lui responde s'il heurte, en lui refusant toute entree. Et c'est aussi ce qu'vn ancien poëte conseilloit pour remede contre les plaisirs infames.

Au 2. liu. de Samuel, ch. 12.

Au 13. ch.

Resiste au mal venant: s'il prend vne fois place,
Remede n'y aura, qui le donte ou deſplace.

Car en premier lieu la pensee se presente toute nue & simple à l'entendement, puis suruient l'imagination vehemente; finalement la delectation, le mouuement depraué, puis le consentement: qui fait que le malicieux ennemi s'empare pied à pied de la place, faute de lui auoir fait teste à l'entree: & plus l'on differe à resister, plus les forces s'afoiblissent, & l'ennemi se renforce d'heure à autre. Appliquons encore à cela l'aduertissement de Salomon es prouerbes, touchant la paillarde. Les leures de l'estrangere, dit-il, distilent rayons de miel, & son pelais est plus doux qu'huile. Mais ce qui en auient est amer comme absinthe, & aigu comme vne espee à deux trenchans. Les anciens payens y pensoyent, quand ils representoyent les Sirenes en vn tresbeau verger, mais enuironnees de carcasses & testes de morts. Voulans monstrer par telle peinture, que les lasciuitez & vilenies, quoy que plaisantes à l'entree, estoyent acompagnees de honte, de ruine, & de mort horrible. On peut aussi tirer de ce discours vne application à l'histoire des Pantheres, extraite de Solin, & alleguee ci deuant. Pourtant Scipion disoit sagement à Massinissa, Crois moy, que nostre aage ne doit pas tant craindre les ennemis armez, que les voluptez qui nous ceignent de toutes parts.

Prou. 5. 3. 4

Au 10. liu. de 43. D.

Quicon-

Quicõque par ſon attrempance les bride & les dompte, s'eſt acquis plus grand honneur & plus excellente victoire, que nous n'aurons en ſurmontant le Roy Syphax. Ces esbranſlemens de l'ame, ce dit Lactance, ſemblent vn char attellé, pour la ſeure conduite duquel eſt requis principalement que le charton ſache bien le chemin: car allant par là, quoy qu'il coure viſte, il ne verſe iamais. Au contraire, s'il ſe fouruoye, quoy qu'il marche doucement, ou ſon chemin ſera raboteux, ou en pente & montee, ou bien il ira ſe rendre ailleurs qu'il ne faut. Ainſi l'homme au cours de la vie pretente, porté par ſes affections, cheuaux merueilleuſemẽt forts en bride, & par fois du tout furieux s'acquittera de ſon deuoir, s'il ſuit le droit chemin.

cede de Te te. Liue.

Au 6. liure de ſes inſtitut. ch. 17.

Vn ſage Eſpagnol, duquel le docte Viues fait mention, donna vn prudent & profitable auis, par le moyen duquel pluſieurs ieunes hommes deſtournez des allechemens & mignardiſes de volupté, ſe rangerent aux exercices de vertu, dont tout le royaume receut beaucoup de ſeruice. Car le chemin pour aller où noſtre deſir nous porte eſt aiſé & comme à la vallee: mais la pluſpart, ne ſachant que c'eſt des choſes bonnes, cerche malencontre. Il me ſouuient, ce dit Viues, auoir oui conter, eſtant encores petit garſon, qu'en certaine ville d'Eſpagne les ieunes gentilshommes, abondans en richeſſes, & n'ayans que faire, ſe ietterent à la desbauche, n'ayans ſouci que de feſtins, danſes, amours, paſſetemps & exercices du corps, qui ne les rendoyent ni ſcauans ni ſages, au grand regret des vieillards, qui de tels commencemens coniecturoyent vne grande ruine en l'Eſtat: à l'occaſion dequoy pluſieurs d'entre eux conſultoyent par enſemble de matin & de ſoir, ſur les moyens de remedier à tels deſordres: voyans bien qu'apres leur treſpas, la ville tomberoit en treſmauuaiſes mains. Vn d'entre eux propoſa certain auis fort propre: car ayant remarqué que ces ieunes gentilshommes eſtoyent amoureux, & ſe gouuernoyent preſques entieremẽt ſelon qu'il plaiſoit aux dames, cõſeilla les autres vieillards de faire entẽdre en leurs maiſons à leurs filles & aux fẽmes de leurs fils, en quel danger eſtoit l'eſtat de la ville, qui ayant eſté floriſſante & heureuſe deuiendroit la plus chetiue de toutes, incontinẽt que ces eſtourdis en ſeroyent les maiſtres: quant aux femmes, qui lors ſe donnoyent du bon tẽps & abondoyẽt en toutes delices, les afaires eſtans renuerſees, elles auroyent toutes les peines du mõde à paſſer leur pauure & miſerable vie. Qu'vn remede reſtoit à ces maux, ſi elles, que les ieunes hõmes reſpectoyent tant, les incitoyẽt de s'adonner à prudence, & à penſer aux moyens de cõſeruer le public. Ce qui ſeroit aiſé à faire, ſi elles tournoyent l'eſpaule & monſtroyent vn viſage renfrongné aux danſeurs, babillards, badins, plaiſanteurs, banqueteurs & ioueurs: au contraire, ſi elles acueilloyent gracieuſement les ſages, modeſtes, ſobres & prudens, faiſant cas d'eux, & les priſant beaucoup, comme gens qui deuoyent vn iour eſtre l'appui & la ſauuegarde du pays: en blaſmant les autres, comme vaueans, deſbauchez, hõmes perdus, qui feroyent du deshonneur à la ville, & la ruineroyent vn iour.

Au 1. liu. de la femme Chreſtienne.

Ce conſeil approuué de tous,& communiqué aux femmes, fut par elles, comme treſprofitable en ſi grand peril,ſoigneuſement executé.En peu de temps la ieuneſſe fut tellement changee, que ces diſſolus & deſeſperez deuindrent tout-autres, s'adonnant à choſes louables, & ſe rendant propres de plus en plus au maniement des afaires domeſtiques & publiques. De là en auant ceſte ville vint à florir d'auantage ſous ces ieunes,qu'elle n'auoit fait en tout le temps des vieillards, leſquels ils deuãcerent en ſage & iuſte gouuernement. A ce que deſſus adiouſtons vne ſentence extraite d'Apulee.Si tu loues,dit-il,quelqu'vn, pource qu'il eſt genereux, tu loues ſa race. Si à cauſe de ſes richeſſes,cela eſt deu à fortune. Vn peu apres. Mais ſi tu eſtimes celui qui eſt induſtrieux, vertueux, & docte autant qu'vn homme le peut eſtre; vrayement tu fais cas d'vn homme:car cela ne prouient de la ſucceſſion de ſon pere, n'eſt ſuiet au changement des temps,& ne meurt quand & le corps.

Au traité du Dieu de Socrates.

CHAP. XX.

La delicateſſe & diſſolution ruine les effeminez.

Au 12. liu. ch.10.

ATHENEE ayant diſcouru en ſes dipnoſophiſtes de la diſſolutiõ & miſerable fin de pluſieurs effeminez, conclud ainſi : Gardons nous donc d'eſtre eſclaues des delices mondaines; puis qu'elles rũinent nos vies. Ce qui monſtre,que ce n'eſt pas choſe nouuelle, ſi les hommes ſont attrapez par leurs delices & effeminees inuentions:comme les oiſelets ſont prins à la glu ; & periſſent inopinement dedans ce qui leur plait le plus,ainſi que le papillon ſe grille les ailerõs & ſe bruſle à la chandelle. Pour commencer par l'hiſtoire ſaincte,que fit autre choſe ce beau ieune homme Abſalon,fils de Dauid,nourriſſant pour parade ſa peſante perruque? Fuſt ce pas le cordeau qui le retint pendu à vn arbre en la foreſt d'Ephraim? Quant aux hiſtoires profanes, nous auons vn remarquable exemple de cela en celles des Rois de Perſe, nommément au dernier nommé Darius.Chares de Mitylene eſcrit,comme Athence le rapporte puis apres,que du temps de ce Darius, la ſuperfluité diſſoluë de ces Rois s'eſtoit tellement desbordee, qu'au cheuet du lict royal eſtoit dreſſé vn riche cabinet clos d'vn entredeux, & de grandeur capable de cinq licts : dedans lequel eſtoyent touſiours gardez en reſerue cinq mille talens d'or. Vis à vis de celui-la , c'eſt à dire aux pieds du lict royal , eſtoit vn autre cabinet capable de trois licts. Dans icelui lon gardoit trois mille talens d'argent : & l'appelloit on le marchepied du Roy. Dauantage en la chambre du Roy ſe voyoit vne vigne d'or , enrichie encor de pierres precieuſes , & tendue ſur le lict en forme de treille. Amyntas eſcrit que ceſte vigne portoit

Au 2. liure de Samuel, ch.18.

Au 5. liu. Enuiron le commencement du 12 liu. des dipnoſophiſtes.

Enuiron trois milliõs d'or

Enuiron vn milliõ d'or.

Au liu. des

portoit des raisins composez de pierres d'vn pris inestimable. Pres de laquelle estoit la coupe d'or faite par Theodorus Samien orfeure excellent entre tous ceux de ce temps là. Telles & autres delices reduisirent Darius à telle extremité, qu'apres la perte de quelques batailles, lui qui auoit donné si precieux cheuet à sa teste, & marchepied de tel pris à ses pieds, fut garrotté pieds & poings, ignominieusement ietté sur vn chariot, & finalement tué laschement par des traistres, ausquels il refusoit obeir. Plutarque recite qu'Alexandre ayant pour la premiere fois mis Darius en route, tué cent & dix mille Perses, & gaigné leur riche camp, entrant dedans l'estuue apresteé à Darius, quand il vid les bassins, bagnoires, les buyes, les phioles & boistes aux parfums toutes d'or fin, ouuré & labouré exquisement, toute la chambre perfumee d'vne odeur si soueue, qu'elle sembloit vn paradis: puis au partir du bain qu'il entra de dans sa tente, la voyant si haute, si spacieuse, le lict, la table, & l'apresté du souper, le tout si bien & si magnifiquement en poinct, que c'estoit chose digne d'admiration, il se tourna deuers ses familiers, & leur dit, C'estoit estre Roy ceci, à vostre auis, n'estoit pas? Vn vrai philosophe se fust mocqué de toute ceste vanité, descrite amplement par Q. Curse & Arianus en la vie d'Alexandre.

demeurances du Roy.

En la vie d'Alexandre.

A ceste meditation se rapporte assez bien ce qu'on lit de Plancus Plotius frere de Munatius Plancus Consul & Censeur Romain. Icelui recerché par les soldats durant la proscription du Triumvirat, pour estre mis à mort, & caché en lieu seur par la fidelité de ses esclaues, fut trahi par l'odeur de ses parfums & ongnents de bonne senteur. Surquoy vn tresdocte poëte a fait quelques vers latins, traduits comme s'ensuit:

Valer. Maxim. au 6. liu. ch. 8.

Du fier Triumvirat vne cruelle bande
A mort Plancus demande.
En retraite asseuree, arriere du danger.
Ses serfs le vont loger.
Mais son musc, ses parfums, le liurent à l'espee,
Dont sa vie est frappee.
Ainsi maint, que vertu pouuoit mettre à couuert,
Par volupté se perd.

Velleius Paterculus, insigne historien, dit que les femmes se monstrerent durant ceste proscription excellemment fideles à leurs maris, les affranchis firent bon deuoir enuers leurs seigneurs: les esclaues se comporterent assez bien: mais que les fils n'aiderent en sorte que ce fust à leurs peres. Tant il est malaisé aux hommes, dit-il, de differer quelque peu de cueillir le fruict de l'esperance qu'ils ont vne fois conceuë. Et afin que lon conust que les principaux auoyēt oublié tout deuoir de pieté, pour assouuir leur auare, ambitieux, & cruel desir, Marc Antoine mit au roole des proscripts son oncle Lucius Cæsar, Lepidus son frere Paul. Et le Consul Plancus eut le credit d'y faire coucher son frere Plotius.

Au 2. liu. de son histoire Romaine.

Au 44. liu. de ses hist.

Pour retourner à nostre propos, nous lisons vne pareille histoire de

Muleasses Roy de Tunes en Afrique. Car Paul Ioue escrit qu'icelui ayãt esté desfait en bataille rangee par son propre fils Amida, pour recouurer son royaume, cõme il fuyoit, tout couuert de poussiere & de sang, fut descouuert en la troupe des fuyards à l'odeur des parfums & senteurs dont il se musquoit & saupoudroit ordinairement. Estant arresté par tel moyen, & amené prisonnier, son propre fils lui fit cruellement creuer les deux yeux. On peut ici proprement rapporter ce que Politian inserre en ses meslanges, recueilli d'vn ancien auteur Grec, discourant de la dissolution des Sybarites; conte plaisant, & pour rire. Il dit que ces peuples s'abandonnerent tellement aux delices, qu'ils introduisirẽt en leurs banquets des cheuaux tellement façonnez, qu'au son des flustes ils se dressoyent tout debout & des pieds de deuant se demenoyent aussi dextrement qu'vn ioueur de morisques eust fait de ses doigts, & dansoyent par compas & mesure. Auint que certain flusteur ayant receu quelque lourd affront entre ces dissolus se retira vers les Crotoniates leurs ennemis, qui peu au parauant auoyent en vne rencontre esté battus par les Sybarites. Le flusteur promit que si on vouloit l'employer & se fier en lui il donneroit ordre que tous les hõmes de cheual Sybarites seroyent faits prisonniers. On le creut, & fut establi colonnel des Crotoniates: lors il appella tous les menestriers de Crotone, leur aprint à sonner de la fluste certaine chanson: & comme il vid sa commodité, se met en campagne auec ses troupes. Les Sybarites, presomptueux à merueilles, pour se voir beaucoup plus forts en hommes de cheual, aprochẽt pour combatre. Soudain le signal donné tous les flusteurs s'amassent & commẽcent à iouer de leurs flustes. Les cheuaux Sybarites, entendans la melodie & cadence acoustumée, se leuent debout sur les pieds de derriere, renuersent leurs maistres par terre, & en lieu de bataille se prenent à danser & baller en campagne, tout ainsi qu'és maisons. Ainsi furent saisis prisonniers tous ces mignõs Sybarites, cheualiers par terre, & leurs cheuaux aussi, qui danserent lors tant qu'il plut aux victorieux. Comme Politian tire ceste plaisante histoire d'Africanus, aussi se trouue elle en Athenee, lequel en adiouste vne autre presque pareille des Cardians, dont les gens de cheual furent desfaits par les Bisaltes, s'aidans de mesme ruse, ainsi que rapporte Charon de Lampsaque. Outre ceux-la, Pline, & Erasme au prouerbe, *Sybaritica mensa*, en touchent quelque chose. Et pourtant l'auis de Procopius, en l'histoire de la guerre des Goths, est veritable: Les hommes, dit-il, qui se precipitent en quelque afaire, afin que puis apres ils se plongent en delices & voluptez, ne peuuent donner ferme assiette à leurs esprits, ains se forgent ie ne sçai quelles hautes esperances, & là dessus s'auancent tellement, qu'ils ne cessent iusques à ce que le bon heur dont parauant ils iouyssoyent soit eschappé de leurs mains.

Au 15. dabastire.

Au 12. liu. ch. 6.

Au 2. liu. des termes. En son hist. naturel liu. 8. ch. 42.

Au 3. liu.

Le philosophe Crantor, auquel Sextus Empyricus s'accorde, distingue fort bien les actions humaines. Il donne le premier rang à la vertu, le deuxiesme à la santé, le troisiesme à l'honneste plaisir, le quatriesme

aux

aux richeſſes. Mais c'eſt pour neant & auec vn vain effort que les hommes trauaillẽt à s'eſlõgner des vices & à faire prouiſion de vertu, ſe rẽgeans ſous quelque diſcipline, & ſuyuans ſoigneuſement les preceptes de philoſophie, qui à l'auanture peuuent guerir quelques eſgratignures, non pas les playes profondes de l'ame: quoy qu'ils dreſſent leurs actions à ce but, c'eſt perdre temps & peine, s'ils ne ſont doucz de la vraye conoiſſance de Dieu, pour ſe ranger à la volonté d'icelui, & ſous ſa fauorable aſſiſtance entrer & marcher en la droite voye. S. Auguſtin nous recorde ceſte leçon. Combien, dit-il, que l'ame ſemble louablement commander au corps, & la raiſon aux vices: toutesfois ſi l'ame & la raiſon ne ſeruent point à Dieu ſelon qu'il le veut eſtre, elles ne maiſtriſent ni le corps ni les vices, ainſi qu'il apartient. Car, ie vous prie, comment ſe peut il faire que l'ame qui ne conoit point le vrai Dieu, qui ne lui eſt nullement ſuiette, ains eſt proſtituee aux infames & malins eſprits qui la corrompent, puiſſe ainſi qu'il apartient gouuerner le corps & refrener les vices? Pourtant ſi l'homme ne rapporte à Dieu les vertus qu'il penſe auoir par leſquelles il guide le corps & maiſtriſe les vices, pour obtenir ou garder quoy que ce ſoit, telles vertus ſont pluſtoſt vices que vertus. Car encores qu'aucuns eſtiment que les vertus ſoyent vrayes, & dignes de ce nom: quand on les rapporte à elles meſmes, & qu'on ne les deſire qu'à cauſe d'elles meſmes, ce ne ſont qu'enflures de vent, que monte d'orgueil, indignes de ſi beau nom, & qu'il faut iuger eſtre laides taches de l'ame. A cauſe que tout ainſi que cela qui fait viure la chair n'eſt point de la chair, mais par deſſus la chair: auſſi ce qui fait viure l'homme bien & vertueuſement n'eſt point de l'homme, mais par deſſus l'homme: & non ſeulement l'homme, mais auſſi toute puiſſance & vertu celeſte.

Au 19. liu. de la cité de Dieu, ch. 25.

FIN DV PREMIER LIVRE.

Digitized by Google

LE DEVXIESME LIVRE DES MEDITATIONS HISTORIQVES.

CHAPITRE PREMIER.

De la douceur enuers les beſtes brutes.

Voyez le 1. 2. & 9. ch. de Geneſ.

COMBIEN que toutes les beſtes brutes ayent eſté creées pour l'vſage & pour la cõmodité de l'homme, à qui elles ont eſté laiſſees apres ſa cheute, & la domination ſur icelles confirmee meſmes apres le deluge: toutesfois ceſte licence doit eſtre totalement exempte de tyrannie & de cruauté, comme il fut expreſſement enioint par le Seigneur à ſon peuple Iſrael, lors qu'il defendit d'eporter du nid la mere qui couuoit, ou qui

Au 22. ch. du Deuteronome.

auoit ia eſclos ſes petis. Il ne faudroit donc pas ſupporter la rudeſſe & cruauté de certains pitaux & lourdauts, à l'endroit des beſtes nees & acouſtumees au ſeruice de l'homme, leſquelles ces abrutis menacent, battent, bleſſent, tourmentent, ſelon que leur cholere & autre violente paſſion les pouſſe. Car encores que les pauures beſtes facent par fois des choſes qui nous irritent, & dont nous receuons offenſe en nos corps, ou en diuerſes choſes qui nous apartienent; ſi ne pouuons nous dire qu'elles nous facent iniure; attendu qu'elles n'en ont eu penſee ni deliberation: mais l'aage, ou le trauail, par fois la faim, & bien ſouuent la lourdiſe de ceux qui deuroyent les conduire & gouuerner, les contraint de faire

Herodote au 7. liure.

choſes auſquelles leur naturel les pouſſe & la neceſſité les force. A bon droit donques ce Perſe, nommé Pharnuchus eſt accuſé comme barbare; de ce qu'eſtant vn iour à cheual, & ſon chien courant à trauers les iãbes de la beſte l'euſt fait tellement cabrer de la peur, qu'il auoit ietté ſon maiſtre par terre, il fit amener par ſes ſeruiteurs ce cheual, au lieu où il s'eſtoit ainſi agité, où par le commandement de ce cruel maiſtre ils lui couperent les iarrets.

Au liu. intitulé Fioretti, ch. 122.

Adiouſtons à ceſte hiſtoire ce que recite Sabbas de Caſtillon, Milanois, cheualier de S. Iean de Ieruſalem: ſoit choſe auenuë ou fabuleuſe, elle vaut le conte. Il dit auoir leu en vn liuret fort gentil, ne ſe ſouue-

nant

Digitized by Google

nant du nom de l'auteur: que iadis en la Calabre il fut ordonné, que qui voudroit se plaindre de l'ingratitude de quelqu'vn, seroit tenu de sonner certaine clochette ordonnee à ceste fin. Au son d'icelle s'assébloyent certains deputez, qui ayans entendu la plainte & responce des parties, s'ils trouuoyent que le demandeur eust raison d'accuser d'ingratitude celui dont il se plaignoit, sur le champ ils enioignoyent au defendeur quelque reconoissance, sous peine de grosse amende, & faloit que sans delay le condamné s'acquittast de son deuoir. Or auint qu'vn Calabrois ayant par quelques annees tiré seruice d'vn sien cheual, qui par vieillesse & trauail estoit deuenu aueugle, galeux, boiteux & du tout inutile, le maistre chassa ce pauure cheual hors de sa maison, tellement que destitué de nourriture il paissoit par les chãps fort maigrement, & rudement tourmenté des guespes & autres insectes. Le cheual clopinant, & cerchant l'ombre, pensant d'vne chapelle que ce fust vne estable, entre dedans celle où estoit la clochette sus mentionnee. D'auanture se trouuerent acrochees à la chorde d'icelle des branches d'arbres que la beste commence à tirer, & fait tinter la clochette. Les Iuges s'assemblent incontinent, à leur maniere acoustumee, & ne trouuans personne, apres auoir veu ce cheual ainsi maigre & mal accommodé, commanderent qu'on l'amenast en place, puis ayant fait appeller le maistre, lui enioignirent bien expressement de remener chez soy son cheual, le nourrir & traiter ne plus ni moins que quand il estoit vigoureux & propre au trauail: l'equité naturelle requerant, puis que le cheual auoit vsé ses ans au seruice de tel maistre, il fust en sa vieillesse entretenu aux despens d'icelui. Ceste ordonnance estoit iuste, & la sentence, qui s'en ensuiuit, treslouable, quoy que donnee en faueur d'vne beste.

Et liure où il traite des biens-faits.

A bon droit donques Seneeque appelle ingrat celui qui nie auoir receu le bienfait, qui ne le rẽd point, qui le dissimule: mais plus ingrat que tous, celui qui l'oublie. Ce qui monstre que nature ne hait rien tant que l'ingrat: ayant mesmes imprimé quelque marque de reconoissance & souuenance du bien fait, es bestes brutes, comme sont les elephans, lions, dragons, aigles & loups, dont il se trouue diuers exemples dedans les histoires, dont lon pourroit faire vn grand liure. Ceux qui ont escrit l'histoire des animaux disent qu'au cœur de l'hiuer l'espreuier fait ses efforts de saisir vn passereau, lequel il garde, & l'applique la muict sur sa poictrine, pour en estre eschauffé & garanti du froid: puis le matin sans l'endommager en sorte aucune il le laisse aller, pour reconoissance du bien qu'il en a receu. On en dit autant de l'aigle & du pigeon. Philarchus en Athenee parle de la reconoissance des Scombres ou macreaux: mais Ælian en fait le conte tout du long, & escrit qu'assez pres d'Epidemne y a vne isle nommee Athenes, habitee de pescheurs, qui en certain lac nourrissent force Scombres apriuoisez. Ces poissons, pour reconoissance de telle nourriture, s'amassent & par vn destroit gaignent la haute mer, puis ayans comme enuironné les autres Scombres les meinent dedans les filez des pescheurs, qui reconoissent ces bons chasseurs.

Au 14. liu. de la nature des animaux, ch. 1.

& les ayant apaſtez de nouueau les laſchent pour s'en retourner au lac. Ce tableau de reconoiſſance es animaux deſtituez de raiſon deuroit induire les hommes à ſe monſtrer (comme auſſi leur deuoir le porte) plus ſoigneux de rendre le bien receu. Car il a eſté veritablement dit par les ſages, qu'il faut fuir l'homme ingrat, pource qu'il n'y a rien qui deſcouſe & deſchire tant l'vnion du genre humain que ce crime-là : qu'au contraire la reconoiſſance eſt choſe bonne & deſirable de ſoy, pource qu'elle lie & colle fermement les cœurs. Pourtant ce n'eſt pas ſans cauſe, qu'en nos loix imperiales nous auons l'obligation naturelle à reconoiſtre le bien fait. A cauſe dequoy auſſi les Atheniens permirent qu'on tiraſt en iuſtice les ingrats : à bon droit: veu que le commerce de donner & de receuoir du bien, ſans quoy la vie humaine peut à peine ſubſiſter, eſt aneanti par la nonchalance de l'ingrat. Et c'eſt vn trait d'humanité, ce dit Plutarque, de nourrir les cheuaux eſrenez de trauail; & non ſeulement les ieunes chiens, mais auſſi ceux qui ne peuuent plus courir. Auſſi voyons nous que le champ de la bonté eſt plus ſpacieux que celui de la iuſtice. Car nous n'employons les loix & la iuſtice qu'à l'endroit des hommes : mais la douceur & gracieuſeté s'eſtend iuſques aux beſtes, ce qui procede de bonté. Pourtant ne faut-il pas ſe ſeruir des beſtes, comme de ſouliers ou autres vtenſiles, que nous iettons là, quand ils ne peuuent plus ſeruir: mais il conuient ſe cõporter doucement enuers les beſtes, quand ce ne ſeroit pour autre raiſon que pour nous acouſtumer à humanité. Et pourtant nous liſons que Caton le vieil, quoy qu'au reſte perſonnage excellent, fut taxé de ce qu'il faiſoit vendre ſes vieux eſclaues & les bœufs qui ne pouuoyent plus labourer, voire qu'il laiſſa aller vn cheual maigre & mal en poinct, dont il s'eſtoit ſerui en Eſpagne durant ſon Conſulat: & dit on que c'eſtoit vn trop rude maiſtre.

L. Sed & ſi lege. §. conſtituit. De petit. hæredit.

Val. Max. au 5. liure ch. 3.

En la vie de Caton le Cenſeur.

Plutarque en ſa vie.

Pour reuenir au doux traitement des beſtes, pluſieurs apres s'eſtre ſeruis de cheuaux & de mules à trainer les pierres des baſtimẽs publics & particuliers, leur ont puis apres laiſſé leur vie à rien faire, ſinon paſturer, puis retourner à l'eſtable. Plutarque recite à ce propos, que lors que Pericles faiſoit baſtir le temple de Minerue, appellé Hecatompedon, dedans le chaſteau, on y conduiſoit tous les iours les pierres & matieres auecque force chariots, & charrettes tirees par des mulés & mulets, comme il eſt ordinaire : & y en auoit qui autresfois auoyent bien ſeruimais pource que lors ils eſtoyent vieux & caduques, on les laiſſoit aller paiſtre là où ils pouuoyent. Entre ces mulets y en eut vn, qui s'en venoit tous les iours en la rue Ceramique, ſe mettre deuãt ceux qui trainoyent les pierres à mont, & marchoit quãd & eux, comme s'il leur euſt dõné courage, & les euſt excitez à trauailler. Le peuple d'Athenes louãt le gentil cœur de ceſte beſte, commãda qu'il fuſt nourri aux deſpens du public, lui ordonnant prouiſion pour viure, ne plus ne moins qu'à vn vieil ſoldat, qui pour ſa vieilleſſe ne pourroit plus ſeruir. Les hiſtoriens eſcriuent de Selim, Sultan des Turcs, qu'il dõna relaſche de tous trauaux à vn

Au traité de l'induſtrie des animaux, ſect. 12.

Leõclauius.

à vn sien cheual bay (mais le Sieur de Busbeque, en sõ Itineraire, dit que les Turcs le nommoyent *Caraboulu*k, c. nuee noire, pource qu'il estoit tout noir) & que la cause fut, que monté sur ce cheual il s'estoit sauué de vistesse apres auoir esté desfait en bataille par son pere Baiazet, aupres d'vne ville nomme Chiurli. Ferdinand Roy de Naples fit le mesme passedroit à vn sien cheual. Et dit on que par diuerses preuues a esté verifié, que les cheuaux auoyent quelque conoissance & adresse à eux particuliere: comme de fait il s'en est trouué (& Solin enrichit ce discours-la de plusieurs exemples) qui ne pouuoyent s'accommoder qu'à leurs premiers maistres, & se monstroyent farouches, si on les faisoit changer. Ils conoissent les ennemis de leurs maistres, & se ruent dessus au plus fort des combats: ce que Paul Ioue dit estre auenu aux cheuaux des Mamelucs en Egypte. D'auantage, s'ils perdent ceux qui les pensent, & qu'ils ainmoyent, on en a veu qui se sont laissé mourir de faim: comme Elian l'atteste du cheual de Socles Athenien, lequel se voyant trop aimé de ce ste beste, qui lui faisoit infinies caresses, & craignant quelque honte, le vendit: dont le cheual conceut tel ennui, qu'il ne fut plus possible de le faire manger, ains se laissa mourir de faim. Ce sont particularitez rares & en vne sorte de cheuaux plus genereux que les autres, qui n'ont pas tant d'adresse.

Leoniceus, & autres ici amalez & histoires de Turquie

Au 47. ch.

Au 6. liure de l'hist. des animaux, ch. 44.

Outreplus nous lisons en diuerses histoires que l'õ dressa des monuments aux trois iuments qui gaignerent le pris à mieux & plus dextrement courir en trois diuerses fois es ieux Olympiques, comme tesmoigne Herodote. L'on parle aussi des sepultures des cheuaux de Cimon & d'Alexandre le grand, le cheual duquel nommé Bucephale, ainsi nommé ou à cause de la grosse teste, ou pource qu'il auoit la marque d'vne teste de taureau emprainte en l'espaule, ne souffroit qu'autre que son maistre le montast: & quand Alexandre en approchoit ceste beste ployoit de soy mesme les genoux, pour lui donner auantage, & sentoit bien qui il portoit, ce dit Quinte Curse, apres plusieurs autres. On lit en Diõ que l'Empereur Adrian fit faire vn sepulchre, dresser vne colonne, & y grauer vn epitaphe à son cheual nõmé Borysthene, duquel il se seruoit pour la chasse. Iules Capitolin tesmoigne aussi, que l'Empereur Verus ordonna que lon dressast vn sepulchre au Vatican à son cheual Volucer, lequel il aimoit tant qu'il le traitoit en homme plustost qu'en beste, & lui fit vne statue d'or. Ainsi Estiene Roy de Pologne, qui a regné auec grande reputation ces annees passees, fit aussi dresser pres du chasteau de Vilne vne statue à son cheual illec caché en terre. Le mesme iour que mourut le Vaiuode de Transsyluanie frere du Roy Estiene, ce cheual, robuste & viste à merueilles, tomba roide mort en plaine cãpagne. On en fit vn epigramme Latin, traduit en nostre vulgaire, selõ que i'ai peu.

Plutarque en leurs vies.

Au 6. liure des faits d'Alexandre.

En la vie de Verus.

Pres du chasteau de Vilne, en terre fut caché
Le cheual braue & viste au grand Roy de Pologne.
Mourant il presagea, comme l'effect tesmoigne,
Que le frere du Roy, du monde estoit fauché:

Digitized by Google

A ce courſier ſi beau, qu'ainſi la parque tue,
Son maiſtre a fait ici dreſſer ceſte ſtatue.

On void encores auiourd'hui à Rome en la vigne du Cardinal Sermonette vn plaiſant monument de certaine Mule (pour deſcendre des cheuaux aux aſnes) tromé, ou quelque autre ſemblable; entre Rome & Tiuoli, par Thomas Porcache, comme il le raconte en ſon recueil des ſepultures antiques: graué contre vn montoir de pierre, dont les anciẽs Romains (qui n'auoyent point l'vſage des eſtriefs) ſe ſeruoyent lors, & qu'on voyoit par les grands chemins aſſez pres les vns des autres. L'inſcription eſt telle:

Funerali antichi di diuerſi popoli & nationi.

DIS PEDIBVS SAXVM.
CHIVCHIÆ DORSIFERÆ ET CLVNIFERÆ AC PESSVETÆ ET MANSVETÆ CVIVS VT INSVLTVRA DESVLTVRAE COMMODETVR PVB. CRASSVS MVLAE SVAE CRASSAE BENEFERENTI SVPPEDANEVM HOC CVM RISV POS.
VEXIT ANN. III. MENS. XV.
DI. ET NOCT. 2 $\frac{9}{0}$.

La grace ne s'en peut bonnement exprimer en François, à cauſe des rencontres gentiles que ceſte inſcription monſtre auoir auec les epitaphes anciens dreſſez aux hommes & femmes qui commençoyent ordinairement par ces mots DIS MANIBVS SACRVM. Ie laiſſe conſiderer le reſte au lecteur curieux. Acheuons ceſte meditation de l'humanité enuers les beſtes. Il eſt parlé auſſi es hiſtoires de la ſepulture des chiens. Xantippus fit cacher en terre ſur vn promontoire ſon chien, lequel auoit ſuiui par mer la galere d'Athenes iuſques à Salamine, nageant au long d'icelle galere: & ſi toſt qu'il fut arriué l'haleine lui faillit, & mourut ſoudainement. Le lieu où il fut caché eſtoit communement appellé Cynoſſema, c. la ſepulture du chien.

Plutarque en la vie de Themiſtocles.

Par telle humanité (dont nous auons produit diuers exemples) les anciens on fait preuue de leur doux naturel, & pretendu monſtrer à la poſterité que l'ingratitude eſt vn vice deteſtable: & que qui s'acouſtumera à eſtre pire que beſte enuers les beſtes, en fin ne ſera difficulté d'eſtre cruel enuers les hommes. Au reſte, on ne peut nier que les noms des vertus, qui doyuent eſtre propres aux hommes, ſont auſſi par fois attribuez aux beſtes: comme la magnanimité aux lions, la force aux cheuaux, la prudence & la fidelité aux chiens.

CHAP. II.

Du naturel heroique des lions, tourmentez en certains pays par les mouſcherons, iuſques à la mort.

ON lit

ON lit plusieurs choſes prodigieuſes & preſques incroyables du merueilleux naturel & de la grandeur de courage des lions. Entre autres choſes, quand ceſt animal eſt preſſé de la faim il ſemble eſtre enragé: mais ayant mangé à ſa ſuffiſance il s'adoucit & apriuoiſe aiſément: bref ne fait gueres de mal, ſi on ne l'irrite. Les lions naiſſans en la contree de Suſe en Perſe, ont grande criniere, & ſont couronnez, fort genereux, s'abſtenans de toucher aux hõmes, ſinon qu'ils ſoyent affamez, & ne puiſſent trouuer autre proye de gros ou de menu beſtail. Surquoy Pline eſcrit que le lion eſt ſeul entre les beſtes, qui mon ſtre quelque douceur à ce qui lui reſiſte, car l'ayant renuerſé, il pardonne à qui le ſupplie, s'il deſchire & deuore, ce ſera plus toſt vn homme qu'vne femme, & ne ſe rue iamais ſur les enfans, que reduit à famine extreme. La chaſſe des lions a eſté treſdifficile au commencement, & eſt encores perilleuſe auiourd'hui. Car ceux qui ont voyagé en Orient & au Midi, où les lions repairent, racontent que pluſieurs chaſſeurs y perdent la vie. Quant au moyen de les prendre Beliſaire Duc de Nerito, en fait vn chapitre à part. Et les hiſtoires teſmoignent que comme ceſt animal ſe monſtre ſouuenteſfois fort reconoiſſant du bien qu'on lui a fait, (ainſi qu'il auint à Helpis Samien qui ayant en certaine coſte d'Afrique tiré vn os fiché en la gorge d'vn lion, fut en recompenſe de telle cure nourri de la chaſſe du lion tandis que ſon vaiſſeau demeura à l'anchre au riuage, & Gellius fait mention d'Androdus, ou Androcles eſclaue, reconu long temps à Rome par vn lion, qu'il auoit penſé d'vne bleſſure, dont s'enſuiuit le dire du peuple, appellant ce lion l'hoſte de l'hõme, & l'homme le medecin du lion) auſſi eſt il treſenclin à ſe venger. Car on a experimenté, ſelon auſſi que Pline le conferme au paſſage ſus allegé, que le lion bleſſé remarque merueilleuſement bien celui qui l'a frappé, tellemẽt que long temps apres il ſçait le choiſir au milieu d'vne troupe tant grande ſoit elle; tellement que s'il lui eſt poſſible il ſe rue deſſus & le met en pieces: teſmoin le memorable exemple en Iuba Roy de Mauritanie. On dit que ce Roy auoit à ſa ſuite vn braue ieune gentilhomme, & que marchant auec ſon armee par les deſerts d'Afrique, pour aller donner ordre à quelques afaires, ils rencontrèrent vn lion, auquel ce gentilhomme tira vn coup de fleſche dont le lion fut atteint & ſe retira dedans la foreſt prochaine. Iuba ayant expedié ce qu'il pretendoit, repaſſant auec ſes troupes par le meſme endroit, le lion choiſit entre tous les gens de cheual celui ſeul qui l'auoit bleſſé, & de courſe impetueuſe ſe rue deſſus, le deſchirant en pieces, ſans qu'on peut l'empeſcher: ce qu'ayant fait, le lion content de ſon exploit, & n'attaquant aucun autre ſe retira en ſa cauerne.

Au 8. liu. de l'hiſt. nat. ch. 16.

En ſon diſcours de la chaſſe.

Au 5. liu. ch. 14.

De ce qu'Ælian raconte on void que les lions ſont doucz de iugemẽt pour auoir compaſſion & ſe monſtrer rigoureux. Il dit qu'vn lion, vne ourſe & vn chien furent nourris & eſleuez enſemble, tellement que par longue eſpace de temps ils viuoyent paiſiblement, comme animaux domeſtiques & priuez. Auint que l'ourſe tranſportee de rage mit en pieces

Au 4. liu. de l'hiſt. des animaux, ch. 45.

Digitized by Google

le chien, dont le lion esmeu, se rua sur l'ourse qui auoit enfraint la priuauté, & la deschira, pour iuste supplice de ce qu'elle auoit fait au chien.

En l'hist. des animaux.

Il a esté conu, dit Aristote, que la grandeur de courage en cest animal est telle, qu'il ne fuit, ni ne craind nullement: mais s'il est contraint quitter la place aux veneurs, à cause de leur grand nombre, il se retire bellement & au petit pas, se retournant souuentesfois pour faire teste, & regardant de fois à autre derriere soy. Se trouuant en lieux couuerts, il s'eslongne & court le plus viste qu'il peut: iusques à ce qu'il ait trouué la plaine descouuerte, lors il se remet à marcher au pas. Si par fois il est contraint de fuir à descouuert & en rase campagne, il court, mais sans saulter: si on le presse, il attend que le chasseur approche, & se iette lors sur lui; remarquant & enuahissant celui qui le bleisse. Or le lion ne se contente pas seulement de se ruer sur celui qui l'a blessé, mais aussi sans s'arrester aux chasseurs & huquais, souuent il s'eslance contre ceux qu'il void au vir apparence d'estre les maistres, & qui sont les mieux montez.

En l'hist. d'Alexandre. Au 10. liu. ch. 28.

Q. Curse enrichit cela d'vn bel exemple, racontant qu'en certaine chasse vn lion grand à merueilles enuahit Alexandre, quoy qu'il fust enuironné de ses amis & de ses gardes. Robert Gaguin tesmoigne le mesme en son histoire de France, où il dit, qu'vn lion domestique en Auuergne, estant eschappé de la maison de son maistre deuora plusieurs hommes & femmes, iusques à ce que le maistre suiui d'vn grand nombre de paysans se presenta au lion, qui le reconoissant se vint rendre à lui: mais tout à l'heure on lui lascha tant de coups de trait qu'il fut tué sur la place.

Outreplus il a esté remarqué que la principale force & vigueur des lions consiste en leurs yeux: & que si on les couure ou empesche, ils perdét tout leur naturel farouche: & Pline dit qu'vn berger Getulien fut le premier qui monstra ce secret. Car vn iour voulant defendre ses troupeaux, n'ayant point d'armes, ni de compagnons, dauantage voyant vn lion rugissant qui vouloit se ietter sur lui, pour se sauuer il despouille sa casaque, & la iette sur la teste du lion. Auint que ceste casaque s'entortilla tellement autour du col & de la teste qu'elle couurist les yeux de la beste, dont sa violence s'alentit tellement, que toute estourdie elle s'arresta court, donnant loisir au berger de prouuoir à sa seureté. Les Physiciens attribuent ceste vigueur des yeux du lion à leur siccité: ce qu'ils prouuent par cela qu'il n'y a chose qui mette plus tost les lions en fuite que la clairté du feu. De fait ceux qui ont les yeux chauds & secs, craignét merueilleusement le feu luisant.

Liu. 8. ch. 16. de l'hi. naturelle.

Or comme les lions surmontent les autres animaux en force & violéce impetueuse; d'autrepart aussi la prouidence diuine a comme bridé ceste partie qui les rend plus farouches, afin que leur nombre acroissant ne nuisist trop aux hommes & aux bestes. Dauantage elle a fait que les animaux timides & bons à manger sont fertiles, ne voulant que la race s'en perdit. Pourtant les femelles des dains & les brebis font souuent deux petis, & quelquesois plus. Le lieure chassé par l'homme, par le renard, par le chié, par l'aigle & autres oiseaux

oiſeaux de proye,eſt ſi fertile,qu'entre tous les animaux c'eſt le ſeul dõt la femelle eſtant pleine,charge encor par ſuperfœtation,& ſi toſt qu'elle s'eſt deſchargee ſe recharge. Mais les beſtes carnaſſieres ſont ſteriles à comparaiſon. Pline dit que les animaux plus gros ſont moins feconds. *Liu.10. ch.* La lionne,beſte puiſſante & gourmande,ne fait en toute ſa vie qu'vn petit,au dire d'Herodote,lequel eſcrit que quand ce petit commence à ſe mouuoir au ventre de la lionne,ayant les ongles plus aigues que nul autre petit,il lui perce le ventre,& à meſure qu'il croiſt,les ongles pouſſẽt, la playe s'augmente, ſi qu'en le pouſſant dehors toutes ces pieces de vẽtre deſchiré ſortent auſſi. A cela regarde le conte d'Eſope,où la lionne eſt introduite reſpondant au renard qui lui reprochoit qu'elle ne faiſoit en toute ſa vie qu'vn petit,Il eſt vrai,mais c'eſt vn lion. Toutesfois Solin & les autres, tant anciens que modernes eſcriuent plus au vrai de cela,comme l'experience le verifie.Solin dit que les lions font cinq petis en la premiere portee,quatre en la ſecõde,trois en la troiſieſme,deux en la quatrieſme,vn à la derniere: & ce en l'eſpace de cinq ans: puis ne portent plus. Ceſte diſpute eſt reſoluë auiourd'hui:car es parcs des liõs, chez les Princes d'Alemagne,les lionnes font ſouuent des petis. *65. Au 3. liu. Au 30. ch. de ſon hiſt. naturelle.*

Le Createur de toutes choſes,ſource & fõtaine de toute ſageſſe a reprimé la violence du lion par vn autre moyen, & prouueu que tels animaux ne multipliaſſent trop au dommage des autres beſtes. Car il leur a ſuſcité vn ennemi fort abiect & de nulle aparence, mais aſpre, continuel & qui pourſuit viuement ſa poincte,auec tel renfort de ſes ſemblables,que les lions ne trouuent remede ni retraite aſſeuree contre l'aſſaut de tel ennemi,ſinon en la mort. Ce qui auient d'autãt plus aiſémẽt,que les lions ſont de naturel cholere & du tout enclins à fureur. Pourtant nous liſons en Virgile,

Des fiers lions les terribles fureurs:

Et en Ouide,

Leur muſſle monſtre vne fureur terrible:

Ce que Lucrece dit plus au long en tresbeaux vers,dont le ſens eſt tel:

Ceux ſont beaucoup plus chauds qui ont les cœurs bouillans,
Et s'eſmeuuent biẽs toſt les hommes, trauaillans
A brider le courroux qui ſouuent les emporte.
La fureur des lions paroit de telle ſorte.
A force de rugir ils creuent bien ſouuent,
Ne pouuans ſupporter de leur ire le vent.

Pour acheuer noſtre meditation,touchant ceſt ennemi cõtemptible, mais treſnuiſible aux lions,eſcoutons Ammian Marcellin eſcriuant ainſi. Entre les mareſts & broſſailles de Meſopotamie,ſe trouuẽt des lions en nombre infini,qui durant l'hiuer,doux en ces pays-la,ſubſiſtẽt à leur aiſe. Mais quand l'eſté vient,la chaleur y eſtant inſupportable, les lions ſont tourmentez de l'ardeur du Soleil & d'vne armee innombrable de mouſcherons. Et pource que ſes inſectes donnent principalement aux yeux qui ſont humides & luiſans,s'attachans obſtinémẽt aux paupieres, *Au 18. liu. de ſon hiſtoire.*

les pauures lions n'en pouuans plus courent de fureur vers les riuieres où ils se iettent & noyent: ou à force d'esgratigner leurs yeux, se les arrachent, & deuienent du tout enragez. Si cela ne se faisoit, tout l'Orient se rempliroit de lions. Les mouscherons ont tant plus de moyens d'endõmager continuellement leur ennemi, autrement cruel & puissant entre tous les animaux: car le lion dort fort peu, les yeux luisans & à demi ouuerts. Qui a fait que plusieurs ont estimé que les lions ne dormoyent point, veu aussi qu'en reposant ils remuent tousiours la queuë. Ce que toutesfois Aristote nie se pouuoir faire par raison naturelle, asçauoir qu'vn animal puisse viure sans dormir: encores que ie n'ignore point qu'Olympiodorus d'Alexandrie escrit, qu'vn certain homme, qui ne se nourrissoit que de l'air & clairté du Soleil, auoit vescu sans dormir. A cause de ceste vigilance des lions, les anciens posoyent les statues d'iceux deuant les portes des temples, comme les en establissant gardes, ainsi que nous voyons auiourd'hui, en plusieurs portaux, des lions de pierre. Alciat s'en est souuenu parlant de la vigilance & garde, où il conclud l'epigramme, qu'il en a fait, en termes dont le sens est tel:

Au Commẽtaire sur le Phadõ.

En ses emblemes.

Ce lion, que tu vois, est mis en sentinelle
A propos: car tousiours il dort les yeux ouuerts.
Sa statue, à l'entrer des bastimens diuers,
Signifie qu'il est vne garde fidele.

Orus Apollo en ses hieroglyphiques.

Au moyen dequoy les Egyptiens, pour representer vn homme soigneux, vigilant, ou mesme vn portier, peignent vne teste de lion: pource que le lion veillant ferme les yeux, & dormant les ouure: ce qui est signe de garde. En mesme maniere les anciens, pour remarquer la force, traçoyent tout le deuant d'vn lion: pource que c'est ce qui paroit plus robuste & vigoureux en lui.

On pourroit alleguer des histoires plusieurs exemples pour mõstrer combien ceste animal est puissant & farouche, pour faire vne infinité de maux. Mais il s'en trouue vn, remarquable entre plusieurs autres, mentionné par Plutarque, touchant ceux de Megare, ausquels Cassius auoit laissé en garde des lions, dont il auoit fait prouision pour les ieux de son Ædilité. Megare ayant esté prise par Calenus, les habitans mal aussez rompirent les cages de ces lions, qu'ils laisserent aller, pensans que ces bestes tailleroyent de la besongne aux ennemis, & qu'eux cependant pourroyeroyent à leurs affaires. Tout le rebours auint: car les liõs acharnez sur ces miserables Megariens desarmez, firent telle boucherie de ceux qu'ils rencontrerent: que les ennemis mesmes eurent compassion d'vn spectacle si sanglant. Quelque chose de semblable auint de nostre temps au chasteau de Naples, surnommé neuf, comme nous l'auõs oui dire à plusieurs soldats qui y estoyent lors en garnison. Ils contoyent que dés long temps (comme nous l'auons veu) la coustume estoit de nourrir des lions en vn endroit qui regarde la mer. Quelques ennemis s'estans approchez durant la nuict de ce costé auec leurs galeres, preten-

En la vie de Brutus.

Digitized by Google

pretendans s'emparer du chasteau, planterent si secrettement leurs eschelles qu'ils gaignerent la muraille, & entrerent en la place, où tõbans contre esperance és pattes des lions, plusieurs y furent miserablement deschirez en pieces: les autres contrains descendre bien viste, pour suiuis par les soldats de la garnison, esueillez par le rugissẽt des lions. Nous lisons aussi en l'histoire saincte, que Dieu enuoya des lions contre les idolatres & prosanes Babyloniens ou Chuteens, que le Roy d'Assyrie y auoit enuoyez pour peupler le pays. Lors que Salmanasser emmena captiues les dix lignees, ces Chuteens s'estoyent habituez entre Iudee & Galilee, à cause dequoy ils auoyent esté appellez Samaritains, comme qui diroit gardes ou limitrophes. Aussi le Prophete Ezechiel compte quatre redoutables iugemens de Dieu contre les meschans, assauoir la guerre, la peste, la famine, les mauuaises bestes. On lit aussi l'histoire pitoyable du Prophete, qui, pour n'auoir prins de pres garde au cõmandement de Dieu, fut estranglé par vn lion. Les ennemis de Daniel furẽt deschirez & mis en pieces par les mesmes lions ausquels peu auparauãt Dieu auoit fermé les gueules, à ce qu'ils n'endommageassent aucunement son fidele seruiteur.

Au 2. liure des Rois, chap. 17.

Au 4. ch.

1. Rois 13. ch.

Au 6 ch. du liure de Daniel.

Il y a des lions lasches & bastards: mais les royaux, qu'on appelle, sont si genereux & de tel courage, qu'ils sçauent aussi remarquer les hommes courageux & vaillans, voire se donner peur de leur parole. Pourtant ne veulent ils pas, ce dit Pline, qu'on les regarde de trauers, d'autant qu'eux sont autrement. Nous en lisons vne histoire memorable escrite par Albert Crantz, touchant Henri Comte de Holsace, surnommé de fer, à cause de sa force. Icelui estant par sa vaillance entré en grand credit aupres du Roy d'Angleterre, fut hay des courtisans qui vn iour espiãs l'absence du Roy conseillerent la Roine, puis que le Comte estoit preseré à toute la noblesse Angloise, qu'elle fist la preuue si le Comte estoit si noble & genereux qu'il disoit, en faisant lascher sur lui vn grãd lion que le Roy faisoit nourrir en lieu seur & bien clos: adiousta ns que cest animal respectoit grandement la Noblesse, & ne toucheroit point Henri s'il estoit noble. Ils obtienent congé de la Roine d'en faire preuue sur le Comte, qui auoit acoustumé de se leuer deuant iour & pour prendre l'air se promener dedans la basse cour du chasteau, prenant garde si toutes les portes estoyent bien closes: Le lion est lasché de nuict: le Comte vestu d'vne longue robe sur sa chemise, auec sa ceinture & son espee, descendu de l'escalier en la cour, rencontre le lion se heriſſant & rugissant. Lui sans s'estonner dit d'vne forte voix à la beste, Arreste, arreste, dogue. A ces mots le lion se couche à ses pieds, au grand estonnement des courtisans qui regardoyent de leurs cachettes l'issue de ceste tragedie. Mais le Comte fit d'auantage: car il empoigna le lion & le renferma dedans sa cage. Aucuns disent qu'estant debout pres des treillis d'icelle, il dit à certains Anglois là presens, S'il y a quelque noble entre vous, qu'il face ce que ie vai faire. Surce il entre, & met au col du lion la coise qu'il portoit à sa teste, & sort sans regarder derriere soy, le lion ne bou-

Au 8. liu. ch. 16. En so hist. de Saxe au 9. liu. ch. 24

Digitized by Google

geant de sa place. Alors le Comte s'escrie, Que celui d'entre vous (dit-il) qui se glorifie le plus de sa race, aille querir ma coiffe. Tous saignerent du nez, & couuerts de honte se retirerent. Peu apres le Comte, pour se garantir des pattes de l'enuie, qu'il auoit suffisamment bafouee, se retira auec gracieux & liberal congé du Roy.

En ce mesme liure & chapitre, Crantz fait mention d'vne autre merueille auenuë en la cour de Matthias Roy de Hongrie. Il y auoit, dit-il, vn gendarme Polonois, aux gages du Roy, homme se glorifiant de sa vaillance, & qui de brauade appelloit d'ordinaire les Hongrois à la lutte, à l'escrime de l'espee & de la picque, où il auoit touſiours le deſſus. Ses vanteries le rendirēt mal voulu. Mais entre autres traits de sa hardiesse, vn iour estant pres d'vne grand' cage de fer où estoit enfermé vn liō des plus gros & furieux qu'on eust veu de long temps: il commence à dire à ceux qui l'acompagnoyent, Qui est ce de vous qui oſera oſter la piece de chair de la gorge de ce lion affamé? Nul ne l'osant entreprendre: vous verrez, adiouſte le Polonois, la preuue de mon dire. De tout le iour suyuant on ne donna rien à manger au lion: le lendemain on lui iette les quatre quartiers d'vne brebis. Le lion commence à gronder, se coucher sur sa proye & manger: surce le Polonois entre, & enfermant le lion en ses iambes, lui donne vn coup de poin sur la machoire, criant, Maſtin, ça la piece. Le lion estonné de ceste voix si asseuree lasche priſe, & ne fit autre mine sinon conduire de l'œil le Polonois qui emportoit ceste piece, la nouuelle rapportee au Roy il donna congé au Polonois: disant qu'vn homme si hazardeux de sa vie par gayeté de cœur, pourroit, corrompu par promesses ou argent, executer quelque grande meschanceté. Mais il ne l'enuoya pas à vuide, ains à cauſe de sa valeur lui fit de beaux preſens.

En l'Idee de son theatre.

Les Naturaliſtes diſent (comme Crantz adiouſte) que le lion ne redoute rien tant que la voix d'vn hōme asseuré. Iule Camille rapporte que regardant vn iour es Tournelles à Paris auec plusieurs autres gentilshommes, par les feneſtres du donjon dedans le iardin, voici vn lion eschappé de sa cage qui l'empoigne par derriere, les autres hommes s'eſtans sauuez ça & là. Se sentant ainsi prins, & de prime face estonné, il se rasseure & commence à regarder hardiment & d'vn œil de trauers ce lion qui tout soudain depouillant son naturel farouche s'eſtend à ſes pieds, comme le flattant & lui demandant pardon. Camille attribue ceste efficace à quelque vertu solaire, dominante naturellement en lui.

Cela m'induit à marquer pour la fin, ce que plusieurs tienent pour asseuré (comme l'experience en fait foy, & ie l'ai aprins de teſmoins oculaires & irreprochables) que les lions redoutent fort le chant des coqs, & leur regard, ou pource qu'ils sont plus solaires que les lions, ou pour quelque proprieté secrette. Albert le Grand maintient cela, comme plusieurs autres parauant lui: mais il n'attribue ceste efficace d'espouvanter les lions, sinon aux coqs blancs. Le poëte Lucretius, comme diſciple d'Epicure, penſe que du corps des coqs sortent quelques sinfreluches, idoles

Au cinquieſme li-

dales ou images qui volent droit contre les lions, si poignãtes & aspres, que les lions ne peuuent soustenir vn tel effort. C'est vne opinion ridicule, & qui sent la poussiere Epicurienne, comme ses vers le monstrent, desquels le sens est tel : *nre de la nature des choses.*

Les lions rauissans ne peuuent subsister
Deuant le brane coq qui vient les accoster:
Ains en le regardant prennent soudain la fuite.
Pource qu'au corps du coq se trouue quelque suite
D'atomes blues: mis, qui donnant droit aux yeux
Grands & estincellans des lions furieux,
En percent la paupiere, auec douleur si forte,
Qu'ils ne peuuent alors durer en nulle sorte.
Ceste vigueur des coqs à nos yeux ne nuist point,
Ou pource que nos yeux iamais elle ne poind:
Ou pource que donnant aucunesfois encontre,
Nostre veuë se bande & si brusque se monstre,
Qu'elle en repousse au loin tout l'effort, tellement,
Que cela ne la peut offenser nullement.

Or quoy que c'en soit, il a esté descouuert, n'y a pas long temps, en la cour d'vn prince d'Alemagne, que le lion ne craint ni coqs ni poules : car vn s'estant destaché & ietté hors de son parc, entra d'auanture en vn lieu, où il y auoit force coqs, poules, & autre volaille, qu'on engraissoit pour la table du Prince. Au lieu de s'estonner de leur bruit, il s'acharna à en estrangler & deuorer la pluspart.

CHAP. III.

De la merueilleuse antipathie & discordance qui se void entre les cheuaux & les loups. Louange du cheual.

ON conte merueilles du loup, beste conuë par tout, specialement en Alemagne, où à cause de sa finesse elle est fort mal voulue. Mais entre autres contes fabuleux qu'on en fait, est celui du vulgaire, que l'homme veu premierement du loup, deuient soudain tout estonné, iusques à perdre la voix : comme au contraire, si l'homme a eu l'auantage de la veuë, le loup demeure sans pouuoir hurler. Car comme il se peut faire que le loup, estant pres de quelques personnes, par la contagion de son souffle leur oste la parole, ou leur cause enrouëure ; ce qui auient *Il a veu le loup ce qui se dit d'vn homme enroué. Lupi Marim videre priores.*

sur tout bien aisement aux personnes peureuses: de dire aussi que cela se face tousiours & en tous endroits, i'ai verifié (sauf l'honneur d'Aristote, de Pline, de Solin, grands & doctes naturalistes) que c'est vne vaine persuasion: ayant en voyage par les champs, ou me promenant es enuirons des villages, descouuert à l'improuiste des loups, qui tout à leur loisir auoyent regardé de tous costez & moy & ma compagnie. Il me souuient auoir oui dire le mesme à d'autres ausquels cela est auenu. L'on en void vne gentile dispute es escrits du Seigneur de la Scale, lequel dit auoir esté veu du loup par trois diuerses fois à la chasse. Vne fois icelui estant caché parmi des broussailles: l'autre par certain autre regardant du faiste d'vn mont: la troisiesme, par vn autre qui de dedans vne chenciuere la haute regardoit pour descouurir, & sembloit y estre posé comme en sentinelle. L'vn de mes compagnons dit à son laquay, ô le grand chien. Ce loup vid tout à son aise & moy & les autres, sans qu'aucun de nous l'apperceust, dit le Seigneur de la Scale. Et tant s'en falut que nous en deuinssions muets, qu'au contraire, apres auoir hué bien haut sur lui, nous l'estonnasmes, & le contraignismes de s'enfuir.

En son liure contre Cardan, exerc. 344.

Quant à la merueilleuse antipathie ou dissension qui est entre le cheual & le loup, il seroit aisé d'en faire la preuue. Car on dit que la iument auorte si elle a touché le loup, ou mesmes mis le pied sur la passee d'icelui. Pourtant les Egyptiens, voulant remarquer vne femme enceinte qui faisoit son enfant mort, peignoyent vne iument qui fouloit du pied vn loup. On tient aussi, qu'vn cheual, pour farouche & furieux qu'il soit, demeure court, en marchant sur les pas du loup, & que les cuisses lui deuienent tout engourdies, ce dit Iean Baptiste Porte, apres Pamphilus: & que le cheual fait refus de passer par l'endroit où il sent que le loup est couuert de terre. Pierius dit que certains bien auisez ont sceu faire leur profit de ceste antipathie, pour se desfaire dextrement de l'importunité des Princes qui veulent tout auoir. Car estant auenu à quelques vns de demander qu'on leur amenast quelque beau cheual, le maistre, n'osant le refuser, cachoit secrettement sur le chemin, par lequel ce cheual deuoit estre conduit au Prince, le boyau d'vn loup, lequel si tost que le cheual sent il deuient restif, & n'y a moyen de le faire passer oultre, par ainsi reputé mauuaise beste on le remeine à l'estable. Les anciens scauoyent ceste recepte, ou quelque autre non moindre, comme il appert de ce que lon recite d'Amphion Thebain, lequel fournit à Pelops certaines drogues pour cacher au long du chemin, dont & les cheuaux d'Oenomaus, & tous autres qui depuis voulurent courir par là furent esfarouchez & rendus restifs. En mesme maniere, S. Ieroſme, Arnobe & autres escriuent que iadis les chartons & coureurs auec les chariots attellez pour gaigner le pris es ieux du Cirque à Rome (où les chariots faisoyent sept tours d'vne vistesse incroyable, où vne adresse merueilleuse estoit requise, à peine d'aller à la renuerse: ité vne agilité pour scauoir deuancer les cheuaux & chariots des competiteurs) ils s'aidoyét de charmes & d'imprecations magiques pour stupefier & arrester les che-

Orus Apollo es hieroglyph.

Au 1. liu. de la magie natur. c. 9. Es hieroglyphiques liu. 11.

cheuaux. Ce qui sert à mieux entendre certaine loy qui se trouue entre les anciennes au Code: où les Empereurs Valentinian, Theodose, & Arcadius condamnent à mort les coureurs & chartons magiciens. Iaques Rœuard iurisconsulte a doctement remarqué cela, & raconte à ce propos vne histoire notable, touchant le conseil que S. Hilarion donna à vn Chrestien natif d'Italie, contre vn payen de Gaza, qui par ses charmes rendoit ses cheuaux prompts à la course, & retardoit ceux de l'Italien, qui par le conseil donné gaigna finalement le pris. *L. Vlt. C. de maleſ.* *Au 5. liu. ch. 14. de ſes diuerſes leçons ſur le droit.*

Mais pourſuyuons nostre meditation. Il n'y a pas moindre discordance entre le loup & le cheual durant leur vie. Car le loup animal carnassier dresse touſiours embusches au cheual paissant, le surprend, l'estrangle & deuore. Quelquesfois le cheual se defend & à coups de pied le repousse & blesse griefuement, puis se sauue de viſteſſe. Car tous animaux ont ce naturel, qu'ils scauent non seulement leurs auantages, mais aussi les desauantages & incommoditez de ceux qui leur sont contraires, sçauent dequoy ils s'aident, les occasions qu'ils prenent, & par quels endroits il faut les assaillir & offenser. On dit que les cheuaux qui se sont battus contre les loups sont plus courageux: les Grecs les en estimoyent plus viſtes, & les nommoyent Lycospades. Baptiste Porte est de mesme auis, dont Plutarque parauant a rendu quelque raison. C'est merueilles aussi que le loup, animal si furieux & cauteleux, ne craint baston ni espee à comparaison des coups de pierre. Car lon a trouué qu'és endroits, où il en a esté atteint, sa chair s'est pourrie. Il s'est veu des hõmes qui ont chassé au loin des loups fort eschaufez, en faisant bruit par le choc de deux cailloux. Or il n'y a gueres de pays frequenté des loups, où l'on n'ait assigné recompense à quiconque en tueroit. Specialement en France, où dés long temps pour chasque loup prins on donnoit au chasseur vingt sols tournois de l'argent du Roy, oultre la queste & conferte publique, que le peuple baille volontiers à ceux qui vont portant par pays la teste ou la peau du loup. De ce droit sont procedees les lettres de Louueterie, ce dit le sieur de Malleuille, au recueil des ordonnãces des eaux & forests. *Pline au 8. liu. ch. 25.* *Plutarque en ſes propos de table.* *Au ch. 11.*

Pour reuenir à nostre cheual, ie ne puis clorre ce chapitre que ie n'y adiouste la louange de ceſt animal escrite par George Buchanan, excellent poëte de nostre temps, en tresbeaux vers Latins, dont le sens est tel:

Le Createur a fait les autres animaux
Propres à leurs effects, exercices, trauaux:
Mais à toutes façons le cheual s'accommode.
Il tire la charrette, & au bast il s'accorde:
Meine littiere & coche: & ſur le dos des champs
Herſe & charrue traine auec leurs fers tranchans.
Il porte ſon ſeigneur, ſoit qu'il trauerſe à nage
Quelque fleuue ſans pont: ſoit qu'vne foſſe large
Il conuiene franchir, ou courant trauerſer

Digitized by Google

Quelque chemin faſcheux, ou le cerf relancer.
En rond il ſe contourne, à paſſade, courbette,
A reculons, en bond, en ſauts, & en iambette :
Puis court à toute bride, & donne mille esbats
A celui qui le guide au grand ou petit pas.
Si la guerre s'eſmeut, il y porte ſa force,
Et de viue allegreſſe à ſeruir il s'efforce.
Le ſouffle des nareaux, le cler hennissement,
De ſon cœur martial ſont l'aduertiſſement.
Le poitſtral genereux aux playes il preſente:
Si le maiſtre eſt ioyeux, le cheual ſe contente.
Il eſt triſte & penſif, ſi ſon maiſtre eſt faſché,
N'eſtant que pour luy plaire en ſa vie empeſché.
Briefs, l'antiquité dit, que le cheual & l'homme
Peuuent faire vn ſeul corps, & que des deux, en ſomme,
Dans les bois de Theſſale eſtoyent nez iadis
Mi-hommes mi-cheuaux les Centaures hardis.

Au 42. ch. Solin entre autres attribue du iugement aux cheuaux, comme nous en auons deſia parlé & monſtré des exemples. Adiouſtons y la memorable hiſtoire deſcrite par Nicetas Choniates en la vie d'Alexis Comnene, lequel auoit traiſtreuſement oſté l'Empire & fait creuer les yeux à ſon bon frere Iſaacius. Ce parricide ſortant de l'Egliſe voulut monter ſur vn cheual Arabeſque, beau & adroit entre tous autres. Le cheual comme doué de ſens & de raiſon, deſpité qu'vn ſi meſchant homme le vouluſt monter, ſe prend à hennir, mordre & ruer, ſe cabrant, & debatant de telle ſorte, qu'il fit voler par terre la couronne du tyran, puis le renuerſa ſur le pauć: lequel pour faire du braue ſe fit ramener le cheual, & monta encore deſſus: mais il fut ietté par terre comme à la premiere fois, preſage de ſa fin malheureuſe & bien meritee. I'ai oui conter pluſieurs fois à vn gentilhomme de Franconie, vaillant & ſage, que par l'adreſſe de ſon cheual il eſtoit eſchappé des embuſches à lui dreſſees par ſes ennemis. Vn iour voulant paſſer le Mein, en vn endroit qu'il auoit gueyé maintesfois, les ennemis auoyent diſpoſé en embuſche vne troupe de harquebouziers qui l'attendoyent de pied coy, enſemble quelques gens de cheual qui l'acompagnoyent, comme il fut au milieu de la riuiere ſon cheual obeiſſant au reſte en toutes choſes, & aſſeuré au poſſible, commence à lẽer les oreilles, s'arreſte court, & tout eſtonné tourne bride, ſans que l'eſperon, la voix, ni autre moyen peuſt le faire paſſer outre: ce qu'il n'auoit onques fait ni acouſtumé. Mais l'embuſche deſcouuerte puis apres, le gentilhomme admirant ceſte maniere de faire de ſon cheual, confeſſa que par l'adreſſe d'icelui Dieu l'auoit preſerué en vie. Car s'il euſt auancé vn pas ou deux d'auantage, il ſeruoit de blanc & de bute aux harquebuzades de ſes ennemis. I'ai ſouuent veu ce cheual, fort tacheté, marque de bonne nature, compoſee de tẽperee mixtion d'humeurs, dont vienent les poils blancs, noirs iaunaſtres, comme feu

mon

mon pere le dit en son liure de la nourriture des cheuaux. Ils estoyent appellez Marons en la langue des Thraces, & Virgile les recommande par dessus tous autres.

Ce que racoûte Iean Lopes Espagnol, allegué par Nicolas Boyer, est digne de remarque. Il dit auoir entendu d'homme digne de foy, qu'il auoit veu de ses propres yeux en Andalousie vn braue cheual, par artifices & senteurs induit à se mesler auec vne iument qui l'auoit produit. Venant à descouurir ce sien fait, il se trancha les testicules à belles dents, au grand estonnement de plusieurs hommes spectateurs de tel supplice. Outre ce qui a esté ci deuant dit de la docilité des cheuaux Sybarites, nous auons encore vn memorable exemple en Dion, lequel escrit que les Parthes entre autres presens amenerent à Trajan vn cheual duit à adorer le Prince: car il ployoit les pieds deuant, comme vn suppliant feroit les mains, apuyant sa teste sur celui qui lui estoit prochain. Olaus Magnus traite amplement de ces industries de cheuaux en son histoire Septentrionale: comme fait aussi le Seigneur de la Scale: & Belisaire Duc de Nerito en fait vn chapitre en son liure de la chasse. Or comme cest animal dompté s'apriuoise aisément, & deuient comme valet des hommes, ainsi que feroit vn chien: au contraire s'il est farouche, indomté, furieux, ceux en ont peur qui n'ont pas acoustumé de le voir. Pourtant n'a-il pas esté dit en vain par vn poëte, parlant des cheuaux, que

Au traité des marisages, Decis. 318. num. 2.

Au 20. chap. du 1. liu. En la vie de Traian.

Au 17. liu.

En la 209. exercit. contre Cardan.

De leurs nareaux sort l'ardante fumee.

Appellons pour tesmoins les Indiens Occidentaux, ausquels les cheuaux apriuoisez, qu'ils nomment *Paces*, & les grands chiens, faisoyent tant de peur, qu'ils ne craignoyent rien à comparaison de ces animaux: tellement que trois hommes de cheual mettoyent en fuite mille Indiens: & apert que ces pauures peuples ont esté vaincus & mis en route par les cheuaux des Espagnols, & non par les maistres. Au moyen dequoy Benzo escrit, que les Indiens redoutoyent beaucoup plus vn cheual que toutes les armes Espagnoles: ce qu'ils ne celoyent pas, ains disoyent tout haut, que ce n'auoyent esté les courages, ni les espees, lances, arbalestes ou harquebuzes des Chrestiens qui les eussent subiugez: mais leurs cheuaux farouches & furieux: comme l'effect & l'experience le monstroit. Car en tous les lieux où les Espagnols auoyent esté contrains faire la guerre à pied, pour n'y pouuoir mener des cheuaux, ils y auoyent touſiours esté desfaits par les Indiens.

Au 2. liu. de l'hist. du nouueau monde, ch. 8.

CHAP. IIII.

De l'industrie & fidelité des chiens. Leur eloge ou louange memorable.

Eu'hiſt. de Tibere, ſect. 8.

IL ſe trouue beaucoup de diſcours comme incroyables dedans les hiſtoires, touchant l'induſtrie & fidelité des chiens. Dion raconte choſes notables de la fidelité du chien de Sabinus.

Au 5. liu. de hiero-glyph.

Pierius rapporte des anciẽs auteurs que Minerue Iliade auoit vn temple en Daulide, où lon nourriſſoit des chiens qui ne ſe monſtroyent doux, paiſibles & enjouez, ſinon aux Grecs; quant aux Barbares ils abayoyent touſiours contre, & ne cerchoyent qu'à les moleſter & mordre. Pline en dit autant des oiſeaux de Diomedes, qui ne ſe voyoyẽt autrepart qu'en certaine iſle au riuage de la Pouille, renommee à cauſe du ſepulchre de Diomedes & d'vne chapelle qui lui eſtoit dediee. Ces oiſeaux farſoyent tout plein de faſcherie par leurs cris importuns aux Barbares qui arriuoyent là: mais ils faiſoyent feſte aux Grecs. Le meſme Pierius raconte, qu'on lit es anciens aũteurs que pres du mont Gibel en Sicile y auoit vn temple baſti à Vulcan, dont le bocage eſtoit gardé par des chiens (comme auſſi M. Marlianus rapporte qu'en l'ancienne Rome, deuant la chapelle de Vulcan, au cirque Flaminie, y auoit des chiens leſquels n'abayoyent ſinon contre les ſacrileges) qui couroyent en grãde alegreſſe au deuant des pelerins deuotieux & honneſtes: mais ſi des vilains & ſouillez en approchoyent, ils eſtoyent miſerablement deſchirez par ces chiens. Thomas Fazel eſcrit que les payens tenoyent ces exploits pour autãt de miracles: mais nous eſtimons, dit-il, que ç'eſtoyẽt impoſtures de Satã. Le meſme dit, qu'auiourd'hui ne ſe void trace quelconque de ce temple, & ne ſcauroit on dire en quel endroit de la montagne il pouuoit eſtre. Cælius Rhodiginus & Alexandre d'Alexandrie parlent amplement de cela.

Liu. 10. ch. 44.

Au 6. liu. de la topographie de l'antique Rome, ch. 8

En la fin du 2. liu. de ſa premiere decade.

Liu. 23. ch. 29.

Liu. 1. ch. 3.

La fidelité du chien a fait que pluſieurs ont mieux aimé ſe fier de leur vie à ceſt animal, & ſe faire garder par lui, que par des hommes. Cõme nous liſons du Roy Maſiniſſa, que par l'abay des chiens, il s'eſt deſgagé maintesfois des embuſches qu'on lui auoit dreſſees, qu'il auoit deſcouuert de loin la venue de ſes ennemis, s'eſtoit tenu ſur ſes gardes, & à l'aide des chiens, auoit quelquesfois emporté la victoire. Pline raconte à ce propos, que les Colophoniens dreſſoyent fort ſoigneuſement leurs chiens à la guerre, tellement qu'ils en faiſoyent des eſquadrons, leſquels combatoyent es premiers rangs auec merueilleuſe hardieſſe, & ne reculoyent iamais. Sur tout ils faiſoyent bon ſeruice la nuict. On lit auſſi que le Roy des Garamantes, chaſſé par ſedition hors de ſon royaume, y fut reſtabli à l'aide de deux cens chiens de chaſſe. Il ſe peut faire que Hẽri VIII. Roy d'Angleterre (ſelon que porte la lettre que ſon ambaſſadeur enuoya de Spire au Roy de Pologne l'an 1544. au rapport d'Olaus Magnus) auoit eſgard à ceſte prompte fidelité des chiens, quand en l'armee qu'il enuoya à l'Empereur Charles V. contre le Roy de France, ſe virent quatre cens ſoldats qui auoyent charge de pareil nombre de dogues, tous garnis de bons colliers de fer à la couſtume du pays: ſans qu'õ ait bonnement peu ſçauoir, s'ils eſtoyent ordonnez pour faire la ſentinelle, ou ſeruir à quelque ruſe de guerre pour obtenir victoire. Strabon dit que

Au 8. liu. ch. 40.

Au 17. liu. ch. 5.

Digitized by Google

dit qu'e le meſme ſe pratiquoit anciennement, & que les dogues d'Angleterre alloyent à la guerre auecques les Gaulois: & ſe trouue mention du Procurateur ou commiſſaire qui auoit charge des chiens de Britannie, de la part de l'Empereur. Encore auiourd'hui s'en trouue que Camdenus appelle *Agaſehoundz*, & nommez *Agaſei* par Oppian. André Theuet parlant du Roy de Cephala, eſcrit que voulant donner bataille à ſes ennemis il meſle ordinairement pluſieurs troupes de chiens parmi les eſquadrons de ſes ſoldats. Nous ferons ci apres mention d'vn chien, ſi courageux à la guerre, que les Indiens auoyent plus de peur de ſes dents que des autres armes Eſpagnoles ; & que le maiſtre touchoit tous les mois paye extraordinaire pour les ſeruices que ce chien faiſoit.

Camdenus en l'hiſt. d'Angleterre.

En ſa coſmographie

Au 18. ch. de ce 2. liu.

Il ne faut pas oublier ce que Michel Voſmer eſcrit de la bonté & fidelité des chiens. C'eſt merueilles, dit-il, de ce qui ſe trouue és annales touchant les chiens de Florent V. Comte de Hollande & de Zelande, qui eſtant à la chaſſe fut bleſſé en vingt endroits de ſon corps. Ses chiens ne l'abandonnerent point, ains l'acompagnerent au chaſteau de Mude, d'où eſtant emmené, & comme il penſoit ſe ſauuer, fut acheué de tuer par certains traiſtres & aſſaſſins ; ces chiens ne bougerent d'aupres du corps. Finalement comme ſes ſeruiteurs euſſent enleué le corps pour le potter par eau en la ville d'Alemar, les chiens monterent dedans le baſteau, ſans iamais vouloir boire ni manger. Le corps eſtant porté en l'Egliſe, ils allerent tous ſe coucher aupres, ſans en bouger, mais languiſſoyent là, iuſques à ce qu'ils en furent chaſſez par force. Le Seigneur de la Scale raconte vn pareil exemple de la fidelité de certain chien de chaſſe apartenant à vn Corſe, le corps duquel, mort de froid parmi les neiges, il ne voulut onc abandonner ni ſouffrir qu'aucũ en approchaſt: tellement qu'il falut le tuer premierement à coups de fleſches, pour enleuer puis apres le corps du maiſtre. Ledit Seigneur adiouſte. Certainement ie dreſſerois pluſtoſt vn tõbeau auec l'epitaphe à ce chié, qu'au Sultan Solyman. Il fait mention au meſme endroit d'vne autre hiſtoire, que nous adiouſterons. Vn courtiſan enuieux du credit de certain ami ſien, ou pouſſé de quelque autre malice, le ſurprint & tua, puis l'eterra en lieu à l'eſcart. Le mort auoit lors auecques ſoy vn chien de chaſſe, qui demeura longuement ſur la foſſe de ſon maiſtre. La faim ſurmõtant pour lors l'amitié, il s'en retourne, & veu ſans ſon maiſtre, d'autres amis, penſans que le chien ſe fuſt eſgaré, commandent qu'on lui baille à manger. Ayant aualé quelques morceaux, il retourne vers la foſſe, & continue tant de fois que les amis du mort commencerent à ſoupçonner & finalement creurent que ce chien cerchoit ſon maiſtre. Ils le ſuyent, & voyans la terre enleuee, font fouiller dedans, trouuent & reconoiſſent le corps, l'enleuent & font enterrer ailleurs. Les ſolennitez acheuees, le chien ſe range aupres de ceux qu'ils auoit conduits à ceſte deſcouuerte. Aſſez long temps apres le meurtrier retint en cour: le chié le reconoit, & commence à lui courir ſus auec grands cris. Il continue tellement

Es vies des Comtes de Holande & de Zelãde.

Enſes diſputes cõtre Cardan, exercit. 202. ſect. 6.

Digitized by Google

sa poincte, que le soupçon commence à se glisser en la pensee de plusieurs, qu'il y auoit du mal en lui. Le chien poursuyuant à le harasser, le Roy auerti de ce cas, commanda qu'on enquist de pres l'hõme touchant cest afaire. Il se maintient innocent, le chien ne cessoit d'abayer quand il nioit ne scauoir qu'estoit deuenu le maistre du chien: tellement que tous les assistans à cest estrif prenoyent cest abay, pour vn reproche que le chien lui faisoit. L'afaire en vint si auant, que le Roy ordonna qu'il se decideroit par vn duel entre l'homme & le chien. Finalement le chien vainquit, & le combat est peint en vne salle de certain chasteau en France. La peinture s'effaçant de vieillesse a esté quelquefois renouuellee par le commandement du Roy. Elle meriteroit (dit le sieur de la Scale) d'estre dressee en statues de bronze, pour ne perir point.

Au 17. liu. ch. 32. Rapportons ici ce que Nicephore escrit d'vn chien aueugle, lequel faisoit merueilles, rendant à chascun distinctemẽt ce qui lui apartenoit, & par signes descouurant quelques secrets. L'Interprete adiouste, Qu'il remarquoit les femmes enceintes, les paillards, adulteres, auaricieux & magnanimes. Pourtant estimoit on qu'il estoit possedé de quelque malin esprit. Il apartenoit à vn André, charlatan & basteleur Italien. Mais i'estime que cela se fait par l'adresse de ces ioueurs de gobelets. Car ils acoustument les bestes, à entendre leurs clins d'œil, voix, & gesticulations de pieds & de mains: comme ie l'ai remarqué en vn petit cheual, dont la plus part des signes estoyent faux. Il s'est veu vn poisson de mer acoustumé à merueilleuses choses par certain ioueur encore viuant, auquel il fut tué par vn enuieux. Et n'y a pas long temps que le cheual d'vn Escossois a donné occasion de recerche & d'esbahissement à plusieurs personnes qui l'ont veu à Paris & ailleurs. Il ne faut oublier non plus ce que Iouian Põtanus auteur digne de foy escrit de ses chiens, que lon ne peut iamais induire à courir la chienne qui les auoit portez & nourris. Mais encore il conuient confesser qu'il y a en cest animal ie ne scai quel particulier sentiment & auis inconu aux hommes: comme il appert par vn memorable exemple auenu de nostre temps à Nouare en Lombardie. Ils disent que les Suisses & les François estans sur le poinct d'vne bataille, des chiens qui en grand nombre auoyent suiui les maistres à la guerre quitterent le camp des François, & s'enfuirent (comme si on les eust chassez) vers les Suisses, ausquels ils commencerẽt à lescher les pieds, à faire feste de la queuë, & à se coucher deuant eux, comme presageant qu'ils emporteroyent la victoire, & les reconoissant desa pour leurs maistres. Ce qui acouragea d'auantage les Suisses au combat, d'où ils retournerent victorieux, auec fort memorable succes.

P. Ioue, P. Iustinian en l'hist. de Venise, & autres en font mentiõ

Comme ie n'ai pas entrepris escrire l'histoire entiere des chiẽs: aussi n'ai-ie deu oublier que par fois il y en a de si genereux, que leur courage croist, selon que les animaux ausquels ils se prenent sont robustes & farouches. Nous en auons vn memorable exemple, en ce qui auint à Alexan-

Alexandre le Grand, au rapport de Pline. Ce Prince eſtant en ſon voyage des Indes, receut en don vn fort grãd chien que le Roy des Albaniens lui enuoya auec auis de n'employer ce chien contre des loups, des ours, ou des ſangliers, & telles autres beſtes de moyenne force, mais contre les lions ou les elephans. Alexandre voulant en aucir le paſſetemps fit amener vn lion, que le chien vainquit & mit incontinent en pieces. Lors il commanda qu'on lui oppoſaſt vn elephant, auec grand deſir de voir l'iſſue du combat. Le chien voyant ſon aduerſaire commence à ſe heriſſer par tout le corps, & iettant vn cri furieux, ſe prend à tourner l'elephant, & procede ſi courageuſement, qu'il atterre ſon aduerſaire, au grand aplaudiſſement & esbahiſſement de toute l'aſſemblee. Solin raconte la meſme hiſtoire, mais vn peu autrement: & voici ce qu'il en dit: Les chiens d'Albanie ſubiuguent tous autres animaux, eſcraſent les taureaux, tuent les lions, arreſtent tout ce qu'on leur iette: & pourtant ils ſont fort renommez és hiſtoires. Nous liſons qu'Alexandre allant és Indes en receut deux, dont le Roy d'Albanie lui fit preſent: l'vn deſquels voyant qu'on lui preſentoit des ſangliers & des ours ne daigna pas meſme les regarder, ni ſe leuer de terre: tellement qu'Alexandre penſant que ce deſdain procedaſt de couardiſe & laſcheté, le fit tuer: mais ceux qui ſçauoyent la valeur de tels chiens, & auoyent procuré qu'on les enuoyaſt, firent preſenter à l'autre vn lion, lequel il deſpeſcha tout ſoudain: puis aperceuant vn elephant, tout ioyeux haraſſa premierement ſon aduerſaire, puis le terraſſa au grand eſtonnement des ſpectateurs. Ces chiens deuienent fort hauts, abayans d'vne voix plus forte que le rugiſſement des lions. Peut eſtre que le chien d'Andronic, Empereur de Conſtantinople, eſtoit de ceſte race. Ce Prince fort hai à cauſe de ſes vilenies & meſchancetez, ſe faiſoit garder non ſeulement par des compagnies de ſoldats eſtrangers: mais auſſi par vn fort grand chien, lequel ne faiſoit difficulté de combatre des lions, & pouuoit renuerſer de cheual vn homme tout armé. Les gardes faiſoyent le guet de nuict aſſez loin de ſa chambre, à la porte de laquelle eſtoit attaché le chien, qui au moindre bruit abayoit terriblement. Q. Curſe eſcrit vne ſemblable hiſtoire de la valeur des chiens de l'Inde Orientale, quatre deſquels deſfirent en moins de rien vn fort grand lion, en preſence d'Alexandre. On eſtime qu'ils ſont engendrez d'vn chien & d'vne tygreſſe, courageux & forts au poſſible.

An 8. liu. ch. 40.

Au ch. 20.

Nicetas en ſes annales

Au 9. liu.

Pour reuenir à noſtre propos, ſi ce que nous auons dit au commencement des chiens de Daulide & des Sybarites, ſemble trop vieil & peu vrai ſemblable, eſcoutons ce que Sabellic hiſtorien moderne eſcrit de ceſt animal. Les Rhodiots, dit-il, tenoyent vne ville forte & bien munie, nommee le chaſteau ſainct Pierre, en vn endroit de terre ferme, vis à vis de l'iſle de Co, ſeule retraite des Chreſtiens qui ſe ſauuoyent de l'Aſie, pour n'eſtre eſclaues des Turcs.

Ex la 3. dec. lib. 9.

Les ennemis estoyent maistres de tout ce qui estoit au dehors & à l'entour de ceste place, tellement que les habitans ne pouuoyent aller seurement querir du bois pour leur chauffage. On contoit merueilles aux Venitiens du sens & de l'adresse des chiens. Il y en auoit là dedans enuiron cinquante que les habitans iettoyent dehors la nuict comme en sentinelle. Si durant la nuict ces guettes rencontroyent vn Chrestien, ils l'acueilloyent & auec aplaudissement le conduisoyent en la ville : au contraire, descouurans vn Turc ils abayoyent fort, puis se ruans sur lui le mettoyent en pieces. Ce sont les mots de Sabellic. A Renes en Bretagne, à Sainct Malo, & à Sainct Michel, on nourrit encores auiourd'hui force chiens qui font la garde, ainsi que ie l'ai entendu par le rapport de plusieurs. Plutarque monstre que c'est vne ancienne coustume: car il dit que peu s'en falut que l'entreprise d'Aratus pour la liberté de sa patrie ne fust rompuë par la vigilance d'vn chien. Il appert de ces choses, qui a meu Socrates de iurer d'ordinaire par le chien, comme Platon le remarque: voulant par cela demonstrer vne feauté nompareille, comme on la void en tels animaux. A cause dequoy le mesme philosophe, estime le franc & prompt naturel du chien, digne d'admiration: en ce qu'il se courrouce contre vn inconu qui ne lui aura point fait de mal au parauant, & fait feste à celui qu'il conoit, quoy que iamais il n'en ait receu bien quelconque. Si ie ne pouuois par exemples estrangers, il me seroit aisé confermer ce que dessus par celui de mon chien, qui m'a fidelemẽt serui en mon voyage d'Italie, tant à l'aller qu'au retour. Sa speciale adresse, apres la benigne prouidence de Dieu, m'a fait quelquesfois passer des grands dangers & seul & en compagnie. Ie vis cela de rare en lui, que iamais il ne voulut deuant moy faire caresse à Italien ni à Iuif quelconque: au contraire il abayoit contre, ou les mordoit. Il haissoit les chiennes d'Italie, autant que les serpens. Et quoy qu'il fust entier & ieune, estãt à Ferrare, il ne fut possible de le faire approcher d'aucune, quoy qu'elles fussent en chaleur.

En la vie d'Aratus.

Richard Dinoth en ses memoires des animaux.

Les marques d'vn bon chien & genereux sont celles qui s'ensuyuẽt. Il doit estre charnu, grand, le front large & plein de veines paroissantes, les yeux noirs & flamboyans, les oreilles deliees & longues, le col long, la poictrine releuee, les espaules larges, les cuisses hautes, les flancs auãcez, les iarrets esgalement distants, le poil deslié & espais, la couleur mes lee. Belisaire Duc de Nerito en discourt amplement pour contenter le lecteur curieux. Et Suidas en ses recueils represente toutes les sortes de chiens. Les vns sont bons à la petite chasse, pour esuenter & descouurir le gibier : les autres pour assaillir les grosses bestes : les autres pour garder les maisons & les pares : les autres sont chiens damerets & de plaisir. Mais pour clorre ceste meditation, nous y adiousterons ce que Iaques Micyllus docte poëte a escrit à la louange du chien en beaux vers Latins, tellement quellement exprimez en François.

Au liu. de la chasse.

Des quadrupedes l'on ne void
Aucun qui plus fidele soit,

Ne qui

Digitized by Google

Ne qui plus de passetemps donne
Que le chien, ne qui marque mieux
Son maistre, & soit plus soucieux
De ses biens & de sa personne.
Commande: il obeit soudain.
Frappe le de pied ou de main,
A toy soumis il se lamente.
Sur le champ il revient à toy.
D'vn branstle queuë offrant sa foy,
Et de ton bon œil se contente.
Si, tourné vers lui, d'vn souris
Tu le rappelles & cheris;
Il saute & veut festle te faire.
Dans vn nauire il te suyura:
Pres de toy sur mer il viura.
La seule mort t'en peut desfaire.
Es grands chaleurs il suit tes pas:
En hiuer il ne te fuit pas
Il ne t'abandonne es montagnes
Ni parmi les fiers ennemis,
En tes peurs, dangers & ennuis
T'acoustant par bois & campagnes.
Tes amis il aime & cherit:
Le iour de ta presence il vit,
De nuict il fait la sentinelle,
Afin que tu dormes en paix:
Et feal ne flatte iamais
Quiconque a contre toy querelle.
Tracasse, court par monts & vaux,
Il se plait en mille trauaux,
Afin qu'à toy seul il complaise.
S'il peut, il t'apporte vn levraut,
Ou autre proye qui mieux vaut:
Son tourment pour toy c'est son aise.
Aux ours, il s'oppose souuent
Et du sanglier ne craind la dent,
Aux cerfs, cheureuls, renards, il chasse;
Et toutes bestes il abat,
Afin de te donner esbat;
Sans qu'autre bien il se pourchasse.
S'il te plait, il porte vn collier,
Et si tu veux le desliet,
Tout quoy sous tes pieds il se couche.
Il veille aux champs sur tes troupeaux,
Gardant qu'à leurs laines & peaux

Digitized by Google

Aucun loup ou larron ne touche.
Comme c'eſt vn ſeur garde-corps,
Auſſi c'eſt vn bon garde-forts,
Contre mainte embuſche & ſurpriſe:
Content, pour appaiſer ſa faim,
De deux ou trois lopins de pain,
Ou de quelque os pour friandiſe.
Me ſriſes-tu tel animal?
Voudrois-tu lui faire du mal?
Ou lui refuſer nourriture?
C'eſt le plus fidele qui ſoit,
Des quadrupedes que l'on void.
C'eſt vn rare œuure de nature.

CHAP. V.

La couleur blanche eſarouche les Elephans, & la rouge les taureaux. L'elephant ſemble eſtre doué de iugement & raiſon, comme l'homme. Des ennemis de l'Elephant.

BIBLIOTECA NAZIONALE

ON ſçait qu'en Italie, nommément es enuirons de Naples, paiſſent es prez, champs & foreſts, des troupeaux de buffles. Mais comme l'animal & le nom eſt eſtimé nouueau, voire inconu aux anciens: auſſi laiſſe-ie rechercher aux autres, ſi le buffle eſt iſſu de bœufs ſauuages ou d'autres animaux. Ces buffles irritez ſont fort dangereux: pource que combien que nature les ait creez auec les cornes renuerſees, tellement qu'ils n'en peuuent faire gueres de mal; toutesfois de la force de leurs corps robuſtes & peſans ils renuerſent aiſément tout ce qui leur vient à la rencontre. Ils different du tout, au regard de leurs cornes, d'auec ceux des Lotophages, qui ſont contrains paiſtre à reculons, à cauſe qu'ils ont les cornes ſi auancees & panchantes ſur le muſeau, qu'en auançant ils les fichéroyent en terre: ſemblables du reſte aux autres bœufs, ſinon qu'ils ont la peau plus eſpaiſſe & plus dure. Pour reuenir aux buffles de Naples, on dit qu'ayant renuerſé par terre les autres animaux, ils demeurét couchez deſſus iuſques à ce qu'ils les ayent eſtouffez. Quelques miens compagnons & moy, voyageans en ces quartiers-là, fuſmes par deux ou trois fois en treſgrand danger de nos vies à la rencontre de ces buffles eſchauffez, & vne fois entre autres ne peuſmes nous en garantir qu'en gaignant de viſteſſe certaines maſures, ſur leſquelles nous grimpaſmes. Il n'y a choſe qui les eſarouche tant

Herodote au 4. liure

que la

Digitized by Google

que la couleur rouge, comme il en prend de meſme aux taureaux d'Alemagne. Pourtant vn iour comme nous paſſions la plaine d'Arpi, où les buffles paiſſent par grands troupeaux, ſe veautrans és mareſts & foſſez pour leur refraichiſſement, noſtre conducteur (qu'ils appellent Procache) fut ſoigneux d'auertir de bonne heure, que tous ceux qui portoyent tant ſoit peu de rouge, s'ils vouloyent paſſer ſeurement, auiſaſſent à le cacher ſi bien que les buffles n'en peuſſent rien deſcouurir. L'Empereur Iuſtinian en ſes inſtitutes du droit ciuil remarque cela. Semblablement Plutarque en fait mention, en vn traité de la fortune & vertu d'Alexandre, où il parle de l'induſtrie des hommes & des proprietez de certains animaux. Les hommes, dit-il, qui veulent attraper des beſtes ſe couurét de peaux, & les oiſeleurs s'enuelopent de quelques plumages : ceux qui portent des robes rouges gardent de ſe preſenter deuant des taureaux, comme ceux qui ſont veſtus de blanc fuyent les elephans : pource que telles couleurs eſfarouchent ces animaux. Leuin Lemnius prouue par l'hiſtoire des Machabees que les Elephans ne peuuent ſupporter la couleur rouge non plus que les taureaux. Car le Roy Antiochus ayant mené trente deux elephans au combat, pour les rẽdre plus farouches, il fit deſployer deuant eux quelques linges teints en rouge. Il adiouſte que les Elephans deuienent plus furieux, & courent plus impetueuſement en la meſlee, quand ils ont eſté eſchaufez par tel ſpectacle.

Eu parag. Interdum de obligat. que ex delict. naſc. Au 1. liu.

Es ſimilitudes & paraboles de la Bible, ch. 35.

L'efficace de nature eſt merueilleuſe, que les taureaux s'eſfarouchent ainſi en voyant du rouge, veu qu'autrement, quoy qu'ils ſoyẽt terribles, ſi s'apriuoiſent ils quand on les lie à vn figuier, comme pluſieurs l'aſſeurent, & apres les autres Michel Glycas. Au reſte, Hannibal n'ignoroit pas cõbien eſtoit violente la force & l'impetuoſité redoutable des taureaux irritez, quãd il s'en ſeruit, afin qu'à leur aide il ſe deſgageaſt d'vn deſtroit où il eſtoit enclos par l'adreſſe de Fabius Maximus ſage chef de guerre. C'eſt vne hiſtoire toute conuë & ancienne. Mais l'aſſuce des habitans des Terceres depuis quelques annees en ça n'eſt pas moins memorable. Ce ſont iſles, autrement nommees Açores en l'Ocean Occidental. Apres la deſfaite de Sebaſtian Roy de Portugal en la bataille contre le Roy de Fez, & que don Antonio euſt eſté mis en route, chaſſé, & deſpouillé de ce qu'il pretendoit à ce royaume, ceux qui eſtoyent es Terceres refuſerent obeiſſance à l'Eſpagnol. Surce le Roy Philippe y enuoya vne armee nauale, dont fut Amiral Pierre de Valdes, qui auoit fait diuers notables exploits de guerre és pays bas du temps du Duc d'Albe. Ce Valdes mit en terre dedans l'iſle cinq cens hommes, qui s'eſtoyent ſaiſis d'vn deſtroit creux entre les montagnes, où ils faiſoyẽt beaucoup de maux aux inſulaires, & n'eſtoit pas aiſé de les chaſſer d'vn lieu fort de nature. Pourtant les inſulaires s'auiſerent d'vne ruſe. Il y a force taureaux ſauuages en l'iſle, où ils courent & paſturent ça & là. A force de chiens, d'eſpieux & de flambeaux allumez ils en chaſſerent grand nombre en ces deſtroits où les Eſpagnols eſtoyent campez. Les taureaux irritez de telle chaſſe, ſe ruent impetueuſement ſur toute ceſte garniſon,

En la 1. partie de ſes annales.

Digitized by Google

en escrasent vne partie, contreignent le reste de desloger de là, dont les insulaires eurent bon marché, & les esgorgerent presques tous.

Mais retenons à l'Elephant : & puis que nous sommes entrez en propos de cest animal, qui semble doué de iugement & de raison comme l'homme, tellement que nul autre animal ne le deuance en cest esgard (sans toucher à ce que les anciens & modernes recitent amplement de la docilité, fidelité, diligence, grandeur de courage, clemence de ces animaux, voire de leur deuotion & religion, si i'ose ainsi dire, & d'autres leurs affections presques humaines) i'ai pour le present deliberé m'arrester à quelques particularitez memorables, conues de nostre temps, & commencerai par le recit que fait Pierius l'vn elephant nommé Hannon, dont Emanuel Roy de Portugal fit vn present au Pape Leon X. Ie ne veux pas, dit-il, passer ici sous silence ce que Michel de Sylues, ambassadeur de Portugal à Rome, personnage honnorable & treſveritable, comme aussi plusieurs autres racontoyent & verifioyent touchant l'industrie de ceſt elephant nommé Hannon. Le Roy ayant deliberé l'enuoyer au Pape, & le nauire pour l'y porter estant prest à partir, on ne peut obtenir durant quelques iours que Hannon vouluſt se laisser mener au riuage, & moins encores souffrir qu'on le fit monter dedans le nauire : tant il sembloit redouter ce voyage. Le Roy ennuyé de ce delay, promet grande recompense à quiconque pourroit induire Hannon à s'embarquer, & en voudroit entreprendre la conduite. Nul ne se presenta : mais en fin l'on fit entendre secrettement au Roy, que cela se faisoit par l'artifice du gouuerneur de Hannõ, lequel amouraché de certaine garse ne prenoit pas plaisir de quitter Portugal pour faire le long voyage de Rome. Et pourtant auoit conseillé son disciple de ne souffrir qu'on l'emmenaſt, lui faisant acroire qu'on vouloit le transporter en des deserts sauuages & hideux, en terre d'ennemis, où il seroit mocqué & outragé de tous, mal nourri, mal couché, mal agencé : somme, destitué de toutes commoditez neceſſaires. D'auantage que le chemin estoit long, incommode, & par mer : tellement qu'il valoit mieux qu'on le tuaſt promptemẽt en la terre où il estoit pour lors, que par tant de chemins penibles & perilleux entrer en vne condition du tout miserable. Le Roy informé de ceſte fourbe, commande qu'on lui ameine ce maiſtre, & lui descouure sa ruse, puis lui enioint de prouuoir que l'Elephant faſt embarqué dedans trois iours apres, & qu'à faute de ce faire, le maistre seroit pendu & estrãgié, pour seruir d'exemple à tous ceux qui entreprendroyent se mocquer des commandemens de leur Prince. Le maiſtre voyant sa chorde filee, & sa teste en proche danger, change de leçon, & commence à dire à son disciple, que quelques ennemis l'auoyent suborné, par enuie qu'ils portoyent à leur felicité, & par rebellion contre le Roy. Que la chose alloit tout autrement que ceux là n'auoyent dit : attendu qu'ils ne deuoyẽt pas aller en des deserts, mais en vne ville maiſtreſſe de tout le monde, assise en lieu plaisant au possible, où il y auoit abondance de viures & de toutes delices qu'on sçauroit

Lipsius en a fait vn grand recueil, en la lettre 50. du 1. liu.

Au 2. liure des Hieroglyph.

» ſçauroit deſirer. Que là y auoit vn Prince, à qui preſque tout le monde
» portoit honneur, chez qui Hannon auroit tout le bon temps & le plai-
» ſir qu'il eſt poſſible de ſouhaiter: pourtant qu'il ſe reſiouiſt, & ſe diſpo-
» ſaſt à monter alaigrement auec ſon maiſtre dedans le nauire, & s'aſſeu-
» raſt qu'ils auroyent bon & plaiſant voyage. Hannon changeant d'a-
uis par l'inſtruction nouuelle de ſon maiſtre, quand on donna le ſignal,
monta de ſon bon gré au nauire, & en tout le chemin ſe monſtra prõpt
& obeiſſant.

Il me ſouuient qu'en vne iournee tenuë à Spire, nous viſines, quel-
ques amis & moy, vn elephant que le bon Empereur Maximilian II. y
auoit fait amener. Ceſt animal eſt rare en Alemagne, encore qu'autref-
fois, le Roy de Perſe, entre autres dons exquis, dont ſon pays abondoit
lors, euſt enuoyé à Charlemagne vn elephant, nommé Abulabaz, ce di-
ſent les hiſtoires de Bauiere & de France. Nous entendiſmes du gou-
uerneur de l'elephant de Maximiliã beaucoup de choſes du merueilleux
naturel & de la docilité d'icelui. Vn de la compagnie demanda lors, ſi
ces dents dont l'elephant eſt armé, & qui lui ſortent des deux coſtez de
la gueule, peuuent eſtre appellees cornes. Pluſieurs tenoyent pour reſo-
lu qu'il faloit les appeler dents, & non autrement: ſurquoy quelques a-
faires ſurtenans la queſtion demeura pour lors indeciſe. Mais penſant
puis apres plus exactement à cela, ie trouuai dedans Pline vn paſſage, où
il dit que le Roy Pyrrhus ayant eſté le premier qui amena des elephans
en Italie, que lon vid en la cõtree nõmee Lucanie, on les appella Bœufs
Lucaniens: dont il appert qu'ils eſtoyent eſtimez cornus, puis qu'on les
ſurnommoit bœufs. I'ai leu auſſi en Pierius, qu'il attribue à l'elephant
des cornes plus grandes & plus belles qu'à nul des autres animaux. Ce
qu'il prouue par Pauſanias, lequel fait l'elephant cornu, tant à l'exem-
ple d'autres animaux, à qui les cornes croiſſent ou ſur les yeux, ou ſur
les narines: qu'auſſi pource que les cornes par certains interualles d'an-
nees tombent aux elephans, & leur en reuient d'autres: item, à cauſe que
ces cornes s'amoliſſent au feu, ce qui ne ſe fait point es dents: ioint que
la racine d'icelles cornes eſt au teſt de l'elephant. Mais nous laiſſrons la
recerche de ces choſes aux philoſophes naturels, pour repreſenter ici
quelques hiſtoires.

Aulin au 4. liu. Guagin au 4. liu. ch. 1.

Au 8. liu.

Au 2. liure des hiero-glyphiques.

Le ſieur de Busbeque Ambaſſadeur de la maieſté Imperiale vers le
Ture eſcrit auoir veu vn ieune elephant plaiſant & gaillard au poſſible,
lequel danſoit & iouoit à la paume. Ie penſe (dit-il, eſcriuant à vn ſien
» ami) qu'à peine vous tiendrez vous de rire, oyant parler de choſe ſi neu-
» uelle? Mais pourquoy, ſi vous vous ſouuenez de celui que Terence dit
» auoir marché ſur la chorde: & de l'autre en Pline qui eſtoit docte en
» Grec? Toutesfois eſcoutez comme il en va, pour ne point dire que ie
» vous fai des contes à plaiſir. Quand on lui commandoit de danſer, il
» remuoit tellement les pieds par compas, & remuoit tout le corps de ſi
» bonne grace, qu'il ſembloit eſtre deuenu baladin: quant à la paulme, il y
» eſtoit ſi ſtilé, que de ſa trompe il recueilloit dextrement l'eſſœuf qu'on

En ſon voyage de Conſtantinople.

lui iettoit, puis le repoussoit fort loin, comme nous faisons en ce ieu. On trouue es autears trois sortes d Elephans, asçauoir de marests, de montagnes, de cãpagnes. Ceux qui naissent & sont esleuez es marests ont plus d'agilité, & moins d'esprit. Les montagnars sont mauuais & traistres, ceux des campagnes s'apriuoisent plus aisément & sont dociles. Les Elephans des Indes sont les plus farouches, tellement qu'il est fort malaisé de les apriuoiser. Ceux de Libye sont les moindres, qui ne peuuent supporter la senteur ni la voix de l'homme, & fuyent deuant ceux des Indes, comme l'euenement le monstra en ceste memorable bataille donnee entre les Rois Ptolemee & Antiochus, pres de Raphia, descrite par Polybe: & qu'aucuns estiment auoir esté predite long temps auparauãt par le prophete Daniel.

Au 5. liu. Chap. 11. de sa prophetie.

Pour la fin, il ne faut pas oublier, que l'Elephant, si robuste & genereux animal (entant qu'outre ce qu'il est plus gros & plus puissant que nul autre animal terrestre; on le void si entendu, si docile & si auisé entre les bestes, qu'il semble aucunement participer à la raison humaine) voyant deux des plus petis & vils animaux, asçauoir vne souris, & vne fourmis, par certaine antipathie secrette, perd nõ seulement toute hardiesse & vigueur, mais saisi de crainte & de frayeur trẽble & trepigne de façon estrãge. Enseignement notable, cõbien c'est peu de chose de tout ce qui est haut & apparent au monde: & qu'à la moindre occasion toute force & grandeur s'aneantit. D'auantage nature a oppose à l'Elephãt vn autre ennemi, farouche, puissant & mortel, asçauoir le Rhinocerot. C'est animal (dit Paul Ioue) est de plus basse taille que l'elephant; mais presques aussi long, approchãt de la forme d'vn buffle: car il a les ongles fendues, la peau du dos de couleur iaunastre, & si dure qu'on ne peut la transpercer, tellemẽt que ce semble vne armure faite d'escailles. Outreplus il est muni d'vne corne fort dure & poinctue, d'vn pied de lõg, sur la narine, de laquelle il est coustumier de frapper l'elephant au ventre & le transpercer, s'il peut euiter que l'elephant ne lui entortille le col & l'estrãgle de sa trompe. Car iamais ils ne se rencontrent que l'vn ou l'autre ne demeure estẽdu mort sur la place. Ceste merueilleuse antipathie apparut, lors qu'Emanuel Roy de Portugal delibera d'enuoyer vn Rhinocerot à Rome. Le nauire qui portoit ceste animal fit naufrage, neantmoins ce Rhinocerot tout enchainé qu'il estoit, se sauuoit à nage, s'il eust eu peu de mer à trauerser: mais en fin il perit en des escueils en la coste de Genes. Paul Ioue raconte que lors qu'on amena des Indes ce Rhinocerot vif, & qu'il fut deschargé au port de Lisbonne, l'Elephant qui estoit au palais se descouurant & sentant, en fut tellement effroyé, que ne pouuãt demeurer en place il rompit de ses espaules la closture des treillis de fer où il estoit detenu, puis se print à fuir tant qu'il peut arriere du Rhinocerot, faisant des cris estranges, bruyant, escumant & reuersant tout ce qui se rencontroit deuant lui. Adiouslẽs encore ce mot, que nature a prouueu à l'elephãt, en ce que lors qu'il est le plus esmeu, & comme furieux, il demeure coy & s'apaise, si on lui monstre vn mouton.

En l'eloge de Triflan de Cugne Portugais.

CHAP.

Digitized by Google

CHAP. VI.

L'eau marine augmente l'embraſement de feu, pluſtoſt qu'elle ne l'eſteint. Particularitez memorables des nauires.

ESTANT l'an mil cinq cens ſeptãte quatre à Iene ville de Saxe au diſné du treſilluſtre Prince Frederic Guillaume, lors fort ieune, il m'auint de lui faire le diſcours de l'ébraſement de la plus grande partie du palais du Duc de Veniſe, peu de temps auparauant. Sur cela ſon Alteſſe me demanda, comment le feu auoit peu faire vn ſi grand rauage, veu qu'il n'y auoit pas faute d'eau en vne telle ville que Veniſe, fondee en la mer Adriatique. Ie reſpondis, qu'on auoit experimenté ſouuent, que l'eau marine n'a pas tant d'efficace que l'eau douce pour eſteindre le feu: à cauſe de ſa ſalure qui fortifie la chaleur & l'embraſement. Au moyen dequoy iadis & de meſme temps eſtoit ſouuent aduenu à des flottes entieres d'auoir eſté conſommees du feu en pleine mer. Sõ Alteſſe s'eſmerueillant de ma reſponſe, le docteur Schroter, treſſçauant en ſa profeſſion de medecine & de toutes choſes naturelles, mit en auant pluſieurs belles raiſons, & diſcourut doctement des proprietez de la mer. Dauid Vtenhoue, gentilhomme docte & fort experimenté, eſtoit de noſtre auis, & en dit le ſien fort pertinemment auſſi. Ces deuis m'occaſionnerent d'y penſer plus exactement quand ie fus de retour en mon logis. Ie me ramentus ce que i'auois leu en Macrobe touchant la graiſſe de l'eau marine, & qu'icelle eſpanduë ſur la flamme l'allume au lieu de l'eſteindre: & en Procopius, comme auſſi en Sabellicus, que l'eau iettee ſur le bitume & le ſoulfre les enflamme d'auantage. Surquoy Sabellic raconte que du temps du Duc Mocenigo Veniſe fut autant endommagee du feu qu'elle euſt onques eſté. Car le feu s'eſtant ietté du palais Ducal, comme tout en vn inſtant, ſur la chapelle doree de Sainct Marc, proche du palais, la flamme acrut de telle furie, que tout le plomb dont la chapelle eſtoit couuerte fondit, & n'y reſta rien que les murailles. Surce, ie rencontrai vn paſſage de Dion où, parlant de la bataille nauale pres du cap d'Actium, il dit, Apres auoir aſſez long temps combatu, ſans qu'on peuſt bien conoiſtre qui auoit l'auantage, Auguſte irreſolu de ce qui eſtoit à faire commanda que de ſon camp qui eſtoit en terre l'on apportaſt du feu, dont il ne s'eſtoit pas voulu ſeruir iuſques lors, pource qu'il deſiroit garder le butin pour ſoy & pour les ſiens. Or voyant qu'il ne pourroit autrement emporter la victoire, il recourut à ce remede, comme au dernier. Et lors on vid vne nouuelle ſorte de combat. Car les ſoldats d'Auguſte enuironnans

Au 7. liure ch. 14.

Liu. 2. de la guerre de l'perſe.

En la 2. de cade, liu. 9.

En la vie d'Auguſte

Digitized by Google

de toutes parts les vaisseaux de Marc Antoine, y lançoyent des dars enflammez, des flambeaux ardans, & force pots pleins de feu & de poix fondue. Les soldats de Marc Antoine s'en defendoyent le mieux qu'il leur estoit possible. Quand le feu s'estoit pris à quelque matiere aisee à s'enflammer, ceux du vaisseau l'esteignoyent auec l'eau douce qui leur restoit. Ceste eau venant à defaillir, ils en puisoyent de la marine, & tandis qu'ils en versoyent en grande quantité, le feu n'auançoit pas. Mais ne pouuans y remedier suffisamment par tout, n'ayans assez de vaisseaux pour puiser, & ne pouuans pour l'estonnement & la presse emplir mesme ceux dont ils se seruoyent, en lieu d'amortir le feu, ils l'allumoyent tant plus. Car si lon iette en petite quantité l'eau marine, qui est salee, sur le feu, elle s'enflamme dauantage.

Au 31. liu.

Paul Ioue raconte en ses histoires qu'en certaine bataille sur mer entre les François & les Anglois, deux grands vaisseaux Anglois s'estans accrochez à vn vaisseau François de grandeur extraordinaire, nommé la Cordeliere, apres auoir long temps combatu à coups de canon, & auec lances & pots à feu artificiel, finalement comme en mesme instant furent tous trois miserablement consumez par feu: tellemẽt qu'il s'y perdit plus de deux mil hõmes, tuez, ou bruslez, ou noyez en la mer, & coulerent en fond pres de deux mil pieces d'artillerie tant grosses que petites. Hubert Velleius a descrit fort amplement ceste bataille, & la perte de ces vaisseaux. Le mesme est auenu de nostre temps en ceste guerre si longue entre les Rois de Dannemarc & de Suede, comme ie l'ai aprins d'vn personnage digne de foy, lequel se trouua lors en la bataille. Toute la flotte de Dannemarc ayant inuesti vne nauire de Suede, le plus grand vaisseau que l'on ait onques veu sur celle mer là, nommé (si bien m'en souuient) Magale, à cause d'vn geant autre fois ainsi appellé: ceste nauire, chargee de vaillans soldats, bien artillee & munie, se defendit courageusement vn fort long temps, sans qu'on la peust ni prendre ni faire couler en fond. Finalement auint qu'on lança dedans quelques lances à feu, qui donnerent à l'endroit où estoyent les pouldres, au moyen dequoy ce grand vaisseau brusla & perit en la mer auec tout ce qui estoit dedãs. Ce personnage affermoit que ce vaisseau ressembloit propremẽt quelque forte citadelle, estant si haut-basti & composé de pieces de bois si espaisses, si bien accõmodees & calfeutrees, qu'il se trouuoit à l'espreuue du canon: & comme disoyent les matelots, estant secouru il pouuoit tousiours se garantir, sans ceste accident. Ieroſme Oſorius descrit vn presque pareil vaisseau au discours de la bataille nauale entre les Portugais & les Indiens de Diu, secondez des Mammelues d'Egypte. Restoit (dit-il) vne nauire entiere, laquelle estoit la plus haute & mieux equippee de toutes, reuestuë tout autour de cuir cru, pour oster la commodité de grimper dedans, & pour empescher aussi les effects de tout feu naturel ou artificiel que l'on voudroit darder contre. Elle estoit pleine de soldats bien armez, des plus experimentez & resolus de l'armee, ayãt au reste le tillac & les costez si fermes & si espais, que le canon n'y pouuoit

Enſes additions à l'hiſt. de Gaguin.

Au 6. liure fol. 10. de l'hiſt. de Portugal.

aſſe-

aiſement faire ouuerture. Apres que les vaiſſeaux Portugais l'eurent marchandee & battuë aſſez long temps,& de grande furie,elle commẽça à puiſer, tellement que ceux qui la defendoyent l'abandonnerent, ſe iettans en l'eau pour ſe ſauuer à nage:mais il furẽt pourſuiuis par des fuſtes,& tuez pour la pluſpart dedans les vagues:le nombre eſtant fort petit de ceux qui eſchapperent. Ailleurs il fait mention d'vne nauire de la grande laue,ſi haute que le chaſtellet de ſa pouppe ſurpaſſoit de beau coup en hauteur la hune d'vn des meilleurs vaiſſeaux de Portugal. Les Portugais delibererent la battre de loin,enquoy ils profiterent peu : car elle eſtoit ſi forte & de telle eſpaiſſeur, que les boulets de canon y mordoyent autant comme ſi cile euſt eſté reueſtuë de cailloux. *Sur la fin du 8. liure ſect. 23.*

On pourroit mettre au nombre de ces nauires le grand & merueilleux Caraquon ou Gallion de Veniſe,baſti par le commandement de la Seigneurie auec grande deſpenſe,pour brider les courſes des eſcumeurs de mer. Eſtant à l'ancre aſſez pres de la ville,ſur vn ſoir ſe leua certain vent tourbillonneux & impetueux à merueilles, qui renuerſa & fit couler à fond ce vaiſſeau,mal fabriqué (ce diſoit-on) par ſon architecte : & depuis ne fut poſſible par force ni artifice quelconque le tirer du fond. La Seigneurie y perdit vn merueilleux nombre de canons & de toutes munitions & prouiſions,ce dit Pierre Iuſtinian, lequel adiouſte vn diſcours touchant l'ingenieuſe machine dreſſee à treſgrands frais pour retirer ce Gallion. Voici ce qu'il en eſcrit. Apres cela, Barthelemi du Camp, ouurier de grand eſprit, baſtit vne machine nauale de merueilleuſe inuẽtion,pour à l'aide d'icelle tirer le Gallion,enfondré dés vn an au paruant par vn tourbillon en pleine mer. Le corps eſtoit fait de planches eſpaiſſes de pied & demi,& de deux pieds,auec force trompes & pompes pour puiſer & ietter l'eau. Elle auoit cinquante couldees de longueur,trente de hauteur,& quinze de largeur:les aix eſtans clouez & cheuillez pres à pres,ce qui rendoit la machine merueilleuſemẽt forte. Outreplus elle eſtoit equippee de cordages & de cables beaucoup plus grõs que les ordinaires,auec des crochets,crampons,agraſes & anchres fortes pour retenir en diuerſes ſortes le Gallion quand il ſeroit eſleué du fond. La machine fut pouſſee en mer aux coſtez du Gallion. Mais ce fut deſpenſe perduë. Toutesfois l'excellente ſtructure de ceſte machine maintiendra en honneur la memoire de l'inuenteur d'icelle, qui n'eut pas faute d'eſprit heureux : mais Dieu ne voulut pas que telle entrepriſe ſortiſt ſon plein effect. Voila ce qu'en dit Iuſtinian. Pour la fin, il ne faut pas oublier ce que Lilius Gyraldus eſcrit apres Theophraſte,que du bois frotté de glu ne bruſle point. Et que la tour de bois baſtie au port de Pyrae en Athenes, aſſaillie par Sylla,ne peut eſtre endommagee du feu pource qu'Archelaus lieutenant de Mithridates l'auoit enduite d'alun fort eſpais. Les anciens ont eſtimé auſſi que le larix,arbre de la ſorte du pin ou de ſapin,(qu'aucuns nomment Peiſſe) reſiſte au feu,& n'en eſt gueres endommagé : meſmes aucuns d'entre eux vouloyent qu'en vn embraſement l'on en iettaſt des aix dedans le feu *Au 14. liu. de l'hiſt. de Veniſe.*

Digitized by Google

pour l'esteindre. Mais en ce temps on a experimenté, qu'il se brusle, ayant toutesfois resisté longuement au feu. Car il ne fait point de flamme, ni de charbon, & dure long temps deuant que se consumer, pource qu'il a peu de temperature de feu & d'air. Cæsar reconut ce secret auec beaucoup d'esbahissement en vne ville nommee Larignum, ainsi appellee pour l'abondance de ces arbres Larix, qui y croissent: lors qu'vne tour, enuironnee de feu, demeura debout sans estre endommagee.

CHAP. VII.

Du danger non preueu & de la mort de quelques Princes.

IE'Ay souuent ouï dire en ma ieunesse à feu mon pere, personnage irreprochable & excellent (& n'est pas raisonnable que ie fraude celui qui apres Dieu m'a mis au monde du tesmoignage que les hommes sages & sçauans lui rendent) que l'illustre Prince Albert, marquis de Brandebourg, fils de Casimir, estant encores bien ieune, reuenant de la chasse entra dedans vne chambre nouuellement enduite de chaux, où estant auec quelques gentilshõmes qui l'accompagnoyent, ayans grand soif ils se prindrent à boire d'autant, puis s'endormirent en ceste chambre. Mais au matin ils se trouuerent tous si malades, que quelques curieux & supçonneux alleguerent qu'on les auoit empoisonnez, à cause que deux de la compagnie furent estouffez & moururent soudainement de ceste exces. Le docteur Maggebouch medecin lors fort renommé à Nuremberg, fut appellé pour aller vers le Prince, & estant pres de lui par soigneuse enquelte descouurit incontinent la cause de la maladie, & le danger de la chambre: pourtant apres application de remedes necessaires, entre autres du sel chymique d'absynthe, il fit porter le Prince en lieux plus sains. Il disoit, le mal dont le Prince fut atteint auoir esté si violent, que tous les ongles des doigts lui tomberent, & les iointures des mains furent tellement amollies, qu'elles se fleschissoyent de part & d'autre comme on vouloit. On remit ce ieune Prince au dessus: mais auec grand soin & trauail. Le danger fut d'autant plus grand, que nous trouuons d'autres grands personnages n'auoir pas descouuert le danger & poison caché en ces parois nouuellement enduites de chaulx, sur tout quand on boit & mange largement en telles chambres, & qu'on y allume du feu de charbon: tellement que plusieurs sans y penser, d'autres pour ne s'en estre pas souciez, passant la nuict en telles chambres, y ont esté estouffez de la vapeur virulente.

Sur la fin Ammian Marcellin nous en fait foy, recitant la mort de l'Empereur Iouï-

Iouinian, ſucceſſeur de Iulian l'Apoſtat, en ces termes : Toſt apres, la mort determince mit bien toſt fin à la vie de Iouinian. Car eſtant venu à Dadaſtane, limite de Bithynie & de Galatie, il fut trouué eſtouffé la nuict, & y eut diuerſes opinions touchant ſa mort. On dit que ne pouuant porter la vapeur venimeuſe d'vne paroy de chambre nouuellemẽt enduite de chaulx, & la teſte eſtant trop chargee de telle vapeur renforcee par vn feu de charbons ardans, ou bien chargé d'abondances de viãdes à ſon ſoupé, il exſpira, le trentetroiſieſme an de ſon aage. Scipion, ſurnommé Æmilian, mourut de meſme accident : & toutesfois nous ne trouuons point qu'on ait fait recerche de la cauſe de telle mort de l'vn ni de l'autre. Mais Velleius Paterculus eſcrit que Scipion fut trouué au matin roide mort en ſon lict, & qu'on lui apperceut autour du col des marques qui monſtroyent qu'on l'auoit eſtranglé. Pline ſemble confermer ceſte opinion en vn endroit où il dit, que Scipion ayant eſté trouué ſoudainement mort en ſa maiſon, fut enleué & porté en terre la teſte couuerte, afin qu'õ ne viſt en ſa face les meurtriſſeures qui y paroiſſoyẽt. Pour reprendre noſtre propos, le meſme auint à Q. Catulus, lors qu'il voulut preuenir par mort volontaire les cruautez de Marius & de Cinna, ſelon que le meſme Paterculus en fait mention, en ces termes : Q. Catulus, fort renommé à cauſe de pluſieurs vertus & de l'honneur acquis auec Marius en la guerre des Cimbres, ſentant qu'on le cerchoit pour le tuer, s'enferma dedans vne chambre nouuellement enduite de chaulx, & y fit apporter du feu ardant, pour exciter tant plus la force de la vapeur venimeuſe, qui l'eſtouffa plus à ſon contentement qu'au contentement de ſes ennemis.

du 25. liu. de ſon hiſt.

En ſes hiſt.

Au 2. liu. des hõmes illuſtres, ch. 58.

CHAP. VIII.

Pourquoy il n'y a point de loups en Angleterre. Recit admirable du mur ou rempar des Pictes.

PHILIPPE Sydnee fils du viceroy d'Irlande, cheualier vrayement noble, iſſu de l'illuſtre famille des Comtes de VVarvic, appellé par G. Camdenus la grande eſperance des humains, le vif tableau de vertu, les delices des hommes doctes, deploré tous les iours pour auoir eſté enleué fort ieune hors de la vie preſente : car combatant en vne rencõtre pres de Zutphen en Gueldres, il fut bleſſé, & cõbiẽ que la playe fuſt legere, toutesfois pour n'auoir eu tel eſgard à ſa ſanté qu'il cõuenoit, en mourut toſt apres l'an 1586. Icelui ayãt eſté enuoyé en ambaſſade par la Sereniſſime Roine d'Angleterre vers la maieſté Imperiale, deuiſãt vn iour fort priuémẽt auec moy & quelques autres, nous entretenoit de diſcours memorables. Et cõme l'õfuſt tõbé ſur le propos,

En l'hiſt. d'Angleterre.

s'il estoit vrai,comme les anciens le disent, & les modernes le croyent, que l'Angleterre ne peust porter de loups ou nez au pays,ou qui y soyẽt apportez d'ailleurs:& si cela se fait par quelque proprieté secrette & antipathie naturelle,selon que lon void d'autres pays n'endurer rats, souris, serpens, ni autres bestes venimeuses, il nous en descouurit la vraye raison en beaux & bons termes: laquelle n'estant,que ie sache,monstree ailleurs, i'ai trouué bon de declairer en ce chapitre. C'est(disoit Sydnee) vn compte fait à plaisir,que nostre royaume d'Angleterre, à cause de quelque proprieté naturelle & inconuë n'ait point de loups. Car en diuers endroits du pays on en void és parcs des grands Seigneurs, qui en font apporter d'Irlande & d'autres lieux,pour en faire monstre comme d'vn rare animal: mais il est defendu sur tresgrosses peines de les laisser sortir de leurs enclos. Quant à ce que long temps auparauant, & encores auiourd'hui,l'Angleterre en a esté nette,la prudence de nos Rois en est cause. On sçait que cest animal gourmand & cruel estoit iadis aussi frequent en Angleterre; qu'en Alemagne & autres pays voisins,& qu'il endommageoit fort les brebis dont l'Angleterre abonde, & des infinis troupeaux desquelles se cueillẽt de grãds reuenus tous les ans:tesmoins les bons draps qui se font de leur laine,tant renommez entre toutes nations. Or combien que l'Angleterre soit estimee à cause de ses dogues genereux & robustes,qui armez de leurs colliers,selon la coustume, ne redoutent nullement vne troupe de loups,ains les combatẽt courageusement, & s'ils ne les mettẽt en pieces leur donnent la chasse:toutesfois on n'a peu garder que ce traistre animal n'ait par fois, & de nuict & de iour,dehors & dedans les estables, fort endommagé les troupeaux des brebis. Pourtant fut faite vne ordonnance de par le Roy,il y a fort long temps,que ceux qui non de guet à pens,mais par inaduertance,auoyent commis forfait en quelque sorte meritant grief supplice, & qui neantmoins pourroit obtenir exemption de mort,seroyent ainsi chastiez; asçauoir qu'ils demeureroyẽt bannis & infames,iusques à ce qu'ils eussent apporté quelques langues & testes de loups par eux tuez,en nõbre grãd ou petit,à l'arbitrage des iuges. C'estoit l'amende qu'on leur imposoit, & le tribut de leurs testes. Telle ordonnance ayant duré fort longue espace de temps, la mauuaistié des hommes & le nombre des coulpables venant à croistre, les fugitifs s'adonnerent si curieusement à rechercher les loups & leurs petis, qu'en fin il se trouua plus de chasseurs que de loups:au moyen dequoy il n'y eut hallier, cachette ni fosse, qui ne fust vuide de telles bestes malfaisantes: si qu'en fin la race en defaillit totalement. Et pource que l'Angleterre est de toutes parts ceinte de la mer, fors vers l'endroit où elle aboutit à l'Escosse,& fust fort rigoureusement defendu d'apporter ni d'amener des loups d'ailleurs, qui pourroyent repeupler l'Angleterre de la vermine dont elle estoit deliuree:on n'en fut plus en peine depuis, tellement que de là en auãt le royaume s'en trouua deschargé,dont s'ensuiuit le repos du bestail. Et ainsi maintenant lõ y void les troupeaux de brebis & moutons, paissans à l'aise,sans berger,

de iour

de iour & de nuict,ça & là,par coſtaux & campagnes. A cauſe dequoy auſſi la peine inuentee de l'exterminatiõ des loups, puis qu'il ne s'en trouue plus,ni es montagnes, ni es foreſts, ni es cauernes, a eſté abolie. Car es derniers ſiecles,les bãnis chaſſans en vain apres ce qui ne ſe peut plus trouuer, ſont contraints de demeurer toute leur vie en exil, ce qui leur eſt vne eſpece de mort. Quant à l'Eſcoſſe,on ne peut nier qu'il y ait des loups: mais pource qu'elle eſt iointe à l'Angleterre par vn petit deſtroit bordé de part & d'autre par vn flus & reflus continuel de l'Ocean,& par des riuieres profondes qui ſe deſchargent en la mer; & que ce petit entredeux de terre,borne des deux royaumes, eſt gardé par des garniſons puiſſãtes,en des places fortes,où il y a force doguesiil ne faut pas craindre que les loups ſe hazardent de paſſer d'Eſcoſſe en Angleterre,& nous n'en auons opinion quelconque.

Ce diſcours de Sydnee,acompagné d'autres propos memorables tout chant l'Irlande que ſon pere gouuernoit,& du trou de ſainct Patrice,autresfois fort eſtimé,auiourd'hui meſpriſé,fut treſagreable à la cõpagnie eſtant à table auecques lui, & n'y eut perſonne qui en vouluſt debatre; ſur tout quand on vid cela approuué par Hubert Languet, perſonnage de treſexquis iugement,& merueilleuſement bien verſé en la conoiſſan ce des choſes & afaires du monde. De ma part,ie commençai peu apres à y penſer plus attentiuement,& voulus voir les chartes d'Angleterre & d'Eſcoſſe,enſemble les hiſtoriens,ſur tout Camdenus & Buchanan,eſtimez par deſſus les autres : lors ie trouuay que tout ſe rapportoit & accordoit au diſcours de Sydnee. Que l'Eſcoſſe ſoit moleſtee des loups, on le peut recueillir de ce que raconte Buchanã,que Ferchard, cinquãtequatrieſme Roy, ayant eſté bleſſé à la chaſſe par vn loup, & la fieure ſuruenant,mourut bien toſt apres. Que la mer Oceane ſerre de part & d'autre ce deſtroit, qui ſert de limite à l'Angleterre & à l'Eſcoſſe, il appert,parce que l'Empereur Seuerus, voulant garder la Bretagne (qui eſt l'Angleterre) contre les courſes des ennemis,fit creuſer en terre ferme vn grand foſſé, & vn bõ rempar,muni deſſus de tours en grãd nombre,la longueur de vingtdeux mille pas,d'vn bout de la mer à l'autre.En meſme maniere l'Empereur Adrian ayant fait acommoder vn foſſé & vne haute leuee de terre entre la Tine & l'Eſc,fleuues de la meſme frõtiere,de la longueur de quatre vingts mille pas,aſſeura l'Angleterre cõtre les courſes des ennemis,comme Buchanan le prouue amplement en ſon hiſtoire d'Eſcoſſe,par les teſmoignages de Beda, de Spartian & autres hiſtoriens. Au reſte,Camdenus ſemble ratifier ce que nous auons auancé des diſcours de Sydnee touchant l'extermination des loups, en la deſcription d'Ordvvic,ou des villages de Montgommerj, combien qu'il propoſe vn autre moyen que le precedent. Il y a (dit-il) force troupeaux de brebis & moutons en ces montagnes, où ils paiſſent ſans crainte des loups, qui furent exterminez de toute l'Angleterre, quand Edgarius Viſiſaxon impoſa vn tribut annuel de trois cens loups à Ludval Prince de ces pays. Le meſme auteur dit que l'iſle d'Irlande proche

Au 5. liu. de ſon hiſt. d'Eſcoſſe.

En l'hiſt. d'Angleterre.

d'Angleterre abonde en loups, tellement que les Insulaires les ont en honneur, les prenent pour parens, qu'ils nomment Charichrist, faisant priere pour eux, & leur souhaitant bonne encontre: par le moyen dequoy ils s'estimẽt asseurez, que ces bestes ne leur feront point de mal. Pourtant ne doit estre estimé incroyable ce qu'Aristote escrit qu'es marests Meotides les loups s'acostent des pescheurs, desquels ils rompent les filez estendus en terre pour secher, si les pescheurs ne leur font part des poissons qu'ils ont prins.

Au 9. liu. de l'hist. des anim. ch. 36

Quant au mur ou rempar merueilleux des Pictes, iadis industrieusement & sagement basti par les Romains, pour fortifier l'Angleterre reduite en prouince contre les courses des Barbares, le mesme Camdenus en fait vne belle & ample description. Entre autres choses il dit qu'en plusieurs endroits se voyent encores des masures & marques de ce mur, qui auoit des bouleuars ou chastellets de mille en mille pas, dõt les fondemens estoyẽt quarrez, & des eschauguettes ou sentinelles entre deux, où il y auoit des soldats en garde pour repousser les ennemis: item des repositoirs pour les Areans, hommes ordõnez par les anciens, ce dit Ammian Marcellin, pour seruir comme de postes à pied, & selon les occurrences, courir vers les chefs & capitaines, leur porter auis des moindres remuemens. D'auantage, les habitans du pays disent que les bastisseurs auoyent si dextrement acommodé dedans la muraille vn tuyau de fonte fait de pieces rapportees entre les chastellets, & les sentinelles, qu'incõtinent qu'vn homme mettoit la bouche à ce tuyau l'on entendoit en moins de rien par toutes les sentinelles l'auis qu'il dormoit de l'endroit où il faloit se donner garde des ennemis. Xiphilin apres Dion raconte la mesme merueille des tours de Bizance. Vn peu apres, Camdenus adiouste, Ie laisse les comptes que le vulgaire fait à plaisir touchãt ce mur: « mais ie ne veux pas celer au lecteur vne chose que i'ai aprinse de gẽs dignes de foy. L'on croid encores auiourd'hui, par enseignement de lõgue « main entre la plus part du peuple circonuoisin, que les soldats, disposez « en garnison pour la garde de ce rẽpar, auoyent en ces lieux-la planté di- « uerses herbes medecinales propres à la guerisõ des playes: tellemẽt que « tous les ans au cõmencement de l'æsté les empyriques chirurgiens d'Es- « cosse se trouuent là par troupes, afin de cueillir les simples & racines, « dont ils magnifient la vertu, par les preuues qu'ils en ont faites, & main « tienent que les remedes en sont asseurez. Voila ce qu'en dit Camdenus. « Quant à ces tuyaux de fonte, nous en auõs auiourd'hui quelque fornie à mõ auis au palais du Duc de Mãtoue, deuant la porte Sainct Sebastiã, en vne certaine chãbre voutee, où par tels tuyaux, couuerts d'vne peinture des geans qui assaillẽt les dieux, vn hõme assis au coin de la chãbre peut deuiser auec celui qui sera en l'autre coin opposite, sãs que ceux qui serõt loignãt l'vn & l'autre puissent riẽ entendre de ce qu'ils disent, & cõprenent fort aisément en mettãt l'oreille cõtre la paroy, dõt mes cõpagnõs & moy eusmes le passetẽps. Par ainsi ce que l'on recite de l'industrie des Romains ne doit estre estimé fabuleux, encores qu'il se trouue des censeurs qui reiettent tout ce que l'on en dit.

En la vie de Seuere.

CHAP.

CHAP. IX.

Quelquesfois les grandes & soudaines tristesses empeschent & retienent les larmes.

IOSEPHE escrit que Ptolemee Philadelphe roy d'Egypte, receuant la Bible escrite en lettres d'or, pleura de ioye à grosses & chaudes larmes. Or combien que cela lui soit auenu, comme à plusieurs autres, qui par fois sur des ioyeuses nouuelles, qui leur sont apportees, ne peuuent se contenir de pleurer: ainsi la cause des larmes est beaucoup plus frequente, quand quelque grande douleur & tristesse suruient. On void l'exemple de ces deux affections au liure d'Esdras: car nous lisons qu'apres que le temple fut rebasti, les Iuifs pleurerent, mais pour diuerse raison. Les vns se lamentoyent que ce nouueau bastiment n'auoit gueres de rapport auec la dignité & splendeur du premier temple: les autres au contraire s'esiouissoyẽt de voir debout ceste maison de Dieu, qui estoit demeuree par terre vne si longue espace d'annees. Nous auons vn autre memorable exemple à ce propes en Alexandre le Grand, lors que Nearchus son Amiral arriua quand on l'attendoit le moins, sain & sauf d'vne lointaine & inconuë nauigation: car le Roy se print à larmoyer du prospere retour de son ami, & de bon nombre de vieux soldats qu'il tenoit pour perdus auec tous les vaisseaux par eux menez. Mais combien que souuent la tristesse & la ioye versent des larmes, si auient-il aussi es grandes & non acoustumees passions de l'ame, que les larmes retenues d'estonnement ne paroissent point: au lieu qu'en miseres mediocres elles ne peuuent s'arrester. Nous voyons ceste effect de tristesse desmesuree sans larmes en Phedre, qui se plaint, & dit que

Au 11. liu. des Antiquit. ch. 2.

Esdr. ch. 3. v. 12. & 13.

Arrian. au liu. des affaires des Indes.

Les legers soucis babillent:
Les griefs, en stupeur s'entortillent.

En la tragedie de Hippolyte en Seneque.

Car ainsi qu'es profondes playes du corps, faites à coups d'estoc & de poincte, auant que le sang commence à couler, a paroit premierement vne fente ou ligne blanche: de mesme l'ame transpercee de douleur soudaine, cõme d'vn coup de flesche, retient les larmes, sans leur permettre de sortir, sinõ apres que la tristesse s'est peu à peu digeree dedãs le cœur. Car les larmes sont comme le sang de l'esprit troublé & affligé: entant que l'esprit accablé de tristesse & porté iusques à la pellicule du cerueau, où trouuant de l'humidité, par fois il la resserre, par fois la pousse dehors. Pourtant quelques vns ont estimé ceste humidité auoir esté appellee des Latins *lacryma*, comme si on disoit *lacerrima*, à cause que de ceste laceration ou deschirure de l'esprit naissent les larmes. Et Alexandre Aphrodisee, en ses problemes, rend la raison, pourquoy les fascheż & les ioyeux pleurent. Cela se fait, » dit-il, es fascheż à cause du conduit estroit de l'œil, reserrant

Au 32. ch.

Digitized by Google

l'humeur des yeux:és ioyeux, l'humeur s'eſpand à cauſe de la rareté des conduits. Senecque penſe que le coup de la triſteſſe ſecouë & esbranſle tout le corps, par conſequent les yeux,dont ſorte l'humeur qui en eſt proche. Les autres,du nombre deſquels eſt Plutarque, eſtiment que le pleur eſt vne eſpece de ſueur.Comment qu'il en ſoit, l'experience teſmoigne,que la ioye & la triſteſſe font ſouuent pleurer les perſonnes.

En la 101. lettre à Lucil.

Outreplus il y a d'autres paſſions, compoſees de douleur & de triſteſſe,qui nous font pleurer:comme le deſpit extreme & la cholere vehemente,d'vne perſonne qui ſe void meſpriſee,& qui parmi cela meſle quelque plaiſir,en machinant vne vengeance comme deſia executee.La cõpaſſion eſmeut auſſi les larmes,quand nous ſommes eſmeus & troublez des miſeres d'autrui, & deſirons aider aux affligez. Vn deſir vehement,& quelque forte indignation, eſpreint auſſi les larmes des yeux. Dont auient que les gens voyans les horribles desbauches des meſchãs pleurent beaucoup pluſtoſt qu'ils n'en rient. Cela eſt auenu à Ieſus Chriſt noſtre Sauueur,lequel nous liſõs auoir pleuré pluſieurs fois, mais qu'il ait ri,cela ne nous appert point. Or nous ne diſons pas que nos affections doyuent eſtre en ſorte que ce ſoit comparees aux ſienes. Car les mouuemens eſtoyent iuſtes & parfaits en luy,ſans ſortir en ſorte que ce ſoit des limites de la volonté de Dieu:il n'y auoit defaut quelcõque, & s'y eſtoit aſſuietti à cauſe de nous. Mais nos affections ſont impures, decoulantes d'infirmité:celles de noſtre Sauueur procedent de puiſſance,dit S.Auguſtin.Il pouuoit auancer les ſienes quand & autant qu'il lui plaiſoit: les noſtres s'eſleuent maugré nous, & ne pouuons les brider: pourtant ſont elles troubles, celles du Seigneur ſont nettes & pures. Mais pour ne faire trop longue digreſſion,les larmes couſtumierement ſont plus ordinaires aux femmes, à cauſe de leur naturel plus tendre. Et ſelõ Pythagoras il y a deux ſortes de larmes es yeux des femmes:de vraye douleur, d'cbuſches & de ruſes:auſquelles on peut adiouſter les troiſiefmes,qui leur ſeruent de prieres:ou,comme dit le Iuriſconſulte Vlpian, les larmes ſont les armes des femmes. Certainement noſtre naturel, & d'hommes & de femmes,eſt tel,que les larmes ſemblent par fois recreer & ſoulager l'eſprit affligé,comme vn ancien poëte latin le teſmoigne en diuers endroits,nommément où il dit que

L.1. §. hoc autem, circa med. ff. de Senatuſc. Syll.

Il y a plaiſir à pleurer,
Et les larmes des yeux roulantes,
Contre le dueil ſont ſi puiſſantes,
Qu'elles le font tout exhaler.

Le Poëte Menander eſtime les larmes inutiles,& toutesfois confeſſe que la triſteſſe les porte comme vn arbre ſes fruits.Ses vers ont eſté ainſi traduits:

Rien ne ſert le tant larmoyer.
Mais ſes fruits comme l'arbre apporte,
Des pleurs auſſi triſteſſe porte,
Et veut en telle eau ſe noyer.

Pour

Digitized by Google

Pour retourner à noſtre propos, que la douleur ſoit plus aſpre & bleſſe dauantage l'ame, lors que les larmes ſont retenues en quelque grande affliction, nous en auõs vn memorable exemple en Pſammenit Roy d'Egypte. Icelui, comme recite Herodote (encores que cela ſoit auenu, ſelon l'auis des expoſiteurs, à Amaſis) eſtant priué de ſon royaume par Cambyſes fils de Cyrus, & detenu priſonnier, voyant ſa fille veſtue en eſclaue enuoyee auec d'autres damoiſelles en meſme equippage puiſer de l'eau, afin que tel ſpectacle tourmentaſt dauantage les peres priſonniers, ne fit autre choſe ſinon baiſſer les yeux. Toſt apres Cambyſes commanda qu'on emmenaſt le fils de Pſammenit auec pluſieurs autres de meſme aage, ayans la hart au col, & le mords en la bouche, afin de ne pouuoir parler. Pſammenit ne ietta pas vne larme pourtant. Mais voyant vn ſien domeſtique reduit à extreme pauureté, mendiant ſon pain ça & là, ce ſpectacle l'eſmut tellement, qu'il commence à battre ſa teſte de ſes mains à la façon des Egyptiens, & à pleurer amerement, en appellant l'autre ſon ami, & deplorant ſa condition. Cela rapporté, Cambyſes lui enuoya demander, pourquoy il n'auoit rien dit en l'affliction de ſes enfans, & s'eſtoit ſi fort eſmeu pour la pauureté d'vn vieillard inconu? Sa reſponſe fut, fils de Cyrus, les maux domeſtiques ſont ſi grands, qu'il n'y a larmes ſuffiſantes pour les pleurer: mais il faloit que i'euſſe compaſſiõ d'vn ami, qui de treſriche autresfois eſt deuenu ſi pauure ſur le bord de ſa foſſe. Ariſtote allegue ceſte hiſtoire, où il propoſe neuf ſortes de gens de qui nous auons compaſſion. De ce nombre ſont nos familiers, qui ne nous ſont toutesfois ſi eſtroittemẽt conioints d'amitié que quelques autres. C'eſtoit choſe fort miſerable d'apperceuoir vn ami mendiant: mais voir mener ſon fils à la mort, ce ſpectacle eſtoit ſi atroce, qu'il pouuoit aiſément aſſecher toutes larmes, & chaſſer au loin la compaſſion: comme le monſtre doctement Antoine Riccobon ſur ce chapitre d'Ariſtote.

Au liu. de ſon hiſtoire.

En ſa Rhetorique, liu. 2. ch. 8.

En ſa para phraſe.

Le peintre Timanthes a voulu dire cela meſme au tableau du ſacrifice d'Iphigene, peint auec ſingulier artifice. Car il auoit repreſenté le deuin Calchas triſte, Vlyſſes plus triſte, & Menelaus ſi dolent qu'il n'eſtoit poſſible de plus: ne pouuant du pinceau repreſenter plus grande triſteſſe, il couurit la face d'Agamemnon pere de la fille comme s'il euſt eſté caché derriere vn rideau, afin que les ſpectateurs entendiſſent que le dueil du pere eſtoit extreme. Nous voyons auſſi qu'en accidens non premeditez il eſt plus mal aiſé de retenir les larmes qu'en ceux contre leſquels noſtre penſée s'eſt fortifiée & munie au parauant. Nous en auons l'exemple en Cornelia mere des Gracches, qui rauiſſoit d'esbahiſſement tout le monde, de ce que ſans l'armoyer ni ſe douloir elle racõtoit les deportements & la mort de ſes deux fils (qui auoyent eſté maſſacrez) comme l'hiſtoire de quelques hommes du vieux temps. Homere ſemble auoir enſeigné le meſme, par vn notable exemple allegué par Plutarque. Car Vlyſſes reuenu d'vn fort long voyage, pleura de la mort ſoudaine de ſon chien, & ne monſtra ſigne d'eſtre eſmeu des larmes de

Pline au 10. liu. c. 35.

Plutarque en la vie de C. Gracchus.

Au liu. du cõtentemẽt de l'eſprit.

Digitized by Google

ſa femme aſſize à ſon coſté. La raiſon eſt,qu'approchant de ſa demeure, il s'eſtoit figuré en l'ame les larmes de ſa femme, & conſideré que telle affection pourroit auſſi l'esbranſler : pourtant s'eſtoit-il roidi d'heure à l'encontre d'icelle pour en eſtre le maiſtre:mais il ſe trouua ſurpris de la mort de ſon chien,& en fut troublé,n'ayant eu loiſir en accidẽt ſi ſoudain de brider ſa paſſion. Mais au reſte,ſi nous voulons courir de l'œil, & cõtempler de plus pres tout le cours de la vie humaine,depuis le berceau iuſques à l'extreme vieilleſſe,qu'y verrons nous qu'vne mer de larmes ſecrettes & deſcouuertes? tellement que noſtre entree,demeure & ſortie,n'eſt qu'vn perpetuel gemiſſement,repreſenté par des versGrecs & Latins,dont le ſens eſt tel,

Pleurant ie vins au monde,& pleurant i'en deſloge,
En tout le cours humain n'ayant veu que des pleurs.
Que vous eſtes chetifs,(mortels) pleins de douleurs,
Trop,ou trop peu, ſerrez,en voſtre baſſe loge!

Or comme les ſages anciens ont voulu enſeigner le meſme,en feignãt que Promethee paiſtrit auec larmes la pouldre dont il fit l'homme:auſſi certain docte perſonnage a monſtré la verité de ceſte fiction en vn bel epigramme Latin,que nous auons repreſenté tellement quellement en noſtre vulgaire :

En larmes nous naiſſons,la vie trempe en larmes,
Et en larmes la mort nous liure maints alarmes.
Que de larmes ça bas! mais vn iour ſur les cieux
Aux ſiens Dieu eſſuyera toutes larmes des yeux.

CHAP. X.

Les grands perſonnages ſont ſouuentesfois garantis miraculeuſement des embuſches qu'on leur a dreſſees.

N monſtre à Rome tout au faiſte de Pantheon,que M.Vipſanius Agrippa fit baſtir à grands frais, ouurage merueilleux, & le plus entier; que ie penſe, de toutes les anciennes ſtructures qui reſtent debout,vn endroit, d'où certain Italien, pouſſé de deſir de vengeance,ou d'vn furieux deſir de s'immortalizer,ou trãſporté de haine ſecrette,ou d'autre paſſion,auoit deliberé (ce dit-on)de precipiter en bas par vne feneſtre,qui eſt tout au haut,l'Empereur Charles le Quint, lequel par curioſité voulut vn iour monter là pour voir ce baſtiment.Mais eſtonné de la maieſté & dignité de l'Empereur,il ſe retint & ne fit pas ce meſchant coup, duquel auant que mourir il ſe confeſſa à ſon curé,lui ayant deſcouuert ſa malheureuſe intention:laquelle i'ai depuis entenduë,telle que ie la propoſe,ſans en vouloir diſputer;combien que

que i'estime qu'ores que ceſt Italiẽ euſt machiné tel forfait, neãtmoins il lui euſt eſté comme impoſſible de l'executer en la maniere qu'il l'entreprenoit. Car là où il y a crainte ou ſoupçon d'embuſches, on ne laiſſe pas aprocher d'vn ſi grand Prince, ſur tout en lieu ſi perilleux, autres gẽs que ceux qui lui ſont le plus affectionnez. Nous liſons auſſi que Gabrin Fondulo Seigneur de Cremone confeſſa deuant ſa mort auoir vne fois reſolu en ſoy meſme de precipiter de la haute tour de Cremone en bas, l'Empereur Sigiſmond & le Pape Iean XXIII. leſquels y eſtoyent montez pour voir mieux la ville & le pays d'alentour: mais que ſa conſcience effrayee l'empeſcha de paſſer oultre. *Et hiſtoires d'Italie.*

Sans toucher pour le preſent aux attentats & aſſaſſinats anciens depuis cent ans, en France, Angleterre, Eſcoſſe, es pays bas, & ailleurs, dont nous pourrons parler en autre endroit, remontons aux hiſtoires anciennes. Suetone dit que l'Empereur Auguſte eſchappa iadis vn meſme danger. Car il eſcrit qu'vn des principaux d'entre les Gaulois confeſſa à de ſes amis, auoir totalement reſolu de feindre vouloir parlementer auec Auguſte au paſſage des Alpes, & à l'approche le precipiter du haut d'vne des montagnes en bas; mais qu'Auguſte, ou parlant, ou ſe taiſant, auoit ſi bonne grace de viſage & de voix, qu'il auoit eſté adouci & retenu pour ne point executer ſon deſſein. Valerius Maximus fait mention de telles embuſches ou ſemblables, dreſſees à Auguſte, & fait vne inuectiue vehemente contre ceſt aſſaſſin de volonté. Tibere ſucceſſeur d'Auguſte fut en meſme danger, comme eſcrit le meſme Suetone: car peu s'en falut qu'vn Reitre (ainſi eſtoit appellé deſlors le ſoldat aleman qui pour de l'argent alloit à cheual au ſeruice des eſtrangers, & les Romains nommoyent tels ſoldats Ruteri, les autres liſent en Suetone Bructeri, les autres Rhuteni) meſlé parmi d'autres proches de ſa perſonne, ne le tuaſt. Ainſi le grand Alexandre faillit à eſtre tué en la ville de Tauris par vn ſoldat qui s'eſtoit ietté à ſes pieds. *En la vie d'Auguſte. Au 9. liure ch. 11. En la vie de Tibere ch. 19. Arrian. en l'hiſt. d'Alexandre.*

Les hiſtoires du voyage des Chreſtiens oultre mer, pour la conqueſte de Ieruſalem & de la terre ſainẽte, qu'on appelle, diſent, que des Princes de France & d'Angleterre y furent tuez, les autres en grand danger de l'eſtre, par meurtriers apoſtez. Car il y auoit lors en Orient vne ſorte d'hommes nommez Aſſaſſins, ou Bedouins, habitans en des montagnes bocageuſes, ſous la ſuiettion d'vn Seigneur, lequel n'auoit autre nom que le Vieil ou le Grand de la montagne. Ce Seigneur, par l'artifice d'vn paradis de delices charnelles, dont il les tenoit enſorcelez, auoit tant gaigné ſur tous ſes ſuiets, en treſgrand nombre, qu'ils lui faiſoyent promeſſe ſolennelle, de tuer tous les Princes aduerſaires de leur religion. Et fut verifié, qu'en ceſte longue guerre d'outremer les Princes Chreſtiens ne furent tant moleſtez d'ennemis que de ceux là. Ils tuerent traiſtreuſement le Comte de Tripoli, & quelque temps apres Edouard fils du Roy d'Angleterre fut par eux ſurprins & griefuement bleſſé en ſa chãbre. Philippe fils du Roy de Frãce, auerti des

Digitized by Google

embusches que ces Assassins lui dressoyent, fut contraint reuenir deça. Et Louys, surnommé le Saiust, pere de Philippe, eut toutes les peines du monde à se garantir des mains de ces meurtriers desesperez. Pourtant depuis, à cause d'eux, les Italiens & François ont appellé Assassins tous ceux qui de guet à pens attentent ou executent quelque meurtre. L'Empereur Frideric Barberousse, se garantit à toute peine d'vn plus grand danger, remarqué par Albert Crantz. Ses troupes estâns campees pres d'vne riuiere, & les ennemis de l'autre costé, comme il se promenoit seul auec vn sien seruiteur, pensant à quelque dessein, voici sortir d'vne embusche certain homme qui se rue sur lui, tirant contre de toute sa force pour trainer l'Empereur dedâs la riuiere, ce qu'il eust executé si le seruiteur auec l'espee au poin ne fust couru sur ceste ennemi, telle nent qu'il degagea son maistre, & l'autre se lança de vistesse dedâs l'eau d'où il se sauua à nage vers ses compagnons. L'Empereur Henri III. eschappa aussi d'vn grand danger, lors qu'il fit le voyage de Hongrie sur le Danube, & que Richilde vefue d'Albert Comte d'Ebersberg le logea & traita magnifiquement. Car ainsi qu'elle suppliоit l'Empereur, que Bosenbourg, & quelques terres possedees par le Comte, fussent données à son neueu VVelphõ, & l'Empereur pour signe d'accord lui tendist la main, le planché de la chambre va fondre. L'Empereur tomba dedans la cuue de l'estuue au dessous, & ne se fit point de mal. Mais Bruno Euesque de Virtzbourg, cousin de l'Empereur, & depuis canonizé, Alemanus Euesque d'Ebersberg, & Richilde, trebuschans sur les bords de ceste cuue se blesserent si rudement, qu'ils en moururent quelques iours apres, ce dit Auentin; lequel raconte, que peu auparauât aparut à Bruno, porté dans mesme barque auec l'Empereur, certain fantosme comme vn more, dessus vn roc esleué, qui appella Bruno, puis disparut. Le mesme Auentin escrit, que l'Empereur Henri IIII. eschappa d'vn tresgrand danger aupres de Spire. Car s'estant, par les artifices de Annon Archeuesque de Colongne, mis dedans vn magnifique basteau, apresté pour l'emmener prisonnier, & voyant qu'on deliberoit lui iouër vn mauuais tour, se ietta dedans le Rhin, où il se fust noyé sans l'adresse de son cousin Eebert qui le mit à bord. Le mesme Empereur fut miraculeusement garanti d'vne terrible trape qu'on lui auoit dressee à Rome, dont nous parlerons amplement ci apres.

Au 7. liure de l'hist. de Saxe, ch. 38

Au 5. liu. des annales de Baviere.

Au 18. ch. du 5. liure.

CHAP. XI.

Ciceron a esté fort eloquent, & tresriche aussi. Le pris de sa teste, & son tombeau.

'Ai plus grand plaisir de voir au territoire de Rome, vn Conuent que les Italiens nomment *la Grotta ferrata*, ordonné pour demeure à des moines Grecs fort ignorans de la langue Latine &

Digitized by Google

né & des antiquitez Romaines, ſelon que ie recueillis de leurs propos. Car on tient pour certain que là fut iadis le Tuſculan de Ciceron (né ſelon aucuns en vne villette nommee Arpi, l'an du monde 3855. de ſa mere Heluia, & d'vn pere de l'ordre des Cheualiers, iſſu du ſang royal des Volſques) baſti par lui à grands frais, comme Saluſte le lui reproche en vne harangue. Les lieux ſouterrains, les ruines, & l'enclos, auec l'aſſiette fort plaiſante, ſont teſmoins de la magnificence du lieu. Ciceron lui meſme dit en vne lettre à Atticus que le baſtiment de ſon Tuſculan n'eſtoit priſé que cinq cens ſeſterces, montans, ſelon la ſupputation de Budé, à douze mille cinq cens eſcus. Il appert auſſi que Ciceron paya cinquante mille eſcus pour l'achet de la maiſon de Publius Craſſus, & qu'il fut fort deſcrié entre les Romains à cauſe de telle vanité, ce dit Gellius, dont les mots s'enſuyuent. Ciceron voulant acheter vne maiſon au palais, & n'ayant pour lors argent en bourſe, receut d'emprunt ſecret de Pub. Sylla, lors tiré en iuſtice, pour reſpondre criminellement, la ſomme de deux cens mille francs. Or auant que l'acheter, toute ſa pratique fut deſcouuerte, & lui fut reproché, que pour acheter vne maiſon il auoit touché argent d'vn accuſé. Ciceron eſmeu de ce reproche non attendu, nia d'auoir receu l'argent, ni de vouloir acheter la maiſon. Et quand i'acheterai (dit-il) la maiſon, il ſera vrai que i'aurai receu l'argent. Mais ayant depuis paſſé oultre, & ſes ennemis lui reprochans en plein Senat ſon deſguiſement, il ſe print à riro, & leur dit, Sçauez vous pas qu'vn prudent & bien auiſé pere de famille n'auouë point qu'il achetera ce qu'il pretend acheter, à cauſe des competiteurs de l'achet? Blondus eſcrit auoir marqué es lettres de Ciceron, qu'il auoit dixhuit meſtairies, dont les principales eſtoyent le Tuſculan, Formian, Arpinat, Ancan & Pompeian. Mais Budé nie qu'il les ait poſſedees en meſme temps, & Blondus ne l'afferme pas auſſi. Quoy qu'il en ſoit, Ciceron confeſſe qu'il auoit vaillant en fond la ſomme de trois cens mille eſcus & d'auantage. Il appert donc, nonobſtant le contraire auis de Saluſte, que Ciceron, par le maniement des procés & du reuenu de ſes poſſeſſions, eſtoit deuenu fort riche; brief que ſon eloquence lui auoit eſté fructueuſe, & qu'il auoit la langue doree. Ce qui ſe peut recueillir encor, ſans toucher aux autres acceſſoires, de ce que lon eſcrit de l'inſigne liberalité de Pomponius Atticus enuers lui. Car s'eſtant monſtré fort fidele ami de Ciceron en toutes ſes difficultez, lors qu'il s'enfuit de Rome, il lui fit preſent de ſix mil deux cens cinquante eſcus.

Au 9. liu. de Rome triomphante.

En la 2. Philippique.

Mais autant que fut ferme & ſincere la bienvueillance d'Atticus enuers Ciceron, plus grande & violente fut la haine que lui porta Marc Antoine ſon capital ennemi, nommément en ce que du temps de la proſcription la teſte de Ciceron fut encherie dix fois pardeſſus celles des autres. Car Appian raconte que M. Antoine donna vingt cinq mil eſcus à Popilius Lenas, pour la teſte de Ciceron, pere de l'Eloquence Romaine. Ce qui eſmût Velleius Paterculus, deplorant la mort indigne d'vn ſi grand perſonnage, de s'eſcrier contre M. Antoine, Tu n'as rien

Au 4. liu. des guerres ciuiles. En ſes ſtra-

gneus de l'Histoire Romaine.

fait, tu n'as rien fait, M. Antoine, (le despit partant du cœur me cõtraint de faire ceste digression) d'acheter vne si excellente teste, vne langue plus qu'humaine, & par vne recompense funebre haster la mort de ce grand Consul & iadis conseruateur de la Republique. Tu as rauy à Ciceron la lumiere ennuyeuse, l'aage vieil, & la vie plus miserable sous ta tyrannie, que la mort sous ton triumvirat. Mais en lieu d'esteindre la renommee & la gloire des faits & dicts de Ciceron, tu l'as allumee d'auantage. Il vit & viura en la memoire de tous hommes à iamais. Et tandis que l'vniuers, creé & estabi en quelque sorte que ce soit, conu & contemplé par Ciceron plus que par nul autre Romain, & esclairé de l'eloquence d'icelui, demeurera en son entier, il tirera quand & soy la louange de Ciceron pour compagne : toute la posterité admirera les harangues qu'il a escrites contre toy, & detestera ce que tu as fait contre lui. Plutarque dit, que M. Antoine se fit apporter la teste de Ciceron & la main dont il auoit escrit les Philippiques, laquelle il contempla d'œil ioyeux, & rit à pleine gorge en ce spectacle : duquel estant repeu il commanda qu'on les mist au lieu plus apparent de la tribune aux harangues, comme pour fouler aux pieds vn mort, ou plustost pour monstrer que sa passion le poussoit à abuser de sa fortune & vilener sa puissance.

En la vie de M. Antoine.

Or combien qu'il apperre certainement de quelle sorte de mort fut esteinte ceste lumiere d'eloquence: toutesfois les auteurs ne s'accordent pas du lieu de son monument. Aucuns estiment qu'il fut trouué l'an M. D. XLIIII. le premier iour de Decembre, en l'isle de Zacynthe ou Zãthe, apartenant aux Venitiens, auec l'inscription qui s'ensuit.

M. TVLLI CICERO
HAVE.
ET TV TERTIA
ANTONIA.

On y trouua aussi deux vrnes ou buyes; l'vne fort petite, & qui estoit l'vrne des larmes: la grande, où estoyent les cendres, au fond de laquelle estoyent ces mots AVE MAR. TVL. André Theuet en sa Cosmographie Françoise descrit & depeint ce qu'il dit y auoir veu. Es inscriptions d'Arragon, recueillis par Louys du Pont, il y en a deux, que ie n'ay pas voulu laisser en arriere.

M. TVLLIO CICERONI M.F.
ROMANÆ FACVND. PRINCIPI.
QVÆST. ÆDI. COS. PROCOS.
IMPERATORI PP. ARPINATES.

L'autre.

M. T. CICERONEM OB EIVS EXIMIAM VIRTVTEM ET EGREGIAS ANIMI SVI DOTES PER VNIVERSVM ORBEM TERRARVM SALVVM ESSE IVBEO.

C. I. CÆSAR.

CHAP.

Digitized by Google

CHAP. XII.

Le bien public doit eſtre diſtingué d'auec le particulier, & preferé à icelui.

QVAND la Republique Romaine ſubſiſtoit,apuyee ſur ſa façon de viure aprinſe de ſes anceſtres, les Magiſtrats, & perſonnages d'authorité en icelle,viſoyent touſiours à ce but de diſtinguer & ſeparer le profit public d'auec le particulier, & de preferer celui-la à ceſtui ci. En ce temps-la, dit Valerius Maximus, les eſprits des hommes & des femmes floriſſoyent dedans Rome, & par les biens de l'ame l'on peſoit l'honneur & la reputation en tous afaires. Tels biens acqueroyent à leurs poſſeſſeurs la conduite des armes, contractoyent les mariages, auoyent tout credit au Senat,hors du Senat, es maiſons particulieres. Car chaſcun eſtoit ſoigneux de procurer le bien public, non point le ſien propre, & aimoit mieux viure pauure en vne riche Republique, que riche en vne pauure Cité. Telle excellente intention auoit cela pour honorable recompenſe, qu'il n'eſtoit loiſible d'y acheter par argent choſe aucune deuë à la vertu:& la neceſſité des hommes illuſtres eſtoit ſoulagee.Il y a pluſieurs exẽples memorables de ceſt heur dedans les hiſtoires;particulierement de Scipion l'Africain,duquel Tite Liue,Iuſtin,& autres ont fait ample mention. Car eſtant paſſé en Afrique pour traiter alliance auec le Roy Syphax,auint qu'Aſdrubal capitaine de Carthage,long temps au parauant chaſſé d'Eſpagne par Scipion,ſe trouua là. Le Roy prenant à grand 'honneur qu'en meſme iour les Ambaſſadeurs des deux plus puiſſantes Republiques du mõde fuſſent venus le rechercher de paix & d'amitié,voulut les loger enſemble,& s'eſſaya de les faire deuiſer pour oſter les inimitiez & rancunes:mais Scipiõ n'y voulut point entendre, diſant que pour ſon particulier il n'auoit riẽ à d'eſmeſſer auec Aſdrubal,ni n'eſtoit beſoin que pour ce regard ils s'ẽtreuiſſent:quant au public, il ne pouuoit conferer auec l'ennemi du peuple Romain,ſans commandement du Senat. On peut rapporter à cela vn autre exemple memorable du meſme Scipion.Comme les ambaſſadeurs du Roy Antiochus demandaſſent la paix au Conſul Puplius Scipion frere de l'Africain,emmenans auec eux pour y paruenir vn preſent qu'ils eſtimoyent deuoir eſtre treſagreable à l'Africain, aſcauoir vn ſien fils parauant priſonnier,& que le Roy auoit ſurprins paſſant vn deſtroit dedans vne fregate;l'Africain lieutenant de ſon frere, au nom du Senat & du peuple Romain, fit reſponſe que les biensfaits particuliers ſe diſtinguoyent d'auec les publics: qu'autres eſtoyent les deuoirs d'vn pere, autres ceux de la patrie, qui doyuent eſtre preferez aux enfans, voire à noſtre vie propre: pourtant qu'il auoit pour treſagreable le preſent qu'on lui faiſoit de ſon fils, & qu'à ſes deſpens il reconoiſtroit ceſte liberalité du Roy. Mais quant à la guerre & à la paix, il ne pouuoit en rien gratifier de cela, ni rabatre choſe quelconque du droit

An 4. liu. ch. 4.

de la Republique. Qu'il n'auoit onques parlé de la rançon de ce fils, que le Senat ne lui en auoit point donné de permiſſion : mais que de ſa part il eſſayeroit auec les armes de rauoir ſondit fils, comme l'honneur de ſon nom le requeroit.

Plutarque es apophthegmes.

Le meſme courage aparut en Publius Popilius. Car eſtant enuoyé de la part du Senat & peuple Romain vers le Roy Antiochus, lui defendre d'entreprendre ſur l'Egypte: & lui commander d'en ſortir, s'il y eſtoit entré: à ſon arriuee le Roy voulut l'embraſſer & careſſer (pource qu'ils eſtoyent amis dés le temps qu'Antiochus eſtoit en oſtage à Rome) mais Popilius recula, diſant qu'il faloit laiſſer à part ceſte fois l'amitié particuliere, que la commiſſion du public marchoit deuant: & lui ayant mis en main le mandement du Senat, pource que le Roy tardoit à reſpondre, & demandoit terme pour s'en conſeiller auecque ſes amis, Popilius ſe mit à tracer d'vne baguette qu'il portoit certain rond aſſez ſpacieux autour de la chaire d'Antiochus, & lui dit, Sire, appellez qui vous voudrez de vos amis pour reſoudre de ceſt afaire dedans l'enclos que vous voyez, & ne penſez en ſortir qu'auec paix ou guerre declairee entre le peuple Romain & vous. Ceſte ſeuere reſolution abatit l'orgueil d'Antiochus, lequel fit tout à l'heure reſponſe qu'il obeiroit au Senat. Nous liſons vn pareil & non moins memorable exemple en Valerius Maximus. Il y auoit ordonnance entre les Romains, portãt que nul eſtant à cheual ne deuoit aprocher du Conſul, mais que par honneur, le deſcouurant de loin, il auoit à deſcendre, pour lui faire la reuerence à terre. Or comme Q. Fabius Maximus euſt eſté enuoyé par le Senat, pour afaire d'importance vers ſon fils, Conſul, & pour lors à Sueſſe: & ce Cõſul deſcouurant ſon pere venant vers lui à cheual, lui euſt enuoyé commander par vn de ſes maſſiers qu'il miſt pied à terre pour venir à lui ſelon l'ordre acouſtumé, Fabius deſcendit promptemẽt de cheual, & s'approchant du Conſul, lui dit, Mon fils, ie n'ai point meſpriſé voſtre dignité, mais i'ai voulu eſprouuer en ce fait ſi vous ſçauiez que c'eſtoit d'eſtre Conſul. Il faut encore adiouſter ce que l'hiſtorien Iuſtin eſcrit de Pharnaces Roy des Parthes. Icelui laiſſant en arriere ſes fils dont il auoit grand nombre, bailla le royaume à ſon frere Mithridates Prince excellent, pource qu'il s'eſtimoit plus redeuable au public qu'à ſa famille, & qu'il eſtoit neceſſaire de prouuoir plaſtoſt à tout le royaume qu'à ſes enfans. Nous auons vn notable & moderne exemple de ceſte ſageſſe en Ferdinand Roy d'Aragon & de Sicile. Car eſtant deſiré de tous pour Roy, en lieu de Iean fils de feu ſon frere Henri, auquel la couronne appartenoit, & lui la refuſant; les Princes aſſignerent les Eſtats, & fut enioint à Ferdinand de s'y trouuer. Lui preuoyant l'auenir, fit habiller à la royale ſon neueu, encore fort petit enfant, puis le cache & met ſous ſa robe, & ſe preſente en l'aſſemblee. Sans parler de l'enfant, par les voix de tous, & d'vn mutuel conſentement, Ferdinand fut eſleu Roy d'Aragon. Ce qu'entendu, il tire de deſſous ſa robe le petit prince Iean, & le chargeant deſſus ſon eſpaule, commence à crier au peuple, Aragonnois, voici

An 2. liu. ch. 2.

Sur la fin du 41. liu.

Thomas Fazel en la 2. decade de l'hiſt. de Sicile, liu. 9

Digitized by Google

» voici voſtre Roy: ceſtui eſt noſtre Roy, gardons lui la foy, ſelon la couſ-
» ſtume de la nation Eſpagnole. Quoy dit, il embraſſe l'enfant, le couche
au thrône royal, & ſe iettant le premier en terre, lui fait humble hom-
mage, & par ſon exemple induit tous les autres à faire le meſme. Ayant
donc rendu & acreu le royaume à ſon neueu, il aima mieux demeurer
en ſa condition precedente qu'vſurper le royaume d'autrui. I'ai d'eſ-
crit ceſte hiſtoire de Thomas Fazel, pource qu'elle me ſemble digne de
memoire entre beaucoup d'autres. Ce bon Prince Ferdinand ne veu-
lut pas deshonnorer ſa nation iuſques là, de ſouffrir que, par faueur mal
reiglee de la Nobleſſe & du peuple, l'on vinſt à meſpriſer le ſucceſſeur
legitime, pour bailler la couronne à celui qui ne deuoit pas preferer ſon
auantage particulier au bien public.

Mais pour reuenir à Rome, eſcoutons la louange que donne Velleius Paterculus à Publius Scipion, ſurnommé Naſica. Lors (dit-il) Pub. Scipion Naſica, petit fils de celui que le Senat auoit appellé l'homme de bien, fils de celui qui durant ſa Cenſure auoit fait des porches au Capitole, fils du petit fils de Cn. Scipion, perſonnage excellent, oncle de l'Africain; durant qu'il viuoit en ſon priué, depuis qu'il fut en charge publique, & couſin germain de Tiberi⁹ Gracchus, prefera touſiours le public à ſon propre particulier: & tenant pour eſtrange & hors de ſon ſouci tout ce qui ne ſeruoit au bien public, fut à cauſe de telles vertus premierement eſleu Souuerain Pontife en ſon abſence, lors qu'ayant eſtendu de ſa main gauche le bord de ſa robe du plus haut degré du Capitole où il eſtoit tout planté, cria que tous ceux qui deſiroyent la proſperité de la Republique euſſent à le ſuiure. Alors les principaux, le Senat, la plus grande & meilleure part des Cheualiers, auec ceux du peuple qui n'eſtoyent encore infectez de conſeils pernicieux, ſe ruerent ſur Gracchus, lequel eſtoit en la place auec ſes troupes, où il vouloit remuer preſques toute l'Italie. Icelui fuyant, & taſchant ſe ſauuer vers la montee du Capitole, fut porté par terre d'vn coup de ſcabeau rompu, tellement qu'il mourut bien toſt, ayant peu viure long temps en grand honneur. *Es fragmẽs de l'hiſt. Romaine.*

A ceſte occaſion Valerius Maximus l'appelle citoyen de louange & renommee douteuſe, pource qu'il exerçoit les charges qui lui eſtoyent commiſes, non de ſon bon gré, mais à cauſe qu'on le lui commandoit. Car ce qui ſe fait par contrainte doit eſtre plus attribué à celui qui le commande qu'à celui qui l'execute. Or tandis que les Romains ont eu la penſee de Naſica, leur domination a flori, s'eſtendant au long & au large. Paul Æmyle Veronois remarque bien cela, parlãt des Toloſains, qui ayans vne fois commencé à eſplaner eux meſmes les murailles de leur ville, au moyen dequoy ils s'eſtoyent expoſez en proye & ſaccagement à tout ennemi, pour y remedier firent vne taille de groſſe ſomme d'argent, qui fut exigee & leuee auec grande difficulté. Surquoy il adiouſte: C'eſt merueilles qu'ordinairement chaſcun eſt plus eſmeu de ſon propre & particulier dommage que de celui du public: & n'y a rien qui nous picque tant que lors qu'il faut mettre la main à la bour- *An 2. liv. An 6. lin. de l'hiſt. de France.*

Digitized by Google

ſe. Ceux qui par commandement renuerſoyent les murailles de leur ville, ne pouuoyent ſouffrir qu'on remuaſt leurs coffres & bougettes.

Tite Liue au dern. liu. de la 3. Decade.

C'eſt ce que diſoit ou reprochoit Annibal à ceux de Carthage; qui ayans eſté ſubiuguez, comme les Romains victorieux leur euſſent impoſé vn tribut, dont le premier payement ſembloit mal aiſé, pource que la guerre auoit eſpuiſé le threſor public, & qu'à cauſe de cela toute leur maiſon de ville eſt en dueil & triſte penſement: auint à Annibal, lors eſtant auec les autres Senateurs, de rire. Aſdrubal, ſurnommé Hædus, le tançant de ce qu'il rioit quand tous les autres pleuroyent, lui qui eſtoit cauſe de tant de larmes, il lui reſpõdit, Si l'on pouuoit voir le cœur auſſi bien que le viſage, vous verriez du premier regard, que le ris qui vous eſtonne & que vous reprenez ſi aigrement ne procede d'ailleurs que d'vn cœur oultré de deſeſpoir en nos maux. Encores ce ris n'eſt-il pas ſi hors de propos, que voſtre triſteſſe abſurde & du tout inutile. Il ſaloit pleurer lors qu'on nous oſta les armes, qu'on bruſla nos nauires, qu'on nous defendit de ſortir pour aller à la guerre. C'eſt le coup de noſtre mort. Ne penſez pas que les Romains ayent deliberé ceci contre vous tant ſeulement, pource qu'ils vous hayſſent. Vn grand eſtat ne peut long temps demeurer quoy. S'il n'a point d'ennemi dehors, il en trouue dedans la maiſon: comme les corps maſſifs & robuſtes, qui ſemblent aſſeurez contre le chaud, le froid, & autres exces apparens, ſont chargez & finalement accablez de leur propre peſanteur. Nous ſentons le mal public, autant qu'il s'eſtend & rapporte à noſtre particulier: & n'y a rien qui nous y preſſe tant que la peur de perdre le noſtre. Delà eſt venu que perſonne n'a gemi quand l'on deſpouilloit Carthage vaincuë, & lors que vous l'auez veuë deſarmée, nuë, & deſtituée entre tant de nations armees de l'Afrique: maintenant pource qu'il faut que chaſcun contribue de ſon particulier, vous pleurez comme ſi tout eſtoit perdu, & qu'on allaſt enterrer la ville. O que ie crain que bien toſt vous ne ſentiez qu'aujourd'hui vous auez pleuré pour bien legere occaſion! A cela regardoit auſſi Robert Guaguin, lequel dit ces mots: L'on a veu quelquesfois en France le public receuoir plus de dommage, quand vn preſtre s'eſt meſlé de manier les afaires d'eſtat, que lors qu'elles ont eſté commiſes à quelque Seigneur de noble race, homme ſage & bien auiſé. Le preſtre, tranſporté d'inſatiable deſir d'auoir & de s'agrandir, tire tout à ſoy: le noble Seigneur ayant pitié du peuple, & reputant ſien le dommage de tous, prouuoit au bien public, de tout ſon pouuoir. L'autre meſurant ſon orgueil, ſa deſpenſe, ſes bobances, à ſon credit, amaſſe & entaſſe richeſſes ſur richeſſes, ne craignant reprimende aucune, pource qu'il eſt couuert de ſon immunité & exemption Eccleſiaſtique. Ceſtui ci au contraire ſachant bien que ſes moyens ſont conioints à ceux du public, preuoid qu'en l'incommodité de tous la ſiene eſt compriſe infailliblement. Car quiconque meſure ſes afaires par la conſideration de celles du public, void bien que ſi les plus grandes ſe fondant, les moindres ne peuuent demeurer debout. Iean du Tillet allegue vn paſſa-

Au 9. liu. de l'hiſt. de Frãce, ch. 3.

Sur la fin

» passage de Demosthene disant, Que plus croissent les richesses de ceux qui sont en charge publique, plus descroist le public. Si le bien particulier n'interesse point le public, il est traisonnable, que le bien des » particuliers, qui aident à l'accroissement du public, s'augmente, & qu'ils » participent à cest accroissement. *du liu. des affaires de France.*

Plutarque recite que quand Alexandre le grãd faisoit ses apres's pour la guerre d'Asie, il permit à Perdiccas, de leuer quelques deniers en Macedoine: mais quand Perdiccas ouit dire à Alexandre mesme, que l'esperance & l'asseurance qu'il auoit en son conseil estoit son reste, il quitta ce don que le Roy lui auoit fait, disant qu'il vouloit auoir aussi sa part de ceste esperance. Son exemple induisit plusieurs autres à faire le mesmement bien leur print. Cornelius Tacitus regardoit à cela, quand il escrit des anciens Anglois: Iadis ils viuoyent sous la monarchie: maintenant qu'ils sont suiets à diuers maistres, on ne void que factions & diuisions entre eux. Il n'y a rien meilleur pour nous que qui nous maintiene tant contre tant de nations belliqueuses, que ceci, c'est qu'elles ne consultent point ensemble. Si quelque danger menace, deux ou trois villes s'assemblent, mais rarement, pour y auiser: & chascun voulant combatre à part tous ensemble sont desfaits. Certainement tous hommes vertueux doyuent viser à ce but, & procurer que chascun ait plus d'esgard au bien public qu'au sien particulier. Les iurisconsultes ont pensé aussi à ceste afaire. Et si on le mespriſe, il en auiendra ce qu'on lit estre auenu aux membres du corps, qui par mespris, & pour se bien refaire, oyans à l'estomach sa nourriture acoustumee, dont toutesfois ils tiroyent leur vigueur & soustenement: mais ils sentirent en fin à leur dõmage combien follement ils auoyent conspiré contre eux mesmes. Car nous voyons que la societé du genre humain est comme vn corps, auquel si chasque membre a ceste pẽsee de ne vouloir regarder sinon son profit & particulier auantage, laissant celui des autres en arriere; & si tous les membres ne s'entr'aiment, s'entr'accordent, & s'entr'aident, il auient en peu de temps qu'il s'affoiblit, dissould & aneantit. Si le foye, la teste, le cœur, regardent tant seulement leur commodité particuliere, & ne maintienent l'harmonie de tout le corps; c'est à dire, si les membres ne consentent & s'accordent ensemble, pour se maintenir les vns par les autres; il faut necessairement que tout le corps perisse, & que ceste harmonie s'esuanouisse. La republique Romaine sentit en fin la verité de ceste sentẽce. Car ayant subiugué presques tout le monde, où elle auoit fait bruire ses armes, elle ne cessa que par querelles & guerres ciuiles elle ne se fust vaincue & destruite de ses propres mains. *En la vie d'Alexãdre.* *En la vie de Iul. Agricola.* *C. licet qui busdam. §. illa sem per. ext. de regul. & transad re lig. Auth. Res quæ, in fin. Comm. de Leg.*

Afin de ne laisser rien à vaincre en la terre.

Or cela ne s'est peu faire sinon lors que les Romains ont preferé leur particulier au public; dont sont nées des rancunes, & finalement les cõseils de cerueaux estourdis & legers ont acheué de tout perdre: Car les vieux conseillers qui auoyent trauersé maints dangers, & surmonté les grandes difficultez, n'y estans plus; des ieunes gens, malins, ignorans, & *Polybe au 2. liu.*

Digitized by Google

qui ne sçauoyent rien du passé, venans à gouuerner, renuerseront tout. Ceste maladie interne accabla finalement (ce dit Ciceron) la Republique de Rome, si fermement estably, qu'il n'y auoit ennemi de dehors ni puissance quelconque humaine qui peust l'esbranler. Paul de Castro, grand Iurisconsulte, escrit amplement de ceste matiere, *in Rubr. C. de Iustin. Codice confirmando. n. 2.*

Au dialogue de la vieillesse.

CHAP. XIII.

Les affections particulieres doyuent estre bannies des Conseils publics.

IL y a, ce dit on, vne louable coustume entre les magnifiques Seigneurs de Venise, quand ils s'assemblent en Conseil pour auiser aux affaires publics. Car ils despouillent & mettent bas à la porte, en Sainct Marc, comme ils parlét, toutes les haines & querelles particulieres, afin de pouuoir plus nettement & librement opiner sur les difficultez qui se presentét. A la mienne volonté que le mesme se pratiquast entre nous autres Alemans, lors qu'il s'agit de la manutention de l'Empire & du bien public: peut estre aurions nous plus de repos, d'asseurance & de prosperité. Ceste prudence des Venitiens leur aide grandement à la conseruation de leur Republique, qui est en pieds il y a plus de mille ans, & depuis qu'elle est bastie n'a iamais esté occupee d'aucuns ennemis, encores que par fois elle en ait eu de fort redoutables. Ie ne pense point que nous ayons pareil exemple de ville ou Republique quelconque, tant renommee, puissante & munie qu'elle ait peu estre. Pourtant ne se glorifient-ils pas en vain que Venise est encore vierge, entât que depuis son origine nul ennemi ne l'a forcee ni corrompuë. Pour retourner à nostre propos, on void à l'entree de la chambre du Conseil de Reinspourg ou Ratisbonne vne table de marbre contenant en lettres d'or la belle & saincte inscription qui s'ensuit:

QVISQVIS SENATOR CVRIAM OFFICII CAVSSA INGREDERIS, ANTE HOC OSTIVM PRIVATOS AFFECTVS OMNES ABIICITO: IRAM, VIM, ODIVM, AMICITIAM, ADVLATIONEM. REIPVB. PERSONAM ET CVRAM SVBIICITO. NAM VT ALIIS ÆQVVS AVT INIQVVS FVERIS: ITA QVOQVE DEI IVDICIVM EXPECTABIS, ET SVSTINEBIS.

C'est à dire, *Quiconque tu sois, Conseillier, qui entres en la chambre du conseil, à cause de ta charge, despouille & iette deuant ceste porte toutes passions, cholere, violence, haine, amitié, flatterie. Soumets ta personne & ta sollicitude au bien public. Car selon que tu auras fait droit ou tort aux*

autres,

autres, atiens auſsi & ſois aſſeuré de ſentir le iugement de Dieu. Le bon Roy d'Aragon, Alfonſe auoit ceſte meſme louable couſtume. Et diſoit, que s'il lui fuſt auenu de naiſtre du temps que la Republique Romaine floriſſoit, il euſt baſti tout aupres de la ſalle du Senat vn temple à Iupiter Poſitorius, dedans lequel les ſenateurs fuſſent allez depoſer & mettre bas toutes paſſiõs & affections particulieres de haine, d'amitié, &c. Ariſtides nous enſeigne cela: car encore que Themiſtocles fuſt le principal autheur de ſon banniſſement, toutesfois voyant toute la Grece en danger, il quitta toutes querelles, & venant trouuer Themiſtocles, parauant ſon ennemi, lui dit ces mots, Il nous faut combattre en tout temps, non point pour nos inimitiez & haines particulieres: mais à qui de nous deux pourra faire plus de biens & ſeruices à la patrie. De meſme prudence Narſes ayant à entrer en guerre contre les Gots, commença la harangue qu'il fit à Beliſaire & aux autres capitaines de l'armee par ces mots: Mes amis, quand il eſt queſtion de l'vtilité publique, i'eſtime qu'il faut totalement s'arreſter à icelle, ſans l'esbranſler par haine, amitié, ou autres reſpects particuliers, &c. Les Romains ſont fort eſtimez à cauſe de cela. Tandis que la chambre du conſeil leur fut fidele, ſecrette, munie & remparee de ſilence inexpugnable, à l'entree de laquelle tous deſpouilloyent leur reſpect particulier, pour veſtir le public; ils furent aſſeurez de toute inſolence & violence ennemie. Ce qui ſe pourra mieux voir par le ſerment des Senateurs ou Conſeilliers, qui eſtoit tel:

Ant. de Palerme, en ſon hyſt.

Herodote au 8. liu.

L. d'Arez. au 2. liu. de la guerre des Gots.

IVRO PER IOVEM OLYMPIVM ET CONSILIARIVM, ET PER VESTAM CONSVLTRICEM, ET PER IOVEM MARITALEM ET IVNONEM MARITALEM, ET MINERVAM PROVIDAM ET VICTORIAM ET VENEREM ET AMICITIAM ET CONCORDIAM, ET IVS ATQVE FAS ET BONAM FORTVNAM, ALIOSQVE VNIVERSOS DEOS AC DEAS, ME SENTENTIAM VELLE DICERE SECVNDVM LEGES ET CONSVLTA A CIVITATE APPROBATA, ET SECVNDVM DECRETA ROMANORVM ET LEGES QVIBVS RESPVB. NOSTRA ADMINISTRATVR, IN RESPECTV VTILITATIS PATRIÆ, PRO VIRIBVS MEIS, NON ALITER QVAM IS FECIT, QVI SENATOR FVIT LAVDATISS. PATRIÆ SVÆ VEL ROMANÆ VEL GRÆCÆ CIVITATIS. NEQVE GRATIÆ, NEQVE ODIO, NEQVE MVNERIBVS PATIAR SERVIRE IVDICIVM CONSVLTVMVE MEVM. NEQVE PRIVATO ADDICAM SENTENTIAM MEAM, NEQVE ME VLLI PARTI AVT HOMINI ADIVNGAM, SED TANTVM COMMVNI VTILITATI, AVCTVRVS PRO VIRIBVS REMPVB. ITA VT DII ET BONI VIRI VOLVNT. MIHI QVIDEM SANCTE IVRATO BENE SIT, ET DII ATQVE DÆMONES FA-

VEANT ITEMQVE MEIS OMNIBVS CVM AMICIS TVM VNIVERSO GENERI ET FAMILIÆ. IN PERIVRIO VERO NE DEPREHENDAR VNQVAM.

C'est à dire, *Ie iure par Iupiter Olympien & conseillier, & par Vesta conseillere, & par Iupiter marital, & par Iunon maritale, & Minerue prouoyante, & Vulcaine, & Venus, & Amitié, & concorde, & droit, & Equité, & bonne fortune, & par tous les autres dieux & deesses, que i'ai deliberé dire mon auis selon les loix & ordonnances aprouuees de la cité, & selon les arrests & les edits des Romains, par lesquels nostre Republique est gouuernee, ayant esgard au profit de la patrie, de tout mõ pouuoir, ne plus ne moins qu'a fait vn tel N. honorable Conseillier de sa patrie, en cité Romaine ou Grecque. Que ie ne souffrirai que mon iugement ou conseil soit esclaue de faueur, de haine, de dons & presens. Ni n'assuiettirai mon auis au vouloir d'vn particulier, ni ne m'adioindrai à aucun homme ou parti, mais seulement au profit public, afin d'accroistre de tout mon pouuoir la Republique, comme les Dieux & les gens de bien l'entendent. Ce serment solennel me tourne à bien, & les dieux & dems dieux me soyent fauorables, item à tous les miens, tant amis, qu'à toute ma race & famille. Mais iamais n'auiene que ie sois trouué pariure.*

Il nommoit lors tel homme Grec ou Romain que bon lui semblot, et des plus renommez autresfois en prudẽce & droiture.

Ciceron au 3. liu. de de uoir. Valer. Max. liu. 9. ch. 2.

Ie veux pour la fin adiouster l'exemple de M. Attilius Regulus, qui sachant pour certain que retournant en Afrique il y seroit mis à mort par tresgriefs supplices, toutesfois mesprisant sa vie, & ne se souciant de sa famille, regarda seulement ce qu'il deuoit au public. Car opinant en plein Senat il fut d'auis qu'on se gardast de faire eschange des prisonniers: & afin de persuader cela, declaira fort expres que les Carthaginiens l'auoyent empoisonné d'vne drogue qui auoit son operation lente, afin qu'il vescust iusques à ce que les prisonniers fussent rendus de part & d'autre: mais que tost apres le venin paruiendroit au cœur, & qu'il se tenoit pour mort. Estant retourné à Carthage, on le serra dedans vn cachot où il ne voyoit goutte, & long temps apres amené soudain en place, & opposé droit aux rayons d'vn Soleil tresardent, les paupieres des yeux eslargies haut & bas, voire attachees tellement qu'il ne pouuoit ciller les yeux, ains les auoit dressez en haut tout-couuerts contre le Soleil, les bourreaux le tindrent en cest estat, l'engardans de dormir, iusques à ce qu'il eust fini ses iours en tel tourment. Les nouuelles de sa mort apportees à Rome les gentilshommes de Carthage prisonniers furent liurez par le commandement du Senat es mains des fils de Regulus, qui les enfermerẽt dedans vne armaire toute garnie de cloux tranchans & poinctus, sans leur permettre de dormir, où ils finirent leurs iours en ce cruel supplice, comme Gellius le raconte apres vn autre ancien auteur, nommé Tuditanus.

Fannius en ses fragmẽs

Au 6. liu. ch. 1.

CHAP.

CHAP. XIIII.

Les payens ont eſté plus modeſtes en leurs bains & eſtuues que pluſieurs Chreſtiens.

IE me ſuis maintesfois esbahi que de noſtre temps l'on voye encore en pluſieurs lieux des bains, eſtuues & lauoirs publics, où ſe trouuent hommes, femmes, garſons & filles indifferemment, ſans diſtinction ni eſgard de leçe ou d'aage : contre la modeſtie des anciens Payens, qui ont eu ſoin de maintenir entre eux quelque pieté & honneſteté. Car encore que ſous l'Empire de Heliogabale les bains de Rome fuſſent ouverts à hommes & femmes indifferemment, toutesfois, auant & depuis, cela eſtoit & fut defendu par les loix Romaines. Mais il ne faut s'eſmeruciller ſi les ſuiets d'vn tel monſtre (ſi confit en vilenies infinies, que tous ſes efforts n'ont tendu à autre fin, ſinon faire que chaſcun ſurmontaſt non ſeulement ſon compagnon, mais auſſi ſoy meſme en toutes ſortes de meſchancetez abominables) ont enſuiui leur maiſtre. Quant aux loix contraires, il y en a vne de Romulus premier Roy des Romains, lequel à l'honneur des femmes ordonna, Que l'homme qui ſouffriroit d'eſtre veu nud par vne femme, fuſt condamné à la mort. Plutarque parlant de la modeſtie de Marcus Cato, eſcrit qu'anciennement les peres auoyent honte de ſe lauer auec leurs enfans, & les beaux peres auec leurs gendres. Et adiouſte que Cato auoit autant de vergongne de laſcher quelque propos deshonneſte en preſence de ſon fils, comme en preſence des nonnains Veſtales, que iamais ils ne s'eſtuuerent enſemble : & eſtime que c'eſtoit l'honneſte façon de faire de tous les Romains d'alors. Car les gendres (dit-il) gardans la honte de deſcouurir leurs corps ne ſe trouuoyent nullement es eſtuues, bains & lauoirs publiques auec leurs beauxperes. A cela ſe peut rapporter la harangue de Cyrus à ſes fils, vn peu deuant ſa mort. Si quelqu'vn de vous, dit-il, deſire me toucher la main, ou voir mes yeux, tandis que ie reſpire, qu'il approche. Mais apres eſtre expiré & que ie ſerai couuert, ie requier de vous, mes fils, qui ni de vous, ni d'autres, qui qu'ils ſoyent, mon corps ne ſoit deſcouuert ni regardé. Surquoy feu mon pere, en ſes annotations eſcrit ainſi, L'ancienne couſtume portoit que les corps morts fuſſent lauez, puis enueloppez de linges, & enſeuelis. Socrates ne voulut pas cela, mais de ſon viuant ſe laua ſoy meſme. I'ai aprins de gens dignes de foy que l'Empereur Maximilian, premier du nom, Prince de treſloable memoire, deſendit par expres qu'apres ſon treſpas on regardaſt ſon corps nud, ſoit que ſa modeſtie ordinaire, ou quelque autre conſideration que ie ne ſcai pas, en fuſt cauſe.

Ælius Lampridius en ſa vie.

Plutarque en la vie de Romulus & de M. Cato.

Xenoph. au 8. liure.

Platon au dialogue intitulé, Phedon.

Mais retournons aux bains & eſtuues des hommes & des femmes.

Dion en ſa vie.

Digitized by Google

On dit que l'Empereur Adrian ordonna que les hommes auroyẽt leurs bains à part & arriere de ceux des femmes : loy confermee par Alexandre Seuere, & enſuiuie en fin par Iuſtinian. D'auantage les Canons anciens n'ont pas voulu ſupporter ceſte honte: car il eſt defendu par iceux aux hommes de ſe baigner & eſtuuer auec les femmes : pource que les payens meſmes s'y eſtoyent oppoſez. Et l'Empereur Iuſtinian ordonna que ſi l'homme marié entroit en l'eſtuue ou ſe baigneroit vne femme eſtrangere, il perdroit la donatiõ à lui faite par ſa propre femme en faueur de nopces : comme auſſi la femme qui s'eſtuueroit auec vn autre homme que ſon mari. Ce qui donne occaſion à Loüys Viues de s'eſcrier auec iuſte douleur, Qu'eſt il beſoin d'inuẽctiuer contre ceſte barbare couſtume de certains peuples, entre leſquels hommes & femmes ſe baignent enſemble en meſmes eſtuues? ie n'en veux faire plus ample mention, eſtant ceſte façon de faire brutale, non pas humaine. De ceſt auis fut Poge de Florence, deſcriuãt le deſordre qui eſtoit de ſon temps es bains de Bade en Suiſſe, où hommes & femmes ſe lauent enſemble. Son epiſtre, adreſſee à Leonard d'Arezze, ſe trouue entre celles d'Æneas Syluius, ſous ce tiltre, *Poggius, de ſcholà Epicurea laſciuus, qua regnat in Teutonia, in balneo naturali dominorum de Baden.* Encores auiourd'hui les Turcs condamnent tellement ceſte licence, que c'eſt crime capital à vn homme de ſe trouuer ou eſtre veu es eſtuues où les femmes ſe lauẽt: voire n'eſt permis aux femmes Turqueſques de marcher en ruë à face deſcouuerte, ne d'y deuiſer auec vn homme. A ceſte cauſe, là permiſſion de Lycurgus, touchant les courts habillemens & exercices publics des filles Spartiates auec les garſons, a eſté taxee de pluſieurs, comme allumette de paillardiſe: entre autres par le poëte Euripide, ainſi que le teſmoignent ſes vers de telle ſubſtance,

Ces filles-là ſont en lieu trop mal ſeur,
Pour y pouuoir garantir leur honneur:
Filles qui hors leurs maiſons paternelles
Sortent, ayans des mignons auec elles,
Monſtrans à nud les cuiſſes deſcouuertes,
Aux deux coſtez de leurs cottes ouuertes;
Courant, lutant, de honteuſes façons,
Es lieux publics auecques les garſons:
Et ce pendant eſmerueillez vous eſtes,
D'auoir chez vous des femmes peu honneſtes.

Pour ceſte cauſe, Platon eſt cẽſuré par Euſebe & autres anciẽs Theologiens, de ce que ſuyuant les ordonnances de Lycurgus, il veut que les femmes, & ieunes & vieilles, luttent es parcs des exercices auec les hõmes: que les filles courent nues à pied & à cheual, & qu'es feſtes ſolennelles elles danſent nues auec les ieunes hommes. Ce furieux deſordre induit S. Ignace de parler ainſi à Satan : Pourquoy condamnes tu la nature non corrompue, & appelles ſouillez les membres, que tu deſcouurois iadis en tes feſtes, commandant que les hommes ſe deſpouillaſſent nuds

L. vlt. C. de repud. Inſt. 81. c. nõ oportuit & ibi gl. In d. l. vltima.

Au 2. liu. de la fẽme Chreſtiẽne

Epiſt. 425.

Voyez Plutarque en la coparaiſon de Romulus & de Lycurgus.

En ſes liu. de la Republique, & des loix.

En l'epiſtre aux Philippiens.

» nuds deuant les femmes & que les femmes fissent de mesme, pour eschauffer dauantage l'impudique desir des hommes? Maintenant tu changes d'auis,& contrefaisant l'honneste, toy esprit immonde, dis que les membres du corps humain sont souillez. Lactance parlant des ieux Floraux dit le mesme en ces mots: Tels ieux se font en toute dissolution,& se rapportent proprement à la memoire de l'infame paillarde qui les institua. Car outre la licence des paroles esquelles toute vilenie se desborde, à la requeste du peuple les putains publiques sont despouillees toute nues,amenees sur le theatre,où en presence de tous elles sont employees à faire toutes sortes de contenances de leur mestier,iusques à ce que les spectateurs ayent les yeux assouuis de tels spectacles. Ce qui fait que plusieurs s'estonnent qui meut Francisque d'Arezze Iurisconsulte fameux, de vouloir prouuer que Francisque Sforce Duc de Milan eut droit de demander que Dorothee fille de Ludouic Marquis de Mãtoue, fiancee à Galeaze fils du Duc, fust contemplee nuë par certains medecins qu'il auoit enuoyez,afin de voir s'il y auoit point quelque deformité en elle:qu'au contraire le Marquis auoit eu tort de refuser telle inspection,mais seulement offert de leur monstrer sa fille couuerte de la cotte que Galeaz son espoux lui auoit enuoyee. Plusieurs autres exemples auec cestui la sont rapportez par le docte Tiraqueau en sa quatriesme loy connubiale,contenant ces mots tournez du Latin:Que le mari descouure à la femme sa deformité,& la femme la sienne au mari:mais que pour cela,la femme specialement,ne se despouille pas nuë. Non sans cause donc Gyges dit en Herodote, Que la femme despouille la honte quand & la chemise.Car estant auenu à la femme de Candaules Roy de Lydie,de se despouiller nuë par le commandement de son mari, qui la fit voir en cest estat à Gyges,sans qu'elle en sceust rien,elle despitee autant que si ce Roy l'eust prostituee de fait,ne cessa,depuis qu'elle eust entendu cest affront,iusques à ce que par son inductiõ Gyges eust tué Cãdaules ; puis bailla sa personne & le royaume en recompense à Gyges parricide & adultere. A bon droit donques sont taxees les femmes Babyloniennes, qui se trouuans es banquets paroissent modestement vestues,mais incontinent quittent & ostent vne piece apres l'autre,& peu à peu profanent leur honte. En fin se despouillent toutes nues.Ce qui se pratique non par les putains publiques,mais par les meres de famille, & par les hommes aussi, qui appellent entre gent & bonne grace ceste prostitution de leurs corps.

Au 2. liu. de ses Inst. ch.20.

En l'autre qu'il a fait touchãt les mariages. Au 1. liu.

Q. Curse au 5. liure des faits d'Alexãdre.

Representant ces choses ie ne veux pas dire que la nudité des corps soit chose honteuse de soy mesme. Car ie n'ignore pas que les anciens n'ayent tousiours peint la vertu toute nuë. Aussi ne desire-elle richesses ni pompes aucunes, mais bien renommee, gloire & louange immortelle:comme il appert d'vne sepulture fort antique, auec ceste inscription; VIRTVS NVDO HOMINE CONTENTA EST. C. *La vertu se contente de l'homme nud.* Pour ceste raison les payens apres auoir canonizé & mis Hercules au nombre de leurs dieux, pour demonstrer sa

Digitized by Google

Au lin. de l'ancienne religion des Romains.

vertu le peignirent nud, couvert d'vne peau de lion auec vne massue en la main, ainsi qu'on le void es medailles antiques, recueillies soigneusement & representees par Guillaume du Choul. On sçait aussi, que le premier homme en son estat d'innocence & de perfectiõ fut creé nud, comme aussi sa femme: mais qu'ils ne prenoyent point cela à honte: car aussi la vergongne decoule de peché. Mais i'estime que la nudité est deuenue honteuse & infame, depuis qu'à la nature corrompuë par la cheute d'Adam & d'Eue, s'adioignirent les conuoitises impures. Pourtant S. Ignace, poursuiuant son propos contre Satan, dit fort, « Tu ignores qu'vne « chose est impure, quand nous la souillons par peché; mais que rien qui « se face ne doit estre estimé vilain ni mauuais, ains tresbon, quand il n'y « a point de peché. Et S. Augustin dit que les parties seruantes à la gene- « ration furent creées honnestes & bien seantes par le Createur: mais que « par le peché de l'homme elles sont deuenues deshonnestes, tellement « qu'on les couure maintenant, comme nudes. Adam les couurit apres son « peché, à cause de la deshonnesteté qu'il sentit en leur mouuement. Il « conclud, qu'on couure les parties honteuses de l'homme & de la femme, non qu'il y ait en icelles faute aucune de la part de l'ouurier, qui est Dieu, ouy bien de la part de l'homme. C'est bien dit: car tesmoin Chrysostome, Dieu a creé l'ame & le corps de l'homme, non seulemẽt pour l'vsage, mais aussi pour honneur & gloire. Pierius regarde à cela, disant, que comme les Anciens estoyent moins vicieux, aussi philosophoyent-ils plus simplement & plus ouuertement de chascune chose: n'y ayãt rien lors au corps humain dont le regard ou le nom fust estimé honteux ou vilain. Mais quand les mœurs corrompues commencerent à croistre, il falut declairer qu'il y auoit beaucoup de choses laides à dire & à faire, afin que ceux & celles qui ne sçauent tenir reigle ni mesure en leur vie, fussent destournez de mauuais propos & d'œuures impures par l'infamie du nom. Le mesme a esmeu Iean de Lery à monstrer par raisons assez fermes, que les Americaines nuës, parmi lesquelles conuersent necessairement ceux qui voyagent en ces pays eslõgnez, qui ne sont moins belles que les femmes de deçà, n'inuitent pas tant à conuoitise quiconque les regarde: ains qu'elles sont plus excusables en leur simple & naturelle nudité, & sont moins lasciues & lubriques qu'vne partie des femmes & filles Françoises, qui sont des contenances & desmarches insolentes auec leurs acoustremens & affiquets de tant de diuerses matieres & façons.

En l'epist. aux Philipp.

Contre Iulian. ch. 16.

Au 34. liu. de ses hieroglyph.

En la description de l'Amerique

CHAP. XV.

La main droite est signe de paix ou d'inimitié.

EMPEREVR Albert, deuxiesme du nom, auoit souuent en bouche, & pour deuise vsoit de ceste sentence, *Ne fai pas vn ami à l'estourdie, l'ayant fait ne le reiette pas legerement.* Elle peut a-

» peut auoir esté empruntee de Solon, lequel disoit de son temps, *N'acquier tost des amis, mais ne rebute ni ne mespriſe ceux que tu auras acquis.* Pythagoras estoit de mesme auis en l'vn de ses ænigmes, Ne ten pas, dit-il, la main droite à chascun: voulant donner à entendre, qu'il ne faloit temerairement receuoir le premier venu en alliance d'amitié & de familiarité. Or comme iadis nos ancestres en saluant tendoyent la main droite au salué, pource que tout leur honneur consistoit en la force & valeur de la main droite: aussi maintenant c'est la coustume des Princes & grands Seigneurs, de ne tendre la main sinon à ceux qu'ils veulent bienveigner & honorer de quelque particuliere biẽueillance. De mesmes, comme toucher es mains signifie bon accord: ainsi frapper du plat de la main en la main ouuerte & estendue de l'ennemi, signifie paix & pardõ d'iniure. En ceste mesme sorte Tite Liue escrit en la troisiesme decade de l'histoire Romaine, que certains citadins monstrerent à descouuert leurs mains droites, pour tesmoigner qu'ils vouloyent se rendre, & estoyent amis. Et les Spartiates circonuenus par les Atheniẽs, frappoyent leurs mains, en signe qu'ils demandoyent la paix. Pourtant refuser tout à plat, ou de fait l'auis retirer la main, au lieu de la tendre à celui qui s'y attend, est presques ordinairement l'indice euident de haine & d'inimitié manifeste. Iaques Meyer nous en propose vn exemple en Philippe Duc de Bourgongne, pere de Charles tué en la bataille de Nancy. Estant auenu que pour quelques fautes Charles, s'estoit absenté, le pere tomba fort malade en la ville de Bruges, tellement qu'il perdit la parole, dont Charles auerti vint de Gand en poste à Bruges, se iettant à genoux deuant son pere, & à chaudes larmes demandant humble pardon de toutes les fascheries qu'il lui auoit faites, le supplia en tresgrande reuerence lui vouloir donner sa benediction paternelle. Son Cõfesseur lui ayant dit à l'oreille que s'il ne pouuoit parler, du moins il donnast à son fils quelque signe & tesmoignage de sa bienueillance enuers lui, ce bon prince ouurit les yeux, & empoignant la main droite de son fils la serra de la siene tant qu'il peut, indice d'amour & de pardon.

Gloſſ. in leg. 1. De coſtit. Iaſon in l. 1. col. 3. de pactis. Liu 8. Thucyd. au 4. liu.

An 16. liu. des annales de Flãdres

Ammian Marcellin dit le mesme d'vn certain Nebridius, lequel ayãt esté le seul qui refusa de coniurer auec les autres contre Constantius, & pour se sauuer de la fureur des soldats, qui auoyent desgainé leurs espees sur lui, s'en fust couru de vistesse à Iulian, il le supplia que pour asseurance il daignast lui tendre la main droite. A quoy Iulian fit responſe, Que restera-il de beau pour les amis, si tu touches ma dextre? Rappertons à cela ce que le docte Lipsius marque sur le xv. liure des annales de Cornelius Tacitus, que le Roy de Perse sauua la vie à Mentor, lui tendant la main droite: ce qui est prins & allegué de Geniste Plethon. C'est pourquoy aussi Alexandre d'Alexandrie rapporte qu'il y a quelque religion es mains droites. Car nous la tendons, dit-il, voulant asseurer que cela que nous auons promis se fera. Numa Pompilius voulut que la foy fust consacree en icelle, & bastit vne chapelle à la foy, commandant que lon y portast en procession sollennelle les prestres ou

An 21. liu.

Au 2. liu. des expl. des Grecs. Au 2. liu. des iours gen. ch. 29.

Flamines dans vn chariot couuert en rond, ayans les doigts des mains entrelaſſez enſemble : teſmoignage notable que Numa tenoit la foy pour ſaincte & ſacree apres auoir touché la main, & pourtant qu'il ne la loit nullement la violer. Gobryas confirme le meſme en Xenophon, louant la main droite de Cyrus: car ce qu'il promet il le tient. Sur quoy ſeu mon pere allegue en ſes annotations vn paſſage d'Homere, monſtrant que la main droite eſt ſigne de fidelité ; & adiouſte que la foy eſt fortifiee par ceſte ceremonie de tendre la main droite: & le Roy de Perſe commandoit à ſes ambaſſadeurs de la preſenter & eſtendre en ſon nom. En ceſte meſme maniere les anciens Empereurs & Rois d'Alemagne ſouloyent enuoyer leurs grands, pour conclurre la paix, & terminer les afaires, quand ils ne pouuoyent pas s'y trouuer en perſonne. Il appert auſſi qu'en la dextre eſt comme la marque de l'authorité & maieſté de l'homme : car s'il ſuruient quelque tumulte, nous reprimons la multitude auec la main droite, obtenons audiance, & donnons à entendre, en tendant la main, que nous apportons la paix. A quoy Virgile regardoit, faiſant dire au Roy Latinus, qui parloit d'Enee :

Au 6. liu. de l'inſtitution de Cyrus.

Cela ſe lit au liure intitulé, Ius vel ſpeculū Saxonicum

Au 7. liu. de l'Eneide

C'eſt vn gage de paix pour moy, pour ma prouince,
De toucher en la main de ce valeureux Prince.

Nous auons outreplus pour teſmoins de cela les ſtatues antiques des Empereurs & autres grands du monde, leſquelles nous voyons pour la pluſpart eſtendre la main droite. Auſſi Plutarque eſcrit de Marius, comme il continuoit ſes maſſacres à Rome, & ſes gardes eſgorgeoyent ſans aucun reſpect tous ceux qu'ils rencontroyent en leur chemin: quād il vouloit ſauuer la vie à quelqu'vn, il lui tendoit la main. Pour concluſion, nous liſons meſmes es ſaincts liures que la main droite ſignifie le lieu de dignité & de felicité: la gauche au contraire de miſere & de malheur. Dont comme l'vne plusieurs fois monſtre la vie heureuſe à iamais, l'autre la damnation eternelle : auſſi en diuers paſſages par la dextre de Dieu eſt entenduë gloire perdurable; & par la feneſtre, opprobre & ſupplice perpetuel.

En la vie d'icelui.

Matth. 25. chap.

CHAP. XVI.

De la barbe & de la cheuelure.

ORIGENE & S. Ieroſme nous enſeignent que la barbe & les cheueux en l'Eſcriture Saincte ne ſe doyuent pas touſiours prendre au ſens de la lettre, mais que par maniere de parler ſiguree il faut les rapporter à l'ame. Comme, quand il eſt defendu aux ſacrificateurs & Leuites de raſer leurs barbes & cheueux, Heſychius dit que la cheuelure & la barbe eſt le ſigne de noſtre ſageſſe & perfection. Les anciens n'ont pas ignoré cela. Car entre les François, pour ſigne de vaſſelage les ſuiets eſtoyent tondus, mais les Princes portoyent

Sur le 21. c. du Leuitique.

toyent longue cheuelure pour marque de domination. Ils nourrissoyẽt ceste cheuelure dés leur enfance, le plus soigneusement qu'il leur estoit possible: tellement que de la nucque les cheueux pendoyent & battoyẽt sur les espaules: du deuant ils les releuoyent & faisoyent pancher es deux costez des tempes & iouës, les tortillant, passefillonnant & parfumant: comme on les void encores aujourd'hui en leurs images es Eglises de S. Denis en France & de Sainct Germain des prez. Agathias remarque ceste difference en l'histoire des Gots, & dit que les Bourguignons tuerent en vne bataille Clodomir fils de Clouis premier Roy Chrestien en France, l'ayans reconu à ses longs cheueux. Gregoire de Tours & Aimoin racontent que Clotaire I. ne voulut point reconoistre Gondebaut: au moyen dequoy, & en signe qu'il le reiettoit, donnoit ordre qu'il fust souuent tondu. Le mesme Gregoire escrit que le corps de Clouis fils du Roy Chilperic, tué par le commandement de Fregdegonde sa marastre, puis ietté dedans la riuiere de Marne, fut arresté dedans les filez d'vn pescheur, & tiré à bord reconu à sa longue & tortillee cheuelure. Les Rois de la lignee des Carlouingiens ne porterent les cheueux longs & ainsi tressez & agencez comme les Merouingiens, qui en auoyent apporté la façon d'autres pays: cõbien que les fils des Rois Carlouingiens continuassent d'auoir leurs partages en tiltre de royaume. Il y a eu des peuples en la Germanie, où les suiets comme les Seigneurs & Princes portoyent longs cheueux, entre autres les Sueues & Gicambres, que du Tillet estime estre ceux du pays de Gueldres & de Cleues, dont il allegue Martial pour tesmoin. Ce discours est enrichi du memorable exemple de la roine Chrotilde, mere des rois Childebert & Clotaire, comme il est rapporté par le docteur Hotoman. Iadis dominoit, dit-il, la roine Chrotilde qui transportee d'affection merueilleusement grauee enuers les fils de son fils Clodomir decedé fit tous ses efforts de les auancer, & de reculer ses deux autres fils à qui le royaume apartenoit. Pourtant estoit-elle fort soigneuse de nourrir leur cheuelure, selon la coustume. Les Rois ses fils, informez de la verité du fait, enuoyerẽt vers elle vn nommé Arcadius, auec vne espee nuë & des ciseaux, lui donnant le choix, ou de voir couper les testes ou la cheuelure à ses petis fils. Mais elle transportee de cholere, sur tout voyant l'espee nuë, & les ciseaux aiguisez, respondit en extreme amertume de cœur, S'ils ne sont Rois vn iour, i'aime mieux les voir morts que tondus. Tellement que (comme recite Gregoire de Tours) ses deux petis fils furent tuez deuãt ses yeux. C'est ce que rapporte le docteur Hotoman, auec plusieurs autres choses notables, en ce chapitre touchant le droit de la cheuelure royale.

I. du Tillet au 2. des auaires de France.

Lin. 6. c. 24.

Lin. 3. c. 61.

Lin. 8. c. 20.

Au 1. liu. de ses epigrammes.

En sa fran cogaule, ch. 19.

Ceste façon de faire fut religieusement obseruee iadis en Grece, & presques par tout l'Orient, où raire les cheueux & la barbe par ignominie, estoit prins pour grand supplice. Car ils souloyent nourrir & entretenir leurs barbes fort soigneusement, & tenoyẽt à iniure si lon leur en arrachoit par force vn poil seulement. En maints lieux la punition de paillardise estoit de couper publiquement les barbes aux paillards a-

uec vne hache tranchante, & les laiſſer aller ainſi: ce qui eſtoit marqué d'infamie. Au contraire bailler ſa barbe pour caution, eſtoit eſtimé gage ſainct & ſacré: dont feu mon pere propoſe deux belles hiſtoires en l'addition à la Chronologie de Nicephore. Nous liſons auſſi que Diogenes ſouloit dire qu'il portoit barbe, afin de ſe ſouuenir qu'il eſtoit hõme. Or Ariſtote & autres Philoſophes tienent que Nature a donné la barbe aux hommes, pour ornement & marque de dignité. Le fait du Roy des Ammonites qui fit couper les barbes & les robes aux Ambaſſadeurs que Dauid lui auoit enuoyez, pour le conſoler de la mort de ſon pere, monſtre que ceſte couſtume eſtoit vſitee entre les Iuifs. Ce que Dauid porta ſi impatiemmẽt, comme choſe faite pour le deshonnorer & deſpiter, qu'à main armee il courut ſus aux Ammonites, & ne ceſſa la guerre, que le Roy, ſes conſeilliers & ſuiets n'euſſent eſté chaſtiez de ceſte inſolence. Non ſans cauſe donc ont eſté faites long temps depuis des ordonnances contre tels audacieux, qui troubloyent la paix & tranquillité publique, comme on peut voir en l'ordonnance de l'Empereur Frideric touchant l'obſeruation de la paix & les violateurs dicelle, où ces mots entre autres ſont, Si quelqu'vn arreſte & ſaiſit vn autre, & ſans effuſion de ſang le frappe à coups de baſton, ou lui arrache les cheueux ou la barbe, qu'il ſoit condamné à dix liures d'amende enuers l'offenſé, & à vingt liures enuers la iuſtice. On lit auſſi es anciennes loix des Alemãs, dreſſees du temps du Roy Clotaire, vne portant ce tiltre, *De eo qui alium contra legem totondérit*, où il eſt dit, Si quelqu'vn tond les cheueux d'vn homme franc, maugré lui, qu'il lui paye douze ſols d'amende: & ſix ſols, s'il lui fait raire la barbe. La loy Salique condamne à l'amende ceux qui auront tondu des ieunes garſons ou des filles. Et N. Boyer dit, comme auſſi Cornelius Tacitus l'eſcrit parlant des Alemans, que la couſtume de France porte que la femme accuſee d'adultere par ſon mari & conuaincuë, ſoit tondue, & que ſes habillemens lui ſoyent roignez haut tout à l'entour; puis qu'en ceſt eſtat elle ſoit menee par les villages en ſpectacle à chaſcun. Ainſi Gandinus rapporte qu'en Lombardie les larrons & bouteſeux es foreſts, ſelon quelques cas & circonſtances eſtoyẽt tondus pour la premiere fois, à la ſeconde on leur arrachoit tous les poils de la teſte. Rapportons à cela ce que Theuet afferme qu'encores auiourd'hui c'eſt vne ſorte de punition en l'iſle de Candie, de couper la barbe à vn homme. Ainſi iadis entre les Indiens le Roy faiſoit tondre celui qui auoit commis quelque grande offenſe, comme pour marque d'extreme ignominie. Pourtant vn ancien ne diſoit pas mal à propos, que c'eſtoit choſe auſſi laide d'oſter la barbe aux hommes que le crin aux cheuaux & aux lions. Plutarque parlant de la couſtume des Siciliens monſtre cela, diſant que les victorieux eſtoyent montez ſur des cheuaux couronnez de laurier, & les priſonniers tondus, puis ainſi menez en triomphe. Thomas Fazel en dit autant. Non ſans cauſe donc, les Italiens s'eſmeurueillerent à cauſe de la nouueauté, de voir en l'armee Alemande que l'Empereur Maximilian I. mena contre les Venitiens, pluſieurs

Au 2. liu. de Samuel, ch. 10.

En la deciſion 297. num. 13.

De malefic. in tract. pan. nu. 56

En ſa coſmographie.

En la vie de Timoleõ

En l'hiſt. de Sicile, Decade. 1. liu. 4.

sieurs cheuaux qui auoyent le crin abatu, & la queuë coupee, ne considerans pas que cela se faisoit (selon l'opinion des Alemans d'alors) afin que les cheuaux en fussent plus alaigres & robustes. Nous lisons aussi en Marc Paul Venitien, que la coustume des Tartares Cararianites estoit d'oster à leurs cheuaux, dont ils ont nombre de bons & courageux, deux ou trois nœuds de l'os de la queuë, afin que le cheual ne blesse son maistre, & ne puisse tourner sa queuë ça ni là: ce qu'ils estiment hõteux. *An 2. liu. ch. 40. de son histoire.*

Pour reuenir à nostre propos, i'ai trouué bon de mettre en auant ce que nous lisons en Aristote, que les Ephores entrans en charge faisoyẽt crier publiquement que les Lacedemoniens eussent à faire raser leurs moustaches, & se rengeassent à l'obeissance des loix, afin que les Ephores ne fussent contrains de les traiter rigoureusement. Plutarque estime cela auoir esté fait, afin que les ieunes hommes s'acoustumassent à obeir es plus petites choses. Il ne faut non plus oublier qu'Alexandre le grand prest à donner bataille enioignit bien expres aux Macedoniens de faire raire leurs barbes. On dit qu'vne fois, entre autres, comme tous estoyent prests de venir aux mains contre l'ennemi, les chefs lui demanderent, s'il requeroit d'eux d'auantage? Rien, dit-il, sinõ qu'on rase les barbes aux Macedoniens: donnant à entendre qu'il faloit ioindre & coletter l'ennemi, & que les longues barbes ne sont pas lors les meilleures, au contraire c'est vne prinse aisee. Les Sarasins Indiens n'ignoroyent pas ceste façon. Car Ieroſme Osorius escrit, que les Portugais, voulans prendre terre en Panane pres de Calecut, furẽt assaillis de trẽte Mores qui auoyent la teste & la barbe rase, signe de certain vœu, par lequel ils s'estoyent condamnez auec horribles execrations à mourir plustost que de quitter la place. Or comme lon entendit depuis, il y auoit lors fort grand nombre de ces voueurs, ausquels ceste necessité estoit imposee, ou de se faire tuer, ou de demeurer victorieux. Alexandre d'Alexandrie escrit que les Abantes, peuples Arabes, & les Mysiens ont remarqué le mesme empeschement en la longue cheuelure. Car pour n'estre en prinse aux ennemis, quand on seroit en la meslee, ils rasoyẽt tout le deuant de la teste. Les Curetes (c'est à dire tondus, du mot grec *Coura*, qui signifie tonsure) & les Ætoliens faisoyent le mesme. Car ayans paraduãt eu force cheueux sur le front, & leurs ennemis prenans ceste occasion pour les empoigner plus à l'aise, ils se firent raire par deuant & nourrirent leur cheuelure sur le derriere. Cela font auiourd'hui les Americains & les autres Indiens Occidentaux. Mais Lycurgus, comme raconte Plutarque, voulut que les Lacedemoniens gardassent leurs grands cheueux, adiouſtant la raison, que cela rendoit les beaux hommes plus beaux, & les laides plus farouches & redoutables. *Plutarque en la vie de Lycurgue.* *En la vie de Cleome nes.* *Au 5. liu. de l'histoire de Portugal, fueil. 7.* *Au 5. liu. de ses iours gen. ch. 18.* *En la vie de Lysãder*

Mais les plus sages ont taxé & censuré ceste façon de faire: & les Lacedemoniens mesmes ne l'ont pas touſiours pratiquee. Car ainsi qu'escrit le mesme auteur, la coustume des ieunes hommes estoit qu'au sortir de l'aage de puberté, ils alloyent tondre leur cheuelure en Delphes. Les excellens chefs de guerre vouloyent que leurs soldats fussent rasez, *En la vie de Theseus.*

Digitized by Google

& semble que les Romains l'ayent ainsi pratiqué. Sainct Paul a suiui ceste reigle comme plus conforme à sagesse & raison, quand il dit que « c'est deshonneur à l'homme de nourrir sa cheuelure, & adiouste que « nature enseigne cela. Chrysippus maintient que raire le menton & la « barbe fut inuenté du temps d'Alexandre: ce qu'Athenee rapporte, introduisant le poëte Alexis, lequel dit,

1. Corinth. 11.14.

Au 13. liu. ch. 6.

As tu veu quelqu'vn d'auanture,
Qui de se tondre & raire ait cure?
Et m'en demandes tu raison?
Il pense aller faire à la guerre
Des cas dont il ne faut s'enquerre,
Ou les commettre en la maison.
Tels cas aux barbus ne conuiennent.
Et quels maux, ie te pri, nous viennent,
Si longue barbe nous portons?
On void à cela que nous sommes,
Non pas des femmes, mais des hommes,
Qui nostre estre ne dementons.

Il y a cent cinquante ans ou enuiron que le port des longues perruques commença de finir, en France, Alemagne, & autres pays, ce qui cõmença par Philippe le bon, Duc de Bourgongne (selon que plusieurs estiment,) & ce l'an 1460. Icelui, selon le recit de Pontus Heuterus, ayant esté trauaillé d'vne maladie, fort longue & inconuë, pour en estre soulagé fut conseillé par ses medecins de le faire tondre, la coustume des grands Seigneurs d'alors estant de nourrir soigneusement leur longue perruque. Ayant descouuert que la nouueauté de la chose l'exposoit en risee à ses domestiques & autres qui venoyent lui faire la reuerence, commanda par edit à tous ceux de sa cour, & aux gẽtilshommes ses vassaux, de se faire tondre comme lui: tellement qu'en vn iour cinq cens perruques furent abatues en la ville de Bruxelles: les autres furent contraints d'obeir, la commission pour les y forcer ayant esté donnee à vn gentilhomme nommé Pierre de Vacquenbac: tellement qu'à Bruxelles, & par toutes les autres villes, bourgades & villages, lon ne voyoit autre chose que rasez, dont le menu peuple rioit à gorge desployee. Cela tout nouueau lors, peu d'annees apres passa en coustume, non seulemẽt es pays bas, mais aussi par toute l'Europe, & non sans raison. Car la grauité des hommes ne porte pas que laissans en arriere les afaires de consequence, à quoy ils doyuent s'employer, ils s'amusent, comme des courtisannes, à friser, passefillonner & agencer leur poil. Ioint que la longue cheuelure empesche en diuerses façons, mesmes est nuisible, sur tout es defluxions & en la guerison des playes de la teste.

Au 4. liu. de l'hist. de Bourgõgne

Pour la fin, ie n'oublierai pas de dire, que comme iadis, encore maintenant, entre les superstitieux on tient pour malencontre le songe où il est auis au songeur qu'on lui coupe la cheuelure. Il y a vne epistre, touchant ceste creance, de Pline le ieune à Sura, où le Commentateur allegue

Au 7. liure epist. 27.

Digitized by Google

gue Suidas lequel tient que cõme tondre le touſeau de poil tout au haut de la teſte ſignifie perte de biens, ſonger auſſi que l'on eſt tondu denote quelque grand danger. Pierius dit que la tonſure du coſté droit de la teſte, imaginee en ſonge, ſignifie mort de parẽs: Si le ſongeur n'ẽ a point il doit neantmoins redouter quelque autre triſte auanture. S'il ſemble que le coſté gauche ſoit tondu, cela ſignifie au ſongeur que ſes proches parentes mourront: s'il n'en a point quelque autre mal lui auiendra. Mais laiſſons ces conſultations friuoles aux expoſiteurs des ſonges. Les Eſcritures ſainctes nous enſeignent que tous les cheueux de noſtre teſte ſont contez: qu'il n'en peut tomber pas vn ſans la volonté de noſtre Pere celeſte: & nous ſçauons que la domination ſuperſtitieuſe par les ſonges eſt condamnee par les Chreſtiens, reprimee & punie par les loix Romaines. En Ieremie Dieu deteſte par ſon prophete les ſonges faux & vains. Quant aux viſions diuines, par lui recommandees, elles ont vne autre conſideration. L'Eccleſiaſtique nous auertit de n'adiouſter foy aux ſonges, pource (dit-il) que le cœur qui ſe forge des fantoſmes, endure comme la femme qui trauaille. Si ce n'eſt qu'ils te ſoyent enuoyez de par le Souuerain pour te viſiter, n'y mets point ton cœur. Car les ſonges en ont trompé pluſieurs, & ceux qui s'y ſont fiez ſont trebuſchez.

Enſo. hieroglyphiq. liu. 32.

Matth. 10 30. L. Et ſi excepta. C. de maleſic. & mathemat. Ch. 23. v. 28 Ch. 34. v. 5. 6. 7.

CHAP. XVII.

De la merueilleuſe recompenſe de Nature.

CESTE prouuoyance & ſolicitude que le Createur de toutes choſes a donnee à Nature, comme à vne bonne mere, eſt eſmerueillable: car icelle par acouſtumance fournit de iour en iour telle force & adreſſe aux animaux qui ont les membres tords, courts, retirez, foibles, totalement defectueux, que par fois les autres membres entiers font diuerſes choſes outre leur charge ordinaire: tellement qu'on pourroit dire que la perfection conſiſte non point en la diſtinction des membres, mais au continuel vſage d'iceux. I'ai maintesfois diſcouru en moy meſme ſur cela, lors que nous eſtions à Combourg au logis d'Eraſme Neuſteter, ſage & vertueux gentilhomme Aleman. Icelui nous ayant fait tout le gracieux acueil & bon traitement dont il peut s'auiſer, enuoya querir en certain lieu non gueres loin de là Thomas Schvveicker, ieune homme aagé de trente vn ans, d'honneſte lieu, venu au monde ſans bras, lequel faiſoit de ſes pieds tout ce qu'vn habile homme ſcauroit faire de ſes mains: tellement que lui meſme aſſermoit auoir eſté recompenſé d'vn don pour autre. S'eſtant aſſis en vn endroit eſgalant la hauteur de la table ſur laquelle on poſoit la viande, il print de ſes pieds vn couſteau, commence à couper du pain & de tailler

Digitized by Google

des viandes, qu'il portoit de ses pieds à sa bouche, comme aussi son gobelet, aussi aisément qu'auec ses mains. Apres disné il commence à escrire si droit & elegantement des exemples en characteres Latins & Alemans, que chascun de nous en voulut auoir, pour les garder par singularité. L'en ayant requis il tailla d'vn ganiuet des plumes fort propres pour escrire, dont il nous fit present. Etant ainsi embesongné ie considerai soigneusemẽt la forme de ses pieds: & vi que les doigts en estoyẽt longs, propres pour empoigner les choses, & à les contempler de loin sembloyent doigts de mains. Quant aux cuisses & iambes il les tenoit honnestement couuertes de son manteau. Ce spectacle parauant inconu nous fut tresagreable: comme aussi à l'Empereur Maximilian II. lequel passant par là voulut voir ce ieune homme, & apres auoir considerẽ non sans esbahissement ceste merueilleuse recompense de nature, le renuoya auec vn riche present. De nostre temps lon a veu vn homme sans bras, rodant par l'Alemagne, lequel auoit apris par acoustumance, conuertie en art, de manier & faire tourner autour de son col vne espee, darder des halebardes, & faire autres merueilles auec telle adresse & si seurement, qu'il frapoit presques ordinairement au blanc. Quant aux autres deuoirs des mains, il les faisoit auec les pieds. Mais la fin de sa vie monstra que c'estoit vn imposteur & scelerat: car il fut roué pour ses brigandages & assassinats. Cela fut estimé rare iadis entre les autres nations: tesmoin le ieune homme Indien, sans bras, & qui faisoit des pieds ce qu'vn autre pouuoit faire des mains, enuoyé par les Rois barbares, amené & presenté à l'Empereur Auguste, qui en fut esmerueillé.

Nous auons à Nuremberg vn ieune homme & vne ieune fille nez de mesme pere & mere, de maison conuë & honneste, douez d'vne particuliere viuacité d'esprit. Combiẽ qu'ils soyent sourds & muets de nature, neantmoins ils sçauent tous deux fort bien lire, escrire, chifrer, & dresser vn compte. Le ieune homme compréd du premier coup, aux signes qu'on lui fait, ce que l'on requiert de lui. Si sa plume lui defaut, par ses contenances il represente ses pensees, estant le plus habile & adroit ioueur de tous ieux de cartes & de dez qu'on sçauroit trouuer entre les Alemans: encore que là il faille vser de grand discours & estre merueilleusement prompt. Sa sœur passe toutes les autres filles à trauailler de l'aiguille en tous ouurages de liingerie, de tapisserie, broderie, &c. Mais entre les merueilleuses recompẽses de nature, ceci est remarqaable, que presques ordinairement voyãs remuer les leures aux personnes, ils semblent entendre ce qui se dit. Ils assistent souuentesfois aux sermons, & diroit-on qu'ils puisent & perçoyuent des yeux les paroles des predicateurs, comme les autres ont acoustumé de les receuoir par les oreilles. Car toutes & quantesfois qu'ils veulent, & sans que personne les y induise, ni leur en monstre des pourtraits & exemples, ils escriuent l'oraison dominicale, & autres sainctes prieres, sçauẽt par cœur les textes des Euangiles que l'on presche es iours de festes, & peuuent les escrire prõptement.

Digitized by Google

ptement. Quand és sermons, le prescheur fait mention du nom de Iesus Christ, le ieune homme deuance tous les assistans à mettre la main au chapeau, & à plier le genouil en grande reuerence. Tant nature, comme fidele mere, est soigneuse de recompenser, afin qu'on ne puisse l'accuser d'estre marastre. Car ce qu'elle oste en quelques sens elle le rend es autres: comme il auint iadis à Didymus d'Alexandrie, duquel Ruffin escrit, Qu'estant aueugle, apres s'estre humblement recommandé à Dieu, il employa tout son temps à escouter, tellement que par vne diligente ouyë il paruint à ce que les autres obtienent par lecture, & par l'adresse du sainct Esprit deuint si sçauant es lettres diuines & humaines, qu'il fut excellent entre les Theologiens de son temps. On peut ici rapporter ce que nous dirons ci apres des muets entendans & respondans par signes. Dauantage nos deuanciers ont veu Iean Ferdinand Flamen, aueugle & pauure, fils d'vn Espagnol: lequel surmonta si heureusement ces deux difficultez, fort contraires à tous, nommémẽt aux hommes doctes, qu'il deuint non seulement tresdocte poëte & philosophe, mais mesmes si excellent musicien, qu'au grand plaisir des escoutans il iouoit de diuerses sortes d'instrumens; outreplus il composa quelques belles & harmonieuses chansons à plusieurs parties. Vn autre nommé Nicaise de VVerde, né à Malines, le surpassa. Car estant deuenu aueugle le troisiesme an de son aage, & n'ayant encores peu aprẽdre à conoistre vne seule lettre; il profita tellement en la conoissance de la philosophie humaine & diuine, que tous en estoyent rauis. Ayant esté passé maistre és arts à Louuain, puis esté principal du college de Malines, où il fit vn tresbon deuoir, quelque temps apres il monta au degré de Licẽcié en Theologie, & quoy qu'il fust aueugle leut, & prescha publiquement. Dauantage ayant esté creé docteur es droits en l'Academie de Cologne, il y leut & interpreta le droit ciuil & Canon, recitant par cœur les textes qu'il n'auoit iamais leus, & mourut à Cologne l'an mil quatre cens nonante deux.

Au 2. liu. de l'hist. Eccl. ch. 7.

Au 5. liu. ch. 6.

CHAP. XVIII.

Des Ourses qui mangent les hommes, & de l'estrange cruauté de quelques vns qui veulent estre estimez Chrestiens.

VN gentilhomme Polonois, personnage excellent, nous conta beaucoup de cas esmerueillables de la vie & des mœurs de Iean Basiliade grand Duc de Moscouie. Entre autres choses il disoit que ce Prince nourrissoit & tenoit d'ordinai-

re pres de sa chambre quelques grands Ours, ausquels il faisoit ietter ceux qu'il vouloit exterminer, la pluspart sans conoissance de cause, & sans auoir esgard à leur noblesse, & qu'il prenoit singulier plaisir à tels supplices. Ceste cruauté auec vne autre longue liste d'horribles meurtres & meschancetez de ce Prince, qui a surpassé en violence tous les tyrans qui l'ont precedé, est amplement descrite par Alexandre Gagnin en sa Moscouie, & par autres dont les liures sont en lumiere. Plusieurs trouuans ceste sorte de supplice toute nouuelle & furieuse, y ayant pensé, peu de temps apres ie rencontrai, lisant Ammian Marcellin, vn passage où il dit presque le mesme de l'Empereur Valentinian. Ses mots sont tels: Mais il n'est pas raisonnable « d'oublier ni passer sous silence, qu'ayant deux ourses cruelles, viuantes de chair humaine, l'vne nommee *Mica aurea*, l'autre *Innocentia*, il estoit fort soigneux de les faire loger pres de sa chambre, & leur « bailloit des gardes. Apres s'estre longuement serui d'Innocentia, qui « deschira & mangea grand nombre d'hommes, pour recompense de ses « seruices, il la fit lascher & enuoyer sauue dedans les bois. Or combien « que Caligula & autres Empereurs, ou plustost tyrans, ayent prins plaisir de faire ietter aux bestes des hõmes & des femmes, pour en estre estranglez & deschirez, voire par fois les faisoyent couurir & couldre dedans des peaux de bestes, afin d'acroistre leur passetemps: ce qui n'empescha point que la puissance de Dieu ne garantist plusieurs de tel supplice, tenant en bride & cõuertissant en douceur le naturel farouche des bestes sauuages, comme on lit en Eusebe: toutesfois ce qu'escrit Suetone de Neron surpasse en cruauté ce que nous venons de dire. Nous auons entendu, dit-il, que Neron deliberoit de faire deschirer & manger tout « cruds ces hommes à vn certain Egyptien le plus estrange goulu du mõ- « de, qui aualoit la chair crue & tout ce qu'on lui mettoit deuant. P. Iustinian raconte, qu'Aladin Roy des Hassiens en l'isle de Sumatra, enuoya il y a quelques annees à Solyman Sultan des Turcs entre diuers presens vn more qui viuoit de chair humaine. Paul Ioue rapporte touchant Amide Roy de Tunis, qu'il auoit acoustumé non seulement de faire ietter aux chiens les corps morts pour s'en repaistre, mais aussi lascher des dogues affamez sur les viuans, pour les deschirer tant plus furieusement. Si les Payens & Mahumetans ont esté taxez, & à bon droit, à cause de telle cruauté, qui pourra nier que ceux qui veulent estre estimez Chrestiens ne soyent infames execrables, & du tout inexcusables, pour auoir ensuiui tels exemples? Aussi ne sçauroit-on lire sans estonnement ce que Sabellic escrit, le bruit auoir esté que Francisque Carrere, prince de Padouë, nourrissoit des gros mastins, ausquels il faisoit estrangler & deuorer ses suiets. Le susnommé Paul Ioue tesmoigne que Iean Marie Duc de Milan estoit possedé de ceste fureur bestiale. Ce Prince cruel (dit-il) apres auoir fait decapiter plusieurs amis de feu son pere, inuenta vn nouueau supplice des plus cruels qu'il est possible d'inuenter. Vn nommé Gyran nourrissoit par le commandement d'icelui des grands dogues, estrange-

An 29. liu. de son hist.

Liu. 8. ch. 7 de l'hist. Eccl.

An 15. liu. de l'hist. de Venise.

An 44. liu.

Liu. 8 Dec. 2. de l'hist. de Venise.

Liu. 2. des hommes il-lustres.

ment

» ment goulus, ausquels du commencement on faisoit deuorer les crimi-
» nels, mais en fin ce Gyran leur exposoit à estrangler & deschirer par pieces, puis manger, ceux que le Duc hayssoit, auec horreur incroyable & pitoyable gemissement du peuple estonné de tels spectacles.

Mais qui nous empeschera de rapporter ici ce que les histoires racõtent touchant les conquesteurs du nouueau mõde, qu'ils n'ont esté gueres plus doux enuers les Indiens Occidentaux, que les Princes susmentionnez enuers les autres de leur temps: sur tout apres s'estre emparez de la ville de Cusco, où ils firent, cõme en tout le pays, des rauages & massacres du tout horribles. Car Benzo & autres disent qu'il se trouua des Espagnols, qui ayans passé le temps à detailler comme chair de bouche rie plusieurs pauures Indiens, en baillerent les pieces pour nourriture à leurs chiens. Ouiede raconte vne plaisante histoire, que ie representerai. Diego Salazar, renommé pour auoir esté l'vn des premiers conquerans de l'isle de Sainct Iean, auoit vn grand dogue, fort aspre, & acharné sur les Indiẽs, nommé Bezerillo. La nuict d'apres le iour que les Espagnols eurent desfait en bataille le Cacique Mabodomaca, Salazar delibera de lascher son chien sur vne vieille Indienne prisonniere. Pour le faire plus commodement, il baille vne lettre à ceste vieille, pour porter au gouuerneur lors estant à vne lieuë de là, mais auec intention si tost qu'elle seroit vn peu esloignee de lascher le chien sur elle. La pauurette s'en allant ioyeuse, sous espoir de deliurance par le moyen de ceste lettre, ne fut pas à vn trait d'arc de là, que Salazar enuoye son chien apres qui l'atteint incontinent. Elle voyant ce dogue furieux acourir la
» gueule ouuerte, s'assied à terre, & commence à lui dire en son langage,
» Seigneur chien, seigneur chien, ie porte ces lettres (les lui monstrant cachettees) au gouuerneur. Puis elle adiousta, seigneur chien, ne me fai point de mal. Bezerillo, moins chien que son seigneur Salazar, comme esmeu des humbles & abiectes prieres de la vieille, s'arreste tout court, & leuant la cuisse, pisse contre ceste femme, ainsi que contre vne paroy. Les Espagnols qui conoissoyent le naturel farouche & furieux de Bezerillo firent vn miracle de tel accident, & eurent honte de tuer vne femme à qui ce chien auoit laissé la vie. Cela monstre la verité
» de ceste sentẽce d'Aristote, Que l'ire demeure quoye à l'endroit de ceux
» qui ne bougent, comme il appert es chiens qui ne mordent point les personnes estendues par terre. Nous lisons aussi que les Indiens Occidentaux au Peru, ne pouuans trouuer assez d'or pour assouuir l'auarice des Espagnols qui les appliquoyent à diuerses tortures, se cacherent dedans les bois: mais que les Espagnols y alloyent à la chasse auec leurs chiens, & que descouurant par telle ruse les Indiens, ils les faisoyent estrangler & deschirer en pieces: les suruiuans reduits au desespoir, pour se despestrer de tant de miseres, se pendoyent & estrangloyent de leurs propres mains. Vn Espagnol, moine Iacopin, depuis Eueſque, nommé Barthelemi de las Casas, conferme ces choses, pour les auoir veuës: car descriuant les afaires du Peru, il deplore aussi le malheur des Indiens.

En l'hist. du nouueau mõde, liu. 3. ch. 5.

Au 16. liu. ch. 11.

Au liu. de la destruction des Indiẽs par les Espagnols.

Digitized by Google

Mais il faut que ie conte (dit-il) vn autre acte diabolique, & ie ne ſcai « s'il conuient point plus aux beſtes les plus cruelles qu'aux hommes. « Les Eſpagnols nourriſſent tout-expres des dogues furieux & carnaſ- « ſiers qu'ils acouſtument à mordre, eſtrangler & deſpecer les Indiens. « De moy ie ne penſe pas que les bons & vrais Chreſtiens & ceux qui « veulent eſtre eſtimez l'eſtre, mais ne le ſont pas, diſent que iamais on ait entendu tel afaire : aſçauoir que ces Eſpagnols meinent par tout quand & eux vn grand nombre d'Indiens enchainez, comme ſi c'eſtoyent troupes de pourceaux. Ils les tuent, mettent en pieces, & tiennent boucherie de chair humaine. Souuent vous orrez que l'vn dira à l'autre, Preſte moy vn quartier de chair de Veillaco (c. vilain : car ainſi appellent ils par outrageux meſpris tout Indien) pour donner à mes chiens : ie te le rendrai lors que ie tuerai l'vn de mes Veillacos : ſe comportans en cela, comme s'ils s'entr'accommodoyent de quelques quartiers de mouton ou de pourceau. Aucuns allans couſtumierement à la chaſſe, enquis au retour, s'ils ont eu bonne encontre, Oui (diſent-ils) car auec mes chiens i'ai atterré & eſtranglé tant & tant de Veillacos. Si le nombre n'eſt de quinze ou vingt, ils penſent n'auoir guere bien chaſſé. Ceſt Eueſque Eſpagnol eſcrit telles beſtiales fureurs & autres non moindres en ſon liure Eſpagnol imprimé à Seuille l'an 1552. depuis traduit & publié en François. Outreplus Antoine le Pois, en certain diſcours, rapporte des Hiſtoires Indiennes que, par le commandement de Valvoa capitaine Eſpagnol, Pancras grand Cacique Indien, & pluſieurs autres grands de ſa ſuite, furent iettez aux chiens qui les eſtranglerent & mangerent. Il adiouſte qu'en ce voyage vn ſoldat Eſpagnol auoit mené vn dogue ſi furieux, qu'és combats il faiſoit plus de peur aux Indiens que les Eſpagnols meſmes : au moyen dequoy le maiſtre touchoit double paye par mois, l'vne pour ſoy, l'autre pour ſon chien. Finalement en vne rencontre les Indiens tuerent à coups de fleſches ceſt Eſpagnol quadrupede, dont ils firent plus de feſte, que s'ils euſſent aſſommé grand nombre d'ennemis à deux pieds.

Au liur. 2. de la 3. Decade. Pierre Martyr Milannois dit le meſme, où il raconte que les Indiens bruſlerent des corps que les chiens auoyent deſchirez en pieces. Et apres auoir amplement diſcouru de la fureur des dogues ſur les pauures Indiens nuds & deſarmez; toutesfois (dit-il) l'afaire ſucceda autrement es rencontres entre les Eſpagnols & les Caribes & Caramairens. Car ces peuples farouches & beaucoup plus propres à la guerre que nuls autres; deſcochent de ſoudaineté incroyable des fleſches empoiſonnees, dont ils tuent les chiens qui aprochent d'eux.

CHAP.

CHAP. XIX.

Cruauté des Payens enuers l'amiable nom Chreſtien.

LE diable a touſiours tellement hai les Chreſtiens (ainſi premierement appellez en Antioche, quand Sainct Pierre & ſainct Paul y dreſſerent l'Egliſe; car parauant les fideles eſtoyent appellez diſciples) qu'il n'a iamais ceſſé d'aueugler & d'inciter ſes ſuppoſts à executer toutes ſortes de cruautez contre les membres de Ieſus Chriſt. Les eſprits immondes, & damnez (comme dit Lactance) ennemis de la verité comme ne pouuans nuire d'eux meſmes aux Chreſtiens, leur font courir ſus par les hommes malins, qui ne peuuent ſupporter ceux qui les empeſchent tant, & ſur leſquels ils verſent toute leur rage, ou pour les contraindre par tourmens à branſler & quitter la vraye religion, ou du moins les racler de la terre, afin qu'il ne ſe trouue plus perſonne qui puiſſe reprimer leur meſchanceté. De là eſt auenu que ces eſprits mēteurs & meurtriers, qui ne demandent que l'effuſion de ſang innocent, ont fait croire à leurs bourreaux, que les Chreſtiens eſtoyent cauſe de tous les malheurs du monde; & ont acheminé leur calomnie ſi auant, qu'e quand ils n'auoyent autre choſe à dire contre vn homme, c'eſtoit aſſez de crier, Il eſt Chreſtien: car ce nom eſtoit plus que crime capital. De là fut emané l'edit de Neron, l'an XIIII. de ſon Empire, Quiconque ſe confeſſe & auouë Chreſtien, ſoit ſans autre » recerche mis à mort, comme ennemi conuaincu du genre humain. Vrai eſt que ſous l'Empire de Commodus, duquel la domination commença l'an de Chriſt C L X X X. il fut ordonné que qui accuſeroit les Chreſtiens mourroit, ce dit Euſebe, lequel raconte commēt le delateur d'Apollonius martyr eut les cuiſſes briſees. L'ordonnance d'Antonin le debonnaire a eſté manifeſtement faite à l'honneur des Chreſtiens. Vlpian l'a rapportee & enregiſtree en ces mots: *Eis qui Iudaicam ſuperſtitionem ſequuntur, DD. Verus & Antoninus honores adipiſci permiſerunt.* » c. Les Empereurs Verus & Antoninus ont permis à ceux qui font profeſſion de la ſuperſtition Iudaique, d'exercer les charges publiques. Vlpian ne regarde pas aux Iuifs, comme Accurſe & autres penſent, mais il parle des Chreſtiens eſtimez faire profeſſion du Iudaiſme, pource que les commencemens de leur doctrine eſtoyent apparus premierement entre les Iuifs. Le docte Lipſius, parlant de Pomponia Græcina, accuſee de ſuperſtition eſtrangere, remarque cela, diſant, I'eſtime que ceſte femme fut accuſee d'eſtre Chreſtienne, ou Iuifue: car » lors ces deux profeſſions n'eſtoyent eſtimees qu'vne, & les confondoit on enſemble entre les Payens. Antonin auoit grande raiſon de fauoriſer aux Chreſtiens, ayant eſté par leurs prieres garan-

Act. 11. 26.

Lib. 5. ch. 21

Liu. 5. ch. 19

In l. generaliter. §. ſi nati. ff. De decurſonibus.

Sur le 11. liu. des annales de C. Tacitus.

ti auec toute ſon armee en la guerre contre les Sarmates, leſquels il deffit en bataille rangee, & en triompha. En reconoiſſance du bien receu, la legion des ſoldats Chreſtiēs en l'armee d'Antonin ſurnommee foul droyante, comme Euſebe, Oroſe, Nicephore & Paul Diacre atteſtēt. De là en auant ſouuentesfois les gouuerneurs des prouinces ſe monſtrerent plus doux, & ſupporterent les Chreſtiens, comme gens innocens & paiſibles: meſmes les reſpecterent, conſiderans (comme ſages & auiſez) que ce n'eſt pas moindre impieté de cōdamner les innocens, que d'abſouldre les coulpables.

Or combien que les choſes allaſſent ainſi, toutesfois les accuſateurs & aduerſes parties des Chreſtiens, pouſſez d'enuie, de haine, & de fureur diabolique, grinçoyent tant plus les dents, & ne pouuans faire pis incitoyent la populace inſenſee & furieuſe à crier, que les Chreſtiens eſtoyēt ennemis de l'Eſtat, ſeditieux, perturbateurs du repos public; les deſcroyent enuers les gouuerneurs des Prouinces cōme pernicieux & meſchans hommes, qu'on ne deuoit nullement ſupporter. Finalement ceſte fureur s'eſchauffa tellement que (comme Lactance s'en plaind) les idolatres, qu'il appelle ineptes religieux, eſtimerent que donner audiance aux Chreſtiens rendans raiſon de leur foy, eſtoit ſe ſouiller d'vn crime inexpiable & ſe lier indiſſolublement. Car ils craignent, dit-il, que conuaincus par nous ils ne ſoyent finalement contrains de ſe ſoumettre à verité. Ils crient donc, & ſophiſtiquent, pour ne point eſcouter, & ferment les yeux afin de ne voir la lumiere que nous leur preſentons. En quoy ils monſtrent la deſfiance qu'ils ont de leur mauuaiſe cauſe, veu qu'ils n'oſent conoiſtre ce que nous diſons, ni entrer en conference, à cauſe qu'ils ſçauent que la victoire eſt de noſtre coſté. Pource tournans le dos à toute conference paiſible, comme diſoit vn ancien,

On dechaſſe au loin ſapience,
Et tout ſe fait par violence.

Et d'autant qu'ils s'efforcent de condamner comme coulpables ceux qu'ils ſçauent eſtre innocens, ils ne veulent pas que l'innocence ſoit conuë. Voire, comme ſi c'eſtoit plus grand mal de condamner l'innocence prouuee que non ouyë. Mais ils craignent ne pouuoir nous cōdamner apres nous auoir ouis. C'eſt pourquoy ils torturent les ſeruiteurs du Dieu ſouuerain, c'eſt à dire les gens de bien, qu'ils tuent & oſtent du mōde: ne pouuans ces haineux irreconciliables rendre cauſe ni raiſon quelconque de leur haine: Pource qu'ils ſe fouruoyent, ils creuent de deſpit, & ne peuuent voir ni ſupporter ceux qui ſuyuēt le droit chemin: en lieu de s'adoucir & amender, ils entaſſent ſur leurs erreurs des cruautez, ſe ſouillent du ſang des innocens: & tourmentent les ames conſacrees à Dieu, en arrachant les entrailles des corps. Nous eſſayons encor d'ētrer en conference & communication auec telles gens, & de tirer arriere de folle ſuperſtition vers la verité ceux qui aimeroyēt mieux boire le ſang des iuſtes qu'eſcouter leurs paroles. Outre ce teſmoin, Tertullian en eſt vn autre. Si le Tibre ſe desborde, dit-il, ſi le Nil, fleuue d'Egypte, ne croiſt

Au commencement du 5. liu. de ſes Inſtit.

En ſ'Apologetique.

» croist pas assez, pour arrouser le pays, s'il ne pleut point, si la terre trem-
» ble, s'il y a famine ou peste; incontinent on crie, Qu'il faut ietter les
» Chrestiens aux lions. Le mesme auteur escrit, que la populace idolatre
appelloit les Chrestiens *Sarmenticy & Semisiy*, pource qu'on les attachoit à des paux de bois, qui ne coustoyēt qu'vn demi Asse (ce sont trois ou quatre sols) où ils estoyent bruslez auec des fagots de sarmens. Toutesfois il dit ailleurs, Nous inuoquons le Dieu eternel, vrai & viuāt, pour
» le salut des Empereurs, qui desirent que ce Dieu par dessus tous autres
» leur soit propice: nous prions ce Dieu qu'il donne aux Empereurs lon-
» gue vie, domination asseurce, maison perdurable, puissantes armees,
» conseil fidele, bon peuple, monde paisible. Arnobius se plaignoit de *En son œuure contre les Gentils.*
» mesme en ceste sorte, Qu'ont fait nos escrits pour estre bruslez? & nos
» temples pour estre si furieusement abbatus? Veu qu'en iceux on prie le
» grand Dieu, duquel nous souhaitons paix & grace pour tous, tant magi-
» strats, soldats, Rois, Princes, amis, ennemis, que pour ceux qui viuēt en-
» core, & qui ne viuent plus en terre. On n'entend rien en ces temples
» qu'exhortations à benignité, debonnaireté, honneste honte, pudicité,
» chasteté, amitié, liberalité, aumosne, communication fraternelle. Mais
» voici comme il va: pource que vous idolatres auez l'espee en la main &
» estes les plus forts auec le fer & le feu, vous cuidez aussi preceder les au-
» tres en conoissance de verité.

Les sages & modestes gouuerneurs de prouinces n'ont peu reprimer ceste fureur populaire, coustumiere d'accabler de faux rapports ceux qu'elle iuge coulpables, encores que desiors, ils eussent vn notable auis des Empereurs, inseré depuis au Code de Iustinian: portant, qu'il ne faut point faire estat des bruits d'vne sotte populace, ni adiouster foy aux crieries de ceux qui veulent qu'on lasche le coulpable ou que l'on condamne l'innocent. Car, selon que dit Saluste, le menu peuple est incōstant, seditieux, mutin, conuoiteux de nouueauté, turbulent & ennemi de repos. Les Payens attribuoyent à l'exercice de la Religion Chrestien ne le changement & la decadence de l'Empire: pourtant soustenoyēt ils à cor & à cri, qu'il faloit maintenir les sacrifices, & laisser la profession externe du Christianisme, dont tant de maux & si frequens estoyēt procedez. Cela se void en la harangue de Symmachus Prefect de Rome, & deputé du Senat vers les Empereurs Valentinian, Theodose & Arcadius, ausquels il tascha persuader qu'il faloit restablir l'exercice externe du paganisme. Car pour obtenir plus aisément qu'il fust permis de edresser l'Autel de Victoire, que les Empereurs Chrestiens auoyent fait oster de la Cour, il allegua l'antiquité de Rome, la longue duree du seruice des dieux, adioustāt que toutes choses auoyēt heureusemēt succedé durāt l'ancienne religion: qu'au contraire si tost que le Christianisme auoit esté receu tout estoit allé en empirant: les pays estoyent deuenus steriles, la famine, les guerres & ie ne scay quels autres maux estoyent venus en auant. Mais S. Ambroise & le Poëte Prudentius refuterent solidement les cauillations de ce harangueur. Rapportons ici ce qui auint *Rufin au*

C. Tacitus, an. 2. liure des hist.

L. Decurionum, C. de pœnis.

2. lin. de l'hist. Eccl. ch. 30.

en la ruine du temple de Serapis, adoré en Alexandrie, sous l'Empire de Theodose. La coustume des Egyptiens estoit de porter au temple de ceste idole la mesure de la montee du Nil, comme si Serapis eust esté l'auteur de la croissance des eaux. Quand on eut mis par terre & bruslé l'image de ce faux dieu, tous les Egyptiens se vantoyent que Serapis se vengeroit d'vn tel outrage, & que l'eau ne croistroit plus. Mais Dieu voulant monstrer que ce Serapis, beaucoup plus ieune que le Nil, n'estoit pas celui qui faisoit grossir & monter ce fleuue quand il en estoit temps, mais lui seul vrai Dieu, fit que lors & de là en auant le Nil acrut & s'espandit beaucoup plus sur toute l'Egypte, qu'il n'auoit onques fait auparauant. Pourtant lon commença lors à porter dedans le temple des Chrestiens, au vrai Seigneur, l'aulne ou mesure de la montee du Nil. Ce qu'estant rapporté à Theodose, Prince religieux, il leua les deux mains estendues au ciel, & d'vne face alaigre & riante dit, O Christ, ie te ren graces, de ce qu'vn erreur si vieil a esté esteint, sans ruiner ceste si grande ville où il regnoit. Alors que Radagaisus Scythe amena des troupes innombrables en Italie, tirant vers Rome, chef de l'Empire, & n'y ayant apparence de remede en Honorius Empereur, plusieurs payens restez en la ville & par l'Italie, où ils ne faisoyent profession quelconque du Christianisme, commencerent à leuer la creste, & dire tout haut, que ce bon heur succedoit meritoirement aux Scythes, pource qu'ils auoyent les dieux propices, & les seruoyent à la mode du vieux temps. Là dessus ils maudissoyent la religion Chrestienne, hayë de son propre Dieu, & maintenoyent que Rome estoit abandonnee, pource qu'elle auoit abandonné les dieux & leur seruice, lequel estant restabli, pour certain lon verroit la fin de tant de maux & dangers. Le mesme auint, quãd Alaric amena vn armee de Gots en Italie, & assiegea de pres la ville de Rome. Car alors tout espoir de secours humain defaillant, ils recoururent aux faux dieux, implorans l'aide de ceux qui les auoyent souuentes-

En l'hist. de l'Empire Occidental.

fois secourus & gardez, ce disoyent-ils. Põpeianus prefect de Rome fortifia leur confiance, ce dit Sigonius, rapportãt auoir oui dire à des Thoscans, que n'agueres par le moyen de quelques sacrifices ils auoyent garanti de tresgrand danger la ville de Narnia, & repoussé les ennemis loin des rempars. Ce qu'Innocent Eueſque de Rome ayant entẽdu de Pompeianus, s'il en faut croire Zosimus payen qui en fait le conte, respondit, faites ce que vous penserez estre plus vtile au public. Mais le peuple detesta le Senat qui s'amusoit à sacrifier au Capitole, appellant

2. Chron. 28.10.23.

cela sacrilege non pas sacrifice. Nous lisons en l'Escriture Saincte que le Roy de Iudee ayant l'armee des Assyriens en teste quitta le vrai Dieu pour sacrifier à leurs idoles, estimant auoir esté vaincu par des marmousets, & que les ennemis prõsperoyent sous telle superstition. Mais l'histoire dit expressement, que ces sacrifices condamnez attirerent ma-

Au 21. liu. de ses hist.

lediction & ruine totale sur le Roy & sa maison que sur tout le royaume. Et lieu de prendre garde à tels chastimens, il est auenu de nostre temps, ce dit Paul Ioue, qu'vn Grec nommé Demetrius, sacrifia dedans Rome

Digitized by Google

Rome en l'Amphitheatre, à la façon des Payens, vn taureau pour faire ceſſer la peſte. Ce ſacrifice de beſte fut eſtimé de grãd valeur par le peuple, à cauſe que peu apres la maladie, proche de la periode, auoit commencé à s'adoucir.

Pour ne nous eſloigner trop de noſtre propos Cedrenus hiſtorien Grec eſcrit que du temps de Diocletian, (ſous lequel les Chreſtiés ſouffrirent vne dixieſme perſecution, plus longue & plus cruelle que les precedentes: car Euſebe rapporte auoir veu en Phrygie vne ville Chreſtiéne, de laquelle tous les habitans, hommes, femmes, enfans, furent saccagez, & toutes les maiſons bruſlees par le commandement de Diocletiã & de Maximian Empereurs, pource que ces martyrs auoyent refuſé d'aſſiſter aux ſacrifices des idoles (vn Oracle prononça, que l'Empire Romain proſpereroit en toutes ſortes, ſi l'on maſſacroit tous les Chreſtiés. Le meſme auint ſous Maximin, lors que par les artifices de Theotecnus threſorier d'Antioche (homme de grand credit, ſelon Euſebe, toutesfois enchanteur, & meſchant à tout rompre, qui depuis deſcouuert en certaines mauuaiſtiez execrables fut executé à mort auec ſes complices, par le commandement de Licinius) pour exterminer les Chreſtiens on fit accroire à l'Empereur, que Dieu (c'eſt à dire l'Idole de Iupiter, qui par les enchantemens de Theotecnus auoit parlé) commandoit que les Chreſtiés ſes ennemis fuſſent bannis d'Antioche & de tout le territoire d'icelle. Mais il auint tout autrement, dit Cedrenus, que ces furies n'auoyent penſé. Car la famine, la peſte, la ſechereſſe, des froncles & charbons, au rapport auſſi d'Euſebe, moleſterent & affligerent tellement tous ceux du pays, que pluſieurs milliers de perſonnes en perdirent la veuë. Cedrenus adiouſte que le tyran meſme (ie ne ſcay s'il entend parler de Theotecnus, ou de quelque autre lors gouuerneur d'Antioche) ſaiſi de grieſue maladie, & deuenu aueugle, ietta par la bouche force vers, & peu auant que mourir cria, malheur ſur moy miſerable: car ie reçoy le iuſte loyer de mes meſchants efforts contre les Chreſtiens. Le meſme auint à Maximin, comme Euſebe & Pomponius Lætus racontent: car il tomba en vne maladie où certaine playe le ſaiſit es parties honteuſes qui en furent rongees. Toute ceſte partie du corps fleſtrie & amortie, il en pullula telle multitude de vers, que les remedes defaillirent, & les medecins perdirent toute eſperance. En ce tourment Maximin ſe douta qu'il eſtoit puni pour ſes cruautez contre les Chreſtiens: pourtant reuoqua il ſes arreſts, ordonnant qu'ils fuſſent rappellez & reintegrez afin de faire prieres pour le ſalut du Prince. Mais les prieres pour ce carnaſſier & maſſacreur ne furent point exaucees. S'il fuſt reuenu au deſſus, ſa cruauté ſe fuſt renouuellee plus que deuant. Ainſi donc il fut arraché du monde toſt apres, perſonnage au reſte renõmé pour ſa valeur en guerre, mais diffame, à cauſe de ſa fureur deſeſperee cõtre les Chreſtiés, que fut cauſe de ſa malheureuſe fin, qu'Euſebe deſcrit ailleurs cõme s'eſuit. Eſtãt demeuré en la maiſõ,

Eu 18 hiſt.

Au 8. liu. c. 11. de ſon hiſt. Eccle

Au 9. liu. ch. 2. & 3. de la meſme hiſt.

Liu. 9. c. 7. & 8.

Liu. 8. c. 18

Liu. 9. ch. 8

tandis que ſon armee eſtoit aux champs, & ſe cachant en ſes cabinets, il « fut frappé par tout le corps d'vne maladie inconuë & ſoudaine, digne « chaſtiment de ſes meſchancetez, tellement que tranſpercé de douleurs, « & agité d'vne aſpre morſure de tourmẽt, & accablé d'vne faim allouuie, « il ſe iettoit par terre. Toute ſa chair eſpriſe d'vn feu ſecret, lancé du « ciel, deuint comme bruſlee, de ſorte que venant peu à peu à ſe tourner « en cendres, on ne remarquoit plus en lui de forme humaine, ne lui re- « ſtant qu'vne carcaſſe d'os tout ſecs & comme grillez: tellement que ceux « qui le ſeruoyent en ceſt eſtat, diſoyent que le corps eſtoit comme le ſe- « pulchre de l'ame enterree dedans ceſte charongne puante. La chaleur « ſe renforçant dedans les mouëlles, les yeux lui ſortirent de la teſte, telle- « ment qu'il perdit du tout la veuë. En ce miſerable eſtat, il ſe conſeſſa « prins, appellant la mort, & reconoiſſant que c'eſtoit le iuſte loyer de ſa « fureur, & inſolence contre Chriſt, pouſſa l'ame hors de ceſte cauerne in- « feſte où elle eſtoit detenue. On peut ioindre ici l'hiſtoire de Iulian, oncle de l'Apoſtat, mentionnee par Sozomene, & celle d'Antiochus Epiphanes ou Epimanes (c.l'Illuſtre ou l'enragé) deſcrite es hiſtoires des Machabees.

Liu.5.ch.7.
Liu.2.ch.9

Mais pour conoiſtre combien Diocletian & Maximian ont hay les Chreſtiens, la memoire deſquels ils ont eſſayé d'exterminer, ie repreſenterai ici deux inſcriptions antiques, trouuees en certaines colonnes au royaume d'Eſpagne, & enregiſtrees au liure des medailles d'Adolphe Occo, docte medecin & treſexcellent Antiquaire.

DIOCLETIAN. IOVIVS MAXIMIAN. HERCVLEVS CÆSS. AVGG. AMPLIFICATO PER ORIENTEM ET OCCIDENTEM IMPERIO ROM. ET NOMINE CHRISTIANORVM DELETO QVIA REMP. EVERTEBAT.

L'autre eſt telle.

DIOCLETIANO CÆS. AVG. GALERIO IN ORIENTE ADOPT. SVPERSTITIONE CHRISTI VBIQVE DELETA ET CVLTV DEORVM PROPAGATO.

Combien qu'il n'y ait doute que les flatteurs de Cour, ſelon qu'il aduient ordinairement, n'ayent dreſſé ces inſcriptions pour gratifier aux Empereurs, tant s'en faut toutesfois que par leurs horribles perſecutiõs & furieux maſſacres ils ayent aboli le nom Chreſtien, qu'au contraire Conſtantius Chlorus leur ſucceſſeur, adopté de Maximian, eſleua les Chreſtiens aux grands eſtats, & puis apres ſon fils Conſtantin le grand ſe fit Chreſtien. Au moyen dequoy les hiſtoriens diſent, que Diocletian (trop foible pour regimber contre l'aiguillon du Souuerain) perdit le ſens, voyant qu'il n'auoit peu effacer le nom de Chriſt, ſelõ qu'il s'eſtoit imaginé & que les Chreſtiens, auec la preuue d'vne conſtance inuincible en la mort, croiſſoyent en nombre tous les iours. Il ſe retira pres de Sa-

Digitized by Google

de Salone ville de Dalmatie, s'amusant à des exercices pueriles, & y vescut en son particulier dix ans entiers, apres auoir resigné l'Empire; mais il ne fit que languir la pluspart de ce temps-la, redoutant à toute heure quelque esclat de fouldre, ce dit Constantin mesme en Eusebe, où il adiouste ces mots: Nicomedie en parle, ceux qui ont veu cela mesme de leurs yeux ne s'en taisent pas: & ie suis de ce nombre. Certainement le palais & le logis de Diocletian, fut ruiné de la fouldre & du feu du ciel qui le deuora. Les Sages auoyent predit que tels maux aviendroyent. Car ils ne s'en teurent pas, ni ne cacherēt point le dueil qui les pressoit, pour les meschancetez tant iniquement commises contre les Chrestiēs, ains en deuiserent entre eux publiquement & franchement. Quelle fureur est celle la, quelle tyrannie, que des hommes entreprenent de faire la guerre à Dieu, & d'vn courage abruti s'esleuent contre la vraye & saincte religion; & sans conoissance de cause se resoluent à la mort d'vne infinie multitude de gens de bien? Voila comme la verité, quoy que pressee, ne peut toutesfois estre oppressee ni du tout accablee: ains comme les espices sentēt plus fort pilees qu'entieres; ainsi plus la verité est broyee & foulee par les afflictions, plus sa clairté desbrouillee & desvoilee s'auance: tellement qu'il a esté bien dit, que le sang des martyrs est la semence de l'Eglise.

En la harangue au Synode, ch. 25.

Or Eusebe escrit, que ceste cruelle & longue persecution des Chrestiens sous Diocletiā, proceda de l'orgueil, de l'auarice, de l'enie & de la haine des Euesques, bādez les vns cōtre les autres, chascun voulant estre le maistre, & s'entr'accusans d'heresie: ce qu'Auentin conferme apres Eusebe. Car les Empereurs esmeus par ces troubles, voyant que les Euesques & gouuerneurs des Eglises Chrestiennes estoyent en picques continuelles les vns contre les autres, estimerent qu'il y auoit de la feintise en tout leur fait; pourtant se resolurent-ils de racler du monde les Chrestiens & leur memoire. Mais à mesure que la persecution se renforçoit, aussi croissoit le nombre des fideles. Or quand les Empereurs mesmes eurent embrassé la vraye religion, alors comme escrit S. Ieroſme les Euesques acreurent en richesses terriennes, & descreurent en dons spirituels. On auoit dit d'eux *Euesque d'or, crosse de bois*: mais il falut dire au rebour, *Crosse d'or, Euesque de bois*. Thomas d'Aquin s'emble s'estre bien souuenu de cela, selon le recit qu'en fait Iean Baptiste Gelli, Academique Florentin. Car estant venu vers le Pape Innocent III. deuant lequel lon contoit lors vne grande somme de ducats, & le Pape lui ayant dit, Thomas, vous voyez bien que l'Eglise ne dit plus, comme iadis à son commencement, Ie n'ay or ni argent: (car Innocent n'estoit pas si innocent & simple qu'il ne sceust bien, comme Hubert Foliette introduit l'Ambassadeur de Venise le disant, qu'il n'y a reuenu, tribut, ni peage, au monde, si grand que la plume du Pape, dōt vn simple traict amasse autant d'argent qu'il veut) mais Thomas lui respondit, tout sur pied, Vous dites vrai, Sainct Pere: mais aussi l'Eglise ne peut maintenant, dire, comme fit l'ancienne au boiteux, Leue toy, marche, & sois gueri. L'E-

Liu. 8. ch. 1. de l'histoire Eccl.

En ses annal. de Baniere liu. 2.

Au 5. Dialogue.

Au 2. liu. de la sainte Ligue.

Digitized by Google

gliſe a touſiours eſté en grand peril pour deux maux, qu'on appelle ambitiõ & auarice, auſquelles quand l'appetit de vengeance & la cruauté ſe ioignent, force eſt que les meilleurs & les plus grands ſe tienent biẽ ſur leurs gardes. Quant à ce que nous auons dit, que iadis il ſuffiſoit de dire, C'eſt vn Chreſtien, pour faire empoigner vn homme & le trainer au ſupplice (car les Payens ne pouuoyent reprocher autre choſe aux Chreſtiens que cela, attendu qu'il n'y auoit point de conſpiration entre eux pareille à celle des Mileſiens, qui auoyent dit, *Que chaſcun de nous ſoit vn vauneant* : mais au contraire le premier article de leur ſaincte communion portoit, *Qu'il n'y ait aucun entre nous qui ſoit meſchant & profane*) comme le teſmoigne Tertullian, lequel dit que le tableau de condamnation ne contenoit que trois ou quatre mots. N. eſt Chreſtiẽ, d'gne de mort. Et Pline le ieune eſcrit à Trajan, Ie leur ai demandé s'ils eſtoyent Chreſtiens: ce qu'ayans auoué, derechef ie les en ai enquis encore deux fois, menaçant de les enuoyer au ſupplice: & voyant qu'ils perſeueroyent, ie les y ai fait mener. Cela ſe preuue par deux memorables exemples d'Attalus & de Polycarpe. Car ainſi qu'on faiſoit marcher Attalus autour de l'Amphitheatre de Lion, deuant lui eſtoit porté vn petit tableau, où eſtoyent eſcrits quatre mots ſeulement, HIC ESTATTALVS CHRISTIANVS. c. *C'eſt Attalus le Chreſtien.* Polycarpe eſtant mené au ſupplice en vne ville d'Aſie, par cõmandement du gouuerneur fut crié à haute voix *Polycarpe a confeſſé qu'il eſtoit Chreſtien*, comme le tout eſt recité par Euſebe. Les anciẽs auoyẽt ceſte couſtume, que la ſentence de l'executé eſtoit propoſee en vn tableau, ou publiee à haute voix par la crie publique, comme Fr. Baudouyn l'a bien remarqué. De tout ce que deſſus on peut recueillir combien religieuſement, chaſtement & irreprehenſiblement viuoyent les anciens Chreſtiens: ce qu'Euſebe enrichit d'vn bel exemple. Car ainſi qu'on menoit au ſupplice en Alexandrie, par le cõmandement d'Vrbicius gouuerneur, vn perſonnage honnorable, nommé Ptolemee, pource ſeulement qu'il s'eſtoit auoué Chreſtien, vn autre Chreſtien appellé Lucius, voyant ceſte iniuſtice, s'adreſſe à Vrbicius, & lui dit, Quelle raiſon y a-il que tu faces mourir Ptolemee pour s'eſtre auoné Chreſtien, veu qu'il n'a point cõmis d'adultere, ni de paillardiſe, ni de meurtre: & ne ſçaurois prouuer qu'il ſoit larron, rauiſſeur, ni coulpable de crime ou d'iniquité quelconque? Tes ſentences, Vrbicius, ne ſont point d'honneur à l'Empereur Antonin le debõnaire, ni à ſon fils, ni au Senat Romain. Vrbicius ne reſpõdãt rien à cela, demande à Lucius, Es-tu donc Chreſtien! il le me ſemble. Oui, dit Lucius. Incontinent il eſt emmené au ſupplice : Surquoy Lucius tout ioyeux remercie Vrbicius, adiouſtant que par tel moyen il ſeroit deliuré de la main de mauuais maiſtres, s'en allant trouuer Dieu ſon bon Pere & Prince. Vn troiſieſme ſuruenant, fut auſſi executé à mort.

En l'Apologetique. Au 10. liu. epiſt. 101.

Lin. 4. c. 15. & liu. 5. ch. 1. de l'hiſt. Eccl.

Au 4. liu. ch. 17. des edits contre les Chreſtiens.

Au 15. liu. des Annales.

Cornelius Tacitus monſtre auſſi combien les Payens hayſſoyent le nom Chreſtien: car parlant de la ruſe cruelle de Neron, (qui pour auoir fait bruſler la ville de Rome eſtoit diffamé de tous, comme bouteſeu & peſte

Digitized by Google

peſte de la patrie) pour trouuer pretexte qui le deſchargeaſt de coulpe & de malueillance, s'auiſa d'en accuſer les innocens: & pourtant (dit Tacitus) afin d'eſteindre le bruit, il fit empriſonner & cruellement torturer, puis executer de ſupplices horribles, ceux que le peuple nommoit Chreſtiens, mal voulus à cauſe des crimes qu'on leur impoſoit. L'auteur de ce nom s'appelloit Chriſt, qui ſous l'Empire de Tibere auoit eſté executé à mort par Ponce Pilate gouuerneur de Iudee. Ceſte ſupplicatiõ dangereuſe lors reprimee, repullula, & s'eſpandit non ſeulement par la Iudee où elle auoit cõmencé, mais auſſi par la ville de Rome, où de toutes parts abordent toutes meſchancetez & vilenies, qui y ſont les bien venues & miſes en credit. Ainſi donc on deſpeſcha premierement ceux qui confeſſoyent auoir mis le feu en la ville; puis ſur leur delation on empriſonna fort grand nombre de perſonnes, & les fit on mourir comme coulpables d'eſtre bouteſeux & ennemis du genre humain. Pour accroiſtre l'ignominie de l'executiõ, leurs corps furent couuerts de peaux de beſtes, afin d'eſtre deſchirez par les chiens. On crucifioit les autres; il y en auoit de bruſlez; & les feux de leurs corps ſeruoyent à eſclairer de nuict. Neron auoit preſenté ſes iardins pour ce ſpectacle, & couroit au cirque en habit de cocher meſlé parmi le peuple, ou ſe tenant dedans la barriere. Combien que les executez à mort fuſſent coulpables, & meritaſſent d'eſtre exterminez, toutesfois l'on en auoit pitié, pource qu'ils eſtoyent ainſi traitez à l'appetit de Neron, non pas en faueur du bien public. Ainſi en parle Tacitus, homme payen, & lequel Budé, alleguant de lui ce paſſage, appelle à bon droit ſcelerat & ennemi de Dieu, qui pour complaire à ſes ſemblables, a eſté ſi impudent de produire cõtre ſa conſcience ceſt exemple d'ame meſchante & deteſtable. *Au 4. liu. de aſſe.*

Or combien que du tẽps des Apoſtres & depuis les perſecutions eſmeuës contre les Chreſtiens ayent eſté treſaſpres, tellement que les bõnes ames ne peuuent les lire ni s'en ſouuenir ſans larmoyer: toutesfois auant & enuiron la fin du monde elles ſeront beaucoup plus griefues, comme les aduertiſſemens du Seigneur & les Eſcritures ſainctes en font foy. Pourtãt Iſidore dit, que la Synagogue ſe bandera plus furieuſement alors contre l'Egliſe, qu'elle ne perſecuta les Chreſtiẽs toſt apres le premier aduenement du Sauueur. Si le diable tout lié s'eſt porté ſi cruellemẽt cõtre les martyrs; il ſera encores plus enragé es tẽps de l'Antechriſt qu'il ſera deſchainé. S'il a peu tant faire attaché, que ſera-il deſtaché? Remarquons encore que les Chreſtiens en l'Egliſe primitiue n'ont voulu eſtre nommez d'autre nom que de celui de leur vnique Sauueur & Roy, auquel ils auoyent fait hõmage en leur baptẽſme (car non ſeulement de bouche, mais de tout leur cœur ils enſuyuoyẽt Ieſus Chriſt leur maiſtre, afin d'eſtre eſtimez dignes de ce nõ, ce dit Ignace Eueſque & martyr) & ont ſoigneuſemẽt ſuiui cela cõme vne doctrine à eux laiſſee par les Apoſtres. Car ils voyoyẽt que c'eſtoit ruiner & confondre tout de quitter ce ſainct nõ pour en forger d'autres: comme auſſi S. Paul le diſoit aux Corinthiẽs. C'eſt ce qui eſmut S. Ignace contẽporain des Apoſtres, parlant *Liu. 1. du ſouuerain bien, ch. 28* *En l'epiſt. aux Magneſiens.* *1. Corinth. 3*

en l'epistre à ceux de Magnesie de l'origine des Chrestiens, de dire ces mots, Qui s'appelle d'autre nom que de cestui ci, n'est point de Dieu, & n'a receu la prophetie, parlant de nous en ces termes, On l'appellera d'vn autre nom, duquel le Seigneur le nõmera, & sera vn peuple sainct. A cela regardoit Lactance, là où il parle de certains non exercez en la lecture des Escritures Sainctes, & qui ne pouuans respondre aux accusateurs de verité corrompoyent les textes de la Bible, pour se planter vne doctrine nouuelle n'ayant racine ni fermeté quelconque. Aucuns, dit-il, allechez de la prediction des faux Prophetes, descouuerts par les vrais & par Christ mesme, sont decheus de la doctrine de Dieu, & ont quitté la vraye tradition. Mais enlacez tous par les ruses diaboliques, qu'ils deuoyent apperceuoir & euiter, ont perdu par leur imprudence & le nom & le seruice de Christ: car si tost que quelques vns se sont fait appeller Phryges, ou Nouatians, ou Valentiniens, ou Marcionites, ou Anthropians, ou d'autres noms, ils ont cessé d'estre Chrestiens, puis que perdãt le nom de Christ, ils se sont vestus de noms humains & estrangers.

Sur la fin du 4. liu. de ses Instit.

L'on ne sçauroit dire combien d'horribles scandales pullulent de ces dissensions, quand elles se transforment en sectes: & quel diffame cela produit contre la vraye Religiõ, ainsi que depuis quelques annees en ça certain Mammeluch ou Chrestien renié, nommé Chanes, né en Transsyluanie, lors Ambassadeur du Turc en Pologne, l'a confessé. Son propre nom estoit Eustache, & auoit esté maistre d'eschole en vne villette de Hongrie. Il souloit dire & franchement auouer, comme tesmoigne Paul Odæborn, qui l'a oui le proferant de sa bouche, que les tumultes, haines, & discords tout-notoires des Chrestiens, si mal d'accord en fait de religion, l'auoyent esmeu de renier Iesus Christ. Dauantage il lui monstra certain liure fort virulent & furieux d'vn Polonois qui s'estoit efforcé de monstrer que Mahumet auoit esté beaucoup plus supportable que Luther. Ie porte (disoit-il) ces escrits, qui m'ont esté enuoyez par l'auteur, & que i'estime vn grand thresor, tesmoins de vos opinions & dissensions, afin de monstrer à mes Musulmans en Turquie par certains & fermes argumens la vanité de vostre creance. Ce Polonois anonyme, à la façõ acoustumee de ses semblables, ou Tritheites, ou suppostz d'idolatrie, auoit basti ce liure furieux, qui comme infinis autres pareils a esté supprimé deuant les hommes. La memoire en est deuant le Dieu de verité, la fureur duquel exterminera finalement tous les menteurs & auteurs de diuisions pour enseuelir la gloire de Iesus Christ.

En la vie du Duc de Moscouie.

Au reste, on void manifestement en l'œuure imparfait de Chrysostome sur S. Matthieu, exposant ces paroles: Tout homme qui me confessera, &c. quelle estoit iadis la confession des Chrestiens sous les persecutions, & que franchement, sans tergiuersation quelcõque, non point en passant, ni par maniere d'acquit, mais de tout leur cœur & de tous leurs sens ils ont adoré & serui leur vnique Sauueur. Combien que ce chapitre de meditations soit desia bien long, toutesfois non sans raison i'ai estimé necessaire de coucher ici au long les paroles de Chrysostome. Finale-

Sur le 10. ch. homel. 25.

Digitized by Google

nalement,dit-il,auiſe que les fideles Chreſtiens ne diſent point,Si quelque rigoureuſe perſecution ſurmonte, pour ne point eſtre tourmenté, ie nieray deuant les hommes; cependant ie garderai la verité de l'Euangile en mon cœur. Mais Ieſus Chriſt ne dit pas,Qui n'aura confeſſé en ſon cœur, ains deuant les hommes. Car qui ne confeſſe point deuant les hommes, il ne lui ſert de rien de croire en Chriſt en ſon cœur:& ne ſe peut faire que celui croye en ſon cœur qui renie de bouche:pourautant que la foy du cœur eſt la racine de confeſſion;& la cõfeſſion eſt le fruict de la foy. Tout ainſi donc que la racine viue produit neceſſairement des rameaux ou des fueilles,autrement vous comprenez qu'elle eſt morte en terre : ſemblablement tandis que la foy du cœur eſt entiere,elle germe touſiours confeſſion en la bouche. S'il n'y a point de confeſſion de bouche, conoiſſez par ce ſilence que la foy eſt amortie & ſechee au cœur. Car l'Apoſtre dit ainſi,Lon croid de cœur à iuſtice, & de bouche on fait confeſſion à ſalut. Donques la couſeſſion de bouche ne vaut rien ſans la croyance du cœur,ni la croyance du cœur ſans la confeſſion de bouche. Vn peu apres il adiouſte; Si croire de cœur te ſuffiſoit, Dieu ne t'euſt fait que le cœur:mais il t'a auſſi creé la bouche,afin que tu croyes de l'vn,& que tu confeſſes de l'autre. Il monſtre d'auãtage que Chriſt doit eſtre confeſſé de tous les ſens exterieurs. Si l'vn des ſens defaut, dit-il,la confeſſion eſt imparfaite. Donques,ſi quelqu'vn dit,Ne mange point de ce qui eſt ſacrifié aux idoles,mais regarde les ſeulement, & voy combien elles ſont bien agencees:tu renies de tes yeux Ieſus Chriſt, au cas qu'ainſi prouoqué tu prens plaiſir à contẽpler ces idoles;non que ce ſoit quelque choſe importante de ietter l'œil deſſus ; mais tu peches, obeiſſant à qui te ſemond de les regarder. Mais ſi lors tu en deſtournes la veuë,tu confeſſes Chriſt. Et pource eſt il eſcrit,Deſtourne mes yeux qu'ils ne voyent vanité. Si quelque autre te dit,Ie ſuis content que tu ne regardes point les idoles , mais eſcoute ſeulement les blaſphemes que ce Payen deſgorge contre Chriſt,pour glorifier ſes dieux de bois & de pierre,tu as renié Chriſt de tes oreilles. Que s'il te dit, ie ne veux point que tu entendes ces blaſphemes,mais lors qu'on encẽſe les dieux, demeure debout,& flaire le parfum de ceſt encens:ſi tu le fais de tes narines tu as renié Chriſt. Item,s'il te dit,Ne mange point de ceſte chair ſacrifiee,ſeulement fai ſemblant d'en auoir mangé:ſi tu te contrefais,de ton gouſt tu as renoncé le Sauueur. Mais en ne diſſimulant point tu l'as confeſſé, comme fit Eleazar du temps des Machabees, ne voulant gouſter aucun morceau de chair de mouton ſous nom de chair de pourceau. S'il dit,Ie ſuis content que tu ne feignes pas celaſeulement touche l'idole de ta main,ou tien l'encenſoir:ſi tu la touches,ſi tu l'ẽpoignes,de ta main,tu as renié Chriſt. Au contraire ton attouchement le cõfeſſe, en ne s'eſtendãt à ces abominations. Car toutes les parcelles de ton corps, & toutes les facultez de ton ame, ont eſté creées de Dieu, non ſeulemẽt pour vn vſage,mais auſſi pour glorifier le nom d'icelui.

CHAP. XX.

De la fureur & cruauté farouche d'vne populace superstitieuse & mutinee.

L. Siquis. De nundi-nis.

Plutarque en sa vie.

Paulus en la vie des Papes.

C'est le 115 Au 1. liu.

Thucydide au 3. liure.

LE Philosophe Platon, appellé de Callistratus Iurisconsulte le plus sage & le plus honorable de tous les Grecs, dit, que le peuple est ingrat, chagrin, cruel, enuieux, impudent, pource qu'il est composé d'vne racaille de sots, de vauneans, de gens perdus & du tout desesperez. Phocion sage Athenien le sçauoit bien. Car l'oracle ayant dit, qu'il y auoit illec vn personnage repugnant aux auis de tous autres, & le peuple criant qu'on le cerchast, Phocion s'auança, disant, C'est moy que l'oracle remarque. Car tout ce que vous dites & faites me desplait. Pourtant comme vn ieur il eut tellement harangué que tout l'assemblee fut de son auis: & quoy, dit-il, n'ai-ie rien auancé mal à propos, sans y penser? Tant ceste pensee estoit profondement enracinee en son cœur, que tout ce qui sort d'vne sage teste desplait au peuple, c'est à dire à des insensez. Le Pape Iean XXIII. auoit oui parler de cela, qui interrogué quelquefois quelle chose estoit la plus esloignee de verité? C'est, dit-il, l'opinion du vulgaire. Car tout ce qu'il loue merite blasme: ce qu'il pense n'est que vanité: tout ce qu'il dit n'est que mensonge: il condamne le bien, il aprouue le mal; & ne magnifie qu'infamé. Il y a vn chapitre à part, de l'inconstance du peuple en vn liure de Nicolas Hanape, patriarche de Ierusalem, où il a recueilli de la Bible les exemples des vices & des vertus. A bon droit donques Arrianus fait grand estat de la sagesse d'Alexandre le grand, en ce qu'il osta le moyen au peuple d'Ephese de se mutiner contre les principaux de la ville. Car iustice ayant esté faite de quelques coulpables, Alexandre defendit de faire recerche ni punition des autres: sachant bien que si le peuple sentoit la bride lasche, il feroit aussi tost du cheual eschappé, & partie emporté de haine, partie de desir du butin, se rueroit sur les innocens aussi furieusement que contre les coulpables. Ce sage Prince scauoit que l'auarice & la disette, iointes à la cruauté, sont vn terrible esperon pour picquer & pousser ceste beste farouche de peuple à toutes sortes de crimes. Iadis ceux de l'isle de Corfou sentirent combien vne populace irritee, & qui a licence de mal faire, est redoutable: Thucydide racontant par le menu les horribles cruautez & meschancetez commises par le peuple en certaine sedition esmeuë contre les principaux. Car il escrit que les plus notables ayans esté massacrez, plusieurs craignans tomber es mains des meurtriers se firent mourir par diuers moyens. Il y en eut de tuez pour querelles particulieres, des autres par leurs creanciers propres. Il n'y eut sorte de supplice oubliee: & ne se fait rien en telles confusions, qui ne fust lors pratiqué. Mesmes il aduint beaucoup de cas estranges, & du tout

Digitized by Google

du tout extraordinaires. Car le pere eſgorgeoit ſon fils: on arrachoit les hommes des temples où ils s'eſtoyent ſauuez, ou bien ils y eſtoyent mis à mort. On en enferma quelques vns dedans vne chapelle de Bacchus, où ils moururent de faim. Mais ſans cercher des exemples anciens, qu'eſt-il auenu en tant de maſſacres en France depuis l'an mil cinq cens ſoixante iuſques à preſent, ſur tout le 24. iour d'Aouſt 1572. & les ſemaines ſuyuantes, es principales villes du royaume? Le peuple deuenu gladiateur, & s'esbattant à l'effuſion du ſang humain, a-il laiſſé en arriere quelq; ſorte d'inhumanité, de cruauté, de vilenie, d'opprobre, qu'il n'ait impunément exercee tant contre les malvoulus & deſtinez à la boucherie, que contre les innocens: non ſeulement ſur les viuans, mais auſſi ſur les morts, ſans aucun eſgard d'aage, de dignité, de condition, ou de ſexe? Tant l'humanité s'eſt eſlongnee des hommes, ce dit Lactance, qu'oſter la vie à leurs prochains leur eſt vn ieu! plus coulpables en toutes ſortes que tous ceux dont ils prenent tãt de plaiſir à eſpandre le ſang. Enyurez de ceſte couſtume, ils ſont deuenus beſtes ſarouches & cruelles. Pourtant n'eſpargnent-ils point les innocens, ains exercent ſur tous, ce que les bourreaux ont acouſtumé de faire à l'endroit des coulpables & condamnez. *Au 6. liu. ch. 2.*

Quintus Curtius a donques proprement dit, Que la mer profonde, qu'vn deſtroit tempeſtueux, n'a point tant de vagues, qu'vne populace a de mouuemens diuers, ſur tout ſi elle iouit de quelque nouuelle & tranſitoire liberté. Tel eſt le naturel du peuple, dit Tite Liue, Ou il ſert en eſclaue, ou il domine en tyran. Il ne ſcait moyennement meſpriſer ni garder la liberté: auſſi ſe trouue-il ordinairement des bouteſeux, qui enflamment les cœurs de la multitude, & les pouſſent au tumulte & au ſang. Senecque comprenoit tout cela en vne ligne, Qui eſt l'homme (dit-il) à qui la vertu plaiſe, qui puiſſe plaire au peuple? A quoy Demoſthene ſemble auoir regardé, qui s'eſcrioit en ſuyant hors d'Athenes, O Pallas, patronne des villes, pourquoy te plaiſent trois beſtes, la chouëtte, le dragon, le peuple? Depeignant peut eſtre ſous l'vne l'ignorance aueugle, ſous l'autre l'enuie, & ſous la troiſieſme l'inconſtance. Nous auons vn memorable exemple de cela en ceſte ſedition eſmeuë dedans Palerme en Sicile, dont Iean Squarzalope fut chef, ſelon que Thomas Fazel l'a deſcrit amplement & en beaux termes, ayant eſté ſpectateur de toute la tragedie. Entre autres choſes deplorant le miſerable eſtat auquel la ville ſe trouua lors reduite; La iuſtice & les loix (dit-il) y eſtoyent du tout eſteintes: auarice, rapine, orgueil y dominoyent. Les desbauchez, effeminez, adulteres, brigands, ſacrileges, ou ceux qui auoyent mangé leur bien au ieu de cartes & de dez, apres les banquets & les garſes, qui s'eſtoyent engagez & endebtez pour ſe racheter des priſons & du gibet; outreplus tous les batteurs de peres & de meres, les fauſſaires, periures, meurtriers, gens en ſomme de ſac & de corde, eſtoyent compagnons, amis, & familiers de Squarzalope & de ſes complices, auec leſquels ils traitoyent *Liu. 10. de l'hiſt. d'Alexandre.* *Au 4. liu. de la 3. decade.* *Plutarque en ſa vie.* *Au 10. liu. de la 2. dec cade de l'hiſt. de Sicile.*

Digitized by Google

de faire vn monde nouueau dedans Palerme, faiſans eſtat (ce que nul ne croira, que nous qui l'auons veu) de piller & saccager tout. Ils mettoyent en vn monceau toutes choſes ſacrees & profanes, ſans ſe ſoucier de meſure ni d'eſpargne quelconque: leur eſtant loiſible de piller impunemẽt en plein iour, de voler les temples, ſomme de faire vne confuſiõ du tout eſtrange, &c. Pourtant Ariſtote auertiſſoit fort à propos, que les changemens viennent de la part de ceux qui ont ſi ca ſſé leur biẽ, & n'ont plus que frire: que ce ſont remueurs de meſnage, qui veulent empieter l'eſtat pour eux, ou le vendre au plus offrant. Si auecques cela quelque ſuperſtition ſaiſit les eſprits de la populace ſeditieuſe, alors ceſte beſte à pluſieurs teſtes deuient enragee tout à fait, & n'eſt plus poſſible de la retenir. Quand elle s'eſt esbrãſlee pour eſleuer ou pour accabler quelqu'vn, c'eſt fait: pour effectuer ſon deſſein elle eſtime que tout lui eſt loiſible, verifiant le dire du poëte, repreſenté par vne belle ſimilitude;

En ſes poliſſignes.

Virgile au 4. liure des Georgiques

Quand le coche a franchi les bords de la carriere,
Et les courſiers ont mis les pieds ſur la pouſſiere;
En vain le cocher veut ſes cheuaux retenir,
Qui de bride & de voix perdent le ſouuenir.

Au 4. liu.

A cela ſemble auoir eu eſgard Quintus Curtius, diſant, Qu'il n'y a choſe qui manie plus puiſſamment les cœurs d'vne multitude, que la ſuperſtition. Quoy que ce ſoit vne beſte furieuſe, cruelle, inconſtante, ſi toſt qu'elle eſt encheueſtree de folle deuotiõ, elle obeira beaucoup plus aiſément à des charlatans & ſeducteurs, qu'à des capitaines & conducteurs d'armees. Et de fait la ſuperſtition reſſemble aux torrens, que l'on ne ſcauroit brider par leuees ni arreſts quelconques, qu'ils ne ſe deſbordent ſur les campagnes, & n'y demeurent quelques iours au grand dommage de tout le pays. A ceſte cauſe Lactance diſoit fort bien de ces faux religieux, qui veulent ſe faire croire à coups de poin: d'où vient donc qu'ils ſont tant les mauuais? afin que leur folie apparoiſſe tant plus grande, lors qu'ils cuident la cacher. Ce ſont choſes fort differentes, que maſſacre & religion: lon ne ſcauroit aparier la verité auec la violence, ni ioindre enſemble iuſtice & cruauté. Mais il faut (diſent-ils) maintenir le ſeruice diuin. O que ces miſerables ſe fouruoyent volontairement & de gayeté de cœur! Ils ſont bien de penſer, qu'en la vie humaine n'y a rien de plus excellent que la religion. Mais comme ils prenent ſuperſtition pour religion, auſſi ſe trompent-ils au moyen de la maintenir. Car il ne faut pas garantir la religion en tuant, ains en mourant; non par cruauté, mais par patience; non par perfidie, mais par foy. C'eſt aux meſchans à commettre telles laſcheteż: aux gens de bien à pratiquer les vertus. L'homme de bien fait neceſſairement profeſſion de la religion, qui n'appartient en nulle ſorte au meurtrier, au cruel, au deſloyal. Si par effuſion de ſang, ſi par tourmens, ſi par tyrannie tu veux maintenir la religion: ce n'eſt plus la maintenir, c'eſt la ſouiller, c'eſt la violer. Car il n'y a rien ſi volontaire que religion: en laquelle ſi le cœur de qui

Papyr. Maſſon au 3. liu. des annales de France.

Au 5. liu.

Digitized by Google

de qui en fait profession est contraint, ce n'est plus religion; elle est esteinte.

Or comme lon rencontre plusieurs histoires excellétes à ce propos, que lon pourroit descrire mot à mot, comme entre les anciénes la memorable recitee par Eusebe apres Dionysius, en son epistre à Fabius d'Antioche, & l'autre que Sozomene raconte, puis la troisiesme qui se lit en l'histoire Ecclesiastique de Socrates: & entre celles des derniers siecles diuerses fort remarquables; ie me cõtẽterai pour le present de deux, dignes de memoire. La premiere se lit en l'histoire de Portugal escrite par Ierosme Osorius, lequel raconte ce qui aduint l'an mil cinq cẽs & six, comme s'ensuit. Presques au mesme temps il y eut sedition esmeuë à Lisbonne par la folie & forcenerie de la populace: qui fut vn deluge qui emporta presques tous les Iuifs qui s'estoyent faits Chrestiens. La chose aduint comme s'ensuit. La plus part de ceux de la ville estoyent absens à cause de la peste. Auint en ces iours là que plusieurs François, Flamens & Alemans, arriuerent au port de Lisbonne, auec leurs marchandises. Le dixneufuiesme iour d'Auril plusieurs de ceux qui estoyent restez dans la ville se trouuerent au temple de Sainct Dominique, pour y ouir Messe. Au costé gauche du temple y a vne chapelle fort reuerée de ceux du pays, & appellee la chapelle de Iesus. Sur l'autel d'icelle y a vn crucifix, la playe du costé duquel estoit couuerte d'vne verriere. Quelques vns par deuotion iettans les yeux sur ceste ouuerture, il leur fut auis que certaine clairté en sortoit. Alors ce fut à crier miracle, & dire que Dieu monstroit des tesmoignages de sa presence. Vn Iuif n'agueres deuenu Chrestien, se trouuant là, nia tout haut qu'il y eust aucun miracle, & qu'il n'estoit pas vray semblable que d'vn bois sec sortist telle splendeur. Or combien que bon nombre des assistans doutassent de la verité de ce miracle, toutesfois il n'estoit pas temps, ni ne conuenoit à vne telle personne de tenir ce langage, pour perdre sa peine à vouloir arracher de l'entendement de tãt de gens vn erreur qui y estoit du tout & tresfermement planté. La populace donc, qui est d'vn naturel impetueux & farouche, & rauie soubs pretexte de religion, oyant vn Iuif nier le miracle, commença à murmurer, appellant cest homme traistre, meschant, apostat, ennemi detestable de Iesus Christ, & digne de cruel supplice. Apres que plusieurs l'eurent bien outragé de paroles, toute la multitude, escumant de cholere, se iette dessus, lui arrache la barbe, & les cheueux, le saboule, & le traine en la place deuant le temple, l'assomme & deschire en pieces, & allume vn grand feu, où le corps mort est ietté. Tout le reste du peuple acourt à ceste mutinerie. Là vn certain moine, qui auoit la parole en main, fit vn sermon, où il enflamma viuement les auditeurs à faire la vẽgeance de l'iniure qu'auoit reçeuë nostre Seigneur. La populace, de soy-mesme assez enragee, fut iettee du tout hors des gonds par vne telle harangue. Outreplus deux autres moines empoignerent & esleuerent en haut vne croix, crians tout-haut vengeance, & exhortans le peuple à effusion de sang. A chasque mot ils s'escrioyent,

Lan. 506. 1. Lan. 506. 1. Lan. 506. 2.

An 1. lan.

Digitized by Google

heresie,heresie,reprenez la meschante heresie,exterminez la meschante nation. Les François & Allemans sautent de leurs nauires en terre,& se ioignent aux Portugais qui auoyent ia commencé le massacre. Ils estoyent cinq cens en l'execution des cruautez suiuantes. D'vne fureur & meschanceté desesperee ils se ruent cõme dogues affamez sur les miserables Iuifs,couppent la gorge à vn grand nombre,& les trainent mimorts dedans le feu. Et pour besongner plus commodément on auoit allumé diuers feux en la place où le Iuif qui mesdit du miracle fut bruslé. Les valets,crocheteurs, & mariniers, apportoyent alaigrement le bois de toutes parts,afin que la flamme fust suffisante pour executer leur rage. Les hucees des femmes,les supplications de tous estoyent si pitoyables,que c'estoit assez pour flechir à compassiõ la cruauté mesme. Toutesfois les massacreurs estoyent tellement desnaturez,que sans aucun esgard d'aage,ni de sexe,ils meurtrissoyent hommes,femmes, enfans:tellement que ce iour-la ils tuerent & bruslerent plus de cinq cẽs personnes Iuifues. Le lendemain,pource que ceste sanglãte boucherie vola de tous costez,plus de mille paysans accoururẽt cõme enragez dedans Lisbõne, & s'assemblerent auec les meurtriers du iour precedent. Lors ce fut à recõmencer. Et d'autant que les Iuifs esperdus de frayeur,s'estoyent enfermez en leurs maisons,ces mutins enfonçẽt les portes,esgorgent cruellement hõmes,femmes,& filles,escarbouillent les testes des petits enfans contre les parois,trainent les corps morts,ou encore respirans, pour les ietter au feu. Plusieurs blessez de diuerses playes,& neantmoins encor viuãs estoyẽt bruslez. Ce iour la miserable natiõ Iuifue auoit receu si grãd coup de marteau sur la teste,qu'ils ne pouuoyent se lamenter d'vn tel rauage ni deplorer leur misere. Ceux qui estoyent cachez n'osoyent ietter vn soupir,encor qu'ils vissent trainer leurs peres ou leurs enfans au supplice: & la peur leur auoit tellement trãsi les cœurs que les viuans semblоyẽt estre morts. Cependãt on saccageoit les maisons. Les meurtriers amassoyent l'or,l'argent,& les meubles plus precieux. Les François emportoyẽt la marchandise en leurs nauires: & ces pillages furẽt cause que plusieurs Iuifs eschapperent ce iour là. Au reste,la fureur de ces brigãds les transporta iusques là que d'oser entrer insolemment es Eglises,pour arracher de là les petits enfans, les vieillards, & les ieunes filles,qui empoignoyẽt les autels,les croix,& les images des sainctes,en criant misericorde: puis les massacroyent tout à l'heure,où les iettoyent dedãs le feu. Plusieurs qui auoyent le port & apparence d'estre Iuifs,se trouuerẽt lors en extreme dãger,& mesmes quelques vns furẽt tuez,d'autres blessez en diuers endroits de leurs corps, auãt que pouuoir verifier qu'ils n'auoyẽt nulle accointãce auec les Iuifs. Aucuns qui portoyẽt inimitié à d'autres, en les rencõtrant ne faisoyẽt que crier au Iuif,& lors ils estoyent sacmẽtez,sans qu'õ leur donnast le loisir de respondre à la calõmnie. Les magistrats n'auoyent pas la hardiesse de s'opposer à la fureur de ceste populace. Neãtmoins beaucoup de gẽs de bien sauuerẽt la vie aux Iuifs qui se retirerent chez eux,& les garderent cõme eux mesmes, leur donnans

moyen

moyẽ d'eſchapper,& d'aller en lieu ſeur ailleurs. Toutesfois ce deuxieſme iour le nombre des tuez mõta à plus de mille. Au troiſieſme iour les maſſacreurs alterez apres le ſang humain ſe mirẽt en ruë pour cõtinuer: mais ils ne trouuoyẽt plus de gorges à coupper. Car le reſte des Iuifs,& ceux qui leur attouchoyẽt,s'eſtoyẽt ſauuez de la ville,ou demeuroyẽt cachez es maiſons de quelques gẽs de biẽ. Et toutesfois il y eut encor quelques meurtres. En ces trois iours les meurtriers maſſacrerẽt enuirõ deux mille perſonnes Iuifues. Sur le ſoir du troiſieſme iour Arius Syluius, & Aluar de Caſtre Gentils-hõmes, & chefs de la iuſtice, vindrent à main armee dedãs Lisbõne,& firẽt ceſſer l'eſmotiõ. A l'heure meſmes les Frãçois & Alemãs ſe retirẽt en leurs natures auec force pillage, & hauſſans les voiles prenẽt viſtement la route de leurs pays. Le Roy ayãt reçeu les nouuelles de ceſte horrible ſeditiõ,en fut extremement indigné,& tout ſoudain enuoya à Lisbonne deux des principaux de ſa Cour,aſçauoir Iaques Almeide & Iaques Lopes,auec plein pouuoir de faire punitiõ de tãt de forfaits. Iceux firent mourir publiquement grand nõbre de ſeditieux, punis de leurs fureurs & cruautez. Les moines qui auoyẽt eſleué la croix, & exhorté la populace à maſſacrer,furẽt degradez,puis eſtrãglez & bruſlez. Les iuges & magiſtrats,qui auoyent eſté pareſſeux à reprimer ceſte rage populaire,furẽt partie priuez de leurs eſtats,puis cõdãnez en groſſes amẽdes,la ville meſme fut deſpouillee de pluſieurs priuileges & hõneurs.

Au 10. liu. de la 2. decade de l'hiſt. de Sicile.

L'autre hiſtoire eſt recitee par Thomas Fazel,& fut cõme le preambule de la ſedition de Squarzalope, mẽtionnee en ce 20. chap. du 2. liure de nos meditations. Les Iuifs de Palerme en Sicile,y furent reduits à extreſme peril par les crieries d'vn Auguſtin nõmé Ieroſme de Verone,& ſurnõmé le barbu, lequel preſchant le Quareſme au temple des Cordeliers auec grande audience, voyãt grande affluence de peuple en ſes ſermõs, ſe ruoit ſur les Iuifs baptiſez,les accuſant de Marranie,& qu'à cauſe qu'ils eſtoyent gros Chreſtiens l'Inquiſiteur de la foy leur auoit pour amẽde & punition enioint d'eſtre veſtus de verd,auec vne croix rouge couſuë ſur la robe. Il exhortoit le peuple de leur arracher ces croix,criãt à plein goſier,que c'eſtoit meſchanceté & ſacrilege inſupportable,que ceux qui auoyent crucifié le Sauueur du mõde, portaſſent la croix ſur leurs habits. Il tempeſta tãt ſur ce ſujet,qu'vn iour la populace mutinee s'eſleua tout à l'improuiſte au ſortir du ſermon cõtre les Iuifs & Iuifues(lors en treſgrand nombre dedans Palerme) deſpouilla ceux & celles qui ſe rencontrerent,& mit en pieces leurs habillemens. Ceſte ſedition en engendra d'autres beaucoup plus langues & plus dangereuſes,appaiſees auec grãdes difficultez, & par l'execution des plus coulpables, au commencement du regne de Charles le Quint,ſucceſſeur de Ferdinãd Roy d'Eſpagne & de Sicile,en qui defaillit la race des Rois d'Aragõ. Le peuple,ayãt eſté esbrãllé par ce moine, continua fort long tẽps apres en ſes inſolences,tombant d'vne ſedition en autre,iuſques à ce que par le temps Dieu y remedia, tellement que le tout s'eſuanouit, & depuis les afaires y ſont paſſees paiſiblemẽt. Cõbien donc que ceſte fureur de populace mutinee

Digitized by Google

soit par fois en ses commencemens & progres fort redoutable, elle ne continue pas tousiours de mesme, ce dit le Poëte Claudian, ains frustree de ses intentions s'abaisse & relasche comme vn vent impetueux.

Au poeme de la guerre Getique.

Vne fureur trop violente
En fin s'abaisse & deuient lente,
N'ayant prospere enenement.
I mais entreprise mauuaise
Ne fut longuement à son aise,
Et tost s'esteint communement.

Parquoy c'est folie à ceux qui embrassent de hauts desseins, sous la faueur des peuples, d'esperer qu'ils en viendront à bout par le moyé d'vn tel apui. Car comme le corps ne croist ni ne descroist, encores que l'ombre qui en sort s'allonge ou s'accourcisse: ainsi nul ne deuient meilleur pour estre prisé ou loué du peuple, ni pire pour en estre blasmé. Car il n'y a pas grãd'rescousse en vne populace, ce dit Philippe de Commines, si elle n'est bridee par necessité & par authorité: combien que par fois suruiene tel temps que la fureur & l'impetuosité soudaine d'vne multitude esmeuë soit fort redoutable. Et pourtant on peut dire, apres Plutarque, qu'vn mesme homme ne peut estre maistre & valet du peuple: autrement force est qu'il tombe en l'inconuenient qu'on lit en la fable du serpent, duquel la queuë vint vn iour à quereller contre la teste, disant qu'elle vouloit à son tour aller deuant, non pas tousiours demeurer derriere, ce que lui estant ottroyé par la teste, elle s'en trouua tresmal elle mesme, ne sachant pas cõment ne par où il faloit cheminer, & si fut encore cause que la teste fut toute deschiree, estant contrainte de suyure contre nature vne partie, qui n'auoit ni veuë, ni ouye, pour se conduire. Nous voyons le mesme estre auenu à plusieurs, qui au gouuernement de la chose publique ont voulu faire toutes choses au gré de la multitude: car s'estans vne fois attachez à ce ioug de seruitude, de vouloir en tout & par tout agreer à la commune, qui souuentesfois s'esmeut temerairement & sans raison quelconque; ils n'ont soeu puis apres retirer, ni retenir, ni arrester la fureur & temerité du peuple.

En la vie d'Agis.

FIN DV DEVXIESME LIVRE.

LE

LE TROISIESME LIVRE DES MEDITATIONS HISTORIQVES.

CHAPITRE PREMIER.

Des Impoſteurs & maiſtres de folle ſuperſtition. Remarques touchant le dernier iour.

ON ſçait en nos quartiers, de quelles raiſons vn Curé de noſtre temps, homme paſſablement docte, & grand Arithmeticien, ſe ſeruit, non point à meſchante intention, comme ie penſe, mais pour la trop grande confiance qu'il auoit en ſes nombres & calcus, fondez ſur quatre mots d'vn des Saincts Euangeliſtes, *Videbunt in quem pupugerunt*, ſur leſquels il faiſoit des ſupputations, tirant les ſix V. les deux I. Le D. & M. dont il faiſoit vn chifre d'annees; pour faire acroire à ſes paroiſſiens en vn ſermon d'Arithmetique, dont il les entretint, que la fin du monde eſtoit venuë, iuſques à leur en marquer le iour & l'heure. Il les preſcha ſi biẽ, que pluſieurs idiots lui adiouſterent foy, tellement que (à la maniere acouſtumee des fols) auant que tout periſt ils delibererent galler le bon temps, & en buuettes & chere lie fricaſſerent leur reſte. Autant en fit iadis Niſeus tyran de Syracuſe, auquel vn deuin ayant dit que la fin de ſa vie eſtoit proche, penſant qu'ainſi fuſt gaſpilla tous ſes biens en banquets, apres les garſes, & autres telles desbauches. On dit que de noſtre tẽps le meſme eſt auenu à vn riche homme de Lion, qui ayant fait dreſſer ſa natiuité, & penſant que les predictions de ſa mort fuſſent aſſeurees, diſtribua fort legerement tous ſes biens, cõme s'il euſt eu deſia l'vn des pieds dedans la foſſe, tellement qu'il ne ſe laiſſa rien de reſte. Mais ſeduit par l'aſtrologue, il fut contraint pour viure de demander l'aumoſne, ayant veſcu iuſques en longue vieilleſſe, & beaucoup plus qu'il ne penſoit. Pour reuenir à noſtre Curé, quand la iournee & l'heure par lui deſignee fut à la veille, ceux qui auoyent creu ſes ſermons s'aſſemblerent en vne chapelle, attendant fort deuotement la fin du monde, pour à quoy les

diſpoſer tant plus il leur fit vn nouueau ſermon acommodé à ceſte ſienne fantaſie. Ce ſermon n'eſtoit pas acheué, que voici s'eſleuer vne tempeſte en l'air auec tonnerre, eſclairs & fouldre (qui fut vne partie de ſes predictions) ce qui fit penſer à ces pauures gens que l'heure de partir du monde eſtoit venuë. Mais toſt apres, ceſte tourmente appaiſee, le ciel apparut tel que deuant. Les miſerables paroiſſiens aperceuans que ce curé leur en auoit donné d'vne, & qu'à ſa folle perſuaſion ils auoyent tenu table plus longuement qu'il ne faloit, deſpitez d'vn tel affront s'amaſſent pour lui courir ſus, en intention de drapper rudement ſur lui, voire de l'aſſommer ſur la place, s'il ne ſe fuſt ſauué de viſteſſe: & que quelques vns des plus raſſis n'euſſent adouci la cholère de ces gens. Vn moine grec, voulant emplir ſes boulges, en fit autant il y a vn peu plus long temps, au rapport de Martin Cruſius. Icelui, venu de Ieruſalem en Conſtantinople, ſe preſente es grandes places & deuant les moſquees, pour amaſſer quelques deniers, diſant, qu'aupres de Ieruſalem eſtoit tombee vne pierre du ciel, ſur laquelle eſtoit eſcrit que dedans peu de iours le monde prendroit fin: & prouuoit ſon dire par certaines bulles du patriarche d'Alexandrie, eſquelles indulgence & remiſſion de pechez eſtoit promiſe à tous ceux qui conteroyent argent à ce bulliſte. Mais toſt apres par la prudence du patriarche de Conſtantinople, la fourbe fut deſcouuerte, & le moine & tous ceux qui auoyent acheté de ſes fumees furent excommuniez. Le moine auouant ſon impoſture, & pleurant à chaudes larmes, ne voulut point ſortir de l'Egliſe, qu'au preallable le Patriarche ne l'euſt receu au giron d'icelle. Ce qui fut fait, apres vne lõgue cenſure; partie en riant, partie à bon eſcient, le patriarche l'appellant auantcoureur du Pape.

En ſon hiſtoire intitulee Turcograecia.

Iules Capitolin en ſa vie.

Nous liſons que quelque choſe de ſemblable auint iadis, ſous l'Empire d'Antonin le philoſophe. Vn matois ſuiui de gens de ſa ſorte, cerchant moyen de faire quelque graſſe picoree, taſcha de faire croire au peuple de Rome, que le feu tomberoit du ciel, & la fin du monde approcheroit, lors que deualant de deſſus vn figuier ſauuage planté au champ de Mars, il ſeroit transformé en cigongne. Au iour aſſigné, ce baſteleur monte ſur l'arbre, puis coulant en bas laiſſe enuoler de ſon ſein vne cigongne: qui conuertit tout le ſpectacle en riſee. L'Empereur ſe fit amener l'homme, qui ayant confeſſé ſon intention obtint grace. L'inſigne impoſteur Mahumet vſa d'vne plus puiſſante piperie, pour enlacer les ſuperſtitieux. Car ayant à l'aide d'vn moine, nommé Sergius, forgé vne nouuelle ſecte, rapiecee de ſottiſes & d'impietez eſtrãges, par le moyen deſquels il rendit abrutis les Arabes, Aſiatiques & autres, il vint à mourir l'an dix ſeptieſme de l'Empire d'Heraclius. Or auoit il predit à ſes diſciples qu'il deſlogeroit du monde l'an dixieſme de ſon regne, mais qu'au troiſieſme iour il reſſuſciteroit. Surce vn ſien diſciple, voulant eſſayer s'il diſoit vray lui empoiſonna ſon bruuage: l'ayant aualé & ſe ſentant pres de la fin, il dit à ceux qui eſtoyent autour de lui, Par l'eau vous receurez remiſſion des pechez: puis tout ſoudain mourut. Ses diſciples

ciples gardoyent le corps, attendans l'issuë de sa prediction : mais son corps puoit si fort, que ne pouuans supporter ceste ordureils se tirerent arriere: & reuenans dix iours apres trouuerent qu'il auoit esté mangé des chiens. I'ay bien voulu transcrire ceste histoire de la Chronique d'Espagne dressée par Iean Vasæus, qui dit auoir suiui vn auteur nõmé Lucas de Tude: pource qu'il ne me souuiẽt point l'auoir leuë ailleurs. Les loix Imperiales ont prefix certaines peines à ceux qui s'efforcent estõner les autres par quelque vaine superstition. A cela mesme auoit esgard le Iurisconsulte Paulus, quand il rapporte l'edit contenant ces mots : Nous » ordonnons que les deuins qui se feignent inspirez de Dieu, soyent chas- » sez, crainte que les bonnes mœurs ne soyent corrompues sous esperan- » ce d'vne chose creuë de leger, ou que les esprits du peuple ne soyẽt trou- » blez : pourtant apres auoir esté fustigez qu'on les iette hors de la ville: » s'ils continuent, qu'on les tiene serrez en prison, ou qu'ils soyent portez » en quelque isle, ou releguez & bannis à perpetuité.

L. si quis. de pœnis. Add. Tiraq. li. 1. de pœnis. Au 5. liu. chap. 22. de sent de l'Auicinatoribus, &c.

Pour venir à l'autre partie de ce chapitre, ie ne mets point ces choses en auant, pour dire que ie pense le dernier iour, que Sainct Pierre appelle iour de refraichissement, soit esloigné : car au contraire ie croy fermement, que les signes qui le precedẽt, predits par nostre Sauueur, sont desia auenus, sinon tous, du moins la pluspart : attendu mesmes que les Apostres & leurs successeurs ont dit de leurs temps que c'estoyent les derniers iours. Pour ceste cause aucuns estimoyent que les predictions touchant l'Antechrist deuoyent auoir leur acomplissement sous l'Empire de Seuerus. Car ainsi lisons nous en Eusebe, Certain personnage » nommé Iude, escriuit en ce temps des Commentaires sur les septante » semaines de Daniel, finissant sa Chronologie à l'an dixiesme de l'Empi- » re de Seuerus: où il pense que l'aduenement de l'Antechrist approchoit » dessors: tant la rude persecution esmeuë sous cest Empereur contre nous » auoit esbranslé de personnes. Cedrenus, parlant de l'Antechrist, alle- gue le testament du Roy Ezechias, & le prophete Isaie, pour prouuer que l'Antechrist regnera trois ans & sept mois: puis, ayant esté precipité en labysme, Iesus Christ Seigneur de toutes choses & nostre Dieu viendra: lors les morts ressusciteront & se fera le iugement. Du temps de l'Empereur Henri IIII. enuiron l'an mil soixante deux, le bruit courut par tout, ce dit Auentin, que la fin du monde approchoit, & que le temps estoit venu auquel

Act. 3. 18.

Au 6. liu. ch. 6. de son hist. Eccl.

En son abregé d'histoires.

Liu. 5. des annal. de Bauiere.

La mer, la terre, & du ciel la machine,
En feu reduite, estoit sur sa ruine.

Ou, comme dit le poëte Lucretius, le iour estoit à la porte,

Qui deuoit finir tout, & le monde chenu
Se voir fondre, & soudain estre à rien deuenu.

Tellement qu'auiourd'hui, six cens ans escoulez depuis Henri IIII. il ne reste sinon que d'oreilles ouuertes nous leuions les testes pour ouir le retentissement de la trompette de l'Archange, & attendions en pure conscience l'aduenement du Fils de l'homme en la nuee,

Digitized by Google

auec grande & incomprehensible gloire & puissance, pour la redẽption des siens. Ie me souuien bien de la prediction d'Elias & Catuna Rabius des Iuifs, tiree du Talmud, & du chapitre de l'Idolatrie, que lon allegue comme vn oracle tombé du ciel, touchant les six mille ans de duree qu'ils attribuent au monde: mais nous voyons que ce sont supputations diuerses, & quand on equinoque au commencement du calcul, infinis erreurs s'en ensuyuent necessairement. Or nous auons la fidele admonition de Iesus Christ le vrai pasteur, soigneux du salut de ses brebis, disant que les temps & iours seront abregez à cause des esleus.

Tit. Sanhe drin. cap. Halec. cap. Lióne.

Matth. 24.

Mais afin que nous entendions ce que les fidèles ont pensé, de ce dernier iour, il y a fort long temps, & combien ils ont esté soigneux, de mediter là dessus, encores qu'ils ayent esté en doute & perplexité du temps, escoutons ce qu'en dit Lactance. Six mille ans acomplis, il faut (dit-il) que ce changement se face; & l'on peut recueillir des signes predits par les Prophetes, que ce iour approche. Car ils ont parlé clairement des choses extraordinaires, à la venuë desquelles nous deuons attendre & redouter la fin du monde. Quant au total acomplissement, on peut l'aprẽdre des Chronographes, qui ont recueilli leurs discours des saincte Escritures & de diuerses histoires, combien est grand le nombre des annees depuis le commencement du monde. Encores qu'ils varient, & que la somme de leur nombre discorde; toutesfois toute leur attente ne s'estend qu'à deux cens ans au plus. La chose mesme declaire, que la fin est prochaine, excepté qu'il n'y a rien à craindre tandis que Rome demeurera debout. Mais quand ce chef du monde sera bas, & commencera à estre *Rumé*, c'est à dire, *Violence*, comme les Sibylles disent que cela auiendra, qui doute que la fin du monde & de toutes afaires humaines ne soit venuë? Car Rome est la ville qui soustient encore tout; & nous auons à supplier le Dieu du ciel (si toutesfois l'execution de ses ordonnances & sentences se peut differer) que ce tyran abominable, qui machine tant de mal, ne viene pas plustost que nous pensons, pour esteindre ceste lumiere, en l'eclipse de laquelle est encloſe la ruine & la fin du monde. Ce sont les paroles de Lactance, eloquent personnage, precepteur de Crispus, fils de Constantin le Grand, & qui veſcut enuiron l'an CCCXVIII. Au reste, sçauoir si le iour du Seigneur est prochain de ce siecle, ou non (encore que Cyprian Leouitius & autres, s'arrestans à la conionction de toutes les planetes au signe du belier, comme elle fut iadis enuiron le temps de la natiuité de Iesus Christ, ayent auancé diuerses raisons pour la fin du monde en l'an mil cinq cens huitante & huit) encores qu'il soit plus pres de nous que du temps de Lactance, nous en laissons la conoissance entiere à celui seul qui l'a determiné, qui sçait le moment de sa venuë, & qui veut que les hommes l'ignorent. Quant à nous, veillõs afin d'estre trouuez prests, iour & nuict, en tout temps. Pourtant comme il n'y a homme de sens rassis qui entreprene marquer iournee ni heure certaine de ceste venuë là: aussi aprenons nous de l'Escriture Saincte, qu'il n'y a creature quelconque, non

Au 7. liu. ch. 25.

non pas meſme aucun des anges, qui conoiſſe & ſache ce temps, deſcouuert à Dieu ſeul.

C'eſt choſe hors de doute, que pluſieurs eſtiment que le Seigneur viendra non point en plein iour pour iuger les viuans & les morts, ains à minuict: ce qu'ils confirment par les raiſons ſuyuantes. Il nous commãde ordinairement de veiller & de prier. Voici, dit-il, ie vien comme vn larron. Bienheureux eſt celui qui veille & garde ſes habillemẽs, pour ne cheminer nud, & qu'on ne voye ſa vergongne. La parabole des vierges ſages & folles, l'eſpoux venant à elles de nuict, ſemble ſignifier le meſme. Et peut on dire que S. Marc a repreſenté le tout plus expreſſement. Veillez donc, diſoit le Seigneur: car vous ne ſçauez quand le pere de famille viendra, ſi ce ſera au ſoir, ou à la minuict, ou deuãt iour, ou au matin: de peur qu'arriuant à l'improuuoüe, il ne vous trouue dormãs. Or ce que ie vous di, ie le di à tous, Veillez. A cela penſoit quelqu'vn des anciens, lequel dit, C'eſt vne tradition des Iuifs, que Chriſt viendra à minuict, comme au temps de la deliurance d'Egypte, quand la Paſque fut celebree, que l'Ange exterminateur ſuruint, que le Seigneur paſſa deſſus les tabernacles, & que les poſteaux de nos fronts ont eſté conſacrez par le precieux ſang de l'aigneau. De là i'eſtime proceder ceſte traditiõ, que la veille de Paſque, on ne renuoye point le peuple deuant la minuict: car on attend la venuë du Seigneur: mais ce temps-là paſſé l'on celebre la feſte en plus grande aſſeurance. Pourtant le Pſalmiſte diſoit; Ie me ſuis leué à minuict pour te louer, à cauſe des iugemens de ta iuſtice. Lactance diſoit auſſi, le ciel ſe fendra par le milieu à minuict, afin qu'en tout le monde la lumiere de Dieu deſcendant aparoiſſe comme vn eſclair, ſelon que la Sibylle l'auoit predit, en meſmes termes.

Matth. 24. & poc. 16. Matth. 25.

Marc 3.

Au 7. liu. ch. 19.

Ceſte eſt la nuict dont nous faiſons feſte à cauſe du ſecond aduenement de noſtre Dieu & Roy. Elle a double eſgard: c'eſt qu'en icelle le Sauueur reſſuſcita apres auoir ſouffert: & puis en icelle il receura le royaume du monde. En vn autre endroit le meſme auteur adiouſte, Les Prophetes diſent que ce qui s'enſuit auiendra. Quand la fin du monde approchera, la malice ſe renforcera, toutes ſortes de meſchancetez & d'impoſtures croiſtront; la iuſtice perira; foy, paix, miſericorde, attrempãce, verité, ne ſe trouueront plus: la violence & l'audace auront le deſſus: nul ne poſſedera rien qui ſoit de bon acqueſt, tout procedera de rapine: les gens de bien ſeront expoſez en mocquerie & en proye: perſonne n'honorera pere ni mere, ni ſes ſuperieurs: nul n'aura pitié du vieillard ni de l'enfant: l'auarice & la paillardiſe infecteront tout: il y aura des maſſacres & des effuſions de ſang; item des guerres eſtrangeres & ciuiles; les villes s'entreruineront; femmes & hommes manieront les armes; la dignité de l'Empire ſera aneantie; il n'y aura plus de diſcipline militaire; mais ce ne ſera que brigandage, vol & ſaccagement. Finalement les afaires ſeront ſi deſeſperees, que les viuans lamenteront, & s'eſiouira-on ſur les morts. En ce temps ſur la minuict le ciel s'ouurira, & Ieſus Chriſt deſcendra auec grande puiſſance: le feu marchera deuant lui, les Anges

En l'epitome des Inſtit. ch. 8.

en nombre infini le suyuront : toute la multitude des meschans sera exterminee. Ce sont les mots de Lactance, ou ses coniectures, consusémét recueillies de diuers passages de l'Escriture Saincte, parlant des derniers temps, mais non precisement de la fin du monde.

CHAP. II.

Obstinez & seditieux deportemens des Iuifs.

LEs Iuifs ont essayé maintesfois, comme maugré l'ordonnance de Dieu, de rebastir le temple de Ierusalé & redresser leur gouuernement: mais tels efforts ont tousiours esté vains, & force leur a esté de quitter, apres grand massacre des leurs, tout ce qu'ils auoyent commencé & auancé. Ce qui leur auint du temps de Iulian l'Apostat est memorable, ainsi que Sozomene le raconte apres les autres. Selon que tout apostat est contempteur & persecuteur de son ordre, Iulian, ennemi coniuré des Chrestiens, exhorta les Iuifs de remettre au dessus tout leur estat, promettant les maintenir & priuilegier. Incontinent ils s'assemblent en grand nombre, & enflez d'esperance se mettent à bastir somptueusement & magnifiquement le temple de Ierusalem. Mais comme ils en posoyent les fondemens, la terre vint à trembler & s'ouurir: tout ce qui auoit esté commécé fondit, & plusieurs milliers de Iuifs furent acablez des ruines & encombres de ce bastimét. Mais ce que Dion escrit estre auenu du temps de l'Empereur Adrian n'est pas moins memorable. Ie repreſenterai ses paroles, afin que le tout soit mieux entendu. Ierusalem ayant esté ruinee dés long temps auparauant, fut habitee derechef par le commandemét de l'Empereur, lequel voulut qu'elle fust appellee Ælia Capitolina. Vn temple fut basti à Iupiter à l'oppoſite de celui des Iuifs : ce qui fut cause d'vne cruelle & longue guerre. Car les Iuifs estoyent extremement indignez & irritez de voir les Payens meslez parmi eux, mesmes sacrifier à leurs idoles dressees ça & là par la ville. Toutesfois ils s'abstindrent de la prinse des armes, redoutans Adrian, lequel pour lors estoit en ces quartiers-la. Ce pendant ils ne laissoyent pas de dresser entre eux tout ce qui seroit necessaire, quand il faudroit leuer les armes. Quand ils sentirent loin l'Empereur & ses troupes, ils commencent à se mõstrer, sans toutesfois oser se prendre encore aux Romains: seulement ils se renforçoyent, acõmodoyent pour leur retraite & eschapper des creux souterrains, & faisoyent des assemblees secrettes, pour auiser à leurs affaires: & en certains endroits donnerent iour à leurs mines & cauernes, pour y pouuoir subsister au besoin. Du commencement les Romains se mocquerent de tels efforts: mais quand la prouince se fut souleuee, & que les Iuifs espars

En sa hist. liu. 5. ch. 21

En la vie d'Adrian.

Digitized by Google

» eſpars es autres pays eurent conſpiré auec ceux de Iudee, alors on com-
» print que ceſte guerre eſtoit importante & perilleuſe. Car les Iuifs fai-
» ſoyent beaucoup de maux aux Romains, ouuertement & couuertemẽt.
» Ils attirerent auſſi à eux grand nombre de Payens, allechez du deſir de
» butiner: & peu s'en falut que tout le monde ne fuſt esbranſlé par ce ſou-
» leuement des Iuifs. Adrian voyant qu'il ne ſaloit pas differer, enuoya
» cõtre eux les meilleurs chefs de guerre qu'il euſt, entre autres Iulius Se-
» uerus, appellé d'Angleterre où il eſtoit, pour aller en Iudee. Seuerus
» n'oſa donner bataille: car il n'auoit pas aſſez de forces, & les Iuifs eſtoyẽt
» au deſeſpoir. Pourtant il les attaque à la desbandee, tantoſt vne troupe,
» ores l'autre, ſelon le nombre de ſes ſoldats & capitaines: puis leur cou-
» pant les viures, & les reduiſant à famine extreme, par ſucceſſion de
» temps, quoy que la guerre tiraſt en longueur, auec moins de danger, il
» deſtit les vns apres les autres. Il n'en eſchappa gueres du trenchant de
» l'eſpee. On leur eſplana cinquante forteresſes de nom. Pres de mille
» villages & bourgs bien peuplez furent pillez & bruſlez. Es courſes,
» eſcarmouches, & rencontres, il y eut cinquante mille Iuifs tuez. La fa-
» mine, les maladies, le feu en emporterent vne autre grande multitude.
» Ainſi preſques toute la Iudee fut reduite en deſert. Auant la guerre
» ceſte calamité auoit eſté predite aux Iuifs par diuers prodiges. Car le ſe-
» pulchre de Salomon qu'ils ont en treſgrande reuerence, ſans qu'aucun y
» touchaſt, ſe fendit & ruina de ſoy meſme. Les loups & hyenes couroyẽt
» heurlant par les ruës. Mais les Romains acheterent cher ceſte victoire,
» qui couſta la vie à pluſieurs d'entre eux, tuez es combats. C'eſt le recit de
» Dion: & tout cela auint l'an CXXXVIII. Soixante trois ans apres la ruine de Ieruſalem par Titus.

Vn peu auparauant, ſous l'Empire de Trajan, ſelon le recit du meſme Dion, les Iuifs tranſportez de rage auoyent eſſayé de ſe reſtablir par force d'armes, & leurs afaires s'eſtoyent fort auancees du commencement. Car ayans eſleu pour chef vn certain André ils eſgorgerent tous les Grecs & Romains qu'ils peurent attrapper, & non contens de telle execution, commencerent à manger de la chair humaine. Des boyaux tirez des corps morts ils faiſoyent des ceintures, s'enueloppoyent des peaux eſcorchees, ſcioyent en deux parts leurs priſonniers, en faiſoyent eſtrangler pluſieurs par les beſtes, contraignoyent les autres de s'entreuer, tellement que ceſte fureur Iuifue couſta la vie à plus de deux cens mil hommes. Ils firent vn autre horrible maſſacre en Egypte, ſemblablement en l'iſle de Cypre ſous la conduite d'Artemion: car ils y tuerent enuiron deux cens cinquante mille perſonnes. L'atrocité de ce fait fut cauſe d'vn edit, portant defenſe ſur peine de la vie aux Iuifs de mettre le pied en ceſte iſle: & ſi quelqu'vn par erreur, ou par l'impetuoſité des vents & de la tourmente y eſt poſté, ſon proces eſt tout fait: car ſur le champ on l'execute à mort. Au reſte, ces maſſacres ne demeurerent pas impunis. Car Trajan ayant enuoyé finalement vne armee ſous la conduite de Luſius,

Digitized by Google

lequel y alla apres plusieurs autres chefs, exterminalesIuifs qui auoyét
Au 22. liu. de ses hist. espandu tant de sang presques par tout le monde. Ammian Marcellin fait mention d'vn autre tumulte des Iuifs, disant qu'au temps que Marc Antonin trauersa la Palestine pour entrer en Iudee, irrité souuentesfois des algarades des Iuifs puans & seditieux, il s'escria comme en larmoyant, O Marcomannes, ô Quades, ô Sarmates, en fin i'en ai trouué de plus mutins que vous n'estes. Mais quelle fut, ie vous prie, l'imposture de celui qui l'an CCCCXXXIIII, persuada aux Iuifs en l'isle de Candie, que comme vn second Moyse il les conduiroit à pied sec à trauers la mer en terre ferme & fertile en tous biens. Suyuant cela les Iuifs s'amasserent en fort grand nombre sur vn lieu haut, dont plusieurs enchantez par ce seducteur se ietterent apres lui dedans la mer où les vns furent noyez, les autres tombez sur les rochers y moururent escrasez: quelques vns furent sauuez par certains vaisseaux qui de bon heur alors faisoyent voile en ce iste plage de mer. Ainsi fut descouuerte l'imposture du seducteur, qui
Au 7. liu. ch. 37. toutiours depuis a esté appellé le Moyse de Candie. Socrates historien Ecclesiastique en fait le recit. Nous lisons aussi au liure des voyages de Benjamin de Tudele, tourné d'Hebrieu en Latin, que de son temps, asçauoir l'an 933. vn Dauid Elroi deuint insigne imposteur à l'aide de quelques liures magiques, & qu'il acquit telle authorité entre les Iuifs, qu'il leur fit acroire auoir esté enuoyé de Dieu, pour se rendre maistre de Ierusalem & les afranchir de la seruitude des incirconcis, à raison dequoy il fut appellé le Messias. Le Roy de Perse entendant cela fit empoigner & amener à soy ce Dauid, lequel par ses prestiges fit en sorte qu'il se sauua de prison au grand estonnement de tous, & s'estant entortillé de son turban trauersa vne fort large riuiere nommee Gozen, sans pouuoir estre attrappé des Perses qui le suyuoyent, & fit ce seul iour dix grandes iournees de chemin, tellement qu'il se mit à couuert. Le Roy esmeu de l'audace de ceste imposteur escriuit à tous les principaux des assemblees de la nation Iuifue, que s'ils ne reprimoyét les efforts de Dauid, tous les Iuifs demeurans au royaume de Perse seroyent exterminez. Eux estonnez de telle menace, enuoyerent à Dauid vne lettre de telle teneur: Nous voulons que tu saches que le temps de nostre deliurance « n'est pas encore venu, & que nos signes ne sont point encores apparus. « Ce n'est pas le vent qui rend l'homme fort. Pourtant par ceste predi- « ction nous t'enioignons, que tu te deportes entierement de tels cõseils, « desseins & efforts: sinon nous t'excommuniõs & chassons de tout Israel. « Mais Dauid, ne voulant obeir à tels & semblables aduertissemens, pour- suiuit sa furieuse poincte, iusques à ce qu'il fut poignardé dormant de- dans son lict, par son beaupere, lequel on auoit corrompu par presens, afin de faire ce coup. Telle fut l'issuë des artifices & ruses estranges de ceste imposteur.

Gag. sur la fin du 7. liu. de l'hist. de France. On peut commodément rapporter ici le memorable exemple de la desesperee cruauté de quelques Iuifs en France, du temps du Roy Philippe le Long. Robert Gaguin en fait le discours comme s'ensuit. On « fit mou-

Digitized by Google

fit mourir plusieurs ladres, qui à l'instigation des Iuifs auoyent receu
» d'eux de la poison,& complotté d'en infecter tous les puits de la Frãce,
» afin que ceux qui en boiroyent de l'eau mouruſſent,ou du moins deuinſ
» sent ladres. Pour ceſt effect ils compoſerent vne mixtion de sang &
» d'vrine d'hõme auec le suc de quelques herbes venimeuſes, & enuelop-
» pans ceſte drogue en vn linge l'attachoyent à vne pierre, puis iettoyent
» le tout dedans les puits, afin qu'il allaſt au fond. Le Roy ayant enten-
» du que ceſte damnable coniuration auoit eſté deſcouuerte en Langue-
» doc,& que les empoiſonneurs y auoyent eſté bruſlez,fit faire vne recer-
» che des ladres par tout ſon royaume. Iceux ayans confeſſé la faute furent
» auec pluſieurs Iuifs leurs complices reduits en cendres. De ce temps
» quarante Iuifs detenus pour ce fait à Vitri, ſe reſolurent à vne eſtrange
» execution dedans les priſons. Car ſe tenans pour condamnez à mort,
» ils en choiſirent deux pour tuer les autres,afin de ne paſſer (diſoyẽt-ils)
» par les mains des Chreſtiens. Le plus vieil & le plus ieune des quarante
» firent l'execution. Ces trentehuit deſpeſchez,le vieillard prie le ieune
» qu'il l'eſgorge: quoy fait, le ieune ſe voyant ſeul,amaſſe tout l'or qu'a-
» uoyent ſes compagnons,fait vne chorde de ſes linceuls & ſe coule d'vne
» feneſtre en bas:mais le poids de l'or & du corps rompant le linge il tõ-
» be dedans le foſſé,ſe rompt la cuiſſe, eſt prins & executé à mort:tous les
corps des autres bruſlez. Paul Æmile fait mention de ceſt acte. Or con-
uient-il confeſſer que les Iuifs à cauſe de leur impieté aueuglee & deſeſ-
peree ſont tellement decheus de la grace de Dieu,qu'outre ce qu'ils ont
perdu toute adminiſtration & dignité humaine, ils ſont eſlongnez de
l'eſperance de vie eternelle: & n'eſt de merueilles ſi ceſte nation eſt re-
duite à miſeres extremes,cõbien qu'ils ſoyent iſſus de la race des ſainctz
Patriarches, qu'ils ayent eſté iadis le peuple eſleu d'entre toutes les na-
tions, & que d'eux Ieſus Chriſt noſtre Sauueur ſoit deſcendu ſelon la
chair.Mais le Prophete Iſaie propoſe diſtinctement cinq cauſes de ceſte
reiection. Quelques expoſiteurs appliquent ces raiſons aux Chreſtiens,
& monſtrent par argumens euidens, que ceux ci ne ſont pas moins ac-
cuſables que ceux là: mais puis qu'ils continuent en meſmes fautes, ils
doyuent attendre meſme punition. Car ſi Dieu iuſte iuge n'a point
eſpargné les branches naturelles,comme dit S.Paul,me ins encores ſup-
portera-il les ſauuageons entez ſur le franc oliuier.

Au 8. liu. de l'hiſt. de France.

Au 2. ch.

Rom. ch. xi.

CHAP. III.

La Cauerne de Platon, c'eſt à dire le miroir de la folle opinion & de la vaine ignorance.

PROPOSEZ vous quelque cauerne ſpacieuſe,fort creuſe & pro
fonde en dedãs,qui ait des bouches & ouuertures tout au plus
haut,par leſquelles on prene iour. Imaginez qu'au fond de ce-

Digitized by Google

ste cauerne y ait des hommes, là nourris & assis dés leur enfance, enchaînez & tenus de si court, qu'ils n'ayent peu se tourner vers ces ouuertures, ni se remuer, ni voir chose quelconque, sinon ce qui leur est à l'opposite. Que derriere & au dessus d'eux luise vne grande clairté, entre laquelle & ces prisonniers y ait vn chemin esleué & comme suspendu en l'air, & aupres d'icelui vne paroy. Que par ce chemin aillent & viennent plusieurs portans diuerses pieces de mesnage & de boutique, item des figures d'animaux, faites de bois, de pierre, ou d'autre estoffe; & que toutes ces pieces ainsi portees soyent sur ceste paroy: tellemẽt que les porteurs d'icelles les vns se taisent, les autres deuisent entre eux tout bas: brief que tout cela soit comme vn eschafaut, où des basteleurs monstrent au dessus de quelques rideaux & tapis, par eux tendus, des poupees & marionnettes, qu'ils font remuer, y entremeslant quelques voix & mots de risee, puis quereller & s'entrechoquer pour le passetemps de la compagnie, la quelle ne void les mains de ceux qui manient ces marmousets. Mais vous demanderez, que signifie ceste grotesque ridicule que ie vien de peindre. Ie le vous dirai. Estimons que ces hommes enchainez & arrestez nous ressemblent. Que voyent ils dedans la cauerne? Ni eux mesmes, ni leurs compagnons, ni les meubles que l'on porte: car ils sont en tenebres & ne peuuent rien descouurir: Ie pense qu'ils verront seulemẽt les ombres que ceste clairté darde & represente à l'opposite de la cauerne. S'il leur auenoit de parler les vns aux autres, ie croy qu'ils tiendroyent ces ombres pour choses viues, solides & vrayes. Et si de la voix de ceux qui passent au long de la muraille se formoit quelque Echo qui resonnast au fond de la cauerne, cuidez vous que ces prisonniers pensassent que ce bruit vint d'autre que de l'ombre qui passe? Ie ne l'estime pas: ains tien pour certain, qu'ils n'auroyent apprehension d'autre verité & solidité, sinon des ombres. Mais deslions les maintenant, & les deliurons de leur ignorance. Qu'auiendra-il? Ie tien, qu'estans deschainez, si vous les faites leuer debout, tourner la teste, venir en auãt, & regarder la clairté; le prisonnier à qui cela auiendroit premierement, se trouueroit fort perplex, les yeux lui feroyent mal, & ne pourroit bonnement regarder ces pieces de meubles, dont parauant il auroit veu les ombres. Et si quelqu'vn lui disoit; ho, mon ami, ci deuãt tu n'as veu, que des ombres, maintenant voici les choses mesmes. D'auantage, si lui monstrant ces choses il demandoit, que c'est, & comme elles s'appellent, estimez vous point qu'il demeureroit court, estimant plus vrayes les ombres parauant veuës, que les choses mesmes qui lui sont mises deuant les yeux. Et si quelqu'vn le tiroit hors de la cauerne, & le menoit en plein iour, pensons nous point que ses yeux seroyent esblouis & mal à leur aise? Tourneroit-il pas le dos à la clairté, pour rentrer vistement dedans la cauerne, & contempler ses idoles comme deuant? Oui pour certain. Mais si quelqu'vn le tiroit de force par des chemins roides, estroits & penibles, pour l'exposer à la lumiere, fronceroit il pas le sourcil, resistãt de tout son pouuoir? Si on l'esleuoit sur vne haute montagne, tourne-

roit-il

roit-il pas les yeux, pour ne rien voir, comme le Cerberus de Hercules? Car il lui seroit impossible de supporter la clairté, ni regarder tant de biens qui l'enuironneroyent, s'il n'y estoit acoustumé peu à peu. Premierement donc, il ietteroit sa veuë sur les ombres, puis regarderoit à l'ombre du Soleil quelque simulacre, consequemment les corps mesmes descouuerts par la clairté. Apres cela il leueroit les yeux au ciel, de nuict il contempleroit la Lune & les estoiles; de iour il s'accoustumeroit à tourner le regard vers le Soleil, & penseroit en soy mesme, que c'est ce flambeau qui distingue les temps, & cause les reuolutiõs diuerses des saisons de l'annee: & que de la clairté d'icelui procedoyent ces ombres qu'il auoit veuës en la cauerne. Ie vous prie en quels discours entreroit il, toutes les fois qu'il se souuiẽdroit de sa cauerne obscure, de ses liens, de son cuider & de ses ombres? Certainement il se prosterneroit deuant Dieu, le remerciant en toute reuerence de ce que finalement il auroit esté tiré de celle prison obscure, & deploreroit la condition de ses cõpagnons qu'il auroit laissez en telles miseres. Et si c'estoit la coustume en ceste cauerne de beaucoup estimer, recompenser, & honorer ceux qui verroyent plus distinctement ces ombres, ou qui pourroyent se souuenir mieux qui auroyent esté les premieres, ou les secondes, ou qui n'auroyẽt passé qu'vne fois, ou celles qui deuroyent bien tost passer: pensons nous que iamais il se peust faire, que nostre homme tiré au iour souhaitast auoir part à ces louanges, honneurs, & recompenses, ou qu'il portast enuie à ceux qui en iouyroyent dedans la cauerne? Ie ne l'estime nullemẽt plustost ie croy, qu'il aimeroit mieux fuir au fond du Septentrion & vers la mer glacee, que d'estre roy des aueugles. Mais feignons qu'au bout de quelque temps le mesme retourne en sa place dedans la cauerne; sera-il pas comme s'il auoit perdu la veuë, ayant quitté la lumiere pour rentrer en tenebres? Et si l'on dispute leans, qui de tous void le mieux les ombres, si nostre homme en veut parler, tous se mocqueront-ils pas de lui, & crieront-ils point que leur compagnon est retourné aueugle tout à fait; & qu'il n'y a que danger & peril euident à sortir hors de la cauerne? Si aucuns y entrent, pour deslier quelqu'vn & le tirer au iour, cestui là ne resistera-il pas de pieds & de mains, tascha nt mesmes d'arracher les yeux à quiconque voudroit le mener hors de là. Telle est la cauerne de Platon, dont l'exposition se peut voir en l'auteur mesme, duquel nous auons recueilli ce que dessus, & que Politian a representé depuis en vn sien poëme Latin intitulé *Lamia*. *Au 7. liu. de la Republique.*

Mais si Platon, ou quelqu'vn de ses disciples, reuenoit au monde, qui l'empeschcroit de loger au plus profond de ceste cauerne ces vagabõds & audacieux, qui, sortis ie ne sçai d'où, maintiennent si obstinément, cõtre leur conscience, au grand scandale des gens de bien, leurs traditions monstrueuses, & des opinions hastiues, conceuës au creux de leur cerueau, plus esmerueillables que profitables, ayans beaucoup d'apparẽce, point de solidité, les inuenteurs desquelles ont esté plus approuuez du monde que de Dieu, comme dit Vincent de Lerins. Qui pis est, *Au liure conte. les*

nouueaux profanes.

ils veulent faire receuoir par force à ceux qui les desdaignent, telles opinions sur lesquelles ils forgent des questions & doutes à toutes heures, dont ils disputent les vns contre les autres, ayans reietté les escrits & admertissemens salutaires des vrais Sages. Pour le comble, on void qu'ils veulét estre estimez comme petis Anges, & que tous ceux qui sont hors de leur cauerne ne sçauent rien à comparaison d'eux qui voyét de si belles ombres & iolies marionnettes. Or est digne de memoire le trait du Chancellier de Paris (ie pense que ce soit Gerson) lequel, au rapport de Lasius, souloit dire, Que c'est marque d'esprit estourdi, accuser d'erreur les vrais sages, ou vouloir renuerser ce qui se pouuoit redresser par resolution moderee. A quoy Hierocles allegué par Stobee, a regardé: Il ne faut pas, dit-il, acoulper ce qui est incoulpable, ni par nostre ignorãce & imprudence accuser les choses dont nous deuons vser. Tels hommes par leur audace & mauuaistié, s'esgayant de plus en plus apres si dãgereux exercices, se creusent vne fosse, où ils s'enseueliissent, se rendans eux & leur posterité ridicules à leurs ennemis.

In l. 2. de orig. iuris.

CHAP. IIII.

De l'opinion qui procede d'ignorance.

PLVSIEVRS Italiens & François, qui n'ont iamais mis le pied hors des lieux où ils sont nez, cuident que les Alemans demeurent tous en quelque seule grande ville. Car voyant des marchans ou escholiers Alemans viure de bon accord & parler mesme langage, ils imaginent que ceste priuauté & intelligence procede d'vne ordinaire conuersation des vns auec les autres. Il m'est auenu plus d'vne fois, que quelques Italiens m'ont enquis du meilleur de leur sens combien estoit grande ceste ville, qu'ils nommoyent *La Magna*. Mesbahissant souuentesfois de leur simplesse & ridicule persuasion, i'estime qu'il faut l'attribuer à ignorance. Ainsi en prend-il à ceux qui cõme champignons ne bougent d'vne place, & cuident que de là le bord de la riuiere n'y ait plus de demeure habitable, comme dit le prouerbe. Pourtant le philosophe Antisthenes se mocquoit iadis des Atheniens, qui se glorifioyét d'estre autochthones, c'est à dire sortis de leur propre terroir, ainsi que des potirons, sans que leurs deuanciers y fussent venus d'ailleurs, & qu'il n'y eust eu oncques changement d'habitation. Il disoit que ceste louange estoit à partager entre eux & les tortues & limaces. Les Ægyptiens pour representer en leurs lettres mystiques vn homme qui n'auoit iamais bougé de son pays, qui ne lit aucune histoire, ni ne sçait ce qu'on fait ailleurs, peignoyent vn Onocephale, animal qui se tient touſiours en vn lieu. L'ignorãce telle en des particuliers est beaucoup plus supportable, qu'en ceux qui manient afaires d'estat; lesquels faute de grande experience & conoissance ont esté cause de grãds maux

à eux

Digitized by Google

à eux & aux autres:teſmoins diuerſes hiſtoires, nommément celle de Minio en Tite Liue. Ce Minio eſtoit le premier des mignons du Roy Antiochus, homme qui ne ſçauoit rien de l'eſtat des pays & peuples eſtrangers, qui iugeoit de la puiſſance d'Antiochus par les exploits de guerre en Syrie & en Aſie:& tenoit que ſon maiſtre auoit non ſeulemẽt le droit,mais auſſi la force de ſon coſté, pour ſurmonter les Romains. Pourtant,comme lui ſeul maniaſt les ſecrets du Roy,par ſon ignorance il l'induiſit à courir ſus aux Romains,leſquels le deſhirent,lui oſterent la pluſpart de ſon royaume,& ainſi le chaſtierent de ſon outrecuidance. Il y a bien encores dequoy s'esbahir dauantage,que ni Herodote ni Thucydide ne font mention quelconque des Romains, qui toutesfois es temps qu'iceux ont eſcrit leurs hiſtoires eſtoyent deſia puiſſans. Il ne s'en trouue rien non plus es autres auteurs de ces temps là: car le nom des Romains n'eſt paruenu que bien tard entre les Grecs,combien toutesfois que les vns & les autres ſoyent peuples de l'Europe. Quant aux François & Eſpagnols, l'eſtat de leurs afaires a eſté tellemẽt inconu aux Grecs, ce dit Budé, voire aux plus habiles & curieux de ceſte nation,ſi prompte à faire des liures,que l'vn d'entre eux,nommé Ephorus, a cuidé qu'Eſpagne;qu'il nomme Iberie,fuſt vne grande ville ſeulement: & les enfans ſçauent auiourd'hui que l'Eſpagne, a plus de cinq cens lieuës Françoiſes de circuit, comme ceux qui l'ont veuë, conſideree & meſuree,le marquent, & les Chartes Coſmographiques en font foy.

Liu.5.de la 4. decade.

Au 4.liure de aſſe.

CHAP. V.

Louange de la vie des particuliers en condition mediocre.

PLATON dit en quelque endroit, Que tout ce qui eſt mediocre & moderé deuance merueilleuſement, pour paruenir à la vertu, toute choſe deſmeſuree & exceſſiue. A l'occaſion dequoy vn ſage diſoit bien à propos :

Si tu es ſage,aſpire à mediocrité.
Cela qui eſt trop bas d'ordinaire decline
A rebut & meſpris.En honteuſe ruine
Bien ſouuent le trop haut ſe void precipité.

Les hiſtoires en ſont la preuue. Touſiours les Sages ont preferé les commoditez d'vne vie particuliere & mediocre aux grands honneurs & hauts eſtats:eſtimant plus heureux les petis, que ces hommes tant eſleuez au monde.On void ce qu'en eſcrit Xenophon,introduiſant Hieron Seigneur de Sicile, qui fait vn denombrement. des grands plaiſirs deſquels il iouyſſoit viuant chez ſoy en ſon particulier, que ſa domination lui auoit retranchez. Et pourtant ne faut s'esbahir ſi Trajan meſpriſa l'Empire,comme vn fardeau inſupportable, & s'il ne voulut s'ẽ charger

Digitized by Google

qu'à toute force. Car ſi nous conſiderons combien douteuſe & miſerable a eſté la condition des Empereurs Romains (attendu que leur grandeur & leur vie n'eſtoit point es mains du Senat ni du peuple, mais en la puiſſance des ſoldats & des legions) c'eſt merueille qu'il ſe ſoit trouué des hommes qui ayent voulu accepter ceſte charge ſi perilleuſe, & tant expoſee à la fureur violente de gens armez. De fait, ſouuentesfois il auient, que le biẽ que nous imaginons viuemẽt, & apres quoy nous nous bandons de toute noſtre force, eſt puis apres la cauſe de noſtre ruine.

En l'homelie 66. Chryſoſtome diſoit à ce propos, Qu'il ne faut pas s'amuſer au bandeau des Rois, mais à la tempeſte des afaires, qui leur entortillent le chef de ce diademe. Et defait depuis Iules Cæſar poignardé de pluſieurs coups en plein Senat, iuſques à Charlemagne, enuiron trente Empereurs ont eſté tuez, nommément tous ceux qu'on prenommoit Caius: oultre quatre qui ſe ſont tuez eux meſmes. En fin la licence des gens de guerre s'eſt desbordee iuſques là, qu'en gauſſant & banquettant ils eſliſoyẽt des Empereurs, afin d'auoir ſujet d'eſgorger les autres, comme il auint à Regillianus & Proculus. Petrarque conſiderant ces choſes, au dialogue où il introduit quelqu'vn ſe glorifiant d'eſtre chef d'armee pour reſponſe il lui dit, Peut eſtre ſerois tu plus aſſeuré d'eſtre conducteur d'ours, ou de tigres, que d'hommes. On peut adoucir & apriuoiſer les beſtes ſauuages, non pas les cœurs de pluſieurs hommes. Les beſtes menaçent deuãt que mordre: la fureur de l'homme aparoit en vn inſtant. Ceux que tu eſtimes tiens, qui t'appellent Seigneur, ames venales pour vne petite poignee d'argent, plus inconſtans que l'inconſtance meſme, pour vn feſtu changeront de volonté, & de garde-corps te deuiendront ennemis. Leurs viſages rians deuiendront furieux, leurs mains qui t'auront preſté ſerment s'eſleueront peut eſtre pour t'exterminer: & s'ils le font, ce ne ſera rien de nouueau. L'armee de Cæſar ſe mutina contre lui aupres de Plaiſance. L'Empereur Alexandre Seuerus fut tué par ſes ſoldats: peu apres les Maximins, pere & fils, conſequemment Balbinus & Maximus, puis Probus excellent chef de guerre, Gratian & Valentinian le ieune, l'vn trahi par ſes legions, l'autre par vn des principaux de ſa ſuite. Infinis autres qui auoyent touſiours battu leurs ennemis, ont eſté tuez par leurs propres armees, & n'ont eu pour bourreaux que leurs propres ſoldats. Auiſe donc, dequoy tu t'eſgayes: ceſte tiene armee eſt vne beſte farouche, cruelle, à pluſieurs teſtes, qui aiguillonnee de deſpit, de diſette, d'auarice, ſe iettera parmi toutes difficultez ſans ſe ſoucier, de ce qui pourra s'en enſuyure. Saturninus voyoit bien cela, ce dit l'hiſtorien Vopiſcus. Car les ſoldats l'ayans veſtu du manteau Imperial, bon gré maugré qu'il en euſt, il leur dit auec les larmes aux yeux, Mes amis, vous ne ſçauez quel mal c'eſt que commander. Les dards & les eſpees pendent deſſus nos teſtes: les picques ſont dreſſees de toutes parts contre nous: nos propres gardes nous font peur: nous redoutons ceux qui nous acompagnent: il n'y a point de ſaueur en nos viandes, point d'aſſeurance en nos chemins, point de conſeil en nos guerres, point de diſcretion en nos exploits.

Voyez Trib. Pollio & Fl. Vopiſcus es vies de 30. tyrans. Au 97. dialogue.

Digitized by Google

ploits. Ioint que tout aage eſt taxé en quiconque domine. S'il eſt vieil, » c'eſt vn mal-habile homme : s'il eſt ieune, c'eſt vn eſtourdi. Brief, me » ſouhaitant voſtre ſouuerain, vous me tirez à la mort. Pourtant le poëte Euripides diſoit fort proprement

En la tragedie d'Iphigene.

O deux & trois fois heureux,
A qui le ſort rigoureux
Trop chetif eſtat ne donne,
Ni des honneurs à foiſon:
Ains mediocre maiſon,
Que Venus chaſte couronne.

Et puis apres il adiouſte ce ſouhait,

Puiſſe-ie en paix obtenir
Vne famille, & tenir
Petit train qui me contente,
Ie redoute les grandeurs
Et les bruſques profondeurs
De noſtre vie preſente.

Nous en auons vn autre teſmoignage es beaux vers d'Apollodorus poete Grec, exprimez ainſi en noſtre vulgaire :

Les plantureux dons de fortune
Sont ceints de la peur importune :
Et tout ce qui leue le front
Ne ſubſiſte pas ſans danger.
Les choſes ça bas ſe deſfont
Qu'enuie & le temps peut ronger,
Alors que l'homme qui s'y ioue,
Eſt tout au plus haut de la roue.
Le moyen a plus d'aſſeurance
Es choſes où ſon pied s'auance,
Quand l'eſprit ne ſe hauſſe pas
Beaucoup plus qu'il ne luiconuient,
Et qu'il ne demeure trop bas
Ains de l'enuie deux ſe ſouuient.
Qui de trop haut cheoir ne ſe laiſſe
Aiſément couure ſa deſtreſſe.
Mais d'vn haut-maſſif edifice
Il faut attendre vn precipice,
Et des ruines à monceaux.
L'enuie eſtouffe les ſplendeurs,
Et reduit en menus morceaux
Les plus apparentes grandeurs.
Toſt ou tard la fortune aduerſe
Ses mignons deſniche & renuerſe.

A cela Polybe ſemble auoir regardé, là où il dit, Qu'il faut peu de tẽps pour eſleuer les hommes, ſur tout les courtiſans, en vn faiſte de gloire,

Liure 5. des hiſtoires.

& encores moins pour les reduire à miſere & confuſion extreme ! Ils « reſſemblent proprement aux balottes des aſſemblees de ville: car comme en icelles, ſelon le bon plaiſir de ceux qui donnent leurs voix, les balottes ſont ores d'airain, ores d'or, ainſi les courtiſans ſont heureux ou malheureux, comme il plait aux princes. Et pourtant Philippe de Commines, comme vieux routier & teſmoin oculaire, deteſte ſagemẽt ceſte pompeuſe & perilleuſe vie de la Cour, recommandãt comme plus ſeure vne mediocre maniere de viure. Il n'y a rien de plus recommandable, dit-il, que l'eſtat moyen: quiconque y peut entrer & s'y tenir eſt le « plus à ſon aiſe de tous. L'experience verifie ceſte ſentence-là. Car il ſe « trouue peu de courtiſans bien cõtens: mais on en rencontre infinis, voire de ceux que l'on eſtimoit du tout heureux, que la Cour a reduits à cõfuſion. Et n'y a chemin ſi gliſſant ſous le ciel, que la faueur des Princes enuers ceux qui les ſuyuent. Nous dirons donques auec Seneque en vne de ſes tragedies,

Demeure debout & puiſſant,
Qui peut, ſur le faiſte gliſſant
De la bienueillance d'vn prince.
De moy, ie ne ſouhaite rien
Qu'auoir en paix vn peu de bien,
A l'eſcart en quelque prouince.

Sannazare poëte de noſtre temps en a fait auſſi deux vers Latins, dont le ſens eſt:

Qui de proſperité s'engraiſſe,
Et la deuore fort eſpaiſſe,
Digerer il ne la pourra,
Mais toſt ou tard en creuera.

Au 7. ch. de l'hiſtoi. naturelle. Val. Max. au 7. liure ch. 1.

Pour venir aux hiſtoires, nous auons vn exemple memorable à ce propos, recité par Solin & par Valerius Maximus. Gyges Roy de Lydie, enflé de ſes victoires & richeſſes innombrables, vint interroguer l'oracle d'Apollo, s'il y auoit homme au monde plus heureux. Vne voix ſortant du plus profond de la cauerne reſpond, & lui dit qu'oui, nommant vn certain Aglaus Pſophidius. C'eſtoit vn vieillard d'Arcadie, fort pauure, qui n'eſtoit iamais ſorti hors des limites d'vn petit bien champeſtre, ſe contentant des fruits & plaiſirs de ſon champ. Peut eſtre que le poëte Claudian a prins ſujet de ceſte hiſtoire d'entrer en la louange de ſon vieil payſan demeurant aupres de Verone, lequel n'eſtoit iamais ſorti de ſon village. I'ay adiouſté ſes vers à ceſte meditation, exprimez tellement quellement en noſtre vulgaire.

Heureux celui qui a paſſé ſa vie,
Dedans ſes champs, qui ſa teſte a blanchie
En la maiſon qui l'a veu ieune enfant:
Qui ſouſtenant d'vn baſton ſa vieilleſſe,
Conte mains ans de ſa maiſon maiſtreſſe

Sur le

Digitized by Google

Sur le pouſſe-nou il va cheminant.
Les bruits du monde & la fortune aduerſe
Ne l'ont aiteint ne mis à la renuerſe:
Il n'a point beu les inconuës eaux,
Il n'a pas craint la guerriere trompette,
Ni des plaideurs la voix qui tant caquette,
Ni des marchans les naufrageux vaiſſeaux.
Vn tel ne ſçait que c'eſt de tant d'afaires,
Il eſt au loin des effrois populaires,
Et du clair ciel tout à l'aiſe iouit.
Aux fleurs, aux fruits, du printemps, de L'automne,
Il conte l'an. vn conſul ne l'eſtonne,
Et des grandeurs il ne ſe reſiouit.
En meſme champ il void mourir & naiſtre
Le beau Soleil: au ciel qu'il void paroiſtre
Il va le iour & les heures bornant.
Les arbres hauts ſont creus durant ſon aage,
Et la foreſt eſpaiſſe-longue-large
Eſt auancee ainſi de ſon vinant.
Verone proche eſt d'vn tel eſlongnee
Autant que l'Inde en l'Ocean bagnee:
Et ſi quelqu'vn lui parle aucunesfois
Du Lac de Come, il croid (& ne s'en bouge
Pour l'aller voir) que c'eſt ceſte mer rouge
Tant renommee en la commune voix.
Il n'eſt caſſé, mais d'aage fort & iuſte:
Void ſon ayeul tout gaillard & robuſte.
Si quelqu'vn veut en Aſie courir,
Il lui lairra tout ce long chemin faire,
De longue vie il a beaucoup afaire,
Et de bonne heure il s'appreſte à mourir.

En quelle aſſeurance donc viuoit Heliodorus de Carthage, duquel on trouua le ſepulchre pres du deſtroit de Gibraltar, que Pſophidius ni le vieillard de Verone n'euſſent oſé lire, s'ils en fuſſent aprochez, à peine (ſelon ſon dire) d'eſtre eſtimez plus fols que lui. L'inſcription en eſtoit telle:

D. M. S.

SI LVBET LEGITO.
HELIODORVS INSANVS CARTHAGINENSIS AD EXTREMVM ORBIS SARCOPHAGO TESTAMENTO ME HIC IVSSI CONDIER. VT VIDEREM SI QVISPIAM ME VNQVAM INSANIOR AD ME VISENDVM AD HÆC VSQVE LOCA PENETRAVERIT.

Digitized by Google

C'eſt à dire,

Dis manibus ſacrũ.

Conſecration aux Ombres.
Lis, s'il te plaiſt.

Heliodorus, fol de Carthage, ai ordonné par teſtament, qu'on m'enſeuelit en vne biere au bout du monde. Pour voir ſi quelqu'vn, encores plus fol que moy, paſſeroit point iuſques en ces lieux, afin de me voir.

Ce n'a donc pas eſté mal auiſé à certain perſonnage de faire grauer ſur le portail de ſon logis en l'vne des principales villes d'Alemagne, ce vers grec, ὁ βίος ὁ βέλτιστος ἅπασι. *La vie des particuliers eſt tresbonne.* Ceſte maniere de viure a eſté aprouuee & preferee à toutes autres par le ſage Vlyſſes, ce dit Platon, lors qu'il lui falut retourner en vie. S'enſuiuent ſes paroles; Il nous raconta auſſi qu'il auint à l'ame d'Vlyſſes, la derniere de toutes, d'obtenir ce paſſedroit de choiſir la vie qui lui plairoit le plus. Icelle remuant ſes maux paſſez, & ſe ſouuenant d'eſtre guerie de celui d'ãbition, tracaſſa longuement apres les diuers trains de vie qu'on lui propoſoit, pour trouuer quelque vie d'homme particulier non embaraſſé d'afaires: finalemẽt en trouua vne meſpriſee des autres, & qu'on lui mit au deuant: puis dit, l'ayant veuë, qu'elle l'euſt choiſie, ſi le ſort lui fuſt eſcheu d'en faire election à la premiere fois, & que lors il la recueillit fort affectueuſement & de tresbonne volonté. Cela meſme eſmut Sertorius, qui ayant ouy parler des iſles fortunees, delibera d'y aller, laiſſant la conduite de ſon armee à quelque autre, afin de pouuoir viure illec en ſon particulier, ſeurement, paiſiblement, ſans charge publique, & ſans eſtre enuié d'aucun. S'il l'euſt fait, & que de bonne heure ſans delai, mais à bon eſcient il ſe fuſt reſolu d'embraſſer vne quoye & moins ãbitieuſe maniere de viure, il n'euſt pas eſté tué miſerablement en vn banquet par le traiſtre Perpenna. L'Empereur Diocletian, comblé d'honneurs mondains, acquis en temps de guerre & de paix, iuſques à ſe faire adorer comme Dieu, voyant qu'il n'y auoit rien d'aſſeuré es afaires humaines, & ſentant que ſa charge imperiale eſtoit plei ne de trauaux, de ſolicitudes & de perils, ſe deſit du maniement & gouuernement de l'Empire: puis choiſiſſant vn train particulier de vie s'adonna au labourage, & quoy qu'on lui propoſaſt puis apres, ne peut iamais eſtre tiré de là, où il ſentoit beaucoup plus de liberté d'eſprit & du plaiſir ſans cõparaiſon trop plus doux, qu'en ce grand tracas & remuement d'afaires publiques.

Enſes lin. de la Rep.

Plutarque en ſa vie.

Æn. Sylu. au 13. chap. de l'hiſt. de Boheme.

Cela ſe peut enrichir de l'exemple de Suatocopius Roy de Boheme & de Morauie. Icelui ayant eſté deſfait en bataille par l'Empereur Arnoul, ſe tira ſecrettemẽt de la meſlee, & inconu qu'il eſtoit ſe ſauua ſeul à courſe de cheual. Paruenu en vne montagne nommee Sicambri, y iettant bas ſes armes, & laiſſant ſon cheual, ſe met à cheminer du pied & entrant dedans vne ſolitude de merueilleuſe eſtenduë, comme vn pauure pe-

Digitized by Google

ure pelerin, se met à viure de pommes & de racines d'herbes, iusques à ce qu'il eust rencontré trois autres hermites, auſquels il se ioignit, demeurant inconu auec eux iusques au dernier souſpir de sa vie, & supportaſt d'esprit paisible toutes les incommoditez de ceste vie austere. La mort approchant il appelle les trois hermites & leur dit, (Vous ne sçauez pas encore qui ie suis. Sachez que ie suis le Roy de Moravie, qui ayant esté desfait en bataille me suis refugié vers vous. Ie meurs ayant essayé que c'est d'vne vie royale & particuliere. Il n'y a grandeur royale preferable à la tranquillité de nostre solitude. Le dormir asseuré, dont nous iouyſſons ici, nous rend sauoureuses les racines des herbes, & nous fait trouuer l'eau bonne: au contraire les solicitudes & les dangers d'vn royaume rendent amer tout manger & breuuage. Ce qui me restoit de vie ie l'ai passé heureusement auecques vous: ce que i'ai vescu au throne royal merite plus le nom de mort que de vie. Enterrez moy ici quand ie serai tresmort. On raconte quelque chose de semblable touchant l'Empereur Charles V. lequel souloit dire, qu'ayant resigné l'Empire, il auoit en vn iour gousté plus de plaisir & de contentement en sa solitude monastique, qu'il n'en auoit recueilli de toutes ses victoires & de tous ses triomphes, qui l'auoyent fait estimer heureux par dessus tous autres Princes. Mais la harangue de Charles (bisayeul de Iean II. fils de Ferdinand, Roy d'Aragon & de Sicile) vn peu deuant que mourir, est memorable & Chrestienne, selon que Lucius Marineus la represente: Reuenu à soy, dit Lucius, & tournant les yeux vers ceux qui estoyent autour de lui, il s'escrie, O que les pensees des hommes sont vaines! ô miserables ceux qui aspirent aux grandeurs du monde, qui ne desirent que richesses, pompes & hauts essats! ô qu'heureuse est la condition des pauures! & que seure & douce est la vie de ceux qui mangent le pain à la sueur de leur visage, & qui viuent du trauail de leurs mains! Moy pauure, que me sert mon royaume! que me profitent mes sujets & les seruices de tant d'hommes? Que m'ont-ils apporté? Beaucoup de grands tracas, infinis perils de corps & d'ame sans auoir iamais peu iouir d'vn bon iour. Moy miserable & malheureux, qui conois si tard la fallace du monde! qui eusse trop mieux vescu, si au lieu d'vn sceptre i'eusse manié vne serpe, & de Roy fusse bien tost deuenu laboureur. Il prononçoit ces paroles auec grande angoisse de cœur, se souuenant, comme ie pense, & suyuant l'exemple de son frere Alfonse, qui mourāt à Naples auoit (ce dit-on) prononcé les mesmes paroles. Voila ce qu'en escrit Marineus.

Au 18. liu. de l'hiſt. d'Eſpagne

Le mesme se lit en la lettre de Theodatus roy des Gots à l'Empereur Iustinian, enregistree par Procopius: Ie l'ai transcrite d'vn bout à l'autre, pource qu'elle contient beaucoup de choses dignes de memoire, encores que Theodatus ait pensé d'vn & escrit d'autre. Ie ne suis point paruenu à la couronne comme vn aduenaire & estranger: car ie suis issu d'vn oncle Roy, & ay esté esleué pour lui succeder. Quant aux guerres & conduites d'armees, ie n'y suis pas fort exercé. Car

Au 1. liu. de la guerre des Gots

Digitized by Google

ayant esté nourri en l'estude des bonnes lettres, & la vigueur de mon esprit s'estant bandee apres, il m'est auenu que sans penser à ces troubles & cliquets d'armes i'y ay esté amené: tellement que i'estime cela ne me conuenir pas, que pour vn desir de dominer au monde & d'y posseder de grands biens, ie mette ma vie en danger, ains i'aime mieux m'esloigner de ces tempestes: ne prenant plaisir ni aux grandeurs ni aux delices humaines: car les vnes nous saoulent & les autres nous poisent trop; par ainsi ne s'en ensuit que destresses & tourmens. Si donc i'ai quelque heritage qui me vaille douze cens escus de rente, il ne me chaut d'estre Roy, mais ie suis prest de te quitter promptement la domination des Goths & des Italiens, aimant mieux labourer la terre sans rompement de teste, que tracasser ma vie parmi tant de sollicitudes de la dignité royale, dont s'ensuyuent perils & dangers continuels. Enuoye nous dõc en diligẽce quelque personnage, à qui ie remettrai en main, l'Italie, & tout le reste, pour le tenir en ton nom. On fait estat d'vne sentence d'Epictete fort memorable à ce propos, laquelle i'adiousterai: Comme il vaut mieux, dit-il, qu'vn homme dorme en bonne santé sur vne couchette estroitte & basse, que malade & languissant dedãs vn lict spacieux: ainsi le pauure ioyeux est preferable au riche chagrin. Clement Alexandrin a trouué cest apophthegme en trois mots ὁ σπουδαῖος εὐφυὴς, c. *L'honneste homme vit content de peu.* A bon droit donc le Capitaine Similis, du temps de l'Empereur Adrian, ordonna mourant, ayant obtenu congé finalement pour se retirer aux champs, où il vescut en repos ioyeusement & en son particulier enuiron sept ans, ceste epitaphe:

Dion en la vie d'Adrian.

SIMILIS HIC IACET. CVIVS ÆTAS QVIDEM MVLTORVM ANNORVM FVIT. SEPTEM TAMEN DVNTAXAT ANNIS VIXIT. C.

Similis repose ici. Il a voirement esté plusieurs annees durant au monde. toutesfois il n'a vescu en tout que sept ans.

CHAP. VI.

Que chascun doit viure content de sa condition.

En la 60. homelie.

CHRYSOSTOME fait vne aspre censure à ceste vanité, Que chascun se plaind ordinairement comme insupportablement chargé de ce à quoy il est obligé le plus: & se sent moins esmeu de ce qui le concerne, que des afaires d'autrui. Ainsi, dit-il, celui qui n'a point d'enfans n'estime rien si grief que d'estre sans enfans. Qui est pauure & en a grand nombre, ne se plaind d'autre chose. Celui

se. Celui qui n'en a qu'vn pense que c'est vne misere extreme de n'en auoir qu'vn. A-il belle femme, c'est à son auis vn malheur de l'auoir si belle: attendu que le soupçon & les aguets l'enuironnent. Est elle laide? pis ne lui pouuoit auenir que telle rencontre, ce dit-il. C'est vne fascherie insupportable. S'il vit en son particulier, il n'y a rien plus contemptible ni plus inutile qu'vn tel train. Porte-il les armes? c'est vn rude & perilleux mestier. Il aimeroit mieux (à l'ouir parler) estre reduit au pain & à l'eau, que porter tant de fatigue. Commettez lui quelque charge publique, il vous iure que le voila miserable de tout poinct, ayant à se mesler de tant d'afaires qui ne le concernent pas. Au contraire, s'il est sujet, il maudit sa vie de se voir esclaue, & sous le ioug d'vn qui lui commãde. En mariage, ce lui est vne mort d'auoir tant de soin de sa femme & du mesnage. Hors mariage, il proteste, que c'est vne tacquinerie d'estre seul, de n'auoir mesnage ni repos. Le marchant qui void le paysan à son requoy le iuge heureux: & le paysan en dit autant du marchant, à cause de ses richesses. Le genre humain est du tout chagrin, accusant sa condition, & portant vn esprit accablé. Les payens faisoyent iadis la mesme plainte. Entre autres le poëte Horace propose sagement ce qui auient ordinairement à ceux qui transportez d'ambition, ou d'enuie, ou d'autre deshonneste affection, sont touſiours mal contens, & aspirent à nouueautez, la fable du cheual & du cerf, laquelle il conclud ainsi:

Le cheual redoutant auoir quelque indigence,
Quitte sa liberté plus precieuse qu'or.
Il sert maistre, & sera touſiours esclaue encor:
De bien vser de peu n'ayant eu la science.

Le mesme est representé en vne autre ingenieuse & plaisante fable de l'asne, qui à tout propos changeoit de maistre. Estant chez vn iardinier il se plaignoit de maigre chere & de penible trauail. Chez vn potier de terre il se despitoit qu'on le chargeoit incessamment d'argille & de briques: déplorant alors sa condition, & regrettant les choux du iardinier. En fin, vendu à vn conroyeur, il se lamente & maudit sa vie: car on le chargeoit à bon escient des peaux de ses alliez & parens les autres asnes escorchez: il souhaitoit, mais en vain, retourner chez ses autres maistres. Vn docte poëte de nostre temps se iouant sur ceste fable, disoit

Si la fortune aduerse fait
Que tu sois vn asne de fait,
Asne sois, & asne demeure.
Sage est, qui d'humble affection
Supporte sa condition,
Voire iusqu'à la derniere heure.

Les hommes entendus n'ont voulu dire sous telles feintes, sinon ce que reprend le poëte Horace en ses Satyres, où il accuse tant à propos & de si bonne grace ceux de son temps, de ceste inconstance vaine, de ne pouuoir tenir coup à vne maniere de viure. Il en prend à ceux qui ne mettent fin ni mesure à leurs desirs, & laissent le present pour courir a-

Digitized by Google

En 16. emblema. pres l'auenir comme aux enfans depeints par Adrian Iunius. Ceux la sautelans apres ces bouteilles qu'vn tuyau de paille trempé dans du sauõ & de l'eau fait sembler solides & de pareille couleur à l'arc en ciel, ont pour embleme, *Cunicta complecti, fluturum.* c. *Les fors veulent tout embrasser.* Le prouerbe Italien, escrit au dessous, n'est pas moins elegant, *Et tutto abbraccio & nulla stringo.* c. *l'embrasse tout, & n'en estraint pas vne.* Cest apophthegme est proprement appliqué contre ceux, qui courent apres pluſieurs eſtats & charges tout à la fois, & qui n'eſtans iamais contens de choſe quelconque qu'ils ayent, veulent tantoſt ceci, tantoſt cela. Ils auancent peu, & ſouuentesfois s'en retournẽt à vuide. Plutarque ſemble auoir voulu dõner auis de cela par vne tresbelle ſimilitude. Ainſi que les timides, dit-il, & qui voguant ſur mer tirent du cœur, paſſent ores d'vn eſquif en vn baſteau, de là en vne galere, eſperans que ce chãgement les allegera, iuſques à ce qu'ils ſentent que c'eſt perdre temps, pource que leur humeur les ſuit: ainſi quitter vne vocation pour ſe rangẽr à vne autre ne peut garantir l'eſprit des faſcheries & des troubles qui le trauaillent: comme ſont l'ignorance, la temerité, & ne ſcauoir ni ne pouuoir ſur le poinct de l'occaſion ſe ſeruir de ce que lon a en main. Vn peu apres il adiouſte, les fols eſcruellez, qui n'entendẽt pas cõment il ſe faut comporter en ceſte vie humaine, ſortent arrogãment hors des gonds en proſperité, & ſe reſſerrent laſchement en aduerſité: ainſi ſont ils troublez par toutes les deux extremitez, ou pour mieux dire par eux meſmes en l'vne & en l'autre extremité, & principalement en ce qu'on appelle biens: ne plus ne moins que ceux qui ſont maladifs en leurs perſonnes, ne peuuent ſupporter ni le chaud ni le froid. Les ignorans, qui ne ſçauent pas cõment il faut viure, receuans à gauche bien ſouuent la fortune qui leur vient à droite, y commettent de vilaines fautes: mais les ſages au contraire font cõme les abeilles, qui tirent du thym le plus penetrãt & le plus ſec miel: auſſi tirẽt ils des plus mauuais & plus faſcheux accidens, quelque choſe de propre & de profitable pour eux. Les Grecs appellent ceſte vertu *autarkie*, nous *contentement*, duquel Socrates a dit preſques tout en peu de mots, La vie contente du peu qu'elle a, reſſemble vn chẽmin court & plaiſant, qui a beaucoup de grace & peu de trauail. Auſſi, cõme dit Herodote, ſi tous les hõmes du monde apportoyẽt leurs propres maux en vn monceau, pour troquer auec leurs voiſins, apres auoir bien remué & viſité le tout, reporteroyent volõtiers ce qu'ils auroyẽt apporté. Le ſage Cleobulus fut de meſme auis, ce dit Plutarque. Parlant de definir la quantité de biẽs qui ſeroit ſuffiſante, & dont l'homme deuroit ſe contenter, Quant aux ſages (fit Cleobulus, la loy leur en a preſcrit la meſure: mais quãt aux fols, ie leur dirai vn conte que i'ay autresfois oui faire par ma mere à vn miẽ frere. Elle diſoit que la Lune, vn temps fut, pria ſa mere de lui faire vn petit ſurcot, qui lui ioigniſt biẽ au corps: & cõment eſt-il poſſible, reſpõdit la mere, que ie t'en taille vn qui te ioigne bien, veu que ie te voy tãtoſt toute pleine, puis apres en croiſſant, & vne autresfois en decours? Auſſi ne ſçauroit-on definir meſure aucune

An liu. du contentement. de l'eſprit.

An 7. liu.

En ſon bãquet des 7. Sages.

Digitized by Google

aucune certaine de biens à vn fol, ni à vn vicieux : car il a besoin tantost d'vne chôse, & tantost d'vne autre à cause de ses diuerses cupiditez & auantures: cõme le chien d'Esope qui l'hiuer se resserrant & se pliant en rond, pource qu'il gesoit de froid, proposa de se bastir vne maison: mais au contraire l'estẽ, s'estendãt tout de son long, dormãt, il se trouua grãd, & pensa que ce n'estoit point chose necessaire de bastir maison, auec ce qu'il lui sembla, que ce ne seroit pas petite entreprise d'en bastir vne assez grãde pour lui. Ne vois tu pas aussi que ces gẽs là sont tãtost les petis, & se restreignent à bien peu de chose, comme de proposans de viure fort estroittemẽt & à l'espargne, puis tout à vn coup, s'ils n'ont tout ce qu'ils voyent & aux particuliers, & aux Princes & Rois, ils se plaignent comme s'il leur estoit force de mourir de faim. Donques le poëte Horace a tresbien dit que *En ses odes*

Beaucoup defant à qui beaucoup demande.
Cela suffit que d'vne escharse main
Dieu benin offre encore au genre humain.
Car il y a assez en son offrande.

Non moins memorables sont les vers du poëte Euripide:

Assez suffit aux gens de bien : *En la tragedie des Phenicienes.*
Et le dequoy d'vne iournee
Est beaucoup plus que tout le bien
De mainte annee sur annee.

L'Esprit de Dieu en determine clairement par le Roy & prophete Dauid, en paroles de telle substance, *Pseau. 37.*

Certes le peu de l'homme iuste vaut
Mille fois mieux que la riche abondance
Du mal viuant, tant soit esleué haut.

A cela semble aussi regarder Lactance, disant, L'homme iuste & sage, qui tient que tous les biens du monde lui ont esté donnez de Dieu, ne conuoite rié de l'autrui, crainte d'offenser son prochain & pecher contre l'humanité: ni ne souhaite grãdeur & authorité sur les autres, afin de n'outrager personne. Car il sçait que tous ont esté creez de Dieu & sont cõioints par droit de fraternité. Mais cõtent du sié, quoy que petit, pource que memoratif de sa fragilité il ne cerche sinõ les necessitez de sa vie, de ce peu qu'il possede il fait part à l'indigẽt, pource qu'il est misericordieux. La cõpassion des pauures est vne vertu excellẽte. Outreplus il mesprise les plaisirs trãsitoires & vicieux, pour ausquels satisfaire l'on desire les richesses auec tãt d'auidité: pource qu'il est continent & maistre des impures affections. N'estant ni timide, ni orgueilleux, il ne s'esleue ni ne hausse la teste: mais est paisible, gracieux, acostable & doux, à cause qu'il conoit sa condition. Ie m'escrieray donc auec le Poëte Manilius; *Au 5. liu. ch. 22.*

D'où vient que nous perdons nostre chetiue vie
Emmi tant de chagrin que la peur, que l'enuie
D'amasser, d'entasser tant de biens à foison,
Presse ieunes & vieux hors & dans la maison;
Sans trouuer le repos ni le fruit qu'esperance

Digitized by Google

Fromettoit toſt ou tard mettre en noſtre puiſſance?
D'où vient que nous diſons, Nous viurons, nous viurons,
Et iamais (malheureux) iamais nous ne viuons?
D'où vient que plus pauure eſt celui qui plus deſire,
Et ſon bien meſpriſant, apres vn autre aſpire?

Ceux-là donques procedent bien & ſeurement, qui contens de leur petite condition, iouyſſent de ce qu'ils ont en main, guidez d'vne liberale eſperance, ou que leur induſtrie acroiſtra le monceau, ou que la largeſſe des grands y adiouſtera, ou que quelque legitime ſucceſſion accõmodera tout: & trouuent à gaigner de quelque coſté qu'ils tournent la veuë, ſans s'y arreſter non plus qu'à ce qu'ils poſſedent deſia. Adrian Iunius a entendu repreſenter cela par des cigales qui ſuçent la rouſee, & s'eſgayent à chanter, y adiouſtant vne inſcription Italique, *Di queſto mi contento, & meglio ſpero*, c'eſt à dire, *Ie me contente de ceci, & eſpere mieux.* Auec quelques vers Latins de ce ſens: *En l'emblẽe 20.*

L'enronce cigale
Sur le bouton ouuert
D'vne roſe s'eſtale;
Et laiſſe le couuert,
Pour vn autre voyage.
Qui veut à bien venir,
Du preſent a l'vſage,
Et ſe reſerue ſage,
A mieux pour l'auenir.

CHAP. VII.

Pourquoy iadis ceux de Marſeille ne permettoyent qu'aucun entraſt auec ſes armes dedans leur ville.

IL nous eſt auenu ſouuentes fois en Italie, qu'entrant en des grandes & fortes villes, on nous contraignoit de bailler nos armes, ſpecialemẽt les piſtoles, que l'on portoit à la porte par où nous diſions vouloir ſortir au depart, pour aller en tel ou tel lieu, & là nous eſtoyent rendus. Cela nous ſembloit fort nouueau: car nous eſtions trop mal equippez, pour faire peur à quelqu'vn, & trop petite compagnie, pour pouuoir ou vouloir offenſer tant de gens: d'auantage nous auions occaſion, comme eſtrangers, d'eſtre ſur nos gardes, à cauſe des mauuais garſons qui ſe trouuent en telles villes. Car en pluſieurs endroits d'Italie, ſpecialement en Lombardie, en Toſcane, & es enuirons de Rome, on eſt plus ſeurement és champs & lieux eſcartez, qu'és logis. Mais il ſe peut faire que les Italiens ont leurs raiſons pourquoy

Digitized by Google

quoy ils ſont cela. Si c'eſt à meſme intention que ceux de Marſeille anciennement, ie penſe qu'ils meritent pluſtoſt louange que reprehẽſion. Valerius Maximus eſcrit de ceux de Marſeille ce qui s'enſuit. Il n'eſt loiſible à aucun d'entrer auec ſes armes dedans leur ville : & ſe trouue homme qui les rend au maiſtre fortant des portes pour aller ailleurs: enquoy ils veulent que les hoſtelleries ſoyent lieux d'aſſeurance aux paſſans, comme ce leur ſont ſejours plaiſans & agreables. Ils ont peu encore auoir quelque autre raiſon plus vrai ſemblable, aſcauoir crainte d'embuſches & de ſurpriſe d'ennemis : cauſe qu'encores auiourd'hui les Italiens ſont ainſi ſur leurs gardes, & ceux de Marſeille anciennement auoyent l'œil au bois. Ce qu'on peut aprendre de l'hiſtorien Iuſtin, parlant de Commanus roy des Segoregiens, lequel eſſaya de ſurprendre Marſeille. Voici ſes mots, Le Roy dreſſa des embuſches à ceux de Marſeille, & vn iour de feſte ſolennelle enuoya pluſieurs vaillans hommes dedans la ville, comme pour paſſer chemin: il y fit entrer auſſi des charrettes couuertes de joncs & de feuillages, qui cachoyent grand nombre de ſoldats: lui demeure en embuſcade auec ſon armee es coſtaux proches de la ville, pour s'approcher de nuict, & ſe rendre aux portes qui ſeroyẽt ouuertes par les ſuſnommez, afin de ſe ruer ſur les habitans accablez de bonne chere & de ſommeil. Mais vne femme, parente du Roy, deſcouurit l'entrepriſe. Vn beau ieune homme Grec l'entretenoit. Elle couchee auec lui, eut pitié de ſa ieuneſſe, & lui deſcouure comme tout eſtoit dreſſé, lui conſeillant de ſe tirer arriere du peril. Lui va promptement declairer la choſe aux Magiſtrats: tellement qu'en moins de rien les capitaines & ſoldats es hoſtelleries & dedans les charrettes ſont empoignez & eſgorgez. Puis chaſcun ſe diſpoſe à attendre le Roy, lequel approchant en aſſeurance eſt ſi rudement chargé qu'il demeure tué ſur la place auecques ſept mil hommes. Depuis ce iour ceux de Marſeille ont acouſtumé durant les iours de feſte de ſerrer leurs portes, faire le guet, viſiter les ſentinelles ſur les murailles, aller reconnoiſtre les paſſans es hoſtelleries, ſe tenir ſoigneuſement ſur leurs gardes, & ſe maintenir en temps de paix, comme s'ils auoyent la guerre. Voila comme vne louable couſtume, non point la neceſſité du temps, y maintient en vigueur ceſte bonne ordonnance touchant leur conſeruation.

Au 2. liu. ch. 7.

Au 43. liu.

CHAP. VIII.

Des vertus & vices des anciens Romains. Auec autres particularitez remarquables.

IL ſe trouue es hiſtoriẽs infinis exemples des vertueux deportemens des Romains, & du bel ordre de leur Republique, à leur grand honneur & louange. Or comme il faut auouer,

Digitized by Google

que les loix Romaines ont eſté mieux dreſſees que celles des autres Eſtats,(car tout ce qui a ſemblé ſeruir à l'accroiſſement & conſeruatiõ de leur eſtat a eſté par eux emprunté des autres Republiques, ou bien eux meſmes y ont prouueu ſagement,incitez à dreſſer de bonnes loix par les mauuaiſes mœurs qui les y occaſionnoyent, & ſe monſtrant en leurs charges publiques fort ſeueres obſeruateurs du bon ordre, comme on le peut voir es fragmens de Polybe, où il traite des diuerſes ſortes de gouuernement,& de l'excellence de la Republique Romaine)auſſi a-on veu en icelle Republique pluſieurs qui ont monſtré des exemples de cruauté brutale & de diſſolution monſtrueuſe: à cauſe dequoy il eſt ſouuent auenu que des innocens, contre le droit des nations & les bonnes loix,ont eſté ſouëttez indignement, ou cruellement mis à mort. Ie ne parle point ici de Neron,lequel ayant fait tuer pluſieurs excellens perſonnages,finalement (comme dit Cornelius Tacitus) deſira d'exterminer la vertu meſme. Ni de Caligula nonplus, qui ſe fit croire que tout lui eſtoit permis,& contre tous,ce dit Suetone,ayant ſouhaité,tant il eſtoit acharné apres le ſang humain, que tout le peuple Romain n'euſt qu'vne teſte,pour la pouuoir abatre tout d'vn coup. Ie laiſſe auſſi Helio gabale & Caracalla; l'vn bien connu par ſes parricides, inceſtes & periures: l'autre eſtant remarqué pour le plus ſcelerat & abominable qui ait iamais eſté.Moins encores veux-ie toucher à ces autres monſtres d'Empereurs Romains,dont les hiſtoires font mention, qui penſoyent que toutes meſchancetez leur fuſſent loiſibles ſous pretexte de leur pretenduë puiſſance abſoluë. Ie me contenterai d'vn exemple de L. Quintius Flaminius Conſul,duquel Tite Liue, parlant de ce que Caton lui obiecta,raconte ce qui s'enſuit. Entre autres choſes il lui (dit-il) reprocha certain bardache qu'il auoit attiré de Rome en France ſous promeſſe de riches preſens. Ceſt efféminé eſtant en vn banquet,reproche à Quintius, comme il auoit fait pluſieurs fois au parauant,que pour lui complaire il auoit quitté Rome & perdu la commodité d'y voir eſcrimer à outrance les gladiateurs. Comme ils eſtoyent à faire bonne chere,& Quintius commençaſt à s'eſchauffer la teſte à force de boire, on lui rapporte qu'vn gentilhomme de Bauiere ſuiui de ſes fils s'eſtoit refugié vers lui, requerant eſtre receu en ſa protection. Quintius le fait entrer en ſa tẽte,& commence à parler auec lui par vn truchement. Comme ce pauure gentilhomme haranguoit, Quintius dit au bardache,Puis que tu n'as point eu le paſſetemps de l'eſcrime des gladiateurs,veux tu voir mourir deuãt toy ce Gaulois? l'autre ayant finalement fait ſigne qu'oui,Quintius deſgaine l'eſpee pendue au cheuet de ſon lict, & en deſcharge vn coup ſur la teſte du Gaulois,puis comme le bleſſé crioit à l'aide,implorant la foy du peuple Romain & des aſſiſtans, taſchant ſe ſauuer, il recharge & lui en donne à trauers du corps, l'abatant mort ſur la place.Quelque temps apres,au rapport de Valerius Antias ancien hiſtorien, le meſme Quintius eſtant en la ville de Plaiſance fit vn feſtin, où fut appellee certaine courtiſanne dont ce Romain eſtoit furieuſement eſpris. Apres bien boire,

Au 16. liu. des annales

Au 39. liu. de ſes hiſt.

Digitized by Google

boire, Quintius contoit entre autres choſes à ceſte putain qu'il auoit fait donner la queſtion à des priſonniers,& en tenoit d'autres ja condãnez,auſquels il vouloit faire trancher les teſtes. La vilaine ſe prend à dire,qu'elle n'auoit iamais aſſiſté à tels ſpectacles, & voudroit volontiers voir faire de ces coups-là. Le paillard fait incontinent tirer des priſons vn des condamnez, auquel il coupe la teſte. Quelle cruauté! ſoit que Caton en ait repreſenté exactement les circonſtances, ſoit qu'il en aille comme Antias le conte : que pour aſſouuir les yeux d'vne louue veautree en vn banquet,vn Conſul ſacrifie vn homme, & ſouille du ſang humain la table,les taſſes,les plats,& le feſtin,où la couſtume eſtoit de faire des effuſions de vin & des prieres aux dieux. Voila ce qu'en dit Tite Liue.

» Lactance eſcrit ſagement; Celui qui prend plaiſir à voir eſgorger vn *Au 6. liu. ch. 20.*
» homme, quoy que coulpable,en ſa preſence,ſouille ſa conſcience,autãt
» que s'il ſe trouuoit auec des brigands au coin d'vn bois, & qu'il conſen-
» tiſt à vn meurtre qu'ils feroyent deuant ſes yeux. N'y ayant donc impieté ni cruauté plus grande, que de faire deſpecer par des beſtes farouches les pauures eſclaues innocens, pour donner du paſſetemps à vne racaille abrutie, ou faire entretuer des eſcrimeurs à outrance, afin d'aſſouuir les yeux ſanguinaires l'vn peuple; c'eſt merueilles que rien n'ait eſté plus vſité que cela entre les Romains, fort eſtimez entre les nations pour la renommee de leur iuſtice. Pourtant ie ne m'esbahi, ſi par ſpeciale vengeance de Dieu, cinquante mille perſonnes amaſſees à Fidenes, pour aſſiſter à telles eſcrimes, furent accablees & eſcraſees par la cheute du theatre. Au reſte,quand les pompes & diſſolutions eurent corrompu la ſimplicité ancienne, la cruauté ſe desborda ſi auant contre tous, que du temps d'Auguſte force fut de mettre en auant vne loy,ſurnommee Fannia, à cauſe que la Republique Romaine receuoit infinis dommages des excez eſtranges qui ſe commettoyent és feſtins, eſquels outre les vilenies horribles qui ſe commettoyent auec les bardaches,paillardes & adultereſſes de toutes ſortes, on donnoit auſſi le paſſetemps des eſcrimeurs à outrance qui s'y entretuoyent,& meſmes la confuſion y deuint ſi furieuſe, que les femmes ſe meſlerent du meſtier de s'entre battre à coups de poignard. I'adiouſteray encore quelques *Au 10. liu. ch. 3.*
exemples memorables racontez par Gellius, tranſcrits de la harangue de Gracchus touchant les loix. Ses mots ſont tels en ſubſtance. N'agueres le Conſul vint à Sidicinum:là où ſa femme fit entendre qu'elle vouloit ſe lauer es eſtuues des hommes. M. Marius gentilhomme du lieu donna charge au threſorier de faire chaſſer des eſtuues tous ceux qui s'y trouueroyent. Ceſte femme ſe plaind à ſon mari qu'on l'auoit trop fait attendre, & que les eſtuues n'eſtoyent gueres bien accommodees. Surce on plante vn pilier en la place : Marius y eſt amené, deſpouillé,attaché nud,& rudement fuſtigé. Ceux de Calenum,entendans telles nouuelles, firent publier, que tandis que le gouuerneur pour les Romains ſeroit en leur ville,nul ne s'ingeraſt d'entrer es eſtuues. Pour

Digitized by Google

meſme cauſe noſtre Preteur commanda qu'on ſaiſiſt priſonniers les receueurs de Ferentum: l'vn deſquels ſe ietta de la muraille en bas: l'autre fut attrappé & fouëtté. Gellius adiouſte, que le meſme Gracchus dit ailleurs: Ie vous monſtrerai par vn exemple combien eſt desbordee & furieuſe l'intemperance des ieunes hommes Romains. N'y a pas long temps que l'on enuoya d'Aſie certain adoleſcent pour ambaſſadeur, lequel pour lors n'auoit encores exercé aucune charge publique. Il ſe faiſoit porter en lictiere. Vn payſan de Venouſe rencontre ceſt ambaſſadeur, & ne ſachant qui eſtoit dans la lictiere, demande en riant aux ſeruiteurs, ſi c'eſtoit vn mort qu'ils portaſſent en terre. L'ambaſſadeur entendant le deuis, commande qu'on arreſte, & des courroyes dont ſa lictiere eſtoit cloſe fit fouëtter le payſan iuſques à ce qu'il rendit l'ame ſur la place. Ceſte cruauté indigne du nom Romain, euſt eſté iadis deteſtee des autres nations.

De noſtre temps y a eu vn grand Prince, tellement acouſtumé à prẽdre plaiſir en la mort des hommes, que le iour de la naiſſance d'vne ſienne fille, ſur le ſoir il fit allumer des flambeaux, pour voir en la face quelques priſonniers qu'on executoit par ſon commandement. Cela fut prins à mauuais preſage, & à grand opprobre ſur ce Prince, lequel ayãt prins plaiſir à regarder des feneſtres de ſa chambre tuer quelques Seigneurs & gentils hommes en vne baſſe cour, peu de temps apres voulut aller voir vn pauure corps attaché au gibet: & comme ceux de ſa ſuite ſe bouſchaſſent le nez, à cauſe de la puanteur, il repeta ce qui auoit eſté dit autresfois par vn Empereur, que l'odeur d'vn ennemi mort eſt ſouëfue. Il s'eſtoit acouſtumé & acharné premierement ſur les beſtes non ſeulement à la chaſſe, mais auſſi n'eſpargnant ni aſnes, ni mulets, ni pourceaux, dont il arrachoit les tripes, de ſes propres mains, comme euſt fait le valet de quelque boucher. Somme il eſtimoit pieté & cruauté preſque tout vn. Celui qui en a fait le diſcours plus particulier, adiouſte pour concluſion, Qu'il faut voirement que les Princes ſoyent auteurs des rigoureux ſupplices, pour commander qu'ils ſe facent, toutes & quantesfois que les crimes le requierẽt: mais ils ne doyuẽt pas y aſſiſter, de peur qu'ils n'aprenent à mediter des cruautez inexcuſables.

CHAP. IX.

Particularitez remarquables touchant les mœurs de Scipion l'Africain, & de l'Empereur Auguſte.

Au 7. liu. de la 3. Decade.

LITE Liue, Valerius Maximus, Eutropius & autres hiſtoriens louent grandement la continence de Scipion, depuis ſurnommé l'Africain, quand apres auoir prins Carthage la neuue en Eſpagne, vne

gne,vne damoiſelle priſonniere,ſi belle qu'elle rauiſſoit les yeux de tous à ſoy,lui ayant eſté amenee,il la garda entiere, & la rendit telle à ſes parens. Pour dire le vrai, tant de louanges de continence peu familiere à vn ieune Seigneur Romain (encores que Scipion ait eſté doué de pluſieurs tresbelles parties,comme ſes exploits en font foy) ſont fort ſuſpectes à pluſieurs;veu que les Romains ont eſté fort adonnez par deſſus les autres peuples à toutes proſtitutions de leurs corps: & ne ſçauroit on perſuader à la pluſpart, que les hiſtoriens ſoyent hiſtoriens en ceſt article.Ce qui les meut à en douter eſt, que les vns contentent le fait d'vne façon,les autres d'vne autre:& on recueille de la reſponſe de Scipion, que ſon cœur ſentoit lors des aiguillons bien picquans. Plutarque rapporte que Scipion dit, Si i'eſtois ſimple ſoldat, ie voudrois bien ceſte damoiſelle:mais eſtant chef d'armee,ie n'en veux point. Polybe eſcrit que ſa reſponſe fut, Il n'y a preſent à quoy ie prinſſe plus de plaiſir qu'à celui ci,ſi i'eſtois quelque particulier:mais il ne m'en chaut,puis que ie commande aux autres.Comme ſi la continence n'eſtoit pas vertu en vn particulier,ains qu'il lui fuſt loiſible polluer vne vierge captiue,fiancee à vn grand Seigneur, en lieu de la rendre entiere à celui auquel elle appartenoit; & penſer pouuoir eſtre agreable à la Republique Romaine,& vtile en guerre ſi dangereuſe,s'il n'euſt point eſté chef de l'armee? Quelques vns dõc penſent que ce dont Scipion a eu honte en public, il l'a commis en cachettes,tranſporté de ſon affection charnelle, & mettant pour vn temps à part le maſque & manteau de grand Capitaine: attendu meſmes que ſes ſoldats lui auoyent aſſigné ceſte damoiſelle pour vne portion ſpeciale & principale du butin. Au reſte,le bruit commun a eſté que Scipiõ s'abſtint expres de toucher à ceſte fille amenee en ſa preſence,afin qu'on peuſt demander à l'auenir,lequel auroit eſté le plus cõtinent,ou Scipion l'Africain,qui auroit rendu à vn Seigneur Eſpagnol ſa fille,damoiſelle preſte à marier, belle par excellence, priſonniere, & amenee en preſence du chef victorieux,ſans la toucher: ou Alexandre le Grand,qui ayant prins priſonnieres la femme & la ſœur de Darius, & entendant que c'eſtoyent princeſſes d'excellente beauté,ne voulut permettre qu'on les lui amenaſt,craignant les voir. Mais afin qu'il ne ſemble que,contre l'opinion preſque de tous, ie vueille rabatre quelque choſe des louanges heroiques de Scipion,il faut produire pour teſmoin Valerius Antias ſouuent allegué par Tite Liue,hiſtorien ancien que l'õ eſtime auoir porté les armes ſous M. Valerius Læuinus Preteur, contre Annibal,l'an de Rome cinq cens & huict. Nous liſons es fragmens d'icelui ces mots: Publius,ſurnommé l'Africain, ayant emporté de force Carthage grande ville en Eſpagne,print vne fort belle damoiſelle,qu'il ne rendit pas au pere,mais la retint pour ſoy,& en fit à ſon plaiſir.Pourtant Gellius eſcrit que Scipion n'eut gueres bon bruit en ſa ieuneſſe,dõt auſſi il fut taxé par le Poëte Næuius en vne de ſes comedies,iuſques à dire que ce grand Capitaine qui auoit fait tãt de beaux exploits,& le nom duquel eſtoit en la bouche de tout le mõde,auoit eſté emmené par ſon

Liu.4.ch.5. Liu.5.ch. dernier.

Es apophthegmes.

Au 6. liu. ch.8.

pere, couuert d'vn manteau, arriere de certaine concubine. Ie penſe (dit Gellius) que ces traits de Nævius ont occaſionné Valerius Antias d'eſcrire touchant les mœurs de Scipion choſes contraires aux autres hiſtoriens touchant ceſte damoiſelle Eſpagnole. Balthazar de Chaſſillon en touche auſſi quelque choſe en ſon Courtiſan. Or s'il faut adiouſter foy à Valerius Antias, Flauius Vopiſcus n'aura pas eſcrit en vain, Qu'il n'y a hiſtorien qui n'ait auancé quelque menſonge: meſmes auoir deſcouuert pluſieurs paſſages eſquels Tite Liue, Saluſte, Cornelius Tacitus, & Trogus Pompeius, pourroyent eſtre conuaincus de fauſſeté par teſmoignages irrefragables.

An 3. liu.

En la vie d'Aurelia.

Mais venons au deuxieſme article de ceſte meditation. On dit que l'Empereur Auguſte fut vn des plus grands paillards de ſon temps: tellement que s'il voyoit quelque belle femme, ſoudain il ſe la faiſoit amener, ſans aucun reſpect de nobleſſe, de dignité, ni d'honneſteté. Pour ceſte cauſe Iulian, ſurnommé l'Apoſtat, introduit Auguſte en vn banquet des Dieux, changeant de couleur à tout propos, comme le chameleon, maintenant paſle, puis rouge, ores noir, en apres tacheté: qui pour la fin ſe rangeoit aupres de Venus & des Graces. Le philoſophe Athenodorus, fort familier d'Auguſte, n'ignoroit pas ce train deshonneſte. Vn iour entendant qu'Auguſte ſe faiſoit amener dedans ſa lictiere, cloſe de ſon cachet, certaine damoiſelle, de grand lieu; dont le mari eſtoit extremement indigné, & l'Imperatrice fort eſmeuë, il les exhorta de ſe retenir, & tout à l'heure entrant furtiuement en la lictiere au lieu de la damoiſelle (car la couſtume eſtoit que les femmes entroyent tellement en ces lictieres, que nul ne les conoiſſoit) & porta vne eſpee quand & ſoy. Comme on euſt amené la lictiere, Auguſte voulant lui meſme l'ouurir, Athenodorus ſe rue ſur lui l'eſpee au poing, & lui dit, Quoy donc, ne craignez vous point que quelqu'vn ne vous tue de ceſte façon? Auguſte, bien eſtonné de ceſt accident non attendu, ſupporta toutesfois doucement la hardieſſe & reprehenſion du philoſophe; lequel il remercia puis apres & fit ſon profit de telle cenſure. Ceſt Athenodorus eſtoit de Tarſe, Stoique de profeſſion, homme vehement & ſubtil, duquel Plutarque allegue quelques eſcrits à Octauia ſœur d'Auguſte. Ie penſe que c'eſt de lui dont parle Pline le ieune, qui deliura d'vn fantoſme certaine maiſon deſerte & deshabitee en la ville d'Athenes. Comme il vouloit ſe retirer en ſon pays, prenant congé d'Auguſte, pour dernier adieu il lui dit, Sire, quand vous vous ſentirez courroucé, ne dites, ni ne faites rien, que premierement vous n'ayez recité les vingt-quatre lettres de l'Alphabet en vous meſmes.

Aux diſcours des Empereurs

En l'epiſt. à Sura au 7. liu.

Plutarque en apophi.

CHAP.

CHAP. X.

Exemples memorables de l'excellente grandeur de courage & conſtance inuincible d'hommes & de femmes.

CE que Tite Liue raconte de Mutius Sceuola, qui reſolu de tuer le Roy Porſenna vint au camp des Hetruſques, où ayant poignardé le ſecrettaire ou Capitaine des gardes du Roy, penſant que ce fuſt le maiſtre, pour chaſtier ſoymeſme de ſon erreur, ſe bruſla la main droite. Porſenna fut tellement eſtonné de la patience & conſtance de Sceuola, que non ſeulement il leua le ſiege de deuant Rome, mais auſſi fit paix auec les Romains. Agathyrſus Samien eſcrit (au rapport de Stobee, & de Plutarque, qui le nomme Agatarchidus) vn preſque pareil exemple. Comme Xerxes fut arriué au cap d'Artemiſium auec cinq cens mille cõbatans, il denonça la guerre aux Grecs, dõt les Atheniens eſtonnez enuoyerẽt pour reconoiſtre & eſpier ſon armee Ageſilaus frere de Themiſtocles, encore que ſon pere Neocles en dormant euſt ſongé, qu'il voyoit ſon fils auoir perdu les deux mains. Icelui arriué au cãp des Barbares en habit Perſien occit Mardonius, l'vn des capitaines des gardes du corps du Roy, eſtimant que ce fuſt Xerxes: & eſtãt pris par les aſſiſtans fut mené lié & garrotté au Roy, lequel eſtoit apres à faire vn ſacrifice ſur l'autel du Soleil, dedans le feu duquel Ageſilaus mettant ſa main, & y endurant la force du tourmẽt ſans crier ne ſouſpirer, le Roy commãda qu'on le deſliaſt: & lors il lui dit, Tous nous autres Atheniens ſommes de cœur pareil: &, ſi tu ne le veux croire, ie mettrai encores la main gauche dedans le feu. Dequoy Xerxes ſe trouuãt effrayé le fit ſoigneuſement garder. Quiconque lira dedans Stobee le ſerment que preſtoyent les ieunes enfans Atheniens entrans en adoleſcence, s'eſtonnera moins de ceſte magnanimité. Il eſtoit tel en ſubſtance: Ie ne » ſerai point de deshonneur aux armes ſacrees, ni n'abandonnerai point » le compagnon à qui i'aurai eſté adioint. Ie combatrai pour les autels & » pour les fouyers, ou ſeul ou auec pluſieurs. Ie ne laiſſerai point la patrie en » pire condition, mais en plus ample & meilleure qu'elle ne m'aura eſté » laiſſee. I'obeyrai touſiours prudemment au Magiſtrat commis pour me » commander, & ferai ce que les loix m'ordonneront, comme auſſi à tout » ce qui ſera arreſté par l'aſſemblee du peuple. Si quelqu'vn veut abolir les » loix, ou refuſe d'y obeir, ie n'y conſentirai point, ains m'y oppoſerai de » fait ou ſeul, ou auec pluſieurs. I'adhereray aux ceremonies & à la religion du pays. Les dieux me ſoyent teſmoins de ces choſes.

En la premiere decade.

Plutarque es hiſtoires paralleles.

An 142. diſcours de la Repub.

Pour reuenir à mon propos, le ieune homme Sicilien, mentionné par Sabellic, & qui mit le feu à l'arſenal de Gallipoli, où eſtoyent cent galeres preſtes pour la guerre des Turcs contre les Venitiens, fut traité d'au

Liu. 9. de la 3. decade

Digitized by Google

tre façon. Car eſtant attrappé comme il ſe fauuoit,& enquis par Mahumet Sultan des Turcs, quel tort on lui auoit fait pour auoir oſé entreprendre vn tel acte? reſpondit brauement, Qu'il auoit voulu endommager l'ennemi cõmun des Chreſtiens: que ſon entrepriſe eſtoit magnifique,& l'euſt eſté d'auantage, s'il euſt peu tuer auſſi bien le Sultan, comme il auoit mis le feu en ſes galeres. Mahumet esbahi de telle reſponſe, ſuyuant ſa cruauté barbare, non pas la douceur de Porſenna, fit couper en deux pieces ce Sicilien, comme auſſi quelques autres ſiẽs compagnons.

Paul. Ioue au 2. liu. des hommes illuſtres.

On peut ici rapporter l'exploit hardi & memorable d'vn Bulgaire. Lazare Deſpote de Seruie ſon maiſtre n'ayant eſté prins priſonnier en bataille par Murath I. Sultan des Turcs, qui le fit mourir en priſon, (les Annales de Turquie diſent qu'incontinent apres la priſe Murath le fit hacher en pieces) ce ſeruiteur fit vœu de mourir pluſtoſt que laiſſer impuni le tort fait à ſon Prince. Il ſceut choiſir l'occaſion tant à ſon poinct, que d'vn coup de poignard il tua tout roi de ce Murath, lequel auoit regné vingt trois ans. Depuis ce temps, crainte de conſpiration, les Sultãs Turcs ne permettent qu'aucun ambaſſadeur aproche d'eux, qu'il ne ſoit mené par deſſous les bras par deux valets de chambre, ce dit le Sieur de Bubeque, à l'endroit de qui ceſte ceremonie fut pratiquee, lors qu'audiãce lui fut donnee pour faire ſon ambaſſade de la part de l'Empereur deuant Soliman Sultan des Turcs. Nous auons vn pareil exemple en Tite Liue. Vn barbare irrité de ce que lon auoit tué ſon maiſtre, poignarda Aſdrubal gendre d'Amilcar auteur de ce meurtre : puis empoigné par ceux qui lui virent faire le coup, monſtrant tout tel viſage que s'il euſt eſté en pleine liberté, quoy qu'on le deſchiraſt à force de tortures, ne changea de couleur, ni de voix, ni de contenance: tellement que la ioye ſurmontant la douleur, il monſtroit en ſa face riante vne ame contente a merueilles.

En ſon voyage d'Amaſie.

Liu. 1. de la 3. Decade.

Entre les lettres de Phalaris, il y en a vne eſcrite à Periſthenes, où l'on void que des femmes n'ont gueres cedé en grandeur de courage & braue reſolution, aux hommes treſ-hardis. Ces mots s'y liſent entre autres: Tu m'as enuoyé les femmes d'Eubulus & d'Ariſtophante, qui ont conſpiré contre moy, pour les faire mourir: & maintenant tu t'eſmerueilles beaucoup de ce que ma cholere eſt refroidie. Tu t'en esbahiras encores d'auantage, quand tu entẽdras que ie les ay renuoyees ſauues, à cauſe de leur belle & franche reſponſe. Enquiſes par moy ſi elles eſtoyent du cõplot de leurs maris? Oui (ont elles dit) & d'auantage nous auons eſſayé d'exterminer le tyran. Leur demandant la raiſon, elles ont reſpõdu que ce n'eſtoit pour aucũ intereſt particulier, mais au regard du public. Que c'eſtoit vn tort fait à tout, vouloir aſſeruir des villes libres & franches. Derechef enquiſes quel ſupplice elles penſent auoir merité, pour auoir ainſi machiné contre moy? Perdre la teſte, dirent elles. Or i'ay eſtimé dignes de viure,& indignes de mourir, celles qui preſentoyent leurs teſtes à couper auec tant de reſolution. Chaſcun ſçait l'hiſtoire de Lucrece Romaine, qui violee au regard du corps, non de l'eſprit, par l'effort

Tite Liue en la 1. de-

de Sex-

de Sextus Tarquinius, ne voulut plus viure, mais se tua en presence de son mari & de ses amis. Son sepulchre se void en vn endroit de l'Euesché de Viterbe, auec ceste inscription : *Cade. liu. 1.*

COLLATINVS TARQVINIVS DVLCISSIMÆ CONIVGI ET INCOMPARABILI LVCRETIÆ PVDICITIÆ DECORI MVLIERVM GLORIÆ. VIXIT ANN. XXII. MEMS. III. DIES VII. PROH DOLOR. QVÆ FVIT CARISSIMA. C'est à dire.

Collatinus Tarquinius (a dressé ce monument) *à sa tres-agreable & incomparable femme Lucrece, la chasteté, l'honneur, la gloire des femmes. Elle veſcut XXII. ans, III. mois, VII. iours. Helas, la bien aimee!*

Mallonia illustre dame Romaine a laissé aussi à la posterité vn renom perdurable de sa pudicité & constance. Suetone raconte qu'ayant esté menee à l'Empereur Tibere ja vieil, mais du tout desbordé en paillardises, ne peut iamais estre induite à complaire aux vilains desirs d'icelui. Despité de ce rebut, il la donna en proye à ses macqnereaux : & apres auoir esté honnie, fut si impudent de lui demander, si elle se repentoit point de l'auoir refusé. Elle voulant garantir son honneur forcé, se retirant de là en sa maison se tua d'vn coup de poignard, ayant au preallable reproché à Tibere qu'il estoit vn vilain, punais & puant bouc : dont tout le peuple puis apres fit de terribles quolibets contre ceſt Empereur. Il ne faut nõ plus oublier la noble & chaste matrone, de laquelle Eusebe & Pomponius Lætus font mention. L'Empereur Maxentius s'estant amouraché d'elle, l'enuoya querir par ses ruffiens & courratiers. Le mari craignant d'estre tué n'osoit resister à leur violente commission. Elle leur demanda quelque petit espace de temps, pour s'agencer : & l'ayant obtenu entre dedans sa chambre, où elle se tue. Ces satellites ne pouuans plus attendre, enfoncent la porte, & trouuans le corps sans ame, font le rapport de tout à Maxentius, qui, sans penser à sa conscience ni s'amender, deuint plus insolent en ses vilenies qu'au parauant. *Suetone en la vie de Tibere.* *Au 8. liu. ch. 16. En l'abregé des mſt. Romaines.*

Bernard Scardeon raconte chose semblable, & fort memorable, de Blanche Rubea femme de cœur inuincible, & d'exemple treſrare. Aciolin tyran de Padoue ayant surprins par trahison, l'an M. CCLIII. vne villette proche de là, nommee Bassian, & le mari de Blanche ayant esté tué en faisant braue resistance & combattant vaillamment contre les ennemis, elle prinse prisonniere auec l'espee au poin, & desarmee, fut trainee par force deuant ce tyran, lequel espris de sa beauté par beau coup de prieres, & offres de riches dons, essaya de corrompre sa chaste volonté. Voyant ceste forteresse imprenable, de ce costé, il resolut deuenir par vn autre, & tenter la force. Blanche trouue moyen de se despestrer de ses mains, gaigne vne feneſtre, & se ietta du haut en bas, aimãt *En ſes antiquitez de Padoue, liu. 3. chap. 14.*

Digitized by Google

mieux mourir genereusement auec son mari que perdre honteusement sa pudicité pres d'vn vilain & cruel tyran. Elle est releuee de terre toute souillee de son sang & demi morte; portee sur vn lict & soigneusement pensee. Au bout de quelques iours, remise en pieds, on la meine deuant Acciolin, où elle continue en son vertueux courage: mais l'infame bourreau la fit lier & tenir si serré par certains valets complices de ses meschancetez, que sans qu'elle peust resister en sorte que ce fust, il viola le corps de ceste honneste dame, laquelle fut tellement oultree en son ame de ceste outrage execrable, qu'elle resolut de mourir. Ayant quelque peu de iours dissimulé sa douleur, elle obtint de ses amis congé de voir le corps de son mari, tout pourri qu'il estoit desia, disant que son dueil finiroit tant plus tost, & que ce spectacle amortiroit aucunement sa douleur. La tombe ayant esté leuee, Blanche voyant ce corps à descouuert, sans plus long delai se iette dessus, tirant à soy l'apui qui soustenoit la tombe, sous laquelle sa teste fut escrasee, tellement que ceste ame virile fut, au regard de son corps estenduë en mesme tombeau auec son mari, executant elle mesme la courageuse vengeance du tort fait à sa pudicité. Ceste Blanche iusques auiourd'hui est haut-louee des historiens & poetes d'Italie: ie ne scai au reste si sa fidelité enuers son mari merite qu'on la prefere à vne Romaine, dont nous parlerons au chapitre suyuant, ou si la Romaine doit aller deuant. Les lecteurs en iugeront. Certainemẽt les temps estoyent bien changez, & lors que Blanche viuoit, les femmes de Lombardie, en laquelle Galeaz Sforce dominoit, estoyent fort desbauchees. Paul Ioue en escrit ces mots: La dissolutiõ estoit si grande « alors, sur tout es dames & damoiselles, que toute autre femme soigneuse de sa chasteté estoit reputee sotte & mal aprise à cõparaison des courtoises courtisannes: tellement que le Prince enclin à telle desbauche, « puissant, beau & agreable à merueilles, ne prenoit plaisir qu'à paistre les « yeux & assouuir les desirs de ces impudiques, entre lesquelles ceste opinion couroit, que pour se prostituer au Prince il n'y auoit qu'honneur, « & que leurs maris, appellez du vulgaire Boucs cornus, portoyent voirement de belles cornes dorees, & marchoyent esleuez en dignité par- « deuant tous autres. A mesme intention l'Empereur Andronic Comnene faisoit attacher es portiques de la grand' place de Constantinople, des cornes de cerf les plus belles & exquises qu'on pouuoit trouuer, non pour faire penser à quelques grãds cerfs prins à la chasse, mais pour donner à entendre à combien de maris il auoit planté les cornes sur le front, en desbauchant leurs femmes, & taxer les desbauches de Constantinople. Pareil presque fut l'erreur des anciennes Indiennes, desquelles Arrian escrit, que les femmes sont fort chastes entre les Indiens, reserué en vn article, c'est qu'elles ne souffrent qu'aucuns autres que leurs maris s'approchent d'elles s'ils ne leur donnent vn elephant: pource qu'estre porté sur vn elephant, est marque de grandeur & haute dignité entre les Indiens. Elles se prostituent à qui leur fait ce present, & celle qui s'abandonne pour tel pris n'en est desestimee en sorte que ce soit:

Au 3. liu. des hommes illustres.

Nicetas Choniates en la vie d'Isebui.

Au discours des affaires des Indes.

Digitized by Google

ce soit: au contraire elles se tiennent bien fieres, que leur beauté ait esté ainsi encherie.

CHAP. XI.

Exemples memorables du grand respect, de l'honneur, & de la fidelité des femmes enuers leurs maris, & de l'amour des maris enuers leurs femmes.

Plutarque es apoph. thegmes.

IE s anciens magnifient la femme de Hieron, ou (comme disent les autres) de Gelon Roy de Sicile, & quelques vns racontent le mesme de la femme de Duillius, à cause de sa rare continence & du respect qu'elle portoit à son mari. Car comme quelqu'vn eust obiecté à Hierō qu'il estoit punais, & Hieron en fist reproche à sa femme, se plaignant qu'elle ne lui en auoit rien dit, Ie pensois (respondit elle) que tous les autres hommes sentissent ainsi. Voila vn beau tesmoignage de pudicité, que ceste femme n'auoit iamais aproché d'homme pour discerner s'il auoit l'halaine plus douce ou plus forte que son mari. Mais Arria femme de Cæcinna Pætus deuance de beaucoup celle la tant en fidelité qu'en grandeur de courage. Pline en escrit vne tresbelle lettre, dont le sommaire est, que ceste dame se doutant que son mari auoit esté condamné à mourir, & qu'on lui auoit permis de choisir la sorte de mort qui lui agreeroit le plus, elle s'en alla le trouuer, & l'ayant exhorté de sortir courageusement de ceste vie, en lui disant adieu, se donna dedans la poictrine vn coup de certain poignard qu'elle portoit sous sa robe, & ce deuant les yeux de son mari, puis tirāt le poignard hors de la playe, & le tendant à Pætus, prononca ces mots en expirant, *Vulnus quod feci, Pæte, non dolet: sed quod tu facies*: c. La » playe que ie me suis faite, Pætus, ne me fait point de mal: mais c'est la » playe que tu te feras qui me deult. Ou (selon l'auis d'aucuns) elle ne dit, que trois mots, tendant le poignard à son mari, *Pæte, non dolet*. Surquoy Marcial fit vn epigramme, ainsi tourné en François:

Au 3. liu.

La chaste Arrie à son Patus baillant
Le fer tiré de son sang tout bouillant,
Lui dit, Croy moy, ce coup point ne me presse,
Ce que tu vas faire, ô Patus, me blesse.

Au 4. liu. En ie traité des femmes illustres.

Ce qu'Herodote, Plutarque & Valerius Maximus racontent de certaines femmes des Minyiens, est memorable. Leurs maris ayans esté empriſonnez, pour auoir entreprins de s'emparer du royaume de Sparte, furēt condāmez à mourir. La coustume des Lacedemoniēs estoit de faire

executer de nuict les criminels. Ces femmes, de noble race, sous pretexte de deuiser auec leurs maris, qui, n'auoyent plus gueres à viure, obtindrent des gardes congé d'entrer en la prison, ou s'estans mises en la place de leurs maris, ausquels elles firent vestir leurs robes de femmes, les instruisirent si bien que s'estans voilez les visages, comme en signe de dueil extreme, & portans leurs testes comme en leurs mains, ils sortirent & se sauuerent. Telles femmes meritoyent certainement d'espouser de tels hommes que furent ces Minyiens. Mais pour ne laisser tout l'honneur aux anciennes & estrangeres, & afin qu'on n'estime que nostre temps n'ait produit des femmes douées de telles & plus excellentes vertus, escoutons ce que Louys Viues docte Espagnol escrit auoir veu à Bruges en vne notable dame du lieu, dont plusieurs autres estoyẽt tesmoins aussi. Claire Ceruente, l'vne des plus belles & mignardes filles de Bruges en Flandres, ayant esté fiancee à Bernard Valdaure lors aagé de quarante ans & plus, la premiere nuict des nopces apperceut que son mari auoit les cuisses bãdees de linges, & que c'estoit vn homme atteint de faschеuses maladies. Neantmoins elle ne l'en desdaigna ni hayt. Peu de temps apres Valdaure tombe tout plat au lict, en tel estat que tous les medecins desesperoyent de sa vie. Elle assistee de sa mere, ne bougeoit d'aupres du lict du patient qu'elle seruoit, tellement que six semaines durant, elles ne se despouillerent que pour changer de chemise: & ne dormoyent la nuict qu'vne heure, ou deux au plus, vestues: & la pluspart du temps veilloyent sans clorre l'œil. Ceste maladie estoit vn cruel & venimeux reliqua de la grosse verole qui auoit estrangement infecté tout ce pauure corps. Les medecins conseilloyent Claire de ne manier pas tant le malade, ni ne s'en aprocher ainsi pres. Ses parens & familiers estoyent de mesme auis. Les autres femmes alleguoyent, qu'elle ne deuoit ainsi se tourmenter apres vn homme cõdamné au trespas, & qui auoit la mort en la gorge: qu'il faloit prouuoir à l'ame, & ne penser au corps sinon comment & en quel lieu il faudroit l'enterrer. Tous ces discours n'esbranslerent nullement ceste femme, qui ayant donné ordre à ce qui concernoit l'ame du malade, vaquoit fort soigneusement à tout ce qui se rapportoit à la santé du corps, acoustrant elle mesme en la cuisine les bouillons propres pour son malade, & les lui faisant humer à ses heures, lui changeant ses linges & linceuls, combien qu'à cause d'vn flus de ventre, presques continuel, & de plusieurs vlceres, il coulast sans cesse de l'ordure trespuante, & qui ne laissoit rien de net autour de ce corps. Outreplus tout le iour elle ne cessoit de monter & descendre, aller & venir, soustenant d'vn esprit courageux le corps flouët & delicat, mais qui n'eust gueres subsisté sous tant de trauaux, si l'ardante affection qu'elle portoit à son mari ne l'eust fortifiee. Par ainsi Valdaure eschappa ceste fois, les Medecins affermans que sa femme l'auoit arraché d'entre les pattes de la mort. Vn entre autres dit plaisamment, combien que peu Chrestiennement, que Dieu auoit deliberé de tuer Valdaure: mais que la femme s'y estoit opposee, & resoluë obstinément de ne le laisser partir de

Aul. lib. de la fẽme Chrestiẽne.

partir de ſes mains. Vne deſfluxion ardante de cerueau commençant à tomber par le nez à Valdaure, vint à lui ronger le cartilage de dedans: pour à quoy remedier les medecins ordonnerent certaine pouldre dõt il faloit de fois à autre faire iniection ſur ceſte humeur, à l'aide d'vn tuyau de plume, par lequel auec le ſouffle on pouſſoit doucement ceſte pouldre. Il ne ſe trouua perſonne qui vouluſt prendre ſi faſcheuſe peine, chaſcun en ayant horreur: mais Claire y ſatisfit alaigrement, & tous les iours auec ſes cizeaux faiſoit dextrement la barbe à ſon mari, lequel auoit les iouës & le menton couuerts de boutons de verole, tellement que nul barbier ne pouuoit commodement y porter le raſoir, ni ne vouloit. De ceſte maladie il tomba en vne autre, qui dura ſept ans ou enuiron. Elle auec diligence incroyable lui apreſtoit ſon manger, encores qu'elle euſt deux ſeruantes de chambre & vne fille ja grandette. Outreplus elle lui appliquoit ſes tentes & emplaſtres, manioit, accommodoit & bandoit tous les iours les cuiſſes d'icelui toutes pourries d'vlceres: tellement qu'on euſt dit qu'elle touchoit du muſc & non pas des puanteurs. Auſſi iuroit elle que le ſouffle de ſon mari, duquel nul n'oſoit aprocher à dix pas pres, lui ſentoit fort doux. Et comme vn iour ie lui diſois qu'il puoit merueilleuſement, elle s'en courrouça fort contre moy, diſant qu'il auoit vn flair de pommes meures & douces. Durant ceſte longue maladie, il faloit tous les iours faire vne grande deſpenſe pour alimenter & medicamenter ce corps broyé de tant de maladies, en vne maiſon qui n'auoit aucũs reuenus d'heritages, & où dés long tẽps le trafic eſtoit ceſſé, & le gain par conſequent. Pour y fournir elle vendit ſes bagues precieuſes, ſes chaines d'or, ſes riches carquans, ſes robes & cottes de grand pris, vn buffet d'argent, ſans ſe ſoucier de rien, pourueu que ſon mari fuſt aſſiſté: ſe contentant de fort peu, afin que le traitement du malade ne defailliſt en rien que ce fuſt. Ainſi Valdaure, à l'aide de ſa femme traina ſa vie dedans vn corps pourri, ou pluſtoſt dedans vn ſepulchre, dix ans entiers apres ſa premiere maladie. Durant ce temps Claire eut de lui deux enfans, & ſix auparauant, ayant eſté vingt ans en ce meſnage, ſans iamais ſentir atteinte quelconque du mal contagieux de ſon mari, ni auoir gale, puſtule, roigne ou playe quelconque en ſon corps, nonpas meſme aucun de leurs enfans, les plus ſains & nets qu'il eſtoit poſſible de voir. Ce qui monſtre, combien excellente eſt la vertu & ſainĉteté des femmes, qui d'amour ſincere & entier (comme il conuient auſſi) reſpectent leurs maris: & l'on void comme Dieu les en recompenſe. Pour retourner à Valdaure, il mourut vieil, ayant bien langui, ou pluſtoſt il ſortit du monde, deſchargé duioug de tant de grieſues douleurs: dont ſa femme porta tel dueil, que ceux qui la conoiſſoyent familierement, affermoyent que iamais icune, entier, beau, riche mari ne fut tant pleuré, lamenté & regretté de femme, que Valdaure le fut de la ſienne, laquelle deteſtoit à bon eſcient ceux qui en lieu de la conſoler diſoyent que Dieu l'auoit grandement ſoulagee, & vouloyent lui en faire quelque conjouiſſance: car elle ſouhaitoit, s'il euſt eſté poſſible,

Digitized by Google

que ſon mari lui fuſt rendu, en eſchange de cinq enfans, qui lui eſtoyent reſtez. Et combien qu'elle fuſt encore ieune, elle reſolut de ne ſe marier, diſant qu'elle ne trouueroit pas vn autre Bernard Valdaure. Ie ne parle point ici de pudicité, ni de ſaincte vie, dont Claire fut vn clair exemple. Seulement il eſt queſtion du deuoir de la femme, touſiours acompagné des autres vertus. Qui ne void que ceſte ci n'eſtoit pas iointe au corps de Valdaure, ni ne faiſoit eſtat d'icelui, oui bien de l'ame? D'auantage, apres le treſpas de ſon mari elle fut ſoigneuſe de ſatisfaire à tout ce qu'il auoit ordonné, comme s'il euſt eſté viuant, n'alleguant autre raiſon que celle ci, Mon mari le m'a commandé. C'eſt le diſcours qu'en fait Viues, lequel ailleurs donne ce ſage auis, que l'homme qui veut ſe marier prene bien garde de choiſir femme bien inſtruite, encores quelle n'ait pas de grands moyens. Car ſi le mari a dequoy entretenir honneſtement ſoy & ſa femme, ſçauroit-il faire choſe plus agreable à Dieu, ni plus belle deuant les hommes, ni plus plaiſante pour ſa famille, que d'eſpouſer vne de moyenne condition qui ſoit vertueuſe.

Cornel. Tacitus au liu. des mœurs de la natiõ Alemãde.

Cela eſtoit vſité entre les anciens Alemans, qui eſpouſoyent leurs femmes, à condition d'eſtre leurs compagnes es trauaux & dangers. La femme auſſi (ſelon le rapport de Cornelius Tacitus) n'eſpouſe qu'vn mari, & ce n'eſt qu'vn corps & qu'vne vie: afin que la penſee n'extrauague point ailleurs, qu'il n'y ait point de deſir effrené: & que les femmes aiment leurs maris à cauſe du mariage.

Iuſtin. au 23. liu.

Theogene femme d'Agathocles tyran de Sicile eut la meſme conſideration: car ne pouuant porter d'eſtre ſeparee de ſon mari, elle dit qu'en l'eſpouſant elle auoit fait compagnie, & ſon aduerſité auſſi bien qu'à ſa proſperité. Ce que nous enrichirons de l'exemple notable auenu enuiron l'an 1466. entre Bonne Lombarde ou Griſonne, & Pietre ou Pierre Brunore de Parme, ſelon que les hiſtoires d'Italie le racontent, & que nous repreſenterons en faueur de la vertu, pour la rendre recommandable de plus en plus, comme elle l'eſt auſſi, en quelque perſonne que ce ſoit qu'on la deſcouure & contemple. Ainſi donc, Bonne naſquit en la val Telhine au pays des Griſons, auquel lieu comme vn iour Pierre Brunore Parmeſan, vaillant cheualier, & fort experimenté au faict de la guerre, paſſaſt, y conduiſant l'armee, aduint qu'il vid ceſte ieune fille qui gardoit les brebis par les champs, elle eſtoit de petite corpulence, de couleur brune, & aſſez laide, mais fort gaillarde: & ſe iouoit lors auec ſes autres compagnes, en quoi elle demonſtroit certaine viuacité d'eſprit, que le cheualier Brunore la regardant entierement en toutes ſes geſtes, ſceuſt ſi bien remarquer & en eſperer quelque choſe de grand, qu'il la fit prendre, & malgré elle l'emmena auec ſoi: de façon que s'eſtant auec le temps accouſtumee, il la faiſoit pluſieurs fois chãger d'habit, & habiller en homme, par maniere de plaiſir, & recreation d'eſprit, la menant à la chaſſe, la couſtumant à picquer cheuaux, & à faire tels autres exercices, eſquels elle ſe monſtroit fort adextre. Et bien qu'il ſemblaſt que le Capitaine Pierre

Pierre la tinſt comme pour ſon paſſetemps, neantmoins elle ſe mit à le ſeruir d'vne amour & diligence incroyable: de ſorte qu'elle ſupportoit volontiers toutes les fatigues & neceſſitez tant de corps que d'eſprit de Brunore, & touſiours marchoit auec icelui cõme ſon maiſtre & ſeigneur en tous voyages, lui aſſiſtant en tous dangers, le ſuiuant à pied, & à cheual, par plaines & montagnes, par terre & par eau, auec entiere & fidele obeiſſance, ſans iamais l'abandonner ni s'en faſcher aucunement. Elle alla auſſi auec lui vers Alphonſe roy de Naples. Car en ce temps le cheualier Pierre guerroyoit ſoubs François Sforce, le parti duquel il abandonna. Mais ayant en apres changé d'opinion delibera de laiſſer Alphõſe, & de retourner au ſeruice du Comte Sforce, & comme il faiſoit ſes preparatifs pour s'enfuir, l'affaire ne peut eſtre ſi ſecret que le Roy ne s'en apperceuſt: lequel fit ſecrettement prendre Brunore, & le mettre en priſon: où il le retint longuement, ſans eſpoir de deliurance. Dont Bonne ne pouuant auoir repos ni bon temps qu'elle ne viſt le iour que le Cheualier Brunore ſeroit en liberté, alla vers tous les Princes & Potentats d'Italie, s'adreſſa au Roy de France, à Philippe Duc de Bourgongne, aux Venitiens, & à pluſieurs autres deſquels elle obtint lettres en faueur de ſon cher & bien aimé maiſtre. Dont Alphonſe, gaigné par les requeſtes & prieres de ſi grands Seignenrs, fut comme contraint de deliurer Brunore de priſon, & le donna à ceſte vaillante guerriere: laquelle l'ayant reçeu pour rendre plus grand benefice à ſon ſeigneur, fit tant par ſon moyen que le Senat Venitien accepta Brunore à ſon ſeruice, & fut faict conducteur de l'armee d'vne ſi puiſſante Seigneurie, & apointé de bien grande penſion pour ſon entretenement. Par leſquels bien faicts ayant Pierre cognu la foy, la vertu, & la valeur de ſa Bonne, ne lui ſembla point honneſte, de plus tenir pour ſa garce, comme iuſques lors il auoit fait; ains l'eſpouſa, & print pour ſa femme legitime, faiſant touſiours grande eſtime d'elle, & ſuyuant ſon conſeil en tous affaires d'importance: moyennant lequel il acquit en peu de temps grande reputation à l'endroit des Venitiens, pourtant que ſes entrepriſes lui ſuccedoyent heureuſement. Ceſte vaillante dame fut touſiours veuë armee, quand les occaſions ſe preſentoyent de combatre, & quand il eſtoit queſtion de conduire gens de pied, marchant deuant, elle paroiſſoit vne magnanime guerriere. Elle eſtoit fort entendue aux affaires de la guerre, comme elle en fit mainte preuue, & principalement en la guerre des Venitiens contre François Sforce, lors Duc de Milan, où elle ſe fit cognoiſtre: quand apres que le chaſteau de Pauõne au pays de Breſſe, fut perdu, ſa vaillance ſe demonſtra ſi grãde, que chaſcun s'en eſmerueilla. Car eſtant armee de pied en cap, ſe preſentant courageuſemẽt plus que tout autre à l'aſſaut, la rõdache au bras, & le coutelas au poing, fut occaſiõ que la place fut reprinſe. Finalemẽt ayant le Senat Venitien grande confiance en Brunore, & au conſeil & valeur de Bonne, l'enuoya à la defenſe & garde de Negreponi contre les Turcs là où outre les fortifications que tous deux y firent, tant qu'ils

Digitized by Google

y demeurerent, le Turc n'eut oncques hardieſſe de leur nuire, ni les empeſcher. En fin Brunore y eſtant mort & enterré auec grands honneurs, Bonne s'acheminant à Veniſe pour faire confirmer la prouiſion de l'eſtat de ſon mari à deux ſiens fils, deuenuë malade, & preſſee de plus fort de iour à autre par la maladie, fit faire vne ſepulture de grand prix & deſpenſe qu'elle vouloit voir parfaite deuant que mourir: & eſtant morte fut entertee en icelle en l'an 1468.

Il a donques eſté bien dit, qu'il y a trois choſes paroiſſantes belles en la preſence de Dieu & des hommes: la concorde entre freres, l'amitié entre voiſins, le mari & la femme perſeuerans en vnion & feauté mutuelle. On lit vne belle & memorable hiſtoire ſur cela, prinſe de Nauclerus, & alleguee en diuers endroits. L'Empereur Conrad III. apres aſſez longue & douteuſe guerre contre Guelfe Duc de Bauiere, finalemẽt contraignit Guelfe deuenu foible de ſe renfermer dedans Vveinsberg, où il delibera l'attrapper & ruiner la ville, ſans vouloir entendre à conditions que'conques. Mais à la parfin vaincu par les ſupplications de quelques dames & damoiſelles, il leur permit de s'en aller ſauues, à condition de n'emporter hors la ville, ſinon ce qu'elles pourroyent ſouſtenir & porter ſur leurs eſpaules. Alors ces vertueuſes femmes d'vn courage viril & deuotieux, chargerent ſur leur dos, l'vne le Duc, les autres leurs maris, enfans, peres & meres: ſpectacle qui donna tel contentemẽt à l'Empereur, que pleurant à chaudes larmes de la ioye d'vne ſi naifue amitié, il mit bas en premier lieu tout maltalent, puis apres pardonna aux habitans de Vveinsberg, & receut en amitié le Duc auquel parauant il vouloit mal de mort. Iean Bodin rapporte que Laurent de Medicis fut gueri d'vne grieſue maladie à l'aide de la lecture de ceſte hiſtoire, ſans vſer d'autres medicamens, comme auſſi Alphonſe & Ferdinand Rois d'Arragon & de Sicile, reconurent leur ſanté perduë, à l'aide de Quinte Curſe & de Tite Liue. Il ne faut non plus oublier ce qui auint iadis à Rome, comme appert par vne inſcription antique qui s'y lit encore. Vne Daine, nommee Publia Cornelia Annia, ayant veſcu l'eſpace de vingt ans ſans diſſenſion ni chagrin quelconque auec ſon mari, le voyant decedé de maladie, conceut tel dueil de la mort d'icelui, qu'elle ſe ietta dedans le tombeau, où elle rendit l'ame, & fut enſeuelie auec ſon mari, ayant ordonné parauant que tous les ans à ce meſme iour du decés de l'vn & de l'autre leurs enfans & affranchis fiſſent vn ſacrifice ſolennel à Pluton & à Proſerpine, parſemaſſent des roſes le ſepulchre, puis banquetaſſent enſemble ſur icelui.

En la preface de ſa methode des hiſtoir.

Il conuient rapporter ici l'hiſtoire que Sabellic raconte touchant vne dame de Smyrne, iadis ville floriſſante en l'Ionie. Auint que les Venitiens prindrent de force ceſte ville la. Et comme entre autres priſonnieres on emmenaſt es galeres la dame dont eſt queſtion, lors encores en fleur d'aage, rencontrant en chemin le ſepulchre de ſon mari, elle ſe ietta contre terre, & embraſſant la tombe, d'vne voix lamentable appella pluſieurs fois ſon dit mari: puis adiouſta ces mots, Regarde, eſpoux bien

Au 9. liu. de la 3. decade de Hiſt. de Veniſe.

bien aimé: la totale ruine de noſtre patrie fait que la main d'vn cruel ennemi emmeine captiue celle qui n'a peu iamais par amour ni par force eſtre autre que tienne. Chetiue que ie ſuis! on me tire arriere de toy: tellement que ie ne verrai plus ni ma douce patrie, ni ce monumẽt precieux. Ie meſle ces dernieres larmes auecques tes cendres: i'eſmouuerai tes ombres à ce coup par mes obſeques. Mais quoy? que deuiendrai-ie? ie mourrai pluſtoſt qu'eſtre ſeparee de ce tant agreable embraſſement. Diſant ces dernieres paroles elle demeure là comme collee, tellement que ne pouuant ni pour menaces ni pour prieres, ni par autre moyen eſtre tiree de ce tombeau, le ſoldat qui la menoit, deſpité de telle conſtance, lui donna de l'eſpee à trauers du corps: tellement que ceſt heur l'acompagna qu'on la laiſſa ſur la place où elle deſiroit exſpirer. Ieroſme Oſorius en ſon hiſtoire de Portugal recite vne tresbelle hiſtoire de Hote femme de Raki Benxamut vaillant capitaine & de grande eſtime entre les Alarbes. Icelle ayant eſté brauement reſcouſſe d'entre les mains des Portugais (qui l'emmenoyent priſonniere) par la valeur de Benxamut, lequel leur tua les chefs, principaux membres, & meilleurs ſoldats de leur armee, reconut auec toutes careſſes à elle poſſibles ce grand bien fait de ſon mari. Quelque temps apres; en certaine bataille, Benxamut fut tué, pourſuyuant vn des ennemis, qui tournant viſage & à bride abatue le tranſperça d'vn coup de lance. Hote fit les obſeques de ſon mari auec vne infinité de lamentatiõs, mit le corps en vn ſepulchre fort magnifique, puis s'abſtint de boire & de manger neuf iours durãt: ce qui la fit mourir, & ſuyuant ce qu'elle auoit ordonné fut enſeuelie auprés de ſon mari, eſtimant choſe indigne d'eſtre ſeparee par mort du tombeau de celui qu'elle auoit vniquement aimé, & lequel lui portoit de ſa part vne ſinguliere affection. *Lin. 10. ſeſt. 25.*

Voila ce que Sabellic & Oſorius racontent de deux Mahumetanes, la conſtante feauté deſquelles enuers leurs maris eſt d'autant plus louable, qu'entre ceux de ceſte ſecte la, lon void le mariage eſtre fort peu eſtimé; pource que les hommes prenent des femmes ſelon que leurs moyens le permettent: tellement que la multitude deſemmes y eſt permiſe: comme iadis les Mores & Numides ſe donnoyent celle licence, ainſi qu'il appert en Saluſte. Pourtant ne faut-il pas adiouſter foy à Simonides, ou à autre qui qu'il ſoit, ayant oſé reſpondre fort impertinemment à la demande qu'on lui faiſoit touchant la femme; C'eſt (dit-il) le naufrage de l'homme, la tempeſte de la maiſon, le trouble-repos, la priſon de la vie, le ſupplice iournel, le conflict ſomptueux, la beſte de compagnie, la chienne parce, le mal neceſſaire. Ou comme vn autre philoſophe enquis que c'eſtoit d'vne femme, fit reſponſe auſſi ſotte que la precedente, que c'eſtoit la confuſion de l'homme, vne beſte inſatiable, vne continuelle ſolicitude, vne bataille ordinaire, le dommage quotidien, le deſtourbier de ſolitude, le naufrage du mari, le vaiſſeau d'adultere, le conflict pernicieux, le meſchant animal, le fardeau impertable, l'aſpic mortel, la ſeruitude humaine. A telles deſcriptions regardoit *En la guerre Iugurthine.*

Digitized by Google

Sur le 19. ch. de S. Matthieu. En l'homel. de la decollat. de S. Iean Baſt.

Chryſoſtome, quand il diſoit, Qu'eſt la femme? c'eſt l'ennemie d'amitié, la peine inéuitable, le mal neceſſaire, la tentation naturelle, la calamité deſirable, le peril domeſtique, le plaiſant dommage. Le meſme docteur en vne de ſes homelies fait vne aſpre exclamation contre les femmes. I'avoue que ces deſcriptions, inuectiues & exclamations ſont receuables & peuuent auoir lieu, ſi on les applique aux femmes meſchantes, impudiques, & qui rompent le ſacré lien du mariage. L'Eſcriture Saincte les deſcrit, deſcrie & deteſte beaucoup plus ſuffiſamment que tous les philoſophes & preſcheurs, tant diſerts que l'on ſcauroit trouuer. On

Chap. 5. v. 3. &c.

ſeroit vn chapitre entier de ce que Salomon en dit es Prouerbes. Marquons en quelques traits. Les leures de l'eſtrangere diſtilét rais de miel, & ſon palais eſt plus doux qu'huile. Mais ce qui en auient eſt amer comme aluine, & aigu comme vne eſpee à deux tranchans. Ses pieds deſcendent à la mort, ſon allure attouche le ſepulchre. Au 7. chapitre il deſcrit les ruſes de l'adultereſſe, & les horribles malheurs qui s'enſuyuent de ſes aproches. Voyez auſſi le 9. ſur la fin, le 22. verſ. du ch. 11. La bouche des eſtrangeres (dit-il au 22. ch. v. 14.) eſt vne foſſe profonde: celui que l'Eternel a en deteſtation cherra là. Et au 23. ch. v. 27. La paillarde eſt vne foſſe profonde, & la foraine eſt vn puits de deſtreſſe. Auſſi ſe tient elle en embuſche, comme apres la proye, & fera deuenir pluſieurs deſloyaux entre les hommes. Es 19. 21. 25. & 27. chapitres il cenſure les femmes rioteuſes, criardes, deſpiteuſes. Mais d'autrepart en diuers endroits il deſcouure les grandes benedictions du mariage, preferant la femme vertueuſe à tous autres biens & plaiſirs. Voyez les chap. 12. 18. 19. & 31. entre autres. Quant aux ſentences des autres, il s'en trouue pour faire des volumes entiers contre les ennemis de la Saincte ordonnance de Dieu, & qui la confondent auec les pollutions ſuggerees, introduites & maintenues par l'eſprit immonde & ſes adherans.

Mais paſſons oultre, & venons à l'autre partie de ce chapitre, afin qu'õ ne penſe que les belles parties ſuſmentionnees ſoyent propres & particulieres au ſexe feminin ſeulement. Car il ſe trouue beaucoup de notables exemples de la bienvueillance & fidelité des maris enuers les fẽmes: dont nous alleguerõs pour le preſent vn ou deux d'entre pluſieurs.

Eiu. 4. ch. 6 Au 57. ch. des hommes illuſtres.

Valerius Maximus, Pline ſecond, & pluſieurs autres, eſcriuent que T. Sempronius Graechus ayant trouué deux ſerpens iſſus de ſon lict, s'enquit des deuins que preſageoit tel accident. Ils reſpondent, que tuant la femelle ſa femme mourroit; & lui, s'il tuoit le maſle. Il portoit telle amitié à ſa femme Cornelia, qu'il commanda qu'on tuaſt le maile, & toſt apres mourut auſſi. Valerius recite d'autres exemples des deux Plautius, qui ne peurent ſuruiure à leurs femmes. Mais ce qu'on lit de Meleager fils d'Oeneus eſt notable. Il ne bougeoit de la chambre, deſpité contre ſoy meſme, & contre ſes parens, amis & ſuiets. Les Curetes eſtoyent lors en guerre contre les Calydoniens auſquels Meleager commandoit. Auint que les Curetes aſſiegerent Calydoine, & la preſſerent tellemẽt, qu'il n'y auoit plus d'eſperance de ſubſiſter. Les anciens & principaux de la

Digitized by Google

de la ville acourent à l'apui & derniere anchre de la patrie, Meleager, implorans ſa force & ſes armes en la neceſſité preſente : les preſtres y vienent auec leurs veſtemens, ceremonies & reliques, promettans ample recompenſe de ſeruice. Meleager ne daigne regarder ni vns ni autres. Voici venir apres tous le venerable & ſage vieillard Oeneus, qui ſe proſterne promptement en terre & embraſſe les genoux de ſon fils: ſuruient la mere, qui par ſes crieries & rudes paroles auoit eſté cauſe de ce deſordre, laquelle changeant de langage prioit & ſupplioit humblemẽt ſon fils: ſes ſœurs & compagnons faiſoyent le meſme, le priant & adiurant de ne les abandonner pas en ceſte extremité. Rien ne l'eſmeut: ce fier courage perſiſte en ſa reſolution, ne ſe ſouciant de la ruine de ceux qui par exhortations, auertiſſemens, douces paroles, promeſſes, humb'es prieres, lui demandoyent ſecours. En ces entrefaites les ennemis ayans donné vn furieux aſſaut, gaignent le rempar, entrent dedans la ville, rẽuerſent, tuent, & commencent à mettre le feu es maiſons. Cleopatra » femme de Meleager, acourt à lui tout eſperduë, & lui dit, Ie te prie, mon » mari, reſueille toy: tout eſt perdu, ſi tu ne nous aſſiſtes : l'ennemi eſt dedans la ville. Là deſſus elle conte ce qui ſe paſſoit, & ce que le poëte Homere repreſente, diſant,

Que de maux tous à coup, quand vne ville eſt priſe!
Mainte perſonne y eſt à mort cruelle miſe.
On bruſle les maiſons: des peres, des maris
Les femmes en emmeine, & les enfans cheris.

A ceſte ſeule voix & repreſentation du peril de ſa femme ceſt hõme de fer s'amollit, court aux armes, & aux ennemis, qu'il repouſſe, garantiſſant ſes citoyens de la mort, & ſa ville de totale ruine. Ce magnanime Seigneur, dit Viues, auoit empraintе au cœur, & fichee es entrailles vne loy de Nature, laquelle il n'auoit iamais veuë ni ouye: qui lui diſoit que Meleager & Cleopatra n'eſtoyent qu'vn: que tous les autres, tant proches lui fuſſent-ils, eſtoyent neantmoins hors de lui : mais qu'il eſtoit cõioint de telle amitié à ſa femme, qu'il ne pouuoit lui refuſer des choſes que peut eſtre il n'euſt pas faites en faueur de ſoy meſme. Pourtant diſoit ſagement certaine gouuernante en Euripide,

En ſon liu. du deuoir du mari.

En la tragedie de Medee.

C'eſt vn heur nompareil, de voir d'accord enſemble,
Les deux que le lien de mariage aſſemble.

Encores plus à propos & auec beaucoup plus de grace le poete Homere,

Au 6. liu. de l'Odyſſee.

Ie ne ſcay rien qui ſoit plus ſouhaitable
Que de voir enſemble en concorde amiable
La femme aſſiſe aupres de ſon mari.
Les ennemis en ont le cœur marri:
Mais les amis bien fort s'en eſiouiſſent,
Et du doux fruict de ce bon heur iouiſſent.

Le docte Tiraqueau recite ces vers, & diuerſes ſentences d'autres auteurs, ſur l'expoſition de la cinquieſme loy de mariage, & adiouſte,

Ce

l'eſtime donc heureux ce Macrinus, ſi aucun le fut iamais, lequel, au rap- «
Au 7. liu. port de Pline le ieune en vne ſienne lettre à Geminius, veſcut trẽte neuf «
ans en mariage auec ſa femme, ſans bruit, querelle, ni outrage quelcon- «
que. Item ce Paternus, qui au territoire de Niſmes eut vn epitaphe portant qu'il auoit eſté trente deux ans en meſnage auec ſa femme, ſans ſuſcherie aucune par enſemble. L'Epitaphe eſt tel,

D. M.
S. SYLVIVS PATERNVS VXORI RARISS. EXEMPLI CVM QVA VIXIT ANNIS XXXII. SINE VLLA ANIMI LÆSVRA. E. S.
V. P.

On trouue à Rome vne pareille inſcription, d'vn qui fut vingt ans ſans s'eſmouuoir contre ſa femme, ni elle contre lui. Il ſe lit es antiquitez d'Appian en ces mots:

Q. CAVIVS SEVERVS RVTILIÆ PRIMITIVAE CONIVGI SVÆ DVLCISSIMÆ CVM QVA VIXIT ANNIS XX. SINE BILE.

Il s'en lit vn autre à Rome, tout contraire aux precedens, & couché en termes ſeriaux d'vn mari & de ſa femme, qui plaident encore dedãs leur ſepulchre. Peut eſtre vaut il la peine de le tranſcrire ici, afin que l'on voye que peu de gens ſe peuuent vanter d'auoir veſcu en mariage ſans hargne & debat.

HEVS VIATOR MIRACVLVM.
HIC VIR ET VXOR NON LITIGANT. QVI SVMVS NON DICO. AT IPSA DICAM. HIC BEBRIVS EBRIVS ME EBRIAM NVNCVPAT. NON DICO AMPLIVS. HEV VXOR ETIAM MORTVA LITIGAS. C'eſt à dire,

Hola, paſſant, Miracle,
Ici le mari & la femme ne plaident plus. Ie ne di point qui nous ſommes. Ie le dirai. Ce Bebrius ivre m'appelle yurongne. Ie ne di pas d'auantage. Hau, femme, encore plaides-tu apres ta mort.

A ce court dialogue de mauuais meſnagers, eſtriuans au tombeau, rapportons l'accord de Pithecus, tourné en prouerbe, au rapport de Suidas. C'eſt homme eſtant en continuel debat auec ſa femme, ils conuindrent en preſence de leurs amis, qu'il ne la battroit, ni mordroit, ni tireroit par les cheueux: qu'elle auſſi ne le frapperoit, ni eſgratigneroit, ni empoignçroit aux parties honteuſes. Pour certain les anciens Payens n'ont pas eſté ſi beſtes qu'ils ayent ignoré les douceurs & agreables cõmoditez du mariage: au cõtraire ils ont en toutes ſortes deſiré d'y auoir part.

Digitized by Google

part. De là procedoit que sacrifians à Iunon, qu'ils estimeyent patrone & deesse du mariage, ils ostoyent le fiel à la victime, & l'enterroyent aupres de l'autel, voulans dire que le mariage est amiable & doux : qu'il doit estre net de fiel, de despit, chagrin, cholere & amertume. Car le fiel es corps est le siege de cholere, ainsi que les doctes Physiciens le prouuent.

CHAP. XII.

Comment toute soigneuse mere de famille doit auoir soin de la santé de ses domestiques. De la discipline & nourriture des anciens Romains.

LE monde est auiourd'hui plein de medecineurs & medecineuses, qui non seulement s'ingerent de discourir du moyen de bien preparer les medicamens es maladies aigues & douteuses; si bien ou mal, ie men rapporte à la verité: mais outre plus osent bien faire les compositions de ces remedes, puis les presenter sans auoir esgard ni aux causes des maladies, ni à l'aage des malades, ni au temps de la maladie, le tout au grand peril des pauures patiens. Dont auiet que les experts & doctes medecins sont empeschez de mettre en pratique ce qu'ils sçauent, ou bien se deportent entierement de dire leurs auis, de peur qu'ils ont que ces charlataneries leur soyent imputees. Or comme le deuoir d'vne bonne mere de famille est de preparer & d'auoir en main des remedes domestiques qui conseruent la santé, sans l'endommager: il n'est pas raisonnable qu'on permette à des ignorans d'exercer la medecine en des royaumes & estats publics, où il y a quelque ordre. Autrement ce qu'on raconte d'vn certain malade auiendra. Le medecin lui auoit donné quelque remede, à l'aide dequoy il fut remis en pieds. Quelques annees apres, atteint de la mesme maladie, sans demander conseil il recourut à ce remede, qui ne le soulagea point: pourtant appella-il le medecin, lui disant par admiration, que ce qui l'auoit iadis garanti lui nuisoit lors. C'est voirement (respond le medecin) vn mesme remede: mais il n'a de rien serui, pource que ie ne l'ai pas ordonné. Voulant dire que c'est aux medecins de prescrire les remedes, pource qu'ils sçauent quand & comment il faut les dõner. Ce qui profite au ieune nuist au vieil: & qui est bon en vn climat chaud, offense en vn air froid. Pourtant a-il esté sagement dit par Plutarque que le temps apporte establissement ou ruine aux afaires, cõme les medicamens guerissent ou abatent les corps humains. A cela regardoit Chrysostome, disant, que si vn medecin donne quelque breuuage, il faut le prendre, sans demander curieusement que c'est, puis qu'il sert à la

En la vie de Lucullus

Au 7. Sermon de la destinee.

Digitized by Google

santé. Mais si quelque empoisonneur, magicien ou enchanteur le presentoit, on ne s'enquiert pas seulement que c'est, mais mesmes on s'en donne garde, & ferme-on l'oreille à telles gens. Ainsi donc Lieuin Lemnius inge bien à propos, que les charlatãs, triacleurs, & tels autres imposteurs publics ne doyuent nullement estre supportez: attendu qu'ils osent bien saccager les corps & oster les vies aux personnes: brief (comme porte le prouerbe) aprendre le mestier de poterie, en gastant quelques pots, c'est à dire, selon Pline, se passer maistres en faisant les cæmitieres bossus, & par receptes deceuables (qu'aucuns appellent *Recipe-Decipe*) & coniectures ineptes tuer hardiment le premier qu'ils rencontrent.

Liu. 1. des secrets de nature, ch. 17.

Au 2. liu. de la fẽme Chrestiẽne.

Pour retourner à nostre meditation, escoutons le docte Viues, lequel enseigne prudemment, iusques où il conuient s'auancer en tels medicamens. La mere de famille sçaura, dit-il, les remedes qui conuienent aux maladies ordinaires & presques quotidiennes. Elle les aura prests en vne chambrette, pour en secourir son mari, ses petis enfans, ses seruiteurs & seruantes, afin de n'auoir besoin d'appeller le medecin, & acheter les cheres drogues d'vn apothicaire. Ie ne lui conseille pas d'estudier en medecine, ni de se fier trop en ses receptes: mais seulemẽt de conoistre quelques remedes aux maladies frequentes & qui suruienent de iour à autre, comme à la toux, aux enroueures, roignes, gratelles, coliques, flux de ventre, constipations, vers, douleurs de teste, ou d'yeux, fieures legeres, froissures, coupures non profondes, & semblables maux qui suruienent en moins de rien & fort souuent. Adioustez à cela la maniere de traiter de la bouche ses malades; pour sçauoir ce qu'il faut prẽdre, quand, combien, & ce dont il conuient s'abstenir. Elle aprendra ceste science par le rapport des autres sages matrones, par le conseil de quelque medecin du voisinage, de quelque liuret mis en lumiere touchant tels remedes, plustost que des grands volumes des maistres en tel le science. C'est l'auis de Viues. A quoy nous adioustõs qu'outre le soin des corps des enfans, & de leur bonne disposition, il faut encores plus donner ordre que dés leur bas aage, l'esprit soit façonné aux lettres & bõnes sciẽces. Car ceux qui n'ont soin de l'instructiõ honneste de leurs enfans, font tort & aux enfans, & à tout le public, ce dit Ciceron. La raison est que nous engendrons & esleuons des enfans, non seulemẽt pour nous, mais aussi pour la patrie: à ce qu'vn iour non seulement ils nous donnent du plaisir, mais aussi qu'ils puissent seruir au public. A quoy regardoit le sage Roy Salomon, disant que celui hait son fils, qui lui espargne la verge: mais qui l'aime, le chastie de bonne heure. Pourtant l'Orateur Quintilian n'auoit pas tort de se plaindre de Rome & des vices propres & ordinaires qui y acueillent les petis, & croissent en eux auecques l'aage: magnifiant la discipline & seuerité des anciens Romains en l'instructiõ de leurs enfans. Alors (dit-il) l'enfant né en loyal mariage, n'estoit pas nourri en la chãbrette d'vne nourrice achetee, mais estoit esleué au giron & au sein de sa mere, l'honneur de laquelle consistoit à garder

Au 5. plaidoye contre Verres.

Prou. ch. 13

Au dialog. des Orateurs.

Digitized by Google

» garder la maiſon & à traiter ſes petis enfans. On choiſiſſoit au partage
» quelque femme aagee, de mœurs aprouuees, & honorable, à qui lon
» cõmettoit en charge tous les enfans d'vne famille. Il n'eſtoit loiſible de
» laſcher aucune parole mauuaiſe en la preſence de ceſte gouuernãte, ni
» faire choſe qui fuſt deshonneſte. Outreplus, par ſa modeſtie & grauité
» elle auoit l'œil ſur les ieux des enfans, afin qu'il n'y euſt exces quelcon-
» que. Ainſi auons nous leu que Cornelia mere des Gracches, Aurelia me
» re de Cæſar, & Attia mere d'Auguſte, nourriſſoyent leurs fils, qui ont eſ-
» té grands Seigneurs, cõme chaſcun ſcait. Ceſte diſcipline & ſeuerité ſe
» rapportoit à ceſte fin, que le naturel d'vn enfant encore entier & tẽdre,
» non corrõpu par meſchans exemples, s'adonnaſt franchemẽt & prom-
» ptement à toutes choſes honneſtes, ſoit que ſon eſprit enclinaſt aux ar-
» mes, ou à la iuriſprudence, ou à la profeſſiõ de bien dire, pour ne faire eſ-
» tat que d'vne choſe, & s'y adonner entieremẽt. Mais auiourd'hui ſi toſt
» qu'vn enfant eſt né on le met es mains d'vne eſclaue Grecque, à qui l'õ
» baille vn ou deux valets des plus mal adroits de toute la troupe, & qui
» ne ſçauroyent faire choſe qui vaille. Ceſte petite ame tendre & neufue
» eſt incontinent empoiſonnee des contes fabuleux & fauſſes opiniõs de
» tels pædagogues. Et n'y a perſonne en toute la maiſon qui ſe ſoucie que
» l'on die ou face en preſence de l'enfant qui en doit eſtre le Seigneur: les
» peres & meres meſmes n'acouſtument nullemẽt leurs enfans à probité
» de mœurs ni à modeſtie quelconque: ains leur laſchent la bride pour
» s'abandonner à toute inſolence, mere d'impudẽce, d'orgueil, & de meſ-
» pris de chaſcun. Brief, il me ſemble que les vices propres & ordinaires
» de Rome s'attachent aux enfans dedans le ventre de leurs meres. Quin-
» tilian eſtend encore ce diſcours: mais il me ſuffit d'en auoir tiré ce qui
faiſoit à mon intention.

CHAP. XIII.

De la ialouſie.

LA Ialouſie (ſelon l'auis des Stoiques repreſenté par Ciceron) eſt vne douleur procedãte de ce qu'vn iouit de la choſe qu'vn autre deſire à ſoy ſeul. Quelques vns diſent, que c'eſt vne appre henſion, de voir cõmune à deux ou pluſieurs ce que vous pretendez ne deuoir eſtre qu'à vous ſeul. Mais, cõment qu'il en ſoit, l'experiẽce monſtre que la ialouſie eſt vn cruel trouble d'eſprit, & ſi terrible, qu'il vaudroit mieux mourir que viure ſous vne telle tyrannie. Pourtãt les anciẽs ſages eſtoyent d'auis qu'on bãniſt d'heure l'amour deſmeſuree, comme vne beſte ſauuage, auant qu'elle euſt dents & ongles. Et qu'eſt-ce de ces dẽts & ongles là? Soupçon & ialouſie. Pour y remedier, Dieu fit des loix expreſſes à ſon peuple d'Iſrael touchãt la ialouſie. Car ſi quelqu'vn ſoupçonnoit ſa femme de crime d'adultere, il l'amenoit à la porte du tabernacle: où le ſacrificateur par eaux cõſacrees & par les d'execratiõ faiſoit *Aux. ch. du liu. des Nombres.*

Digitized by Google

premue de l'innocence ou du forfait de la femme. Car le Seigneur Dieu vouloit, que les mariez veſcuſſent enſemble de cœur ioyeux, & net de toute ſiniſtre opinion. Telle loy ceremoniale eſtant abrogee, la curioſité humaine cercha & trouua tout plein d'autres remedes contre la ialouſie: comme iadis la purgation par le fer ardant, que la femme ſuſpecte eſtoit cõtrainte de porter en ſes mains nues, ou marcher nuds pieds deſſus. Il y auoit auſſi le duel, item l'eau ou l'huile bouillante, ou les parties accuſees trempoyent leurs mains, & les en retiroyent non endommagees, ſi leur honneur eſtoit entier. Tout cela eſtoit acompagné de certaines ceremonies, deſquelles nous parlerons en autre endroit. Or comme, ſelon que dit Homere, l'homme eſt vn animal merueilleuſement ialoux; auſſi liſons nous force hiſtoires tragiques de ialouſie es hommes & femmes. Sans nous arreſter à Cyanippus Theſſalien, lequel perdit ſa femme Leuconoa deuenue ialouſe, & qui pour l'eſpier s'eſtoit embuſquee en vn hallier, où les chiens de ſon mari chaſſant la mirẽt en pieces, comme ſi c'euſt eſté quelque beſte ſauuagene: ni à Procris ſoupçõnant ſon mari Cephalus d'acointance auec vne autre dedans les forests, où elle le ſuiuit, & y fut tuee d'vn coup de fleſche par ſondit mari, lequel penſoit que ce fuſt quelque ſauuagine ſous le cõuuert de certaines feuil les ſous leſquelles elle s'eſtoit tapie: ni à d'autres femmes ialouſes, notãment enceintes, qui ſont fort enclines à ceſte paſſion: rapportons ici ce qui auint du temps de nos peres en la ville de Rome. Car ſouuenteſtois les hommes, nommément Italiens & Eſpagnols, ſont tellement atteints de ceſte maladie, qu'ils en perdent le ſens, ce dit Bodin. Iuſtine, la plus belle de toutes les filles & damoiſelles Romaines de ſon temps, ayant eſté mariee à vn riche homme, mais eſuenté & furieux au poſſible, fut à cauſe de ſa beauté ſoupçonnee de par ſon mari, comme peu ſoigneuſe de ſon honneur. Vn iour comme elle ſe baiſſoit pour deſchauſſer ſon ſoulier, ce cruel, ſaiſi de furieuſe ialouſie, voyant ſon col blanc à merueilles tout à deſcouuert, ſoudain deſgaine ſon eſpee, & lui met la teſte bas. Dont fut fait vn epigramme latin, ainſi tourné en François:

En ſa methode des hiſtoires.

Vn eſpoux inhumain m'a la teſte coupee,
Comme à me deſchauſſer il me void occupee.
Cruel, qui n'eut eſgard ni reſpect à ce lict
Deſſus lequel la fleur de ma gloire il cueillit.
I'atteſte terre & ciel, que ie ne ſais enfaute:
Mais telle du deſtin eſt l'ordonnance haute.
Peres, ſi de Iuſtine ores vous apenez;
A des fols & ialoux vos filles ne donnez.

Nous pouuons recueillir vn meſme exemple de ceſte tyrannique ialouſie, du tombeau de C. Vibius ieune homme, qui ne pouuant iouir de Putillia qu'il aimoit ardamment & ſe voyant rebuté pour vn autre, accablé de l'effort de ſa ialouſie, ſe tua ſoy meſme, en l'aage de dix neuf ans & deux mois. Item vn autre du tombeau de Trebia, qui n'ayant eſté que cinq ſemaines en mariage, eut opinion que ſon mari s'eſtoit ſouillé du cri-

du crime d'adultere auec vne autre femme, & se mit cela tellement en teste, que d'vn poignard elle se tua dedans sa chambre. Le Poliphile represente l'inscription de ce fait auec le pourtrait du tombeau, où l'on void deux portes, l'vne ouuerte, par laquelle entrent deux enfançons nuds pleurans, & ces mots autour, NATVRÆ NOVERCÆ INEVITABILE STATVTVM. c. *L'ordonnance de Nature marastre est ineuitable.* A l'autre porte mi-ouuerte se monstrent deux autres enfançons, sortans & rians, auec ces mots, NATVRÆ MATRIS BENIGNVM EDICTVM. c. *Benigne ordonnance de Nature mere.* Ci deuant s'est publié par impression à Venise, vn liure en Italien, intitulé *Antidoto de la Gelosia*, composé par *Leuamio da Quiddiciolo Mantouano*, où il y a force exemples de ceste passion. Et Tiraqueau, en sa XVI. Loy de mariage, dressee cõtre la ialousie, a inseré au deuant vne lettre consolatoire à Nicostrate, femme ialouse, laquelle pour estre trop longue ie n'adiouste point, non plus que les lettres de Cælia damoiselle Romaine à vn sien fauorit, esquelles se voyent les descriptions d'infinies sortes de ialousies.

Pour la fin de ceste meditation il ne sera hors de propos, toucher quelque mot des amours de Faustine, dont l'Empereur Marc Antonin son mari fut ialoux, & non sans cause. Iules Capitolin en escrit, soit par oui dire sans fondement, ou que la chose ait esté, ce qui s'ensuit. Faustine fille d'Antonin le debonnaire, & femme de M. Ant. le philosophe, voyant passer des gladiateurs, deuint si amoureuse de l'vn de ceste troupe, qu'elle en tomba malade, & confessa sa passion à son mari, lequel ayant demandé auis aux deuins, fut par eux conseillé de faire tuer le gladiateur, faire baigner Faustine au sang d'icelui, & puis incõtinent apres habiter auec elle. Ce qu'estant fait, la passion s'amortit: mais de ceste aproche nasquit Commodus, qui depuis Empereur, au lieu de se monstrer Prince, fit voir au peuple en plein iour mille diuers combats de gladiateurs ou escrimeurs à oultrance. Et ce fut merueilles que d'vn si bon pere nasquit vn fils, lequel surpassa en vilenie, fureur & cruauté tous les basteleurs & tueurs d'hommes de son temps. Mais plusieurs tiennent, qu'il n'estoit pas fils d'Antonin: car on scait que Faustine, estant à Caiette, s'abandonnoit aux mariniers & gladiateurs qui y estoyent en grand nombre: & comme on conseilloit l'Empereur son mari de la repudier, puis qu'il ne vouloit en faire iustice: voire mais (dit-il) si ie la chasse, il faudra que ie lui rende son douaire; c'est à dire l'Empire Romain, qu'il auoit eu de son beaupere, du consentement d'Adrian qui l'adopta, à condition d'espouser Faustine. C'est ce qu'en dit Iules Capitolin. A quoy le Poliphile adiouste ou de son inuention (à sa coustume) ou de l'inuention d'autrui, certain long epitaphe dressé par Faustine sur la mort de son gladiateur. Ce fut vne des plus dissolues femmes de ces temps là, & dont le nom est tourné en prouerbe, pour signifier vne ribaude du tout desesperee.

CHAP. XIIII.

Grande efficace de l'Imagination.

Au 2. liu. de la forme Chreſtienne.

SE docte Viues remonſtre ſagement que les imaginatiõs ſont perilleuſes,& agiſſent puiſſamment au corps humain: pourtãt conſeille-il les femmes enceintes,de ne s'imprimer en la fantaſie penſee quelconque de choſe qui ſoit laide, honteuſe,infame,& les exhorte de fuir toutes rencontres de ſpectacles hideux. Que ſi elles ſe mettent en hazard d'en rencontrer,toute apprehenſion de telles choſes les preuiene,afin que la veuë ſoudaine de choſe effrãge,nouuelle, effrayable, ne nuiſe au fruit qu'elles portent. Que ceſt auis ſoit de tresbon vſage, il appert par ce qu'en ont dit Empedocles & les philoſophes naturels qui tienent que la repreſentation occurrente en la fantaſie de la femme, au moment de la conception, a tant d'efficace ſur le fruit conceu & prenãt forme, que la marque de la choſe ainſi imaginee demeure emprainte à touſiours en l'enfant. On a fait vn conte à ce propos de la femme de certain payſan fort laid, lequel craignant auoir des enfans qui lui reſſemblaſſent, s'auiſa d'vn expedient, qui fut de tapiſſer ſa chambre de tresbelles images, & ordonner à ſa femme d'auoir touſiours la veuë tournee vers telles repreſentations. Par ceſte aide elle lui fit de beaux enfans. Quintilian en teſmoigne autant,en ſon plaidé pour la femme acouchee d'vn petit more: pource qu'elle auoit en ſa chambre vne petite image de couleur noire. Par la meſme raiſon, Hippocrates garantit vne femme ſoupçonnee d'adultere,pource qu'elle eſtoit acouchee d'vn fils diſſemblable à ſon mari: car il monſtra que l'enfant auoit rapport à certaine peinture d'homme, qui eſtoit en la chambre de ces mariez. De fait,la faculté imaginatiue eſt ſi forte,que ſi quelquefois vne femme fiche ſes yeux & ſa penſee ſur quelque choſe, toute la puiſſance de nature embeſongnee à la formation de l'enfant,les humeurs y acourant de toutes parts, & ſe rendant là par le commandement ſecret de ceſte dame & maiſtreſſe, attentiue au paracheuement de ſon œuure, il lui auient par fois de paiſtrir & agencer des formes diuerſes, non acouſtumees,membres doubles,pieces & additions ſuperflues, qu'elle attache à ſon ouurage: comme Lieuin Lemnius en diſcourt doctemẽt. Ceſte vertu imaginatiue s'eſtend auſſi iuſques aux beſtes, comme il appert es iumens. Car ſi on les couure de draps de diuerſes couleurs, quand les eſtallons en approchent, leurs poulains ſont ordinairemẽt de poil fort meſlé. L'hiſtoire ſaincte teſmoigne que le meſme auient en d'autre beſtail, teſmoin ce que fit Iacob en Meſopotamie, où il gardoit les troupeaux de ſon oncle Laban. André Alciat iuriſconſulte en fait mention, & allegue auſſi l'exemple du Duc de Plombin, pour prouuer que les adulteres ſont des enfans qui leur reſſemblent. Ce Duc cuidant qu'vne

Au 7. ch. du 4. liure des miracles de nature.

Geneſ. 30. ch.

De verborum ſignification.

ſiene

ſiene garſe fut enceinte de lui, conuia au Bapteſme pluſieurs des principaux du pays. Elle acoucha d'vn maſle more, tout tel que le cuiſinier du Duc. Ceſte ſemonce & ceremonie tourna en riſee & mocquerie de ce Duc, lequel tira la verité du fait, par la torture à laquelle ce paillard cuiſinier fut appliqué. Phocylides a dit il y a fort long temps que

Les enfans nez en adultere,
Ne ſemblent à pere ni mere.

Attendu donc que l'experience & les philoſophes naturels nous enſeignent, que les choſes qui ſe preſentent aux yeux des femmes au moment de la conception, ont vne merueilleuſe efficace pour imprimer leur marque & ſemblance en l'enfant; ce qu'aucuns affirment n'eſt pas du tout incroyable, que du temps de l'Empereur Charles IIII. vne femme ayant ietté viuement les yeux, en conceuant, deſſus vn tableau repreſentant Sainct Iean Baptiſte, ainſi qu'on le peint veſtu de peaux velues, acoucha d'vne fille, auſſi velue qu'vn ours. Vne dame honeſte & digne de foy m'a conté, que depuis peu de temps vne autre femme Alemande, & d'honneſte reputation, de laquelle i'eſtime que celle ci n'eſtoit alors gueres loin, acoucha d'vne maſſe de chair comme d'vn ours, garnie d'ögles & d'vn muſeau, mais ſans vie. Vn tel monſtre naſquit de la concubine du Pape Nicolas III. ce dit Baleus en la vie d'icelui, où il allegue pour autheur Iean de Nieumeghe es illuſtratiõs de Beda. Il adiouſte que Martin IIII. la premiere annee de ſon pontificat acueillit ceſte Donne, & de peur qu'elle ne fiſt d'autres petis ourſons fit effacer tous les ours peints iadis au palais du Pape, tandis que les Seigneurs de la maiſon des Vrſins auoyent credit à Rome: & dit Baleus, apres d'autres hiſtoriens, nommémẽt Thomas Coper en ſa chronique abregee, que ce Pape n'ignoroit pas que les formes & images conceuës en la fantaſie des femmes au moment de l'acte Venerien demeurent empraintes pour la pluſ part du temps au corps conceu. Iean Baptiſte Porte fait auſſi mention d'vne autre qui acoucha d'vn enfant mort reſſemblant du tout à certaine image de marbre qu'elle auoit euë en ſa chambre. On lit encore l'hiſtoire de Theagenes & de Chariclea fille de Perſina roine d'Ethiopie. Sa mere auoit en ſa chambre vne belle ſtatue d'Andromede, ſur laquelle iettant la veuë au temps de la conception de ceſte fille, elle la fit blanche comme neige: au moyen dequoy craignant d'eſtre diffamee pour auoir produit vne fille blanche, qui ſelon le pays deuoit eſtre noire, elle feignit eſtre deliuree d'vn autre enfant, & fit porter ceſte fille au loin. Icelle ayant trauerſé pluſieurs grands dangers, finalement à l'aide de certaines bagues & enſeignes bien reconues, ayant eſté auouee & acceptee pour fille & heritiere, elle fut donnee à femme au beau Theagenes, compagnon de ſes deſtreſſes & tracas, auquel elle auoit promis mariage.

Liu. 2. de la magie naturelle c. 23.

Liſt. Ethiopique d'Heliodore.

Mais ce que Louys Viues eſcrit eſt digne de memoire, que Marguerite fille de l'Empereur Maximilian I. cõtoit vn iour à l'abaſſadeur de Ferdi-

Sur le 12. liure de S. Auguſtin

Digitized by Google

de la cité de Dieu.

nãd Roy de Hõgrie, Qu'à Bosleduc ville de Brabãt, en certaine processiõ de feste solennelle, quelques vns des bourgeois y cheminans desguisez, à la coustume ancienne du lieu, les vns en habits d'Anges, les autres en forme de diables, selon qu'ils sont representez par les peintres, l'vn de ces diables ayant follastré & sauté tout son saoul, acourant en sa maison auec ceste equippage empoigne sa femme, la iette sur vn lict, disant qu'il vouloit lui faire vn diabloton: ce qu'il fit. Car de ceste copulation charnelle nasquit vn enfant tel qu'on pourtrait le malin esprit, & qui au sortir du ventre de la mere, se print à courir & sauteller par la chambre. On peut ici ioindre l'histoire memorable auenue depuis quelques annees ença au pays de Gueldres, laquelle nous reseruons pour le sixiesme chapitre du cinquiesme liure de ces meditations, selon que I. Vvier le recite en son œuure de l'imposture des diables. Lieuin Lemnius dit choses estranges d'vn monstre dont acoucha certaine femme (de laquelle il estoit medecin, & fut present à ce spectacle) qui sur le poinct du iour emplit le poisle de cris & fiflemens bruyans, courant ça & là, pour trouuer quelque cachette, & que les femmes estoufferent auec des oreilliers.

Liu. 1. ch. 8. des miracles de nature.

CHAP. XV.

Les conseils soudains sont pernicieux.

Sur la fin de l'hist. de Boh. me.

IEan Dubrauius, descriuant la vie de Louys II. roy de Hongrie & de Boheme, lequel n'ayant acompli le vingt vniesme an de son aage, prince digne de plus longue vie, mais si malheureux en conseil, que par la folie & furieuse audace de certains qui deuoyent se mesler d'autres afaires, osa attendre en champ de bataille, & soustenir, auec vne troupe de soldats ramassez & de paysans desarmez, la puissante armee de gens aguerris de Soliman, Sultan des Turcs, lequel le desfit pres de Mohac en Hongrie, le vingt neufiesme iour de Iuillet l'an 1526. ce ieune Roy demeurant sur la place noyé dans vn fossé plein d'eau, que son cheual ne peut franchir: adiouste que l'on remarqua en Loys trois choses speciales trop hastiues: l'vne, Qu'il deuint grand en fort peu de temps: l'autre, qu'il eut trop tost de la barbe: la troisiesme, qu'il eut des poils blancs auant qu'auoir passé dix sept ans, On y peut adiouster sa naissance hastiue: car entrant au monde, il estoit sans peau, laquelle lui vint puis apres, les medecins ayans aidé nature. Lieuin Lemnius dit aussi que l'on remarque les grains & fruits tardifs estre de meilleure garde: les hastifs se passer & pourrir incontinent. Vne hastiue meureté ne peut durer long temps. Pourtant n'aprouuons nous point le trop prompt & vif iugement es ieunes enfans, ni les autres dons du corps ou de l'esprit, qui paroissent en eux oultre l'ordinaire. Car bien

I. Leonclavv. es pandectes de l'histoi. de Turque Liu. 2. c. 59.

souuent

Digitized by Google

souuent ils meurent ieunes. Quintilian a bien dit, que les esprits si hastifs rarement font fruict. Ainsi voyons nous les fleurs printanieres naistre soudain & passer incontinent: mais encores plus les desseins & conseils mal digerez auortent en naissant, à la ruine des personnes qui s'efforcent les produire. A quoy regarde le sage auis du poëte Menander: *Au 1. liu. de ses mesl.*

Que le conseil precede tout afaire:
On ne sçauroit rien plus seurement faire.

Ainsi donc on taxe à bon droit l'imprudence, ou l'audace & l'insolence de ceux qui se tourmentent pour embrasser hastiuement & temerairement des afaires d'importance, essayans de les executer, sans auoir premierement bien ruminé & repassé en leur esprit quel en peut estre l'euenement. Le capitaine Annibal disoit à ceux de son temps, biẽ à propos, Si les dieux nous donnoyent bõ sens en prosperité, nous penseriõs non seulement aux choses apres qu'elles sont auenues, mais aussi ietterions l'œil sur cela qui peut auenir. Et que font (ie vous prie) autre chose ceux qui se hazardent tant, sinon qu'attirer des maux, comme le vent Cæcias amasse les nuees, & pensant coupper vne teste d'Hydre en voyent renaistre sept autres? Car il auient ordinairement, que pour remedier à vne difficulté, en laquelle ils se sont fourrez inconsiderément, ils tombent en plusieurs autres beaucoup plus dangereuses. Seneque le scauoit bien. Il y a des afaires (dit-il) qu'on peut laisser imparfaites, d'autres dont il est impossible voir le bout, pource que l'vne produit l'autre, & comme les vagues s'entresuyuent, les difficultez paroissent attachees les vnes aux autres. Il n'y a rien plus aisé qu'esmouuoir confusions sous vn beau pretexte, esbranler ce qui tient bien, & remuer vn estat: mais espurer l'eau trouble, redresser vn bastiment esloché, c'est besongne de maistres iurez: chascun n'en vient pas à bout. Dont auient que les hastifs & inconsiderez conseils enlacent souuent en dangers, voire en confusions effroyables & ceux qui les inuentent, & ceux qui les acceptent & executent: tous cueillans le fruict mortel de leur temerité. Mais le danger est, quand tels maux se glissent au cõseil d'vn prince. Car si vn simple matelot fait mal sa charge, il nuist legeremẽt aux passagers: mais si le pilote est yure ou furieux, il fait couler tout à fond. De mesme es estats publics si quelque particulier fait vne faute il offense plus soymesme que l'estat: mais si c'est le Prince, il ruine tout. Xenophon ramẽtoit cela au nom d'Agesilaus, lequel supporte doucement le mal cõmis par les particuliers, mais condamne fort celui des Princes: qui d'vn meschant coup font vne infinité de playes. *T. Liue en la 3. des Caue.*

Philippe de Commines demandoit sagement, si les princes, ou leurs mignons, ou quelques Republiques font du mal, qui en informera? qui en portera les informations au iuge? qui en prendra conoissance pour iuger? qui en punira les coulpables? Ce seront, dit-il, les doleances & les larmes des pauures gẽs, qui ont esté cruellement tourmentez, item les souspirs & les cris des vefues & des orphelins, à qui tels barbares ont *Au 10. liu.*

Digitized by Google

tué les maris & les peres : briefles ſanglots & les plaintes des familles « qu'ils ont affligees, rançonnees & pillees les accuſeront deuant le ſiege « iudicial de Dieu, lequel irrité par tant de crimes atroces ne per- « met pas que les coulpables demeurent long temps impunis, ains quel- « questois les chaſtie promptement, de ſi viue, apparente & forte main, « qu'on ne peut douter qu'il ne ſoit le treſiuſte vengeur des forfaits. Il « auoit dit vn peu auparauant, Que ſi lon eſtimoit qu'il y euſt vn Dieu, le- « quel ne laiſſe aucune meſchanceté impunie, & qu'il y a des ſupplices « horribles & perdurables à iamais apreſtez aux meſchans : il eſt croya- « ble qu'on ne trouueroit perſonne qui s'abandonnaſt à extorſion, aua- « rice, ou cruauté. Or combien qu'au plus fort des tempeſtes qui a- « gitent vn eſtat, les Princes facent ſouuent contre leur gré beaucoup de

Papyr. Maſſon, au 2. & 3. liu. des annales de France.

deſordres, comme il auient aux pilotes d'eſtre emportez par la vio- lence d'vne bouraſque à trauers des eſcueils fort eſlongnez du port: toutesfois on peut dire que ſi les finances & autres choſes leur defail- lent bien ſouuent; ils n'ont iamais autour de leurs oreilles que trop de mauuais conſeils, ſuiuis ordinairement d'euenemens pitoyables & mal heureux. Pourtant on dit que la temerité eſt vn defaut de conſeil & certaine precipitation couſine d'imprudence, par laquelle ſe commet- tent choſes deſraiſonnables, ou par violence, ou par affectiõ particuliere, ou par meſpris. On l'a donc encloſe ſous precipitation qui regarde imprudence, & encore plus defaut de conſeil: à cauſe dequoy le poëte Horace diſoit ſagement que

Au 3. liu. ode 4.

Force ſans conſeil, trop peſante,
Sous ſon propre faix s'acrauante.
Les dieux donnent heureux ſucces
A l'effort qui n'a point d'exces:
Et deteſtent la violence
Qui rien que fer & feu ne penſe.

Sozomen. liu. 7. c. 24. S. Auguſt. au 5. liu. de la cité de Dieu, c. 26.

Comme iadis ceux de Theſſalonique ſe fuſſent tellement mutinez, que l'Empereur Theodoſe, extremement irrité contre eux, euſt fait maſſacrer par ſes legions pluſieurs milliers d'entre eux aſſemblez au theatre: Sainct Ambroiſe conſeilla l'Empereur d'eſtablir le terme d'vn mois entier d'interualle entre le iour d'vne ſentence capitale & l'exe- cution d'icelle: afin que la violence & la cholere ne lui fiſſent commet- tre des fautes irreparables, & que le temps donnaſt loiſir de ſe repen- tir & d'vſer de relaſche au beſoin. Sozomene, S. Auguſtin, & le Co-

L. ſi vindicari. C. de panis.

de de Iuſtinian, en font mention. Il en prend à ceux de qui nous par- lons, comme à l'autre qui monta (ce dit le conte) ſur vn cheual furieux, lequel prenant le frein aux dents, emporta ſon homme au haut & au loin, ſans lui donner loiſir de mettre pied à terre. Rencontré & inter- rogué de quelqu'vn, où il couroit ſi viſte? ne dit que quatre ou cinq mots, monſtrant la teſte du cheual, *Là où veut ceſtui ci.* Si lon de- mande aux princes ſus deſignez, Où courez vous? S'ils veulent dire ve-

rité,

Digitized by Google

rité, nous leur orrons respondre, là où il plait à mes passions: quelquefois ce sera la volupté, par fois l'ambition, ou l'auarice, ou la cholere, ou la peur, ou telle autre pensee. Voila la monture qui les emporte à toute bride vers la confusion. Dont nous voyons que plusieurs ordinairement, estans hommes, trebuschent en des ruines qu'ils n'auoyent nullement apprehendees, ce qui auient non tant par leur coulpe, que par l'inconstance & reuolution des affaires du monde, ioint la violence des grands qui se iouënt ainsi des petis : mais quand il auient à quelques vns de se ietter de leur plein gré, dedans des precipices, il n'en faut imputer la faute à autres qu'à eux mesmes. Cela fait que nous auons pitié de ceux que nous voyons tombez en quelque accident par le malheur qui talonne les afaires humaines: voire nous les excusons, & leur aidons de tout nostre pouuoir. Mais nous censurons, acoulpons & hayssons les autres, que nous conoissons auoir attiré quelque confusion sur eux mesmes par leur propre folie & meschanceté. *Polybe au 2. liu. de ses histoires.*

Ceste consideration a esmeu Philippe de Commines de taxer les Princes, qui esleuez de Dieu en authorité souueraine, sont vituperables en cela qu'ils ne pensent iamais à leur deuoir. Il adiouste, qu'on ne sçauroit rien reprocher aux melancholiques & maniaques : mais s'il auient aux hommes d'entendement, & qui sont en bonne disposition de leurs corps, de tomber par nonchalance & dissolution en quelque calamité, l'on ne doit s'en donner peine, ni deplorer leur condition. Nous auons vn memorable exemple de cela en Iaques IIII. de ce nom, Roy d'Escosse. Ce prince emporté d'vn courrier, nommé folle ieunesse & trop bon temps, quoy qu'admonnesté par la voix de Dieu & des principaux du Royaume, ne cessa de courir iusques à ce qu'il se fust perdu auec vne partie de sa noblesse. Buchanan en descrit l'histoire en ces termes: *Au 9. liu.* *Buchanan au 13. liu. de l'hist. d'Escosse.*

» Comme le Roy s'acheminoit vers son armee, estant allé ouir vespres à
» Limnuch, voici entrer vn vieillard, ayant la cheuelure tirãt sur le roux,
» & pendante sur les espaules, le deuãt de la teste chauue & sans chapeau,
» vestu d'vne longue robe bleuë serree d'vne ceinture de lin, ayãt vn port
» graue & la face venerable, lequel demandant à parler au Roy fendit la
» presse & se fit faire large. Estant pres du Roy, d'vne simplicité rustique
» il s'appuye sur la chaire d'icelui, & dit ; Sire, I'ay esté enuoyé vers vous,
» afin de vous auertir de ne passer oultre, & si vous faites autrement, il ira
» mal pour vous & pour ceux qui vous acompagneront. Dauantage,
» il m'a esté commandé de vous dire, que si vous hantez trop priuément
» les femmes, & suyuez leur conseil, ce sera vostre honte & ruine. Ce-
» la dit, le vieillard rentre en la presse, & comme apres vespres le Roy
» l'eust fait chercher, il ne se trouua plus : ce qui fut trouué d'autant
» plus merueilleux, que de tous ceux qui l'auoyent comme touché & remarqué, desireux de l'enquerir plus particulierement, nul
» ne le sentit s'en aller. Buchanan dit auoir representé ceste histoire apres ceux qui estoyent lors aupres du Roy. Mais ce pauure Prince mesprisant tels aduertissemens & les bons conseils des Seigneurs

Digitized by Google

d'Escosse qui le prioyent de ne point donner bataille aux Anglois,& en lieu de penser aux affaires de la guerre s'amusant trop apres vne damoiselle prisonniere,ses troupes logees en campagne eserte,desliturees de viures & munitions de guerre,ce qui les contraignoit de se,desbander: peu de temps apres fut desfait en bataille rangee pres de Fluidon,& tué sur le champ,presque es auec toute sa noblesse.

Lucian, au dialogue intitulé Philopsendes.

Il me souuient que deuisant vn iour de cest accident, feu mon pere disoit de ces temeraires entrepreneurs ce qu'Eucrates racontoit lui estre auenu,comme Lucian en fait le discours. Estant arriué en Egypte il s'acosta d'vn magicien qui faisoit merueilles: entre autres,quād nous arriuions (dit-il) en quelque logis, il empoignoit la barre de la porte, ou vn balai,ou vn gros baston,lequel ayant couuert de quelque haillon il faisoit cheminer & sembler homme à ceux qui le regardoyent, apres auoir prononcé certains mots. Ce fantosme tiroit de l'eau,apresteoit à manger,l'apportoit sur table,seruant les hostes selon qu'on lui cōmandoit. Tout acheué,Pancrates,auec autres mots,le faisoit redeuenir barre,balai, ou baston comme deuant. Ie fis tout mon possible de sçauoir ce secret:mais ie ne peux rien tirer de lui,quoy qu'au reste il me declairast beaucoup de choses. Mais vn iour m'estant caché fort à l'escart où l'on ne voyoit goutte, i'entendis de pres son enchātement, lequel estoit de trois syllabes.Et lors apres qu'il eut commandé au baston ou pilon ce qui estoit de faire,il s'en alla promener en la place. Le l'endemain l'y voyant empesché,i'empoigne le pilon,puis l'ayant vestu,ie prononce les trois mots, & lui dis qu'il tiraſt de l'eau: ce qu'il fait & en apporte vne seille pleine.Ie lui di,c'est assez;retourne en ton estre: mais il continuë à tirer de l'eau,de sorte qu'il nous en remplit toute la maison. Ne pouuant lui resister, & redoutant la cholere de Pancrates, qui fit beaucoup de bruit au retour, i'empoigne vne coignee & fai deux pieces de ce pilon:chascune desquelles prenant vne seille puisoit de l'eau, tellement que d'vn seruiteur, i'en fis deux. Pancrates arriué en ces entrefaites, qui remedie au desordre, & se desrobe de moy,sans que ie sache qu'il est deuenu. Voila la fable de Lucian, qui sous telles inuentions descouure la folie des orgueilleux qui entrent en des labyrinthes d'où ils ne peuuent sortir.

En ses loix

Platon auoit aussi parauant regardé à cela,quand il disoit, Que l'homme deuenu insolent à cause de ses estats, ou fier pource qu'il est beau,tellement que sa folie l'emporte si loin qu'il ne pense auoir besoin de guide ni de maistre, ains qu'il a dequoy pour conduire tous les autres,est totalemēt delaissé de Dieu.Lors il s'esgaye, & trouuant gens de sa sorte renuerse tout,se faisant redouter de plusieurs:mais tost apres le iuste iugement de Dieu l'attrappe,le punit,tellement que ce miserable ruine soy-mesme,sa maison,& l'estat public.

Pour preuue,i'alleguerai ce qui est auenu de nostre temps, en Alemagne,où certain Prince deuenu fort orgueilleux:à cause de la soudaine prosperité de ses affaires, assiegea durant quelques iours le chasteau d'vn gentilhomme. La place lui fut rendue par composition,portant entre

entre autres articles, que les assiegez sortiroyent vies & bagues sauues, pour se retirer où bon leur sembleroit. Auint, que voulant entrer auec ses troupes dedans ce chasteau, l'vn des soldats de la garnison posé en sentinelle au haut d'vne tour, ne sachant rien encor de la composition, deschargea vne harquebuze à croc, dont fut atteint & renuersé mort à terre vn Reitre qui n'estoit gueres eslongné du Prince, lequel entra en telle cholere, que sans respecter les autres soldats, à l'insceu desquels ce coup auoit esté tiré, & à qui l'on auoit permis s'en aller vies & bagues sauues, il les fit tous pendre à vn arbre proche du chasteau, & leur curé tout au plus haut, par honneur, ce disoit-il: violant en cela les loix militaires, & faisant vn acte parauant non ouï entre les Alemans. Or combien que telle execution precipitee & cruelle desplut à plusieurs conseilliers & capitaines de ce Prince, & qu'à part eux ils la detestassent: toutesfois redoutans la cholere de ce maistre, qui en sa fureur ne conoissoit personne, nul n'osa lui contredire ouuertement. Mais il auint peu apres, son courroux estant refroidi, que lui & les autres abhorrerent ce triste spectacle, souhaitans (mais en vain) que tout cela ne fust point auenu. L'euenement mõstra que Dieu maudissoit les conseils & deportemens de ce Prince & de ses seruiteurs, quand & lui & plusieurs qui le soustenoyent furent, au bout de quelque temps, ruinez tout à plat, le Prince tellement endebté qu'apres auoir esté reduit à toute extremité, & contraint de quitter le pays, il fut acueilli d'vne horrible maladie, & arraché du monde par tresgrandes douleurs. Plusieurs siens seruiteurs & conseillers ne firent gueres meilleure fin. Car le sang des meurtris & la vengeance de Dieu ne cesserẽt de courir apres, iusques à ce qu'ils furent raclez de dessus la terre. Autãt en auint, le siecle precedent, à Charles puissant Duc de Bourgongne. Je lui ayant assiegé Granson, & receu les assiegez à composition de vies & bagues sauues: ayant la place rompit la foy promise, & par vn conseil precipité en fit pendre & estrangler les vns, noyer les autres; depuis ceste desloyauté changea tellement de courage, que mesprisant fort orgueilleusement ses suiets, il se confia de la garde de sa personne à des estrangers, ne fit rien qui valust, plusieurs siennes entreprises lui succederent tout à rebours, semant guerre sur guerre, il fut batu en diuerses rencontres, finalement desfait deuant Nanci, mis à vau de route, & tué: Prince autrement fort courageux, puissant en biens, & qui auoit de belles parties.

Tel se void ordinairement
De cruauté l'euenement.

On lit son epitaphe, vn peu lourd, mais selon le temps, es annales des Eueſques de Cologne, & au 5. liure de la description de Bourgõgne faite par Pontus Heuterus. Le sens en est tel:

Charles, tu n'aimas onc concorde ni repos:
Ores que tu es bas, donne paix à tes os.

A bon droit donques est estimé l'apophthegme du Roy Louys XI.

Digitized by Google

Quand outrecuidance & orgueil marchent, honte & dommage les suyuent de pres. Car l'experience nous monstre que l'ignominie talonne l'ambition, & que la gloire acompagne l'humilité.

Au 17. liu. de son hist. Pour clorre ce chapitre par quelques exemples anciens, nous en auons vn memorable en Thucydide, lors que les Atheniens sans cause legitime, mais seulemẽt poussez d'vn superbe desir de monstrer leur puissance, entreprindent de conqueſter la Sicile. Quelques auanturiers Thraciens, appellez à leur solde, estãs arriuez trop tard, la flotte d'Athenes ia en mer, & n'estant possible de les porter en Sicile, furent congediez, la ville ne pouuant les entretenir. Sur leur retour ces Thraciens s'emparerẽt à l'improuueue d'vne ville en terre ferme de la Bœoce, nõmee Mycalesse, pillerent les maisons & les temples, tuerent hommes, femmes, enfans, sans pardonner à aucune perſonne, nonpas mesme au bestail: tels auãturiers estans les plus barbares & cruels du monde, quãd ils ont l'auantage. Toute ceſte pauure ville là fut lors reduite à desolation extreme. Mesmes les meurtriers entrerent de force au college, où il y auoit lors tresgrand nombre d'escholiers, lesquels ils esgorgerent tous. Ceſte calamité des Bœotiens auenuë par le superbe & precipité conseil des Atheniens fut des plus deplorables: mais les Atheniens en eurent aussi leur payement: car depuis toutes leurs afaires allerent à rebours, leur armee fut entierement desfaite, tant par mer que par terre, & eux mesmes en fin furent reduits en miserable seruitude. Nous auons

Herodote au 1. liure. l'autre exemple en Crœsus puissant roy de Lydie. Ne pouuant demeurer à requoy dedans vn royaume paisible & floriſſant, resolu de faire guerre à Cyrus Roy de Perse, sans occasion legitime, & seulement enflé de ses richesses & de l'heureux succes de ses afaires, il enuoya premierement ses ambassadeurs à l'oracle de Delphes, où s'estans presentez en habit dissimulé, & sans declairer d'où ils venoyent, la deuineresse leur

En l'abregé des hiſtoir. dit, comme rapporte Cedrenus, apres Herodote:

Ie ſcai combien la mer a de fond & de tour,
Et le nombre des grains de ſablon à l'entour:
Ie conoy le penſer de l'ame en ſon ſilence.
Tandis le Roy Crœſus, & ſes habiles gens,
Pretendent auiourd'hui paroir ſi diligens,
Qu'ils pourront ſe mocquer de moy en ma preſence.

Finalement les ambaſſadeurs ayans exposé la vraye cause de leur legation, l'oracle leur fit vne responſe à deux ententes en mots de telle substance:

Le fleuue Halys Crœſus trauerſera,
Puis maints threſors & biens renuerſera.

Ce furent ses biens & threſors qu'il mit à mal, non pas ceux de Cyrus, auquel le Prophete Daniel declaira (ce disent Cedrenus & Suidas) suyuant les reuelations d'Isaie, qu'il demeureroit victorieux: au moyen dequoy ces auteurs tienent qu'apres la guerre acheuee Cyrus renuoya les Iuifs en Ieruſalem. Nous adiousterons vn troiſieſme exemple aux deux

Digitized by Google

deux precedens, de Perſeus puiſſant roy de Macedoine. Icelui prenant plaiſir à tuer ſes ſeruiteurs innocens, & meſpriſant par grand orgueil amis & ennemis, fut tellement ſaiſi & renuersé de cruauté & d'auarice, que de là en auant lon ne deſcouurit que folie & rage en la conduite de ſes afaires. Auparauant il auoit fait preuue de quelque ſens, & de valeur es combats, ſe maintenant aſſez bien: mais en vn inſtant, & comme ſans qu'on s'en donnaſt garde il deuint couard, eſtourdi, leger, & importun à tous, le bon heur l'ayant abandõné: ce qui eſt auenu à pluſieurs autres, qui du iour au lendemain ſont deuenus imprudens & miſerables, cõme Suidas le remarque en ſes recueils d'hiſtoires, apres Tite Liue & Plutarque. A ce propos, Paul Æmyle diſoit ſagemẽt, Qu'en proſperité l'on ne doit reſouldre rien qui ſente l'inſolence & la violence contre qui que ce ſoit, ni ſe fier à l'eſtat preſent des afaires: attẽdu que l'auenir eſt incertain, & ne ſçait on ce qui ſuruiendra deuant que le Soleil ſe couche. La proſperité n'enfle point l'homme genereux: l'aduerſité ne peut l'abatre ni le rompre. Et comme remonſtroit Aſdrubal Hædus en plein cõſeil à Rome, c'eſt choſe rare que les hommes ſoyent heureux & ſages tout-enſemble: & le peuple Romain demeuroit inuincible, pource qu'ẽ proſperité il eſtoit ſur ſes gardes, & ſe ſouuenoit des afaires, pour y penſer à bon eſcient.

Plutarque en la vie de Paulus Æmylius.

Tite Liue au 5. liu. de la 5. Decade.

CHAP. XVI.

Des ſignes qui precedent les punitions meritees à cauſe des forfaits.

SOL auient ſouuent, que les hommes meſpriſent & perdẽt leurs vrais biens, nommément la prudence & les bons conſeils à l'aide deſquels ils pouuoyent eſchapper de grãdes tempeſtes & ſe mettre à couuert, quand les maux dont ils doyuent eſtre accablez aprochent: dont s'enſuit par vne miſere extreme, que leur auanture eſt prinſe pour merite, & les accuſe-on, meſmes au plus fort de leur ruine. Or il n'y a point de plus certain preſage d'icelle, ce dit Philippe de Commines, que quand Dieu leur oſte tellement le ſens, que reiettãt les ſages conſeils ils auancent des gens ignorans, eſuentez, mal adroits, & flatteurs, qui ne diſent ni ne font rien que pour complaire. Car ſi toſt qu'vn Prince en eſt logé là, nous pouuons bien dire que Dieu lui dreſſe vn eſchafaut pour faire de lui quelque iuſtice exemplaire. Cela fut iadis exprimé en beaux vers, dont le ſens eſt tel:

Au plaidoyé de l'Orateur Lycurgus, contre Leocrates.

Si du grand Dieu la ſeuere iuſtice
Tire par fois les meſchans au ſupplice,
Elle leur oſte en premier lieu le ſens,
Et les aueugle, afin qu'en lieux gliſſans
Tout-furieux dans la mort ils ſe iettent,
Que leurs conſeils impetueux proiettent.

Digitized by Google

An 4. lim. Irenee ancien Theologien a ſainctement expliqué ceſte ſentence, diſant, que ceux qui ſont plus enclins à choiſir le mal, ont acouſtumé d'imputer à Dieu les maux qu'eux meſmes attirent par leurs iniquitez: attédu qu'endurcir le cœur de Pharaon, & aueugler le peuple, n'eſt autre choſe deuant Dieu, ſinon eſlongner ſa miſericorde arriere des meſchans, laquelle eſt benignement communiquee aux perſonnes de bonne volonté. Car ſi toſt qu'vn homme delaiſſe Dieu, meſpriſant les choſes bõnes, il perd la grace du Sainct Eſprit, toutes difficultez l'acueillent, il ne void plus le droit chemin, s'oppoſe obſtinément aux remonſtrances, deuient ſi hebeté, qu'il ne ſçait reprouuer le mal ni choiſir le bien. Ainſi diſons que Dieu l'aueugle & l'endurcit, comme le ſoleil ſe couchant cauſe par ſon abſence de nous les tenebres de la nuict: car autrement rien ne procede de Dieu qui ne ſoit bien, comme du Soleil part touſiours chaleur & clairté. A cela conuiennent les paroles de S. Auguſtin: L'Ire de Dieu (dit-il) n'eſt pas vn trouble d'eſprit en lui, mais ſincere iugement, par lequel punition eſt decernee contre le peché. Quant à la penſee & ſouuenance de Dieu c'eſt vn decret immuable concernant les choſes muables. Car le Seigneur Dieu ne ſe repent pas de ſon fait, ainſi que feroit quelque homme cholere: mais ſõ arreſt de toutes choſes eſt auſſi ferme que ſa preſcience eſt certaine. Si l'Eſcriture Saincte n'vſoit point de telles manieres de parler, comment pourroit elle s'acommoder ſi familierement à toutes ſortes de perſonnes, à qui elle veut prouuoir, pour effrayer les orgueilleux, reſueiller les pareſſeux, exercer les ſtudieux, eſleuer les entendus? ce qu'elle ne pourroit effectuer, ſi premierement elle ne ſe baiſſoit, deſcendoit & abaiſſoit à ceux qui giſent en terre. En ce meſme œuure de la Cité de Dieu parlant de la volonté d'icelui, il eſcrit ces mots. La volonté de Dieu ne ſe change point: ce ſommes nous qui changeons. Dieu ſemble eſtre changé, aucunement, quand on void ſa douceur conuertie en indignation: puis ſa ſeuere iuſtice en grace & miſericorde. Ainſi donc quand nous nous changeons, nous le trouuons comme changé, au regard de ce qui nous auient. Ne plus ne moins que nous imaginons changement au Soleil, ſelon la vigueur ou foibleſſe de noſtre veuë. Quelquesfois il nous eſiouit & agree, par fois nous ne pouuons le ſupporter & nous endommage, non pas de ſoy, car ſa nature eſt touſiours vne, & ne ſe change nullement: mais cela procede du defaut ſuruenu en nous. Dieu ne ſe repent point: mais par ſa ſageſſe incõprehenſible il laiſſe choeir les afaires humaines en des changemẽs, comme il a terminé la ſacrificature Iudaique, & aboli la Monarchie des Aſſyriẽs, des Babyloniens & des Grecs.

Liure 15. de la Cité de Dieu, ch. 25

An 22. lim.

Suidas en ſes recueils d'hiſtoires.

Or comme infinis exemples anciens & modernes ſe rencontrent ſur ce propos: auſſi ſans nous y arreſter pour le preſent il nous ſuffira de cõſiderer ce qui auint au bon roy Dauid, lors que contre l'expreſſe volonté de Dieu & les auis de ſes conſeillers, ſans y eſtre contraint, mais ſeulement induit d'ambition, il commanda qu'on nombraſt le peuple. Mais combien qu'en ce fait il ſe ſoit porté imprudemment & inſolemment, toutef-

toutesfois il pourroit ſembler eſtrange que Dauid ait eſté eſpargné, & que la peſte ait eſtouffé vn ſi grand nombre de peuple, comme l'hiſtoire le declaire expreſſement. Pourtant Cedrenus dit, quād quelque grieſue & extraordinaire punition eſt proche des contēpteurs de Dieu, pour en eſtre viſitez en ſa iuſtice: alors il permet que les Princes commettent quelque meſchanceté: à celle fin que l'on ne penſe que les chaſtimens ſe facent mal à propos, ou à l'auanture: mais qu'on ſe ſouuiene que les coulpables ſont iuſtement reprinez. Et ne faut pas penſer que ce ſoyēt les ſeules offenſes des Princes qui attirent les peſtes, famines, maladies eſtranges & autres communes ruines des peuples. Grands & petis coulpables d'auoir violé les loix de nature ou des magiſtrats ont leur tour, & ſont fouëttez les vns apres les autres. L'Eſcriture Saincte ne touchant point à ce gros mōçeau de pechez commis par les particuliers, ſans faire ſi long denombrement ſe contente de rameteuoir aux ſuiets la faute du Prince, comme cauſe de la punition de tous. L'hiſtoire de Dauid nous en ſert d'exēple. L'ire de Dieu apreſtoit des verges pour fouëtter Iſrael, à cauſe de pluſieurs meſchancetez: là deſſus vn malin eſprit pouſſe le Roy à ce denombrement du peuple. Quoy fait, le Prophete Gad, enuoyé dés le matin par le Seigneur, ſe tranſporte vers Dauid, lui propoſe le choix d'vne famine de trois ans par tout ſon royaume, ou d'vne guerre & fuite de trois mois deuāt ſes ennemis, ou d'vne peſte de trois iours entre ſes ſuiets. Là deſſus il ſe confeſſa pris, & ſe voyant enuironné de maux declare aimer mieux cheoir es mains de Dieu miſericordieux, qu'en la puiſſance des hommes cruels, & choiſit la peſte. C'eſtoit au tēps de moiſſons: lors depuis le poinct du iour, iuſques à l'heure du diſné moururent ſeptante mille perſonnes. C'eſt ce que Cedrenus recueille de l'hiſtoire. Nous aprenons d'icelle, que quand l'impieté abrutit les Rois & Princes, tellement qu'au meſpris des bons conſeils ils s'efforcēt de perpetrer choſes meſchantes & pernicieuſes; non ſeulement leurs fautes, mais auſſi celles du peuple attirent telles calamitez. Le Sage roy Salomon ſemble auoir regardé à cela, quand il dit, que pour les forfaits du pays il y a ſouuentesfois changement de Princes. Et l'auteur de l'Eccleſiaſtique declaire qu'vn royaume eſt tranſporté d'vn peuple à l'autre, à cauſe de l'iniuſtice. Car ainſi qu'il ne ſuffit pas, pour la conſeruation du corps que la teſte ſe porte bien; mais faut auſſi que les autres membres s'acquittent de leur deuoir: auſſi ce n'eſt pas aſſez que le Prince ſoit exempt de coulpe, ſi ſes ſeruiteurs & ſuiets ne lui correſpōdent par deuë diligence & vertu. Pourtant le meſme Cedrenus eſcrit, que du temps du parricide Phocas, lequel meurtrit ſon prince l'Empereur Maurice, vn notable perſonnage oſa ſe plaindre à Dieu, & lui demander pourquoy il auoit donné ce meſchant pour maiſtre aux Chreſtiens. Sur ce il entendit vne voix, ſans voir perſonne, qui lui dit ces mots, Ie n'en ai peu trouuer vn pire: les meſchancetez des habitans de Conſtantinople ont merité cela. De meſme Theodoret eſcrit fort à propos, Que le Seigneur benin, ſe ſeruant d'vne balance & meſure compoſee de iuſtice & de miſericor-

2. Sam. 24.

Cha. 28. des Proverb. Au ch. 10.

En l'hiſt. de Phocas.

Au 5. liu. ch. 1. de l'hiſt. Eccl.

Digitized by Google

de, conoissant que les crimes empliſſent le plat de la benignité, commence à reprimer par ſa iuſtice les fautes qui ſont oultre le comble.

CHAP. XVII.

Le viſage deſcouure la penſee. Dieu ſeul conoit les cœurs.

Chap. 19. L'AVTEVR de l'Eccleſiaſtique dit ſagement, Qu'on peut conoiſtre quelqu'vn au viſage, & le vertueux eſt aiſément remarqué à ſa rencontre. Cela ſe verifie tant es bons qu'es meſchãs, tellement que ſouuentesfois les vices ou les vertus ſe deſcourent à l'encouleure du corps. Ariſtote ne l'ignoroit pas, lequel ſouloit iuger de tout le naturel de l'homme, en le regardant au viſage. Ceux qui ont le front large ſont ſtupides, dit-il, qui rond, cholere. Les François l'expriment par vn vieux quolibet, *Orgueilleuſe ſemblance monſtre folle cuidance.* Quant aux vices nous en auons vn remarquable exemple en l'Empereur Iulian, ſurnõmé l'Apoſtat. Si toſt que Gregoire Nazianzene l'apperceut, il iugea de ſon naturel & de ſon eſprit. Voici ce qu'il en dit, & que l'hiſtorien Socrates repreſente: Ses hideuſes deſmarches & contenances me firent deuiner ce qui en eſtoit: comme l'on tient pour deuin expert celui qui conjecture bien par les choſes qui lui aparoiſſent. Ie ne tenoy' point pour marques d'homme de bien ces frequens contournemens de teſte, ce ſauteller d'eſpaules par compas, & l'vne apres l'autre, vn regard de trauers, des yeux vagabonds, pleins de fieres menaces, les pieds ſans arreſt, des genouillades preſques à chaſque pas. Son nez de mocqueur & contempteur, toute la face ne deſcourant qu'vn vrai baſteleur, fait à tous ſens. Il rioit d'ordinaire, & d'vn bruit eſclattant, faiſoit ſigne d'appeller & de renuoyer, ſans dire mot, entrecoupoit ſon propos, ſans l'acheuer: faiſoit force demandes entaſſees & impertinentes; des reſponſes deſcouſues, meſlees, repugnantes, qui n'auoyent chef ni queuë. Et qui pourroit le repreſenter entierement? Ie l'ai veu tel deuant le coup que ſes deportemens l'ont deſcouuert depuis. Si ceux qui lors ſe trouuerent auecques moy, & qui remarquerent ces choſes, entendoyent ce que i'en repreſente maintenãt, ils adiouſteroyẽt que ie m'eſcriay deſlors en ces termes, Quelle peſte nourrit de preſent l'Empire Romain?

En la 2. harangue contre Iulian. Au 3. liu. ch. 19. de ſon hiſtoire Eccleſ.

Homere en l'Odyſſee. Au rebours auſſi, l'on deſcouure incontinent au viſage l'excellence & dignité d'vn hõme. Nous en auons l'exemple en Vlyſſes. Lors qu'vne tourmente le ietta nud au riuage des Pheaques, ceux du pays y acourãs en foule, & le regardans auec esbahiſſement le reſpecterent à cauſe de ſon graue port, plus que nul des plus aiſez & riches de leur iſle. Au moyen dequoy le ſage poëte Homere, adiouſte que les hommes doyuent auoir

Digitized by Google

auoir la vertu en ſinguliere recommandation. Auſſi eſt elle de merue illeuſe efficace entre toutes nations, ce dit Iutarque : attendu qu'elle attire non ſeulement les bons, mais auſſi les meſchans à lui faire l'amour. *Au traité de la vertu morale.*

Il y a vne autre hiſtoire memorable à ce propos de l'Empereur Trajan, lequel ayant aſſiegé les Agareniens en certaine ville, & faiſant le tour d'icelle en habit diſſimulé, pour n'eſtre reconu, fut remarqué à ſa genereuſe vieilleſſe & à la maieſté de ſon port, quoy qu'il eſſayaſt de ſe contrefaire : tellement que les ennemis tenans pour certain que c'eſtoit le chef de l'armee, deſcocherent force fleſches, de l'vne deſquelles fut trãſ- *Dion en la vie de Trajan.*

» percé & tué celui qui ſauuoit l'Empereur. C'eſt la couſtume des Barba- *Au 6. liu. de l'hiſt. d'Alexãdre*

» res, dit Curtius, de reuerer les hõmes de belle & grande apparẽce, & d'e-

» ſtimer que ceux (& non autres) ſoyent capables de hauts deſſeins & d'en

» trepriſes genereuſes, que nature a honorez de quelque port remarquable & excellent. Suetone eſcrit de Titus fils de Veſpaſiã, que dés ſon enfance les dons du corps reluiſirent en lui, que d'aage en aage ils acreurẽt, tellemẽt qu'il deuint vn tresbeau Prince, qui auoit vne trãſ graue, venerable, agreable, & deſirable au poſſible. Les anciens prenoyent de fort pres garde à cela, dit Cicero, lequel fait deux ſortes de beauté : l'vne virile, qu'il appelle dignité, l'autre feminine, qu'il nõme bõne grace. En ſon *Au 1. liu. du deuoir.*

» parfait orateur il conioint les deux enſemble. Combien (dit-il) a de dignité & de grace le viſage qui peut le plus apres la parole? Pline le ieune en dit autant. La vigoureuſe & haute taille du corps, le graue port & » la venerable cõtenãce, deſcouurẽt elles pas le Prince depres & de loin? Nous liſons que les Anciens attribuoyent au grand Pãpee vn front honorable, & vne contenance agreable, pour vn tresbeau preſent de nature. Auſſi eſt le front marque de douceur & de ſeuerité.

Les anciens faiſoyent auſſi grand eſtat des yeux, pource qu'en iceux *Alexand. d'Alexandrie, au 2. liu. ch. 19.*

l'image, la nature & penſee de l'homme ſe deſcouure beaucoup. Car ainſi que le mouuement de la queuë aux Lyons, & des oreilles aux cheuaux, eſt le teſmoin de leurs affections, ainſi l'image de la penſee des perſonnes ſe deſcouure en leurs yeux. Là nous voyons les vices & vertus, le cœur indigné ou fauorable, ioyeux ou autrement affectionné : brief les yeux monſtrent ordinairement la beauté ou laideur de la face, & diſtinguent la vie d'auec la mort. Lieuin Lemnius diſpute amplement & doctement de cela, diſant entre autres choſes, Que les Medecins contemplent ſoigneuſement es maladies la conſtitution des yeux de leurs patiens. S'ils ſont tachetez de rouge, ou barrez de filets de ſang, c'eſt ſigne de fureur & de freneſie procedante d'inflammation de cerueau. S'ils ſont liuides, plombez & parſemez de taches noires, ils predifent amortiſſement de chaleur naturelle, & fin de vie. Les yeux ſans arreſt, qui clignent, tournent ſans ceſſe, & qui ne ſe donnent relaſche, preſagent alienation de ſens & reſuerie. Les languiſſans, humides, pleurans, abatus, tenebreux, tremblans, rigoureux, branſlans, enflez, creux, retirez, mouſſes, mi-clos, deſcouurent és perſonnes ſaines diuerſes paſſions de l'ame : és malades, vne indiſpoſition de cerueau, prouenante *Es miracles de Nature, Lim. 4. ch. 6*

d'humeurs superflues ou defaillantes, de trop grãde chaleur & froideur, au danger de la vie. Les yeux louſches, bicles, tournez, regardans de trop pres ou de trauers, ont les muſcles tors & retirez par vn erreur de nature: & pource que ce defaut eſt autour du cerueau domicile de l'entendement: comme il enlaidit aucunement la veuë en dehors, auſſi abruue-il aucunement l'ame d'affections deſreiglees. Nous auons vn notable exemple des yeux en Tite Liue, lequel raconte, que les Samnites eſtimerent que les yeux des Romains eſtincellaſſent comme chandeles ardantes. Et les ſoldats de la garniſon d'Aquilee, qui par vne ſoudaine ſortie de certaine embuſcade s'eſtoyent ruez ſur Attila ſuiui de petite troupe, lequel ils ne conoiſſoyent point, confeſſerent puis apres n'auoir eſté tãt eſtonnez en ceſte charge, que de ce que les yeux d'Attila combatant contre eux leur ſembloyent pleins de bluettes de feu. Non ſans cauſe donc Cornelius Tacitus diſoit, qu'es batailles ce ſont les yeux qui ſõt vaincus les premiers. Et nous liſons que C. Marius de ſon regard eſtonna tellement le bourreau que ceux de Minturnes auoyent enuoyé pour le tuer, qu'il s'en retourna tout court, au moyen dequoy ceux là ne le pourſuiuirent pas d'auantage, ains le laiſſerent aller.

Liu. 7. decad. 1.

Nic. Olahus, en la vie d'Attila, ch. 13.

En ſon traité des mœurs de la nation Alemande.

Pline au 67. ch. des hommes illuſtres, & Plutarque en la vie de Marius.

On peut ici rapporter ce qu'Ariſtote & Adamantius remarquent en leurs traitez Phyſiognomiques : que ceux à qui nature donne des yeux rougeaſtres ſont impudens & audacieux: les yeux ſecs ſont ſignes de naturel cholere; les humides d'yurongnerie; les enflammez & ouuerts, d'intemperance venerienne; de lourdiſe & d'inclination aux ieux : les vairs & ſanguins, de fineſſe & de violẽce. Achilles en Homere obiecte au roy Agamemnon, qu'il a des yeux de chien, le taxant d'impudence ; pource qu'ordinairement les chiens ont les yeux tachetez de rouge. Ceux qui ont le ſang feculent & eſpais, ſont la pluſpart farouches, mauuais, inhumains, cruels, ſans cõſcience, ſans crainte, ſans religiõ, deſpouillez de toute pieté & humanité. Il ſe trouue nombre de telles gens entre les meneſtriers, mariniers, cochers, portefaix, voicturiers, gens de guerre, qui pour l'eſpaiſſeur du ſang, & les eſprits turbulens qui les agitent, ont la cõſcience aſſopie, & l'entendement obſcurci de vices, comme Lemnius le remarque. Ainſi la temperature du corps monſtre ce qui eſt caché au dedans. Car le plus ſouuent on void les ſanguins eſtre hardis, prompts, temeraires, & impatiens au trauail: les Phlegmatiques turbulẽs, paſſiõnez, patiens, auiſez: les bilieux, legers, diſpoſts, propres, de iugement precipité: les melancholiques peſans, ſimples, mais de iugemẽt graue & meur, comme Fauſtus Longianus l'obſerue diligemment. Au ſemblable, ceux qui ont la peau deliee & de rare tiſſure ſont d'ordinaire plus ingenieux & prudens: pourtant les ſtupides eſtoyent appellez des Grecs *Pachydermes*, comme qui diroit, gens de gros cuir, & de groſſe paſte. Ces predictions par la Metopoſcopie, qui iuge des paſſions & affections interieures par le ſeul regard du viſage, ne ſont point tenues pour illicites, au iugement de Bodin, lequel poſe ceſte diſtinction, qu'aucunes ſont naturelles, comme la rougeur ſoudaine ſignifie honte, & la couleur paſle effroy:

Au 1. liu. ch. 16.

En ſon 5. liu. du diuel, ch. 7.

Suidas en ſes recueils.

En ſa demonomanie liu. 1. ch. 5.

Digitized by Google

froy: les autres pluſtoſt humaines que naturelles, comme les yeux eſtincellans & tachetez de rouge (tels que les auoyent Sylla & Caton le Cenſeur, ſont marques d'eſprit violent. Selon ceſte cõiecture, les camus ſont impatiens & choleres: au contraire les nez longs ont plus de prudẽce & de patience. Dieu meſme parlant à Moyſe, entre autres noms qu'il s'attribue ſe nomme tardif à courroux, *erech appajim*, qui ſignifie celui qui a longues narines ou long nez, pour exprimer ſous paroles humaines la longue patience de Dieu. Mais laiſſant ceſte haute conſideration, ce que nous auons remarqué es hommes a lieu auſſi es oiſeaux de proye, le naturel deſquels ſe conoit au plumage. Car l'eſpreuier qui a les plumes iaunes & luiſantes comme l'or eſt eſtimé le plus noble & courageux de tous, par les fauconniers qui de lõgue main ont obſerué que tels oiſeaux ſont de naturel hardi, doux, traitable & paiſible. Ils iugent celui dont le pennage tiré ſur le blanc, fort & vigoureux, mais moindre que le premier. S'il l'a de couleur rouge, ils l'ont eſprouué ſuperbe, audacieux, faſcheux & hagard. Mais ſi la rouge tire ſur le iaune ils le tienent pour oiſeau maniable & de grand valeur: Si ſur le noir, il eſt farouche, determiné, mais robuſte. Les noirs & cẽdrez ſont les pires. Ce ſont obſeruations de Belſaire Duc de Nerito. *Exod. 34. 6.* *En ſa fauconnerie.*

Ainſi donc l'ame ſe deſcouure ſur le front & à l'apparence exterieure: car les choleres s'eſchauffent, les effrayez paliſſent & ont froid. Voire ſi nous prenons garde à la face d'vne meſme perſonne, nous ne la voyons preſques iamais d'vn meſme air. Par fois nous y voyons peinte la cholere, ores la douceur, ores la douleur: tantoſt la chere ſera gaye, puis ſoudain morne & penſiue, ou troublee de quelque autre paſſion, ſelon que les diuerſes images des choſes toucheront l'apprehenſion, qui donnera mille teintures au viſage: Cela eſtant ainſi, quelques theologiens ont prins occaſion de dire que de ces ſignes & monumens de l'ame le diable peut coniecturer quelles ſont les penſees de nos cœurs, & ſelon icel les dreſſer ſes embuſches, & coucher ſes fleſches pour tirer où il pretẽd. Si nous conſiderons le cœur à par ſoy, la puiſſance de Satan ne s'eſtend pas iuſques là qu'il puiſſe conoiſtre nos penſees & deliberations. Il s'en attribue orgueilleuſement la puiſſance, comme nous l'auons veu au 15. chapitre de ce liure: & ie n'ignore pas qu'il y a diuerſes opiniõs ſur ceſt article. I'ai aprins d'vn mien allié, gentilhomme d'honneur & de qualité, qu'il auoit veu vn enchanteur Egyptien au grand Caire, lequel ſe vantoit de pouuoir deſcouurir non ſeulement les choſes cachees, mais auſſi les penſees des cœurs: donc il fit preuue notable en preſence de ce gentilhomme, & d'vn autre nommé Alexandre de Schulenbourg. Mais mon allié tenoit que le diable auoit ſuggeré ce ſecret à ſon eſclaue, cõme il l'auoit deſcouuert parauant par les diſcours de ceux qui l'interrogeoyent de diuerſes choſes. Car ils auoyent premierement deuiſé entre eux, de ce qu'ils deliberoyent penſer, pour le faire deuiner à ceſt enchanteur. Il ſe peut faire auſſi que le malin eſprit ſuggere aux curieux ce qu'il ſçait qu'ils deſirent: & s'ils reçoyuent ceſte ſuggeſtion en leur pẽ-

ſec,il peut aiſément le reueler à ſes ſuppoſts. Chryſoſtome nous auertit de ceſte impoſture,en ces mots : Le diable n'inſpire point de tentation en l'homme,mais il conſidere le deſir de chaſcun. Et ſelon qu'il void l'homme affectionné,il en prend occaſion de le desbaucher. A cela ne repugne,ce qu'on allegue que l'intelligence humaine depend des imaginations & figures des choſes, non cachees à Satan. Car encores que cela ſoit accordé toutesfois quand il veut,encore ne peut-il voir à quoy noſtre intelligence eſt occupee : encores moins deſcouure-il ce que la volonté en reſoud : pource qu'icelle ne court pas apres les ſemblances des choſes,mais ſuit l'intelligence.

Ieremi.17. Or les eſcritures ſainctes,auſquelles il faut entierement acquieſcer, nous enſeignẽt que Dieu ſeul conoit les cœurs,comme dit le Prophete Ieremie: & l'Egliſe chante,

Pſeau. 44.

Si nous auions tendu la main
A autre Dieu qu'au Souuerain:
Dieu ne s'en enquerroit-il point?
Qui void, qui conoit, & qui ſonde,
Voire iuſques au dernier poinct,
Les plus fins cœurs de tout le monde.

1.Rois.8. *2.Chron.6.* Et Salomon en la dedicace du temple, diſoit à l'Eternel, Toy ſeul conois les penſees des hommes. Pourtãt Sainct Auguſtin diſoit à propos, *Es definitions des enſeign. Eccl.* Nous ſçauons pour certain, que le diable ne void point les penſees interieures, mais nous auons aprins par experience,que par le mouuement du corps & la deſcouuerte des paſſions, il en recueille quelque choſe. Mais celui ſeul conoit les ſecrets des penſees,auquel eſt dit,C'eſt toi ſeul qui conois les cœurs des hommes. Sainct Iean nous a voulu enſeigner cela,diſant, que Ieſus ne ſe fioit point aux Iuifs,parce qu'il les conoiſſoit tous ; & qu'il ne lui eſtoit point beſoin qu'aucun lui rendiſt teſmoignage de l'homme,car lui meſme ſçauoit ce qui eſtoit en l'homme. A cela regardoit l'article XXVIII. d'vne determination faite à Paris par les docteurs de Sorbonne l'an M. CCCXCVIII. touchant quelques ſuperſtitions nouuellement introduites,inſeree entiere par Bodin en ſa dæmonomanie. Que nos penſees intellectuelles, & nos reſolutions interieures ſont immediatement cauſees du ciel, & que par quelque tradition magique on peut les deſcouurir, & en iuger certainement. Erreur ; dit la Sorbonne. Mais le docteur P. Martyr explique fort au long,& ſolidement ceſte queſtion, ſi les diables peuuent voir les penſees humaines, comme parauant lui Macarius entre les anciens en auoit fait vne homelie. Iean VVier a prouué doctement & orthodoxement par teſmoignages de l'Eſcriture Saincte & des Peres, que le diable ignore les penſees des hommes, & allegue de I. Caſſianus ces mots, Il n'y a doute que les eſprits immõdes ne puiſſent atteindre aux qualitez de nos pẽſees,qu'ils recueillent par indices des ſens exterieurs,c'eſt à dire de nos contenances, ou paroles, & œuures auſquelles ils nous voyent le plus occupez. Mais ils ne peuuent penetrer en ſorte que ce ſoit dedans celles qui ne ſont

Chap.2.v.24.25.

Sur le 28.c. du 1. liu. de Samuel. *Homel.62. A la fin du 1.liu.des Imposi.* *Collat. 7. ch.15.*

Digitized by Google

sont point encores sorties du fond de l'ame. Lactance disoit proprement & sainctement, que la bride des consciẽces est de croire que nous viuons en la presence de Dieu, lequel void & ce que nous faisons, & conoit ce que nous pensons, & entend ce que nous disons. Rapportõs encores ici vne sentence de S. Augustin, en ces mots: Dieu cerche & regarde le cœur: il en est le tesmoin, & le iuge: il l'aprouue & le courõne: c'est assez que tu lui offres la volonté. *Au liu. de la cholere. ch. 8.* *Sur le pſea. 134.*

Pour clorre ce chapitre, i'ai trouué bon d'adiouster ici quelques prieres tirees de l'hymne du matin, composé par Prudentius ancien poëte Latin & Chrestien, lequel attribue à Dieu ceste proprieté, que lui seul conoit & sonde nos cœurs, nos pensees & actions.

De Dieu la saincte clarté
L'air serein à l'ame donne,
Et, tout bronillaz escarté,
Tous purs à soy nous ordonne.
Si que nous ne disions rien,
Qui la fraude couure & trame:
Rien d'obscur ni terrien
Ne nous tourne dedans l'ame.
Ainsi tout le iour passant,
Ni la langue mentereſſe,
Ni la main, ni l'œil gliſſant,
De pechez le corps n'oppreſſe.
Au ciel vn Censeur se voy
Qui tous nos œuures contemple,
Du matin au veſpre coy
Autant que le iour est ample.
C'est l'arbitre & le tesmoin,
C'est celui qui void & sonde,
Autant de pres que de loin,
Tout ce qui se fait au monde.
C'est lui seul qui apperçoit
Le fond de pensee humaine;
Et nul iamais ne deçoit
Sa iuſtice souueraine.

Le Philosophe Senecque, tout payen qu'il estoit, (encores qu'aucuns imaginent qu'il ait esté Chrestien, & familier de S. Paul) n'a pas ignoré ces choses: comme aussi Lactance fait grand estat d'vne sentẽce d'icelui, telle que s'ẽsuit. La Deité (dit-il) est ie ne sçai quoy de grand, voire plus grand qu'on ne sçauroit penser. Nous lui seruons en viuant. Dõnons ordre qu'elle nous aprouue. Vne cõscience enfermee ne sert de rien: nous sommes à nud deuant Dieu. Lactance adiouste: Purgeons donc la consience descouuerte aux yeux de Dieu, & nous comportõs touſiours de telle sorte, qu'il nous souuiene que nous auons à rendre cõte: & pẽsons à tout moment q̃ ce ne sõt pas les hõmes qui nous contẽplẽt sur quelque *Lin. 6. c. 24.*

eſchafaut de la terre, mais que nous ſommes regardez du ciel par vn teſmoin qui ſera iuge, & auquel nul ne pourra cacher ni nier ce qu'il aura fait, quand ce iuge en demandera conte. Les Egyptiens voulurent repreſenter iadis cela par vn œil ouuert, exprimans Dieu par ceſte marque hieroglyphique. Car ainſi que l'œil void tout ce qu'on lui met au deuant, ainſi Dieu contemple & conoit toutes choſes. A ce propos, Thales enquis, ſi les œuures des hommes eſtoyent inconuës aux dieux? Non pas meſmes leurs penſees, fit-il; afin que croyant que la deité penetre au fin fond de nos cœurs, il ne nous ſuffiſe pas d'eſtre bons d'apparence, mais auſſi que nous taſchions d'auoir les conſciences pures.

CHAP. XVIII.

Sacrifices des Payens. Et de la diuerſité des Religions.

An 17. liu. de l'hiſtoir. des Dieux.

LEs anciens Payens, nõmément les Romains, vſoyent d'infinies ceremonies en leurs ſacrifices. Lilius Gyraldus en a diſcouru fort amplement & exactement, recueillãt des Grecs & Latins tout ce qu'il a peu. Gaſpar Peucer, treſdocte perſonnage, en a propoſé quelques particularitez en ſon Cõmentaire des deuinations: leſquels ie tranſcriray en ceſt endroit. Quand le preſtre auoit amené la victime pres de l'autel, il empoignoit d'vne main, & tout debout, ceſt autel, puis faiſoit vne priere, en laquelle Ianus & Veſta (principaux dieux en tous ſacrifices, & auſquels on ſe vouoit premierement, pource que l'opinion eſtoit que par eux l'on aprochoit aiſément des autres) eſtoyẽt les premier-nommez, & eſtoit-on fort ſoigneux qu'en ceſte priere lupiter fut appellé Pere Treſbõ & Treſgrãd: item que tous les autres Dieux y fuſſent inuoquez & nommez Peres. Mais afin que pas vn mot ne fuſt oublié ou mal prononcé, faloit qu'il y euſt vn protocole, qui prononçoit par eſcrit & diſoit les mots au preſtre; puis on lui donnoit vn adioint, afin de prendre garde que mot quelcõque ne fuſt obmis. Vn autre faiſoit faire ſilence, & le trompette crioit qu'on auiſaſt que rien de mal-encontreux ne s'entendiſt: car ſi quelque empeſchement extraordinaire ſuruenoit, ſi le preſtre failloit tant ſoit peu en ſes oraiſons, ſouuent il ne ſe trouuoit point de cœur ou de foye es entrailles; ou il s'y en trouuoit deux. Cela expedié, le preſtre commençoit ſon ſacrifice par l'immolation, qui eſtoit vne paſte faite de farine de froment deſtrempee en eau & ſel, comme noſtre paſte commune. Ceſte mole ou paſte ſalee eſtoit impoſee ſur la teſte de la victime qu'on deuoit ſacrifier, y adiouſtant de l'encens maſle, quelquesfois au lieu de paſte, on y mettoit des fruits. Et toute la ceremonie eſtoit appellee *Immolation*, à cauſe de la premiere partie,

Liu 7. ch. 9.

Digitized by Google

partie,ainſi nommee,comme qui diroit , impoſition ou aſſiette de la mole. Puis apres le preſtre eſpanchoit du vin : mais auant ceſte effuſion il en prenoit dedãs vn petit gobelet de bois ou de terre, & en gouſtoit, puis le preſentoit aux aſſiſtans,pour faire de meſme: & ceſte ceremonie s'appelloit *Libation*. Quoy acheué il prenoit le poil d'entre les cornes de la beſte, & le iettoit au feu, pour commencement de ſacrifice : puis s'eſtant tourné vers Orient paſſoit vn couſteau courbe par le deſſus de la teſte iuſques à la queuë de la beſte:finalement,apres l'auoir preſentee & dediee aux dieux,il commandoit à d'autres preſtres,qui auoyent charge de cela,de l'eſgorger,ce qu'ils faiſoyent promptement:les autres receuoyent le ſang en des baſſins, les autres eſcorchoyent & lauoyent la beſte,ou allumoyent le feu. La beſte eſtant bien nettoyee, incontinent l'Aruſpice,le Flamine,ou Preſtre,remuoit & ſondoit les entrailles auec vn couſteau de fer,conſiderant de pres, ſi toutes les ceremonies precedentes auoyent eſté bien obſeruees,& ſi les Dieux eſtoyent propices. Ce couſteau de fer eſtoit long , à manche d'yuoire , garni de cloux d'airain de Cypre,& le pommeau d'argent:car il n'eſtoit pas loiſible de toucher les entrailles auec la main,de peur que les ſouilleures de quelques particuliers ne gaſtaſſent les ſacrifices. Tout ayant eſté bien veu & viſité,les preſtres bouchers leuoyent certaines portions des entrailles & de chaſque membre de la beſte, les enuelopoyent en farine de froment , & les preſentoyent en des paniers au Sacrificateur , qui les mettoit ſur l'autel & les bruſloit au feu,dedans lequel eſtoit defendu de ietter du bois d'oliuier,de laurier,ou de choſe qui euſt l'eſcorſe trop eſpaiſſe , ou dont le trone fuſt creux & pertuſé,pour bruſler es ſacrifices des dieux , pource que tels bois eſtoyent eſtimez de mauuais preſage. Les pieces de chairs offertes aux Dieux eſtans conſumees, les ſacrifians ſe mettoyent à banqueter , & durant le repas chantoyent les louanges des Dieux , & danſoyent autour des autels au bruit de certaines chanſons & de quelques inſtrumens de muſique. Ce ſont les mots du docteur Peucer.

Or comme les Romains ont ſoigneuſement obſerué & retenu les ceremonies de leurs ſacrifices: auſſi peut-on recueillir de Tite Liue,que bien ſouuent par authorité publique ils ont condamné les nouuelles idoles & religions ſuperſtitieuſes introduites par quelques particuliers. Non ſeulement (dit-il) les corps commencerent à languir,mais auſſi certaine religion bizarre & nouuellement inuentee enuahit les eſprits. Quelques deuins,qui font trafic d'ames ſuperſtitieuſes,portoyẽt es maiſons certaines ceremonies nouuelles. En fin les principaux de la ville ne pouuans ſupporter ce deſordre honteux , de voir par tous les carrefours , rues & chapelles des eſtranges & nouuelles inuentions d'apaiſer les Dieux,chargerent les Ædiles, de donner ordre que l'on n'adoraſt autres dieux que ceux de Rome, & qu'en leur ſeruice, on ſuiuiſt les ceremonies vſitees au pays. En vn endroit de la deſcription de la ſeconde guerre Punique il dit,Tant plus la guerre duroit, & que les heureux & malheureux ſuccez donnoyent vn diuers branſle non tant à la fortune

Au 4. liu. de la 1. Decade.

qu'aux esprits humains ; ie ne scai quelle superstition venuë d'ailleurs « saisit tellement la Cité, que les hommes ou les dieux sembloyent estre « deuenus tout-autres. Les ceremonies Romaines estoyent mesprisees nõ « seulement en secret, entre les murailles & dedans les maisons: mais aussi « par les rues, en la grand' place, au Capitole, on voyoit des troupes de fe- « mmes qui ne sacrifioyent ni ne faisoyent prieres aux dieux à la mode du « pays. Les prestres & deuins s'estoyent rendus maistres des penses hu- « maines. Les Ædiles & Triumuirs ou iuges criminels, rudement tancez « par le Senat, de ce qu'ils ne s'opposoyent point à ce desordre, voulans « vn iour chasser quelque troupe arriere de la place & renuerser l'appareil « de quelques sacrifices, se virent en danger d'y estre battus. Ce mal forti- « fié tellemẽt qu'il n'y auoit apparence que les magistrats inferieurs peus- « sent y remedier, le Senat commit M. Attilius Prætеur de Rome, pour « deliurer le peuple de ces superstitions-là. En vne assemblee solennelle il « leut l'arrest du Senat, ordonnant que ceux qui auoyent liures de predi- « ctions, oraisons, ou maniere de sacrifier, eussent à les lui mettre entre les « mains ; & defendant par expres, qu'on n'eust à sacrifier en public ni en « lieu sacré à la nouuelle mode. Voila ce qu'en dit Tite Liue. «

Au 2. liu. des loix. Pour ceste cause Ciceron condamnant les ceremonies nocturnes & estrangeres, magnifie la seuerité des anciens Romains, l'autorité du Senat & des Consuls, qui à main armee recercherent & punirẽt la celebration des Bacchanales. Car les nouueautez extraordinaires ont touſiours esté suspectes aux Romains, comme aussi les comeniticules de gens ramassez en vn lieu, de peur qu'il s'en ensuiuist sedition. Sur ceste consideration Pline le ieune obeissant à la commission de l'Empereur Trajan, dissipa les assemblees des Chrestiens. Et plusieurs tyrans ont permis à ceux qui faisoyent profession de la vraye Religion de demeurer paisibles en leurs maisons, mais ils ne vouloyent leur permettre de s'assembler, ni de communier. Dion raconte que le Cheualier Mecœnas conseilla Auguste de maintenir soigneusement la vieille superstition Romaine, & de contraindre aussi les autres à s'y ranger: voire de reprimer & punir, tant à l'esgard de la Religion, que de l'Estat public, ceux qui voudroyent introduire quelque nouueauté en la Religion : pource que sous ce pretexte se brassoyent force remuemens, se faisoyent des ligues meschantes, dont naissoyent coniurations, seditions, & telles autres confusions ennemies de l'Estat. A cela regardoit le Iurisconsulte Martian, disant, qu'il n'est pas defendu de s'assembler à cause de religion : mais que cela n'est permis sinon aux confrairies aprouuees. Ailleurs il dit, que nulle confrairie ou societé n'est licite si le Senat & l'Empereur ne l'auoüe. En ce sens Tertullian disoit, Qu'il y auoit vne ancienne ordonnance, portant que nul ne seroit canonizé ni deifié par l'Empereur, sans approbation du Senat. A cause dequoy, comme Tibere vouluſt de son authorité imperiale mettre Christ au nombre des dieux, le Senat s'y opposa, l'empeschant de passer oultre. Peut estre que tels arrests ont esté puisez des

Au 52. liure

L. 1. & 3. De colleg. & corp.

Au 5. liu. de l'Apologetique.

Digitized by Google

des loix de Romulus ou des douze tables, portans defense aux Romains d'adorer autres dieux que ceux du pays. Ciceron suyuant tels arrests, » ordonne en ses loix, Que nul n'ait des dieux à part, ni n'en adore en » sa maison aucuns, nouueaux ou estranges, que premierement ils n'aye nt esté receus par authorité publique. Que tous ayent les chapelles basties par leurs peres, & s'en contentent. Telle consideration occasionna les Payens de persecuter à toute outrance la religion des Chrestiens, comme nouuelle, repugnante à la raison, & au discours de la sagesse humaine. La remonstrance d'Æmilian gouuerneur d'Afrique, sous la persecution de Valerianus & Galienus Empereurs, monstre quelle opinion les anciens idolatres auoyent de nostre religion. Voici vn fragment de sa harangue à Dionysius Euesque d'Alexandrie, & autres Chrestiens poussez en exil. Ie vous ai fait entendre par le menu de quelle douceur nos Seigneurs vous traitent. Car ils vous permettent de viure paisiblement, à condition que vous vouliez retourner à ce que nature mesmes enseigne, adorer les dieux gardiens de cest empire, & oublier vos façons de faire repugnantes à nature. Que respondez vous à cela? Ie pense, puis qu'ils vous exhertent de deuenir plus sages, que vous ne desdaignerez point ingratement leur clemence. On peut voir en l'edit de Maximinian les autres accusatiõs de ces vieux idolatres contre les Chrestiens. *Euseb. au 7. liu. c. 10. de son hist. Eccl.* *Euseb au 8. liu. ch. 18.*

Au reste, comme ce pretexte a esté plausible aux sages du monde: aussi les secrets de verité ne leur ont point esté descouuerts: ce qui a esté cause qu'ils estimoyent les articles de la Religion Chrestienne autant que discours de gens insensez, tesmoin ce que S. Luc escrit es Actes des Apostres. Car ainsi que S. Paul rendoit raison de sa foy & doctrine deuant Porcius Festus gouuerneur, & le Roy Agrippa, Festus l'accusa d'estre hors du sens par trop sçauoir. Donques S. Augustin a bien dit, Qu'en ceste si grande diuersité d'opinions nul ne peut seurement distinguer la sottise d'auec la vraye sagesse, s'il ne croid que Dieu est, & qu'auant toutes choses il embrasse par foy la parole d'icelui. Pourtant faut-il que ceux qui se rangent à la religion commencent par la foy. Vn peu apres il met ceste difference entre les Chrestiens & Payens, que les vns commandent que lon croye en Christ, sans demander pourquoy; ceux-la veulent qu'on en rende raison bien euidente. Mais non seulement les Romains ont esté soigneux obseruateurs de leurs ceremonies, & ennemis de nouueautez, ains aussi le mesme a esté pratiqué par d'autres nations. Les Scythes n'ont pas esté si barbares & indociles, qu'ils n'ayent compris ce qui pourroit auenir, s'il estoit permis indifferemment à tous d'introduire & de suiure à son plaisir en vn siecle si superstitieux des nouuelles deuotions. Pourtant tuerent ils leur roy Scyles. La coustume du pays lui desagreoit, aimant mieux celle des Grecs, parmi lesquels il auoit esté nourri dés son enfance, iusques a a- *Chap. 26.* *Au liu. de vtilit. cred. ch. 13.* *Valerius Max. au 1. liu. ch. 1.* *Herodote au 4. liu.*

uoir esté introduit en la confrairie de Bacchus. Les Scythes, qui blasment les Grecs à cause des Bacchanales, ne pouuans croire qu'vn Dieu soit inuenteur de ceremonies où les personnes se monstrẽt insenſees & furieuſes, s'appercenans que leur Roy estoit de telle secte, establirent en sa place son frere Octamasades, lequel ayant attrappé Scyles, refugié vers Sitalces roy de Thrace, lui fit trancher la teste. Tant les Scythes sont soigneux obſeruateurs de leurs couſtumes, & ſeueres puniſſeurs de ceux qui introduiſent des ſuperſtitions nouuelles.

Ie ne mets point ces choſes en auant, pour vouloir aprouuer l'opiniõ de ceux qui tienent qu'on ne ſçauroit indifferemment ſupporter enſemble en vn Royaúme ou Pays, deux religions contraires. Ils eſtiment que cela ne peut durer, qu'il ne ſuruiene grand trouble en l'Eſtat. Car ainſi qu'il faut confeſſer, quand le prince ou magiſtrat, pour maintenir ſa grandeur, ſouſtient l'vn des partis & foule l'autre, & ſous pretexte de religion ſuſcite des ligues & factions, force eſt que de là naiſſent des ſeditions, telles qu'on les a veuës iadis & de noſtre temps: auſſi doit on tenir pour certain, que les guerres ciuiles ceſſeront, ſi le Prince tient l'eſpee deſgaĩnce entre les deux partis, ſans pancher à droite ni à gauche, ſi ce n'eſt pour abatre les teſtes des auteurs de tumultes, ſeditions & factions, ſans acception de perſonne. A dire vrai, meſmes politiquement, la profeſſion de vraye religion n'apporte de ſoy changemens ni remuemens d'Eſtats bien eſtablis: mais ces changemens ſuruienent, lors que le Prince maintient & porte obſtinément vne vieille ſuperſtition, ſans vraye raiſon ni ſolide iugement: ains pource qu'il lui plait ainſi. Les Turcs meſmes ſe monſtrent plus equitables, qui ſupportent les diuerſes religions en leur ſpacieux empire, ſans violenter les conſciences de leurs eſclaues au regard des corps. On void cela pour le iourd'hui en Ieruſalẽ au temple du ſepulchre de noſtre Sauueur, où les Latins, Grecs, Armeniens, Georgians, Marconites, Abyſſins, & autres faiſans profeſſion du Chriſtianiſme, ont leurs ceremonies particulieres, dont ils font paiſible exercice en meſme lieu conſecutiuemẽt, combien qu'ils s'entrehayſſent fort. On raconte de Solyman, Sultan des Turcs, mort au ſiege de Zyget, qu'eſtant admonneſté par le Pape des Mahumetains, qu'ils appellent Muphti, & par les Cadileſchers ou Archeueſques, & par quelques Baſſas, de chaſſer hors de ſes terres les Iuifs, Chreſtiens, & autres de contraire religion à la Turqueſque, ou de les contraindre à ſe Muſulmanizer & recatholizer mahumetiquement, il leur monſtra d'vne feneſtre ſur laquelle il eſtoit apuyé, regardant ſur vn verger eſmaillé de force diuerſes fleurs, certain endroit où l'on en deſcouuroit quelque monceau de toutes differentes en couleurs: puis leur dit, Comme ceſte diſtincte diuerſité d'herbes & de fleurs ne nuiſt aucunement, ains recree merueilleuſement la veuë & le flair; ainſi les diuerſes religions en mon empire me ſont pluſtoſt en aide qu'en charge; pourueu que mes ſuiets viuent paiſiblement, & en tout le reſte obeiſſent à mes commandemens. Il vaut donc mieux les laiſſer viure à leur mode & ſuyure leur religion, comme

mes

» mes predeceſſeurs le leur ont permis,qu'eſmouuoir troubles , & voir
» mon Eſtat deſolé.Car ce ſeroit vouloir arracher toutes ces fleurs, & n'en
» laiſſer que d'vne couleur. Que ferois-ie autre choſe ſinon deſvestir ce
» verger de ſa naifue plaiſance & beauté ? Cela meſme eſmut autresfois l'Empereur Nerua de defendre par edit toute recerche ſur aucun pour le fait de la Religion. Alexandre Seuere auoit la meſme conſideration, qui tout payen qu'il eſtoit accorda aux Chreſtiens vn temple dedans la ville de Rome. Parauant lui Trajan & Adrian auoyent fait meſme octroy. Finalement,Conſtantin ſurnommé le Grand,proſpera en toutes ſortes , à cauſe que maugré les oppoſitions des anciens idolatres il permit aux Chreſtiens, d'auoir certains lieux aſſignez pour les exercices de leur religion.

En Alemagne,l'eſtabliſſement de la paix au fait de la Religion, ratifié & ſouuent confermé par les Eſtats de l'Empire , y dure encore au grand auantage & profit de toute la nation: & tant s'en faut que tel eſtabliſſement engendre troubles ni ſeditions; qu'au contraire les cruelles guerres & haines irreconciliables, parauãt eſmeues ſous pretexte de religion,ſont dés long temps aſſopies & eſteintes. Tellemẽt que l'on void en diuers lieux les maris,les femmes,peres,meres,enfans,freres,ſœurs,& autres parens,faire profeſſion de diuerſe religion, & neantmoins viure paiſiblement en leurs familles,negoces,trafics,& ſans aucun bruit s'acquitter de leurs charges. Sur tout,cela ſe void en vne fort renõmee cité Imperiale,laquelle enclot en ſes murailles cinq eſtats de l'Empire, ayãs aſſiette & voix es iournees,& adherans aux ceremonies Romaines:neãt moins icelle cité fait profeſſion de religion contraire , iouyſſant de la paix,& parmi tant de partis contraires maintient paiſiblement ſa liberté. S'il ne faut eſperer vne ſeule vraye Religion & reunion entiere des eſprits de tous ceux qui s'appellent Chreſtiens,Dieu vueille que ces tẽps aucunement paiſibles durent à touſiours. Car il n'y a que trop d'eſprits turbulens,à qui les pieds & les mains demangent , qui ne demandent qu'à remuer meſnage, ou (comme dit l'ancien prouerbe) ſont bien aiſes de voir l'eau trouble pour y peſcher anguilles. Dont nous recueillons , qu'à bon droit les ſages deteſtent la cruauté de ceux qui cuident que le meilleur moyen de garder leurs ceremonies, eſt de courir ſus auec l'eſpee & le feu en vne main , les cordeaux & les eaux en l'autre , à quiconque ne s'accorde point auec eux au regard des traditions humaines.Ie ne parle point des heretiques obſtinez qui remuerſent les articles & le fondement de la foy, ni des ſeditieux qui troublent les Eſtats publics , & ne veulent reconoiſtre les ſuperioritez & puiſſances eſtablies de Dieu. La Religion veut eſtre libre,elle ne prend point racine en des ames forcees: on ne gaigne rien d'elle par violence. Qui m'impoſera
» ceſte neceſſité, dit Lactance,ou de croire ce que ie reprouue , ou de ne
» point croire ce que i'aprouue? Car il n'y a rien ſi volontaire que la Religion,laquelle s'aneantit en l'ame qui la deteſte. Ce qui monſtre,comme diſoit n'y a pas long temps l'ambaſſadeur d'vn puiſſant Roy,que l'a-

Digitized by Google

me (treſnoble partie de l'homme,& rayon de la diuinité)venant à eſtre eſclairee par la lumiere de l'Euangile,ne peut eſtre tellemẽt preſſee par les miſeres de la guerre,ni contrainte par rigueur de tourmens, qu'elle embraſſe vne doctrine par elle iugee fauſſe,idolatrique & profane:attẽdu que ce ne ſont flatteries,promeſſes, violences ni tortures qui deſcouurent la verité de ſalut, pour la faire receuoir : cela vient d'vne amiable & gracieuſe conference,de Synodes & colloques paiſibles,comme l'Egliſe ancienne en a eu quelques vns : mais noſtre temps n'en a point veus encore.

Sainct Auguſtin eſt d'auis que lon perſuade & maintiene la Religion pluſtoſt par enſeignemens & admonitions,que par commandemens & menaces. Pourtant, ſi l'on y apporte la violence, & que les conſciences ſoyent forcees, vous faites (dit-il,parlant aux Princes) que vos ſuiets deuienent adorateurs de vos manteaux,& ne ſont plus ſeruiteurs de Dieu. Ceſte rigueur engendre incontinent es cœurs meſpris de religiõ,& fait qu'en lieu de ſincere ſeruice de Dieu , la conſcience doutant de celui qu'on lui fait pratiquer par force, ou le deteſtant en ſoy-meſme, & ne pouuant ſeurement retourner vers celui qu'on lui a fait abandonner, commence à s'anonchalir,puis à tracaſſer en diuerſes penſees,& finalement ſe plõge en l'abyſme de profanité,de liberté charnelle,& d'atheiſme. Car l'on ne commande pas aux conſciences , comme aux langues humaines. De ces violences procedent les brigandages , meſpris des grands, conſpirations contre leurs perſonnes & eſtats: pluſieurs prenãs plaiſir à tourmenter les conſciences, afin d'ouurir par telle inuention la porte aux malheurs que leurs ſeditieuſes ligues, leurs cõſeils ambitieux, furieux & cruels ont enfantez: teſmoin le grand Royaume tant battu des vents de ligue,de ſedition,de profanité & d'atheiſme. Tels maux n'ont point de place au cœur de ceux , qui aiment ſincerement leur religion, & qui l'aiment ſeulement à cauſe d'elle meſme , non point pour autre reſpect. Car (comme diſoit S. Auguſtin) il n'y a que Dieu qui ſoit Roy des conſciences. Au reſte,iamais cela ne fut dit,ni entendu,ni pratiqué, qu'vn Chreſtien fiſt mourir publiquement par la main du bourreau vn autre Chreſtien pour le fait de la Religion,encores qu'ils ne fuſſent pas d'accord en quelques articles : moyennant qu'il n'y euſt point de blaſpheme & d'impieté tout-euidente. Ie remarqueray vn exemple de Priſcilian,iadis Eueſque. Iceluy ayant eſté declaré heretique en quelques ſynodes,ſur tout en celui de Bourdeaux, par S. Martin & autres Eueſques Orthodoxes , à cauſe des fauſſes & inſupportables opinions par lui publiees : auint qu'Itacus & Vrſutus Eueſques , meus de zele à la religion Chreſtienne,accuſerent Priſcilian enuers l'Empereur Maximin & pour ſuiuirent ſi chaudement que Priſcilian & quelques milliers de ſes diſciples furent executez à mort. A cauſe de cela Sigebert,moine de S.Benoiſt procura que S.Martin & pluſieurs autres Eueſques aſſemblez de rechef ratifierent la condãnatiõ de l'hereſie des Priſcilianiſtes,& d'autre part excommunierent Itacus & tous ſes adherans:meſmes de là en auãt

furent

furent nommez Itacians,& tenus pour heretiques ceux qui, selon l'opinion d'Itacus, tenoyent qu'il faloit faire mourir ceux qui erroyent en fait de religion. Finalement Dominique, auteur de l'ordre des Iacopins, fut le premier qui introduisit entre les Chrestiés le supplice du feu pour la Religion: comme encores auiourd'hui les moines de sa secte retiennent le tiltre d'inquisiteurs de la foy,& se font redouter en maints lieux, à cause de leur rigueur. On dit que sa mere enceinte & preste d'acoucher de lui songea qu'elle se deliuroit d'vn grand chien portant en sa gueule vn tison ardant. Peut estre que ce tison signifioit les feux qui ont reduit en cendre vne infinité de gens en la Chrestienté.

CHAP. XIX.

Sacrifices execrables & actions meschantes de Iulian l'Apostat. Recueils memorables touchant les victimes humaines.

COMBIEN que la vie & la mort de l'Empereur Iulian soyent descrites par Ammian Marcellin, Libanius, & autres supposts de ce Prince, en termes d'honneur, auec grande recommandation de sa sagesse, pieté, iustice, attrempance & autres vertus: si est-ce que les autres historiens, nommément Ecclesiastiques, s'accordent au recit des meschans deportemens & de l'horrible mort d'icelui. Car ils escriuent que Iulian ayant esté blessé d'vn coup de lance comme eslancee du ciel en certaine bataille contre les Perses, ayant empli le creux de sa main de son propre sang, & le versant contre mont, adiousta ces mots blaspematoires contre nostre Seigneur Iesus, du seruice duquel il s'estoit meschamment reuolté: *O Galileen, enfin tu as vaincu.* C'est ce qu'en disent Theodoret, Cassiodorus en l'histoire tripartite, & Nicephore, lequel raconte Iulian en l'article de la mort, d'vne vigueur du tout extraordinaire auoir ouuert les yeux, & s'estre escrié voyãt Iesus; *Nazarien, Saoule toy.* Sainct Ieroſme escrit de la mort d'icelui ce qui s'ẽsuit: L'Empereur Iulian allant faire guerre aux Parthes vomit sept liures contre Iesus Christ, & sentit (comme lui mesme souloit dire) que dés le commencement il auoit à faire au Galileen: finalement il receut le loyer de sa puante langue, ayant esté transpercé d'vn coup de lance. Apres que ce Iulian se fut abandõné au seruice des idoles, il deuint le plus cauteleux perſecuteur de tous, renuersant plus de gens par belles paroles, promesses, recõpenses, & charges publiques, que les autres n'auoyent fait par tortures & supplices. Il estoit si subtil & rompu en finesses, qu'il induisit les pauures Iuifs à rebastir le temple de Ierusalem: mais ils furẽt destournez de ceste entrepriſe par tremblemẽs de terre, & par espaisses flammes de feu qui sortirent des fondemens. Or fit-il vne fin digne

Liu.3.ch.25 Liu.6.c.47 Liu.10.c.35

Ruffin au 1.liu.ch.32. de son hist. Eccl.

Digitized by Google

de sa vie. Car pour despiter les Chrestiens, qu'il auoit depuis sa reuolte perseeutez & affligez en diuerses sortes par ses finesses & odieuses pratiques, il publia des edits, fit ouurir les temples des idoles, & commanda qu'on leur sacrifiast. En sa monnoye il fit grauer Iupiter qui lui imposoit au front le diademe, Pallas qui le vestoit, & Mercure lui baillant le sceptre. Il ordonna aussi qu'en ses statues Iupiter seroit representé pres de lui, comme sortant du ciel, & lui presentant le diademe & le manteau de pourpre, marques de dignité Imperiale: outreplus Mars & Mercure le regardans, & comme d'vn clin d'œil certifians qu'il estoit homme eloquent & vaillant. D'auantage, il delibera restablir l'Oracle d'Apollõ, lequel depuis la natiuité de Iesus Christ, comme les autres oracles, auoit esté rendu muet à l'apparition du Prince de lumiere & de verité, renuersant la puissance des tenebres. Pour cest effect il enuoya son medecin & thresorier Oribasius en la ville de Delphes, où estant arriué, & se mettãt apres telle besongne, le malin esprit parla & lui dit en termes expres, representez par Cedrenus, ce qui s'ensuit:

Sozomen. liu. 5. ch. 16.

En son abregé d'hist.

Allez vous-en, dites à vostre Prince,
Que le rideau si dextrement tissu
Est tombé bas, & qu'en ceste prouince
Il n'y a place où mon dit soit receu.
Le laurier, dont maint oracle est issu,
Ne paroit plus: l'eau d'exquise science
Et ses ruisseaux celebres ont conceu
Vn perdurable & tresprofond silence.

A cela se rapportent les vers alleguez par Porphyre au liure de la saincte philosophie, en ce sens:

Malheur sur moy! Trepieds, lamentez vous:
Vostre Apollon a perdu la parole.
Vne clarté celeste me desole,
Et son pouuoir me terrasse de coups.

Nous lisons que le semblable à peu pres auint à l'Empereur Auguste, lequel ayant fait vn sacrifice de cent bœufs, enuoya demander à l'oracle de Delphes qui lui succederoit en l'Empire. Le malin esprit, apres vne courte pause, declara en trois vers grecs pourquoy les oracles auoyent cessé de parler, & respondit de Iesus Christ nouuellement né, & de sa puissance, ainsi qu'il s'ensuit:

Vn ieune enfant Hebrieu, Roy des dieux bien-heureux,
M'enioint de desloger & de fuir grand' erre
En l'abysme profond des manoirs tenebreux.
Toy, quitte nos autels, sans plus auant t'enquerre.

Ceste oracle receu, Auguste ne fut pas plustost de retour à Rome qu'il fit dresser au Capitole vn grand autel auec ceste inscription, *Ara primogeniti Dei.* c. L'autel du Dieu premier-né.

Mais pour reuenir à Iulian l'Apostat, on dit que non content des crimes susmentionnez, il s'aida de sacrifices magiques du tout detestables.

Car al-

Digitized by Google

Car allant de Carras contre les Perſes,il entra dedans vne caverne, où il fit des ſacrifices horribles,leſquels acheuez en preſence de quelques ſiēs plus familiers,il fit fermer & ſeeller,toutes les portes,y eſtabliſſant bonnes gardes. Mais les nouuelles de ſa mort en ceſte guerre apportees, quelques curieux, qui deſiroyent fort ſçauoir ce que Iulian faiſoit ainſi ſoigneuſement garder,ouurirent les portes de ceſte caverne,où ils trouuerent vne femme penduë par les cheueux, les mains eſtendues,la poitrine fenduë,dont ce cruel Apoſtat auoit arraché le foye, pour ſçauoir par l'inſpection d'icelui qu'elle deuoit eſtre l'iſſue de ſon voyage contre les Perſes.Cedrenus,Godefroy de Viterbe,& l'Abbé d'Vrſperg,en leurs Chroniques,eſcriuent qu'en Antioche & ailleurs en certains caueaux & lieux ſecrets l'on trouua des coffres pleins de teſtes d'hōmes,& pluſieurs corps au fond des puits. C'eſtoyent les reſtes des ſacrifices de Iulian. Ælius Lampridius raconte que ce vilain monſtre, nommé Heliogabale,jadis Empereur Romain, pratiqua ceſte ſorte de ceremonie cruelle, nommee *Anthropomance*, choiſiſſant pour ceſt effect pluſieurs beaux ieunes gentilshommes prins en toute l'Italie, & qui auoyent encores leurs peres & meres viuans, afin que le dueil en fuſt tant plus grand. Mais le meſchant ne porta pas loin le ſupplice de forfaits ſi atroces; car il fut maſſacré, ſon corps ietté en des latrines,où il demeura enſeueli & y pourrit. Dion atteſte que l'Empereur Adrian,Prince autrement orné de pluſieurs vertus attribua beaucoup à tels ſacrifices, iuſques là qu'en Egypte il immola Antinous ſon bardache, ieune hōme des plus beaux de ſon temps,puis le mit au nombre des Dieux:fit baſtir à ſon honneur vne ville nomme Antinoa, & dreſſer des ſtatues par tout l'Empire Romain:dont l'on void encores auiourd'hui quelques vnes à Rome.L'Empereur Valerian fut fort adonné à tels meſtiers & ſacrifices de Satan, il eſgorgea & offrit des enfans,leur arracha les entrailles,pour en deuiner l'auenir,deſpeçant les creatures de Dieu,& ſe faiſant accroire que telles abominations accommoderoyent bien ſes affaires. Mais tout ſon gouuernement fut malheureux, & finalement deſfait en bataille rangee il fut prins priſonnier par Sapor Roy de Perſe,lequel ſe ſeruoit de lui pour monter à cheual: & ayant langui quelques annees en ceſte miſere fut eſcorché tout vif.

En la vie d'Adrian.

Euſebe au 7.liu.c.9.de ſon hiſtoire.

Telles immolations horribles & du tout execrables eſtoyent iadis fort vſitees entre les Hetruſques,comme on en void encore auiourd'hui les ceremonies en des tableaux de marbre, entre autres vn à Perouſe, bien entier,& que i'ai contemplé auec grand esbahiſſement. Or ſans toucher aux hiſtoires ſainctes, où nous liſons que les Anthropomances ont eſté pratiquees entre les Iuifs idolatres & apoſtats,à la façon des Payens;il appert que tels ſacrifices ont eſté vſitez en France: à l'occaſion dequoy pluſieurs eſtiment (& de ce nōbre eſt vn nommé Geruais,allegué par Robert Gaguin) que la ville d'Arles en Prouence a tiré ſon nom,comme qui diroit que les anciens l'ont appellee Aralata. Car en vn lieu,proche de la ville,nommé la Rochette, y auoit deux colonnes

An 19. liu. de l'hiſt. de France.

Digitized by Google

de ſa vie. Car pour deſpiter les Chreſtiens, qu'il auoit depuis ſa reuolte perſecutez & affligez en diuerſes ſortes par ſes fineſſes & odieuſes pratiques, il publia des edits, fit ouurir les temples des idoles, & commanda qu'on leur ſacrifiaſt. En ſa monnoye il fit grauer Iupiter qui lui impoſoit au front le diademe, Pallas qui le veſtoit, & Mercure lui baillant le ſceptre. Il ordonna auſſi qu'en ſes ſtatues Iupiter ſeroit repreſenté pres de lui, comme ſortant du ciel, & lui preſentant le diademe & le manteau de pourpre, marques de dignité Imperiale: outreplus Mars & Mercure le regardans, & comme d'vn clin d'œil certifians qu'il eſtoit homme eloquent & vaillant. D'auantage, il delibera reſtablir l'Oracle d'Apollõ, lequel depuis la natiuité de Ieſus Chriſt, comme les autres oracles, auoit eſté rendu muet à l'apparition du Prince de lumiere & de verité, réuerſant la puiſſance des tenebres. Pour ceſt effect il enuoya ſon medecin & threſorier Oribaſius en la ville de Delphes, où eſtant arriué, & ſe mettãt apres telle beſongne, le malin eſprit parla & lui dit en termes expres, repreſentez par Cedrenus, ce qui s'enſuit:

Sozomen. lib. 5. ch. 16.

En ſon abregé d'hiſtoires.

Allez vous-en, dites à voſtre Prince,
Que le rideau ſi dexterement iſſu
Eſt tombé bas, & qu'en ceſte prouince
Il n'y a place où mon dit ſoit receu.
Le laurier, dont maint oracle eſt iſſu,
Ne paroit plus: l'eau d'exquiſe ſcience
Et ſes ruiſſeaux celebres ont conceu
Vn perdurable & treſprofond ſilence.

A cela ſe rapportent les vers alleguez par Porphyre au liure de la ſaincte philoſophie, en ce ſens:

Malheur ſur moy! Trepieds, lamentez vous:
Voſtre Apollon a perdu la parole.
Vne clarté celeſte me deſole,
Et ſon pouuoir me terraſſe de coups.

Nous liſons que le ſemblable à peu pres auint à l'Empereur Auguſte, lequel ayant fait vn ſacrifice de cent bœufs, enuoya demander à l'oracle de Delphes qui lui ſuccederoit en l'Empire. Le malin eſprit, apres vne courte pauſe, declara en trois vers grecs pourquoy les oracles auoyent ceſſé de parler, & reſpondit de Ieſus Chriſt nouuellement né, & de ſa puiſſance, ainſi qu'il s'enſuit:

Vn ieune enfant Hebrieu, Roy des dieux bien-heureux,
M'enioint de deſloger & de fuir grand' erre
En l'abyſme profond des manoirs tenebreux.
Toy, quitte nos autels, ſans plus auant t'enquerre.

Ceſt oracle receu, Auguſte ne fut pas pluſtoſt de retour à Rome qu'il fit dreſſer au Capitole vn grand autel auec ceſte inſcription, *Ara primogenitꝰ Dei.* c. L'autel du Dieu premier-né.

Mais pour reuenir à Iulian l'Apoſtat, on dit que non content des crimes ſuſmentionnez, il s'aida de ſacrifices magiques du tout deteſtables. Car al-

Digitized by Google

Car allant de Carras contre les Perſes,il entra dedans vne caverne, où il fit des ſacrifices horribles,leſquels acheuez en preſence de quelques ſiēs plus familiers,il fit fermer & ſeeller,toutes les portes,y eſtabliſſant bonnes gardes. Mais les nouuelles de ſa mort en ceſte guerre apportees, quelques curieux, qui deſiroyent fort ſçauoir ce que Iulian faiſoit ainſi ſoigneuſement garder,ouurirent les portes de ceſte caverne,où ils trouuerent vne femme penduë par les cheueux, les mains eſtendues,la poitrine fenduë,dont ce cruel Apoſtat auoit arraché le foye, pour ſçauoir par l'inſpection d'icelui qu'elle deuoit eſtre l'iſſue de ſon voyage contre les Perſes. Cedrenus,Godefroy de Viterbe,& l'Abbé d'Vrſperg,en leurs Chroniques,eſcriuent qu'en Antioche & ailleurs en certains caueaux & lieux ſecrets l'on trouua des coffres pleins de teſtes d'hōmes,& pluſieurs corps au fond des puits. C'eſtoyent les reſtes des ſacrifices de Iulian. Ælius Lampridius raconte que ce vilain monſtre, nommé Heliogabale,jadis Empereur Romain, pratiqua ceſte ſorte de ceremonie cruelle, nommee *Anthroponance*, choiſiſſant pour ceſt effect pluſieurs beaux ieunes gentilshommes prins en toute l'Italie, & qui auoyent encores leurs peres & meres viuans, afin que le dueil en fuſt tant plus grand. Mais le meſchant ne porta pas loin le ſupplice de forfaits ſi atroces; car il fut maſſacré, ſon corps ietté en des latrines,où il demeura enſeueli & y pourrit. Dion atteſte que l'Empereur Adrian,Prince autrement orné de pluſieurs vertus attribua beaucoup à tels ſacrifices, iuſques là qu'en Egypte il immola Antinous ſon bardache, ieune hōme des plus beaux de ſon temps,puis le mit au nombre des Dieux:fit baſtir à ſon honneur vne ville nomme Antinoa, & dreſſer des ſtatues par tout l'Empire Romain:dont l'on void encores auiourd'hui quelques vnes à Rome. L'Empereur Valerian fut fort adonné à tels meſtiers & ſacrifices de Satan, il ſgorgea & offrit des enfans,leur arracha les entrailles,pour en deuiner l'auenir,deſpeçant les creatures de Dieu,& ſe faiſant acroire que telles abominations accommoderoyent bien ſes affaires. Mais tout ſon gouuernement fut malheureux, & finalement deffait en bataille rangee il fut prins priſonnier par Sapor Roy de Perſe,lequel ſe ſeruoit de lui pour monter à cheual: & ayant langui quelques annees en ceſte miſere fut eſcorché tout vif.

En la vie d'Adrian.

Euſebe au 7.liu.c.9.de ſon hiſtoire.

Telles immolations horribles & du tout execrables eſtoyent iadis fort vſitees entre les Hetruſques,comme on en void encore auiourd'hui les ceremonies en des tableaux de marbre, entre autres vn à Perouſe, bien entier,& que i'ai contemplé auec grand esbahiſſement. Or ſans toucher aux hiſtoires ſainctes, où nous liſons que les Anthropomances ont eſté pratiquees entre les Iuifs idolatres & apoſtats,à la façon des Payens;il appert que tels ſacrifices ont eſté vſitez en France: à l'occaſion dequoy pluſieurs eſtiment (& de ce nōmbre eſt vn nommé Geruais,allegué par Robert Gaguin) que la ville d'Arles en Prouence a tiré ſon nom,comme qui diroit que les anciens l'ont appellee Aralata: Car en vn lieu,proche de la ville,nommé la Rochette, y auoit deux colonnes

An 19. liu. de l'hiſt. de France.

Digitized by Google

dreſſees,& ſur icelles vn autel de pierre,ſur lequel le peuple, aſſemblé tous les ans le premier iour de May, offroit des hoſties humaines pour ſa proſperité. La couſtume eſtoit qu'ils achetoyent trois ieunes hõmes, auſquels ils faiſoyent faire fort bonne chere, & les engraiſſoyent vn an durant: puis au iour aſſigné les eſgorgeoyent ſur ceſt autel,& arrouſoyẽt de leur ſang tout le peuple enuironnant deuotieuſement les colonnes. Ceſte ceremonie ſanglante fut abolie par Sainct Trophime,l'vn des ſeptante deux diſciples de Ieſus Chriſt, enuoyé de Iudee en Prouence:enſeignant à ceux qui l'eſcouterent & creurent que ce n'eſtoit pas du ſang d'hommes pecheurs qu'ils deuoyent eſtre arrouſez ſur leurs corps & veſtemens:mais du precieux ſang de Ieſus Chriſt en leurs ames. Ces furieuſes ſuperſtitiõs ſont encore de preſent pratiquees entre les Caribes peuples de l'Inde Occidentale, comme Ieroſme Benzo l'afferme apres les autres. Ils portent en guerre vne Idole nommee Chiappe, & deuãt que ſe mettre en campagne eſgorgent les plus beaux& robuſtes priſonniers qu'ils ayent,dont ils font force ſacrifices,& frottent toute ceſte idole de ſang humain,puis font grand chere entre eux de la chair des corps. Si quelqu'vn deſire ſçauoir d'auantage de tels meſchans & cruels ſacrifices des nations, il en trouuera les ceremonies ſommairement & exactement recueillies des anciens auteurs par Lilius Gyraldus en ſon hiſtoire des dieux, au 17. liure.

Au 2. liu. du nouueau monde, ch. 6

CHAP. XX.

Des Penates, du palladium, & des boucliers nommez Anciles, entre les Romains. Memorables remarques d'autres ſtatues & peintures fatales.

LES Veſtales eſtoyent tant honorees entre les Romains, que ſi quelqu'vne d'elles vouloit ſortir hors du cloiſtre de leur deeſſe Veſta; à cauſe de la reuerence que chaſcũ portoit à leur ordre il ne lui eſtoit loiſible de marcher ſans auoir deuant elle des maſſiers,& vne grande ſuite des dames de la ville. Ces religieuſes gardoyent ſoigneuſement en lieu ſecret le ſeu ſacré,adoroyent le Palladium & les dieux Penates apportez de Troye, pour gage fatal de la duree de l'Empire Romain:auec tant de ceremonies ou ſuperſtitions,qu'il n'eſtoit loiſible à aucun d'en approcher ſors aux Veſtales & aux Pontifes. C'eſt l'ordinaire des pauures idolatres, de ſouhaiter plus ardammẽt ces babioles qu'on leur cache, & de cuider qu'il y a de grands ſecrets & beaucoup de vertu cachee là deſſous. La ſotte populace eſt ainſi faite, qu'elle eſtime bon & ſalutaire ce qu'elle n'entend point. On dit que ces Penates apportez de Troye, eſtoyent deux marmouſets groſſierement esbau-

Alex. d'Alexandre

Digitized by Google

esbauchez, ayãs face de ieunes enfans, assis, & tenans chascun vn iauelot. Aucuns estiment que le Palladium, resceus par Æneas, estoit vne image d'Apollon ou de Neptune: les autres, que c'estoit vne Pallas Troyenne monstree à Rome, à Lauinium & autres lieux. Somme les auteurs discordent en cela, & n'importeroit de rien quand il ne seroit nouuelle quelconque de ces idoles, & vaudroit mieux qu'elles n'eussent onques esté. Mais puis qu'ainsi est, poursuyuons ce que nous en voulons dire, pour descouurir la misere des Payens & l'horrible aueuglement duquel ils ont esté frappez l'espace de tant de siecles. Pierius raconte diuerses choses de ce Palladium, & tient que ce fut vn bouclier, tombé du ciel, selon la creance des idolatres. Apollodorus escrit qu'vn nommé Ilus, ayant basti vne ville nommee Ilium par le commandemẽt de l'Oracle en vne chapelle sur vn terroir de Phrygie, appellé Ates, pria Iupiter de lui donner quelque signe. Le lendemain à la poincte du iour, il apperceut deuant son tabernacle le Palladium que Iupiter auoit fait deualer en terre. C'estoit vne image de trois coudees de haut, ayant les pieds tellement composez qu'elle sembloit cheminer, portant vne iauceline en la main droite eleuee, vne quenouille & vn fuseau en l'autre. Le mesme Apollodorus cousant vne fable à l'autre, discourt ridiculement du Palladium. Ie la transcriuai briefuemẽt, afin que l'on voye de plus en plus en quels abysmes d'erreur ces malheureux idolatres & infideles ont esté plongez. Ils content donc que Minerue ayant esté nourrie & esleuee chez Triton pere de Pallas, ces deux filles s'adonnerent aux armes, & vn iour entrerent en querelle. Minerue estant sur le poinct d'outrager Pallas, Iupiter effrayé mit son bouclier au deuant dont Pallas espouantee destournant les yeux arriere, & blessee par Minerue seroit tombee. Minerue grandement faschee fit vne image ressemblante à Pallas, & acommoda à la poictrine d'icelle ce bouclier, puis logea ceste image par honneur aupres de Iupiter. Quelque temps apres, vne griefue peste estant suruenuë, Electra recourut à ce Palladium, & l'emporta quand & soy au pays où Troye fut bastie. Depuis Ilus en memoire d'Electra reuera fort le temple qu'elle auoit fait bastir. Cedrenus historien Grec estime que le Palladium estoit vne statue de bois, representant Minerue, qu'on appelle aussi Pallas. Le bruit fut, dit-il, que par charmes, enchantemens & autres artifices diaboliques, ce Palladium auoit telle vertu, que la ville où il estoit gardé ne se pouuoit prendre. Vn philosophe & prestre sorcier nommé Asius, l'apporta & en fit present à Tros roy des Troyens, lors qu'il vouloit bastir Ilium: & pour l'amour de ce prestre Tros appella Asie tout son pays, qui parauant se nommoit Epirrhope. On void en Homere, en Virgile & autres, que les Payens auoyent esté tellement pippez qu'ils adiousteoyent foy à telles badineries. Les Grecs s'amusans aux oracles, cuidoyent que les Troyens demeureroyent inuincibles & leur ville imprenable, tandis qu'ils seroyent gardez par le Palladium. Pourtant Vlysses l'emporta furtiuement auec grande finesse: & de ses mains il tomba en celles de Diomedes, lequel admonnesté par vn ora-

au 5. liu. ch. 17.

Liu. 42. de ses hiero-glyph.

Au 5. liu. de l'origine des dieux.

Digitized by Google

cle (ce dit la fable) & maugré qu'il en euſt le bailla à Æneas venant en Italie. Voila comme ceſte idole fut miſe & auancee en credit. Finalemẽt elle s'eſuanouit en fumee: car du temps de Neron, la pluſpart de Rome ayant eſté bruſlee, entre autres temples celui de Veſta, les dieux Penates & le Palladium des Romains furent reduits en cendres, teſmoin Cornelius Tacitus au quinzieſme liure de ſes Annales, combien que ie n'ignore pas que quelques autres auteurs ſont de diuers auis.

Quant aux boucliers nommez Anciles, les Romains en faiſoyent deuote garde. Comme du temps de Numa Pompilius la ville fuſt infectee de peſte, & que nuls ſacrifices ni expiations ne peuſſent remedier au mal, on dit qu'il tomba du ciel vn bouclier de cuyure es mains de Numa, dedans lequel bouclier les auantures des Romains eſtoyent compriſes. Croyans que le ſalut de leur ville fuſt enclos en ce bouclier, & craignans qu'on le deſrobaſt, ils en firent forger onze autres par vn excellent ouurier nommé Mamurius, lequel les fit ſi pareils, qu'on ne pouuoit diſcerner le vrai d'auec les contre-faits; & furent conſacrez au Dieu Mars, puis baillez en garde aux preſtres nommez Saliens. Les Anciles eſtoyent de forme ouale, plus longs que larges, comme on en void la figure au reuers d'vne medaille d'Antonin le debonnaire repreſentee par Pierius, & au beau liure des funerailles antiques publié en Italien, auec elegantes figures, par Thomas Porcachi. Les anciens Amorrheens auoyent pareilles idoles d'or, plantees ſur pierres precieuſes, & fort eſtimees qu'ils appelloyent Nymphes ſainctes. Icelles inuoquees monſtroyent à leurs eſclaues d'heure à autre ce qu'ils auoyent à faire, s'il en faut croire Philon Iuif, lequel adiouſte qu'vn Ange du Seigneur, voyant qu'on ne pouuoit reduire en cendres, ni briſer ces images, les ietta dedans vn abyſme de la mer.

du 42. liu. de ſes hieroglyphiques.

En ſes antiquitez de la Bible.

Nous aurions plus qu'aſſez parlé de ces impoſtures Sataniques, qu'il faudroit deteſter & fouler aux pieds de la penſee, ſi depuis & ſõg temps apres la verité Chreſtienne manifeſtee au monde, l'on n'auoit veu en public, nommément entre les Grecs, pluſieurs telles images fatales, reuerees ſuperſtitieuſement. On les appelloit Stichioſes ou Stœchiodes; la pluſpart deſquelles furent briſees ou abbatues par les Latins, apres qu'ils ſe furent emparez de Conſtantinople, ce dit Nicetas, cõme s'enſuit. Les Latins delibererent de ietter par terre les renommees ſtatues nommees Stœchiodes (à cauſe de la iuſte proportion & contexture de toutes les parties d'icelles) eſtimees les forteresſes de Conſtantinople, & inuentees pour ſeruir de rempar contre les ennemis qui voudroyent y entrer de force, ou par ſurpriſe: ie ne ſçai ſi c'eſtoit auec raiſon & verité, ou non. Sur tout ils reſolurent d'abbatre celles qu'eſtoyent contraires à leur nation. Ils en firent ſoigneuſe recerche, & n'eſpargnerent ni celles là, ni les autres images de bronze, qui furent arrachees de deſſus leurs baſes & iettees au feu, ni le pied gauche du cheual d'airain eſleué ſur vn quadrangle de marbre en la place du Taureau, harnaché, ayant les oreilles droites & comme henniſſant au ſon de la trompette, portant vn homme de

Sur la fin de ſes Annales.

Digitized by Google

me de representation magnanime & heroique: œuure admirable, à cause de l'exquis artifice de toutes ses parties. Aucuns disent que ce cheual est le Pegase, & le cheualier Bellerophon: les autres afferment que l'hõme est Iosué, comme son equippage le monstre, pource qu'estendant sa main droite vers le chariot du Soleil & de la Lune il semble l'arrester, & tient en la main gauche vne boule d'airain. Ayans cassé ce pied de cheual, ils trouuerent en icelui vne image d'homme, ressemblant presques à vn Bulgaire, transpercee & attachee d'vn clou soudé auec plomb dõ du qui l'enuironnoit de toutes parts. Les Latins firent fondre ceste image, non qu'ils redoutassent les Bulgaires, comme quelqu'vn, qui les mespriseroit, pourroit l'estimer: mais à cause qu'ils cerchoyent tous moyens de se maintenir en possession de Constantinople, & auoyent l'œil à toutes occurrences, ils ne vouloyent rien laisser en arriere qu'ils estimassent leur pouuoir preiudicier. Le mesme Nicetas raconte que l'Empereur Manuel, esbranslé de mesme superstition, estant sur le poinct d'aller faire la guerre en Hongrie, fit abatre vne statue fatale aux Hongrois, & redresser vne tombee, qu'on appelloit la Romaine, estimãt par tel exploit apporter changemẽt aux afaires des deux estats, abaissant celui de Hongrie, & affermissant celui de l'Empire. *Au 5. liu. de ses Annales.*

Theophile Empereur Grec est taxé aussi d'auoir adiousté foy aux impostures magiques du patriarche Iean. Auint vn iour que certaine nation suiette à l'empire se mutina & souleua sous la conduite de trois Capitaines, qui assaillirent Theophile par trois endroits, ce qui le mit en alarme. Le patriarche vint l'exhorter à prendre courage & bien esperer, pourueu qu'il voulust le croire. Son conseil fust qu'on fist trois gros marteaux d'airain, lesquels seroyent mis es mains de trois robustes hõmes, qui à certaine heure de nuict se trouueroyent en l'Euripe du Cirque, où entre autres statues d'airain s'en voyoit vne qui auoit trois testes: & lors que le patriarche leur commãderoit, ces hommes eussent à frapper de toute leur force sur ces testes; iusques à ce que comme d'vn coup ils les fissent cheoir en terre. L'Empereur aprouua ce conseil. Apres la minuict, le patriarche vestu d'habit seculier, pour n'estre conu, vint auec les trois hõmes vers la statue, & ayant prononcé quelque charme, qui ostoit toute force à la statue, enioignit aux hommes de frapper à tour de bras sur les testes. Deux donnerent de telle roideur, qu'ils ietterent deux testes par terre: le troisiesme fit pancher le col à celle qui restoit, mais elle ne fut pas du tout abatue. Il en auint de mesmes aux capitaines des rebelles. Car estans venus aux mains contre les lieutenans de Theophile, deux de ces Capitaines furent tuez sur le champ de bataille: le troisiesme fut blessé, non pas à mort, mais de telle sorte toutesfois que ne pouuãt plus aller à la guerre, ses troupes affoiblies se retirerent en leurs maisons. Le mesme Zonare escrit touchant Alexandre frere de Leon, Qu'ayant demandé aux deuins s'il viuroit long temps, s'ils lui respondirent qu'oui, moyennant qu'il fist attacher des dents & des testicules au sanglier d'airain qui estoit au theatre: & que c'estoit le signe de sa duree *Zonaré au 3. tome de ses annales.*

contre ſon frere Leon. Ils deuinerent bien en la comparaiſon qu'ils firent de ceſt homme abandonné à gourmandiſe & à tout ce qui en depend, auec vn pourceau. Lui auſſi plus beſte que les beſtes adiouſtât foy à ces deuins, fit ce qu'ils lui conſeillerent. En la vie de l'Empereur Romain, ſurnomé Lacapenus, le meſme auteur eſcrit, Qu'il y auoit au haut de la voute du Xerolophe vers l'Occident, vne ſtatue repreſentant Simeon Duc de Bulgarie, & que l'Empereur fut conſeillé d'aucuns de faire abatre la teſte de ceſte ſtatue: promettans que le Duc mourroit incõtinent. Auſſi toſt dit, auſſi toſt fait: à l'heure meſme Simeon mourut de douleur d'eſtomach, ce qui fut incontinẽt apres rapporté à l'Empereur. Euphroſyne femme de l'Empereur Alexius Angelus, pouſſee de meſme ſuperſtition, & deſireuſe de conoiſtre l'auenir fit couper le groin au ſanglier Calydonien, qui le poil heriſſé & à gueule ouuerte enuahit vn lion en certaine grand' place de Conſtantinople. D'auantage elle fit mutiler d'autres ſtatues, & froiſſer les teſtes à coups de marteaux à certaines, ce dit Nicetas au 3. liure de ſes Annales, où il eſcrit, que depuis, l'Empereur Iſaacius Angelus fit tranſporter ce ſanglier au grand palais, voulant par tel moyẽ reprimer la rage du peuple effrené & ſemblable à vn ſanglier. Là meſme il deſcrit bien au long certaine ſtatue de Minerue eſleuee ſur vne colõne en la grand' place de Cõſtantinople, laquelle fut miſe en pieces par le peuple, qui diſoit ceſte image auoir eſté faite & dreſſee, pour attirer les Occidentaux à la conqueſte de Conſtantinople.

De ceſte ſorte de ſtatues ſuperſtitieuſes ou magiques fut celle dont parlent les Annales de Turquie, imprimees n'y a pas long temps, en ces termes: Comme Mahumet, Sultan Turc, apres la prinſe de Cõſtantinople allaſt à cheual çà & là par la ville, tout rauy de voir tant de ſuperbes baſtimens, eſtant paruenu en l'Atmindan, il ietta l'œil ſur vne colonne, qui auoit du haut au bas trois ſerpens d'airain entortillez, qui ſembloyẽt n'eſtre qu'vn, encore qu'ils euſſent leurs trois teſtes. Il demande que vouloit dire cela, puis lance contre la colonne vne maſſe d'armes qu'il portoit dont il atteint l'vne des teſtes, & lui briſe la leure d'embas. Incontinent on vid en Conſtantinople vn fort grand nombre de ſerpens. A raiſon dequoy aucuns luy conſeillerent de ne toucher plus ce ſerpent: attendu que ceſte ſtatue eſtoit cauſe que iuſques lors il n'y auoit point eu de ſerpens en la ville. De là vient qu'encores auiourd'hui ceſte colõne eſt debout. Et combien qu'apres ceſte leure d'embas du ſerpent d'airain rompue les ſerpens ſoyent entrez en Conſtantinople, toutesfois ils n'y endommagent perſonne. Il y auoit outreplus vn cheual d'airain tout debout, portant vn cheualier, que Mahumet fit abatre: & diſoit on que ceſte ſtatue empeſchoit la peſte d'entrer & faire mal en la ville. Sur ceſte hiſtoire Iean de Leonclavy, qui l'a miſe en lumiere, adiouſte pour expoſition ce qui s'enſuit. Atmindan ſignifie en langage Turc ceſte place de Conſtantinople que les Grecs appelloyent Hippodrome, c. le lieu où lon picque & fait courir les cheuaux. Ceſte colonne de ſerpens entrelaſſez du bas en haut où paroiſſent leurs trois teſtes diſpoſees en triangle, eſt en-

En ſes annotatiõs ſur les Annal. de Turquie, anno. 130.

» eſt encore debout. I'ai entendu que Conſtantin mit iadis ſur icelle le tre
» pied de l'oracle d'Apollo en Delphes. Quant à ce que l'on dit, que ceſte
» repreſentation a cauſé que les ſerpens ne ſont point entrez en Conſtã-
» tinople, telle eſtoit l'opinion des Grecs, ſelon que Mahumet l'entẽdit.
» I'ay vn liure manuſcript des baſtimens de Conſtantinople, auquel ſe
» voyent pluſieurs telles ſignifications diuerſes des ſtatues, enſeignees par
» Apollonius de Tyanee celebre magicië, ſelõ que diſent encor les Grecs
» modernes. Ce que les Annales adiouſtẽt de la fracture du cheual d'airain
» pourroit engendrer ſcrupule es ames ſuperſtitieuſes, & faire penſer que
» ces idoles auroyent quelque vertu: attendu que maintenant tous les ans
» es mois de Iuillet & d'Aouſt la peſte ranage & ſaccage le peuple de Cõ-
» ſtãtinople. L'æſté que i'y demeuray l'on faiſoit eſtat qu'elle auoit eſtouf-
» fé en l'eſpace de quatre mois cent cinquante mille perſonnes. L'an ſuy-
» uant, elle n'en tua pas moins.

Pour la fin de ce chapitre, ce que Roderic de Tolede eſcrit de certain cofre fatal, n'eſt pas moins memorable. Le Roy Roderic, pouſſé d'auarice, fit ouurir ce cofre vn peu deuant que les Alarbes & Saraſins, à l'inſtigation du Comte Iulian (duquel nous auons parlé au 7. ch. du 1. liure) ſe ietaſſent dedans l'Eſpagne, où ils deſfirent l'armee, tuerent le Roy, & conquirent le pays. *Lin. 3. de l'hiſt. d'Eſpagne, f. 17.*

» Il y auoit lors (dit-il) vn palais à Tolede, lequel on
» n'auoit point ouuert dés le temps de pluſieurs autres Rois, & qui eſtoit
» fermé de pluſieurs portes. Contre l'auis de tous Roderic le fit ouurir, a-
» fin de ſçauoir ce qui eſtoit caché leans: eſperant y trouuer de grãds thre-
» ſors. Mais il ne s'y trouua rien qu'vn cofre, & dedans icelui vn linceul,
» au bord duquel eſtoyent eſcrits en characteres Latins ces mots en ſub-
» ſtance; Quand on leuera les ſerrures, & qu'on ouurira le palais, & le co-
» fre, pour voir ce qui eſt dedans, il auiendra que des peuples de telle re-
» preſentation que ceux qu'on void peints au linceul, enuahiront l'Eſpa-
» gne, & l'aſſuiettiront à eux. Le Roy entendant cela, fut bien marri de
» l'ouuerture, & commanda que l'on refermaſt le cofre & le chaſteau. On
» voyoit en ce linceul des repreſentations d'Alarbes, ayans le turban en te
» ſte, à cheual, à longues caſaques de diuerſes couleurs, tenãs des cimeter-
» res & des arcs, puis des eſtendards deſployez & haut-eſleuez. Ceſte pein
» ture eſtonna fort le Roy & les grands Seigneurs du royaume. Certaine-
» ment Satan reſſemble touſiours ſoy meſme: car ayant deuant la venuë
» de Ieſus Chriſt, par ſes oracles & reſponſes ambigues (deſtruites par la
» puiſſance du Fils de Dieu) ſeduit meſchamment la pluſpart du monde; il
» a continué depuis par moyens ſuperſtitieux & impoſtures magiques, e-
» ſtant vn ouurier cauteleux & inuentif à merueilles, dreſſant des ſtatues
» fatales, des figures, images, & peintures, pour tromper les conſciences
» curieuſes, autant qu'il lui a eſté poſſible.

FIN DV TROISIESME LIVRE.

Digitized by Google

LE QVATRIESME LIVRE DES MEDITATIONS HISTORIQVES.

CHAPITRE PREMIER.

Quels ornemens Royaux ont eſté le Diademe, & le Chapeau nommé Citaris. Obſeruations ſur la domination de Conſtantin.

LAVRENT Valle gentilhomme Romain, & Chanoine de ſainct Iean de Latran, a eſcrit vne declaration touchant la donation fauſſement attribuee à l'Empereur Conſtantin. En icelle il ſe mocque fort plaiſamment du rataudeur qui a compoſé ceſte donation, monſtrãt que c'eſtoit vn ignorant & lourdaut, lequel il cenſure preſques d'vn bout de ſa declamation iuſques à l'autre, à cauſe de ſon impertinence ridicule en toutes ſortes: ſpecialement en ce qu'il penſe que Diademe ſoit vne courõne royale, d'or pur, & garnie de pierres precieuſes. Ceſt ignorant (dit-il) ne s'eſt pas ſouuenu que Diademe eſt vn bandeau de drap ou de ſoye; teſmoin l'Apophthegme de Seleucus, duquel on recite que le diademe royal lui ayant eſté apporté deuant que d'en lier ſa teſte, il le tint longtemps en ſes mains, les yeux fichez deſſus, puis s'eſcria, O drap plus noble qu'heureux! qui ſcauroit bien les grandes ſollicitudes, difficultez & miſeres que tu caches, il ne daigneroit pas te leuer de terre. Que le dire de Valla ſoit veritable, il appert de pluſieurs endroits des anciennes hiſtoires, ſpecialement d'vn remarquable en Iuſtin, lequel dit que Lyſimachus deſcendant de cheual fut rudement bleſſé au frõt de la poincte de la iauceline d'Alexandre, & n'y eut moyen d'eſtancher le ſang, qu'en lui ſerrant le front auec le diademe qu'Alexandre oſta volontiers d'autour de ſa teſte pour bander la playe: ce qui fut preſage à Lyſimachus qu'vn iour il ſeroit Roy. Nous liſons auſſi que certain flatteur ayant mis ſur la teſte d'vne des ſtatues de Cæſar vne couronne de laurier entortillee d'vne bande blanche, les Tribuns commanderent qu'on oſtaſt ceſte bande, & enuoyerent en priſon le flatteur, faignans en cela gratifier à Cæſar,

Plutarque en ſes opuſc.

Au 15. liu.

Plutarque en la vie de Cæſar.

sar, lequel auoit acoustumé de faire du courroucé quand on parloit d'vn roy. Ces histoires monstrent, que ce que l'on appelle diademe estoit vn bandeau de couleur blanche ou bigarree, que les Rois lioyent autour de leurs testes, & les Roines aussi: afin qu'on les reconnust à telle marque, premierement inuentee par Bacchus, car parauant les rois au lieu de diademe portoyent des iaulots ou longs bastons que les Grecs nommoyent *Skeptra*, mot qui est demeuré, & que nous disons *Sceptres*. Si ce que nous venons de dire ne satisfait, attendu que les diademes ont esté particulierement affectez aux Rois de Perse, l'on peut lire ce qu'Arrianus escrit d'Alexandre, lequel quelques iours deuant sa mort monta sur vn basteau pour aller voir es marests non gueres loin de Babylone plusieurs sepulchres des Rois d'Assyrie. Lors vn vent impetueux se leua, qui lui enleua son acoustrement de teste, & le diademe qui y estoit attaché. L'acoustrement qui pesoit tomba dedans l'eau: le diademe emporté du vent fut arresté en des roseaux proches des sepulchres, où vn marinier alla le querir & le rapporta à Alexandre, qui print tout cela pour presage de sa mort. Plutarque escrit touchant Monime Milesienne, femme de Mithridates, que ce Roy l'ayant fort sollicitee, iusques à lui enuoyer quinze mille escus, elle ne voulut iamais condescendre à son desir, qu'il ne lui eust promis mariage, enuoyé le diademe, & icelle appellé Roine. Depuis, Mithridates ayant esté desfait par Lucullus, & craignant que ses femmes & sœurs tombassent es mains de ses ennemis, comme il s'enfuyoit despescha vers elles vn sien valet de chambre nommé Bachides, leur dire, que par mort volontaire elles eussent à s'affranchir de captiuité. Bachides leur commanda de choisir la mort qui leur sembleroit la moins malaisee. Mohime ayãt tiré le diademe de sa teste le noua autour de son col, pour s'en estrangler: mais s'estant rompu, pour n'estre assez fort, elle se print à dire, O maudit & malheureux tissu, ne me seruiras tu point au moins à ce triste seruice? quoy disant elle le ietta contre terre crachant dessus, & tendit la gorge à Bachides, pour la lui couper. Vn des Metellus fut surnommé Diadematus, pource qu'vne assez longue espace de temps il alloit & venoit par les rues de Rome, ayant le front bandé.

C. Rhodigin. lib. 24. ch. 6. de ses leçons anti.
Plin. li. 17. ch. 56.
Iustin au 13. liu.
Au 7. liu.
En la vie de Lucullus.
Plutarque en la vie de Coriolanus.

Les rois de Perse portoyent vn haut chapeau, nommé *Citaris* ou *Cidaris*, auec vne bande bleuë marquettee de blanc, quand la pointe estoit droite. Ce que Plutarque dit, parlant de Darius fils aisné d'Artoxerxes, auquel le pere donna priuilege de porter la pointe de son chapeau droite. On peut en produire vn autre notable tesmoignage d'Arrianus, lequel escrit que Baryaxes Mede ayant esté prins & amené par le Satrape Atrobates à Alexandre, cõparut ayant en teste le chapeau à la pointe droite, & s'appellant Roy des Perses & des Medes. Quintus Curtius dit aussi, qu'Alexandre ayant quitté les façons de faire des Grecs ceignit sa teste d'vn diademe de pourpre, bigarré de blanc, comme Darius souloit le porter, & se vestit à la Persienne. Les Rois d'Armenie vsoyẽt de cest ornement de teste, ce dit Plutarque, en ces termes: Tigranes oyant

En la vie d'Artoxerxes.
Au 6. liu. des voyages d'Alexãdr.
Liu. 6. de son hist.
En la vie de Pompee.

ſon chapeau royal de deſſus ſa teſte le voulut mettre deuant les pieds de Pompeius, &c. Il appelle ce chapeau *Citaris*. Tout ce que nous auons allegué monſtre le meſconte de ce forgeur de donation, en ce qu'il eſcrit du diademe. Iuſte Lipſius monſtre doctement & diſtinctement la difference entre le diademe commun, & le chapeau Perſique, qui auoit la poincte droite. Auiourd'hui l'vſage du diademe eſt fort frequent entre les Turcs. Ils l'appellent Tulipant, & nous Turban: vrai eſt que celui des Sultanes eſt garni de diuerſes pierres precieuſes, & ſe noue au derriere de la teſte. Iean de Leonclavv eſcrit que Iean le Saxon, Aleman du pays d'Holſace, & orfeure demeurant au faux bourg de Conſtãtinople, nõmé Pera, en fit vn magnifique pour la Sultane, femme d'Amurat III. lors que Mahumet depuis Sultan, fut circoncis. Quant au Turban, c'eſt vne longue bande de lin, dont les Turcs s'enueloppent la teſte, portans ceſt acouſtrement pour marque de vaillance: & diſent que ce linge admonneſte ceux qui vont en guerre de ne point peſer à leur retour, mais pluſtoſt à mourir au lict d'honneur, puis qu'ils portent quand & eux dequoy eſtre enſeuelis.

En ſes annot. ſur le 6. liu. des annales de Tacit. Ch. 199. de ſes pandectes de Turquie.

Au c. 240.

Or d'autant que nous ſommes entrez en propos de ceſte donation de Conſtantin, iadis & de noſtre temps publiee en tant d'endroits du mõde, nommémẽt par Barthelemi Picerne & Auguſtin Steuchus, leſquels afferment qu'elle ſe trouue eſcrite en Grec, en la bibliotheque du Pape à Rome, & l'ont tournee en latin: nous ramenteurons au lecteur, que les anciens long temps apres Conſtantin n'ont ſceu que c'eſtoit, & ne ſe trouue point deſcrite es vieux decrets, comme le maintient Antonin Archeueſque de Florence, depuis canonizé & mis au nõbre des Saincts. Maintenant elle ſe trouue inſeree au decret de Gratian, en la diſtinctiõ 96. can. *Conſtantinus*. L'inſcriptiõ l'appelle Antique. Mais Nicolas Euerard, iuriſconſulte, s'en mocque, & rencontrant ſur le mot *Palea* ou *Palea* (dont les barbares Canoniſtes ignoroyent la ſignification, & penſoyent que ce fuſt vn mot ſignifiant de la paille) dit que ceſte paille a porté beaucoup de grain pour l'Egliſe, dont ſes richeſſes ſont infinimẽt acrues. Puis il allegue entre autres l'authorité d'Albert de Roſatis, lequel eſcrit auoir oui de la bouche de certains grands perſonnages, que lors que ceſte inuention fut introduite, fut entendue vne voix criant, *Auiourd'hui vn venin d'eſpics a eſté ſemé en l'Egliſe de Dieu*, & que cela ſe trouuoit eſcrit en des vieux regiſtres. Item, que du temps de Boniface VIII. vn docte preſcheur auoit predit publiquement, que l'Egliſe Romaine deualeroit finalement en telle pauureté qu'elle eſtoit du temps de Syluеſtre, par les meſmes degrez qu'elle eſtoit montee en la richeſſe de ſes biens temporels. Pius II. a encore dit dauantage, au rapport de Felinus, en ſon viuant auditeur de la Rote de Rome, aſçauoir qu'il s'esbahiſſoit de l'ineptie des miſerables Canoniſtes, qui diſputoyẽt (parlant de la donation de Conſtantin) d'vne choſe qui n'a iamais eſté. Ce ſont les mots d'Euerard. Mais oultre Laurent Valle, Raphael de Volterre, Nicolas de Cuſa Cardinal, & Æneas Syluius, depuis Pape, & plusieurs

Sur la fin de la 1. par. de ſa Chronique.

In loco legatis averi ſimili.

In l. bene à Zenone in X. Col. c de quadr. præſcript.

In dialogo. In C. ſolitæ. de Maiorit. & Obedi.

Digitized by Google

plusieurs autres, entre lesquels sont André Alciat, renommé Iurisconsulte, & Huldric de Hutten, Cheualier Alleman, ont prouué par manifestes & fermes argumens, que ceste donation estoit vne inuention apostee & controuuee à plaisir. Et Iean Auentin escrit ces mots: Ce qu'on allegue du pape Syluestre & de la donation de Constantin, est inuenté à plaisir, faux, inepte, & repugnãt à soy mesme: m'esbahissant qu'il se trouue des gens si sots d'y adiouster foy, & si impudens de le maintenir, veu mesmes que le Pape Pius II. homme entendu en tels afaires, se mocquoit de telles inuẽtions comme de fables & comptes de vieilles, &c. De fait l'authorité de ceste donation qui iadis auoit esbloui presques tout le monde, est maintenant si foible, qu'on n'en oit presques plus parler: & n'y a que des ignorans (ou des flatteurs) qui en facent estat auiourd'hui.

Au 7. liu. ch. 19. de l'ouurr. int. Parergon iuris. En ses Annales, liu. 2

Or combien qu'vn grand Iurisconsulte Espagnol, nommé Didacus Couarruuias, apres auoir recité les auis de ceux qui ont parlé pour & contre ceste donation, conclue que la plus commune opinion porte qu'icelle est valable; disant, qu'elle s'est peu faire, & ne faut la nier, pource que les anciens auteurs n'en parlent point; veu que la commune opinion porte que Constantin l'a faite: toutesfois on void qu'il s'y trouue fort empesché, veu qu'il dit incontinent apres (n'ayant osé parler plus hardiment en Espagne, non plus que Bartole en Italie, où discourãt de ceste donation en l'Academie de Boulongne, disoit à ses auditeurs, Regardez, nous sommes sur les terres de l'Eglise; & pourtant ie di, que ceste donation est valable, encore qu'on sache bien qu'il a esté d'autre auis) qu'outre ceste donation de Constãtin les Papes ont beaucoup de tiltres & droits pour maintenir suffisamment leur iurisdiction à Rome, le domaine qu'ils y ont & es autres villes que possede l'Eglise Romaine & le S. siege Apostolique, par les donations c'es Princes Chrestiens, dont Alciat, Steuchus, Castaldus, Remundus, & autres par lui alleguez font mention. Dont appert que Couarruuias a estimé qu'il faloit tirer d'ailleurs des preuues pour maintenir la temporalité du Pape & le patrimoine de S. Pierre: & que ceste donation n'estoit gueres ferme. De fait, ce qui est controuué ne peut longuement subsister qu'on n'en descouure la fausseté tost ou tard. A quoy semble auoir regardé vn autre moderne & docte Iurisconsulte Espagnol, nommé Ferdinandus Vasquius, lequel n'osant ouuertement nier & combatre ceste donation, y procede plus finement, la reuoque en doute, & finalement se range à l'auis de Laurent Valle. Il se peut faire, dit-il, que le consentement des peuples est entreuenu: ou que ces princes estans iniustes possesseurs, ont transporté le droit tel quel qu'ils pouuoyent auoir, tellement qu'auec le temps cela s'est conuerti en iuste possession. Adiouſtons ce qui a esté dit de la creation des successions, ou plustost auec Laurent Valle, que c'est vne donation controuuee. Iean Iouian Pontanus, grand personnage, vse de ceste subtile dissimulation. Car ayant denombré par ordre les Seigneuries que les Papes ont en Italie, tant s'en faut qu'il parle de la donation

Liu. 4. c. 16. var. resolu.

Liu. 1. des quest. illustres, ch. 5. num. 26.

Liu. 1. des expl. de Ferdinand I.

Digitized by Google

de Conſtantin, qu'au contraire il dit, Que ce n'eſt pas difficulté aiſee à
« ſouldre, que de monſtrer par quels artifices les Papes ſe ſont acquis vn ſi
« grand empire. Qu'ils y ſoyẽt paruenus par les armes, il faut eſtimer tout
« le contraire: car iadis c'eſtoyent gens paiſibles, & du tout confits en de-
« uotion. Mais qui oſeroit, ie vous prie, ſouſtenir que ceſt excellent hiſto
rien (ſans parler des anciens, comme d'Euſebe, qui a eſcrit en cinq li-
ures la vie de Conſtantin, Socrates, Theodoret, Euagrius, Ruffin, Eutro-
pius, Paul diacre, Oroſe, Beda, Zonare, Nicephore) ait ignoré ce que les
auocats de ceſte donation en diſent? S'il euſt fait quelque eſtat de l'au-
torité d'icelle, il ne l'euſt pas laiſſé en arriere, pour alleguer d'autres rai-
ſons, qu'il a eſtimees plus valables, pour eſtablir la domination tempo-
relle des Papes. Cela ſe void par la tacite confeſſion d'Onuphrius Panvi
En la vie de Silueſtre 1. nius Auguſtin, lequel ne fait mention quelconque de ceſte donation,
qu'il n'eut pas oubliee (lui qui ſcauoit tous les ſecrets des Papes, & auoit
Au 1. liu. de ſa Rep. ch. 10. facilleté leurs regiſtres) ſi c'euſt eſté choſe recueable. Bodin eſcrit auoir
leu en l'Indice de la Bibliothecque Vaticane, qu'vn certain Iean, ſurnõ-
mé des doigts, eſcriuit iadis en lettres d'or icelle donation: & qu'au bas
il adiouſta vn vers demi latin, tel, *Quam fabulâ longi temporis mendacia*
finxit: voulant dire que ce conte fabuleux auoit eſté inuenté d'aſſez lõg
temps. Plus l'Egliſe du temps de Conſtantin eut de liberté, plus ſon am
bition acrut: & les Chreſtiens voyans la perſecution ceſſee, commence-
rent à deſirer des diademes & triples couronnes, ce dit le Sieur du Pleſ-
Au traité de l'Egliſe. ſis. Il eſt certain que Conſtantin par ſon teſtament fit partage de l'Em-
pire d'Orient & d'Occident à ſes fils: & que non ſeulement la domina-
tion de l'Italie, mais auſſi de Rome & de tout ſon circuit demeura ſous
la main de ſes ſucceſſeurs l'eſpace de ſept vingts ans iuſques à l'an de Ie-
ſus Chriſt CCCCI. Si l'on recueille exactement des hiſtoires l'origine
de la domination temporelle des Papes, dedans Rome, & en Italie, on
ne peut nier qu'elle n'ait commẽcé lors que les Exarques furent abolis,
l'à DCCC. & ce par la liberalité de Charlemagne, amplifiee depuis par
Louys le Debonnaire & autres Empereurs Alemans.

I'ay aprins de gens dignes de foy vne plaiſante hiſtoire touchant cel-
le donation: & ie ne veux l'oublier. Le Pape ayant reduit ſous ſa puiſſan-
ce la Marche d'Ancone, enuoya ſon legat aux Venitiens leur demander
à quel tiltre ils attribuoyent à leur Seigneurie ſeule les peages & autres
iuriſdictions en la mer Hadriatique, veu qu'ils ne pouuoyent monſtrer
priuileges ni droits quelconques de cela? Ils lui reſpondirent ſubtile-
ment, Qu'ils s'esbahiſſoyent qu'on demandaſt l'exhibition de leurs pri
« uileges, veu que les Papes en auoyent les originaux, & les gardoyent en
« leurs coffres, comme treſprecieuſes reliques: qu'il ſeroit aiſé de les trou-
« uer, en regardant de pres la donation de Conſtantin, au dos de laquelle
ces priuileges eſtoyent eſcrits en groſſes lettres. Il ne faut point de cõ-
Au traité de Patria poteſtate, pag. 55. mentaire à ceſte dextre reſponſe des Venitiens. Sebaſtian Monticole,
Iuriſconſulte de Padoue, attribue ceſte reſponſe à Ieroſme Donat am-
baſſadeur de Veniſe. Comme le Pape Alexandre VI. lui demandaſt en
riant,

Digitized by Google

riant, de qui les Venitiẽs tenoyent ces droits de la mer, il lui respondit promptement; Que vostre Saincteté me monstre le contract du patrimoine de Sainct Pierre, & elle trouuera au dos d'icelle l'octroy fait aux Venitiens de la mer Hadriatique. Auec mesme ruse de donation controuuee le Pape Iean VII. voulut s'emparer de l'abbaye de S. Denis, apres la mort de Charlemagne. Mais Louys le debonnaire son fils ayant descouuert la fourbe, renuoya ce Pape à vuide, comme l'escrit Aimoinus. *Liu.5.c.37.*

CHAP. II.

Memorable recit de quelques lacs renommez.

LE Lac de Garde, iadis nommé Benacus, est le plus plaisant qu'on voye en toute l'Italie, estant calme: s'il est agité des vents, la nauigation y est treſperilleuſe. L'experience en fait foy tous les iours, & Virgile l'a ainsi descrit il y a long temps,

Flottant, bruyant, ainſi que fait la mer.

Or combien que diuers auteurs (nommément Strabon entre les anciens, Iules de Iulio à Cœnobio Iurisconsulte entre les modernes, item Gregoire Ioſſe de Bergome, & Albert Leander, ayent amplement chãté les louãges & descrit les vtilitez de ce Lac: toutesfois Sabellic en peu de mots a comprins beaucoup de choſes. Oyons le parler. Ce Lac est le plus agreable qu'ait l'Italie, plus long que large. Sa longueur de l'Occident d'hiuer iusques au Septentrion est d'enuiron trente mille pas: autant que le fleuue Mincius lui oſte au midi, autant la Sarque & le Ponal lui rendent au Septentrion. L'eau de ce lac est si claire, qu'on peut y voir le fond, excepté au fin milieu, où elle est si creuſe qu'on ne peut penetrer ſa profondeur. Autant qu'il est agreable en temps calme, autant est il effroyable, agité des vents, & non moins redoutable & esmeu, que l'Ocean, ce dit le poete Virgile. Il nourrit force bons poiſſons, nommément des Carpes, dont la peſche dure depuis la fin de l'Automne, iuſques au printemps: autant difficile (à cauſe qu'il faut ietter les filez fort bas) que profitable aux peſcheurs. Les riuages de part & d'autre ſont reueſtus d'Oliuiers, & embellis de iardins pleins de citronniers, d'orangiers, de grenadiers, & de pommiers de paradis. Ce qui regarde le territoire de Verone est embelli à la main droite des villes de Peſcaire, Lagiſe, Bardoline, Garde, (de laquelle ce lac a prins ſon nom) les Tours, & Maſcc. A l'oppoſite on void vn peu auant en l'eau Sirmion, de laquelle naſquit le poete Catille. Puis à l'autre riuage Riuoltelle, Minerbe, Feliciane, Portveſe, & Salode ville capitale du pays. De là les hautes montagnes s'eſtendent au Septentrion, iuſques à Riue & Penetre, anciennemẽt

dependantes du territoire de Trente. Au dessus du chasteau de Penetre se void vn village nommé Naco, dont lon conjecture que ce lac iadis fut appellé Benaco, ou Penaco, c'est à dire pres de Naco. C'est ce qu'en raconte Sabellic. Or ai-ie remarqué que ce lac, & les autres memorables que i'ai veus, presques ordinairement grossissent ou se composent des riuieres & ruisseaux, qui tombent des hautes montagnes, & roulent impetueusemẽt par les vallees estroites, iusques à ce qu'ils ayent gaigné la campagne, où ils roulent doucement, ayans comme perdu le souffle, & se vont rendre par quelques canaux (où ils reprenent leur vigueur) dedans les lacs qui les reçoyuent. Tesmoin le lac de Come, nommé des anciens Latins *Larius*: mot signifiant Prince, au vieil langage des Hetrusques, qui appelloyent vn Prince Arens & Larun: comme qui diroit que le Lac Larius est le Prince des lacs. Il est formé ou infiniment grossi par le beau fleuue Abdua qui sortant des montagnes du pays des Grisons, roule par le val Teline dedans ce lac, duquel Strabon, Pline & Virgile entre les anciens font mention. De nostre temps Paul Ioue, Euesque de Nocere, l'a exactement depeint, & descrit toutes les singularitez d'icelui. Ce mesme fleuue sort de ce lac, aupres d'vne ville nommee Leuc ou Lecco, & s'appelle vulgairement Abde ou Adde. On le void trauerser le lac, sans se mesler parmi, tellement qu'on diroit qu'il court en rase campagne, ayant ses eaux differentes de celles du lac, lequel il tournoye enuiron iusques à la moitié. Il y a vn autre lac, nommé *Verbanus*, ou Lac maieur, dedans lequel se descharge le Tesin, fleuue renommé en Italie.

Liu. 4. au 2. & 3. liu. Liu. 3. des Georgiq.

Nous auons en Alemagne le plaisant lac de Constance, iadis nommé *Acronius*, lequel ayant receu quelques fleuues & torrens en nombre, en cores qu'il ne soit pas si long, large & profond que les susnommez, si les seconde-il, estant trauersé du Rhin, roy des fleuues d'Alemagne, lequel y passe d'vn cours net, retenant ses ondes perses & entieres, & pres de Constance sort du lac pour continuer sa course de cent quarante lieuës d'Alemagne, iusques à ce qu'il se descharge en l'Ocean de Hollãde. Ammian Marcellin l'appelle *lacus Brigantiæ* ou *Brigantius*, qu'aucuns traduisent Lac de Bregentz, & en fait assez ample description. On le nomme aussi *Podamicus*, & *Brigantinus*, à cause de quelques anciens peuples d'alentour, nommez Brigantini, desquels Bodin pense que soit deriué le nom de Brigands, comme les Assassins, de ces peuples de Perse mentionnez en l'histoire ancienne, qui se hazardoyent à tuer traistreusemẽt les grands Seigneurs qui des pays de deça alloyent faire la guerre outre mer: selon que Paul Æmile, en son histoire de France, & autres en font foy.

Liu. 15. de son histoir.

En sa methode des histoires.

Liu. 7.

Le renommé lac *Lemanus*, s'estendant depuis Geneue iusques à l'entour du pays de Valay, en longueur de dix sept lieuës ou enuiron, de quatre ou cinq de large en quelques endroits, fort profond, beau à merueilles, fertile en bon poisson, ceint de bourgades en nombre, est descrit sommairement par Solin & par Ammian. Le Rhosne, fleuue rapide, mais

Amm. 8. Solin. 15

Digitized by Google

mais beau,descendant des monts Apennins,& serpentant par le pays de Valay,trauerse ce lac en long,dont il sort au port de Geneue,où le lac aboutit à l'Occident,& faisant vne course tortueuse iusques à Lyõ,poursuit auec grande commodité du pays,iusques à ce qu'il ait trauersé Dauphiné pour se rendre au dessous d'Arles en Prouẽce dedans la mer mediterranee.Il y a cela de remarquable au lac Leman (qu'on surnomme de Geneue;ou de Lausanne) qu'il est fort enflé au mois de Iuillet, & le Rhosne aussi soit à l'entrer,soit au sortir:au contraire bas en hiuer: dequoy l'on dispute diuersement.

De ce que nous auons dit appert que plusieurs lacs semblent estre comme les receptacles & brides des fleuues impetueux,qui s'y adoucissent,iusques à ce qu'ayans cueilli nouuelle vigueur,rẽtrans en leurs propres licts & canaux,ils continuent leur course iusques au bout. Mais il y a vne exceptiõ merueilleuse de cela au lac de Palestine, nommé Asphaltite, & vulgairement mer morte. Car non seulement il reçoit, mais retient aussi le Iordain fleuue renommé:comme Cornelius Tacitus le remarque,en ces termes. La Palestine a le Liban montagne haute entre plusieurs autres,laquelle (par merueille) entre les chaleurs extremes du pays est chargee de bois,& de neiges:tellement qu'on y est à l'ombre & au froid. Du Liban sort & decoule le Iordain, lequel ne se rẽd point en la mer:mais ayant trauersé vn ou deux lacs,est arresté par vn troisiesme fort spacieux, comme vne mer,dont l'eau est puante, & l'odeur pestifere aux habitans voisins,non battu des vents, ni ne souffrãt aucun oiseau ou poisson viuant.Ce qu'on iette dessus l'eau flotte & n'enfonce point: tellement qu'autant demeure au dessus celui qui ne scait que celui qui scait nager. En certain temps de l'annee il escume certaine matiere espaisse nommee Bitume,que l'experience a aprins à cueillir & mettre en vsage,ainsi que les autres choses.Le dessus de l'eau est noir & salé. Ioignons à ce tesmoignage de Tacitus celui de Iustin l'historien. En ceste region,dit-il,se void vn lac, lequel à cause de sa grandeur & de ce qu'il ne flotte point,est appellé mer morte.Car il n'est nullement agité des vents,le bitume,dont l'eau est couuerte,resistant à l'effort d'iceux. Il ne porte point de basteaux,toutes choses inanimees enfondrantes dedans, si tost qu'on les met dessus , & ne soustient rien qui ne soit enduit & poissé d'alum.Mais quant à ce que Tacitus, Diodore Sicilien & autres disent,que ce lac porte ce que lon iette dessus,il en va autrement;comme ie l'ai entendu d'aucuns,& Theuet,entre les modernes, escrit auoir veu ietter par des Arabes vn asne dedans ceste mer morte , au fond de laquelle l'asne coula auec son bast,sans estre veu depuis.

Au 5. liu. de ses hist.

Liu. 36.

Liu. 19.

En sa cosmographie.

Mais pour reuenir à nostre meditation, ou il faut que ce qui regorge en ceste mer morte soit englouti des sables de l'Arabie deserte proche de là,ou qu'il ait des creux & conduits, esquels l'eau du Iordain & d'autres riuieres soit recueillie,pour aller par dessous terre se rendre ailleurs. Comme l'on escrit le mesme de la mer Caspie ou d'Hircanie,appellee d'aucuns le plus grand lac du monde. Infinis fleuues grands &

Digitized by Google

petis se rendent en iceluimais nul ne scait au vrai où toutes ces eaux se vont deschargercar nulle issue n'aparoit. A cause de cela les Espagnols ont donné le nom de mer Caspie à vn lac merueilleusement grand en l'isle Espagnole, pource qu'il y entre force grosses riuieres, qu'on n'en void point sortir. Les Indiens le nomment Haneygaban. Paul Ioue

Au 14. liu. escrit de la mer Caspie ces mots, Elle n'a point d'issue que l'on apperçoyue, ains vray semblablement est engloutie en des abysmes souterrains: « chose merueilleuse! en ce que tant de riuieres qui s'y rendent ne la font « croistre ni desborder, ni deuenir douce. S'estendant du midi au Septen- « trion en forme ouale, elle paroit aussi grande que la mer Euxine, si on « en retranche le marest Maeotide appellé auiourd'hui Zabacca. Ce que

Liu. 5. Strabon escrit du lac Fucin est memorable: asçauoir que par fois il s'enfle iusques vers les montagnes, puis descroist d'autrestois tellement, que les endroits de pays qu'il auoit couuerts sont du tout à sec, & lon y laboure, ensemence & cultiue la terre, pour en recueillir les fruicts. Cela auient par l'euacuation de l'eau en des conduits souterrains: puis les fontaines se rassemblent, ou se retirent, ou s'entrepoussent, comme on lit qu'il auient au fleuue Amenan, passant par Catane en Sicile, lequel estãt disparu quelques annees, apparoit derechef, court & coule comme deuant.

Non moins est merueillable est ce qu'on recite d'vn lac de Carnic, iadis nommé Luge, auiourd'hui le lac de Gyrcknitz à cause d'vne villette

En son theatre. voisine de ce nom. Ortelius l'a elegamment depeint, & descrit aussi, apres Lazius & Vuernerus, comme s'ensuit. Ce lieu (ie l'appelle ainsi, ne « sachant bonnement, s'il le faut nommer lac, viuier, ou champ) donne « tous les ans à ceux du pays du froment, du poisson, & de la venaison. Il « est de toutes parts enuironné de montagnes, à vne lieuë & demi d'esten- « due, plus long que large: en certains endroits est profond de dix huit « couldees, là où il l'est le moins, c'est de la hauteur d'vn homme. Des « montaignes qui le ceignent courent quelques riuieres chascune en son « lict, trois de l'Orient, quatre du midi. Celles qui sont plus longue cour- « se ont moins d'eau, qui s'escoule en terre, iusques à ce que finalemẽt ces « eaux sont englouties en des fosses de pierre tellement disposees & natu- « rellement faites, qu'on diroit qu'elles ont esté cizelees de main d'homme. Ces fosses estans pleines tant qu'elles ne peuuent plus contenir « d'eau repoussent & celles qui se presentent & les receuës, de telle viste- « sse, qu'vn homme de cheual, tant viste soit-il, est bien empesché à se sau- « uer de ce reflus quand il se fait. Lors ces eaux s'espandent en toute ceste « estendue de lieuë & demie, & sont vn lac. Mais quelque temps apres les « eaux s'en retournent aussi viste qu'elles sont venuës, non seulement en « ces fosses de pierre, ains par toute la terre à trauers de qui elles passent « comme par vn crible. Les habitans du pays qui ont l'œil au guet, acou- « rent, estouppent au mieux qu'ils peuuent les plus grands conduits, & « par troupes sont vne ioyeuse & riche peschе de poisson, qu'ils salent & « en font grand trafic es lieux voisins. Le lac asseché, l'on cultiue la terre «

& l'en-

Digitized by Google

& l'enſemence on es endroits où elle ne l'auoit eſté auparauant. Es endroits ſemez le bled meurit & ſe font moiſſons, la terre eſtant ſi bonne que trois ſemaines apres l'eau retiree l'on coupe les bleds. Qui ne reuerera les merueilles de Dieu en ſes œuures?

CHAP. III.

Remarques notables touchant les threſors.

I'Ay conu vn gentilhomme, ancien ami de mon pere, qui en la guerre de l'Empereur Charles V. contre les Princes proteſtans, pour garantir ſes biẽs de la main des pillards, deſtourna vne riuiere proche de ſon chaſteau, puis fit au canal d'icelle vne foſſe profonde, en laquelle il cacha, comme en lieu le plus ſecret & aſſeuré du monde, le plus beau & le meilleur qu'il euſt. Quoy fait, recueillant auec ſoy tous ceux qui ſcauoyẽt quelque choſe de cela, ſe retira en lieu ſeur. Mais les Eſpagnols eurent ſi bon nez, que, ſoit par enchantemens, ou autrement, ils deſcouurirent ceſte cachette ayans deſtourné la riuiere, & tiré hors de la foſſe tout ce qui eſtoit bien ſerré dedans. De meſme heur furent-ils accompagnez peu de temps auparauant en la deſcouuerte des threſors cachez en Comagra iſle de l'Inde Occidentale. Comme vn des Caciques de ceſte iſle nommé Comaco euſt caché en vn lieu plein de cannes & roſeaux force tapis, couuertures, des vaiſſeaux de terre & de bois, plus de deux mil cinq cens liures d'or en œuure, penſant ſauuer cela des mains crochues des Eſpagnols, ils contraignirent par cruelles tortures les Indiens priſonniers à deſcouurir le tout. Le meſme auint aux Turcs apres la prinſe de Conſtantinople: où ils trouuerent tãt de threſors anciens & nouueaux, que la valeur en fut inceſtimable: dont à bon droit s'eſcrie Leonard de Sio, Pauures, miſerables & malheureux Grecs, qui contrefaiſiez les pauures! Les threſors, que vous n'auez pas voulu employer pour garantir la ville, ſont maintenãt en veuë & en monſtre à voſtre confuſion! Temir ou Tamerlan Scythe, ordinairement appellé le fouët ou le courroux de Dieu, s'auiſa d'vne merueilleuſe fineſſe, pour attrapper les threſors & les biens des peuples de l'Aſie. Comme tout le mõde fuſt en alarme à cauſe de la puiſſance redoutable & du bõheur de ce guerrier, qui ne l'ignoroit pas, & pourtant craignoit, que la peur des armees ne fiſt cacher en lieux ſecrets les pierres precieuſes, l'or, l'argent & meubles exquis, qui ſe peuuent aiſément ſerrer, il deſpeſcha quelques ſiens ſoldats habillez en marchans, pour aller vers les plus eſlongnees & riches villes, auec des chameaux chargez de butin qu'õ ne pouuoit ſi commodement cacher, leur enioignant de vendre tout à vil pris, afin que le bon marché induiſit les Aſiatiques à achetẽr, & par ain-

Benzo au 1. liu. ch. 20

En ſon diſcours de la prinſe de Conſtantinople.

si se desfaire de leur argent, premier que le loger en terre, ou mesmes de l'en transporter promptement, voyant le gain si grand en l'achet de ce butin. Quoy fait, il se rua de telle vistesse contre ces villes-la, que sans leur dõner loisir de serrer ce qui leur auoit esté vendu peu auparauant, par ceste secrette menee, sans beaucoup de peine, il pilla les Asiatiques de tout ce qu'ils auoyent à descouuert & en cachettes. Combien que le trop d'aua rice & de rapine le poussast à telles violences: si est ce que d'autrepart on fait grand estat de sa moderation & iustice. Vn iour estant en Syrie, comparut deuant lui vn laboureur, qui menant sa charrue auoit descouuert vne grande cruche pleine de pieces d'or. Comme ceux qui estoyẽt autour de Tamerlan maintissent que ce thresor lui apartenoit, il commanda qu'on visitast les pieces, demandant à ses gens, si elles estoyent forgees au coin de feu son pere. Les autres ayans respondu que c'estoit monnoye Romaine, il leur fit responsse, Puis que ces pieces ne sont pas du coing de mes predecesseurs, laissons les au laboureur à qui Dieu les a donnees.

Lonicer au 3. liu. de l'hist. des Turcs.

Dion en la vie de Traian.

Pour ne nous eslongner trop de nostre intention, iadis telles cachettes sous les riuieres ont esté descouuertes par ceux qui les ont curieusement recerchees. Pour rapporter les choses grandes aux petites, l'Empereur Trajan trouua les threfors que Decebalus roy de Dace auoit cachez non gueres loin de son palais sous le courant du fleuue nommé Sargetia. A l'aide de quelques prisonniers le Roy auoit destourné le cours de ce fleuue, puis faisant creuser au canal auoit caché vne tresgran de somme d'or & d'argent monnoyé en icelle auec plusieurs autres choses precieuses & certaines liqueurs de grand pris, qui pouuoyent s'y cõseruer. Le tout remis en son estat acoustumé, il fit tuer ceux qui sçauoyẽt quelque chose de ceste cachette, afin que nul ne la descouurist. Mais vn prisonnier nommé Biculis, qui en auoit senti quelque vent, reuela le tout à l'Empereur. C'est ce que Dion en escrit. Pourtant lit-on es inscriptions antiques en marbre, ce qui s'ensuit, touchant telle descouuerte:

IOVI INVENTORI DITI PATRI TERRÆ MATRI DETECTIS DACIAE THESAVRIS CÆSAR NERVA TRAIANVS AVG. SAC. P.

Iornandes en son histoire des Goths.

Les Goths firent quelques pareilles cachettes apres le trespas de leur Roy Alaric decedé à Consence en Calabre, & pour empescher que les Italiens ne descouurissent sa sepulture, & pour se venger des torts qu'il leur auoit faits ne renuersassent tout, s'auiserent d'vne hardie entreprinse. Car auec grand trauail d'hommes ils destournerent la riuiere nommee Busens, qui passe à trauers la ville, & creuserent vn sepulchre au milieu du canal, où ils mirent le corps auec plusieurs riches ioyaux, puis laisserent retourner l'eau en son liẽt acoustumé, & de peur que l'endroit fust descouuert, tuerent tous les prisonniers qui l'auoyent peu remarquer de l'œil. Pandolphe Collenuchio raconte la mesme histoire.

Liu. 2. de

Neron

Digitized by Google

Neron se laissant piper par le rapport d'vn homme de neãt, imagina de grands threſors en Libye, mais il ne les trouua pas, au contraire à cauſe de ſa vaine recerche en fut depuis eſtimé hõme de petit ſens & du tout miſerable. Suetone en dit quelque choſe, grauement deſcrite par Cornelius Tacitus en ces termes: Auint puis apres, que la fortune ſe ſeruit de la vanité de Neron pour le bafouër, & par les promeſſes d'vn Ceſellius Baſſus Africain, homme eſtourdi, qui mettoit en avant des viſions nocturnes, le tira en des eſperances qu'il tenoit pour choſe aſſeurce. Ce Baſſus venu par mer en Italie, de là à Rome, par preſens obtint entree vers l'Empereur, & lui fit entendre, qu'on auoit trouué en vn ſien chãp certaine cauerne infiniment profonde, où il y auoit vne grande ſomme d'or, non point monnoyé, mais en maſſe. Car il y auoit (au conte de ce Baſſus) des grandes & groſſes placques d'or d'vn coſté, de l'autre des colonnes de meſme matiere, tout-debout, qui ayans eſté cachees es ſiecles precedens ſe deſcouroyent pour accroiſſement des richeſſes de l'empire d'alors. Qu'il eſtoit vrai ſemblable, que Didon Phenicienne, chaſſee de Tyr, apres auoir baſti Carthage auoit caché tous ces threſors-la, de peur que le nouueau peuple ne deuinſt inſolent aupres de tãt de richeſſes, ou que les Rois de Numidie, d'ailleurs deſpitez contre elle, ne lui fiſſent la guerre pour auoir ſon or. Là deſſus Neron, ſans conſiderer qui parloit à lui, ni dequoy; ſans enuoyer non plus des inſpecteurs, pour deſcouurir ſi ce rapport auoit quelque vrai ſemblance, fit le loup encore plus grand qu'il n'eſtoit, & enuoya des commiſſaires pour faire charger & amener ce butin. On equippe des galeres & vne legere flotte pour aller & reuenir en tant plus grande diligence. Tout ce temps la, lon ne parloit à Rome d'autre choſe, le peuple diſcourant diuerſement ſur le rapport de l'Africain, qu'on eſtimoit treſveritable. On ſolennizoit lors, pour la ſeconde fois ſous l'empire de Neron, la feſte des Quinquẽnales, où pour principal ſuiet des harangues prononcees en public, il fut parlé de ce threſor à la louange de l'Empereur. On diſoit que la terre non contente de produire ſes biens acouſtumez, & de donner de l'or meſlé parmi les autres metaux, eſtoit deuenue groſſe de nouuelles richeſſes, & que les dieux offroyent des threſors à foiſon. Les harangueurs employoyent toute leur eloquence à mettre en auant d'autres tels diſcours encores plus flatteurs, ſur l'oui dire de Neron qui croyoit Baſſus. D'autrepart la deſpenſe croiſſoit, fondee ſur vn vain eſpoir, & conſumoit-on les threſors amaſſez de long temps, comme ſi l'on en euſt tenu deſia d'autres en telle abondance, qu'il fuſt impoſſible les eſpuiſer. Meſmes on aſſignoit deſlors des dons immenſes à prendre ſur ces placques & colonnes d'Afrique, ſi toſt qu'elles ſeroyent deſchargees. L'attente de telles richeſſes fut l'vne des cauſes de la pauureté publique. Car Baſſus ayant deſpendu vne infinité d'argent à fouiller & creuſer vne grand' eſtendue de pays, affermãt que le threſor eſtoit ores ici, ores là, ſuiui d'vn treſgrand nombre de ſoldats & de payſans ramaſſez pour trauailler inceſſamment à cela, finalement comme reſueillé d'vn profond ſommeil,

l'hiſtoir. de Naples.

Au 16. liu. des Annales.

Digitized by Google

& s'esbahiſſant d'auoir ſi vainement ſongé, ſe tua ſoy meſme, pour ſe garantir de l'ignominie & du ſupplice qu'il voyoit à ſa queuë. Aucuns eſcriuent qu'il fut empriſonné, puis relaſché, ſes biens ayans eſté confiſquez à l'Empereur pour quelque recompenſe de tant de frais. C'eſt ce qu'en dit Tacitus.

Du Haillan au 9. liu. en la vie de Philippe Auguſte.

Richard, roy d'Angleterre, ſurnommé Cœur de Lion, à cauſe de ſa vaillance, fut encores plus malheureux, voulant oſter par force à vn gentilhomme certain threſor trouué en ſa terre. Ce gentilhomme s'eſtant retiré auec ſon threſor en vne ville de Limoſin, nommee Caulac, ou Chalon, y fut aſſiegé & aſſailli par Richard, lequel receut de ceux de dedans vn coup de fleſche empoiſonnee dedãs le bras droit, à quoy n'ayant remedié d'heure, il en mourut toſt apres. Les Annales de France diſent qu'en ce threſor y auoit les ſtatues d'vn Empereur, de ſa femme, de ſes fils & filles, de hauteur & groſſeur ſelon leur temps, en forme de gens aſſis à table, toutes de fin or maſſif, auec leurs noms & la datte de l'annee que le tout auoit eſté fondu. Tiberius Empereur Grec fut heureux à trouuer des threſors. Icelui, voyant que l'on marchoit par deſſus la figure d'vne croix, meu de deuotion commanda qu'on l'oſtaſt de là pour la mettre en quelque autre place. En la leuant on trouua deſſous, contre toute eſperance, vn treſriche threſor: outre plus les richeſſes immenſes de Narſes, cachees par lui en ſa maiſon peu de temps auant ſa mort, ayant tué tous ceux qui en ſçauoyent quelque choſe, reſerué vn ieune enfant, auquel il fit promettre par beaucoup de ſermens & d'execrations, qu'il n'en diroit mot à perſonne. Ceſt enfant deuenu vieil, & long temps apres le treſpas de Narſes, deſcouurit ceſte cachette à Tiberius, lequel y trouua vne ſomme incroyable d'or & d'argent. C'eſt merueilles auſſi de ce qu'Aimoinus racõte (ce que Paradin a marqué en ſes deuiſes heroiques) de Gontran roy de Bourgongne, lequel ſongea qu'il trouuoit en vne cauerne de certaine montagne vn threſor: puis eſtant eſueillé, y enuoya fouiller & le trouua. VVier en fait mẽtion, & diſcourt doctement, comme cela s'eſt peu faire: encore qu'il penſe que quelque choſe de ſemblable ait peu auenir à Henri Archeueſque de Reims, par le rapport du moine Helinandus. Non moins memorable eſt ce qui a uint en l'Apouille enuiron l'an mil ſoixante, du temps de Robert Guiſcard, Prince de Calabre, de l'Apouille, & des iſles voiſines, au rapport des hiſtoriens, nommément de Pandolfe Collenuchio. On trouua lors vne ſtatue de marbre, ayant autour de la teſte vn cercle d'airain, auec cel le inſcription, *Calendis Maij, Oriente Sole, aureum caput habebo.* C'eſt à dire, *le premier iour de May, à Soleil leuant, i'aurai la teſte d'or.* Il ne ſe trouuoit perſonne qui peut deſchiffrer ceſt enigme: en fin vn Saraſin lors priſonnier ſe preſenta, diſant qu'il expliqueroit l'inſcription, moyennant qu'on lui promiſt de le laiſſer aller en pleine liberté. Le Prince s'y accordant, & le premier iour de May venu, à Soleil leuant le Sarazin print garde à l'ombre du cercle en la teſte de ceſte ſtatue, & fit fouir au meſme endroit. Là fut tant creuſé qu'on trouua vn threſor innombrable, le

Paul Diacon. liu. 3. ch. 6.

Liu. 3. ch. 3. de l'hiſt. de France.

En ſon Apologetique

Au 3. liu. de l'hiſt. de Naples.

Digitized by Google

ble, lequel vint tout à poinct au Prince, pour subuenir aux frais de plusieurs guerres qu'il fit. Oultre la liberté ottroyee au Sarasin, laquelle il auoit preferee à toute autre chose, le Prince lui fit liberalemẽt plusieurs beaux presens.

Il ne faut non plus oublier, ce qui est auenu de nostre temps à Nicaragna en l'Inde Occidentale, au rapport de Benzo. A huit lieuës & demie d'vne bourgade (ou ramas de cabanes) que les Espagnols ont nommee Leon, y a vne montagne, au sommet de laquelle l'on trouue vne ouuerture merueilleusement grande, par où sortent des grandes flambes de feu, telles qu'on en void de nuict la clairté à plus de vingt cinq lieuës loin de là. Il y en a qui ont pensé que ce fust quelque veine d'or fondu qui fust là dedans, & qui entretinst ce feu, cause qu'vn Iacopin en voulut faire l'esprenue. Pour en venir à bout il fit forger vne chaine au bout de laquelle estoit attaché vn seau de fer, & se transporta sur le lieu auec quatre autres Espagnols. Ils aualent dans ce creux le seau auec la chaine: mais le seau & quelques aneaux de la chaine y demeurerent fondus. Le moine tout despité retourne à Leon auec sa suite, se plaind au serrurier de ce qu'il lui auoit fait sa chaine trop menuë. Incontinent le serrurier met la main à l'œuure, & fait vne autre chaine beaucoup plus grosse que la precedente. Cela fait le moine & ses compagnons retournent sur la montagne, & deualent la chaine, garnie d'vn autre seau, à bas, comme la premiere fois. Autant & pis leur auint lors: car à l'instant va sortir de l'ouuerture vn si gros boulet de feu, que peu s'en falut que le moine & ses compagnons n'y demeurerent: & peurent bien conter ceste auanture pour la principale. Du moins en demeurerent ils si estonnez, qu'ils se donnerent bien garde d'aller plus attiser ce feu, ains s'en retournerẽt tout effroyez & confus en la ville, sans plus parler de chaine, de seau, ni de threſor. Gomara nomme ceste montagne Masaia, & le Iacopin Blaise de Ynnesta, puis adiouste que ce nouueau Empedocles & deux Espagnols, desireux de sçauoir que c'estoit, se firent deualer dedans trois corbeilles, quelques toises dedans ceste fournaise de Vulcan, portans le seau attaché à la chaine de fer, qu'ils laisserent couler en fond iusques à la longueur de sept vingts toises: mais incontinent qu'il sentit la flamme il se fondit auec quelques aneaux de la chaine: dont le moine & ses compagnons effrayez se firent viſtement tirer à mont, ayans perdu peine, temps & argent.

En 18 liſt. du nouueau monde, ch. 16. du 2. li.

Il s'est trouué iadis, & se trouue encor auiourd'hui beaucoup de gens, qui aueuglez d'auarice & d'esperance de gain, s'aidẽt de magie & autres moyẽs detestables, pour descouurir & tirer à eux ou aux autres les threſors cachez en terre: chose qui leur a rarement ou plustost malheureusement succedé. Nous en auons eu vn exemple memorable, recité par VVier apres les autres. L'an M.D.XXX. le malin esprit monstra à certain prestre dedans vn cryſtal des threſors cachez prés de la ville de Nuremberg. Comme le prestre acompagné d'vn sien ami eust creusé en l'endroit designé, il descouurit au fond de la cauerne vn coffre gardé par

Au 2. liu. chap. 4. de l'impoſture des diables

Digitized by Google

vn chien noir couché aupres. Voulant entrer en la caverne, il y eſt tué, & la terre tomba d'enhaut qui combla toute l'ouverture, comme auparauant. C'eſt grãd cas & pitié de la deplorable folie & ſtupidité de ceux, qui pour amaſſer des biens qui ne ſont que paſſer ſe precipitent en tãt de maux & ruines euidentes de leurs corps & ames. Ce malin eſprit à qui les Magiciens aſſignent la garde des threſors, lequel meſme ils remarquent le ſon nom propre, eſt par eux reueré comme vn puiſſant Roy, qui a ſous ſa conduite (à leur conte) ſeptante deux legions d'autres malins eſprits. Quand il charme les yeux des Magiciens, il ſe preſente à eux en forme terrible, qu'il ne faut ici deſcrire non plus que les exorciſmes, cercles, characteres, images & figures, dõt l'execrable curioſité des magiciens s'aide pour deſcouurir auec manifeſte danger, & ordinairement en vain, les threſors cachez. Ce que nous touchons, fait voir l'efficace d'erreur permiſe à Satan & à ſes Anges, amis de menſonge, de tromperie, qui ne ſe plaiſent qu'en vilenies & meurtres horribles, detenus en tenebres & liez de terribles chaines d'obſcurité, pour ſurprendre & deceuoir malheureuſement les ames curieuſes, profanes & meſchantes. Or Ieſus Chriſt, le Fils de Dieu, eſt venu au monde pour deſfaire & diſſiper les œuures de ces eſprits reprouuez.

Au 3. liu. de ſa Demonomanie ch. 3.

Au reſte, Bodin diſcourt fort au long ſur ce poinct, ſçauoir ſi les magiciens par leur ſcience, ou pluſtoſt par leurs illuſions peuuent donner aux perſonnes la bienvueillance des autres, la beauté, les plaiſirs, honneurs, richeſſes, ſciences, abondance de biens terriens: puis adiouſte ces mots: Quant aux richeſſes, on ſçait aſſez qu'il y a de grands threſors cachez, & que Satan n'ignore pas les lieux où ils ſont, comme il eſt tout certain. Neantmoins il n'y eut onques ſorcier qui gaignaſt vn eſcu à ſon meſtier, comme ils le confeſſent. On void ordinairement que les riches qui ſe font ſorciers pour enrichir d'auantage, declinent en poureté; & que ceux qui ſont poures demeurent beliſtres toute leur vie. Auſſi eſt il bien certain que les biens en l'Eſcriture s'appellent benedictions; parce que Dieu les donne. Ainſi diſoit Iacob à ſon frere Eſau, Pren de la benediction que Dieu m'a donnee, lui faiſant preſent des troupeaux qu'il auoit iuſtement acquis par la faueur de Dieu. Mais pourquoy Satan ne depart-il à ſes eſclaues de ſes threſors cachez en terre? Pourquoy les laiſſe-il mourir de faim, & mendier miſerablement leur vie? Il faut bien dire que Dieu ne le veut pas, & que le diable n'en a pas la puiſſance. Car par tel moyen il attireroit (ce ſemble) beaucoup d'hommes à ſa cordelle. Pour concluſion, adiouſtons ce que S. Luc eſcrit parlant de S. Paul & Barnabas refutans l'idolatrie de leur temps. Iceux, pour deſtourner les gentils du ſeruice des idoles & des hommes, qu'ils adoroyent comme dieux, eſperans de leur faueur richeſſes, & fertilité de tous biens; & les induire à adorer le ſeul vrai Dieu createur & donneur de toutes choſes, parlent aux Icomens, comme s'enſuit: Hommes, Pourquoy faites vous ces choſes? Nous ſommes auſſi hommes, ſuiets à meſmes affections que vous, vous annonçans que de telles choſes vaines vous vous conuer-

Au 14. ch. des Actes des Apoſtres.

Digitized by Google

conuertissiez au Dieu viuãt,qui a fait le ciel,& la terre,& la mer,& toutes les choses qui sont en iceux:lequel es temps passez a laissé toutes les nations cheminer en leurs voyes. Nonobstant qu'il ne s'est point laissé sans tesmoignage,en bienfaisant,& nous donnant pluyes du ciel, & saisons fertiles,& rempliſſant nos cœurs de viande & de ioye. Il faut donc rendre graces à ce bon Dieu si liberal, pour tant de biens qu'il donne, non pas les demander à autre,& par moyens illicites.

CHAP. IIII.

Insignes & merueilleux larcins. Du threſor de Veniſe.

IL y a dedans vn liure François publié de nostre temps, intitulé Introduction au traité de la conformité des merueilles anciennes auec les modernes,&c. vn recit de plusieurs larcins remarquables, & dont aucuns m'ont semblé comme incroyables, tant à cause de la hardiesse que de la ineſſe des larrons. I'en descrirai ici quelques vns,selon que l'auteur les raconte. Auint du temps du Roy François,premier de ce nom, qu'vn larron habillé en gentilhõme,fouillant en la gibbeciere ou grande escarcelle de Iean Cardinal de Lorraine,fut apperceu par le Roy, estant à la messe,vis à vis dudit Cardinal.Se voyant estre apperceu,commença à faire signe du doigt au Roy,qu'il ne sonnast mot, & qu'il verroit bien rire. Le Roy bien aise de ce qu'on lui apreſtoit à rire, le laissa faire:& peu de temps apres vint tenir quelque propos audit Cardinal, par lequel il lui donna occasion de fouiller en sa gibbeciere. Lui n'y trouuant plus ce qu'il y auoit mis,commence à s'estonner, & à donner du passetemps au Roy,qui auoit veu iouër ceste farce. Toutesfois ledit Seigneur, apres auoir bien ri, voulut qu'on lui rendist ce qui auoit esté pris: comme aussi il pensoit que l'intention du preneur auoit esté telle. Mais au lieu que le Roy cuidoit que ce fust quelque honneste gentilhõme & d'apparence, à le voir si resolu, & tenir si bonne morgue, l'experience monstra que c'estoit vn treſexpert larron,desguisé en gẽtilhomme,qui ne s'estoit point voulu iouër, mais en faisant semblant de se iouër,faire à bon escient. Alors le Cardinal tourna toute la risee contre le Roy:lequel, vsant de son serment acoustumé,iura foy de gentilhomme, que c'estoit la premiere fois qu'vn larron l'auoit voulu faire compagnon. L'autre tour larronique fut ioué en la presence de l'Empereur Charles V. Icelui commandant certain iour que l'on trousſast bagage, ainsi que chascun estoit bien empeſché à serrer ses hardes, entra vn bon compagnon en la salle où estoit ledit Empereur,assez mal acompagné, & preſt à monter à cheual. Ce larron ayant fait vne grand' reueren-

Au 1. liu. ch. 15.

Digitized by Google

ce,se mit incontinent apres à deſtacher la tapiſſerie,faiſant bien de l'en hazé,& feignant auoir grand' haſte. Et combien que ce ne fuſt ſon meſtier d'attacher ni deſtacher tapiſſerie,il en vint ſi bien à bout,que celui qui auoit ceſte charge,venant pour ce faire, trouua qu'on l'auoit ia relevé de ceſte peine de la deſtacher ; & (qui eſtoit le pis) de l'emporter. Mais la hardieſſe n'eſtoit pas moindre d'vn larron Italien,lequel icua ce tour à Rome au temps du Pape Paule III. Ayant eſté fait vn feſtin en la maiſon d'vn certain Cardinal, & la vaiſſelle d'argent eſtant ia ſerree en vn bahu,qui eſtoit en vne chambre aupres de la ſalle du feſtin : pendant que pluſieurs en attendant leurs maiſtres ſe proumenoyent en ceſte chambre ou antichambre, entra vn homme deuant lequel on portoit vne torche,habillé comme vn maiſtre d'hoſtel , & meſmes eſtant en fayon:lequel pria ceux qui eſtoyent aſſis ſur le bahu de ſe leuer, pource qu'il en auoit beſoin. Ce qu'eux n'ayans point refuſé de faire,il le fit incontinent charger par des faquins qui le ſuiuoyent.Et fut ioué ce braue tour apres que le maiſtre d'hoſtel & tous les ſeruiteurs de la maiſon ſe furent retirez pour ſoupper. Pour le moins eſt à preſuppoſer , que s'il eſtoit demeuré quelqu'vn d'eux en l'antichambre (comme eſt la couſtume) il n'y prenoit pas garde : & que les autres qui y attendoyent leurs maiſtres,penſoyent que ces larrons fuſſent domeſtiques du Cardinal.

Il y a d'autres merueilleux & notables recits de diuers larcins en ce meſme chapitre; mais il me ſuffit d'auoir choiſi ces trois que i'eſtime les plus memorables. I'y adiouſterai le quatrieſme,qui ſemble incroyable,& ſurpaſſe tous les autres en valeur. Sabellic le raconte auec toutes ſes circonſtances,comme s'enſuit. Vn Candiot nommé Stamat,eſtant « à Veniſe,lors qu'on monſtroit par honneur le threſor au Duc de Ferra- « re, entra dedans la chapelle , eſtant tenu pour vn des domeſtiques du « Duc. Eſmerueillé de tant de richeſſes,deſlors au lieu de ſe contenter de « la veuë,il reſolut de faire vn larcin memorable. Le temple de S. Marc, « doré de fin or preſques par tout,eſt autour du bas baſti en dedans & en « dehors de pieces ou tables de marbre. Ce larron Grec,fin & adroit à « merueilles,s'auiſe de leuer dextremẽt de nuict vne table ou quartier de « marbre à l'endroit du temple, où eſt l'autel,appellé des enfans, pour ſe « faire entree au threſor:& ayant trauaillé la nuict pource que la muraille « ne pouuoit eſtre ſi toſt percee,il remettoit proprement le quartier en « ſa place & l'accommodoit ſi dextrement , qu'on n'y voyoit apparence « quelconque d'ouuerture. Quant aux pierres & materiaux qu'il tiroit « de la muraille,il les emportoit de telle adreſſe & deuant iour, qu'il ne « fut onques deſcouuert. Ayant trauaillé pluſieurs nuicts,finalement il en « tra dedans le threſor,& ſe mit à en emporter force richeſſes de diuerſes « ſortes. I'ai contemplé autresfois auec eſtonnement ce threſor, ayant e- « ſté admis à le voir en la ſuite de l'Ambaſſadeur de l'Empereur Frideric. « Car oultre vn nombre infini de pierres precieuſes miſes en œuure , i'y « vis douze couronnes & autant de corcelets d'or garnis d'vn nombre in- « nombrable de pierrerie,dont la ſplendeur esblouiſſoit les yeux du corps « & de

En la 3. decade de l'hiſtoire de Veniſe, liu. 6.

Digitized by Google

& de l'eſprit : plus des chauderons d'agathe & d'autres pierres de pris, dont les anſes eſtoyent merueilleuſement eſtimees, à cauſe de leur valeur: item des tabernacles, des chandeliers, & pluſieurs autres vtenſiles pour les autels, leſquels outre la matiere de pur or, eſtoyent garnis de tant de pierres de pris, que l'or n'eſtoit comme rien à comparaiſon. Ie ne parle point de ceſte corne de licorne qu'on y void, & que l'on eſtime infiniment, ni la couronne Ducale, ni les autres pieces d'ouurages exquis, que ce Grec auoit emportees tout à ſon loiſir. Mais (comme on dit) iamais adultere ni larcin ne demeura long temps caché. Et pource que ce forfait ne pouuoit eſtre ſi toſt deſcouuert, auint que l'auteur d'icelui le manifeſta lui meſme. Il auoit pour compere en la meſme ville vn gentilhomme Candiot, nommé Zacharie Grio, perſonnage honnorable & de bonne conſcience. Stamat le tirant pres de l'autel, & lui faiſant promettre de tenir ſecret ce qu'il vouloit declairer, lui deſcouurit de bout à autre ce qu'il auoit fait: puis le meine en ſa maiſonnette, & lui monſtre ſon larcin de pris ineſtimable. Le gentilhomme vertueux & conſciencieux demeura comme paſmé à ce ſpectacle, & tout tremblant d'horreur du forfait, commence à chanceller ne pouuant ſe tenir debout. On dit que Stamat, comme vn deſeſperé, fut ſur le poinct de maſſacrer ſur la place Grio, & comme la volonté lui en croiſſoit, Grio s'en doutant deſtourna le coup, diſant que l'extreme ioye qu'il auoit euë de voir tant de choſes precieuſes, auſquelles il ne pẽſoit iamais auoir part, l'auoit comme mis hors de ſoy. Stamat ſe contentant de telle excuſe ne lui toucha point : d'autrepart Grio receut en don de lui vne treſprecieuſe pierre, & de merueilleuſe valeur, qui eſt celle qu'on void auiourd'hui ſur le deuant de la couronne Ducale. Feignant auoir quelque affaire d'importance à expedier, il ſort de la maiſonnette du larron, & s'en court au palais, où ayant requis d'eſtre mené deuant le Duc, il lui declaire tout le fait, adiouſtant qu'il faloit diligenter, autrement Stamat (endormi de belles paroles) pourroit s'eſueiller, penſer à ſoy, ſe deſguiſer, changer de logis, ou ſe ſauuer ailleurs auec le plus beau & le meilleur de ſon butin. Pour dõner plus de poids à ſon rapport, il tira de ſon ſein la pierre precieuſe qui lui auoit eſté donnee. Icelle veuë, gens ſont prõptement enuoyez, qui ſaiſiſſent Stamat, & tout ce qu'il auoit deſrobé, montant en valeur à la ſomme de deux millions d'or, ſans qu'il euſt encores rien diſtrait. Il fut pendu & eſtranglé aux deux colonnes: & le delateur, oultre vne riche recompenſe qu'il receut lors, eut penſion annuelle du public tout le reſte de ſa vie.

Pierre Iuſtinian recite la meſme hiſtoire apres Sabellic, & en deſcrit vne autre, auenue de noſtre temps en la meſme ville de Veniſe. C'eſt qu'vn Neapolitain auec des fauſſes clefs trouua moyen d'ouurir la chambre du threſorier ordinaire, item les coffres de fer qui y ſont, pleins des deniers publics, & en emporta huict mille eſcus. Mais au bout de quelques iours il fut attrappé, & par ſentẽce des dix, apres auoir eu le poing droit coupé, fut pendu & eſtranglé en vn haut gibet expreſſemẽt dreſſé

Au 8. liu. de ſon hiſt. de Veniſe, & au 14.

en la place nommee Realte, pres laquelle ce larcin auoit eſté fait. A la deſcription du threſor de Veniſe, faite par Sabellic, il m'a ſemblé bon d'adiouſter ce que Philippe de Cõmines, teſmoin digne de foy, rapporte en auoir veu. Il y a à Veniſe l'Egliſe de Sainct Marc, des plus belles & mieux parees que l'on ſcauroit voir. En icelle eſt le threſor renommé par tout le monde. Ce ſont quelques treſriches ornemens de ceſte Egliſe, des perles au nombre de quatorze, les plus grãdes que i'aye iamais veuës, & qui ne ſont point polies, douze couronnes d'or, deſquelles l'õ ſouloit iadis parer douze femmes. Mais eſtant aucun qu'au iour de ceſte pompe les femmes couronnees furẽt enleuees par certains voleurs, puis reſcouſſes, les maris donnerent & dedierent ces couronnes à S. Marc, & y baſtirent vne chapelle, où les Seigneurs du Conſeil entrent tous les ans vne fois, aſçauoir le iour de la reſcouſſe des femmes. Si quel qu'vn veut ſcauoir dauantage de cela, il en trouuera la deſcription en Albert Leander. Au liuret Italien, qui repreſente les choſes memorables de Veniſe, on lit qu'entre les richeſſes de ce threſor ſe void entre autres le bonnet ducal, fait n'y a pas lõg temps, lequel eſt eſtimé plus de deux cens mil eſcus. Ce threſor a eſté ramaſſé partie des deſpouilles de Conſtantinople, lors que les François & les Venitiens s'en rendirent maiſtres, & du butin d'autres villes gaignees; partie des preſens faits par diuers Princes à icelle Republique. D'autres font vn conte fabuleux, diſant que ce threſor fut apporté à Veniſe par quatre riches marchans, deux deſquels iugeans qu'il n'eſtoit pas bon que ce threſor euſt tant de maiſtres, delibererent d'empoiſonner les deux autres, leſquels ſans ſçauoir rien de la deliberation de leurs compagnons firent leur part la meſme, tellement qu'ils s'entr'empoiſonnerent, & moururent ſans heritiers: A raiſon dequoy la Seigneurie de Veniſe s'empara de tout le biẽ qu'ils auoyent laiſſé. Ce qu'on penſe eſtre ſignifié par les quatre ſtatues de porphyre, pres de la grand' porte du palais public, leſquelles ſe tiennent embraſſees. C'eſt ce qu'en dit l'auteur de ce liuret. De ma part i'ai contemplé auec esbahiſſement trois ou quatre fois ce threſor, lors qu'il eſt mis en monſtre tous les ans en certaines feſtes ſolennelles ſur le grand autel du temple de S. Marc: & ne penſe point qu'il y en ait vn ſi riche en tous les pays qu'on appelle la Chreſtienté; encores que celui de Sainct Denis en France ſoit treſbeau, rare à merueilles, & de grande valeur.

Au 2. liu. de la guerre de Naples.

CHAP. V.

De la pierre nommee Phengites, en laquelle on peut voir ce qui ſe fait par derriere.

QVAND l'Empereur fait ſon entree es villes Imperiales, la couſtume eſt que les deputez d'icelles lui preſentent par honneur & congratulation de ſa venuë quelques dons, ainſi qu'anciennement

nement les prouinces offroyent aux Conſuls ou Proconſuls qui y venoyent, certain preſent, nommé *Honorarium*, qui n'eſtoit point exigé comme choſe deuë, mais accepté par honneur. Ordinairement ce ſont beaux grands gobelets d'or, ou autres vaiſſeaux exquis & de grand' valeur, quelquesfois pleins de pieces d'or, battues au coin & à la marque des villes qui ont priuilege de forger monnoye. I'ai aprins d'vn grand & notable perſonnage, qu'é vne des principales villes d'Alemagne tels honnorables preſens ayans eſté faits à l'Empereur Maximilian I. en preſence de quelques vns de ſes plus familiers, furent laiſſez en ſa chambre & poſez ſur le buffet d'icelle, tout ainſi qu'ils lui auoyent eſté preſentez. On faiſoit lors quelques ioyeux exercices en ruë pour donner du plaiſir à l'Empereur, & l'honnorer de plus en plus: à quoy tous les courtiſans eſtoyent ententifs, & pour ceſt effect auoyent ſaiſi les feneſtres de la chambre de l'Empereur pour voir tout à leur aiſe. Vn des plus familiers de l'Empereur, cuidant que ſon Seigneur & maiſtre ſeroit auſſi occupé que les autres à regarder ce qui ſe faiſoit en rue, faignant quitter ſa place par honneur à vn plus grand qui s'en aprochoit, ſe tire auant en la chãbre vers le buffet, & comme n'eſtant veu d'aucun, met la main dedans le gobelet donné, & en empoigne viſtement ce qu'il peut de pieces d'or, leſquelles il iette dedans ſon eſcarcelle, s'aſſeurant que nul n'en ſcauoit rien. Mais l'Empereur, qu'on euſt eſtimé ne penſer qu'aux ieux, prenoit garde ailleurs: car il portoit au doigt vn anneau garni de certaine pierre, laquelle monſtroit ce qui ſe faiſoit derriere lui. Pourtant iettant la veuë deſſus ſans qu'aucun s'en douta, il voyoit là où l'on ne pẽſoit pas. Les paſſetemps acheuez, comme les courtiſans eſtoyent debout, attendans ce que l'Empereur voudroit dire, & quelques pieces de ce preſent qui lui auoit eſté fait: l'Empereur appelle celui qui parauant en cachettes auoit prins vne bonne part du total, & lui commande de mettre la main au gobelet, & d'empoigner autant qu'il pourroit de ce qui eſtoit dedans. Ce larron ne ſachant à quoy tendoit telle largeſſe & tout eſtonné des coups d'aiguillon de ſa conſcience, ne print que fort peu de ces pieces d'or, leſquelles l'Empereur lui commanda de compter. Comme les autres attendoyent, ne ſachant que vouloit dire ceſte ceremonie, & cuidant, que ces pieces ſeroyent diſtribuees aux vns & aux autres, l'Empereur ſouriant dit au larron, Tire ici de ton eſcarcelle les autres pieces que tu y as ſerrees tantoſt, les ayant prinſes au gobelet: afin que ie voye, ſi tu en as maintenant prins plus ou moins qu'alors. Le pauure corps tout confus à ceſte parole, & prins au piege, commence à marmonner & baſtir quelques excuſes & prieres, puis au bout vuide ſon eſcarcelle ſur table, & compte en preſence de tous les pieces d'or, qu'il y auoit ſerrees. Le nombre en eſtant beaucoup plus grand que de celles qu'il auoit prinſes à la ſeconde fois, l'Empereur lui dit, Emporte toutes ces pieces d'or, qui te ſeruiront pour les deſpens de ton voyage, & te donne bien garde de plus te trouuer deuant moy. Voila comme ce courtiſan fut honteuſement chaſſé. Mais nul ne doit s'eſmerueiller, qu'on

puisse faire des aneaux de tel artifice, qu'à l'aide d'iceux on voye ce qui se fait derriere; veu que iadis on a basti des murailles acommodees de tels miroirs. Suetone dit que Domitian, redoutant les embusches, fit garnir les parois des galleries, où il se promenoit d'ordinaire, de la pierre nommee Phengites, afin qu'à la splendeur d'icelle il vist tout ce qui se faisoit derriere lui. Auiourdhui l'on vend des aneaux en la ville de Venise, qui seruent non seulement de miroir, mais aussi à l'aide desquels l'homme peut voir tout ce qui se fait derriere son dos.

CHAP. VI.

Les suiets ensuyuent ordinairement les mœurs de leurs Princes.

I'Ay remarqué en la Cour de l'Empereur Maximillã II. tresbon Prince, que plusieurs grands Seigneurs s'habilloyent non seulement de sa couleur, ains aussi auoyent mesme vaisselle & meuble que lui. Les grandes dames ensuyuoyent l'Imperatrice, tellement qu'alors les pelliſſes & autres vestemens vulgaires, parauant mesprisez, estoyent en plus grand pris, pource que l'Empereur & sa femme ne desdaignoyent pas d'en vser. Rien n'est auenu de nouueau en cest endroit. Les perles & pierres, appellees precieuses sont montees au pris auquel on les void, pource que les riches y ont mis l'enchere, les pauures non. Pour enrichir cela de quelque exemple, ceste Sabina Poppea, à qui rien ne defailloit que la pudeur & l'honnesteté, aimee furieusement par Neron, auoit les cheueux de couleur iaunastre comme l'ambre, dont Nerõ faisoit grand cas, & en châtoit des vers sur la cythre. De là vint que toutes les filles de Rome & d'Italie affecterent fort telle couleur en leurs cheueleures, coiffures, brasselets & habillemens. Et l'ambre, dont parauãt l'on ne tenoit compte, deuint fort cher, pource que Neron l'estimoit.

Lin. 37. c. 3. De là vient que Pline escrit, parlãt de l'appareil d'vn ieu de gladiateurs, que l'on y apportoit si grande quantité d'ambre, que les nœuds des filez tendus tout au tour de l'arene, pour empescher que les bestes sauuages en sortissent, estoyent garnis de grains d'ambre. Ce qui monstre que les exemples des grands ont beaucoup d'efficace en affaires de consequence, non moins qu'en ceux qui sont de petite importance. Car, ainsi que disoit Velleius Paterculus de l'Empereur Auguste, Vn bon Prince en « bien faisant aprend ses suiets à bien faire: & comme il est le plus grand « en l'Estat, aussi est-il le plus grand en exemple. « Le peuple iettant les « yeux sur son Prince haut esleué, & en veuë de tout, considere de pres, tout ce qu'il dit & fait, & contemple tout ce qui est de plus caché en ses actions comme à trauers quelques estroittes ouuertures. Nous en auõs l'exem-

l'exemple es ſtatues de Paſquin & de Marfore à Rome, dont les auis clandeſtins en certains placarts y attachez, produiſent au iour les moindres choſes que le Pape, les Cardinaux, & autres courtiſans commettẽt dedans leurs chambres, hors la veuë du monde. Tellement qu'on peut dire que ſi les viuans n'ont liberté à Rome de parler & de reprendre les meſchancetez des grands, l'on ne ſcauroit fermer la bouche aux ſtatues de pierre, qu'elles ne declairent tout ce qui eſt le plus caché. Gyraldus eſcrit, que les anciens poëtes Romains auoyent ce meſme priuilege, & affichoyent leurs compoſitions en certaine chapelle pres des iardins du cheualier Mecænas. Suidas teſmoigne qu'en Alexandrie à certains iours quelques vns, qui en auoyent la charge, marchoyent par toute la ville portez ſur des chariots, s'arreſtans en telle place & deuant telle maiſon que bon leur ſembloit, où ils prononçoyent à haute voix & librement la verité, ſans iniures, ni outrages. Car ils s'eſtudioyent à deſcouurir le mauuais meſnage des citoyens, pour le deſchifrer par le menu, & par tel moyen procurer que tous veſcuſſent en leur deuoir.

Dialog. 4. de l'hiſt. des poetes.

Pour ne nous eſlongner de noſtre propos, il ſemble (comme dit quelqu'vn) que les parois parlent, & rapportent les dits, les faits & deportemens des Princes, iuſques à ce qui eſt le plus caché, tellement qu'ils ne ſçauroyent dire vn mot, ni faire vn pas, qui ne ſoit incontinẽt diuulgué: &, qui eſt treſ-important, leurs moindres fautes ſont ſoigneuſement remarquees par tous leurs ſuiets. D'auantage, grands & petis ſe conforment de ſi pres à leurs façons, qu'à leur exemple ils changent aiſement leurs couſtumes & opinions les plus enuieillies. Pourtant I. du Tillet eſt d'auis qu'auant toutes choſes la Cour du Roy ſoit maintenuë en toute ſainčteté & honneſteté. Car ſi ainſi eſt, tout le royaume s'y conformera; comme au contraire les ſuiets s'abandonnent aux vices, ſi le Prince & ſes domeſtiques ſont desbauchez. Vn ancien poëte, quoy que mauuais maiſtre en trop d'endroits, Le reconoit, diſant,

Ant. Vipe ran. au traité du Roy & du Royaume, c. 13.

Au 2. liu. de ſes memoires.

Au 9. liu. de ſes epigramm.

La Cour vit de telle ſorte,
Que nul ſes façons n'y porte:
Ains ſe moule ſur les mœurs
Des Rois & des Empereurs.

Vn autre poëte, nommé Claudian, auoit meſme penſee, quand il eſcriuoit que

Au paneg. du 4. conſulat d'Honorius.

Sur le patron d'vn monarque
L'eſprit d'vn chaſcun ſe marque;
Et rien ne maiſtriſe tant
Les ſens de l'homme inconſtant
Que la vie de ſon Prince.
Le peuple d'vne prouince
Se change, & le train enſuit
De celui qui le conduit.

Et au poëme des louanges de Stilico,

Panegyr. 1.

Des gouuerneurs les exemples deculent

Digitized by Google

Sur les ſuiets, qui volontiers s'y meulent.
Aux mœurs des chefs ſe rangent les ſoudarts,
Auſſi ſoudain que ſous leurs eſtendarts.

Buchanan au 4. liu. Cela ſe verifie par vn memorable exemple en l'hiſtoire d'Eſcoſſe. Comme le Roy Ioſina print plaiſir à communiquer ordinairement auec les medecins & chirurgiens, en moins de rien les Seigneurs & gentilshommes s'accommoderent ſi bien à l'honneur du Prince, que pluſieurs ſiecles enſuyuans il ne ſe trouuoit noble famille en Eſcoſſe, qui ne fuſt experte & bien entenduë à penſer & guerir les playes du corps. La

Au 13. liu. meſme hiſtoire recommande le Roy Iaques IIII. de ce que ſuyuant la couſtume de ſes anceſtres il eſtoit fort adroit chirurgien. Nous auons au 16. chapit. du liure precedent fait mention du Duc de Bourgongne, Philippe le Bon, & dit qu'à ſon exemple preſques tous les Seigneurs & gentilshommes de ſes pays ſe firent tondre. L'ancien prouerbe diſoit que les petis chiens enſuyuent ce qui plait à leurs maiſtreſſes : ainſi en

Liu. 8. de ſa Repub. prend-il aux ſuiets d'vn eſtat. Ce que Platon remarque ſoigneuſement,

Liu. 2. claſ. 10. & a eſté obſerué par Montanarius de Padoue, iadis excellent poëte, fort eſtimé de Bernardin Scardeon, lequel a recueilli quelques monoſtiches ou vers ſinguliers latins d'icelui, comprenans des ſentences memorables. Le premier conuient à noſtre meditation, où il dit, *Qualis conuictus, talis conformatio morum*: voulãt dire que l'on acommode ſes mœurs à la façon de faire de ceux auecques qui l'on frequente.

Gregoire Nazianzene en vne de ſes harangues diſpute amplement de la pernicieuſe imitation des vices qui paroiſſent es princes, & dit entre autres choſes, Qu'il n'y a drap ſi preſt à receuoir teinture, & odeur, ni ſouffle peſtilent ſi prompt à s'eſpandre en l'air, pour infecter les animaux, que les eſprits des peuples ſont diſpoſez à ſe laiſſer emplir de la desbauche & des vices des grands, beaucoup plus toſt que de leurs ver-

Au 3. liu. des loix. tus. Autant en diſoit Ciceron, monſtrant que les fautes des Princes nuiſent infiniment par leurs mauuais exemples. Car, ainſi que dit Sebaſtian

En l'inſtit. de l'hiſtoir. Foxius Eſpagnol, les exemples esbranlent ſi fort les eſprits des perſonnes, qu'eſtimant eſtre tenuës de faire ce que font les autres, on les void ſe conformer à leurs vices & meſchancetez. Nous ſommes ſinges des dits & faits d'autrui pour les contrefaire, comme nous voyons les ſinges vouloir repreſenter ce que nous faiſons. Ainſi voyons nous la vie d'vn meſchant, comme vne maladie contagieuſe enuahir & corrompre les mœurs des autres: & les meſchans princes ne font point tant de mal à leurs eſtats en les gouuernant à coups de poing, comme on dit, qu'en ce qu'ils gaſtent grands & petis par leur vie ſcãdaleuſe & infame. Ainſi les peres vicieux ſont cauſe & exemple de meſchanceté à leurs enfans. L'hiſtoire du Roy Louys XI. en eſt ſuffiſante preuue. Icelui n'ayant pas

Au 1. liu. des Offices de la Couronne de France. voulu permettre que Charles ſon fils (ayant peut eſtre eſgard à l'indiſpoſition d'icelui, ce dit Vincent de la Loupe) aprinſt dauantage de latin que ces cinq mots, *Qui neſcit diſſimulare, neſcit regnare*; c'eſt à dire, *Qui ne ſcait diſſimuler, ne peut regner*: aprint à ſon fils vne leçon enſeignee par vn

par vn meschant Prince. Car l'Empereur Tibere, n'aimoit rien qu'il estimast aimable en soy, que la dissimulation, ce dit Cornelius Tacitus. Ce conseil de Louys XI. fut reçeu de si mauuaise oreille par les François, qu'il n'y eut sorte de science à laquelle ils ne tournassent le dos. Mais le mesme auteur escrit que Guillaume du Bellay Sieur de Langey, ayant ioint les bonnes lettres à la gloire des armes, fut le premier qui mõstra de là en auant aux François qu'estre sçauant & noble ne sont pas dons incompatibles. Au contraire, lors que le Roy François I. pousse d'vne louable affection maintenoit les sciences & les hõmes doctes, plusieurs à son exemple firent le mesme. Presques de tout temps (dit le susnommé autheur) les gentilshommes François ont eu les lettres en telle horreur, qu'estre sçauant & mechanique leur estoit vne mesme chose. Quãd leurs enfans estoyent en aage de pouuoir monter à cheual & porter le trauail, on les menoit es maisons des grands Seigneurs, où ils estoyent exercez à picquer les cheuaux & aller à la chasse, iusques à ce qu'ils fussẽt hors de page, & rangez aux compagnies pour porter les armes. Maintenant, par la grace de Dieu, & moyennant la liberalité du Roy François enuers les professeurs & studieux des sciences & bonnes lettres, on tourne à louange ce qui parauant estoit blasmé. Pourtant du Tillet a dit que les lettres confermoyent la noblesse, & la garantissoyent de roture. Bodin a remarqué le mesme, disant, (pour esclaircir ceste sentence de Platon, Que les suiets sont tels que sont les magistrats) qu'il n'en faloit point chercher d'exemples ailleurs qu'au Roy François premier, lequel ayant commencé d'aimer les lettres; abhorrees par ses proches deuanciers; fut incontinent suiui par la noblesse Françoise, puis par les autres estats, de telle ardeur qu'il n'y eut onques tant de gens sçauans en France.

Au 2. liu. où il parle du grand Conseil.

En sa methode des histoires.

C'est merueilles que les François ayent tant degeneré de leurs ancestres, & soyent deuenus si grands ennemis des bonnes lettres, auant que leurs Rois les eussent apriuoisez par leur exemple; combien toutesfois que Strabon les prise beaucoup de ce qu'ils estoyent affectionnez à l'estude des sciences liberales. Le bon ordre estably en la ville de Marseille, dit-il, & attira tellement les plus nobles d'entre les Romains, qu'au lieu de voyager en Athenes, où ils souloyent aller iadis pour vaquer à l'estude, maintenant ils vont à Marseille. A leur exemple les François iouissans de repos ont laissé l'exercice des armes pour s'appliquer aux lettres, non point vn ou deux, mais presques tous ceux des villes, ou ils ont des maistres (qu'ils appellent Sophistes) stipendiez du public, & reconus liberalement par les particuliers, comme aussi les medecins. Bodin adiouste qu'autant en ont fait les Alemans, desquels il dit, Comme iadis par vne haine inueteree ils eussent renoncé aux bõnes lettres, maintenant ils s'y sont si heureusement adonnez, qu'ils semblent surpasser les Asiatiques en douceur de mœurs, les Romains en discipline militaire, les Hebrieux en religion, les Grecs en philosophie, les Egyptiens en geometrie, les Pheniciens en Arithmetique, les Chaldeens en

Lin. 4.

Liu. 10. Astrologie, tous peuples en diuersité d'ouurages de la main. Philippe de Commines dit sagement à ce propos, que la science rend les hommes meilleurs ou pires, selon le naturel & l'inclination de chascun d'iceux: mais il est plus vrai semblable, qu'elle rend l'homme meilleur. Car plus il entend ce qui lui sied bien, plus a-il de honte du mespris de son deuoir: & encores qu'il ne s'abstiene du tout de mal faire, toutesfois il se donne garde d'exceder. I'ay experimenté cela tresueritable: ayant conu plusieurs que l'erudition seule a retiré arriere de desseins meschans & detestables. A cela faut ioindre la crainte de Dieu. Car les doctes sçauēt vn peu mieux que les ignorans quelle est l'enormité des pechez, & combien Dieu est offensé par les forfaits des meschans. Pourtant les Princes mal instruits ne comprenent point l'importance de la charge qu'ils ont receue de Dieu, & ceux qui les gouuernent n'en disent mot, crainte d'encourir leur indignation: s'il s'en trouue vn qui donne quelque fidele & bon auis, il n'a personne qui le seconde, & le tient on pour vn pedant.

Pour clorre ce chapitre par les exemples des anciens, & mōstrer que les fautes des Princes n'ont faute d'imitateurs, nous en auons la preuue en Neron. Car Suetone & Cornelius Tacitus rapportent en sa vie, que ce Prince desguisé en esclaue battoit le pauć, couroit par les places, ruelles & bordeaux de Rome, suiui de gens qui enleuoyent les meubles exposez en vente, & qui donnoyent des coups d'espee à ceux qui resistoyēt ne conoissans ceste troupe: il auint mesmes à Neron d'y receuoir des coustillades, voire au visage. En fin, quand on sceut que l'Empereur estoit de la partie, l'on en fit mestier, sans espargner gentilshommes ni damoiselles, en se couurant du nom de ce maistre, tellemēt qu'à grosses troupes on rodoit toute nuict par les rues, & sēbloit que l'ō fust en ville emportee d'assault. Ce qu'Athenee apres Theopōpus racōte de Philippe dernier roy de Macedoine, est memorable. Ce Roy ayant plusieurs thresors, en lieu de les biē employer, les gaspilla & mit tout à mal, estāt deuenu vn vrai prodigue, & suiui de gēs de sa sorte, qui ne s'ētēdoyent qu'à despendre excessiuement. La principale cause de ceste insolence fut le Roy mesme, qui d'vne part faisant vne despense excessiue, de l'autre auaricieux outre mesure, amassoit, donnoit, faisoit toutes choses sans iugement ni proportion quelconque. S'estant acoustumé à la guerre, iamais il ne print le loisir de faire estat de mise ni de recepte. Outreplus ses amis, & familiers acouroyent à lui de diuers endroits, les vns de Macedoine mesme, les autres de Thessalie, les autres d'ailleurs, gens ramassez d'entre les Barbares & les Grecs, nullement recommandez pour leur preud'hommie, sagesse & vertu, mais insolens, vilains, & audacieux. Tels estoyent les mignons du Roy. Or ne faloit-il s'esbahir qu'il fust acompagné de gens de son humeur, veu que le mesme Athenee allegue ailleurs vn autre trait de Theopompus touchant ce Roy, disant, Qu'il rebutoit les hommes modestes & affectionnez au bien de son estat, au contraire prisoit beaucoup les prodigues, les yurongnes, les iou-

An 4. liu. ch. 20.

Liu. 6. ch. 6

curs,

Digitized by Google

curs,& les reueroit fort. Ainſi donc l'aduertiſſement d'Euagrius, eſt ſalutaire,quand il dit que le Prince doit eſtre reſpecté, non pas pource qu'il commande aux autres: mais en ce qu'il peut ſe gouuerner & contenir tellement,qu'il ne donne entree en ſon ame à quelcõque ſale volupté,ains ſe tenant ſi bien hors de prinſe à la diſſolution, que ſa vie eſt comme vn patron & exemplaire de vertu que ſes ſuiets enſuyuent,pour en deuenir plus ſages. Finalement,ceſte ſentence tiree des bons auteurs par vn excellent perſonnage, & aprouuee par le chãgement des temps, » & par euenement diuers,demeure & demeurera veritable,Que les affections, intentions, occupations & actions des particuliers conuienent, » s'accordent,ſe rapportent aux mœurs & façons de faire des Princes.Car on void ordinairement que les ſuiets, iettans la veuë ſur la vie des Princes,comme ſur vn miroir bien poli,prenent ſoigneuſemẽt garde à leurs dits & faits. De là procede le deſir de les enſuyure, dont naiſſent conſequemment les vertus ou les vices. *Liu. 3. ch.1. de ſon hiſt. Eccl.*

CHAP. VII.

Du Hibou, oiſeau malencontreux : & du Pape Iean XXIIII.

COMBIEN que les Tartares Aſiatiques portent grand honneur au hibou,pource qu'il preſerua anciennemẽt leur premier Empereur Chãgius Cam, caché ſous les arbriſſeaux en ſa fuite, ſes ennemis le ſuyuans, & ne penſans qu'aupres d'vn hibou perché ſur des arbriſſeaux quelqu'vn ſe fuſt voulu cacher; & quoy qu'ils eſtiment heureux les gens de guerre qui portent ſur leurs caſques & en leurs bõnets des plumes d'vn hibou:toutesfois Pline le met entre les oiſeaux malencontreux. Le hibou,dit-il,eſt vn oiſeau funebre,des plus abominez,principalement par » les auſpices publics,qui habite es lieux inhabitez,effrayables & inacceſſibles; monſtre de la nuict, qui ne chante pas, mais gemit & ſe plaind. » Pourtant eſt eſtimé malencontreux,ſi on le void es villes, ou volant de » iour. De là eſt auenu,teſmoin le meſme Pline,que pour la rencontre & veuë d'vn hibou Rome a eſté pluſieurs fois purifiee: & que l'ã DCXIX. de la fondation d'icelle, & l'an ſuyuãt on creut que ceſt oiſeau veu auoit preſagé la desfaite de l'armee Romaine deuant Numance.Entre les prodiges qui precederent la mort de l'Empereur Commodus Antonin,on rapporte qu'on apperceut vn hibou perché ſur la chambre d'icelui tant à Rome qu'à Lanuuium. Et entre ceux qui deuancerent le treſpas de l'Empereur Valentinian, Ammianus Marcellinus dit, qu'vn hibou fut veu repoſant ſur le faiſte de l'eſtuue Impẽriale, où il gemiſſoit, ſans que pour coups de pierres ni de fleſches il fuſt onques poſſible de le deſni- *Haithon Armen. en l'hiſtoir.des Tartares, ch.36.* *Liu.10.c.12.* *Aelius Lamprid. en ſa vie.* *Liu.30.*

Digitized by Google

cher ni faire tõber de là. Pour dire quelque chose de nostre tẽps, l'an M. D.XLII. enuiron l'onzieſme iour de Decembre vn hibou par ſon prodigieux & extraordinaire cri effraya les habitãs de la ville de Virtzbourg en Franconie: apres quoy s'enſuiuirent des peſtes, guerres cruelles & autres calamitez deſcrites en leurs Annales. Liſant & meditant ces choſes, il m'eſt ſouuenu de ce que Nicolas de Clemangis, docteur excellent & Archediacre de Bayeux raconte en ſa diſpute du Concile Oecumenique touchant Baltaſar Coſſa, lequel eſtant deuenu Pape ſe fit appeller Iean XXIIII. Voici ce qu'il en eſcrit. Ce perfide Baltaſar, n'agueres ietté hors du ſiege de S. Pierre, par lui vilainement pollué, inflamment ſollicité par quelques vns, auoit quatre ans auparauant aſſigné vn Concile à Rome, où ſe trouuerent quelques eſtrangers en petit nombre, auec des Italiens & Courtiſans. Il tint quelques ſeſſions employees à traiter de choſes de neant, & qui ne concernoyent nullement le bien de l'Egliſe. Or comme auant la premiere ſeſſion, on euſt à la maniere acouſtumee chãté vne haute meſſe pour inuoquer le S. Eſprit, les Peres du Concile eſtãs aſſis, & Baltaſar nommément plus haut eſleué que tous les autres en ſa chaire pontificale, voici vn horrible hibou, perpetuel meſſager de mort ou d'autre calamité, comme on dit, lequel ſortant de ſa cachette, commence à crier effroyablement, & prenant ſon vol vient ſe perchet ſur vne haute poutre au milieu de l'Egliſe, vis à vis de Baltaſar, & le regardãt en face. Tous commencerent à s'esbahir qu'vn oiſeau ne volant que de nuict, & haiſſant la clairté, fuſt venu en plein iour ſe mettre parmi tant de gens: dont ils conclurent, & à bon droit, que c'eſtoit vn ſiniſtre preſage. Regardez, diſoyent-ils les vns aux autres, quel eſprit preſide ici ſous ce hibou. Puis s'entreregardans, & iettant les yeux ſur Baltaſar, ils ne pouuoyent ſe contenir de rire. Quant à Baltaſar (touſiours regardé par le hibou) il commence à rougir, ſuer, eſtre angoiſſé & preſſé merueilleuſement en ſon ame, & ne pouuant autrement remedier à ceſte confuſiõ, fit donner congé à l'aſſemblee, & ſe retira en ſon palais. S'enſuiuit la ſeconde ſeſſion, en laquelle ce hibou comparut (ſans eſtre appellé, que ie penſe) & ſe poſa en ſa place acouſtumee, touſiours tourné vers Baltaſar, lequel voyant ſon oiſeau de retour, fut encore plus cõfus & troublé qu'à la premiere fois, & ne pouuant ſupporter dauãtage la veuë de ce hibou, commanda qu'on le chaſſaſt à grands cris & à coups de baſton. Mais l'oiſeau ne s'eſmouuant du bruit ni de rien qu'on lui iettaſt, ne s'esbranſla point, iuſques à ce qu'aſſommé à coups de baſton il tomba roide mort en terre deuant tous. I'ai aprins ceſte hiſtoire d'vn fidele ami, qui en ces iours là ne faiſoit que reuenir droit de Rome. La nouueauté du fait m'ayant rendu perplex, ie l'adiurai de grande vehemence qu'il ne me deſguiſaſt nullement la verité des choſes: ſurquoy il me iura qu'il n'auoit dit ſinon ce qui en eſtoit. Adiouſtant que tous les aſſiſtans à ce ſpectacle, commencerent à meſpriſer & ſe mocquer du cõcile, lequel s'eſuanouit peu à peu, & ne s'y fit choſe qui valuſt. Ce ſont les mots de l'Archeueſque de Bayeux, lequel viuoit du temps de l'Empereur Sigiſmond, lors

que

que le Concile estoit à Constance, l'an M.CCCCXVII. auquel temps il publia sa dispute, contenant ceste histoire, & des autres traitez. Ce Iean XXIIII. ayant esté degradé par le Cõcile de Constance, à cause de plusieurs meschancetez, s'enfuit en habit dissimulé, & fut attrappé en chemin par le Conte Palatin, qui le tint lõg tẽps prisonnier en son chasteau de Mansheim, où l'on monstre encore la chambre en laquelle il estoit enclos, & où l'on dit qu'il composa quelques vers Latins, estant homme docte & de grand iugement, ce disent Platine & autres. Nous presentõs ce qui s'ensuit de lui au lecteur: pource que c'est vne chose rare de voir vn Pape docte, & poëte Latin:

Qui modò summus eram, gaudens & nomine, præsul,
Tristis & abiectus nunc mea fata gemo.
Excelsus solio nuper versabar in alto,
Cunctáque gens pedibus oscula prona dabat.
Nunc ego pœnarum fundo deuoluor in imo;
Vultum deformem quemque videre piget.
Omnibus è terris aurum mihi sponte ferebant,
Sed nec gaza iuuat, nec quis amicus adest.
Sic varians fortuna vices, aduersa secundis
Subdit, & ambiguo nomine ludit atrox.
Papa fecit.

I'en representerai le sens, sans m'assuiettir aux mots, au sonet qui s'ensuit.

De nom, de fait, n'agueres i'estoy' Pape;
Ores abueil & triste ie gemis,
En me voyant de ma gloire desnis,
Et la pantoufle adoree m'eschappe.
Vn gouffre creux de supplices me happe:
Mon paste teint fait peur à mes amis,
L'or & l'argent, à mon pouuoir soumis,
N'empeschent point que malheur ne me sappe.
Ainsi fortune, au change se plaisant,
Et les humains en ses mains soupesant,
L'affliction au temps prospere attache.
Sous vn nom feint se gaudissant de nous,
Elle nous foule en fin de ses genoux,
Et du caillou de mort nos chefs escache.

Depuis, Baltasar fut relasché, ayant reconu pour son legitime successeur Martin V. & au grand esbahissement de tous baisé la pantoufle d'icelui. Ceste humilité esmut tellement le Pape Martin, qu'il receut incontinent apres Baltasar au nombre des Cardinaux, & le fit Euesque de Tusculum. Mais au bout de quelques mois Baltasar acablé de tristesse, comme on estime, mourut à Florence l'an M.CCCCXIX. & fut en superbe pompe & auec grandes solennitez enterré en l'Eglise S. Iean Ba-

ptiſte à l'inſtance de Coſme de Medicis ſon heritier. On lui fit vn epitaphe, ce dit Baleus, au 6. liure de la vie des Papes, dont la concluſion eſt, que l'exemple de Baltaſar doit aprendre aux Papes ſes ſucceſſeurs de n'eſtre point vendeurs de benefices.

CHAP. VIII.

Combats & induſtrie des Oiſeaux. Remarques memorables des ſerpens.

Liu. 10. ch. 26.

PLINE eſcrit que tous les ans vne armee d'oiſeaux vole d'Ethiopie vers Troye la grand', où ils ſe dõnent bataille au tombeau de Memnon, à cauſe dequoy ces oiſeaux ſont nommez Memnonnides. Cremutius, ancien auteur, dit ſçauoir pour certain que ces oiſeaux renouuellẽt de cinq en cinq ans ce combat en Egypte, es enuirons du palais de Memnon. Semblablement les poules de Guinee combatent en la Beoce. Mais laiſſant les vieux comptes de Pline à part, entendons ce que Iouianus Pontanus, notable hiſtorien, eſcrit de la bataille des oiſeaux. Peu auant la fin de l'an mil quatre cens ſoixante & vn, en la campagne d'entre Beneuent & Apicium, cõmença vn rude conflict entre les corbeaux & les milans, qui fut vn prodige & prognoſtic de la bataille donnee puis apres en ces quartiers-là; ou vn debat naturel entre ces oiſeaux goulus à cauſe de la proye des ſauterelles, procreées en ces cãpagnes ſpacieuſes quelques ſemaines auparauant, & dont ces oiſeaux ſe gorgeoyent. Il y eut deux cõflicts, au premier deſquels les milans eurent l'auantage, eſtans armez d'ongles, plus tranchans & crochus, ayans le vol plus ferme & de plus longue tire: par ainſi les corbeaux quittent le champ & furent mis en route. Mais dedans peu de iours, ayans renforcé leurs troupes, comme s'ils euſſent imploré le ſecours de leurs alliez, ils retournerent plus forts que deuant. Auant en firent les milans. Le conflict recommença en l'air, plus cruel qu'à la premiere fois. Alors les corbeaux, comme par deliberation & particulier ſtratageme, commencerent à reculer & ſe percher dedans des vignes ſur les ſeps plus forts & eſleuez, s'accommodant de telle adreſſe, que quand les milans vouloyent fondre ſur eux, ils eſtoyent tranſpercez du bec des corbeaux, ainſi qu'à coups de poignard. On les voyoit donc tomber de toutes parts tout eſuentrez, & à chaſque fois s'entendoit le cri de victoire des corbeaux, craillãs & crouaſſans de ioye, & acouragcant leurs compagnons au combat, lequel apres auoir longuement duré, les milans comprenant qu'ils eſtoyent tombez en vne embuſcade, où la pluſpart eſtoyent demeurez, quitterent la place, & ſe ſauuant à tire d'aile auouërent qu'ils eſtoyent vaincus, & les corbeaux faiſant la ronde ſur le champ de bataille triompherent pleinement de leurs

Vers la fin du 2. liu. de Ferdinand I. fils d'Alfonſe.

Digitized by Google

leurs ennemis. Ceſte victoire leur hauſſa tellement le cœur, qu'ils commencent à ſe ruer ſur les milans cheus par terre, & d'vne fureur eſtrange acheuerent de tuer à coups de bec ceux qui reſpiroyẽt encor, faiſans ſortir la cruelle de leurs teſtes, arrachant de bec & d'ongles leurs entrailles, deſchirant tout, deſpeçant les corps, brief deſployant ſur iceux leur rage de corbeaux. Pour plus grande monſtre de ce ſuccez, ces corbeaux ne ceſſerent pluſieurs iours apres de voltiger par troupes en ceſte campagne, auec grands criaillemẽs, comme pour dire, Nous voici, preſts à combatre comme deuant. Pluſieurs hommes acoururent à ce conflict, pour iuger des coups, & apres la retraite des milans alloyent par les vignes & campagnes voir la desfaite: les vns s'eſmerueillans de la fureur des corbeaux & de la ruſe des corbeaux, les autres du grand nombre des milans tuez. Aucuns s'eſtonnoyent des terribles playes qu'ils remarquoyent en ces petits corps, les autres ne ſcauoyent que dire, voyant les monceaux des occis entaſſez les vns ſur les autres. Tous coniecturoyent que ce conflict eſtoit le preſage de quelque ſanglante bataille, qui ſe donneroit bien toſt entre deux armees de Princes ennemis, l'vn deſquels y receuroit vn rude eſchec. C'eſt ce que Pontanus en eſcrit. Or encores qu'il ſe puiſſe faire, que ces oiſeaux ayent couru apres la proye des ſauterelles, là eſparſes, & dont ils ſont friands, à cauſe dequoy ils ſe ſoyent ainſi entrebattus, veu meſmes que Pline eſcrit que les oiſeaux nommez Seleucides, empeſchent que les ſauterelles ne mangent les fruits des peuples habitans es enuirons du mont Caſius: ſi eſt-ce que l'iſſue de la ſanglante bataille, donnee toſt apres entre deux armees de guerriers en ce meſme endroit, monſtra que le conflict des oiſeaux en auoit eſté comme le preſage.

En ſõ hiſt. des Empereurs Grecs

Nicetas Acominates fait mention d'vn combat de corneilles & de corbeaux, auant le cruel rauage que les Scythes conduits par Iean Myſus firent es enuirons de Conſtantinople. Les corneilles venuës de midi ſe rangerent en certain lieu: les corbeaux du Septentrion prindrent auſſi leur place commode: & toſt apres vindrent à la charge de telle furie qu'ils mirent en route toutes les troupes de ces corneilles. Au bout de quelques mois les Scythes desfirent en bataille les Italiens, & leur tuerẽt fort grand nombre d'hommes. Sabellic raconte auſſi que le iour precedent la honteuſe desfaite des Venitiens en vne iſle nommee Sepience, vne bande innombrable de corbeaux s'amaſſa en l'air deſſus leur flotte, & ſe donna bataille, en laquelle le ſang & les plumes des corbeaux bleſſez & tuez tomboit deſſus les galeres Venitiennes. On peut adiouſter encore ce que Richard Dinoth eſcrit, qu'enuiron le temps de l'Empereur Albert, les corbeaux & les eſpreuiers ſe donnerent bataille pres de la ville du Liege, de telle fureur que le ſang & les plumes en abondance tõboyent en terre: & qu'apres long conflict les eſpreuiers demeurerent les plus forts. Il dit encore qu'en Italie on vid partir d'vn poirier deux bataillons eſpais de formis, qui ſe donnerẽt bataille fort furieuſe, pluſieurs ayans eſté tuez de part & d'autre: & que beaucoup d'hommes furẽt ſpe-

Decad. 2. lib. 3.

En ſes memoires, des prodiges.

Digitized by Google

ctateurs du conflict de cès bandes noires & de telle guerre ciuile. Peu apres s'esmut guerre entre les Lombards & Venitiens : d'autrepart les Bourguignons & Liegeois se donnerent si cruelle bataille, qu'il y eut trente mil hommes tuez sur le champ. Il adiouste que sous le regne de Charles VIII. en la plaine de Sainct Aubin en Bretagne s'amasserēt de diuers endroits de la France des troupes de pies & de geais, qui s'entrebattirent courageusement, la victoire estant demeuree aux geais. L'an suiuant les François & les Bretons se donnerent bataille. Apres long combat les Bretons furent desfaits & leurs chefs emmenez prisonniers des François qui obtindrent vne grande victoire. Sur la fin de l'an 1587. sur les frontieres de Croatie pres d'vn chasteau nommé VVihiz, apartenant à Charles, archeduc d'Austriche, s'amasserent quelques milliers de canards & d'oisons en vn estang. La nuict d'apres leur venuë fut oui de tous les villages voisins vn grand bruit & rude conflict de ces oiseaux s'entretuans en cest estang. Le lendemain matin les soldats de la garnison du chasteau & les paysans y acoururent, & amasserent si grand nombre de ce gibier encores chaud & sanglant, qu'ils en eurent pour longue prouision, les faisans seicher à l'air & à la fumee. Tel en eut à sa part cent, tel deux cens, & quelques vns d'auantage. Ceux qui estoyent reschappez saufs de la meslee, s'estans ramassez & rendus en vne grande prairie, prindrent ensemble leur vol & se retirerēt ailleurs. Ainsi le rapporte Iean de Leonclavv, lequel adiouste que tost apres, quelques milliers de Turcs ayans fait vne course en la Croatie, y furent taillez en pieces auec leur chef frere du Bassa de Bosne, par vne petite troupe de Chrestiens. L'an d'apres, au mois de Feurier les Chrestiens surprindrēt le chasteau de Copan, assis pres du lac Balaton gelé pour lors, dedans lequel chasteau y auoit trois capitaines & enuiron mille Turcs. Le huitiesme iour d'Aoust ensuyuant George, Comte de Serin, suiui des garnisons deça le Danube, courut apres les Turcs, lesquels il atteignit à vne lieuë pres de Canise, & les chargea si rudement qu'il tua & print prisonniers pres de cinq mil hommes, regaigna tout le butin qu'ils emmenoyent, & conquit tout ce qui estoit aussi à eux. De la memoire de nos peres fut donnee (ce disent les historiens) vne bataille en Caramanie entre les serpens terrestres & aquatiques, laquelle dura trois iours : & peu de temps apres les Turcs se mutinerent & entrebattirent cruellement pour l'establissement d'vn Sultan. L'on remarque que la victoire demeura du costé de ceux qui estoyent en la place où les serpens auoyēt esté les plus forts. L'an M.L IX. les couleuures s'amasserent és quirons de Tournay, & ne cesserent de s'entredeschirer, iusques à ce que le peuple fit des feux qui en tuerent la pluspart.

Au supplement des Annales de Turquie.

Christ. Masseus, Liu. 16.

CHAP.

CHAP. IX.

Obſeruations ſpeciales touchant les ſerpens.

VLTRE ce que la Saincte hiſtoire dit qu'Adam & Eue logez de Dieu au iardin d'Eden, furent ſeduits (aſçauoir Eue) par la cauteleuſe perſuaſion du Serpent; pluſieurs auteurs eſcriuent que les ſerpens ont eſté deſcouuerts deſireux de s'acointer des femmes. Qui ne void en cela, mais plus au fait d'Eue, qu'en tout le reſte, vne eſtrange efficace & impoſture de Satan? Tous les Rabins ſont d'accord que par la permiſſion de Dieu les diables ont grand pouuoir ſur la concupiſcence & les parties genitales, diſans par allegorie que Satan eſt porté par le ſerpent. Philon & les Hebrieux diſent que le Serpent ſignifie allegoriquement la paillardiſe. Alexandre le Grand tenoit pour certain que ſa mere Olympias auoit eſté engroſſee de lui par vn ſerpent, appellé des Payens ſuperſtitieux le genie de Iupiter. Au moyen dequoy, ayant vn iour eſcrit à ſa mere, le Roy Alexandre, fils de Iupiter Ammon, ſalue ſa mere Olympias, elle lui fit ceſte plaiſante reſponſe, Tai toy, ie te prie, ſans plus me deferer ni'accuſer enuers Iunon, qui me tourmentera de toutes ſortes, veu que tu auouës par tes lettres que ie ſuis la concubine de ſon mari. On raconte le meſme de Scipion l'Africain. C. Oppius, qui a eſcrit la vie d'icelui, Tite Liue, Gellius, & Iulius Higinus, diſent qu'vn grand ſerpent s'acointa de la mere de Scipiõ, fut veu pluſieurs fois en ſa chambre, d'où il diſparoiſſoit à la venuë des perſonnes. Valerius Maximus en fait mention auſſi. Autant en dit Suetone d'Attia mere d'Auguſte, lequel eſcrit qu'eſtant venue à minuict à certaine ſolennité, elle fit poſer ſa lictiere dedans la chapelle, & tandis que les autres dames repoſoyent, s'endormit. Lors vn grand ſerpent ſe gliſſa dedans la lictiere, & s'en retira toſt apres: puis Attia ſe reſueillant, ſe purifia comme ſi ſon mari ſe fuſt approché d'elle. A l'inſtant apparut ſur ſa peau la marque d'vn dragon, laquelle on ne peut onques effacer, tellement que depuis elle s'abſtint d'aller es bains publics: & Auguſte naiſſant au bout de dix mois fut à cauſe de ce que deſſus eſtimé fils d'Apollon. L'Empereur Galerius, iſſu de payſans, & ſurnommé Armentarius, pource qu'il auoit gardé les vaches, ſe vantoit & glorifioit ſuperbement qu'il eſtoit iſſu d'vn grand ſerpent, lequel auoit couuert ſa mere, comme Olympias mere d'Alexandre.

Geneſ. ch. 3.

Bodin au 1. liu. de ſa demonomanie, ch. 1.

Gyral. liu. 15. de l'hiſt. des Dieux.

Liu. 27.

Liu. 7. ch. 6.

Liu. 1. ch. 3.

Sext. Aurel. en l'abregé de l'hiſt. Rom.

Combien que les hiſtoriens tienent ces recits pour certains, & qu'on ne puiſſe nier qu'il n'y ait tout plein de diablerie en tels faits: ſi eſt ce qu'on tient auſſi que le ſerpent veu en dormant ſignifie quelquesfois bon heur. Nous en auons vn exemple remarquable en la mere de George Caſtriot, appellé des Turcs Iſchenderbeg, & du vulgaire Scãderbeg, duquel nous parlerons plus amplement au 2. chapitre du cinquieſme li-

Au 1. liu.

Digitized by Google

ure. On dit,au rapport de Marin Barlet son historien, que sa mere l'ayant conceu songea qu'elle estoit acouchee d'vn grand serpent, lequel couuroit presques toute l'Albanie,estendoit la teste iusques aux frontieres de Turquie,& deuoroit force Turcs: ayant la queuë en mer dedans les limites de la seigneurie de Venise. Son pere Iean, Prince d'Albanie, entendant ce songe, dont il ne vouloit demander l'exposition aux entrailles des bestes,ni à l'oracle d'Apollo, tout ioyeux commence à consoler sa femme,lui disant preuoir qu'elle acoucheroit d'vn fils,qui seroit excellent guerrier, aspre ennemi des Turcs, tresheureux chef d'armee, defenseur de la foy Chrestienne, & touiours bien affectionné à la seigneurie de Venise. Ce bon pere ne fut deceu de l'esperance qu'il auoit conceuë,ains ce qu'il auoit predit fut confermé d'auantage en la naissance de l'enfant,lequel apporta du ventre de sa mere vne autre beaucoup plus belle & illustre marque de gloire guerriere, ayant sur le bras droit vne espee aussi bien empraincte, comme si le plus ingenieux peintre du monde l'y eust tiree auec le pinceau. Tel est le recit de Barlet. Mais pour ne nous eslongner d'auantage de nostre propos les historiens escriuent qu'on a remarqué que les serpens aimoyent les ieunes filles,mõstrant à l'endroit d'icelles des signes d'amour,de courroux,& de ialousie. Il y en a vn memorable exẽple en Plutarque,d'vn dragon lequel fut amoureux d'vne ieune Ætolienne,& la venoit voir la nuict,se coulant tout doucement au long d'elle, & l'entortilloit sans lui faire mal ni desplaisir aucũ, ni volontairement, ni autrement, & puis se departoit d'auec elle tout bellement enuiron l'aube du iour. Et comme il continuast à retourner tous les iours ordinairement, à la fin les parens de la fille l'enuoyerent arriere de là. Le dragon fut trois ou quatre iours sans venir à la maison, errant ça & là & pour la chercher,comme il est à croire; & finalemẽt l'ayant rencontree il lui lia les mains contre le corps auec les nœuds du sien,& du reste de sa queuë lui batoit les iambes,monstrãt vn courroux amoureux,auquel il y auoit plus d'affection de pardonner, que d'enuie de punir. Ie baille ce compte pour le pris & poids que Plutarque l'a laissé,ne rapportant à ce qui en est. Quoy qu'il en soit,de ce recit & autres semblables les anciens semblent auoir eu raison de marquer les serpens pour deuise de lasciueté,& de chaleur apres les femmes. C'est pour quoy ils feignent qu'Araxa, de laquelle Diodore Sicilien fait mention, estoit femme & vipere: ascauoir femme depuis le nombril en haut, & vipere de là en bas. A l'imitation de celle la les François ont eu vne Melusine,qui se baignant certains iours de l'annee se changeoit de mesme, & leurs Romans lui assignoyent sa demeure au chasteau de Lusignen. A mesme fin lit-on tout plein de contes d'vne sorciere qui transportee de rage desiroit humer le sang d'vn beau ieune homme, nommé Menippus:dont suruint entre les payens vn prouerbe, ramentu par Philostrate, Tu conuoites vne couleuure,& vne couleuure te conuoite: pource que Menippus chassoit apres les femmes,& les femmes apres lui. Au chapitre suyuant nous parlerons plus au long de ce Menippus.

Au traité, Quels animaux sont les plus amis sez.

En la vie d'Apollonius Tyanæus.

Pour

Pour venir aux hiſtoires plus recentes, pluſieurs de Lithuanie & Samogitie, retenans les ceremonies payennes pratiquees par leurs anceſtres, nourriſſent en leurs maiſons des ſerpens ou deſſous le fourneau, ou en quelque coin du poiſle, puis en certain temps de l'annee les preſtres vienent qui auec prieres expreſſes conuient ces ſerpens (reuerez comme dieux par leurs hoſtes) de venir à table. Ces ſerpẽs ſortent, rampent par vne ſeruiette blanche & ſe poſent ſur la table, où ayant taſté de tous les mets, ils redeſcendent & ſe cachent en leurs trous. Apres que les ſerpens ſe ſont retirez, les hommes mangent ioyeuſement toutes ces viandes touchees par les ſerpens & prenent cela pour certain ſigne que toutes choſes leur ſuccederont heureuſement ceſte annee la. Si les ſerpens ne ſortent point quand le preſtre barbotte ſes Oremus, ou ne taſtent des viandes miſes ſur la table, ces gens croyent qu'en ceſt an la, ils ſeront accablez de miſeres. I'ai recueilli ce que deſſus de la lettre de Iean Melet à George Sabin. I'y adiouſterai vne hiſtoire memorable, auenuë iadis entre les Anglois & François, ſelõ que quelqu'vn de mes amis m'a dit l'auoir leuë en des Annales. Les deux Rois de ces peuples ayans aſſemblé leurs puiſſantes armees en Normandie, & donné iour de bataille, comme ils eſtoyent ſur le poinct de combatre, aucuns chefs de l'armee Françoiſe redoutans la valeur & l'heur des Anglois, dont ils auoyẽt fait l'eſſai à leur dommage pluſieurs autres fois, & d'autrepart ſe ſouuenant que l'iſſue de tels efforts eſt hazardeuſe, manierent de telle ſorte les afaires, que les deux Rois accorderent de parlementer preallablement, en preſence de quelques vns de leurs plus familiers en petit nombre, afin de traiter (ſi poſſible eſtoit) quelque accord, ſans venir aux mains: eſperans que la guerre ſeroit ſans larmes, comme l'oracle de Dodone reſpondit autresfois aux Spartiates preſts de liurer bataille aux Arcadiens. Il fut donques accordé que l'on choiſiroit vn lieu propre & hors d'embuſches en ce champ où les deux armees eſtoyẽt en poinct de combatre auquel les deux Rois ſe trouueroyent. Tout bien cõſideré, l'on accepta de part & d'autre vne chapelle deſerte & preſque ruinee, en laquelle les Rois armez s'aboucherent paiſiblement, aſſiſtez de nombre eſgal d'hommes armez, leſquels furent poſez en garde à la porte. Ceſte entreueuë les ayant fort adoucis, il fut accordé entre eux que les armees de part & d'autre ſe retireroyent, qu'on ſeroit treſues, & que le lendemain en plus grande aſſemblee ſeroit traité des conditions de la paix. Les deux Rois occupez à tels & autres deuis, & d'ennemis deuenus amis, ce ſembloit, ſur le point de ſortir de la chapelle, voici vn grand & furieux ſerpent, eſueillé ou par le bruit de tant d'hommes en lieu paravant deſert, ou par art diabolique, Dieu le permettant ainſi, qui part de ſa cachette, ainſi qu'vne furie d'enfer, & aparoit contre toute opinion ſifflãt de façon horrible, & comme voulant ſe ruer contre les Rois. Iceux voyans ceſte cruelle & venimeuſe beſte acourant à eux, rompent leur deuis, & pour ſe defendre deſgainent les eſpees, puis ſe deſſiant l'vn de l'autre, ſortent tout eſmus hors de ceſte chapelle. Leurs hommes ne ſachans

De la religion & des ſacrifices & des vieux habitãs de Pruſſe.

l'auanture, & confus d'vn tel spectacle non attendu, cuidans que leurs maistres, ennemis de si long temps, se fussent desfiez dedans la chapelle, mettent aussi les mains aux armes, & se disposent comme pour combatre. Les armees rangees en bataille, & proches de là, voyans tant d'espees desgainees, sans demander qui ni comment, & comme si le signal de bataille fust donné, acourent à testes baissees, & commencent vn cruel cõflict. Quoy que les Rois criassent & fissent pour apaiser les combatans, ils poursuiuirent furieusement, sans qu'il fust possible les desmesler iusques à ce que la nuict en fit le depart, plusieurs milliers d'hommes de costé & d'autre estans demeurez estendus morts sur la place.

CHAP. X.

Des amours de Menippus, & autres memorables illusions.

Au liu. du moyen de bien estudier

LE docte Budé raconte vne histoire, ou fictiõ poetique, recueillie de Philostrate en la vie d'Apollonius, comme s'ensuit. Vn ieune homme de Lycie, nommé Menippus, aagé d'vn vingt cinq ans, d'assez bon esprit, de belle taille, d'vn visage gaillard & vigoureux, estoit reputé de tous auoir gaigné la bonne grace d'vne femme estrangere, laquelle sembloit belle & bien mignarde. Elle se faisoit outreplus fort riche, mais il n'estoit rien de tout cela, quoy que tous l'estimassent ainsi. Comme Menippus se pourmenoit tout seul vn iour sur le chemin de Cenchrees vn fantosme (c'estoit le malin esprit) se presente à lui en guise de femme, & l'empoignant par la main lui dit que dés long temps elle estoit amoureuse de lui. Qu'elle estoit Phenicienne, habitante en vn fauxbourg de Corinthe, le nommant. Si tu deliberes y venir, Menippus, tu iouiras d'vn singulier plaisir, m'oyant chanter, tu y boiras du vin le meilleur que tu goustas onques, tu y viuras en toute asseurance sans crainte de corrival, ie passerai toute ma vie auecques toy, & viurons ensemble, beau auec belle. Ce ieune homme amorcé de tels propos (quoy qu'au reste il fust assez resolu philosophe, mais lasche & qui se laissoit aller apres les femmes) se transporta sur le soir au logis de ceste femme, de laquelle il s'acointa, comme ont acoustumé faire telles gens, sans se douter que ce fust ce que c'estoit. Apollonius estant venu à Corinthe, & mesurant de l'œil Menippus, comme vn statuaire feroit quelque image, apres l'auoir bien contemplé lui dit, Hau, le beau fils, tant recerché des belles dames, sçaches que tu eschaufes vne couleuure en ton sein, & la couleuure toy. Menippus estonné de ceste parole, Apollonius poursuiuit disant, mais voirement, Menippus, ceste femme n'est pas tiene, & penses-tu qu'elle t'aime? Oui dea, fit Menippus, & d'affection ardante.

Digitized by Google

A ce conte, replique Apollonius, tu dois l'eſpouſer: & ce ſera plus honneſtement fait, à mon auis, de l'auoir pour femme eſpouſee & qui t'aime vniquement. Mais di moy, ie te pri, quand ſe feront les nopces? Bien toſt, reſpond Menippus, & peut eſtre demain. Le iour aſſigné, puis ſoigneuſement marqué par Apollonius, les conuiez eſtans tous venus & aſſis à table, Apollonius ne fit faute de s'y trouuer à poinct nómé, puis ſe tournant vers la cõpagnie, demande, Où eſt ceſte belle eſpouſe, pour qui vous faites maintenant ſi bonne chere? La voici, dit Menippus, lequel rougiſſant commence à ſe lener debout. Apollonius pourſuyuant ſa pointe, mais ie te prie (dit-il) Menippus, ceſte vaiſſelle d'or & d'argẽt, auec tout le meuble dont ceſte chambre eſt paree, ſont-ils tiens, ou nõ? Ils ſont à l'eſpouſe, dit Menippus: car de tout ce que ie puis dire mien ie n'ai choſe qui ſoit que ceci, monſtrant le manteau de philoſophe qu'il portoit. Ne comprendrez vous point en fin, replique Apollonius, que tous ces appareils ſont des iardins de Tantale, c'eſt à dire des illuſions. Tous ceux de la compagnie commencerent à crier, Nous ſçauons que le poëte Homere parle de ces iardins, & ne ſommes pas deſcendus es enfers, pour en pouuoir dire plus particulieres nouuelles. Tant y a, reſpond Apollonius, que vous deuez eſtimer l'eſpouſe & tout ſon equipage vn iardin Tantalique: car il n'y a rien ici de ſolide, ce n'eſt que fumee & ſonge. Mais afin que vous conoiſſiez la verité de mon dire, ceſte bonne eſpouſe eſt vne empuſe, vne ſorciere, & de celles qui ne prenent plaiſir qu'à paillarder, puis à ſe ſaouler du ſang & de chair d'hommes, ayans ceſte couſtume de s'acointer lubriquement de ceux qu'elles veulẽt deuorer. L'Empuſe prend alors la parole; & commence à dire, Tout beau, mon ami, ne ſoyez pas ſi cholere, & là deſſus faignoit deteſter tout ce qu'Apollonius auançoit: puis ſe mocquoit plaiſamment des philoſophes, comme de pauures reſueurs. Cependant les gobelets d'or & toute la vaiſſelle d'argent, ou qu'on eſtimoit tels, commencerent à fondre & s'eſuanouir, à la conteſtation d'Apollonius. Les valets de feſte, les cuiſiniers, les pages, eſchanſons & tels autres officiers diſparurent en vn inſtant: l'Empuſe commence à prier Apollonius qu'il ne la forçaſt de dire qui elle eſtoit. Apollonius ne voulut s'en deſiſter, ains commence à la preſſer de ſi pres, qu'en fin elle ſe confeſſe eſtre Empuſe, non eſpouſe: & que ſon intention eſtoit de bien engraiſſer Menippus, pour puis apres le manger. C'eſt le compte de Philoſtrate.

Euagrius eſcrit que la mere de l'Empereur Maurice ſouloit reciter que certaine Empuſe ou ſorciere auoit tranſporté Maurice, lors enfant de mammelle, de lieu en autre, comme en intention de le deuorer, mais qu'elle n'auoit iamais peu lui faire mal. Et Lilius Gyraldus dit auoir aprins de ceux auſquels tels fantoſmes feminins ſont apparus de noſtre temps, & leu en quelques auteurs, que c'eſt de tels fantoſmes qu'entend parler le prophete au pſeaume 91. où il fait mention du malin eſprit uant en plein midi les hommes. Nous liſons es recueils hiſtoriques de Suidas, que l'Empuſe eſt vn fantoſme diabolique, enuoyé de Proſerpine,

Lin. 6. c. 21. de ſon hiſt. Eccl.

Lin. 12. de l'hiſt. des dieux.

aparoissant aux personnes miserables: ainsi appellé, pource qu'il marche sur vn pied, ayant l'autre d'airain ou fait en pied d'asne. On estimoit, dit-il, que ce fantosme aparoissoit sur le midi, lors qu'on faisoit les obsèques des trespassez, & qu'on leur portoit pain, vin, luminaire & argent. Encores auiourd'hui les Russiens craignent & reuerent le dæmon Meridian, lequel chemine en habit de vefue menant dueil, quand on fauche les foins, & au temps de moissons, rompant bras & iambes aux faucheurs & moissonneurs, s'ils ne se iettent sur la face en terre, si tost qu'ils l'apperçoyuent. Philostrate & apres lui Cœlius Rhodiginus escriuent que les anciens appelloyent ces Empuses, Lamies & Mormolycies, comme qui diroit sorcieres & museaux de loup. Si nous disons que ces amours Menippees soyent fictions; tendantes à destourner les hommes de pensees & d'actions infames, adioustons y vn recit veritable de ce qui est aduenu à Alexandrie, tesmoin digne de foy, selon que lui mesme le represente. Ce que ie tien, dit-il, pour certain, & dont ie pourrois faire preuue, n'est pas peu de chose. Estant malade à Rome, couché en mon lict, & bien esueillé, vne fort belle femme (ce sembloit) m'apparut: la regardant à yeux ouuerts ie demeure long temps tout picqué sans dire mot, ruminant & discourant à par moy, si c'estoit veille ou songe, fantosme ou chose vraye. Sentant tous mes sens entiers, & voyant celle semblance en mesme estre, ie commence à l'enquerir qui elle estoit. Se souriant, & redisant les mesmes mots que i'auoy prononcez, comme par mocquerie, apres m'auoir long temps regardé s'esuanouit. Thomas Eraſtus, tresdocte medecin atteste que du temps de l'Empereur Maximilian I. l'an M D III I. vn tel fantosme fut veu pres d'Auguste, ressemblant à l'Abbesse d'Etesteten, nommee Marguerite de Roth, lequel se laissoit voir & toucher, voire parloit en termes expres & significans à ceux qui s'en aprochoyent. I. VVier raconte l'histoire memorable de Magdelaine de la Croix, Abbesse Espagnole, dont vn fantosme tenoit la place en l'Eglise & ailleurs, tandis qu'elle paillardoit auec vn malin esprit qui l'auoit espousee. Il s'est publié diuerses histoires de nostre temps touchant l'imposture de Satan esprit immonde, qui par illusions & fantosmes estranges s'est horriblemẽt mocqué des vilains qui se sont abandonnez à des femmes, qui leur aparoissoyent par les bois & chãps, lesquelles à la verité estoyent des malins & immondes esprits, qui couuerts de forme humaine seruoyẽt de bourreaux à la iustice diuine, pour flestrir ces malheureux abandonnez à leurs infames conuoitises. Nous ne voulons peindre dauantage ces horribles efforts de l'ennemi du genre humain. Telles abominations sont du tout execrables & detestables. Car si la loy diuine condamne au feu ceux qui se meslent auec les bestes, quel supplice meritent les malheureuses personnes qui se ioignent par cohabitation charnelle auec les diables? Pourtant sont du tout inexcusables & insupportables ceux & celles qui sciemment s'abandonnẽt à telle confusion auec Satan, l'en recerchent & sollicitent, comme font les sorciers & sorcieres de maintenant.

Lin. 2. ch. 3

En sa dispute des sorcieres.

Lin. 6. ch. 6 de l'impoſture, &c.

Au reste,

Digitized by Google

Au reſte, on ne peut nier, que les malins eſprits ne s'emmelopent de diuers corps, & ne puiſſent preſenter aux yeux des fantoſmes, encores qu'ils n'ayent point de corps organique & acompli, comme vn homme. Pourtant, ce n'eſt choſe nouuelle, s'il auient par fois à des profanes, ou à des maiades & agitez du cerueau, que leurs ſens ſoyent deceus par diuerſes illuſions: comme il eſt auenu en noſtre ſiecle fort ſouuent & n'y a pas long temps. I'en propoſerai quelques exemples: & premierement celui qui ſe rencontre en l'hiſtoire de Boheme eſcrite par l'Eueſque d'Olmutz. VVinceſlas fils de l'Empereur Charles IIII. faiſant ſes noces auec Sophie fille du Duc de Bauiere, le beau pere conoiſſant que ſon gendre prenoit plaiſir à des ſpectacles ridicules & à des enchantemens, fit amener de Prague vne charrettee de magiciēs. Comme le plus habile de ce meſtier s'eſtudiaſt à faire les plus eſtranges illuſions qu'il eſtoit poſſible, charmant les yeux des aſſiſtans, le magicien de VVinceſlas, nommé Zyto, feignant eſtre en la troupe pour regarder comme les autres, ſe preſente ayant ce ſemblant la bouche fendue de part & d'autre & tout-ouuerte iuſques aux oreilles: puis s'approchāt il deuore tout à coup le maiſtre Gonin du Duc auec tout ſon equippage, reſerué les ſouliers d'icelui, pource qu'ils ſembloyent tout-fangeux, & les cracha au loin. Quoy fait, & ne pouuant digerer telle viande, il va ſe deſcharger dedans vne grande cuue pleine d'eau, vuide par bas ſon homme, & le rend bien trempé à l'aſſiſtance, laquelle en rid tout ſon ſaoul: mais les autres compagnons ſe deporterent de plus' iouër. Apres auoir raconté beaucoup d'autres illuſions, il adiouſte pour concluſion, que ceſt impoſteur Zyto, fut en preſence de pluſieurs hommes emporté tout vif en corps & en ame par le diable: ce qui donna occaſion à VVenceſlas de là en auant de s'appliquer à la meditatiō de choſes ſerieuſes & ſainctes. Sans nous arreſter aux anciens enchanteurs, comme Sciammus Tarentin, Philiſtides Syracuſain, Heraclytus Mitylenien, & autres inſignes enchanteurs du temps d'Alexandre le grand, de la memoire de nos peres a eſté fort renommé Iean Fauſtus de Cundligen, Aleman, eſtrange enchanteur & magicien entre les autres. Il n'y a petit ni grand en Alemagne, qui ne puiſſe faire quelque conte des impoſtures & illuſions de ce malheureux, qui auoit aprins l'art de Magie à Cracauv en Pologne, où l'on en tenoit eſchole de ce temps-là. Brief c'eſtoit vn tout tel maiſtre en diableries, que ce Zyto duquel nous auons parlé ci deſſus. Comme ils auoyent eſté compagnons du maudit meſtier en leur vie, auſſi furent ils recompenſez de meſme en leur mort. I. VVier dit que ce Fauſtus fut trouué mort pres d'vn hoſt en certain village de la Duché de VVirtemberg, ayant le col tords & rompu, & la ſpina ſon ayant eſté briſee à minuict. Ce ſont loyers meritez par la curioſité meſchante & du tout inſupportable.

Lib. 23.

Athenee, liu. 12. c. 18.

Lib. 2. c. 4.

Pour reuenir à Fauſtus, i'ai entendu de ceux qui le conoiſſoyent, beaucoup de choſes, leſquelles monſtrent, que c'eſtoit vn maiſtre impoſteur & ſçauant Magicien, s'il faut appeller ſcience l'execrable occupatiō d'vn

Digitized by Google

homme vain & malheureux par dessus tous autres. Entre ses impostures, i'en raconterai vne ridicule en apparence, mais diabolique en toutes sortes. Car elle descouure, combien finement & serieusement, voire en choses qui nous semblent plaisantes, l'ennemi cauteleux du genre humain essaye de nous ruiner. Pourtant est insupportable la vanité, ou plustost l'impieté de ceux, qui cerchant quelque esbat & passetemps, dont personne ne peut estre offensé, ce disent-ils, cependant ne considerent pas qu'ils laissent en arriere l'alliance de Dieu pour s'acointer d'vn irreconciliable ennemi, lequel tournoye autour d'eux comme vn lion rugissant pour les deuorer, ou aguette incessamment sa proye, ainsi que les chats qui à patte close & sans bruit dressent embusches aux oiselets qu'ils attrappent. A cause dequoy Chrysostome disoit, Si les meschans
Homel. 34. ne te disent mot, tu as le Prince des meschans qui poursuit l'homme, « « « sans iamais cesser. Que font ils autre chose, veu qu'ils iouët comme aux barres auec le furieux ennemi de leur salut, & quittent le camp de Iesus Christ, afin de passer en celui de Satan, ne plus ne moins que s'il y auoit trefues entre eux. Car Dieu qui a creé les hommes pour se trouuer en ceste guerre, veut qu'ils comparoissent en leur rang auec les armes au poing, & ayent touſiours l'œil ouuert pour se donner garde des embusches ou des assaux descouuerts de leur ennemi coniuré, lequel (à la façon des experts & rusez chefs de guerre) s'aide de diuers artifices, desployãt sa rage selon qu'il conoit le naturel & l'inclination de ceux ausquels il court sus. On dit que l'imposture de Faustus fut telle. Se rencontrant vn iour à table auec quelques vns qui auoyent oui beaucoup parler de ses prestiges & tours de passe passe, ils le prierent de leur en faire voir quelque chose. Il se fit fort presser, en fin par l'importunité de ces banquetteurs, qui auoyent la teste eschauffee, il promit leur monstrer ce qu'ils voudroyent. D'vn commun consentement ils requirent qu'il leur fist voir vne vigne chargee de raisins meurs & prests à vendanger. Ils cuidoyent, estans au mois de Decembre, que Faustus ne pourroit faire voir ce qui n'estoit point. Là dessus il consentit à leur demande, & promit que tout à l'heure sans bouger de table, ils verroyent la vigne desiree: mais à condition, que sans dire mot, ni se bouger de leurs places, tous attendroyent qu'il leur commandast de couper & cueillir les grappes de raisins: que quiconque feroit autrement estoit en danger de sa vie. Ayans promis tous de lui obeir, soudain Faustus par ses enchantemens charma de telle sorte les yeux & la fantaisie de ces banquetteurs yures, qu'il leur sembloit voir vne tresbelle vigne, & en icelle autant de grosses & extraordinairement longues grappes de raisin, qu'ils estoyent pour lors d'hommes assis à table. Chose si nouuelle enflammant leur conuoitise, & tout alterez de trop boire, ils empoignent leurs cousteaux, attendant que Faustus leur commandast de couper ces grappes. Lui les ayant tenus quelque temps en suspend sur ceste vaine sorcellerie, en vn clin d'œil voila toute la vigne & ses grappes euanouies, & chascun de ces biberons pensant auoir en main sa grappe pour la couper, fut veu

tenir

tenir ſon nez d'vne main,& le couſteau trãchant de l'autre,pour le couper:tellemẽt que ſi quelqu'vn oublieux du cõmandemẽt de l'enchãteur, ſe fuſt haſté tant ſoit peu, en lieu de vendãger vne grappe de raiſin, il ſe tranchoit le nez tout net. C'eſt ce que meritoyent tels profanes, dignes d'autre mutilatiõ encor, qui portez de curioſité inſupportable vouloyẽt auoir leur paſſetemps d'illuſions diaboliques, auſquelles vn Chreſtien ne peut aſſiſter ſans extreme peril, & ne doit s'y trouuer nullement, pource que cela s'appelle blaſphemer & deſpiter Dieu.

A bon droit donques ſont cenſurez comme cauſe de leur ruine ceux deſquels Bodin eſcrit,en ces termes:Les fols & curieux veulent faire l'eſ- *En la preface de ſa dæmonomanie.*
» ſai de ce que l'on dit des ſorciers : comme il auint en la ville de Come
» en Italie, n'y a pas long temps ,ainſi que recite Sylueſtre Prieras, que
» l'Official & l'Inquiſiteur de la foy, ayans grand nombre de ſorcieres en
» priſon,& ne pouuans croire les choſes eſtranges qu'elles diſoyent, en
» voulurent faire la preuue, & ſe firent mener par l'vne des ſorcieres; &
» ſe tenans vn peu à l'eſcart virent toutes les abominations, hommages
» au diable, danſes, copulations;& en fin le diable qui faiſoit ſemblant de
» ne les auoir pas veus les battit tant, qu'ils en moururent quinze iours a-
» pres. Les autres ont renoncé à Dieu,& ſe ſont vouez à Satan, pour faire
» l'experience.Mais il leur auient comme aux beſtes,qui entrent en la ca-
» uerne du lyon,& n'en ſortent iamais. Il ne faut non plus receuoir pour
valables les excuſes de ceux qui ont voulu par l'entremiſe desMagiciens voir leurs predeceſſeurs & ie ne ſcai quels geans du temps paſſé:leur curioſité les a precipitez en des maladies preſque mortelles. Car ceſt eſprit'tenebreux & impoſteur,lequel nous ſçauõs eſtre menteur & meurtrier dés le commencement, quoy qu'il contrefface par fois le doux, l'humble,le ſuppliant,voire ſe transforme en ange de lumiere, ne peut tellement cacher ſa queuë & ſes cornes, qu'il n'enfonce finalement ſes griſes & par ſes nuiſances perilleuſes ne deſcouure ce qu'il eſt. Car l'Eſcriture Saincte nous enſeigne que les Anges reprouuez ſont decheus de l'eſtat de verité & de grace,& ne peuuent ſe tourner à biẽ. Dont Bodin recueille en la preface de ſa demonomanie ceſt axiome certain,Que iamais Satan ne fait bien,ſinon afin que plus grand mal s'en enſuyue:tant il eſt contraire à la nature de Dieu,lequel ne permet qu'aucun mal ſe face,que pour en tirer quelque grand bien. Les horribles exemples ſus declairez des Magiciens de Boheme & d'Alemagne deuroyent ſeruir de confirmation à cela. Et Iean François Picus Comte de la Mirandole eſcrit (ce que I.VVier repete) ſelon qu'il dit l'auoir aprins de ſes compagnons ſuruiuans, que le diable auoit emporté certain magicien, lequel auoit promis à vn prince curieux & peu ſage de lui faire voir comme ſur vn theatre & en vne tragedie le ſiege de Troye la grand' & Achilles combãtant contre Hector. L'on eſcrit auſſi de Zoroaſtre petit fils de Cham (ce dit l'auteur du liure intitulé les Recognitions de Clement Romain) & le premier qui a fait profeſſion de reduire en art & ſcience la Magie,qui, s'adonnant fort à la contemplation des aſtres, & voulant *Liu. 4. ch. 9 Liu. 2. ch. 4.*

estre estimé Dieu entre les hommes, se mit à faire estinceller les estoiles, & à en faire acroire merueilles à ceux qui l'escoutoyent, pour se faire admirer: puis desirant se pousser encore en plus grande reputation, continua son mestier de telle furie, que finalement le diable, qu'il importunoit trop, le ietta dedans vn feu où il fut reduit en cendres. Les historiens racontent de Lupold Duc d'Austriche, frere de l'Empereur Frederic III. que s'estant trauaillé fort à deliurer son frere, par l'entremise du diable, d'entre les mains de Louys de Bauiere, il fut tellement effrayé du santosme qui lui aparut, que peu de temps apres il en trespassa. On lit
An 2. lin. en l'Abregé des histoires d'vn prestre nommé Siffridus la mort d'vn ieune homme de Fribourg, lequel esperoit à l'aide d'vn magicien iouir de certaine fille qu'il aimoit. Car le diable lui estant aparu en forme d'icelle fille, & le compagnon ayant pour l'embrasser tendu la main hors du cerne enchanté, fut promptement empoigné par le malin esprit qui le froissa contre vne muraille, & en fit voler les pieces deça, dela, puis ietta le corps mort & despecé contre le magicien, dont il en eut si grand peur sur la place, sans pouuoir se bouger: mais quelques hommes accourans
Liu. 8. c. 22. de la cité de Dieu. au cri, l'enleuerent & emporterent à demi mort. Pourtant S. Augustin disoit bien à propos, que les diables sont esprits qui ne prenent plaisir qu'à mal faire, totalement eslongnez de iustice, enflez d'orgueil, tout-noirs d'enuie, composez de fraudes & mensonges.

De cela se plaignoit vn Aleman, qui estant allé de nostre temps à la guerre en Italie se mit en compagnie d'vn soldat fort adonné à la Magie, auquel il se laissa tellement manier, que ce magicien le fit entrer en vn cerne, muni de tant de characteres qu'ils estimoyét (comme cuidoit ce pauure sot, aussi bien que son maistre) estre bien asseurez contre toute la puissance des diables. Surce, le magicien fit tant par ses horribles imprecations & euocations, qu'vn esprit malin appellé & menacé de plusieurs terribles paroles apparut finalement comme contraint & tel qu'vn homme fort effrayé, portant vn bonnet tout deschiré auec vn grand pennache, enueloppé d'vn linceul tout rompu, tel qu'vn corps mort seché au feu ou au soleil, & puis rongé de vers, d'vn regard terrible, & les pieds autres que de forme humaine. Le Magicien voulut sçauoir de lui, comme par force, si la Goulette auoit esté prinse par les Turcs. Ce santosme fit response qu'il ne sçauoit pas bien cela pour l'heure: mais que le iour precedent les assiegez s'estoyent vaillamment defendus: se plaignant au reste de ce magicien qui par ses horribles enchantemens importunoit trop les esprits; & ayant proposé quelques autres difficultez, demanda terme de penser à ce qu'on lui proposoit, puis disparut, laissant apres soy telle frayeur, terreur & puanteur, que peu s'en falut que ces curieux inquisiteurs ne mourussent de peur sur la place. Presques pareil fut ce diable auec lequel lutta Euthymus L'athlete (si le cõte qu'en fait Pausanias est receuable) & lui arracha des griffes vne ieune
Au 2. liu. des Eliaques. fille destinee au sacrifice: car Pausanias dit qu'Euthymus disoit que ce diable estoit fort noir, d'vn regard du tout horrible, & vestu d'vne peau de loup.

Digitized by Google

de loup. Pour retourner à noſtre Aleman, il iuroit que toutes les fois que le ſouuenir de ce fantoſme horrible auec ſa voix greſle, enrouée, entrecoupee, & comme eſtranglee lui touchoit tant ſoit peu la memoire, il tranſiſſoit de peur. Nous recueillons de ce que deſſus, encores que les malins eſprits ayent vn mouuement viſte à merueilles, ſi n'ont ils touſiours conoiſſance des choſes qui ſe font es pays fort eſlongnez des lieux où ils aparoiſſent, & où ils ſont enquis pour rendre reſponſe à l'inſtant: combien que ie n'ignore pas que par fois ils n'ayent promptement dit ce qui ſe faiſoit en vn autre endroit du monde. Plutarque nous en fournit vn exemple en la vie de Cimon Athenien, lequel ayant enuoyé des Ambaſſadeurs de l'iſle de Cypre aux bouts de la Lybie vers Egypte à Iupiter Hammon, pour demander reſolution de quelque ſecret à l'oracle, il leur cõmanda de s'en retourner, pource (dit-il) que Cimon eſt maintenant auecques moy. Ce qu'entendu ceux la rebrouſſerent chemin, & arriuez au camp des Grecs trouuerent que Cimon eſtoit mort le iour que l'oracle leur auoit dit obliquement, qu'icelui n'eſtoit plus au monde. Non moins memorable eſt ce que les Grecs racontẽt d'Apollonius Tyaneus philoſophe Pythagorique, & le plus grand magicien de ſon temps. Lors que l'Empereur Domitian fut tué à Rome par Stephanus & autres coniurez, ce philoſophe faiſoit leçon en public dedans la ville d'Epheſe à vn treſgrand nombre d'auditeurs: ſoudain, comme tout eſtõné, par quelque interualle de temps il demeura ſans dire mot, puis ſe reprenant, commence à crier tout haut, Courage Stephanus, beau Stephanus, frappe le meſchant! tu l'as frappé, tu l'as bleſſé, tu l'as tué. On lit vne pareille hiſtoire en Thomas Fazellus. Cõme les Saraſins euſſent prins, pillé, ſaccagé, ruiné Syracuſe ville renommee en Sicile, le meſme iour des paſtres en porterẽt la nouuelle à Adrianus amiral de l'Empereur Baſile, eſtans lors au Peloponneſe auec la flotte imperiale. Adrianus leur demande qui auoit dit cela? eux reſpondent l'auoir aprins des malins eſprits rodans en vn mareſt proche du port où la flotte eſtoit à l'anchre. Là deſſus lui meſme ſe tranſporte auec les paſtres vers ce mareſt, & de ſes propres oreilles entend par la voix des eſprits, interroguez par les paſtres, ceſte meſme nouuelle. Biẽ peu de temps après, quelques Grecs eſchappez de la fureur des Saraſins, arriuerent par baſteaux au Peloponneſe, declairerent par le menu tout ce qui s'eſtoit paſſé, & ſe trouua que les paſtres auoyent oui la nouuelle bien toſt apres la prinſe de Syracuſe.

Lin. 6. ch. 1. de la 2. decade de l'hiſtoir. de Sicile.

Ie pourrois aiſément nommer, & n'euſt eſté difficile de faire voir en mon voiſinage, alors que i'eſcriuois ceci, vn homme renommé, & adroit au maniement de beaucoup d'afaires, lequel on gardoit eſtroittement & dés long temps comme priſonnier, pource que de fois à autre il eſt agité d'vn eſprit merueilleuſement eſtrange & impetueux. Quand il a l'entendement raſſis, ſi quelques vns le vont voir, il les ſalue par leurs propres noms & ſurnoms, quoy qu'il ne les ait iamais veus auparauant, diſcourt auec eux, en termes elegans, de leurs parentages, alliances, deui-

Digitized by Google

ſes & armoiries, ne plus ni moins que s'il auoit toute ſa vie hanté en leurs maiſons. S'il entre en cholere, il meſle à la trauerſe des menſonges & vilains mots: mais d'autrepart auſſi il fait & dit choſes merueilleuſes quelquesfois. Entre autres l'on remarqua qu'au temps des maſſacres de France, l'an 1572. ceſt homme eut des viſions eſtranges, dont il eſtoit aiſé de recueillir que l'on manioit de terribles afaires quelque part. Entre autres, la nuict du 24. iour d'Aouſt en ceſte annee la, ceſt homme s'eſcria ſouuent, Voyez, Voyez les troupes de diables qui s'aſſemblent de diuers pays & s'amaſſent en l'air, faiſans feſte les vns aux autres, & ſautans de ioye, pour eſtre venus à bout d'vn afaire qu'ils machinoyent dés long temps, & auoir executé vne cruauté extraordinaire. Ie les voy, ie les voy courans ça & là par l'air. Puis il adiouſta: Tout ceci s'eſt fait & executé hors de l'Alemagne. Certainement, Satan reſſemble touſiours à ſoymeſme, encore que par fois il feigne penſer à autre choſe & vouloir chãger de procedure. Car ainſi que Dieu eſt createur & cõſeruateur de toutes ſes creatures, & veut maintenir le genre humain: tout à l'oppoſite ceſt Abaddon (comme l'Eſcriture Saincte le nomme) ne demande que voir toute nature perduë & deſtruite, s'eſgayant à merueilles d'auoir plu ſieurs ſeruiteurs & compagnons pour l'execution de ſes deſirs. Sur tout il porte enuie, & dreſſe des embuſches à la foy des enfans de Dieu, creue de rage quand il les void viure en paix & bonne amitié par enſemble; ſe baigne en leurs perſecutions & en leur ſang.

CHAP. XI.

Des Satyres & des Sphinges.

LEs Anciens Payens, abandonnez à leur ſens reprouué, ont adoré les Satyres (qui deuenus vieux eſtoyent nommez Silenes, ce dit Pauſanias) comme auſſi les Faunes & Syluains, qu'ils appelloyent demi-dieux, & dieux bocagers: à cauſe dequoy ils leur ont conſacré des bocages, dreſſé des eſchafauts pour les jeux faits à leur honneur, & paré ces theatres de feuilles, cauernes, montaignettes, mouſſe, herbe verte, & autres telles gentileſſes. Les peintres & ſtatuaires ſe ſont eſtudiez à les repreſenter naifuement, comme on le void encores à Rome. & Pline en eſt teſmoin, lequel entre les ouurages de Praxiteles magnifie quatre Satyres; dont l'vn, enuelopé d'vn drap, porte Bacchus ſur ſes eſpaules; le ſecond nud porte auſſi vn autre Bacchus; le troiſieſme fait taire vn petit enfant qui pleure; le quatrieſme donne à boire en vne coupe à vn autre. Iadis on voyoit du meſme ouurier en ce portique, qu'Auguſte fit baſtir en faueur de ſa ſœur Octauia, le rauiſſemẽt de Proſerpine, où il y auoit vn Bacchus & des Satyres, ainſi que remarque Marlian.

Liu. 36. ch. 5

Liu. 6. ch. 2 de la deſcription de l'ancienne Rome

Digitized by Google

lian. Les Silenes ou vieux Satyres furent eſtimez mortels : car Pauſanias rapporte que leurs ſepulchres ſe voyoyent en diuers lieux. Mais Strabon eſcrit, que les Satyres, Silenes, Tityrés, eſtoyent des dæmons tenus pour valets des dieux (c'eſt à dire des Anges de Satan) de qui vn Venitien nõmé Noel des Comtes a fait force comptes en ſa mythologie. Mais, laiſſant à part la ſuperſtition payenne, conſiderons ce qui ſemble moins fabuleux. On tient que les Satyres ſont animaux habitans au fond des deſerts de la Lybie : ou, ſelon Ptolemee, les Satyres ſe trouuent es montagnes de l'Inde Orientale, au coſté du Leuant, ou au pays des Cartadules, animaux ayans forme humaine & merueilleuſement legers de pied, qui courent & debout, & ſur les pieds & mains, de telle viſteſſe, qu'on ne peut les attrapper ſinon vieux ou malades. Solin les met entre les Singes, comme ſi c'en eſtoit vne eſpece. Il y a auſſi (dit-il) des Singes nommez Satyres, de face plaiſante, & qui ne ceſſent de ſauteller. Pierius allegue Pauſanias, lequel racõte auoir entendu d'Euphemius, homme digne de foy, que faiſant voile en Eſpagne, il auroit eſté emporté par vne tourmẽte de là le deſtroit en la mer Oceane, où apres auoir couru quelques iours ſeroit arriué en des iſles deſertes, habitees par des hommes ſauuages, merueilleuſement farouches & terribles à voir, velus par tout le corps, de poil roux, ayans longue queuë, & membre de cheual. Iceux voyans les mariniers approcher, acourẽt incontinent au riuage, menans vn bruit de voix non articulee, mais comme d'vn cri confus : puis de fureur incroyable s'efforcent d'enuahir les femmes qui eſtoyent dedans le vaiſſeau, tellement qu'on eut toutes les peines du monde à les en chaſſer arriere à coups de foucts & de baſtons. Le Pilote & les matelots craignans receuoir quelque outrage de ces beſtes, ficherent l'ancre aſſez loin du riuage, & ietterent en terre vne femme barbareſque, qu'ils auoyent en leur nauire, ſur laquelle ces ſauuages exercerent des vilenies eſtranges. Depuis, les paſſagers nommerent ces endroits les iſles des Satyres. Ainſi Pierius. Si cela eſt comme Pauſanias le dit (que pluſieurs tiennent pour auſſi vrai que les comptes fabuleux de Lucian) à bon droit quelques Grammairiens ont eſtimé que les Satyres ayent eſté ainſi nõmez à cauſe de leur infame lubricité : auſſi les a-on peints à la ſuite de Venus, & quelquesfois accouplez comme cheuaux pour tirer ſon chariot. De là eſt deriuee la maladie nommee Satyriaſe, & ſelon aucuns la Satyre, comedie & poëme taxant auec licence de paroles les mœurs deshonneſtes & infames. Ce que nous n'entreprenons de repreſenter plus particulierement en ceſt œuure.

Lin. 2. des Ethiopiques.

An 30. liu. de ſa geographie.

Liu. 5. ch. 8 ere.

Lin. 7 ch. 2

Au th. 30

Lin. 10. de ſes hieroglyphiques.

Pour retourner à nos Satyres, Plutarque raconte que l'on print vn Satyre lors que Sylla deliberoit de paſſer auec vne flotte de quinze cẽs vaiſſeaux de Dyrrachium à Brundiſium. La ville d'Apollonie (dit-il) eſt aupres de Dyrrachium & ioignãt icelle y a vn parc ſacré aux Nymphes, là où dedans vne verte vallee & belle prairie ſourdent par ci par là des boüillons de feu, qui fluent continuellement : & dit on que là fut pris vn Satyre dormant, tout tel que les peintres & imagers le figurent. Si fut

En la vie de Sylla.

menè à Sylla,& interrogué par toutes ſortes de truchemans,qui il eſtoit: « mais il ne reſpondit rien que l'on peuſt entendre, ains ſeulement ietta « vne voix aſpre meſlee du henniſſement d'vn cheual,& du bruslement d'vn « bouc:dequoy Sylla s'eſmerueillant l'eut en horreur, & le fit oſter de de- « uant ſoy comme choſe monſtrueuſe. Pline dit que les Satyres n'ont rien « de façon d'homme que la face. Et Diodore Sicilien eſcrit que l'on preſenta à Bacchus en Ethiopie des Satyres ayans les cheueux longs iuſques au nombril. Nous liſons ſemblablement es vies des peres, qu'vn iour comme vn Sainct perſonnage demeurant és deſerts eſtoit à l'entree de ſa logette,vn Satyre lui vint au deuant,ſe confeſſant eſtre mortel & l'vn des habitans de ce deſert,que les pauures payens ſeduits appelloyét Faunes, Satyres, Incubes,& les adoroyent : item que ce Satyre deuiſa auec l'hermite touchant la doctrine de penitence. Or pluſieurs doutent ſi ce eſtoit vn homme ainſi ſauuage, & ſe nommant tel, ou pluſtoſt quelque illuſion de Satan. Nous liſons auſſi que le meſme hermite vit vn hippocentaure,lequel, appellé & enquis,en lieu de reſpondre, commence à gronder,& rompant ſes mots pluſtoſt que parlant,prend la courſe à trauers champs de telle roideur, qu'en vn inſtant ceſt hermite le perdit de veuë. Vn rabin Iuif nommé Abraham a forgé des fables eſtranges & meſchantes touchant les Satyres. Car il a oſé maintenir,que les Faunes, Satyres,Incubes,& tels autres monſtres, ſont creatures imparfaites, que Dieu (preuenu du ſeptieſme iour) ne paracheua pas. A cauſe dequoy ces monſtres fuyent la ſainteté de ce iour du Sabat,cerchãt les montagnes & grottes obſcures, d'où ils ne bougent ſinon apres que ce iour eſt paſſé:puis ils retournent tourmenter le monde. Mais ſans nous arreſter aux reſueries Rabiniques,marquons en paſſant le prouerbe acommodé des long-temps contre les babillards,flatteurs, menteurs, qui diſent ores d'vn tantoſt d'autre;prins de celui qui ſoufloit pour eſchauffer vne choſe,puis ſoufloit pour la refroidir; qu'il ne ſe faut point fier en l'homme de la bouche duquel ſort le froid & le chaud. C'eſt l'apologue du deuis entre vn Satyre & vn villageois. Adiouſtons ce que Plutarque & autres eſcriuent eſtre auenu à Alexandre. Comme il euſt aſſiegé Tyr,& les Tyriens ſe deffendiſſent vaillamment, tellement que ſes efforts eſtoyent vains, Alexandre troublé en ſoy meſme, de ce que tel ſiege tiré en longueur arreſtoit le cours des victoires qu'il eſperoit remporter de l'Orient, s'eſtant endormi ſongea qu'il voyoit vn Satyre ſautellant de loin comme deuant lui. Voulant approcher & l'empoigner,le Satyre eſchappoit,en fin apres long tracas il le ſaiſit,puis s'eſueilla. Les deuins faiſans de ce mot deux,prononcerent aſſez proprement, *Sa-Tyros*,c: Tyr eſt à toy. Ce qui auint auſſi : pource dit on que depuis ſe monſtroit vne fontaine,pres de laquelle Alexandre ſongea qu'il auoit veu ce Satyre. Preſques vn meſme ſonge, demonſtrant l'iſſue de l'auenir (pour faire ceſte petite digreſſion) auint à l'Empereur Conſtans,ſur le poinct qu'il vouloit donner bataille aux Saraſins,ce dit Cedrenus. En dormant il lui ſembla que ſon chemin tendoit vers Theſſalonique. Vn de ſes deuins l'interpro-

Lin.7.ch.8.

En ſon commentaire ſur Geneſe.

En la vie d'Alexãdr.

En ſon abregé d'hiſtoires.

terpreta ainſi, *Thes-allo-nikyn*: c'eſt à dire, Quitte la victoire à vn autre. Il en auint ainſi. Mais telles illuſions de Satan ont eſté non ſeulement preſentees aux anciens payens endormis & eſueillez, teſmoin Pline entre autres, lequel dit que le mont Atlas iette de nuict force feux, retentit de danſes laſciues des Ægipans & Satyres, de ſons de fluſtes, flageols, tãbours & cymbales: ains auſſi de noſtre temps on a veu ſouuentesfois des fantoſmes, comme Faunes & Satyres gambadans & faiſans de contenãces fort vilaines, en diuers endroits, pour induire les conſciences mal aſſeurees à ſuperſtition, ou à desbauche infame, nommément les femmes diſſoluës & trop ſuiettes à leurs plaiſirs. Le maillet des ſorcieres, Paul Grilland, Olaus Magnus nommément en ſes contes des lieux Septentrionaux, & autres tels liures de foible eſtoffe contienent pluſieurs recits, & par fois des fables ridicules touchant ces apparitions. *Liu. 5. ch. 1.* *Lin. 3. ch. 11. & 12.*

Mais laiſſons les Satyres, & venons aux Sphinges, ſeconde partie de la preſente meditation. On lit en diuers endroits des anciens auteurs, force diſcours des Sphinges. Chaſcun ſçait (ie me rapporte à ce qui en eſt) ce que pluſieurs recitent de ce monſtre Thebain nommé Sphinx, qui auoit viſage de pucelle, des ailes & des griſes comme les harpyes, qui de ſur vn coſtau pendant ſur le grand chemin propoſoit aux paſſans des enigmes impoſſibles à ſouldre. Ne pouuans reſpondre pertinẽment ce monſtre ſe ruoit deſſus, & de ſes ailes & griſes les enleuoit ſur le coſtau, puis les precipitoit à bas. Oedipus donna la ſolution de l'enigme à lui propoſé. Apollodorus dit que le Sphinx eſtoit iſſu de Typhon & d'vne grande ſerpente que Iunon auoit enuoyee pour endommager. Que ce monſtre ayant face & poictrine de femme, pieds & queuë de lyon, des ailes comme vn oiſeau, aprint des muſes les enigmes, puis ſe vint loger en vne montagne nommee Phyceus, & que de ſes enigmes il en propoſa vn aux Thebains, aſçauoir, Qui eſtoit l'animal à quatre pieds, à deux, puis à trois. L'oracle leur auoit dit qu'ils ſeroyent aſranchis des incommoditez & dangers du Sphinx, quand ils auroyent deſchifré ceſt enigme. Ce pendant le monſtre demandant la ſolution aux vns & aux autres, & nul ne pouuant y ſatisfaire, en enleuoit vn de la troupe & le deuoroit: tellement que le mal croiſſoit, iuſques là qu'Æmon fils du Roy mourut pour n'auoir ſceu expliquer l'enigme; au moyen dequoy Creon ſon pere fit publier à ſon de trompe, que quiconque ſouldroit l'enigme eſpouſeroit la vefue de Laius & ſuccederoit à la couronne. Oedipus auerti de ceſte crie, alla vers le Sphinx, & lui dit que ſon enigme s'entendoit de l'homme, qui en ſon enfance marche ſur les pieds & mains: eſtant deuenu grand ſe ſouſtient ſur les deux pieds: venãt ſur l'aage, & en vieilleſſe, empoigne vn baſton ſur lequel il s'appuye, & ainſi marche à trois pieds. Le monſtre vaincu ſe ietta du haut de la roche en bas, & ſe tua. I'ai deſcrit vn peu au long ceſte feinte, afin qu'on entendit mieux l'origine de ce commun dire des anciens, *Ie ne ſuis pas Oedipus*, quand on leur propoſoit quelque difficulté, à laquelle ils ne ſçauoyent reſpondre. Palephatus allegué par Lylius Giraldus, expoſe l'hiſtoire de *Liu. 3. de l'origine des dicts.* *En ſes enigmes.*

Digitized by Google

ce monſtre comme s'enſuit. Cadmus ayant eſpouſé vne Amazone nommee Sphinx, s'en alla vers Thebes, où ayant tué le Roy nommé Draco, il s'empara de l'eſtat, & print à femme Harmonie ſœur de Draco, dont Sphinx irritee tira à ſon parti quelques Thebains, & auec vn chien nommé Podokys ſe ſaiſit de Sphincium, & par courſes & embuſches (que les Thebains appellent enigmes) fit la guerre à Cadmus & à ſes partiſans. Finalement, ſur la recompenſe promiſe, Oedipus print les armes, & la deſfit.

Au 4. liu. Lia. 8. c. 21. Liu. 9. ch. 8

Diodore Sicilien & Pline font ample mention des Sphinges. Noel des Comtes Venitien en fait vn chapitre de ſa mythologie, & dit ſur la fin, Ie penſerois que par la fiction du Sphinx les ſages anciens ont voulu donner à entendre, Que chaſcun doit ſupporter courageuſement ſa condition: & que ſi quelqu'vn tire l'eſpaule arriere, force lui ſera de paſſer outre. Car les ailes ſignifiẽt elles pas l'inconſtance des afaires du monde? Pourquoy lui attribue-on des ongles crochues? eſt-ce point d'autãt qu'elle peut rauir de tous endroits ce qui lui plaiſt? Et ceſte face humaine que repreſente-elle autre choſe, ſinon que c'eſt la condition de tout le genre humain d'eſtre expoſé aux aſſaux & changemens de la vie preſente? La portion leonine ſignifie que l'on doit porter courageuſement l'aduerſité, ſinon qu'on aime mieux y eſtre aſſuietti par force. Car ſi quelqu'vn ne ſe comporte ſagement es mains de l'affliction, icelle le tourmente & deſchire cruellement. En vn mot, les ſages nous ont voulu aprendre par ceſte feinte, qu'il conuient ſurmonter par prudence l'incõmodité qui nous enuironne, ou qu'il faut perir en icelle. L'enigme du mõſtre nommé Sphinx depeint-il pas la foibleſſe humaine? & void-on naiſtre animal plus chetif que l'homme? I'ai bien voulu tranſcrire ceſte docte & ingenieuſe expoſition de Noel des Comtes, pour faire voir, comme i'ai auſſi dit ailleurs, les beaux enſeignemens cachez ſous les recits fabuleux des anciens. Au reſte l'on void encores auiourd'hui à Rome au Capitole & ailleurs des Sphinges de marbre, apportez d'Egypte, où la couſtume eſtoit d'en mettre es portes des temples: pource que les preſtres vouloyent que leurs dogmes, preceptes, & enſeignemens myſtiques, fuſſent voilez d'expoſitiõs ſecrettes, & ainſi gardez entre eux pour n'eſtre profanez par la populace. Pourtant eſtime-on que l'Empereur Auguſte print quelque temps le Sphinx, pour deuiſe & marque de ſilence. Ce Sphinx ſe void encores auiourd'hui à l'embouchure où la mer Euxine ſe deſcharge dedans le Boſphore de Thrace, en vne des iſles Symplegades ſur vne vieille colonne auec ceſte inſcription; DIVO CÆSARI · AVGVSTO L. CLANNIDIVS L. F. CLA. PONTO. commemorant Iean de Leonclavy, pour auoir veu la colõne & le ſphinx ſur le lieu meſme. Depuis Auguſte, brocardé de pluſieurs, auſquels il ne pouuoit reſpondre, à cauſe des ambiguitez de leurs propos, reietta ceſte deuiſe du Sphinx, & ayant donné pied ferme aux afaires de l'Empire, print l'image d'Alexandre, tiree apres le naturel. Depuis, Tiberius, Caligula, Claudius, Domitian & autres Empereurs firent le meſme. Syneſius

En ſes pandectes de Turquie.

Digitized by Google

sius allegue vne autre raison. Les Egyptiens (dit-il) representent Mercure en deux sortes, asçauoir d'vn ieune homme & d'vn vieil, l'vn pres de l'autre: ce qui signifie, que celui qui veut auec louange commander aux autres, doit estre vigoureux de corps & d'esprit. Pour ceste raison plantent-ils des statues de Sphinges aux portes de leurs temples, pour marque de diuine conionction de ces deux vertus, demonstrant la force du corps par ce qui est de brutal au Sphinx, & celle de l'esprit par la force humaine. Car la force corporelle qui n'est guidee de prudence n'engendre que troubles & confusions: d'autrepart l'entendement destitué du seruice des mains, ne peut rien effectuer.

En la hargue à Arcadius, touchant la maniere de regner.

Pierius recueille de diuers auteurs que les Panes, Satyres, Singes, & Cynocephales sont animaux presques de mesme genre, distinguez toutesfois les vns des autres par quelques differences. Il a peut estre prins cela de Solin, lequel dit que les Sphinges sont vne sorte de singes, qui ont le dos fort velu, les tetasses vn peu eminentes & grosses, dociles & qu'on apriuoise aisément. Pierius dit en auoir veu. Les Sphinges naissent (ce sont ses motz) entre les Troglodytes d'Ethiopie, presques ainsi qu'on les peint, de poil noirastre, deux tetasses en la poictrine; animaux monstrueux, grallets & bien refaits, qui s'apriuoisent incontinent, & apprenēt ce qu'on veut. Albert le Grand les met pareillement entre les singes, dit qu'ils sont tachettez de deux marques noires en la maschoire, ayans la queuë noire & longue. Estant à Verone, ie vis vn Sphinx, qui auoit des tetasses nuës, blanches, & pendantes, mené par vn basteleur François, lequel disoit que ceste beste auoit esté apportee des terres neufues. Le mesme monstroit des Conils quatre fois plus grands que les nostres, fort gras, & qui auoyent chascun quatre testicules, comme les doigts de la main & se tenans l'vn à l'autre. Le Sphinx auoit la poictrine desnuee de poil, la face & les oreilles comme humaines, le dos fort velu & couuert de poil long noir, & fort espais. Ce basteleur auoit le bras gauche, dont il manioit la chaine du Sphinx couuert d'vn brassal de fer: en la main droite il tenoit vn baston qu'il leuoit contre la teste de ce singe, le quel il cōtraignoit de marcher sur le train de derriere, de sauter, de glapir comme les renards, & de tel passetemps tiroit force argent de ceux qui l'alloyent voir. Iusques ici Pierius. Or ce n'est de merueilles, que tels animaux ou monstres soyent apportez de ces deserts de Lybie ou autres pays eslongnez, veu qu'il a esté dit dés long temps que l'Afrique apporte touſiours quelque nouueauté. Car on sçait que la grande seche resse & disette d'eau en ces pays chauds contraint les bestes de diuerses especes de tirer & s'assembler la part où se trouue quelque riuiere: là où se font des messlinges estranges, & productions d'animaux de nouuelles formes. Les habitans du pays, qui sont acoustumez à en voir & sçauent la raison de cela ne s'en esbahissent point. Du loup & de la chienne s'engendre la beste nommee Crocute. Le pard couure la lienne, dont naissent les lionceaux tauelez, qui n'ont point de crinière, & ne sont pas si genereux que les autres, ce dit Philostrate. Du messlinge des loups auec

Au 6. liu. des hierogl. Chap. 30.

Digitized by Google

les pantheres s'engendrent les Thoës, qui ont la peau tachettee, comme les meres, & muſeau de loup, ſelon l'obſeruation d'Oppian. Le meſme auient es autres animaux de differentes eſpeces qui s'acouplent enſemble, comme eſtime I. Baptiſte Porte, & a eſté deſcouuert, que les paſtres, payſans, & autres hommes eſchauffez de concupiſcence brutale ſe ſont meſlez auec les cheures & autres beſtes, dont pouuoyent naiſtre tels mõſtres que les Satyres. Ia n'eſt beſoin d'en produire les exemples anciens & modernes, recueillis par Lycoſthene en ſon recueil des prodiges. Eſpargnons les yeux & les oreilles chaſtes, ſans toucher d'auantage à telles abominations. Pour concluſion de noſtre meditation, ie m'esbahi que ni les Portugais, ni les Eſpagnols, ni les autres qui ont voyagé en tãt de pays & d'Iſles, de l'Occident & du Midi, dont parauant on n'auoit nullement ouï parler, & qui en leurs nauigations ont rodé par tout l'Ocean, ne font mẽtion aucune que ie ſache de ces iſles des Satyres ou des Sphinges. Car ſi des iſles entieres eſtoyent occupees par tels monſtres, ſelon l'auis de quelques eſcriuans, à peine cela fuſt-il demeuré inconu aux pilotes iuſques à preſent. Diſõs encore ce mot que iadis les garſes & courtiſannes de Megare eſtoyent ſurnommees Sphinges, pource que de face elles paroiſſoyent fort courtoiſes & gracieuſes: du reſte, à cauſe de leur rapine & fierté c'eſtoyent des lionnes, qui gourmandoyent leurs rufiens: & pouuoit on accommoder à elles & à leurs ſemblables ce trait d'vn poete ancien;

Lib. 2. c. 24 de la magie naturelle.

La femme eſt auſſi felonne
Qu'vne cruelle lionne.

Or non ſeulement les courtiſannes de Megare ont eſté ainſi ſurnommees: mais auſſi s'eſt-on mocqué des habitans du lieu, comme de gens efferminez & abandonnez à toute ordure. Les anciens en ont fait des quolibets, paſſez en prouerbes. Au 19. chapitre du premier liure nous auons amplement parlé des monſtres d'Afrique, & n'eſt beſoin d'vſer ici de repetition.

CHAP. XII.

Merueilleuſes illuſions diaboliques: & des lycanthropes.

PLINE raconte qu'Euanthes graue auteur grec a laiſſé par memoire que les Arcades eſcriuent qu'vn de leur pais de la race de certain Antæus, choiſi par ſort en la race, eſt conduit vers vn eſtang, pres duquel il ſe deſpouille, pend ſes habillemens à vn cheſne, paſſe l'eau à nage, puis s'enfuit en vn deſert, où il eſt transformé en loup, & conuerſe auec les autres loups l'eſpace de neuf ans. Si durant ceſt eſpace il ne void point d'homme, il

me,il retourne vers le meſme eſtang & le trauerſe à nage,il reprend forme d'homme,retourne chez ſoy,& allonge ſa vieilleſſe de neuf ans. Or combien que Pline tiene cela pour vne fable Grecque (car il adiouſte, qu'il n'y a menſonge,pour groſſier qu'il ſoit,qui ait faute de teſmoin) ſi eſt ce qu'encores auiourd'hui pluſieurs tienẽt pour aſſeuré que certains hommes deuienent loups tous les ans, puis redeuienent hõmes,appellez des Alemans *Vervvolff*,des François *Loups garoux* , & des Picards *Loups Ouaroux*,mot approchant du Latin *Lupi varij* , comme auſſi les Alemans l'expriment en leur langage.Pour ſçauoir ſi ceſte transformation eſt reelle, ou quelquesfois imaginatiue, nous orrons ce qu'en raconte George Sabin docte perſonnage en ſon expoſition ſur la metamorphoſe d'Ouide,au 7.liu.ſur ce paſſage *Inque virum ſolitis vultus mutare ferinos*,&c. Herodote raconte (dit-il) qu'il ſe trouue de telles gens entre les Neuriens,peuple de Scythie.Et le bruit commun eſt qu'il s'en trouue auſſi au pays de Pruſſe,& qu'vn de ces loups fut n'agueres pris,& amené au Duc de Pruſſe par des payſans dont l'on tenoit qu'il euſt deuoré le beſtail.Il auoit des balafres au viſage,ayant eſté(diſoyent-ils)ainſi traité par les chiens qui le prenoyent pour vn loup.Les cõmiſſaires du Prince l'ayans interrogué,il confeſſa que deux fois tous les ans enuiron Noel & la S.Iean il ſe changeoit d'homme en loup,que lors il deuenoit farouche,s'y ſentoit comme contraint,& demeuroit dedãs les bois auec les loups.Qu'auant que le poil de loup lui ſortiſt & qu'il changeaſt de forme, il ſentoit vne terrible horreur & langueur par tout le corps. On adiouſta foy à ce qu'il en affermoit. Mais quand il fut queſtion d'en ſonder la verité, & que pour ceſt effect on le garda long temps priſonnier au chaſteau, les gardes ayans inceſſamment l'œil ſur lui pour voir venir ce poil de loup,il demeura touſiours homme. Ce fut le dernier acte de la Comedie. Dont appert que ces contes de loups garoux ſont forgez à plaiſir,& que des melancholiques & maniaques ſe ſont acroire que d'hommes ils ſont deuenus loups. C'eſt ce que dit Sabin auquel s'accorde Iean Eunich,& le confermé par vn notable exemple.L'on preſonta (dit-il) certain iour à Pomponatius celebre medecin Italien,vn malade atteint de Lycanthropie , que des villageois ayans trouué couché dedans du foin,& prins comme pour vn loup , d'autant qu'il ſe maintenoit eſtre tel,& crioit qu'ils euſſent à s'enfuir, autrement il les mangeroit,auoyent commencé à l'eſcorcher, pour ſçauoir s'il auoit le poil de loup ſous la peau,ſelon l'opinion erronce du vulgaire.Mais ils le laſcherent à la requeſte de Pomponatius , lequel à l'aide de medicamens propres le guerit de ſa maladie.

Au traité de la nature des ſorcieres.

Iean VVier a recueilli pluſieurs telles fantaiſies vrayement diaboliques,dont les pauures gens ſont enſorcellez. Voici ce qu'il en dit; Si l'on rencontre quelquesfois des loups dangereux,qui courent en la Liuonie,que l'on penſe eſtre Sorcieres,& que les Alemans nomment Vervvolff,c'eſt à dire loups garoux : il faut penſer que ce ſont vrais loups, tourmentez & pouſſez par les diables à faire ceſte tragedie,lequel ce põ-

Lin.3.c.10. des preſtiges.

Digitized by Google

dant par ces diuerſes & vagabondes courſes & actions remplit les organes de la fantaiſie des folz Lycanthropes, ou loups garoux, ſi bien qu'ils penſent & confeſſent eſtre auteurs de ces courſes & actions deſordonnees, tant leur imagination eſt corrompue. Ce qui ſe trouue eſtre beaucoup moins difficile à faire au diable par la deſcription de la maladie, nommee Lycanthropie: lors qu'il eſmeut les humeurs & les eſprits diſpoſez à ces reſueries, principalement en ceux qui ont acouſtumé d'auoir le cerueau troublé par les vapeurs de l'humeur melancholique tels que ſont ces inſenſez & abrutis Lycanthropes. Ou bien il faut eſtimer que ces loups ſont les diables meſmes, qui ont prins ceſte figure, à celle fin de mieux attrapper & deceuoir ces miſerables credules, pour drapper auec plus d'apparence ſur les innocens, & rendre les Magiſtrats coulpables d'iniuſtice. Cependant ceux qui ſe diſent transformez en loups ſe trouuent couchez en quelques recoings, profondement aſſopis par l'artifice du diable, lequel brouille (ruſé ouurier qu'il eſt) leurs ſonges par repreſentations de choſes dont il esblouit les yeux des veillans, qui penſent les voir courir çà & là apres des enfans, ou apres les troupeaux de beſtail qu'ils deſchirent ou deuorent: ſi bien qu'il ne ſe faut gueres eſbahir s'il s'eſt trouué des gens de bien & de bon ſens, qui par la depoſition de ces pauures ſots, n'ont fait difficulté de les condamner à mort.

Lin. 18. ch. 45. 46. 47. En la methode des hiſt. ch 4.

C'eſt ce que VVier en dit, auquel Olaus Magnus contredit, & fait tout plein de contes de la transformation de pluſieurs hommes en loups, ſi ce qu'il en eſcrit eſt veritable. Toutesfois Bodin y adiouſte foy. Olaus (dit-il) raconte bien ſouuent des choſes incroyables. Toutesfois il en propoſe quelques vnes, qu'on peut aucunement perſuader eſtre vrayes, ayant eſgard au conſentement & au nombre des autres auteurs qui en rendent teſmoignage. Car ce qu'il dit des loups garoux, Herodote, Põponius Mela, & autres anciens l'ont eſcrit des Neuriens, qui ſont auiourd'hui ceux de Liuonie, & les modernes l'ont ratifié: entre autres Gaſpar Peucer treſdocte perſonnage, & d'exquis iugement; item Hubert Languet, renommé pour ſon erudition, & bien conu es cours des Princes en l'Europe, lequel m'a dit de ſa bouche l'auoir ainſi aprins des habitans du pays. Ie ne ſçai pas bien encor, ſi cela ſe fait par quelque efficace de nature, merueilleuſe en ſes œuures; comme on void en ce qui auint à Parrhaſius; ou par vengeance diuine, teſmoin Nebucadnezar. Mais en ſa dæmonomanie il tient que ceſte tranſmutation eſt reelle, & en allegue force exemples.

Or encores que cela ſoit paſſé en croyance entre ceux du pays qu'il y a des hommes tranſmuez en loups, comme ils ſont remplis d'autres opinions ſuperſtitieuſes: toutesfois i'eſtime que les perſonnes auiſees n'y adiouſteront pas foy ſi legerement. Il y a bien plus d'apparence, que c'eſt vne eſpece d'humeur melancholique, au regard des hommes: ſi les diables s'en meſlent, tels loups nuiſent par la permiſſion de Dieu, & n'eſt beſoin que pour cela les hommes ſoyent tranſmuez en beſtes. Car encores que l'Eſcriture Saincte parle de Nebucadnezar (ce dit Euuichius) comme

comme s'il auoit eſté chãgé en beſte,cela ne doit pas eſtre prins au pied de la lettre:autremẽt le texte,au lieu de dire que ſon ſens lui reuint ainſi que Daniel le recite, eut mis que de beſte il ſeroit redeuenu homme. *Au 14. ch. v.36.* Guillaume Camdenus, lequel a fort diligemment deſcrit l'Angleterre » eſt de meſme auis, en ces mots: l'eſtime fabuleux tout ce qu'aucuns Ir- » landois,qui veulent qu'on les en croye, contẽt de certains hommes qui » en ces quartiers-là tous les ans à certains iours ſõt trãſformez en loups: » ſi d'auanture on ne veut dire qu'ils ſoyent poſſedez & pleins de ceſt hu- » meur melancholique,que les medecins appellent Lycanthropie,laquel- » le fait que ceux qui en ſont infectez cuident eſtre deuenus loups. Ie ne » puis auoir autre opinion de ceux de Liuonie, qu'on appelle Loups ga- » roux,&c. Quoy que c'en ſoit,il appert que les ſages & doctes payens te- noyent pour tout certain que les fantoſmes & illuſions nocturnes n'ap- paroiſſoyent point aux hommes reſolus & bien aſſeurez;ouï bien aux ti- mides,aux malades,aux eſtonnez,aux femmes, aux enfans,qui à cauſe de leur petit ſens ſont agitez de continuelle crainte. En leur erreur ils pen- ſent veritablemẽt voir des fantoſmes,qui ne ſont que chimeres forgees au creux de leur fantaiſie, & qui n'ont eſtre quelconque. C'eſt ce qu'on » deſcouure en Oreſtes,lequel crie,Ma mere,ie te ſupplie ne m'eſpouuãte » point auec ces furies ſanguinaires. Ie les voy, ie les voy, qui m'empoi- » gnent au colet. Ce ſont propos d'vn homme furieux, qui penſe voir ce qu'il ne void pas. Pourtant Electra s'eſſaye de l'apaiſer,lui diſant,Pauure » homme,demeure quoy dedans ton lict:il n'y a rien ici de ce que tu pen- » ſes eſtre aupres de toy. Ainſi le poëte ancien dit que les filles de Prætus outrees de douleur ſe perſuaderent qu'elles eſtoyent tranſmuees en vaches,& là deſſus ſe prindrent à mugler & à courir par les champs. Ce qui ne doit ſembler eſtrange:car l'humeur melancholique eſt ſi violent, que ſouuentesfois il trouble la raiſon,& par fois la renuerſe & l'eſtouf- fe entierement. Pourtant Galien & Auicenne atteſtent,qu'il s'eſt trou- ué des gens atteints de ceſt humeur,qui s'eſtimoyent pots de terre, & craignoyent merueilleuſement qu'on les touchaſt, peur d'eſtre caſſez. Il s'en eſt trouué d'autres,qui ſe cuidoyent tranſformez en oiſeaux:à l'occa ſion dequoy ils ſe donnoyent le branſle,& battant des bras comme s'ils euſſent eu des ailes, penſoyent voler. D'autres (ce dit Auicenne) imagi- noyent eſtre deuenus lions & dæmons. I. VVier allegue Pline & Edo- uard, leſquels eſcriuent que la ceruelle d'ours engendre des fantaiſies qui font penſer à celui qui en a mangé qu'il eſt deuenu ours: comme il eſt auenu de noſtre temps à vn gentilhomme Eſpagnol, lequel tracaſ- ſoit par les deſerts & montagnes, croyant fermement (tant ſon imagi- nation eſtoit rudement bleſſee) qu'il n'eſtoit plus homme, ains vn vrai Ours. Ce n'eſt de merueilles:car le nombre des fols eſt infini. *En la deſcri. tiõ d'Irlande.*

Or afin de pourſuyure noſtre diſcours des fantoſmes,ceux qui veulẽt eſtre exempts de telles imaginations, doyuent prouuoir que leur eſprit ſoit ententiuement adonné & appliqué à penſees honneſtes & ſainctes, ſans permettre qu'il ſoit troublé d'apprehẽſions terribles & effroyables.

Digitized by Google

On recite à ce propos que le philosophe Democritus se persuada si fermement,qu'il ne pouuoit y auoir rien de tel en la nature des choses,que s'estant enfermé en certain enclos où estoit vn sepulchre,employant les iours & les nuicts à escrire & composer,comme quelques ieunes hommes eussent entreprins se iouër & lui faire peur,ils se desguiserent & vestirent de longues robes noires, & se couurant les visages de masques hideux l'enuironnerent tout à coup auec beaucoup de bruit. Mais Democritus ne fut nullement esmeu de leur inuention, ni n'en daigna pas leuer la teste,ains continuant d'escrire,Cessez finalement (leur dit-il)de faire les fots.Certainement il fut plus sage & plus courageus que les pres

En ses hieroglyphiques.

tres d'Egypte, qui (au rapport d'Orus) persuaderent à eux mesmes & aux autres qu'vne image de deux testes,l'vne d'homme,regardant en dedans; l'autre de femme,regardant en dehors,estoit vn seur preseruatif & remede contre les dæmons.Cassius,disciple d'Epicure,& l'vn des coniurez qui tuerent Cæsar,fut aussi de l'opinion de Democritus. Icelui voulant desgager Brutus de la peur conceuë à cause de certain fantosme qui lui estoit aparu,lui tint ce langage:Nous tenons,Brutus, en nostre secte de philosophie,que nous ne souffrons, ni ne voyons pas à la verité tout ce que nous pensons voir ou souffrir: & que c'est chose bien incertaine & tromperesse,que le sens naturel de l'homme; & que l'entendement (qui est encore plus leger & plus soudain) le remuë & le tourne facilement,sans matiere ne suiet aucun,en toutes formes &en toutes especes, ne plus ne moins qu'on imprime aisémẽt sur de la cire. Par ainsi que l'ame humaine,laquelle a en soy ce qui fait & qui reçoit l'impression,peut diuersifier & differenter vne chose par elle mesme: ce que nous monstrent assez euidemment les diuerses mutations des songes qui nous auienent en dormant,que la partie imaginatiue,ou l'apprehensiõ de nostre entendement,de bien petit commencement tourne en toutes sortes d'accidens: pource que le naturel de nostre entendement est de se mouuoir touſiours, & son mouuement n'est autre chose qu'imaginatiõ ou apprehension. Mais encore y a-il d'auantage maintenãt en toy:c'est que le corps trauaillé tient par nature l'entendement suspendu en trãsse & en trouble. Mais au reste de dire qu'il y ait des esprits,& encore qu'il y en eust,qu'ils ayent forme ou voix humaine, ou puissance aucune qui paruiene iusques à nous, il n'est pas vrai semblable. Quant à moy, ie voudrois qu'il y en eust, afin que nous eussions confiance non seulemẽt en grand nombre d'armes,de cheuaux,de nauires,& de vaisseaux; mais aussi au secours des dieux: attendu que nous sommes auteurs & defenseurs de tresbeaux,tressaincts,& tresuertueux actes.

Plutarque en la vie de Brutus.

Au traité des affaires de l'Inde.

Rapportons à ce que dessus le recit fait par l'historien Arrianus, de l'Amiral d'Alexandre le grand,nommé Nearchus. Icelui estant arriué pres l'isle de Nosala,consacree au Soleil,entendit que nul homme mortel ne pouuoit y prendre terre,& que quiconque estoit si osé d'y descendre,disparoissoit incontinent,& ne le voyoit on plus. Les matelots & pilotes à ce rapport firent refus de ietter les anchres:mais Alexandre fit

tourner

tourner les proües vers terre, & les contraignit tous d'aborder là. Puis lui meſme deſcendit en l'iſle, faiſant voir que tout ce que l'on auoit publié n'eſtoit qu'vn compte fait à plaiſir. Ruffin propoſe vne pareille hiſtoire, & qui eſt memorable, touchant l'image de Serapis. Aucuns eſtiment que par ce nom eſtoit entendu Iupiter, portant vn muy ſur ſa teſte, apprenant à gouuerner & faire toutes choſes par meſure, ou nourriſſant le monde par abondance de fruits. Les autres expoſent cela de l'efficace du Nil, lequel engraiſſe l'Egypte, & la rend fertile. Il y en a qui eſtiment que ceſte image ait eſté dreſſee en memoire honnorable de Ioſeph fils du patriarche Iacob, à cauſe de la diſtribution du bled qu'il fournit aux Egyptiens au temps de leur longue famine. Et d'autres diſent que c'eſt d'Apis roy d'Egypte, qui durant vne autre famine acommoda de viures à foiſon les habitans d'Alexandrie, tellement qu'apres ſa mort ils baſtirent vn temple à Memphis, où l'on nourriſſoit vn bœuf, en ſigne de bon meſnager champeſtre, & l'appelloit on Apis. Le tombeau de ce Roy, fut porté en Alexandrie, & pource que Soron ſignifie ſepulchre, du commencement on diſoit par abreuiation & pour prononcer plus aiſément, Sorapis, c'eſt à dire le ſepulchre ou tombeau d'Apis, finalement le vulgaire dit Serapis. Ceſte image eſtoit ſi vaſte, que de la main droite el le embraſſoit l'vne des parois du temple, & de la gauche l'autre paroi, le corps eſtant compoſé de toutes ſortes de bois & de metaux. Ainſi que les Chreſtiens eſtoyent apres à renuerſer ceſte image, apres laquelle les Payens auoyent tant idolatré, vn bruit ſemé par les idolatres arreſta le coup: car ils publierent que ſi homme quelconque entreprenoit d'y toucher tant ſoit peu, la terre s'ouuriroit incontinent pour fondre en abyſme, & le ciel tomberoit auſſi tout à l'heure. Mais vn ſoldat plus muni de foy, que d'autres armes, empoignant vne coignee deſcharge de toute ſa force vn coup à trauers les maſchoires de ceſte image. Payens & Chreſtiens ſe prenent à crier, mais le ciel ne tomba, ni la terre ne ſondit pour ce coup. Pourtant le ſoldat recharge à tour de bras, & detaille l'vn des genoux de ce bois tout vermolu. Ceſte piece abatue, on la mit au feu, où elle bruſla comme des fagots ſecs. Cela fait on abat le muy, la teſte & les autres parties du corps, qui furent trainees par les rues de la ville idolatre, puis reduites en cendre. Reſtoit le tronc fort gros, lequel fut bruſlé en l'Amphitheatre: & telle fut la fin de la vaine ſuperſtition & de l'ancien erreur de Serapis.

Lin. 2. c. 27 de ſon hiſt. Eccl.

Retournant à noſtre propos, ie n'ai rien auancé ci deſſus, pour doute que i'aye de la puiſſance des malins eſprits, quand Dieu leur laſche la bride: car lors ils ſçauent former & preſenter de terribles fantoſmes & illuſions, pour eſpouuanter ceux qui leur ſont abandonnez: comme encores auiourd'hui les Turcs par enchantemens rattrapent leurs eſclaues fugitifs, & les contraignent de reuenir d'où ils ſont partis. Car ils eſcriuent en vn billet le nom de l'eſclaue, puis pendent en la chambre d'icelui ce billet, contre lequel ils font des coniurations & imprecations eſtranges. Toſt apres, il auient, par l'impoſture & efficace des malins

Digitized by Google

eſprits, que l'eſclaue fuyant penſe que des lyons ou des dragons lui vienent à la rencontre ; ou que la mer ou les riuieres ſe desbordent pour l'engloutir,& que les tenebres l'enuironnent continuellement: & ces illuſions l'affligent de telle ſorte,qu'il retourne en ſa precedente ſeruitude,pire que la mort. Il y a beaucoup d'exemples es hiſtoires touchant ces illuſions,dont n'eſt beſoin charger dauantage le papier. Au reſte,les diables eſtans eſprits non maſſifs, & qui ſe giſſent plus viſte que nous ne ſçaurions imaginer,prenent logis par fois es corps humains,deſquels ils corrompent la ſanté,forment des maladies eſtranges , troublent le cerueau de ſonges terribles,agitent de fureurs l'entendement,& cõtraignent par telles tortures les pauures affligez de recourir à eux , comme Lactance le monſtre. Mais il faut accorder auſſi que ces eſprits malins peuuent par fois tranſporter de lieu en autre les perſonnes & autres choſes palpables & materielles. D'autrepart il eſt certain , que des ſorcieres & empoiſonnereſſes , pour attirer ces eſprits immondes à elles,ont acouſtumé de ſe graiſſer & frotter d'vn onguent aſſopiſſant,puis ſe mettre au lict, où elles s'endorment ſi profondement,qu'on ne peut les eſueiller,quoy qu'on les perce bien auant auec poinctes d'aiguillon, ou qu'on leur bruſle les plantes des pieds. En ces entrefaites le diable propoſe à ces miſerables endormies pluſieurs brouilleries, comme banquets,danſes,& toutes ſortes de paſſetemps. Tellemẽt qu'il leur en prẽd cõme aux inſenſez,melãcholiques,& à ceux qui proches de la mort ſont tellement troublez, ce dit Galien, qu'ils penſent voir hors d'eux ce qui eſt ſeulement en eux meſmes. Ce qui ſe void en l'exemple propoſé par Iean Baptiſte Porte. Ie rencontrai vn iour (dit-il) certaine vieille « ſorciere, du nombre de celles que lon dit entrer de nuict és maiſons, & « y ſucer le ſang des petis enfans qui ſont au berceau. L'ayant enquiſe de « quelque choſe,elle me promit incontinent qu'en peu de temps elle m'ẽ « rendroit reſponſe. Elle fait ſortir de ſa chambre tous ceux qui y eſtoyẽt « entrez auecques moy , pour teſmoigner de ce qui auint. Ayans fermé « ſur nous,elle ſe deſpouille toute nue,& ſe frotte fort tout le corps de cer « tain onguent : ce que nous regardions à trauers les fentes de la porte. « L'efficace des ſues ſoporiferes, dont ceſt onguent eſtoit compoſé, la fit « tomber par terre & s'endormir fort profondement. Sur ce,nous ouerõs « la porte : & quelques vns commencent à frapper fort & ferme deſſus: « mais elle eſtoit ſi fort aſſopie , que frapper vne pierre & ce corps eſtoit « tout vn. Nous ſortons dehors, tandis l'onguent acheue ſon operation, « & la vieille s'eſtant reſueillee & r'habillee commence à faire des com- « ptes de la cigogne , diſant qu'elle auoit traverſé des mers & des mon- « tagnes , puis nous donne des fauſſes reſponſes. Nous lui ſouſtenons « que ſon corps n'auoit bougé de la chambre : elle maintient le contrai- « re: on lui monſtre des coups qu'on lui auoit donnez , elle perſiſte tant « plus obſtinement en ſon opinion. C'eſt ce que dit ce magicien natu- « rel. Combien donc que l'experience ait mõſtré que pluſieurs ſans bouger de la place où ils eſtoyent , ayent neantmoins eſtimé qu'ils tracaſſoyent

Au 2. liu. chap. 14.

Liu. 1. des prognoſtic.

ſoyent çà & là:ſi eſt-ce auſſi que bien ſouuent il eſt auenu,par la permiſſion de Dieu, que les diables ont emporté des ſorciers & ſorcieres en des foreſts & autres lieux, où ils leur ont fait voir des danſes & tels autres ſpectacles. Ce renommé Magicien en Samarie,nommé Simon(auquel ſous l'Empire de Claudius fut dreſſee vne ſtatue, auec ceſte inſcription, *Simoni magο Deo*,ou,*Simoni Sancto Deo*, comme Tertullian,Iuſtin Martyr & Euſebe en parlent)a peu voir beaucoup de pays, eſtant porté en l'air par les diables. Mais aux prieres de Sainct Pierre,il tomba de fort haut en terre,& perit malheureuſement. A cauſe dequoy, ſi l'on en croid Cedrenus, l'Apoſtre fut mis à mort par le commandement de Neron,lequel aimoit ce magicien. *En l'Apologetic.* *En l'abregé des hiſt.*

Thomas Fazel raconte qu'vn certain Sicilien nommé Lyodore, magicien fort renommé ſe faiſoit valoir en la ville de Catane, par ſes merueilleuſes illuſions. Car il ſembloit, par l'efficace extraordinaire de ſes charmes,transformer les hommes en beſtes brutes, & donner à toutes autres choſes telle ſemblance qu'il vouloit,& euſt on dit qu'il attiroit à ſoy auſſi toſt & aiſément les perſonnes eſlõgnees de pluſieurs iournees de là, que celles du lieu meſme. Dauantage il faiſoit tant de maux & d'outrages honteux aux habitans de Catane, qu'enſorcelez de fauſſe & craintiue opinion,ils enclinoyent à l'adorer.Ayant eſté pour ſes maleſices condamné à la mort, en vertu de ſes charmes,il eſchappa de la main des bourreaux,& ſe fit porter en l'air par les diables, de Catane à Conſtantinople,puis rapporter de là en Sicile. Toutes ces impoſtures le rendirẽt admirable à tout le peuple, qui en fut tellemẽt coiffé,qu'eſtimant la puiſſance diuine encloſe en ce magicien,chaſcun ſaiſi d'erreur execrable,lui fit des honneurs diuins.Mais en fin Leon Eueſque de Catane,ſaiſi comme tout ſoudain de l'eſprit de Dieu, en pleine place & deuant tout le peuple mit la main ſur ce magicien, le fit ietter tout vif dedans vne fournaiſe allumee & ardante, où il fut reduit en cendres. On peut ioindre à ceſt exemple celui de ce Iuif magicien nommé Dauid,que nous auons deſcrit ailleurs des voyages de Benjamin de Tudele:& Paul Crilland Iuriſconſulte Italien propoſe d'autres pareilles hiſtoires.Il eſt auenu quelquesfois qu'vn perſonnage curieux de telles impietez fut en vn inſtant emporté de ſa maiſon,& mené en lieu fort plaiſant, où ayãt veu danſer toute la nuict, & fait grand chere ce lui ſembloit; le matin venu ces magnificences eſuanouyes il ſe trouua couché ſur des eſpines entre des halliers fort eſpais, mourant de faim. Les magiciens qui vſent de tels tours ſont proprement nommez Enchanteurs,& leur couſtume eſt de faire paroiſtre des feſtins magnifiques, des tables chargees de viandes,& force valets pour ſeruir, comme Dominique Soto fait mention d'vn Eſpagnol nommé Mendoçe,qui ſe meſloit de ce malheureux meſtier:mais il ſe trouue à la par fin que tousces beaux aparcils ne ſont que cendres,charbons, & autres bagatelles. Bodin raporte que de noſtre temps l'vn des Comtes d'Aſpremont traitoit & receuoit magnifiquement toutes les compagnies qui venoyent en ſa maiſon; & receuoyent *Decad. 1. lib. 3. c. 1.* *Lib. 3. ch. 2 Au lib. des ſortileges, queſt. 7.* *Lib. 8. de inſt. & interpr. quæſt. 3. art. 2.* *En ſa dæmonomanie lib. 2. ch. 4.*

Digitized by Google

vn grand contentement des viandes exquises, du seruice, & de l'abondãce de toutes choses. Neantmoins quand les hommes & cheuaux estoyẽt sortis de la maison, ils mouroyent de faim & de soif. C'estoyent tels banquets que celui de Menippus, dont a esté parlé peu auparauant.

Au 10. ch. de ce liure.

Lact. 4. c. 15. C'est chose certaine, comme dit Lactance, que les illusions des magiciens ne font monstre de chose quelconque qui soit solide & veritable: & toute leur adresse ne sert qu'à charmer les yeux des personnes qui les regardent. Ou, selon l'auis de Iamblichus Platonicien, les choses que les charmez imaginent, n'ont estre ni effect aucun qui subsiste, ains sont pures imaginations, & rien autre chose. Plutarque escrit que Pericles, vaillant & sage entre tous ceux de son temps, ayant esté abatu d'vne longue & contagieuse maladie fut tellement alteré du cerueau, qu'il se laissa manier à des sorcieres, & monstra vn iour à vn de ses amis, qui l'estoit allé visiter, ie ne scai quel charme preseruatif, que les femmes lui auoyẽt attaché comme vn carcan autour du col: voulant lui donner à entendre qu'il estoit fort mal, puis qu'il enduroit qu'on lui appliquast vne telle folie. Les historiens disent aussi qu'Vlysses estimé le plus sage de tous les Grecs par le poëte Homere, ayant esté griefuement blessé en la cuisse se laissa estancher le sang par vn charme. Mais l'experience a monstré que toutes ces inuentions n'ont esté que vanitez & mocqueries de l'esprit d'erreur. A ceste cause Pline a raison de dire, que Neron reconut & trouua que la Magie (à laquelle il s'estoit adonné) n'estoit en toutes ses parties que vaine & fausse. Confermons cela par l'exemple memorable des magiciens d'Egypte, qui voulurent contrefaire les vrais & diuins miracles de Moyse: car le baston d'icelui transformé en serpent deuora tous les serpens de ces enchanteurs. Dion tesmoigne, que l'Empereur Adrian vuida toute l'eau, dont il estoit enflé, par arte magiques & enchantemens: mais qu'incontinent apres il apparut & fut hydropique comme deuant. Pourtant a esté bien dit par Pomponius Lætus, que Maxence estoit plus propre à iouër de tours de passe passe qu'à gouuerner l'Empire: puis il adiouste, Que tous ceux qui recourent aux Magiciens, & cerchent des predictions en la conduite de leurs afaires, sont tousiours perplex, & sur ceste auidité de sçauoir l'auenir, balancent auec extreme inquietude entre esperance & crainte. Si les deuins leur predisent choses ioyeuses, vn vain espoir commence à les ietter hors des gonds: s'ils denoncent quelque malheur, la tristesse les saisit & abrutit.

En la vie de Pericles

Au 30. liu.

Exod. 7. ch.

En la vie d'Adrian.

En l'abregé des hist. Romaines.

Parer. lur. lib. 3. c. 22. Outre les autres que i'ai alleguez, André Alciat excellent iurisconsulte, a discouru doctement & Chrestiennement de ceste matiere. Entre autres articles, par l'authorité de l'Escriture Saincte, le tesmoignage d'Origene & de S. Ieroſme, il refute l'opinion de quelques Theologiens anciens & modernes, qui maintienent que nostre Sauueur fut par l'effort & industrie de Satan porté & mis sur les creneaux du temple. Alciat dit, encore que le texte contiene que Satan transporta Iesus en la saincte Cité, & le mit sur ces creneaux, que le Sauueur fit cela volontairement, & y mõta par la conduite du S. Esprit. Ie scai bien que Paul Grilland & autres main-

En ce liure

maintienent fermement l'auis contraire, & produiſent diuers argumens & teſmoignages pour le maintenir. Mais ie ne diſpute point, ains laiſſe-ceſte conſideration aux Theologiens. *des ſortileges queſt. 7.*

CHAP. XIII.

De pluſieurs merueilles dont l'on ne ſçauroit rendre raiſon. Et des Impoſtures de Satan.

NOvs liſons en Solin, que le philoſophe Democritus, diſputant contre les magiciens, & voulant faire preuue du pouuoir ſecret de nature, s'aidoit d'vne pierre nommee Catochites, laquelle ne ſe trouue ailleurs qu'en l'iſle de Corſe, & s'attache ſi fort aux mains & autres parties du corps humain qu'elle touche, qu'il y a peine à l'en tirer arriere. Non ſans cauſe donc, pluſieurs s'eſmerueillẽt de voir beaucoup de choſes naturelles, de la proprieté deſquelles il eſt impoſſible rendre certaine raiſon. Comme, l'on ne ſçauroit dire pourquoy les gaules fourchues de Couldre ſont propres (& non celles des autres arbriſſeaux ou arbres croiſſans ſur les lieux meſmes) pour mõſtrer les endroits où ſont les veines d'or ou d'argent: la gaule ſe courbãt es places au fond deſquel les ſont icelles veines. Qui pourra mettre en auant certaines & fermes raiſons pourquoy le ſang coule des playes de l'homme meurtri long temps apres le meurtre commis, ſi lon ameine le meurtrier deuant le corps qu'il a meurtri & mutilé? Galeotus Martius, Ieroſme Maggius, Marſile Ficin, Valleriola, Ioubert, & autres, ont eſſayé d'en dire quelque choſe. Ie vous prie, qui monſtrera pourquoy ſi quelque deſeſperé s'eſt pendu & eſtranglé ſoymeſme, tout ſoudain s'eſleuent des tempeſtes & furieux tourbillons de vents en l'air? Et qui ſcaura dire exactemẽt (quoy que I. Baptiſte Porte & Iule Cæſar Scaliger en diſputent doctement) pourquoy quelquesfois la pierre nommee Theamede, attire d'vn coſté le fer, de l'autre le repouſſe? Et dont vient que, ſi on la frotte d'ail, ou qu'on la couure de tient, elle perd la vertu d'attirer & de repouſſer, iuſques à ce qu'elle ſoit lauee de vin? Item, pourquoy les aiguilles qu'on en fait ſe tournẽt elles vers le midi, ou vers le Septẽtrion? L'Aimant attire non ſeulement le fer; mais (comme dit Platon) ſi pluſieurs anneaux de fer ſont attachez l'vn à l'autre, l'aimant par ſa vertu ſecrette penetre en tous ces anneaux qui ſuyuent l'vn l'autre, ſans effort d'ailleurs que de la pierre. Et pourtant impoſſible eſt que qui contẽple ceſte proprieté merueilleuſe, ne ſoit raui en admiration la premiere fois qu'il en eſt ſpectateur, ce que S. Auguſtin cõfeſſe lui eſtre auenu. Qui croiroit ſans ſuperſtitiõ, ſi l'experience n'en faiſoit foy, que le plus ſouuent toutes les abeilles meurẽt en leurs ruches, auenant la mort du pere ou de la mere de ſa- *Chap. 19.*

Ch. 22. de la doctrine meſtee. Es meſtanges li. 3. ch. 5 Lin. 16. c. 5. de l'imm. des ames. Lin. 2. c. 21. de la magie natur. En l'exercit. 331. contre Cardan. Au dialogue, intitulé Ion.

Lin. 21. de la cité de Dieu, ch. 4. & 5.

Digitized by Google

mille,si tout incontinent apres l'on ne transporte les ruches en quelque autre endroict.Ie scai cela estre auenu à gens que ie croy n'estre aucunement tarez de superstition.

Nous cognoissons aussi des nobles & illustres familles, lesquelles ont certains indices & auis de la maladie extreme,du peril,ou de la mort de quelqu'vn de leurs parens,soit qu'icelui soit pres d'eux, ou qu'il soit en pays lointain,fust-ce aux Antipodes.Louys Lauater produit diuers exẽples à ce propos,en son œuure de l'apparition des esprits. Entre autres il allegue de Cardan,qu'il y a vne noble famille à Parme, de laquelle quand quelqu'vn veut mourir,on void touſiours en la salle de la maison vne vielle femme assise sous la cheminee. Vne fois elle fut apperceuë, lors que certaine ieune damoiselle de ceste famille estoit malade, à l'oc casiõ dequoy on la iugea morte:toutesfois elle recouura guerison,mais au lieu d'elle vn autre de la mesme maison mourut soudainement. Les Marquis d'Est,depuis Ducs de Ferrare,ont par vn lõg temps remarqué le mesme en vne Abbaye où estoit ensepuelie Beatrix d'Est issue de leur famille.Car si tost qu'il deuoit auenir quelque chose de nouueau à leur maison,l'on entendoit en la chapelle de ceste dame force tintamarres, & le corps d'icelle couché à l'enuers se trouuoit sur l'vn des costez.Elle mourut l'an M. CCXXVI. au mois de May,ce dit Bernardin Scardeon:son corps fut porté en vn monastere à Ferrare,où il monstra l'auenir non moins qu'au parauant.Ce que Baleus raconte de Sylueſtre n'est pas moins memorable.On dit que le sepulchre de Sylueſtre preſage (ce sont les mots de Baleus)le treſpas des Papes,par vn choc & froissis des os en dedans,& vne sueur de la pierre en dehors.Il mourut l'an M. III. & de son premier nom s'appelloit Gerbert,moine en l'abbaye de Fleuri. Quant à ses pratiques pour deuenir Pape, item quant à sa vie & à sa mort,Nauclere,Platine,& Onuphre chambrier du Pape (lequel aidé des memoires de la Bibliotheque Vaticane & de plusieurs liures anciẽs a diligemment escrit la vie des Papes)en disent merueilles. Herodote escrit qu'en Pedasie au dessus de Halicarnasse, le Sacrificateur de Minerue auoit certains indices qui lui predisoyent les aduersitez qui dedans certain temps apres deuoyent auenir aux Amphyctiens, lesquels habitoyẽt autour d'icelle ville.Il y a des Princes d'Alemagne, qui ont des preſages & marques particulieres apparentes,& retẽtissantes deuãt & enuiron le iour de leur treſpas,comme des extraordinaires rugissemens de lions & abais de chiens,des tumultes & bruits effrayables de nuict es chasteaux, des cloches & horloges qui sonnent hors heure, & autres indices dont l'on ne sçauroit rendre raison.I'ay ouï raconter à vn Prince,qu'il y auoit en ses terres vne fontaine d'eau viue, ayant vn ruisseau coulant incessamment.Mais quand elle deſcroit,c'eſt preſage de cherté de viures: si elle tarit,ce defaut signifie famine. Mais quelle fut iadis la fontaine pres de Glomutz ou Lumiz,ville de Misne? Dietmarus en escrit ce qui s'ensuit au rapport de Pierre Albin en sa Chronique.Il y a vne fontaine en la vil le de Glomutz à vne lieuë de la riuiere d'Elbe, qui engẽdrant de soy vn estang,

Lin.1. ch. 16.

Au 2.liu. class. 6.

Liu.5.de la vie des Papes.

Au titre 10.ch.7.

Digitized by Google

eſtang, produit ſouuẽt des effects merueilleux, ce diſent les habitans du pays,& cõme pluſieurs atteſtent l'auoir veu. Quand il y doit auoir bõne & abondante paix en tous les enuirons, ceſte fontaine paroit couuerte de froment,d'auoine, de gland,à la grand' réiouyſſance des payſans qui y accourent de toutes parts. Si quelque fureur de guerre menace la contree, l'eau eſt toute trouble de ſang & de cendres, preſage certain du malheur & de la ruine à venir. Le meſme Albin marque auſſi apres Eraſme de l'eſtoile ces mots,qu'anciennement les Vandales Sorabes ve noyent tous les ans par groſſes troupes à ceſte merueilleuſe fontaine,où ils ſacrifioyent à leurs idoles, & s'enqueroyent de la fertilité de l'an ſuyuant: & que ceſte idolatrie dura iuſques au temps d'vn des Henris Empereurs,qui amena tous les peuples de ces pays à la cognoiſſance de l'Euangile.

Il auient ſouuentesfois auſſi es conuents que l'on void es egliſes des ſantoſmes ſans teſte, veſtus en moines & nonuains, aſſis es chaires des vrais moines & nonnains qui doyuent bien toſt mourir. Auſſi ai-ie conu des gentilshommes,qui confeſſent que ce leur eſt adiournement per ſomnel,à ſortir du monde,ſi certaine fontaine, autrement fort nette & claire eſt inopinement troublee par vn vermiſſeau inconu. Vne autre noble famille tient à meſme preſage les aualanches profondes (ſi elles ſuruienent) de la terre proche de ſon chaſteau,ou de portion de ſon territoire. En Boheme ſe void vn ſantoſme de femme veſtue en ducil en certain chaſteau apartenant à vne illuſtre famille, vn peu deuant que quelque femme d'aucun des Seigneurs d'icelle famille vienne à decceder. Et qui pourroit raconter toutes les particularitez de telles auantures? Or comme il faut confeſſer,qu'il y a infinies choſes au ſein de la Nature, leſquelles nous ſont inconnes & cachees (icelle abondant en innombrables threſors de ſciences qui ne peuuent s'eſpuiſer) & en la ſuppreſſion deſquelles, non moins qu'en la manifeſtation de celles qui nous ſont deſcouuertes, l'immenſe Sageſſe du Createur reluit ſuffiſamment: (car toutes & quantesfois qu'il lui plait il peut faire eſtre ce qui n'eſt point, & changer ce qui eſt:ne lui ayant eſté impoſſible,ce dit S. Auguſtin, de creer telles natures que bon lui a ſemblé, & lui eſtant poſſible auſſi de les chãger en telles autres qu'il voudra,) ainſi remarque-on en quelques vnes des impoſtures & illuſions de Satan, qui par icelles veut ſurprẽdre & deceuoir les malauiſez. Dominique Soto Eſpagnol prouue bien au long & doctement,ſur la queſtion,ſçauoir s'il eſt loiſible de coniurer les diables,qu'il y a des proprietez merueilleuſes cachees es eaux,es herbes, es pierres, & autres choſes naturelles,dont les hommes n'ont point de conoiſſance,& qui ſont manifeſtes aux malins eſprits, qui peuuent d'vn mouuement treſſoudain les porter ça & là, pour faire monſtre d'effects du tout extraordinaires, & qui ſemblent miraculeux. Non ſans cauſe donc ces eſprits immondes & reprouuez, ſont reputez munis d'inuentions & d'artifices pleins d'impoſtures & d'illuſions nuiſibles. Car par la permiſſion de Dieu non point de leur propre puiſſance ils peuuent en

Au 21. liu. de la Cité de Dieu.

Liu. 8. de la iuſtice & du droit. q.3. art.2.

infinies sortes corrompre & renuerser les sens des personnes : & quelquesfois à l'aide de ces choses secrettes de Nature leur presenter pour vrai ce qui n'en a que l'apparence. Ou (comme dit Lactance ils charment par leurs illusions les yeux des regardans, à ce qu'ils ne voyẽt point ce qui est, & pensent voir ce qui n'est pas. Car c'est auteur de tout mal (dit S. Ignace martyr) prend infinis visages, & se change en beaucoup de formes, deceuant les entendemens humains par fausses persuasions, contraire à soy mesme, inconstant, hypocrite & menteur: inuentif & cauteleux à mal faire, mal-adroit & inutile au bien, qu'il ne conoit pas. Pourtant le poete Prudentius le depeint elegamment en ces vers,

Liu. 2. ch. 1. & 2.

En sa lettre aux Philippiens.

En l'hymne du soir.

Loin, loin d'ici des vagues songes
Les fantosmes prodigieux.
Loin, loin l'artisan des mensonges,
L'imposteur qui charme les yeux.
Vieil serpent, en fraudes oblique,
Qui par mille & mille replis
Agites le cœur pacifique,
Et de dol tortueux l'emplis!
Sors d'ici, &c.

Ces choses me sont venues en pensee, oyant raconter à vn personnage digne de foy les tyrannies du malin és contrees plus auancees vers le Septentrion, où il tourmente les habitans par ses illusions & impostures, plus qu'il ne fit onc. Il disoit que les diables y conuersent priuément és maisons, y seruent, & sont appellez *Drolles* par ceux du pays : ils pensent fort soigneusement les cheuaux, & autre bestail, se mouſtrent adroits & habiles à faire tout ce qu'on leur commande, sans faire mal ni dommage, ce disent les habitans, tellement que la conuersation de ces Drolles est de grand profit & fort agreable à plusieurs maistres. Assez souuent aussi ils auertissent les personnes qu'ils seruent des maladies & dangers qui les menacent, à celle fin qu'on s'en donne garde: & encores auiourd'hui se trouuent des Moscouites, qui se disent estre ainsi seruis. Aussi adorent-ils certains esprits qui leur aparoissent en forme humaine, par eux nommez Coltzki, par les Grecs Coboli, & par les Alemans Cobaldes, ce dit Iean Melet. Ils croyent que ces esprits habitent en quelques recoings des maisons, ou parmi les monceaux de bois coupé pour le feu : leur presentent toutes sortes des plus exquises viandes du pays : pource que ces esprits ont acoustumé d'apporter à leurs hostes, pour tel escot, du froment qu'ils vont desrober ça & là es autres greniers. Ces esprits legers, incomprehensibles, ont vne promptitude & viuacité merueilleuse, estans exercez par le long vsage & l'experience des choses. Ce qui fait qu'ils peuuent par les causes naturelles preuoir plus tost, & long temps auparauant, voire conoistre beaucoup plus exactement, les choses, que les esprits humains chargez de la masse de leurs corps. Sainct Augustin pensoit à cela, lors qu'il escriuoit ces mots.

En sa lettre touchant la religion & les sacrifices des anciens habitans de Prusse.

Au liu. de

Notons

Digitized by Google

Notons que la nature des dæmons eſt telle que par le ſens de leur corps aeré ils ſurpaſſent aiſement le ſens des corps terreſtres. En viſteſſe pareillement, à cauſe de l'agilité de leurs corps ils deuancent non ſeulement les hommes & les beſtes à quatre pieds, tant prompte ſoit leur courſe, ains auſſi le plus ſoudain vol des oiſeaux. Auec ceſte viuacité de ſens & viſteſſe ils denoncent les choſes par eux auparauant conues & deſcouuertes, dont les hommes s'eſmerueillent à cauſe de la peſanteur du ſens terrien. Outreplus, à cauſe du long temps qu'il y a que ces eſprits ſont, ils iouiſſent de beaucoup plus ample experience, & de conoiſſance plus exacte des choſes, que ne peuuẽt atteindre les hommes à cauſe de la briefueté de leur vie. Les Payens meſme ont bien conu ceſte: car Platon, ſuyuant Heſiode, eſtime que les dæmons ſont ainſi appellez, comme qui diroit *Daémons*, c'eſt à dire prudens & ſçauans. Trimegiſte eſt de meſme auis, comme il eſt allegué par Lactance, lequel adiouſte; Les dæmons ſçauent beaucoup de choſes à venir, mais non pas toutes, pource qu'il ne leur eſt pas loiſible de ſçauoir tout le cõſeil de Dieu: pourtant leurs reſponſes ſont ordinairement ambigues & à deux ententes.

la nature des dæmõs.

En ſon Cratyle.

Liu. 2. c. 14.

Pour reuenir à noſtre propos, ce perſonnage ſuſmentionné aſſeuroit, qu'en ces contrees ſeptentrionales y auoit certain lieu en vn promontoire entre des horribles eſcueils de mer, auquel bien ſouuent quelques iours parauant, & par fois à l'inſtant que ſe donnoit bataille, ou qu'il ſe fiſt quelque carnage d'hommes en endroit quelconque du monde, les flots de la mer paroiſſent tout en ſang, & y void on des corps humains flottans tout mutilez & deſpecez pour la pluſpart, comme ſans teſtes, ſans pieds ou ſans mains. Olaus Magnus ſemble vouloir dire le meſme, deſcriuant vn endroit d'Iſland, où par l'apparition des fantoſmes les Inſulaires preſagent les auantures des Princes, & diſent ce qui ſe fait es plus eſlongnees parties du monde. Or combien que ie n'ignore point que ſouuentesfois naturellement les eaux changent de couleur: (comme la mer d'Arabie apparoit rouge en certain temps & les diphnoſophiſtes en Athenee diſcourent amplement de la nature des eaux, & de la diuerſité d'icelles, ſelõ la qualité des lieux en ces termes; La couleur des eaux eſt telle que de la terre qu'elles lauent: celle du lac de Babylone rougit durant quelques iours, & celle du Boryſthene eſt azurée en certains temps, quoy que treſlegere, veu qu'elle coule au deſſus du fleuue Hypanis, cauſe que ſes eaux coulantes du Septentrion ſont fort claires & pures:) toutesfois ſi ce que nous venons de dire des corps ſortans comme hors des ondes ſemble vain & fabuleux à quelques vns, eſcoutons (adiouſtoit ce perſonnage) ce qu'vn autre, digne de foy, comme teſmoin oculaire, nous a raconté maintesfois. Il a voyagé en diuers endroits de l'Aſie & de l'Egypte, teſmoignant auoir veu plus d'vne fois en certain lieu proche du Caire (où grand nombre de peuple ſe trouue à certain iour du mois de Mars, pour eſtre ſpectateurs de la reſurrection de la chair, ce diſent-ils) des corps de treſpaſſez, ſe monſtrans & pouſſans cõ-

Au 2. liu. de ſon hiſt. ſeptentr. ch. 3. & au 3. liu. ch. 22.

Liu. 2. ch. 2.

Digitized by Google

me peu à peu hors de terre: non point qu'on les voye tout-entiers, mais tantoſt les mains, par fois les pieds, quelquesfois la moitié du corps: quoy fait ils rentrent, ſe repouſſent & recachẽt de meſme, peu à peu, dedans terre. Pluſieurs ne pouuans croire telles merueilles, de ma part deſirant en ſçauoir au vrai tout ce qui en eſt, ie m'enquis d'vn mien allié & ſingulier ami, gentilhomme autant acompli en toutes vertus qu'il eſt poſſible d'en trouuer, eſleué en grands honneurs, & qu'n'ignore preſque rien. Icelui ayant voyagé es pays ſuſnommez auec vn autre gentilhomme, auſſi de mes familiers & plus grands amis, nommé le Seigneur Alexandre de Schullenbourg (tué ces annees paſſees en Friſe, où il eſtoit allé voir quelques ſiens parens & amis portans les armes; digne de plus longue vie pour ſes treſrares vertus) m'a dit auoir entendu de pluſieurs, mais ne l'auoir veu, qu'il en alloit ainſi: tellement qu'au Caire & en d'autres endroits de l'Egypte l'on tenoit ceſte reſurrection pour commune & ſolennelle. Pour m'en reſoudre encore d'auantage, il me monſtra vn liure, imprimé dés long temps à Veniſe, contenant diuerſes deſcriptions des voyages faits par les ambaſſadeurs Venitiens vers les Princes de l'Aſie ſeptentrionale, en Ethiopie, & vers autres pays à nous inconus. Il y auoit vn diſcours entre autres intitulé *Viaggio di Meſſer Aluigi di Giouanni di Aleſſandria nelle Indie*: duquel i'ai tranſcrit quelques mots vers la fin. Le ſens en eſt tel. Le xxv. iour de Mars, l'an M. D. XL. pluſieurs Chreſtiens acompagnez de quelques Iniſſaires, s'acheminerent du Caire vers vne montagnette ſterile, enuirõ à demi lieuë de là, iadis deſignee pour cœmitiere aux treſpaſſez: auquel lieu s'aſſemble ordinairement tous les ans vne incroyable multitude de perſonnes, pour voir les corps morts y enterrez, comme ſortans de leurs foſſes & ſepulchres. Cela commence le leudi, & dure iuſques au Samedi, que tous diſparoiſſent. Alors pouuez vous voir des corps enueloppez de leurs draps, à la façon antique. Mais on ne les void ni debout, ni cheminans: ains ſeulement les bras ou les cuiſſes, ou autre partie du corps que vous pouuez toucher. Si vous allez plus loin, puis reuenez incontinent, vous trouuez que ces bras ou autres membres paroiſſent encore d'auantage hors de terre. Et plus vous changez de place, plus ces mouuemens ſe font voir diuers & eſleuez. En meſme temps il y a force pauillons tendus autour de la montagne. Car & ſains & malades, qui vienent là par groſſes troupes, croyent fermement, que quiconque ſe laue la nuit precedente le vendredi, de certaine eau puiſee en vn eſtãg proche de là, c'eſt vn remede pour recouurer & maintenir la ſanté. Mais ie n'ai point veu ce miracle. C'eſt le rapport du Venitien. Outre lequel nous auons celui d'vn Iacopin d'Vlme nommé Felix, qui a voyagé en ces quartiers de Leuant, & a publié vn liure en Aleman touchant ce qu'il a veu en la Paleſtine & en Egypte. Il fait le meſme recit. Comme ie n'ai pas entrepris de maintenir que ceſte apparition ſoit miraculeuſe, pour confondre ces ſuperſtitieux & idolatres d'Egypte, & leur monſtrer qu'il y a vne reſurrection & vie à venir; ni ne veux non plus

refuter

refuter cela, ni soustenir, que ce soit illusion de Satan, comme plusieurs cuident: aussi i'en laisse le iugement au lecteur, pour en penser & resoudre ce que bon lui semblera.

CHAP. XIIII.

Du malin esprit de Caumont & de Schiltac.

IEAN Auentin raconte vn cas memorable au village de Caumont pres du Rhin, touchant les merueilleuses illusions du diable. Pour sçauoir que c'est, voici ce qu'il en dit. Ces iours passez l'esprit d'erreur & apostat a fait merueilles en ce village, & ioué de terribles tours, molestant en diuerses sortes ceux du lieu. Premierement vn fantosme se print à ietter des pierres aux gens, & à frapper aux portes des maisons, sans qu'on peust l'aperceuoir. Incontinent apres ce malin & furieux esprit masqué de forme humaine commence à respondre aux demandes qu'on lui faisoit, à descouurir les larcins, accusant, calomniant, & flestrissant ceux qu'il lui plaisoit, suscitant inimitiez & querelles entre les habitans. Ayant bruslé quelques granges, il mit le feu en toutes les maisons. Mais il endommagea l'vn des habitans du lieu beaucoup plus que les autres, estant touiours à ses costez quelque part qu'il allast, & lui reduisit en cendres sa maison. Et pour esmouuoir tout le voisinage à courir sus à ceste innocent & le massacrer, ce forgeur de mensonges publia que le village estoit maudit & destiné à destruction totale, à cause des meschancetez de ce personnage, lequel fut contraint de viure à descouuert, n'ayãt autretoict que le ciel: car personne ne vouloit le receuoir chez soy, estant estimé comme execrable & damné. Lui pour satisfaire au desir de ses patriottes, porta le fer ardant en ses mains nues, selon la coustume d'alors, & n'en ayant esté nullement endommagé fit preuue de son innocence. Ce nonobstant l'ennemi furieux & desesperé lui bruslà tous ses bleds, amoncelez en gerbes par les champs. La continuation de tant d'horribles malefices, contraignit les paysans d'auertir l'Archeuesque de Mayence de tout l'afaire. Il y enuoye des prestres, qui purifient, sacrent & benissent à l'acoustumee les champs, & les maisiries. Du commencement le malin esprit renforcoit sa fureur, & à coups de pierres blessa quelques prestres. Mais ils l'exorcizerent & coniurerent tant de fois, qu'en fin il s'arresta, faignant estre desloge du pays. Si tost que les prestres se furent retirez, le malheureux comparoit comme deuant, disant, Tandis que ces prestres tondus barbottoyẽt ie ne sçai quoy, i'estois caché sous le surplis d'vn tel (qu'il nommoit par nom & surnõ) lequel à ma suggestion a despucellé ceste nuict passee la fille de son hoste. Ce sont les mots de l'historien. Sigebert & Vincent de Beauuais

Au 4. liu. des annales de Bauiere.

I. Vvier. liu. 2. c. 22.

Digitized by Google

eſcriuent que du temps du Pape Benoiſt I I I. vn diable ſe cacha ſous la chaſuble d'vn preſtre, duquel il eſtoit familier,& ainſi que ce preſtre iet toit l'eau benite, ce diable ſe print à lui reprocher d'auoir la nuict precedente couché auec la fille d'vn procureur.

De noſtre temps,aſçauoir l'an M.D. XXXIII. auint à Schiltac villette en la duché de Wirteberg ce qui s'enſuit. Le malin eſprit ayant l'eſpace de quelques iours tourmenté horriblement par cris & huees eſtranges toute la ville,& particulierement l'hoſte du logis de l'eſtoile d'or,& toute la famille d'icelui,l'on deſcouurit que la ſeruante de ce logis eſtoit de la partie du diable, qui abuſoit d'elle. Ceux qui auoyent ceſte opinion,fondez en grandes coniectures,commanderent à la ſeruante de ſe retirer,& aller en autre lieu. Quelques iours apres l'hoſtellerie & toute la ville fut miſerablement bruſlee & reduite en pouldre, par vne fureur totalement diabolique,en l'eſpace de deux heures,tellement que les habitans des lieux voiſins n'y peurent iamais venir à temps,& ne peut-on trouuer remede pour eſteindre la vehemence du feu. Lon remarqua ſpecialement que des boulets de feu, voletans de toutes parts , ſe prenoyent d'vne maiſon en autre, tellement que ceux qui acouroyent du commencement afin d'aider aux premier-aſſaillis,eſtoyent contrains les abandonner,pour courir viſtement chez eux,où tout eſtoit embraſé.Ce feu Satanique fut ſi ardant, qu'on eut toutes les peines du monde à empeſcher qu'vn chaſteau baſti de pierre de taille, & aſſez loin de la ville ne fuſt conſumé comme la ville.Il y a quelques annees que i'ai entendu les particularitez de ceſte terrible viſitation,de la bouche propre du Curé du lieu,& d'autres habitans dignes de foy, qui auoyẽt eſté ſpectateurs de tout ; lors que ie fus employé par les deputez du Comte de Furſtenberg (le principal deſquels eſtoit Louys Grempius,celebre Iuriſconſulte,lequel m'aimoit & appelloit ſon fils) pour compoſer quelques differẽs auec les ambaſſadeurs du Duc de Wirteberg. Ce curé,lors fort vieil, nous racontoit,& monſtroit par eſcrit,des illuſions merueilleuſes de Satan, & comment ce cauteleux eſprit contrefaiſoit au naturel les chants, ramages & melodies de diuers oiſeaux. Nous eſtions eſtonnez de voir ce Curé auoir comme vne couronne entour ſes longs cheueux,qu'il portoit à l'antique,toute de diuerſes couleurs ; & diſoit que le malin eſprit l'auoit ainſi acouſtré,lui iettant vn cercle de tonneau à la teſte. Il adiouſtoit qu'vn iour le meſme eſprit lui demanda & à quelques autres hommes,s'ils auoyent iamais oui crailler vn corbeau. Que là deſſus ceſt ennemi auoit crouaſſé ſi horriblement,que tous (tant qu'ils eſtoyent) demeurerent tant eſperdus , que ſi ce ramage infernal euſt duré tant ſoit peu plus long temps,ils fuſſent tous tranſſis de peur.Outreplus ce vieillard affermoit, non ſans rougir, que ſouuenteſfois ceſt ennemi de ſalut deſchifroit à lui & aux autres,qui l'acompagnoyent, tous les pechez ſecrets par eux commis;ſi exactement,que tous furent contrains quitter la place,& ſe retirer en leurs maiſons,tant ils eſtoyent eſtonnez & confus.

CHAP.

CHAP. XV.

De la merueilleuſe agilité & ſoupleſſe de quelques vns.

IE'A I veu ſouuentesfois,auec eſbahiſſement,en la cour du Prince de Bamberg,vn certain payſan Aleman,nourri & eſleué (comme lui meſme l'auouoit) parmi les beſtes,es montagnes proches de là, lequel eſtoit ſi diſpoſt & ſi agile de ſon corps, que tous ceux qui le voyoyent en ſes mouuemens & tours de ſoupplesſe demeuroyent tout-eſtonnez, voire eſtimoyent qu'il vſoit d'enchantemens:ce que ie ne penſe pas. Ce qui eſtoit ſur tout eſmerueillable en lui, eſt qu'il monſtroit ſon agilité,non pas droit ſur ſes pieds,mais marchant ſur les pieds & les mains,comme vn chien ou vn chat. En la meſme Cour y auoit vn nain, qui montoit ſur ce payſan,comme ſur vn cheual,le faiſant tourner & vireuolter en diuerſes ſortes,ainſi qu'vn eſcuyer feroit quelque genet d'Eſpagne.Mais quand il plaiſoit au payſan, il iettoit aiſément ſon nain par terre,quelque effort qu'il peut faire,pour ſe tenir ferme deſſus. Quelquesfois il ſe battoit auec des maſtins fort puiſſans & des dogues d'Angleterre qu'auoit le Prince: & par certain aboy qu'il contrefaiſoit naifuement,& vn furieux grondement de chien, leur donnoit la chaſſe, & les faiſoit deſloger de la ſalle.Cela fait,il ſe mettoit à ſauter ſur ſes pieds & mains,en auant,en arriere,d'vne ſoupplesſe incroyable, & grimpant plus viſte contre les coings & vers le lambris de la ſalle, que n'euſt peu faire vn ſinge:quoy qu'au reſte ce fuſt vn ruſtique,puiſſant, & de groſſe paſte. I'ai veu par deux fois,eſtant à la table du Prince, apres qu'il eut ietté bas ſon nain,& chaſſé de la chambre tous les chiens qui y eſtoyent, il ſaillit ſur les eſpaules d'vn des comiez de là, ſur la table, ſans renuerſer plats ni gobelets, puis s'eſlance de telle viſteſſe vers le plancher,qu'õ euſt dit que c'eſtoit vn eſcurieu ou quelque chat ſauuage. Il eſtoit couſtumier de courir auſſi viſte ça & là ſur les toicts des tours & des maiſõs baſties en poincte, que feroyent nos chats domeſtiques. Il faiſoit tant d'autres tours de chat & de ſinge, qu'on parloit de ſes tours en diuers lieux, comme de choſe du tout extraordinaire,& non ouye.Ie n'en euſſe rien auancé en ce liure, ſi de mes yeux ie n'auois veu ſes tours de ſoupplesſe, & s'il n'y auoit encores en vie beaucoup de perſonnes dignes de foy,qui l'ont veu. Quand i'eſcriuoi ce chapitre ceſt agile homme viuoit en meſnage auec ſa femme.

Nous liſons le meſme de Habides fils de Gargoris Roy de Curetes. *An 44. liu.*
* Iuſtin l'hiſtorien eſcrit de lui en ces termes. Les Curetes habitoyent és
» foreſts des Carthesiens, eſquelles on dit que les Titans firent la guerre
» contre les dieux. L'vn de leurs plus anciens Rois nommé Gargoris fut

Digitized by Google

le premier qui enſeigna le moyen de cueillir le miel. Sa fille s'eſtant laiſſé corrompre,& acouchee d'vn fils,il ordonna qu'à quelque pris que ce fuſt,l'on deſpeſchaſt ce petit baſtard qui lui faiſoit honte. Mais l'enfant fut touſiours garanti par moyens merueilleux, & finalement, comme pour recompenſe de tãt de perils,qu'il auoit eſchappez,deuint Roy. En premier lieu,Gargoris ayant commandé qu'on l'expoſaſt en lieu eſcarté, pour eſtre deuoré des beſtes ſauuages, icelles l'alaicterent. Ainſi qu'on le rapportoit au palais du Roy,il le fit ietter en vn chemin eſtroit, par où le grãs beſtail ſouloit retourner des champs, ce cruel aimant mieux que ſon petit fils fuſt eſcraſé,que tué de ſimple mort. Le beſtail ne l'ayant pas touché, au contraire eſtant là nourri abondamment du laict de quelques cheures & vaches:il enioint qu'on le iette à des chiens affamez,& qui abayoyent de faim. Iceux ne lui touchans point,on le preſente à des pourceaux, qui l'eſpargnent, voire meſmes des truyes l'alaicterent.Pour la fin il l'enuoye ietter en l'Ocean,où les vagues commencent à le porter comme en vn berceau,& le poſent doucemẽt ſur le riuage oppoſite & eſlongné,ou vne biche ſe trouue qui l'alaicta, garantit & eſleua fort ſoigneuſement, tellement que deuenu grandet il ſe trouua courant viſte comme les cerfs, auec leſquels il ſautoit & bondiſſoit par les montagnes. Finalement, il fut attrappé en vn piege & preſenté à Gargoris,lequel reconut sõ petit fils aux traits du viſage,& aux marques qu'on lui auoit faites eſtant nouueau nẽ:puis s'eſmerueillant de tant d'excellentes deliurances,ils le declaira ſon heritier au royaume. On peut

Chap.6. rapporter ici ce que Solin raconte de Ladas,ſi leger du pied,& qui couroit ſi viſte ſur le ſable,qu'il n'y paroiſſoit point de trace de ſes pieds. Et de Polymneſtor,ieune garçon Mileſien,qui,eſtant berger, par gageure faite atteignit vn lieure à la courſe. Pour adiouſter à ces hiſtoires plaiſantes & recueillies des profanes, les ſerieuſes & du tout aſſeurees, nous

2.Samuel, 2.ch. liſons qu'Azaël, frere de Ioab,lieutenant en l'armee de Dauid, couroit auſſi viſte qu'vn cheureul. Et es recueils hiſtoriques de Suidas,il y a merueilles touchant vn grec,duquel il dit ces mots. Sous l'Empereur Leon ſucceſſeur de Marcian fut en renom vn certain perſonnage nommé Indacus,homme vaillant, leger du pied,robuſte de la main gauche, & qui couroit plus viſte que nul autre.On le voyoit partir,mais il diſparoiſſoit incontinent comme vn eſclair, ſemblant voler par les montagnes & precipices,pluſtoſt que courir. On affermoit qu'il pouuoit faire en vn iour,ſans ſe laſſer nullement,plus de chemin que n'euſt peu faire le plus habile courier auec tant de cheuaux de relais qu'il euſt ſceu trouuer ſans arreſt en lieu quelconque. Quand il auoit fait en vn iour beaucoup plus de chemin qu'vn poſte n'euſt ſceu faire, auec toutes ſes diligences,le lẽdemain il reuenoit frais & gaillard au lieu d'où il eſtoit parti le iour precedent & derechef partoit de là le iour ſuyuant pour aller ailleurs,ne ceſſant iamais de courir,& ne pouuant arreſter en place. Les voyageurs modernes teſmoignent qu'és iſles nouuellement deſcouuertes en l'Occident,pluſieurs Americains ſont viſtes à merueilles, iuſques à courir

apres

apres les cerfs & les atteindre à force de courir. Entre autres, Pierre Martyr Milannois en parle comme s'ensuit. On dit qu'en vn quartier de pays nommé Zauana, en la prouince de Guaccaiarima, tout au bout de l'Occident, se trouuent des hommes viuans des fruits qu'ils cueillent es forests, & logez és cauerines & grottes des montagnes, lesquels n'ont iamais esté apriuoisez, & ne trafiquent nullement auec les autres: qui demeurent tantost çà, tantost là, sans labourage, semaille, ni moisson, & qui n'ont point de langage qu'on puisse reduire en art. On les void par fois: mais on ne peut approcher d'eux. Car si quelquefois ils se descouurent, & apperçoyuent quelque homme, non de leur sorte, qui viene à eux, ils fuyent plus viste que ne font les cerfs, & ceux qui en ont veu disent que les leuriers de France ne sont que tortues à comparaison. *En sa 3. decade, l. 8.*

Pour la fin de ce chapitre, si ce qu'on lit es additions à l'histoire de Lambert de Schasnabourg, touchant les faits des anciens Alemans, est veritable, il y a dequoy s'esmerueiller. L'an M. D. XLIII. on print és quartiers de Hesse, vn garson, lequel (à ce qu'il recita depuis, & fut ainsi verifié) n'ayant que trois ans fut emporté, puis nourri & esleué par des loups. Quand ils enleuoyent quelque proye, ils apportoyent touiours la meilleure part autour d'vn arbre, & la bailloyent à l'enfant qui la mangeoit. En temps d'hiuer & de froid, ils creusoyent vne fosse, qu'ils tapissoyent d'herbes & de feuilles d'arbres, surquoy ils couchoyent ce petit, & l'enuironnant de toutes parts le garantissoyent de l'iniure du temps: puis ils le contraignirent de marcher sur les pieds & les mains, & de courir auec eux, tant que par vsage & à la longue il sceut sauter & courir comme vn loup. Estant prins on le contraignit peu à peu d'aller seulement sur les deux pieds. Or disoit-il souuent, que, si cela eust esté en sa puissance, la conuersation auec les loups lui estoit plus agreable qu'auec les hommes. Il fut apporté, pour estre veu, en la Cour de Henri Landgraue de Hesse. En ceste annee là, mesme cas aduint en la mestairie d'Echtzel: car vn garson de douze ans, suyuant les loups en la foreſt prochaine, fut prins en temps d'hiuer par quelques gentils homme qui chassoyent aux loups. Qui ne s'esbahira de telle acointance entre creatures si differentes? neantmoins l'acoustumance la rendit si agreable, que ce garson aimoit mieux estre compagnon des loups que des hommes, que l'humanité & l'instinct de nature deuroit assembler par troupes. Ces histoires verifient ce dire commun, Que la coustume seconde nature, & quelquesfois la deuance: l'efficace d'icelle estant telle, que par fois elle nous fait aimer des choses naturellement aspres & dures, iusques là que nous prenons singulier contentement à les voir & manier.

CHAP. XVI.

L'espee estoit iadis, comme elle est encore de present, marque de iustice, & de vaillance es guerres & combats.

IL n'y a pas long temps qu'estant à la iournee Imperiale de Spire, i'aprins d'vn Seigneur Aleman, que n'agueres estoit suruenu vn debat entre les Chrestiens habitans de Themisvvar en Transsyluanie, sous la domination du Turc, touchant les images es temples. Les vns faisoyent profession de la religion Romaine; les autres de la reformee. Comme ceux de la Romaine attribuent des honneurs diuins aux images, notamment à celles qui sont esleuees es temples: au contraire ceux de la Reformee les abominent, comme defendues par la Loy de Dieu. Le gouuerneur du lieu leur auoit accordé vn petit temple, pour y faire exercice des deux religions, à certaines heures, sans s'entr'empescher. Neantmoins en ces assemblees, & quand les vns se trouuoyent auec les autres, on n'entendoit autre dispute entre eux que de ceste article, les vns plaidans pour les images, & soustenans qu'il faloit les retenir & garder, les autres disans tout au contraire: tellement que peu s'en falut que des paroles ils ne vinssent aux mains. Le gouuerneur ou Bassa entendãt le bruit de ceste querelle fit comparoir les vns & les autres en son logis, où ayant oui leurs allegations, pour faire tout esgal fit promptement enleuer & ietter hors du temple toutes images & statues: (que les Turcs detestent merueilleusement, & n'en ont point en leurs Mosquees, se mocquans des Chrestiens comme d'idolatres, ce dit le sieur de Busbeque, à cause des images de leurs temples) cela fait il marqua aux vns & aux autres place separee dedans ce temple ainsi nettoyé, pour y faire leurs exercices sans bruit ni contention quelconque. Puis afin qu'ils sceussent quel chastiment estoit ordonné aux mutins, il fit pendre deuant la porte du temple vn cimeterre nud, indice certain que le premier qui troubleroit la paix & tranquillité publique auroit la teste trancheé sans aucune remission. Ce chastie-fol retint si bien les vns & les autres, que de là en auant il ne se trouua homme si hardi qui osast s'attaquer à son prochain pour le fait des images. Or combien que ce fait puisse sembler trop rigoureux & insolent à quelques vns: si est-ce qu'anciennement les Romains mesmes proposoyent en public l'espee, pour faire peur aux seditieux & scelerats. Car tout ainsi que la hache estoit entre eux vne marque de puissance souueraine, ce dit Festus, (comme les Proconsuls, en iugeant les proces & differens és causes ciuiles des habitans des prouinces à eux commises, faisoyent tenir haut esleuee vne hache par le sergent commis expres pour cela) aussi quand ils faisoyent iustice

Vnte description de son voyage de Turquie.

Digitized by Google

iuſtice des criminels, l'eſpee nue eſtoit portee deuant eux, comme le prouue doctement Iaques Rœuard, par le teſmoignage de Cyprian en vne de ſes epiſtres, où il dit parlant des ſieges de iuſtice ciuile & criminelle des Romains, *Sanè inuicem diſcordantium rabies, & inter togas, pace ruptâ, forum litibus mugit inſanum haſta illic, & gladius, & carnifex præſto eſt.* C'eſt à dire, La rage de ceux qui querellent l'vn contre l'autre, tempeſte: la concorde rompuë, entre gens qui paroiſſent paiſibles & deſarmez, le lieu où l'on plaide retentit de crieries: là eſt la hache, l'eſpee, & l'executeur tout preſt à frapper. *Au 2. liu. des diuerſes regles du droit.*

A cela regarde ce que Dion eſcrit de Trajan, lequel voulant ceindre l'eſpee au Capitaine de ſes gardes par lui nouuellement creé, lui preſenta icelle eſpee toute nuë, diſant, Empoigne ceſte eſpee, & ſi ie commande bien ſers t'en pour moy, & contre moy ſi ie fai mal. Pline le ieune dit le meſme. Ainſi voyons nous l'eſpee deſgainee, portee deuant les Rois & Empereurs en leurs entrees, demonſtrer la iuſtice, afin d'effrayer les meſchans, & aſſeurer les gens de bien, qu'ils ſont exempts & à couuert de tout outrage eſtans ſous la protection du ſouuerain Magiſtrat. Valerius Maximus teſmoigne que le meſme eſtoit vſité iadis entre ceux de Marſeille. Dés que leur ville a eſté baſtie il y a en icelle (dit-il) vne eſpee, dont on tranche les teſtes des condamnez, tout enrouillee, tant elle eſt vieille, & qui coupe comme par force, teſmoignant au reſte, qu'és afaires de moindre conſequence il ſe faut tenir ric à ric à tous les poincts & articles de la couſtume ancienne. Quand l'Empereur & les Rois ſont auiourd'hui les cheualiers de leurs ordres, on leur met l'eſpee nue en la main, apres leur en auoir donné quelques coups du plat ſur les eſpaules, les auertiſſant de maintenir iuſtice, & de garantir les veſues, les orphelins & autres pauures perſonnes, contre quiconque voudroit les outrager & violenter. Pourtant Herman d'Eppinge remarque proprement en la preface ſur ſes obſeruations de pratique de la chambre Imperiale, que les premiers poetes de iadis, reputez Theologiens, en voulant auertir les Princes de leur deuoir feignoyent que Iupiter eſtoit aſſis en vn throſne parſemé d'eſtoilles, & de toutes parties enuironné de lumiere fort reſplendiſſante, ayant Iuſtice & force à ſes coſtez: que par le commandement de ce Iupiter, l'aigle qui porte ſes armes & la foudre, mettoit és mains des Princes vn ſceptre flamboyant: puis Themis ou Iuſtice mere des loix & de Concorde leur preſentoit l'eſpee: la force ou puiſſance leur bandoit la teſte d'vn diademe. Par cela ils donnoyent à entendre, que c'eſt Dieu qui éleue les Princes en authorité, comme l'aigle baille le ſceptre par commandement de Iupiter: que de Themis ils reçoyuent l'eſpee, afin de ne rien faire ſinon ce que le droit & l'equité leur permettent: que la puiſſance les couronne, leur enſeignant de n'opprimer par violence les villes cloſes & tourrellees cõme leurs couronnes, ains les conſeruer par douceur & bon ordre. Le Poliphile a pretendu monſtrer le meſme en ſes figures hieroglyphiques, peignant dans vn cercle vne balance pendante à vne eſpee nue, dont la poincte *En la vie d'icelui.* *En ſon panegyric à Trajan.* *Lin. 2. ch. 8.* *En l'hypnerotomachie*

Digitized by Google

est couronnee, auec ceste inscription, *Iustitia recta, amicitia & odio euagata & nuda, & ponderata liberalitas, regnum firmiter seruat* : voulant dire que la Iustice droite, exempte d'acception de personnes & d'appetit de vengeance, accompagnee de liberalité proportionnee, est le seur apui d'vn royaume. Il y peint encores vn coffre comme plein d'or sur lequel la garde de l'espee est apuyee, & d'vn costé vn serpent, de l'autre vn chien.

On scait aussi que les anciens Alemans estoyent grands iusticiers, & que l'ordinaire y estoit de trancher les testes aux criminels. Et dit-on qu'encores aujourd'hui se trouue en certaine ville imperiale vne vieille espee tout-enrouillee, comme l'espee de Marseille; de laquelle iadis le dernier feteu au conseil estoit tenu de couper de sa propre main les testes aux malfaiteurs condamnez à mort. Ce ne lui estoit point ignominie, ains grand honneur, entant qu'il paroissoit protecteur de iustice. A cela mesme conuient ce qui est receu par tre-ancienne coustume en quelques endroits de Franconie, comme ie l'ai ouï dire au Comte Cõrad du Castel, n'e monstrant d'vn chasteau basti en lieu haut, certain village à lui appartenant: que si son lutrpend en ce village quelque larrõ sur le fait, le dernier maiõ en de lieu est tenu lui mettre la hart au col, puis il fait signe aux autres, qui viennent lui aider à leuer & attacher ce larron à vn vieil chesne ordonné de temps immemorial à telle executiõ. L'on dit que quand l'Empereur Maximilian I. passoit par deuant les iustices des villes & Seigneuries, où l'on attache les corps des criminels, pour y estre en spectacle, il tiroit son chapeau, & prononçoit ces mots, *Salue Iustitia*: comme si nous disions, *Dieu maintiene Iustice.* Nous lisons aussi es genealogies des Cõtes de Flandres imprimees auec les pourtraits en taille douce par la diligence de Pierre Balthasar, que le douziesme Comte nommé Baudouin, fut si seuere punisseur des crimes, qu'il fut surnommé le Hacheur, à cause de la hache, qui lors seruoit à couper les testes des criminels condamnez à mort. Le mesme fit venir en son palais onze cheualiers, & pource qu'ils auoyent volé & tué trois marchãs, il leur fit mettre les cordes aux cols & mõter sur vn ais, puis attacher les cordeaux à des arrests propres: quoy fait lui mesme tira l'ais de dessous leurs pieds, & leur donna ainsi le branle pour estre estranglez. Ce qui monstre combien seueres & inexorables ont esté iadis quelques grands, voire contre la dignité de leurs charges, & sans s'arrester aux formalitez de iustice.

L'on peut facilement exceder en cela, si l'equité n'adoucit la rigueur du droit: car ainsi dit la reigle de droit, En toutes choses, nommément au droit il faut auoir esgard à l'equité. Quelle donc estoit anciennement la loy municipale en Morauie, descrite par Dubrauius? On peut rapporter à icelle le dire ancien, *Summum ius, summa crux*. La rigueur du droit est vn gibet. Pour entendre que c'est, i'adiousterai les mots de l'histoire, qui sont tels. Ladislaus retournant en Bohemes'arresta quelques iours en Morauie, & entré en la ville d'Olmutz presida au iugement d'vn procés

An 32. liu. de l'hist. de Boheme.

proces tout nouueau, & duquel il n'auoit onques ouï parler. Vn honneſte citoyen de Breſlavv, capitale de Sileſie, homme riche, & des principaux de ſa ville, ce diſoit-on, s'eſtant acheminé pour quelque afaire vers la Pologne, & paſſant par certaine ville ſe retira en vn logis, où l'hoſte lui deſroba cinq cens eſcus, dont accuſé, & craignant la torture confeſſe, declairant eſtre preſt rendre le tout dont le Sileſien ſe contentoit, ne demandant qu'à ratoir ſes eſcus & pourſuyure ſon voyage. Mais le Bourgmaiſtre & les Conſeilliers de la ville commencerent à faire inſtance qu'il euſt à ſatisfaire à leurs loix municipales, portans que l'accuſateur de larcin, eſtoit tenu pendre & eſtrangler au gibet (iettant de l'eſchelle en bas) le larron par lui accuſé: s'il refuſe le faire, que le larron ait priuilege de pendre ſon accuſateur. L'hoſte ſe monſtroit preſt à faire telle execution. Ce notable perſonnage eſperdu de frayeur, oyant telle ordonnance, ſupplie qu'on l'exempte de telle opprobre, declaire aux Iuges qu'il leur donne volontiers les cinq cens eſcus qui lui auoyét eſté volez, moyennant qu'ils lui permettent de s'en aller ſain & ſauf. Ils lui refuſent ſa requeſte, diſans qu'il ne leur eſtoit loiſible d'outrepaſſer les loix. Voyant qu'il ne pouuoit rien obtenir de ces obſtinez, il aima mieux encore pendre le larron, que perdre ſon bien & ſa vie. L'execution faite il s'achemine en diligence vers le Roy de Pologne qui eſtoit à Cracouie, lequel non ſeulement declaira barbare & inique vne telle loy, mais oultreplus par ſes lettres patentes declaira ce perſonnage, pur, net, & exépt de toute infamie. Autant en fit le roy Ladiſlas, adiouſtant amende & punition de celui qui ſeroit ſi oſé de reprocher à vn tel choſe quelconque de ce qui eſtoit auenu. C'eſt ce qu'eſcrit Dubrauius. Pourtant les Conſtitutions Imperiales, touchant les crimes & ſupplices, ont ſagement & equitablement aboli telles abſurdes & treſmeſchantes ordonnances & couſtumes. Ces conſtitutions ſont fondees (peut eſtre) ſur certains termes d'vne loy de l'Empereur Iuſtinian, où il dit, Qu'il ne ſoit loiſible nommer ou cercher des couſtumes, qui ont à l'auanture eſté iniuſtement inuentees par quelques vns pour leur profit particulier. Car le laps de temps ni la longue acouſtumance ne donne pied aux meſchātes inuentions & indignes manieres de ſe gouuerner. *In Authē. ne nobis in dic. cod.*

Mais acheuons noſtre meditation. Entre les Alans l'eſpee eſtoit en telle eſtime, qu'ils la reueroyent comme vn Dieu. Ammian Marcellin eſcrit d'eux ce qui s'enſuit. Il ne ſe void temple, ni chapelle, ni maiſonnette couuerte de paille entre eux: ains ils fichent, auec ceremonies barbareſques, vne eſpee nue en terre, laquelle ils reuerēt & adorent cōme le dieu Mars, patron des pays eſquels ils voyagent. Preſques dés le cōmencement du deuxieſme monde les anciens payens ont honoré les haches d'armes & iauelots ou demi picques, comme dieux: en ſigne dequoy les images de pluſieurs de leurs idoles ſont peintes auec ceſte façon de demi-picques es mains droites. Pierius en fait auſſi mention. Les anciens ſurnommoyent *Materas* les deeſſes à qui ces haches eſtoyent dediees & affigees: & Lilius Gyraldus remarque, que les vieux Gaulois vſoyēt d'v- *Au liu. 31. Iuſtin. liu. 43. Liu 42. de ſes hiſt.*

Au 1. liu. de l'hiſt. des Dieux.

ne certaine ſorte de traits qu'ils appelloyét *Materas*. Ie ne ſcai ſi le traict de nos anciens arbaleſtriers, qui a retenu ce nom de Matras, en eſt point iſſu. C'eſt choſe memorable & louable, que comme iadis, auſſi de noſtre temps les hommes vaillans ſont touſiours allez à la charge auec les couſtelas au poing. eſtimans indigne de leur valeur d'vſer d'autres armes, ſi ce n'eſt que pour l'entree ils ayent voulu rompre quelque lance, ou la picque, combatant à pied. Pourtant ont-ils eſté treſſoigneux d'auoir des eſpees de bonne trempe, pour frapper d'eſtoc & de taille, auſquelles les plus renommez d'entre eux ont meſmes donné des nõs propres, comme auſſi à leurs cheuaux de ſeruice. Nous liſons de Roland, braue chef de guerre, & neueu de Charlemagne (duquel nous parlerons plus au long ci apres) qu'il auoit vne eſpee nommee Durandal, de ſi dure & bonne trempe, qu'apres la desfaite de ſes troupes en la vallee de Ronceuaux, auant que defaillir de trauail & de ſoif il eſſaya par tout ce qui lui reſtoit de force de rompre ceſte eſpee, afin qu'elle ne tombaſt es mains des ennemis. Pour ceſt effect il frappa tant qu'il peut ſur les rochers, que l'eſpee entamoit, & en faiſoit voler les eſclats, au lieu d'aller en pieces, ce dit le ſieur du Haillan, lequel adiouſte que par le commandement de Charlemagne icelle eſpee fut attachee auecques le cornet au ſepulchre de Roland, qui eſt en l'Abbaye de S. Romain à Blaye ſur la Garonne. Artus, roy de la grand' Bretagne, lequel viuoit l'an CCCCLXX. auoit vne eſpee nommee Calceburne, & ſa lance Rone. De ceſte eſpee il tua en vne bataille (ſi le moine Sigebert ne s'eſt meſconté) quatre cens ſeptante de ſes ennemis. De meſme Plutarque priſe beaucoup l'eſpee legere & de forte trempe d'Alexandre le Grand, à lui donnee par le Roy des Citeiciens, & dit que le plus ſouuent Alexandre ne s'aidoit d'au tres armes en bataille. George Caſtriot, Prince d'Albanie, l'vn des plus robuſtes & vaillans qui ait veſcu depuis deux cens ans en ça, & duquel nous parlerons plus particulierement ci apres auoit vn cimeterre, que ſon ennemi capital Mahumet, Sultan des Turcs, deſira voir. Caſtriot (ſurnommé des Turcs Iſchenderbeg, c'eſt à dire Seigneur Alexandre, à cauſe de ſa vaillance) ayant receu caution de la reſtitution de ſon cimeterre, le bailla pour eſtre enuoyé iuſques en Conſtantinople à Mahumet, en la cour duquel ne fut trouué homme qui peuſt aiſémẽt manier ce morceau d'acier: tellement que Mahumet le renuoyant enioignit à ſon commis de dire au Prince qu'en ce fait il auoit procedé de haineux & cauteleux courage, ſuppoſant vn cimeterre pour faire peur à ſon ennemi. Iſchenderbeg lui reſcriuit, que de bonne foy, ſans fraude ni barat, il lui auoit enuoyé ſon cimeterre, duquel il s'aidoit vaillamment & courageuſement és combats: mais qu'il n'auoit pas enuoyé, ains s'eſtoit retenu la main & le bras qui auec le cimeterre fendoyent les Turcs en deux, leur arachoyent teſtes, eſpaules & autres parties du corps, voire les fauchoyent par le milieu du corps: que bien toſt il lui en feroit nouuelle preuue, ce qu'il executa auſſi. Non ſans cauſe donc ſont auiourd'hui eſtimez les ſoldats Turcs, qui font tel eſtat de leurs cimeterres, cheremẽt achetez,

Au 2. ch. du 5. liu.

Au 3. liu. de l'hiſtoir. de France.

En ſa Chronique.

Au 2. ch. du 3. liu.

achetez, & soigneusemẽt gardez, qu'il n'est possible obtenir d'eux qu'ils en vendent ou laissent acheter & emporter aucun. Aussi est-ce auec les espees, nõ point auec des flesches, harquebuzades ou mousquetades, que les hommes courageux font preuue de leur vaillance es combats. Et à bon droit l'Arioste en son Roland furieux deteste ingenieusement & grauement le moine inuenteur de l'artillerie; comme cause que la force guerriere a esté enerue & presque aneantie. Nous voyons aussi que les Romains se sont tousiours plus fiez es espees pour vn iour de bataille, qu'es autres bastons de guerre, & que par tel moyen ils ont emporté de belles victoires. A quoy visoit Tite Liue en ces mots, *Ventum est ad gladios, vbi Mars acerrimè furit*: c'est à dire, on vint aux espees, armes plus redoutables & furieuses que nulles autres. En ce mesme auteur, comme en diuers endroits de Plutarque, on lit les courtes & chaudes exhortations des chefs d'armees à leurs soldats, leur criant que sans s'arrester à iauelots, dards, flesches, ni autres traits eslancez de loin, ils se hastassent de ioindre les ennemis, & faire à coups d'espee, pour emporter tant plus tost la victoire. Pour ceste cause Claudius Marcellus, tesmoin le mesme Plutarque, homme belliqueux, hardi, prompt au combat, & qui ne se donnoit iamais relasche, conuoiteux de gloire guerriere entre tous ceux de son temps, & qui comme vn torrent impetueux estoit tousiours à la teste, ou aux costez, ou à la queuë de son ennemi, fut surnommé des Romains l'espee. Au contraire, ils appellerent Fabius Maximus leur Bouclier, pource qu'ils se fondoit en conseils bien digerez & asseurez, retenant & consumant peu à peu Hannibal, comme vne riuiere, qui coule sans bruit, mine sourdement ses riuages: estimãs le bouclier plus que l'espee, pource qu'il faut auoir soin de se couurir & defendre premier que d'atteindre & blesser son ennemi. Pour ceste raison les legislateurs Grecs n'ordonnoyent point de punition à celui qui auoit perdu son espee ou sa iaueline, ouï bien à celui qui s'estoit laissé oster ou qui quittoit son bouclier.

CHAP. XVII.

Le cri militaire es combats a grande efficace pour espouuanter les ennemis.

I'Ay souuent ouï dire à ceux qui se sont trouuez en bataille contre les Turcs, qu'outre les tambours & autres instrumens bruyans, inuentez pour acourager les soldats, ils s'aident encores d'vn autre moyen aux aproches, principalemẽt es escarmouches, asçauoir de cris horribles & de hurlemens effroyables, pour donner l'espouuante à leurs ennemis qui seroyent mal asseurez. Ceste procedure Turquesque semble

Digitized by Google

vaine aux hommes resolus,qui estiment ces cris proceder de couardise. Et tesmoin Solin,la peur incite celui qui en est surpris à crier bien haut, voire l'y contraint bien souuent, dont i'estime le prouerbe, iadis vsité entre les Bactrians, estre prouenu, que les chiens peureux abayent plus qu'ils ne mordent: veu aussi que la vraye vaillance consiste en la grãdeur de courage, & en la force du bras. Semblablement vn Seigneur Africain, ayant à combatre contre les Portugais, a bien esté de cest auis. Car ses troupes rangees en bataille il leur dit, Il ne faut point crier, mais frapper fort. Ces hommes que vous voyez n'ont pas acoustumé d'auoir peur du bruit des voix: ce n'est point es huees, ains en la valeur que lon doit establir l'esperance de victoire. Ie desire voir maintenãt non des criards, mais des vaillans hommes, qui d'estoc & de taille chargent & enfoncẽt l'ennemi. Toutesfois on void es histoires que les Romains, & autres peuples belliqueux, souloyent iadis es batailles, comme encores auiourd'hui, tant es approches que mesmes en combatant, crier à pleine teste, & (comme on dit) à gorge desployee. Les Indiens Occidentaux, qui s'entreguerroyent continuellement, hachant en pieces, boucanant & deuorant leurs prisonniers, le sçauent & le pratiquent. Iean de Leri, spectateur d'vne bataille donnee en la terre du Bresil, entre les Toubinambaous alliez des François, & les Margajats amis des Portugais, en dit ces mots: Quand les Toupinambaous eurent descouuert d'enuiron demi quart de lieuë loin leurs ennemis, ils se prindrẽt à hurler de telle façõ, que nõ seulement ceux qui vont à la chasse des loups par deçà, en comparaison, ne meinent point tant de bruit: mais aussi pour certain l'air fendant de leurs cris & huees, quand il eust tonné du ciel, nous ne l'eussions pas entendu. Au surplus, à mesure qu'ils approchoyent, redoublans leurs cris, sonnans de leurs cornets, estendans leurs bras, se menaçans, & monstrãs les vns aux autres les os des prisonniers, qui auoyent esté mangez, voire les dents enfilees, dont aucuns auoyent plus de deux brasses penduës à leur col, c'estoit vn horreur de voir leurs contenances. Il adiouste incontinent apres, Ces Ameriquains sont si acharnez en leurs guerres, que tant qu'ils peuuent remuer bras & iambes, sans reculer, ni tourner le dos ils combatent incessamment. Au cas semblable vne folle opinion, ce dit Camdenus, a enuahi les esprits des sauuages Irlandois, & leur a fait croire, que quiconque en ce cri militaire, dont ils s'aident tant que leur gorge peut porter, ne respond au cri des autres, est soudainement enleué de terre, & emporté en l'air comme volãt, en vne vallee profonde & deserte, nommee Kerri, où il ne sent ni bien ni mal; entend bien, mais ne peut parler, finalement est prins & arresté par des chiẽs de chasseurs, & emmené en leurs maisons. En lieu de trompette es combats, ils ont vne chalemie, portent des charmes, barbottent des prieres, & venant aux mains s'escrient tant qu'ils peuuent *Pharho*, exclamation militaire, de laquelle Ammian Marcellin fait mention.

Au 7. liu. Curtius au 7. liu. Osorius au 8. liu. *En son voyage au Bresil, ch. 14.* *En la description d'Irlande.*

Mais laissons ces inepties superstitieuses des barbares; pour ouir Tacitus, lequel escrit que les anciens Alemans chantoyent, en allant au combat

Au liu. de

combat: & auoyent à ceſt effect des chanſons, au refrain deſquelles ils eſueilloyent les courages, & coniecturoyent du ſucces de leurs batailles ſelon que ce chant retentiſſoit. Car ils donnent (dit-il) l'eſpouuante ou la reçoyuent, ſelon ce chant, qui ſemble pluſtoſt vne incitation à combatre vaillamment, que non pas vn ſimple cri de la voix. Sur tout ils la font retentir aſprement, & font vn bruit ſourd mettans leurs boucliers au deuant de leurs bouches, afin que par la repercuſſion le retentiſſement de la voix s'enfle & ſe face plus gros & ſoit plus rempli. Lors que Caton le cenſeur aprenoit aux ieunes hommes à combatre de pied ferme, il ſouloit dire ſouuent, que les paroles & hauts cris auoyent plus d'efficace à eſtonner & mettre en fuite les ennemis, que non pas les coups de main. *La maniere de uiure des anciens Alemans.*

Plutarque eſcrit que M. Coriolanus eſtoit vn tout tel ſoldat que Caton deſiroit, aſçauoir prompt à frapper, & qui auoit la main peſante, mais encore, qui de ſa voix & face terrible eſpouuantoit l'ennemi. Pourtant le meſme Caton diſoit n'aimer point le ſoldat qui branſloit les mains en marchant, qui trepignoit des pieds en combatant, & qui rõfloit plus haut en dormant, qu'il ne crioit fort venant à la bataille. Cæſar auoit meſme penſee, quand il diſoit, qu'en tous hommes ſe void certaine eſmotion & promptitude naturelle, qui s'allume par vn deſir de combatre: & laquelle les chefs d'armee doyuent ſoigneuſement acroiſtre, non pas eſteindre. Ce n'a pas eſté en vain que les anciens ont voulu que les clairons, trompettes & tambours ſonnaſſent; item que tous les ſoldats criaſſent bien fort: car ils ont eſtimé que cela acourageoit leurs troupes, & faiſoit peur aux ennemis. Ceux qui ont eſcrit l'hiſtoire d'Alexandre le grand, diſent que les Macedoniens & les Perſes commençoyent la charge par cris & huees. Entre iceux Q. Curtius (appellé des doctes hiſtoriens exacte & diligent) eſcrit ces mots: Les deux armees s'entreuoyoyent, mais hors la portee des coups de traict, quand les Perſes commencerent à faire vn bruit de voix fort confus & furieux. Les Macedoniens, qũoy qu'en moindre nombre, leur reſpondirent ſi haut, que les ſommets des montagnes & les foreſts ſpacieuſes (comme c'eſt la couſtume des rochers & des bois de multiplier le ſon des voix, & faire vn long echo) en retenturent bien fort. Ainſi donc l'experience a monſtré, que comme la veuë eſt bien plus prompte que l'ouye; pource que (comme dit Ariſtote) naturellement ce que l'œil comprend precede beaucoup ce qui eſt obiecté à l'oreille, à cauſe que l'vn deſcoche loin en vn moment, l'autre reçoit plus tard ce qui lui eſt enuoyé: auſſi eſt il certain que de tous les ſens il n'y en a point qui ſecouë l'ame plus rudement que l'ouye, ne qui la iette plus aiſément hors des gonds, comme on dit: ſur tout, elle effraye l'entendement, & oſte le diſcours à la raiſon. *En la vie de Coriolanus.* *En ſes commentaires.* *Au 3. liu.* *Au liure du monde.*

Les Abares n'ignoroyent point cela, qui reſolurent en approchant du combat d'eſmouuoir vn bruit confus & rude, & y adiouſter le ſon des tambours, penſans par tel moyen faire peur aux Romains; le chef deſquels ayant eu auis de ceſte ruſe la deſcouurit aux ſoldats, afin qu'ils ne ſe donnaſſent l'eſpouuante de choſe nouuelle: ains ſe propoſant qu'il fa- *Suidas en ſes recueils d'hiſtoires.*

Digitized by Google

loit combatre, s'acouſtumaſſent par les choſes preſentes à ſupporter ce qu'ils deuoyent bien toſt voir & ouir: puis il leur commanda qu'incontinent que les tambours ennemis ſonneroyent, ils choquaſſent leurs boucliers, criaſſent à pleine teſte, chantaſſent quelque choſe qui les incitaſt au conflict, & frapaſſent des feilles de bois les vnes contre les autres.

Plutarque en la vie de Craſſus.

Le contraire muint en la memorable guerre contre les Parthes, en laquelle M. Craſſus, auec ſon fils Publius, ieune Seigneur de grande eſperance, grand ami de Ciceron, & preſques tous les ſoldats Romains qui les ſuiuoyent, perirent par la trahiſon des Parthes. Voici ce que Plutarque en a remarqué. Quand ils furent pres les vns des autres, & que le ſigne de choquer fut leué en l'air, premierement ils remplirent toute la campagne d'vn bruit eſpouuantable & terrible à ouir: parce que les Parthes ne s'incitent pas à combatre par le ſon des cornets, ni des trompettes & clairons, ains ont de gros tabourins de cuir, creux par dedans, à l'entour deſquels ils attachent des ſonnettes & autres quinquailleries de laiton, puis ſonnent auec cela de pluſieurs coſtez tout enſemble, dont il ſort vn bruit ſourd, qui ſemble proprement meſlé du rugiſſement de quelque beſte ſauuage, & du ſon effroyable du tonnerre: entendãs treſbien que l'ouye eſt celui de tous les ſentimens qui plus promptemẽt & plus viuement eſmeut l'ame & les paſſions d'icelle, & plus ſoudainemẽt fait ſortir l'homme hors de ſoy. Eſtans donques ia les cœurs des Romains eſtonnez de ce ſon là, les Parthes tout à vn coup ietterent bas les couuertures qu'ils auoyent miſes par deſſus leurs harnois, &c. Nous liſons auſſi que les Indiens s'aidoyent de preſques pareils inſtrumens de guerre, leſquels ils tenoyent ſuſpendus en l'air, & les frappoyent à coups d'eſcourgees, ce qui produiſoit vn ſon effroyable. Ces tambours eſtoyẽt d'vn tronc de ſapin creuſé, dedans leſquels ils attachoyent des clochettes de fonte, & couuroyent ces tambours de cuir de bœuf, puis s'en aidoyent és batailles. Voulans faire grand bruit, ou donner quelque ſignal, ils approchoyent de la gueule du tambour vn vaiſſeau de bois ſur le quel ils frappoyent fort: alors les clochettes encloſes en ces tambours, groſſes & en nombre, commençoyẽt à reſonner & faire vn bruit ſourd, & tel que ceux qui n'auoyent veu de pres tels tambours, ne ſçauoyent ſi tels bruits eſtoyent retentiſſemens de tambours, ou mugiſſemens de beſtes. Rapportons ici la desfaite notable de Henri de Percy Comte de Northumbelland, & gouuerneur d'Angleterre du coſté d'Orient, ſelon que Buchanan le raconte. Icelui s'eſtant ietté à la deſprouueuë auec ſept mil hommes dedans l'Eſcoſſe, en fut chaſſé par les payſans & bergers à l'aide de leurs eſpouuantaux, deſquels ils s'aident pour faire peur aux cerfs & à leur beſtail. Ces inſtrumens ſont tels. Ils fichent au bout d'vne aſſez longue perche des coſtes de bois courbees en demi cercle, leſquelles ils couurent d'vne peau. Ces engins reſſemblent proprement à ces lanternes qu'on appelle falots à Paris. Ils y enferment quelques petis cailloux, & remuans ces baſtons font vn bruit qui chaſſe les beſtes

An 9. liu. de l'hiſt. d'Eſcoſſe.

& les

& les garde d'entrer dedans les bleds. Auec ces engins, bruyans de deſſus les coſtaux des montagnes fort proches du camp, ils donnerent telle eſpouuante aux cheuaux Anglois, que rompans leurs licols & brides ils s'enfuirent ſans leurs maiſtres à trauers champs, où apres auoir longuement tracaſſé ils furent prins çà & là par les payſans, qui en firent gros butin, &c. Pour retourner à ce que nous auons allegué ci deſſus, Plutar-
» que dit encore touchant Craſſus, que faiſant des remonſtrances aux ſol-
» dats, pour les encourager à bien faire il n'appercеuoit point qu'ils s'en
» eſmuſſent d'auantage, ains au contraire ayant commancé que l'on criaſt
» le cri de bataille, il conut adonc clairement qu'ils eſtoyent eſpris de fra-
» yeur: pource que la clameur que ietta ſon armee fut foible, baſſe & in-
» eſgale, cõme non procedante de tous eſgalement: là où à l'oppoſite celle
» des Parthes fut grande, forte, & braue.

Ce que nous auons deduit iuſques ici monſtre l'efficace de la voix, & du cri de l'homme, tant pour eſueiller que pour eſtonner les cœurs: & que les voix & huees conionctes d'vne multitude de pluſieurs milliers d'hommes enſemble peuuent beaucoup, s'eſtendẽt fort loin, & comme vn trait percent impetueuſement tout ce qu'elles rencontrent: comme le meſme Plutarque raconte, qu'en vne aſſemblee tout le peuple Romain ſe print à crier de commun accord & ſi haut, qu'vn corbeau volãt lors par deſſus l'aſſemblee, comme frappé de ce bruit tomba par terre tout eſtourdi. Nous liſons auſſi en Tite Liue, que des oiſeaux ſont tombez de l'air en terre aux huees des ſoldats, lors qu'ils s'embarquerent en telle multitude, qu'on euſt dit qu'il n'eſtoit demeuré homme quelconque en Italie ni en Sicile. Nous auons vne pareille hiſtoire en Paul Æmyle, repreſentee apres lui par P. Iuſtinian. Comme les Chreſtiens, ce dit P. Æmyle, euſſent aſſiegé la ville de Tyr, voici vn pigeõ qu'õ deſcouure en l'air. Les Chreſtiens ſachans auparauant la ruſe, commencent à huer ſi fort de deſſus les nauires & la terre, que l'oiſeau comme frappé d'vn tourbillon du ciel cheut à bas. On lui trouue au col vne lettre, que les Sarazins eſcriuoyent aux aſſiegez, contenant qu'ils ſeroyent bien toſt ſecourus: partant qu'ils euſſent bon courage, & ſouſtinſſent le ſiege encore quelques iours. Alors les Chreſtiens, ayans entre eux gens bien entendus en meſme langage, eſcriuirent vne autre lettre qu'ils attacherent au col du meſme pigeon, & le laiſſerent aller. Ceſte lettre portoit, Que les aſſiegez euſſent à prouuoir à leurs afaires: qu'ils auoyent fait ſuffiſante preuue de leur valeur & fidelité: que le bon heur defailloit: qu'on ne pouuoit leur monſtrer ni donner eſperance de ſecours, les paſſages eſtans bouſchez par les ennemis. Les Tyriens ainſi affinez, ſe rendirent, &c. En ceſte longue guerre des Eſpagnols contre les Hollandois, dont l'on ne void pas encore le bout, ceſte ruſe de faire porter des lettres à ces poſtillons volans a eſté ſouuent pratiquee, ſpecialement au ſiege de Hærlem, laquelle reſiſta vne fort longue eſpace de temps: & eſt pluſieurs fois auenu qu'à force de grand cris, & du bruit des mouſquets & canons ces courriers ont eſté arreſtez, abatus en terre, & deſſaiſis de leurs pac-

En la vie de Pópeius.

En la 3. De cade.

Au 5. liu. de l'hiſt. de France.

Au 2. liu. de l'hiſt. de Veniſe.

Digitized by Google

En la vie de Quintius Flaminius.

quets. Cela monſtre clairement, comme teſmoigne Plutarque, parlant des corbeaux, qui au cri d'vne grande multitude de peuple tomberent dedans le parc du theatre, par deſſus lequel ils voloyent d'auâture alors, que l'air ſe fend & ſe rompt par la violence d'vne ſi forte voix, tellement qu'il n'a pas la fermeté de ſouſtenir le vol des oiſeaux: au moyẽ dequoy force eſt qu'ils tombent à terre, comme trauerſans par vn eſpace vague & vuide de tout ſouſtien: ſi nous ne voulions dire, que ce ſoit pluſtoſt pour la violence de la clameur, qui fiert & frappe les oiſeaux en trauerſant l'air, ne plus ne moins que ſi ce fuſſent coups de fleſches, dont ils tombẽt en terre tout-morts. Peut eſtre auſſi qu'il ſe fait en l'air vn tourbillon, comme nous voyons, en la mer agitee, qu'il ſe fait quelquesfois vn tournoyement des ondes par la violence de la tourmente.

Finalement il faut noter, combien que la veuë ſoit plus prompte & ſoudaine (comme nous auons dit ci deſſus) que l'ouye, ſur tout quand rien ne la retarde: toutesfois il auient auſſi bien ſouuent que l'ouye s'eſtend fort loin. Sans parler des tonnerres, on ſcait que maintesfois le bruit & les coups de groſſes pieces d'artillerie, ont eſté entendus à douze ou quinze lieuës d'Alemagne loin des lieux où la batterie ſe faiſoit, teſmoins les ſieges de Lipſic, de Magdebourg, & de Mets, il y a quelques annees. Pourtant eſt bien vrai ſemblable ce qu'eſcrit Lieuin Lemnius, qu'en certaine bataille donnee entre les Flamens & Hollandois, les bruits, les cris, huees d'hommes, remuemens & cliquetis d'armes, furent entendus à trois lieuës loin du champ de bataille. C'eſt merueilles auſſi qu'au dernier ſiege de Malte, lon oyoit le tonnerre de l'artillerie Turqueſque en la Sicile, qui en eſt merueilleuſement eſlongnee. Car les Turcs ſe ſeruoyent, pour abatre les boulenards & murailles, de certains mortiers portans des boules de pierre du poids de trois cẽs liures: leurs groſſes pieces de fonte portoyent des bales de huit vingts liures, leurs canons de quatre vingts, & tirerent plus de ſeptante mille de telles boules & bales, ce dit Hubert Foliette. Mais c'eſt choſe ſurpaſſant preſques toute creance, que les habitans es montagnes d'Anagnie en la Comté de Tirol entendirent le bruit de l'artillerie durant la bataille de Lepante entre les Chreſtiens & les Turcs, ſur la fin de l'an 1572. où les Turcs furent deſfaits auec notable perte. Car tandis que le conflict dura l'on entendit en l'air vn effroyable bruit, comme de gros tonnerres, dont les payſans eſtoyent eſpouuantez, ne ſachans que c'eſtoit, & voyãs l'air fort clair & ſerain. Ayans le lendemain auerti le gouuerneur du pays de ce qu'ils auoyent oui, eſtimans que ce fuſſent tonnerres, il fut aueré puis apres que ce bruit s'eſtoit ainſi eſpandu durant le temps de ceſte bataille. Ie n'euſſe pas exprimé ces choſes, à cauſe de la longue diſtance des lieux, à quelques centaines de lieuës l'vn de l'autre, ains les euſſe ſupprimees & enſeuelies ſous ſilẽce, ſi ie ne les auois aprinſes d'vn perſonnage digne de foy. Lemnius en rend la raiſon, & tient qu'vn tel bruit ſur mer peut eſtre oui fort loin, ſur tout durant vne nuict coye: pource que nulle foreſt, ou montagne, n'empeſche le bruit de s'eſpandre au

Au 3. liu. des ſecrets de nature, ch. 2.

En l'hiſt. du ſiege de Malte.

Digitized by Google

dre au long & au large sur la rase campagne des eaux, & de s'esleuer & rouler par le vuide de l'air.

CHAP. XVIII.

L'honneur de la victoire merite d'estre preferé au butin & aux despouilles des ennemis.

LEs histoires monstrent, que les excellens chefs d'armees & vaillãs capitaines ont souuẽt fait estat de l'honneur & du beau renom beaucoup plus que des richesses, despouilles & butins du camp ennemi, qu'ils ont laissé à leurs soldats, reseruant la gloire hõnorable pour eux. On dit, comme Pline le remarque apres les autres historiens, que M. Curius Dentatus, accusé de peculat, apporta deuãt ses iuges vn tonneau de bois, dont il souloit se seruir es sacrifices, iurant n'auoir apporté chose quelconque du butin des ennemis en sa maison, que ce tonneau. Combien toutesfois que parauant il eust dit en plein Senat: I'ai tant conquis de terres à labourer, que c'eussent esté des deserts, si ie n'eusse prins nombre suffisant de personnes pour les cultiuer: & ay prins tant de prisonniers, qu'ils fussent morts de faim, si ie n'eusse subiugué tous ces pays pour les y loger & entretenir. Paulus Æmylius l'ensuiuit: car ayãt vaincu Perseus treſpuissant Roy de Macedoine, & saoulé des richesses grecques la pauureté que dés long temps & de pere en fils les Romains auoyent heritee, sans auoir eu particulier enrichi sa maison: estima auoir honnorablement prouueu à soy, faisant amas de gloire pour soy, par vne guerre enrichissant les autres, & mettant la Republique Romaine à couuert & en repos. On recite le mesme de Caton l'ancien. Ayant conquis l'Espagne, & prins quatre cens villes en icelle: il maintint n'auoir rien eu de tout le merueilleux butin de ceste guerre, sinon ce qui auoit esté necessaire pour son viure. Et ie ne condamne point (dit-il) ceux qui s'estudient à faire quelque espargne en guerre: mais i'aime mieux debatre de la vertu auec les plus gens de bien, que des richesses & despouilles des ennemis auecques les plus auares & grands pillards. On dit aussi que Themistocles, apres le gain d'vne bataille, estant approché du riuage pour voir les morts, apperceuant espais ça & là beaucoup de riche butin, passa oultre, & dit à vn sien familier qui l'accompagnoit, Recueille & prẽ cela pour toy: car tu n'es pas Themistocles. Pour ceste mesme raison Ammian Marcellin magnifie l'Empereur Iulian, lequel partagea vn grand butin selon les merites & trauaux de ses soldats: mais comme sa coustume estoit de se contenter de peu, il ne retint pour soy chose quelconque, fors vn ieune enfant muet, qui lui fut presenté, lequel sçauoit beaucoup de choses, & les faisoit entendre par

Au 33. liu. des hommes illustres.

Val. Max. liu. 4. ch. 3.

Plutarque en la vie d'icelui.

En la vie d'icelui.

Au 24. liu. de son hist.

Digitized by Google

contenances fort agreables : tellement qu'vn present de petite valeur lui fut recompense precieuse & plaisante de la victoire acquise.

Au cas semblable, pour venir aux exemples modernes, la harangue de ce puissant prince des Tartares nommé Tamberlan, faite au Sultan Bajazet son prisonnier, & imprimee auec les preceptes de l'Empereur Manuel à son fils, monstre qu'il n'estoit pas si barbare, qu'il n'ait preferé la gloire aux richesses: ce qui se rapporte au iugement que l'historié Iustin fait des anciens Scythes ou Tartares, qu'en guerre ils ne demãdoyent que l'honneur d'auoir obtenu victoire. Il disoit dõques à Bajazet, lequel pleuroit comme vne femme, à cause de sa desconuenue : Il ne me chaut de ton or, ni de toutes tes despouilles, ni de ces grandes richesses que tu as ramassees de tous costez, puis que par ta laschete tu m'ostes la gloire que ie desirois vniquement. Peut estre que Tamberlan ensuiuoit Paul Æmyle, lequel s'estant leué de son siege, quand il vid venir Perseus qu'õ lui amenoit prisonnier, & lui estant allé au deuant auec ses amis, ayãt les larmes aux yeux, comme au deuant d'vn grand personnage tombé par fortune de guerre, & par la volonté diuine, en vne pitoyable calamité: ce miserable se porta si honteusement & laschement en ses contenances & paroles, que Paul Æmyle mesme ne peut les supporter, ains le regardant d'vn visage mal content & marri lui dit, Pauure homme que tu es, comment vas tu ainsi deschargeant la fortune de ce dont tu pouuois la charger & accuser à ta decharge, en faisant des choses pour lesquelles on estimera que tu ayes bien merité le malheur où tu es maintenant, & que tu es indigne de l'honneur & du bien que tu auois par ci deuant ? Et pourquoy vas tu ainsi raualant ma victoire, & diminuãt la gloire de mes faits, en te monstrant homme de si lasche cœur, que ce ne me sera pas grand honneur de t'auoir vaincu, attendu que tu n'estois pas digne aduersaire des Romains ? La magnanimité, en quelque ennemi, qu'elle soit, est tousiours reueree des Romains : mais la laschete, quoy qu'elle prospere & soit heureuse, est tousiours & de tous mesprisee. On peut aussi voir le mesme en la harangue de Sultan Solyman à Philippe de Villiers, grand maistre, apres la prinse de Rhodes. L'ayant salué & appellé Babba, c'est ã dire Pere, quoy que par feintise, il lui dit, Ie suis tresioyeux que Dieu vous ait mis au cœur de vouloir finalement la paix plustost que la guerre. A la miene volonté que cela vous eust pleu dés le commencement. Certainement vous eussiez desiors plus receu de biens de ma souueraine & trespuissante maiesté, que vous n'auez souffert de maux depuis. Ce n'a point esté par haine que ie vous ai portee, mais par vn seul desir de dominer: cõme vous le pouuez recueillir de ce que ie vous laisse aller d'ici vies & bagues sauues. Car ie ne fai point la guerre, pour amasser des richesses & thresors : ains i'aspire à la gloire, à la renõmee immortelle, & à l'estendue de mon empire. Cela conuient à vn Roy issu de sang royal, de rauir & enuahir l'autrui, non point par auarice, mais par ambition magnifique, me contentant d'exterminer par la force ouuerte quiconque essaye de s'y opposer.

An 2. lin.

Plutarque en la vie d'icelui.

Iaques de la Fontaine au 2. liu. de la guerre de Rhodes.

Mais

Mais laissant ces histoires & autres semblables, i'ai admiré specialement celle qui est contenuë en la harangue faite par Antoine Muret au Pape Pie IIII. au nom d'Antoine de Bourbon roy de Nauarre. On lit es histoires, dit-il, que iadis trente Rois Mahumetans, le chef desquels se nommoit Smaragdus, enuahirent le royaume de Castille, & mirent en merueilleux trouble les Chrestiens, en se faisant forts de les chasser de l'Espagne, laquelle ils tenoyent desia comme conquise. Là dessus, Sance roy de Nauarre leua vne armee, petite en nombre d'hommes, mais courageux & bien resolus, auec vœu public, solennel, & tresnotable, de ne poser les armes qu'il n'eust desfait ces barbares. Entre autres inuentiõs, propres pour brider les courses & aproches des Chrestiens, ils s'aiderẽt de fortes chaines de fer, pour fermer tous les chemins & passages à la caualerie Chrestienne, qui estoit forte, & se mettre à couuert contre ses courses. Mais les conseils cauteleux ne peuuent rien contre la vraye prudence: les machines dressées alencontre d'vne braue resolution ne sont que cheneuottes: vne racaille inutile est trop foible pour faire teste à la prouësse. Sance, guidé par le Seigneur des armees, faisant ouuerture à soy & aux siens à trauers les ennemis par la force des armes, ne cessa qu'il n'eust rompu, desfait, mis en route & totalement dissipé ceste armee de barbares, aprenant que la victoire n'est pas enclose en fortereresses & desseins de guerre, mais es armees iustes, & que ceux qui combatẽt pour le Nom de Iesus Christ sont si magnanimes & valeureux, que nulle puissance humaine ne leur peut resister. Apres donc auoir fracassé ceste armee ennemie, tous les Capitaines & soldats Chrestiens accoururent en grosses troupes à Sance, pour lui baiser les mains & les genoux, & lui faire tous honneurs possibles, comme au domteur des barbares & liberateur de l'Espagne, par la victoire qu'il auoit gaignee: ceux qui ne peurent à cause de la trop grand' foule, approcher de lui, par signes de la teste, des yeux, des mains, de tout le corps, descouuroyent l'affection cachee au dedans: tous le saluoyent à haute voix, & crioyent, Viue l'inuincible Capitaine & le valeureux guerrier. Puis apres, quand il fut question de partager le butin, grand comme l'on peut estimer, les richesses de trente Rois estans lors comme en vn monceau, il n'y auoit homme en tout le camp, qui ne dist & cõfessast, Que quelque portion que Sance en voulust retenir pour soy, tant grande peut elle estre, ne pourroit onques estre telle, que ses valeureux exploits n'en meritassent encores d'auantage. Il y auoit es pauillons des barbares grosse somme d'or & d'argent, partie monnoyé, partie mis en œuure, vn nombre merueilleux de perles & pierres de grand pris, force tapis & riches vestemens, grand' quantité de meubles exquis, à la coustume des Mores, excessifs & pompeux en guerre; vn amas presque infini de toutes sortes d'armes fort artistement forgees, elabourees & enrichies; des cheuaux de seruice en bon nombre, auec abondance incroyable de selles, harnois bardés, brides & autres tels ornemens: des prisonniers à centaines, dont l'on pouuoit tirer grosse rançon. Tous les Castillans & Nauarrois d'vn commun con-

Digitized by Google

sentement supplierent instamment le Roy Sance, de prendre de ce butin tout ce que bon lui sembleroit. Lui monstrant à sa chere ioyeuse; que ceste franche volonté de l'armee lui agreoit fort, adiousta: La conuoitise de mettre les mains sur les richesses des barbares, ne m'a pas induit « d'etrer en ceste guerre, ni de faire la poincte pour presenter ma poictrine aux traits des ennemis. Le zele au sousstien de la religion Chrestienne, & le desir de deliurer ce beau pays de l'iniuste domination des tyrãs, m'ont enflammé & viuement pousse à cela. Maintenant que par la bonté de Dieu, & par vostre valeur (braues soldats) i'ai fait ce que ie pretendois, ie me garderai bien qu'on die de moy que i'aye fait plus d'estat des despouilles de nos ennemis desarmez, abatus, ruinez, que redouté leurs forces & leurs armes, lors qu'ils estoyent debout. Ces despouilles seruẽt en premier lieu de parement es eglises, afin qu'y estans veuës es chapelles, voutes & parois, elles conseruent nostre nom à l'auenir, & incitent nos successeurs à maintenir touiours courageusement la defense de nostre religion: en apres qu'elles enrichissent les soldats blessez, mutilez & pauures, selon leurs merites: tellement qu'ayans employé leur ieune aage vigoureux en dangers & trauaux, ils ayent à l'auenir dequoy pouuoir sousstenir la debilité de vieillesse en paix & en repos. Quant à moy, ie ne demande ni ne desire loyer ni recompense quelconque, sinon ces chaines de fer que i'ai faucees & rompues deuant vos yeux & moyennãt vostre aide; item ceste pierre de pris que i'ai abatue de mes mains, & que vous voyez par terre. » Quoy disant il leur monstroit Smaragdus tout mort & veautré dedans son sang: Rencontrant sur ce nom, qui signifie Esmeraude. Pour conseruer donc la memoire d'vne si noble victoire, & acourager ses successeurs à l'ensuyure, les armoiries de Nauarre eurent depuis pour marques les chaines croisees & disposees en carré; Sance ayant ordonné que les Rois qui lui succederoyent garderoyent ces armoiries. Et pource qu'en ceste bataille il auoit tué de sa main Smaragdus chef de l'armee ennemie, il voulut que ces chaines fussent parsemees d'esmeraudes. Mesmes, à cause de ceste victoire & autres semblables, il a esté octroyé par honneur aux Rois de Nauarre, qu'ils soyent oincts, sacrez & couronnez.

Au 6. ch. de sa methode des histoir.

A bon droit donques Iean Bodin estime, selon l'auis d'Aristote, que l'on doit tellement dresser vn Prince, qu'il prene plaisir à contenter son ame de gloire solide & vraye, pour y prendre accroissement de iour en iour. S'il se veut rassasier d'autre chose, il deuiendra tyran: car il cerchera les richesses & voluptez, dont s'ensuyuront extorsions & paillardises. Ce qui auint au ieune Denis tyran de Sicile, esleué par son pere en faineantise & delices, de telle sorte qu'il ne bougeoit d'vne chambre, ne sçauoit rien qui fust bien seant à vn Prince, & n'auoit sentiment ni appetit quelconque de vraye gloire. Pourtant se plongea-il de plus en plus dedans les plaisirs charnels, auec quelques pernicieux flatteurs & mignons, iusques à ce qu'il fust arraché & precipité du nid de sa tyrannie, comme de quelque haut rocher en vn abysme profond. Mais le Prince conuoi-

conuoiteus de gloire fuira premierement tout train de vie infame & brutale: en apres se souuiendra que le vrai honneur consiste en la seule action de vertu, par laquelle il reprime les meschans, maintiene les bõs, honore les vaillans & les sages de louanges & de recompenses, fletrisse de perpetuel opprobre les orgueilleux & mutins.

CHAP. XIX.

De la simplicité & frugalité des soldats anciens & modernes.

QVAND la vaillance & la vertu militaire commença iadis à diminuer & degenerer entre les anciens Romains, dont les predecesseurs auoyent tenu plus grand compte que de bien nueillance aucune enuers leurs enfans, ce dit le Iurisconsulte Paulus; & quand, selon le rapport d'Ammiã Marcellin, les soldats Romains au lieu d'vn caillou pour cheuet à l'homme armé dormant sur la dure voulurent auoir des licts de plume mols & profonds, & que leurs gobelets furent plus pesans que leurs espees, leur empire alla par terre, & fut la proye des ennemis qui les assaillirent: le mesme aussi est auenu de nostre temps. Si tost que le soldat (comme dit le mesme historien) a commencé de piller, rançonner & saccager le amis, auoir peur des ennemis & s'enfuir deuant eux: quand il a commencé de se conoistre en pierres precieuses, à les discerner des fausses à scauoir que c'est d'or & d'argent, faisant monstre de richesses il'egitimement acquises, alors la force & la vaillance s'en sont enuolees. Car tout est perdu quand les vices sont estimez vertus, ou, comme disoit vn poete ancien,

L. Postliminium, §. fin. Decur. Plinio. Au 22. liu.

Depuis que les Romains d'estre riches ont cure,
Tout forfaict se pratique, & regne toute ordure.

Pource M. Caton est loué à bon droit, de ce qu'estant threſorier de l'armee de Scipion en la guerre d'Afrique, voyant que ce Seigneur faisoit des despenses excessiues, à sa maniere acoustumee, & se monstroit trop liberal enuers les soldats, il ne peut supporter ce desordre, non pas qu'il lui chalust (ce disoit-il) de l'or ni de l'argent: mais pource que les soldats trop à leur aise deuenoyent voluptueux, dissolus & infames: bref que la simplicité, frugalité & moderation des anciens se perdoit par tel abandon. Aussi souloit-il dire, Nous auons piecà perdu les vrais noms des choses: desrober à autrui pour donner, s'appelle largesse; estre audacieux & prompt à mal faire se nomme vaillance. C'est ce qui reduit l'Estat public sur le bord de sa ruine. Mais quand le soldat contempteur de richesses, apuyé sur sa vertu, faisoit la guerre: & que la discipline (ainsi que dit Charlemus, parlant de l'armee d'Alexandre le Grand) auoit la

Plutarque en la vie de M. Caton.

Digitized by Google

pauureté pour maistresse & soustien, que la terre seruoit de lict aux lassez, que la viande qui premiere venoit en main contentoit l'appetit, que l'on ne dormoit pas toute la nuict: rien n'estoit inaccessible ni impossible. Agesilaus a voulu faire comprendre le mesme, lors qu'apres la desfaite des barbares vers l'Hellespont, voyant que les Asiatiques, somptueusement vestus, estoyent gens effeminez & nullement propres à supporter les fatigues de la guerre; il fit mettre les prisonniers tout-nuds d'vn costé, & de l'autre leurs habillemens, commandant à la crie de les vendre ainsi à part: afin que ses soldats & confederez connussent que la guerre estoit par eux entrepriſe contre des gens de neant, & autour desquels y auoit beaucoup à gaigner: partant marchassent tant plus alaigrement au combat contre tels effeminez, pour n'auoir peine qu'à les despouiller & se parer de leur riche equippage. C'est pourquoy aussi Pescennius Niger vouloit que les soldats marchans en bataille ne portassent or ni argent en leurs bourses, ains le laissassent au public, pour le retirer apres le combat: adiouſtant que s'ils y demeuroyent on le rendroit à leurs femmes, enfans & heritiers: afin que, si quelque malheur suruenoit, les ennemis n'eussent pas ceste proye. Vegece dit aussi, que ç'a esté vne ordonnance tres-vtile entre les autres, lors que les soldats Romains receuoyent pour gages certaine quantité de viures que leur fournissoit le public, on leur gardoit la moitié de ce gage, afin qu'ils ne dissipassent pas tout, ains se souuenant de ce depost fussent soigneux de faire leur deuoir, & n'abandonnassent point leurs enseignes. Domitian fit vne exception à ceste ordonnance ne voulant point que ce depost montast à plus de cinquante francs, pource que L. Antonius machinant quelque nouueauté parmi deux legions qui passoyét leur hyuer en quelques garnisons, sembloit se confier beaucoup en la somme de deniers qu'il esperoit cueillir de tels deposts, ce dit Suetone. Et l'on scait le trait d'Alexandre Seuere, Que le soldat n'a peur, sinon quand il se void chaussé, vestu, armé, bien nourri, & le baudrier garni d'argent. Car ce que Platine escrit à Vrsin est tresueritable, Que la Republique Romaine fut la plus florissante de toutes au temps que ses citoyens se glorifioyent de leur pauureté. Car alors (tesmoin Petrarque) subiuguerent-ils toutes les autres nations: mais on les ruina, quand ils deuindrent riches. Tellement qu'à l'arriuee des pompes, delices & grandes commoditez, les victoires & vertus s'enfuirent, quittans la place aux dissolutions compagnes des richesses; tellement qu'à bon droit quelques anciens historiens ont deploré la mort de la pauureté Romaine.

Plutarque en sa vie. Athenee au 12. liure ch. 28.

Spartian en sa vie.

Liu. 2. c. 20

En l'histoi. escrite par Lamprid.

Au liu. de la vraye noblesse.

Au 7. liu. Herodote introduit sagement Demaratus, disant à Xerxes roy de Perse, qui s'acheminoit pour faire la guerre aux Grecs, Que la Grece auoit touſiours entretenu la pauureté, & logé la vertu introduite par sapience & seuere discipline, au moyen dequoy la domination & la pauureté ennemie des vices luí estoit demeuree. De mesme opinion fut l'Empereur Pertinax, quand il dit, Que c'est chose trop plus excellente d'auoir vn estat public pauure, que de paruenir à grandes richesses par vn che-

Iul. Capitolin en sa vie.

min

» min perilleux & infame. Auſſi loue-on iuſtement M. Curius Dentatus, lequel reſpondit aux Samnites lui offrans vne grand' ſomme d'or, Qu'il » n'auroit point afaire d'or, tandis qu'il pourroit commander à ſes deſirs. Charlemagne deuenu Empereur eut meſme ſollicitude, teſmoin la harangue qu'il fit donnant congé à ſon armee, apres auoir ſubiugué les Saxons & Lombards qui lui auoyent longuement reſiſté. » Allez vous en (dit-il) mes ſoldats, on vous appellera vaillans, compagnons des Rois, » iuges des meſchans. Viuez deſormais exempts de trauail, donnez de bõs » auis aux princes pour le bien public, ſoyez protecteurs des vefues, aidez » aux orphelins, enuironnez de voſtre prudence les grands Seigneurs, & » leur demandez vie, veſtement & entretenement. » Qui le vous refuſera » ſoit chetif & infame. Qui vous outrage, ſe reconoiſſe criminel de leſe » maieſté. Mais gardez de polluer par yurongnerie, plaiſanterie, ou autre » vice le grand honneur & priuilege que vous auez acquis par le iuſte trauail des guerres: de peur que ce que nous vous octroyons pour hõneur » ne redonde à deſhonneur & ſupplice, lequel nous nous reſeruons à tous » iours & à nos ſucceſſeurs Rois des Romains, ſi d'auanture vous cõmettez des exces. Cela monſtre que c'eſt belle choſe, de deffaire des Rois, aſſaillir des prouinces, des villes & chaſteaux: mais que c'eſt choſe beaucoup plus belle de commander à ſes propres paſſiõs: voire que c'eſt vne merueille ſurpaſſant toutes les merueilles du monde, que celui qui a vaincu pluſieurs, finalement ſe vainque & ſurmonte ſoy meſme. Car c'eſt la premiere & meilleure de toutes les victoires, ce dit Platon. A telle victoire regardoit l'Empereur Frideric, apres auoir deſfait certains peuples en Hongrie; diſant à ſes ſoldats Alemans, au rapport d'Æneas Syluius; Nous auons fait vn grand coup: il en reſte encore vn plus grand, » que nous ſurmontions nous meſmes, ceſſant de butiner & de tuer. *Au 1. liu. des loix.*

» Telle victoire ne ſe peut obtenir ſans attrempance & meſpris de richeſſes: dequoy Ammian Marcellin diſoit, que ſous l'Empereur Maximian, quelque bagage du Roy de Perſe ayãt eſté ſurprins, vn ſoldat trouua certain ſac tel que portent les Parthes, dedans lequel y auoit force perles qu'il ietta hors, ne ſachant que c'eſtoit, ſe contentant d'emporter le ſac à cauſe de la beauté d'icelui. Le meſme eſt auenu de la memoire de nos predeceſſeurs, lors que Charles Duc de Bourgongne fut mis en route par les Suiſſes aupres de Granſſon. Comme il fuyoit (ce dit Philippe de Commines) les victorieux firent vn grand butin: mais ils ignoroyent la valeur d'icelui. Ils deſchirerent en pluſieurs pieces le pauillon du Duc, qu'on eſtimoit le plus beau & de plus exquis ouurage qu'il eſtoit poſſible de trouuer. Pluſieurs d'entre eux penſoyent que les plats d'argent fuſſent d'eſtain, & les donnoyent pour deux ſols la piece. Son diamant, eſtimé le plus precieux qui fuſt au monde, & autour du quel eſtoyent pendues quelques fort groſſes perles, trouué par vn Suiſſe, fut tiré de ſon eſtuy, puis remis en icelui, & ietté deſſous vn chariot: toſt apres il retourna le releuer de terre, & le vendit pour le pris d'vn eſcu à certain preſtre, lequel en receut deux eſcus de ſes Seigneurs auſ- *Au 7. liu. de ſes memoires.*

Digitized by Google

quels il l'enuoya. Brief, tout ce que le Duc auoit de precieux paruint es mains des Suisses, lesquels à ceste occasion commencerent alors à conoistre que c'estoit d'or & d'argent. Le precieux diamant susmentionné estant tombé en mains de lapidaires qui se conoissoyent en telles marchandises, & finalement encheri si haut qu'il ne se trouuoit point d'assez riche acheteur, fut porté finalement en Turquie, & vendu au Sultan d'alors, qui le fit appliquer, comme ioyau le plus precieux qu'il eust, au plus apparent endroit de son turban, lequel ses successeurs ne portét qu'en leurs festes plus solennelles. Le mesme auteur escrit auoir veu le collier de l'ordre de ce Duc, apres sa mort, collier tresriche & de tresbel le manufacture, qui fut vendu deux escus en la ville de Milan. Auant telle victoire les Suisses estoyent si petis & pauures des biens du monde, que leurs depitez enuoyez vers le Duc pour le supplier qu'il les laissast en paix, confesserent qu'ils auoyent si peu vaillant, que les brides des cheuaux & les esperons des cheualiers de son armee valoyent plus que tout le reuenu des terres de Suisse. Pourtant les Suisses pouuoyent faire comme Pausanias, & apres tant de butin recueilli du camp des Bourguignons, se mocquer de toute ceste vanité, comme fit ce grand Capitaine des richesses & dissolutions des Perses, apres la desfaite de Mardonius. On raconte (ce dit Herodote) qu'alors que Xerxes s'enfuit hors de la Grece il laissa son or, son argent & ses meubles precieux à Mardonius: & que Pausanias voyant vn si magnifique equipage, dont il estoit maistre, commanda aux cuisiniers & patissiers Perses de lui aprester vn soupé comme à Mardonius quand il viuoit. Eux l'ayans fait, Pausanias voyant les couchettes d'or & d'argent, accommodees de leurs tapis precieux pour s'asseoir, les tables aussi d'or & d'argent, couuertes à la royale, fut tout raui de voir tant de somptuositez: puis en souriant dit à son cuisinier, Apreste mon soupé comme l'on fait à Sparte. C'estoit vn peu de potage noir, & quelque morceau de chair ordinaire. Lors riant à gorge desployee il fit appeller les Capitaines Grecs, & leur monstrant l'appareil Persique & Spartiate, leur dit, Mes amis, ie vous ai assemblez ici, pour estre spectateurs de la folie de Mardonius, qui menant vie si dissoluë a prins la peine de venir contre nous, qui nous nourrissons si chetiuement. Rapportons encores ici ce que Tigranes fils d'Artabanus, dit en presence de Xerxes à Mardonius, quand il entendit que les Grecs victorieux és ieux Olympiques, pour toute recompense receuoyent vne couronne d'Ostuier: Ho, Mardonius, quels hommes nous as tu conseillé d'assaillir, qui ne coubatent point pour gagner de l'argent, mais pour emporter le pris d'honneur & de vertu?

Au 9. liu.

Au 8. liu.

CHAP.

CHAP. XX.

Vne fort legere occaſion ſert bien ſouuent d'adreſſe à la perfection de choſes grandes.

NOn en vain Porci. s Latro parloit à L. Catilina en ces termes: Scais tu pas bien qu'en expedition d'afaires, il faut ſuyure l'opportunité du temps, empoigner l'occaſion au poil,& ſoigneuſement fuir la remiſe, la tardiueté,la pareſſe?Les volontez des Dieux ont des reuolutiõs merueilleuſement ſoudaines, & ſi tu laiſſes eſchapper la fortune, quand elle t'aura tourné le dos crie & cour apres tant que tu voudras,elle eſt perdue pour toy. Quant à ce que les Payens aueuglez de ſuperſtition ridicule & deteſtable, ont attribué à la deeſſe fortune & à la Deſtinee, aſcauoir que c'eſtoit elle qui dominoit ſur les afaires humaines (comme Iules Cæſar vouloit que tout le monde creuſt que la fortune voguoit auec lui, l'acompagnoit en terre ferme,logeoit en ſes pauillons, lui aſſiſtoit en tous ſes exploits de guerre)ſuyuant le dire du poete, *En ſa decla mation deſcrite par Salluſte.*

Fortune a le deſſus,allons donc apres elle,
Et marchons celle part où ſa voix nous appelle:

Et ailleurs,

Ce ſeront les deſtins qui trouueront la voye:

Nous,qui ſommes Chreſtiens, eſclairez de la lumiere de verité,attribuons,comme elle apartient,la domination,conduite & iſſue de toutes choſes grandes & petites,hautes & baſſes,ſoit en temps d'aduerſité,ſoit en proſperité,à l'eternelle prouidence & volonté du vrai Dieu. Auquel propos nous auons leu quelques vers Latins,dont le ſens eſt tel:

Regardant des hommes le train,
Vous direz que la rude main,
La fraude infame,& la fineſſe,
Eſt de ce monde la maiſtreſſe.
Approchant encore plus pres,
Vous penſerez que,par expres,
Tout ce qui ſubſiſte en nature,
Monte & deuale à l'auanture.
Rapportant les parts & le tout,
Voſtre penſee dit au bout,
La ſeule ſageſſe diuine
Regit ceſte ronde machine.

L'experience teſmoigne que par fois vne legere occaſion ſert comme de guide à l'execution de choſes treſimportantes,& contre toute eſperance,aſçauoir quand les afaires en ſont venues là,qu'il faut que quel-

que cas ſuruiene par ſpeciale permiſſion de Dieu. Nous en auons vn memorable exemple auenu l'an 1527. quand le Duc de Bourbon cõduiſit l'armee Imperiale contre Rome. Car eſtant deſtitué d'artillerie & d'autres moyens propres pour aſſieger, outreplus enclos par les ennemis, ſuruint vn cas merueilleux, recité par du Bellay. Vn port-enſeigne Romain commis auec ſa compagnie à la garde d'vne breſche au quartier de S. Pierre, voyant monter le Duc de Bourbon par vn petit coſtau de vignes auec quelques ſoldats pour reconoiſtre ceſte breſche, ſe donna telle peur que penſant fuir dedans la ville, il deſcend auec ſon enſeigne deſployee par la breſche, & marche vers les ennemis. Bourbon voyant venir ceſt homme, penſa que la compagnie le ſuiuoit, afin de faire quelque charge: pourtant s'arreſte il tout court, en intention de ramaſſer les ſiens & de ſouſtenir ceſte poincte, iuſques à ce que les troupes fuſſent venues, leſquelles furent incontinent en armes. L'enſeigne ayant fait enuiron trois cens pas hors la ville, oyant l'alarme & les cris, reuient à ſoy, & comme reſueillé d'vn profond dormir reprend ſes eſprits, & retourne vers la ville plus viſte qu'il n'en eſtoit ſorti, & remonte par la breſche. Bourbon eſbahi de telle contenance, approche de ceſt endroit, auec des eſchelles, gaigne le deſſus de la breſche où il fut tué, mais ſon armee entra par là dedans la ville. Le meſme du Bellay eſcrit auoir veu quelque choſe de ſemblable en la prinſe d'vne ville nommee Sainpaul: où vn port-enſeigne eſtant debout ſur vn bouleuard auec l'enſeigne au poing, voyant venir les ennemis à l'aſſaut print telle eſpouuante, qu'en lieu de fuir en la ville ſelõ ſon deſſein, il ſe ietta par vne caſematte dedãs le foſſé & auec ſon enſeigne courut vers les aſſaillans qui le taillerent en pieces ſur la place. Ainſi auint-il contre toute opinion, & par occaſion fort legere, que Belgrade, place forte de nature & d'artifice, fut perdue en l'abſence du gouuerneur. Icelui eſtant allé à Bude, où le Roy de Hongrie & la Cour eſtoit pour lors, pour demander la paye de ſes ſoldats, le threſorier l'entretenant de paroles, & finalement le renuoyant à vuide, en lieu que cent eſcus ſuffiſoyent pour contenter les ſoldats, & empeſcher que pour lors Belgrade ne tombaſt en la puiſſance des Turcs, ce dit l'hiſtoire; le pauure gouuerneur n'oſa retourner vers les ſiens ſans argent. Eux n'ayans point de chef, mal d'accord enſemble, eſtonnez d'vne petite armee Turqueſque qui ſur ces entrefaites vint les inueſtir, furent ſaiſis de telle frayeur, qu'ils n'eurent reſolution, courage, ni force pour ſe defendre, ains ſans attendre le ſecours qui y couroit ſe rendirẽt par compoſition. Voila comme Belgrade, puiſſant bouleuard de Hongrie & d'autres royaumes, aſſis à la rencontre du Draue, du Saue, & du Danube, fleuues renommez, fut honteuſement perdu.

Au 3. liu. de ſes memoires.

Au 8. liu.

I. Dubrauius du 23. liure.

Pour remonter aux hiſtoires plus anciennes, rapportons ici ce que l'Abbé d'Vrſperg & autres hiſtoriens eſcriuent touchant les Huns. Iceux habitoyent enuiron les palus Mæotides, où ils ne s'adonnoyent qu'à la chaſſe, ſans ſe ſoucier des autres pays: n'eſtimãs pas que delà ces mareſts il y euſt pays habitez. Mais eſtant auenu que quelques chaſſeurs apperceurent

eeurent vne biche laquelle trauerſoit à ſon pas ces mareſts, & de fois à autre s'arreſtoit comme pour ſonder le gué, iuſques à ce qu'elle fuſt paruenue tout au bout de delà : les Huns trouuans ce fait eſtrange & merueilleux ſuiuirent de loin ceſte biche à la trace, iuſques à ce qu'ils fuſſent paſſez en terre ferme. Deſcouurans lors vn grand pays habité des Scythes, ils retournerent & firent ſçauoir le tout à leurs gens, qui entendãs que ces mareſts eſtoyent gueables & auoyent vn bout, à peine peurent croire ce rapport: en fin ils y adiouſterent foy: concluans que ce gué leur auoit eſté diuinement deſcouuert par la biche, s'aſſemblerent en treſgrand nombre, trauerſerent les mareſts, ſurprindrent les Scythes & autres voiſins en deſarroy, leſquels ils desfirent, & en peu de temps s'auancerent tellement, qu'ils ſe firent redouter par tout le monde. Aimoinus, qui a eſcrit l'hiſtoire de France, dit qu'en meſme ſorte vne biche monſtra le gué de la riuiere de Vienne au Roy Clouis, lequel vouloit donner bataille aux Goths. Sozomene en ſon hiſtoire Eccleſiaſtique, remarquant ce fait de la biche monſtrant le paſſage aux Huns, raconte qu'vn bœuf picqué d'vn tan trauerſa le mareſt, & fut ſuiui du bouuier, lequel ayant deſcouuert de l'autre part vn pays inconu en fit rapport à ceux de ſa nation. Premierement les Huns attaquerent les Goths auec vne petite troupe pour eſſayer leurs forces, puis apres iointz tous enſemble les desfirent en bataille rangee, & ſe ſaiſirent de tout leur pays. L'iſſue ne fut pas ſi heureuſe pour les Gaulois qui iadis aſſiegerent le Capitole: car encore que la reuolution des afaires du monde leur euſt monſtré le chemin pour y entrer : neantmoins au bon du coup elle leur deſaillit. Et voici comment, au rapport de Tite Liue & de Plutarque. Apres la grande desfaite des Romains aupres de la riuiere d'Allia, ceux qui peurent ſe ſauuer de viſteſſe arriuez à Rome emplirent de trouble & d'effroy toute la ville, tellement que le peuple eſperdu de ces nouuelles s'eſpandit fuyant çà & là, excepté vn petit nombre des plus reſolus qui ſe ietterent dedans le chaſteau du Capitole, deliberez de le tenir iuſques à l'extremité. Les autres, eſchappez de la main des ennemis, aſſemblez en la ville de Vejes, eſleurent pour dictateur Furius Camillus, que le peuple (haut en bride & inſolent à cauſe de ſa longue proſperité) auoit abatu & ietté par terre, l'accuſant & condamnant comme coulpable d'auoir deſrobé les deniers publics; & lors raualé par ceſte affliction, le rappelloit apres la deſconfiture, & lui mettoit en main la puiſſance & authorité ſouueraine. Mais afin qu'il ne ſemblaſt que ce fuſt par l'iniquité & le malheur du temps, & non pas ſelon l'ordre des loix qu'il acceptoit ceſte charge, & que deſeſperant la reſſource de la ville, il ſe fuſt fait eſlire par vne troupe de ſoldats ramaſſez de toutes pieces, il voulut que les Senateurs qui eſtoyent dedans le Capitole en fuſſent auertis, & que par leur conſentement ils aprouuaſſent & confirmaſſent ceſte eſlection faite à Vejes. Or y auoit-il entre les autres, vn nommé Caius Pontius, homme vaillant, lequel promit d'aller lui meſme en perſon-

Liu. 1. c. 21.

Au 6. liu. ch. 37.

En la 1. Decade.

Au liu. de la fortune des Rom. & en la vie de Camillus.

Digitized by Google

ne porter nouuelles de tout à ceux qui eſtoyent dedans le Capitole, & entreprit vne choſe fort dangereuſe, parce qu'il faloit paſſer à trauers les ennemis, qui tenoyent le chaſteau enuironné auec tranchees & corps de garde. Arriué qu'il fut ſur le bord de la riuiere, il appliqua ſous ſon eſtomach des pieces de liege plates, & commettant ſon corps à la legereté de telle voicture, ſe laiſſa aller au cours de l'eau qui lui fut fauorable, & le porta tout doucement iuſques à la riue oppoſite, ſans aucun danger: & là prenant terre il marcha vers l'endroit qu'il voyoit vuide de clairté, coniecturant par l'obſcurité & le ſilence, qu'il ne deuoit y auoir perſonne à la garde & au guet. Si ſe mit à grimper contremont le precipice par où il trouuoit le rocher plus couché, & par les deſtours & aſpretez raboteuſes d'icelui, ſe prenant & apuyant le mieux qu'il pouuoit. Finalement il fit de ſorte qu'il arriua tout au haut, où les ſentinelles l'ayans aperceu lui aiderent à monter, & là il declaira à ceux de dedans ce qui auoit eſté auiſé par ceux de dehors; & prenant d'eux vne ordonnance arreſtee, s'en retourna le meſme nuict deuers Camillus, par le chemin qu'il eſtoit venu. Le matin l'vn des barbares ſe proumenant autour de la place, ſans ſe douter de rien, aperceut d'auanture les priſes du bout des pieds, & les gliſſeures & froiſſures de l'herbe creuë es endroits où il y auoit vn peu de terre, auec les traces par où quelqu'vn auoit tiré & trainé ſon corps, grauiſſant en trauers, & l'alla declairer à ſes compagnons, leſquels eſtimans que les ennemis meſmes leur monſtroyent le chemin, s'efforcerent à l'enui d'en faire autant: & ayans marqué de nuict l'endroit plus couuert monterent contremont, ſans eſtre nullement deſcouuerts non ſeulement des hommes qui faiſoyent la garde, mais non pas meſmes des chiens que l'on mettoit auſſi au deuant pour aider à faire le guet: tant tous eſtoyent endormis. Toutesfois la bonne fortune des Romains n'eut point encore faute de voix, qui peuſt les auertir d'vn ſi grand danger. Il y auoit des oyes ſacrees à la Deeſſe Iuno, que l'on nourriſſoit aux deſpens du public, en l'honneur d'elle, tout ioignant ſon temple. Or eſt ceſt animal fort peureux de nature, & bien aiſé à s'effroyer pour peu de bruit qu'on face: & y auoit lors dedans le Capitole grande neceſſité de tous viures, tellement qu'on nourriſſoit bien maigrement ces oyes, qui à faute de mangeaille dormoyent tant plus legerement. Par ainſi elles ſentirent les ennemis incontinent qu'ils furent au deſſus de l'enceinte de la muraille: & criant en effroy coururent contre, d'autant plus eſfarouchees quand elles virent la lueur des armes, ſi qu'elles remplirent toute la place d'vn cri âſpre & violent, qui eſueilla les Romains, leſquels ſe doutans de l'auanture acoururent incontinent à la muraille, & en repouſſerent & precipiterent à bas les ennemis. En memoire duquel accident, encore auiourd'hui la fortune triomphe de ce fait: car à certain iour lon porte en proceſſion vn chien pẽdu en croix, & vne oye couchee en vne petite lictiere ſur vn couſſin fort ſomptueux & riche.

En la 2. Au regard des exemples modernes l'on peut commodément rapporterici

ter ici ce que Fazel eſcrit d'vn eſpreuier. Les Aragonnois ayant fait entrepriſe ſur Caſible forteresſe des Clairmontois vindrent vne nuict iuſques au pied des murailles & y planterent les eſchelles ſans eſtre apperceus, pource que les ſentinelles dormoyent. Ils eſtoyent ſur le poinct d'entrer en l'vne des tours du chaſteau, dont ils auoyent rompu la porte; quoy fait ils aſſailloyent vne autre tour plus haute, donnant le ſignal à leurs compagnons de celle où ils alloyent entrer, & ſans grand' peine ſe fuſſent emparez de la place, ſi vn eſpreuier effarouché par le cliquetis des armes n'euſt eſueillé par ſon cri le gouuerneur de la place & ſes ſoldats, leſquels voyans l'ennemi dedans allument promptement trois flambeaux, ſignal ordinaire à leurs amis pour les appeller au ſecours: au moyen dequoy les Aragonnois furent contrains faire retraite. Mais les ſoldats de Seuerus, teſmoin Herodian, eurent plus heureuſe iſſue par vne occaſion non preueuë, & ne ſachans plus que faire, pour forcer vn fort baſti en diligence par Peſcennius Niger au mont Taurus, pour leur empeſcher le paſſage. Car ce fort eſtoit inexpugnable, couuert de la montagne, & d'vn precipice. Ainſi donc eſtans accablez d'ennui, de trauail & de deſeſpoir, à cauſe qu'ils eſtoyēt arreſtez tout court, & que leurs ennemis ſe mocquoyent d'eux, voici en vn inſtant l'air commence à ſe brouiller, la montagne à s'emplir de neige fondue, dont naiſt vn gros torrent, qui s'enflant d'auantage à cauſe que le fort l'arreſtoit, & bridoit ſa courſe, vint à miner les defenſes & eſbranler tellement les fondemens de ce fort, que nature ſurmontant tout artifice l'eau s'ouurit le paſſage. Ce que voyans ceux de la garniſon, & que le fort emporté toute retraite leur defailloit, abandonnās la place firent ſoudaine retraite. Les Soldats de Seuerus bien ioyeux de telle auanture, & s'accourageant l'vn l'autre, comme ſi les dieux les euſſent menez par la main, firent reconoiſtre la place, & la voyant abandonnee paſſerent ſans empeſchement ceſte mōtagne, & ſe ruerent incontinent dedans la Cilicie. En ceſte meſme ſorte vne bien legere occaſion deliura Marius, aſſiegeant vn chaſteau fort d'aſſiette & de main en Numidie, des difficultez & angoiſſes où il ſe trouuoit reduit, pour ne pouuoir forcer ceſte place que tous eſtimoyent imprenable, ce dit Salluſte. Comme il branſloit entre eſperance & crainte, ne ſachant s'il deuoit leuer ce ſiege où il perdoit le temps, l'argent & les hommes, ou continuer & attendre le hazard, qui ſouuent lui auoit eſté fauorable: auint qu'vn ſimple ſoldat Genenois ſorti du camp pour aller vers la riuiere deſcouurit du coſté du chaſteau, tout à l'oppoſite du camp, des tortues qui grauiſſoyent entre les cailloux. Il court apres, en prend vne, puis vne autre, & du deſir qu'il auoit d'en remporter d'auantage, ſans y penſer ſe void au faiſte de la montagne. Là il deſcouurit tout ce qui lui ſembla conuenable pour autre fin que de cueillir des tortues: puis deſcend par où il eſtoit monté, & monſtre à Marius le chemin qu'il auoit marqué entre les precipices pour monter au chaſteau. Marius fit reconoiſtre le tout, & s'ai-

decade de l'hiſt. de Sicile, liu. 9. ch. 6.

Au 3. liu.

En l'hiſtoi. de la guerre contre Iugurtha.

Digitized by Google

dant de l'occasion assaillit la place à dos & en front, dont il se rendit maistre. Surquoy l'historien ferme son discours de ces mots : Ainsi, peut estre, la temerité de Marius acquit honneur par sa faute. «

FIN DV QVATRIESME LIVRE.

LE CINQVIESME LIVRE DES MEDITATIONS HISTORIQVES.

CHAPITRE PREMIER.

Des vains & inutiles efforts.

En la tragedie d'Hippolyte.

SENEQVE le tragique introduit quelqu'vn qui entre autres plaintes fait celle ci,

Les grands veulent follement
Plus qu'il ne conuient auoir.
Qui peut trop, il veut pouuoir
Ce qu'il ne peut nullement.

Iettant l'œil sur ce trait, i'ai dit que c'est l'vn des plus beaux & des mieux asserez en Seneque. Car & iadis & de nostre temps les Empereurs & les Rois, apuyez sur trop de pouuoir & de richesses, ont entrepris de venir à bout de choses grandes & extraordinaires, à celle fin de laisser à la posterité quelque marque de leur grãdeur, ou pour effrayer leurs ennemis, ou pour seruir à l'vtilité publique. Cela se void au pompeux effort de C. Caligula, qui ne souhaitoit rien tant d'effectuer, que cela qu'il voyoit ne pouuoir l'estre. Car il ioignit par le moyen d'vn pont l'entredeux de Bajes, ce dit Suetone, & les costaux de Pouzol : ce pont ayant enuiron trois mille & six cens pas de longueur, par le moyen d'vn nombre merueilleux de nauires de charge, en double rang, fermement retenües par des anchres; couuertes par dessus d'vne leuee & chaussee de terre pauee de pierres larges comme le grand chemin d'Appius. Le

En la vie de Caligula fol. 19

sçait, dit Suetone, que plusieurs estimerent Caligula auoir pretendu en « bastissant ce pont enfuyure Xerxes, qui en fit vn long, mais vn peu plus « court, sur l'Hellespõt. Les autres ont dit qu'il vouloit faire peur aux trã- «

Digitized by Google

çois & Anglois, ausquels il en vouloit, cuidant que le bruit d'vn si grand œuure les estonneroit. Il adiouste vne troisiesme cause, qu'il estime la plus certaine, encore que plusieurs soyent d'autre auis: asçauoir que Caligula vouloit par ceste entreprise desmentir l'Astrologue Thrasyllus, lequel auoit dit vn iour à Tibere s'enquerant de son successeur, que Caligula seroit Empereur, quand il courroit à cheual sur le golfe de Bajes. Restent encores de ce pont quelques arches de pierre de taille que i'ay contemplees non sans esbahissement aupres de Pouzol, à cause de la longue estenduë qu'eut iadis ce pont sur arches & nauires de charge, depuis vn coste iusques à l'autre & au chasteau de Bajes, qui se void à l'oppositе de Pouzol, basti sur vn roc & gardé par les Espagnols. De mesme audace son successeur Claudius, tesmoin le mesme Suctone, entreprint de vuider le lac Fucin, tant pour le profit public, que pour acquerir gloire, & preuenir les particuliers qui promettoyent le mesme à leurs despens, pourueu que les champs assechez leur demeurassent en propre. Ayant coupé vne partie de la montagne, creusé l'autre, il acheua non sans grande difficulté, ce canal long de trois mille pas, y ayant employé onze ans, & trente mille ouuriers qui trauailloyent d'ordinaire sans relasche ni entrepos. Il y a d'autres enseignes de la puissance des Romains es chemins publics, pauez de tresbelles grandes pierres, dõt est tesmoin encores auiourd'hui en quelque sorte (le temps ayant ruiné les autres) le chemin d'Appius, qui s'estend iusques à Brundusium: combien que par la nonchalance des habitans du pays il soit ruiné en maints endroits, & que la mer en ait gasté vne partie. D'auantage, il y a les grottes, les aqueducts, les theatres & amphitheatres, les obelisques, temples & arcades, en diuers endroits.

En sa vie.

Or pour fournir à telles despenses les Romains estoyent fort riches. Car les historiens disent que les reuenus du seul royaume d'Egypte, du temps de Ptolemee surnommé le Flusteur, mõtoyent à douze mil cinq cens talens d'or, qui montent à sept millions & cinq cens mille escus. Estant ce royaume paruenu en la puissance des Romains du temps d'Augiste, le reuenu monta plus haut, à cause du trafic des Indes & de l'Ethiopie. Sans parler du reuenu de tant d'autres prouinces, ils tiroyent des mines d'argent pres de Carthage la neufue en Espagne tous les ans enuiron vn million d'or. Outreplus ils auoyent vne infinité d'esclaues, qu'ils nourrissoyent comme pauures bestes, les faisant trauailler incessamment, comme auiourd'hui font ceux de Turquie. Mais comme il faut confesser que les Romains ont peu entreprendre, poursuyure & acheuer tant d'ouurages merueilleux, auec moindres difficultez & despẽses, & en toute autre maniere qu'il ne se pourroit faire auiourd'hui, à l'aide de tant d'esclaues qu'ils auoyent, outre leurs richesses & autres commoditez diuerses (l'Empereur Claudius ayant du sien propre fourni à la despense des aqueducts de Rome pres de quatorze cẽs mille escus) aussi est il souuent auenu, qu'en voulant comme forcer nature, ils ont perdu le temps, la peine, & l'argent. Cela aduint, au rapport de Cornelius Ta-

Au 13. liu. des Annales.

Digitized by Google

citus, lors que Seuerus & Celer, grands ingenieurs, entreprindrent pour surmonter Nature, & se iouër des moyës de Neron. Car ils auoyent promis de creuser vn canal depuis le lac Auerne, iusques à l'embouchure du Tibre, ou par le riuage de la mer, ou à trauers les montagnes: n'y ayãt humidité quelconque entre deux pour produire de l'eau que les estangs de Pomptine, tout le reste estant sec & montueux: tellement que c'estoit l'entreprise d'vn trauail insupportable & dont n'aparoissoit vsage ni cõmodité quelconque. Toutesfois Neron, qui ne desiroit que choses impossibles, s'efforça de percer les costaux proches du lac d'Auerne: & restent encores les traces de sa vaine esperance. Suetone fait mention de ce canal, commencé pour aller d'Auerne au port d'Ostie, laissant la mer, long de cent soixante mille d'Italie, & si large que cinq des plus grandes galeres que l'on fist, pouuoyent y voguer, les vnes à l'opposite des autres, bien à l'aise & sans s'entreheurter. Pour venir à bout de telle entreprise, Neron commanda que tous les prisonniers, iusques aux criminels & cõdãnez, fussent amenez en Italie, afin d'estre employez en ceste besongne. Nõ contẽt de cela, il entreprint (ce dit le mesme autheur) de percer l'Isthme ou destroit en Achaye: & apres auoir par vne harãgue exhorté les soldats de ses gardes à commencer ceste besongne, & à son de trompe donné le signal, lui mesmes print vn pic, & donna les premiers coups pour creuser la terre, dont ayant rempli vn panier il le porta sur ses espaules. Mais il lui en print comme à plusieurs autres deuant lui, qui auec malheureuse issue oserent le mesme: car voulant forcer & despiter nature, tous leurs efforts apparurent vains. De ce nombre furent le Roy Demetrius, Iules Cesar, Caligula, Caius, Domitius & autres, dont Pline fait mention. Sabellicus dit que les Venitiens fortifierent de murailles & d'vn double fossé toute la longueur de l'Isthme, qui a quatre mille pas depuis la mer Ægee iusques à celle d'Ionie: & ce en l'espace de quinze iours, encores que les murailles eussent vne mesure beau coup plus longue, à cause qu'elles ne pouuoyent estre si iustemẽt basties, ains taloit biaiser & circuir en maints endroits. De là est venu l'ancien prouerbe, quand on parloit de grands efforts & trauaux, dont il estoit impossible de venir à bout, l'on disoit, *Il veut percer l'Isthme*. Herodote escrit que les Gnidiens entreprindrent de la percer à l'endroit où il est le plus court, asçauoir de la longueur de cinq stades, pour faire vne isle: mais que les esclats de la roche reiallissoyent à la face des ouuriers: au moyen dequoy recourans à l'oracle de Delphes pour demander cõseil, la deuineresse leur dit,

En la vie de Neron.

Liu. 4. ch. 4 Decad. 3. liu. 8.

Au 1. liu.

Ne percez le destroit, ne vueillez l'enfermer:
Car si Dieu eust voulu, il l'eust mis dans la mer.

Mais l'entreprise de Xerxes roy des Perses, de percer le mont Athos, succeda mieux. C'est vne grande & belle montagne (tesmoin Herodote) lauee des flots de la mer d'vn costé, de l'autre habitee & cultiuee, s'estendant en forme de peninsule, auec vn destroit de douze stades. Auiourd'hui l'Athos est peuplé de Calogeres, qui sont moines Grecs, de la

Au 7. liu.

Digitized by Google

de la reigle de S. Basile. Herodote adiouste, Xerxes commanda, comme i'estime, qu'Athos fust percé, pour se faire valoir, & afin de monstrer qu'il auoit des moyens, & intention de perpetuer sa memoire. Car estãt aisé de transporter les nauires par le destroit, il voulut qu'on le coupast, & que le canal fust large pour contenir deux galeres de front bien à l'aise. Vn autre Roy, Nicanor Seleucus, entreprint de percer le destroit qui separe les mers Euxine & Caspie; mais auant que pouuoir acheuer il fut tué par Ptolemee surnommé la foudre, comme Erasme le remarque. En mesme maniere, aucuns Rois d'Egypte ont voulu faire que lon peut aller par le Nil en la mer rouge, en faisant creuser de grands canaux larges pour deux galeres de front & sans pouuoir s'entretoucher, longs de quatre iours entiers de nauigation. Herodote escrit que six vingts mil hommes moururẽt en ceste besongne au temps du roy Neco, & void-on encores de present non gueres loin de Sues quelques marques de ceste entreprise, comme m'ont asseuré ceux qui les ont veuës sur le lieu. Mais tels desseins s'esuanouyrẽt en l'air, comme celui de la Roine Cleopatra, laquelle auoit proietté là mesme vn grand & superbe ouurage. Son intention estoit de percer le destroit qui separe la mer rouge d'auec l'Egypte, & semble estre le limite d'Asie & d'Afrique, ayant trois cens stades de largeur là où il est plus estroit, afin de faire voile auec vne flotte, bien prouueuë d'hommes & de richesses, en ceste mer rouge, & se loger là quelque part pour euiter la seruitude & la guerre. Mais les Arabes, habitans autour de Petra, s'y opposerent. Dion raconte aussi, que Trajan fit commencer vn canal pour faire entrer l'Euphrates dedans le fleuue Tigris, & pour charier les basteaux designez pour vn pont qu'il pretendoit dresser. Mais trouuant que l'Euphrates estoit beaucoup plus haut que le Tigris, il quitta tout, craignant que l'Euphrates prenant sa course vers le bas, ne se rendist gueable. Tel fut l'effort d'vn ancien Colonnel de Neron, qui se disposa pour ioindre la Moselle & la Saone, faisant entre ces deux riuieres vn fossé, afin que l'armee Romaine portee par le Rhosne & la Saone dedans ce canal, entrassent de la Moselle au Rhin, & de là dedans l'Ocean: par le moyen dequoy, tant de difficultez de chemin par terre leuees, on pourroit aller par eau de l'Occident au Septentriõ. Mais Gracilis, ambassadeur des Belges, le desconseilla de ce faire; autrement (adiousta il) on dira que tu veux loger les legions ailleurs qu'il ne faut, & que tu recerches l'amitié des Gaulois, qui est ce que les Empereurs redoutent, dont s'ensuyuent souuentesfois les interruptions des belles entreprises. C'est ce qu'en rapporte Richard Dinoth apres Tacitus. Iean le Maire dit qu'à cause des continuelles pluyes qui auoyent reietté la terre dedans le fossé ou canal dont on la tiroit, tout cest ouurage fut laissé.

En ses ades.

Liu. 2.

En la vie de Marc Antoine.

En l'histoire de Traian.

En ses memoires.

Pour ne nous arrester du tout aux exemples anciens & estrangers, voyons ce que nos Empereurs ont maintesfois entrepris. Charlemagne fut persuadé par aucuns qu'il se pourroit faire que l'on meneroit les basteaux du Danube dedans le Rhin, si entre Regnitz & Altmul, riuieres

Aus 4. liu. des annales de Bauiere du quartier d'Alemagne nommé Voitland,comme dit Auentin, lon fai soit vn large canal à trauers le terroir marescageux,dedans lequel coule royent les eaux de costé & d'autre, pour se rendre en ces deux fleuues:& ces eaux seroyent assez hautes pour porter basteaux.Quant au Regnitz il entre dedans le Mein à Bamberg,& le Mein se mesle au Rhin à Mayence.L'Altmul se iette vn peu delà, Nuremberg dans le Danube. Charlemagne commande qu'on mette la main à l'œuure:surquoy grand' multitude d'hommes amassez de Bauiere,de Franconie & de Suaube commencent à creuser vn fossé large de trois cens pieds , & long de deux mille pas.Tout l'Automne fut employé en ceste belle & profitable besongne : mais la diuine prouidence ne donna le succes qu'on desiroit à vn trauail forçant nature,ains descouurit son mescontentement par prodiges diuers. L'on trouua sur les champs de grands monceaux de froment,& de toutes autres graines:mais si le bestail en mangeoit tant soit peu il mouroit incontinent : & la farine que l'on en faisoit s'esuanouyssoit dedans les mains des personnes qui la touchoyent. De nuict l'ō entendoit des voix comme si quelques gens eussent douloureusemēt crié, où(tout à l'opposite) sollastré & ri à gorge desployee; item des bruits confus tout autour des leuees de ce fossé.D'auātage il ne cessoit de plouuoir en ces lieux marescageux:tellement que toute la terre tiree de iour retomboit de nuict dedans le fossé.L'Empereur Charles IIII.commença vn pareil ou plus grand ouurage(combien que ie ne puisse comprendre par la consideration de l'assiette du lieu & du cours des riuieres cōment cela se fust peu faire) voulant que Multauie , riuiere lauant le pied de la montagne sur laquelle le chasteau de Prague est basti,& qui trauer

En l'hist. de Boheme. se ceste ville capitale de Boheme, vint se ioindre auec le Danube, ce dit Iean Dubrauius. Or sans estendre dauātage ce discours,tels efforts pour la pluspart n'ont point succedé.Car Dieu a donné à la mer & aux riuie-

Pseau.104. res des limites qu'elles n'outrepasseront point , & des licts où elles sont encloses,pour n'en bouger,sinon quand il voudra leur commander d'en

Au ch.5. sortir.Ainsi disoit il par son Prophete Ieremie, Ce peuple ne me craindra-il point,moy qui donne le sablon pour borne à la mer? Satan a esté

Au 2 liu. ch.30. contraint le confesser en l'oracle de Delphes,ci dessus recité. Ruffin raconte vne notable histoire du desbordement du Nil, apres la ruine du temple de Serapis. Il n'y a pas long temps que les Turcs ont aprins à leurs despens la certitude de ceste verité. Car ayans amené vne puissante armee,& plusieurs milliers d'esclaues pour percer vne haute montagne , & faire descendre le Rha (grande riuiere qui se rend en la mer Caspie) dedans la Tane,autre grande riuiere separant l'Asie d'auec l'Europe , & qui se descharge en la mer Euxine;furent empeschez de poursuyure,par la disette, par le trauail desmesuré,& par les serpens , en vn pays desert: item par les Moscouites qui tuerent vne partie de ceste armee,finalement par les Tartares qui surpriudrent le reste au retour, & taillerent tout en pieces.

Ainsi donques les limites de la mer & des riuieres ne bougerōt,puis que

Digitized by Google

que Dieu les a plantez, & ce maugré les hommes, qui voudront les remuer maugré lui, mais en vain. Les Egyptiens ont pretendu monstrer le mesme en leurs hieroglyphiques, acouplans ensemble vn loutre & vn veau marin, animaux amphibies, qui viuent sur terre & dedans les eaux: monstrans par ce lien, la conionction de l'eau & de la terre, chascune en ses limites. Mais au reste celui qui a fermé les mers & les riuieres dedans leurs abysmes, pour preuue de sa puissance & seuere iustice contre les pecheurs, peut commander à ces eaux de sortir & s'espandre quand, en tels endroits, si longuement, & iusques où il lui plait: tesmoin le deluge vniuersel, auenu l'an CIↃ IↃCLVI. de la creation du monde, lequel dura CCCLXXV. iours, où furent noyees toutes les creatures viuantes en terre & en l'air, excepté Noé, sa femme, ses fils & leurs femmes, qui estoyent dedans l'arche auec les animaux y enclos. Ce deluge est exactement descrit par Moyse, lequel outreplus propose, pour tesmoignage perpetuel de l'ire de Dieu, la subuersion de Sodome & de Gomorrhe, où il y a maintenant vn lac descrit au 2. ch. du liure precedent, pays autresfois plaisant & fertile à merueilles, où il y auoit de belles villes & seigneuries. Abraham Ortelius, descriuant l'Irlande, fait mention d'vn lac nommé Erne, lequel iadis n'estoit qu'vne fontaine: mais à cause de la vilenie execrable des habitans de la contree, qui se mesloyent auec les bestes, Dieu courroucé fit croistre icelle fontaine en telle abondance d'eaux qu'elle noya tout ce pays, où l'on void encore auiourd'hui, pour preuue de ce iugement, lors que le ciel est serain & l'air caline, les clochers des Eglises, qui paroissent çà & là dedans les » eaux. L'auteur de nature (ce dit Sylueſtre Giraud) a iugé que la terre » pollue par crimes honnissans nature si honteusement ne deuoit plus » soustenir ni ces habitans de iadis, ni aucuns qui leur succedassent. Camdenus escrit que ce lac a trente mille pas de longueur, & quinze mille de largeur, est enuironné de forests espaisses, & si fertile en poisson, que les pescheurs se plaignent de l'abondance & de la rupture de leurs filez. La Hollande & la Frise ont esté souuent fort endommagees de ces desbordemens de la mer, qui a gasté & englouti beaucoup de pays, auec grand' perte de gens & de bestail: dont les marques paroissent encores à present.

Pierius au 25. liu.

Au 7. & 8 chap. de Genes. & au 19.

En sa grãd theatre du monde.

En la description d'Irlande.

CHAP. II.

De la force merueilleuse de certains Princes. Quelques histoires & recits memorables touchant les Geans.

VLES Capitolin & autres historiens racontent que le tyran Maximin, meurtrier & successeur de ce bon Empereur Alexandre Seuere, estoit si grand, qu'il auoit huit pieds de haut, &

le pouce de la main si large, que le brasselet de sa femme lui seruoit d'anneau en ce doigt la. Il estoit si robuste, que de ses mains il tiroit des chariots chargez, d'vn coup de poin cassoit les dents d'vn cheual, d'vn coup de pied lui brisoit les cuisses, esmioit des pierres de tuf entre ses doigts, fendoit les iennes arbres de ses mains : tellement qu'on le surnommoit Hercules, Antæus, & Milon de Crotone. Quoy qu'il en soit, au rapport d'Herodian, ayant esté accepté Empereur par les soldats, à cause de sa stature prodigieuse, force militaire, & adresse aux combats : il fut tellement hay de plusieurs pour sa cruauté, qu'on l'appella Cyclope, Busire, Scyron, Phalaris, Typhon & Gyges. Car il estimoit, dit Capitolin, ne pouuoir se maintenir, que par violence & massacres. Iamais n'y eut beste plus cruelle au monde: il s'asseuroit totalement en sa force, comme s'il eust esté impossible de le tuer. Brief, cuidant presques estre immortel à cause de sa stature & force gigantale, vn ioueur de comedies le defia couuertement vn iour, par certains vers prononcez en plein theatre, deuant vn grand amas de peuple. Le sens de ces vers estoit tel:

L'Elephant est grand, le lion est fort,
Le tygre est cruel: toutesfois ils sont
Par habiles mains souuent mis à mort.
Ce qu'vn ne pourroit, dix ou cent le font.
Si donques vn seul point ne t'espouuante,
Crain de quinze ou vingt la dextre puissante.

Mais ce qu'on auoit dit en iouant lui auint à bon escient: car ayant assiegé & assailli furieusemẽt la ville d'Aquilee, pource que les assiegez se defendirent & le repousserent vertueusement, deuenu plus cruel & presques enragé, pour se voir acculé, comme les bestes sauuages s'eschauffẽt quand elles se sentent blessees, il malmenoit ses soldats, qui ne pouuans supporter tant d'iniures tuerent ce tyran auec son fils. Trebellius Pollio escrit de C. Marius, forgeron de son premier mestier, & qui du tẽps de Gallienus fut esleu Empereur par les gens de guerre, qu'il n'y auoit homme qui eust les mains plus fortes pour frapper & repousser, que celui-la, tellement qu'il sembloit que les veines de ses mains fussent des nerfs. Du quatrieſme doigt surnommé medecin il arrestoit vn chariot tiré par les cheuaux & le trainoit en arriere: s'il donnoit vne chiquenau de ses plus robustes, ils s'en sentoyent comme nous serions si lon nous donnoit vn coup de marteau au front. De deux doigts il tordoit & brisoit plusieurs choses fortes. Ayant esté creé Empereur, ce premier iour se passa en ceremonies: le lendemain il sembla entrer en charge : le iour d'apres il fut tué par vn soldat qui auoit esté de ses valets en sa forge, lequel lui donnant le coup, C'est de l'espee (lui dit-il) que tu as forgee. Antoine le Pois en vn fueillet de son discours sur les monnoyes & medailles antiques, represente comme chose rare l'image de cest Empereur de trois iours en vne medaille qui a ceste inscriptiõ, *Imperator Caius Marius, Pius, Felix, Augustus.* On pourroit lui appliquer le trait de Ciceron

En la vie des trente tyrans.

Digitized by Google

ceron contre le Conſul Vatinius: aſcauoir que ſon gouuernement auoit eſté merueilleux & du tout prodigieux, pource que l'on n'y remarqua ni printemps, ni aſté, ni automne, ni hiuer.

Puis que nous ſommes tombez ſur le propos des nerfs, ie m'eſtendrai encores ſur d'autres exemples plus anciens. Il eſt certain que les nerfs ſont le plus en ce qui eſt des forces corporelles, & Solin dit que plus ils ſont eſpais, plus le corps eſt robuſte, adiouſtant que Varro, pour exemple de force prodigieuſe, auoit remarqué qu'vn gladiateur Samnite nommé Tritanus, eſtoit compoſé de telle ſorte, que non ſeulement ſa poictrine, mais auſſi ſes mains, ſes bras eſtoyent garnis de nerfs & de long, & croiſez & en trauers, tellement que ſans peine quel conque & du moindre coup il renuerſoit tous ceux qui oſoyent ſe prendre à lui. Item que le fils de ce gladiateur, ſoldat es troupes de Cn. Pompeius, auoit tellement deſdaigné vn aduerſaire, qui le deſfioit, qu'il en eſtoit venu à bout à coups de main nuë, & d'vn doigt l'auoit prins, enleué & porté au camp de Pompeius. On dit auſſi que Milon de Crotone eſtoit robuſte par deſſus toute apprehenſiõ & force humaine: & que d'vn coup de poing il tua vn taureau, lequel ayant fait apreſter il mangea ſeul en ce meſme iour. Pour exemples plus nouueaux, Flauius Vopiſcus eſcrit que l'Empereur Aurelian eſtoit de fort haute taille & merueilleuſement robuſte: & dit apres vn autre hiſtorien nommé Theoclius, qu'en la guerre des Sarmates Aurelian tua de ſa main pour vn iour quarante huit des ennemis: & qu'en diuers iours il en mit bas plus de neuf cens cinquante, tellement qu'on compoſa à ſon honneur des voix de ville, que les ieunes garſons chantoyent es iours de feſte, auecques ce refrain;

Mille, mille, mille, mille,
Mille auons decapitez.
Vn ſeul en a tué mille.
Mille auons executez.
Mille ans viue l'homme fort
Qui met mil & mille à mort.

Item,

Nul homme, pour grand qu'il ſoit,
Chez ſoy tant de vin ne void,
Que ce Prince verſe en terre
De ſang de ſes ennemis,
Qui en armes ſe ſont mis,
Pour oſer lui faire guerre.

Le meſme Aurelian eſtant colonnel de la ſixieſme legion Gallicane à Mayence, rompit tellement les Francs qui rodoyent par toute la Gaule, qu'ayant tué de ſa main ſept cens d'iceux, & vendu trois cens à l'encant, l'on fit de lui vne chanſon, qui auoit pour refrain ces vers en ſubſtance,

Pour vn coup, par force habile,
Nous iettaſmes mille, & mille

Au 4. ch.

Digitized by Google

Francs & Sarmates à bas.
Vient par milliers le Perſe,
Il faut que ie le renuerſe.
Ce ſont là tous mes esbats.

On trouue es hiſtoires ſainctes des cantiques d'eſiouyſſance à la louange des vaillans hommes, ſpecialement de Saul & de Dauid, leſquels cantiques ont precedé de pluſieurs ſiecles ceux que l'eſprit du monde a compoſez en faueur de ſes eſclaues.

Or ſans nous arreſter aux recits fabuleux des guerriers & guerrieres du temps paſſé, dont quelques cerueaux eſgarez ont empoiſonné nos anceſtres, les arreſtant à des menſonges, & leur defrobant la verité; ce que l'on eſcrit du vaillant George Caſtriot Prince d'Albanie, ſurnommé des Turcs Iſchenderbeg, c'eſt à dire Seigneur Alexandre, à cauſe de ſes valeureux exploits; me ſemble memorable entre toutes autres hiſtoires de ce ſuiet. Marin Barlet de Scodre a deſcrit bien au long les valeureux exploits de ce Prince. Paul Ioue en a fait vn ſommaire en ſes hommes illuſtres, où il dit, que Caſtriot ne refuſa iamais bataille, ne monſtra onques le dos à l'ennemi, n'eut de ſa vie peur en quelque danger qu'il ſe trouuaſt, ne fut iamais bleſſé, fors vne fois & bien legerement en la cuiſſe, ayant toutesfois fait guerre continuelle à deux treſpuiſſans Sultans Turcs, Amurath & Mahumet, deſquels il ſouſtint le choc, & qui plus eſt deſfit en bataille rangee ſept Baſſas leurs lieutenans, mit leurs armees en route, & pilla autant de fois leur camp. Paul Ioue adiouſte que ce Prince tua de ſa main en diuers combats deux mille Turcs: Barlet eſcrit trois mille: ayant acouſtumé de ne donner qu'vn coup à ceux qu'il atteignoit: & pource que ſon cimeterre eſtoit grand & fort peſant, il le manioit de telle force & adreſſe, qu'il n'en frappoit iamais à faute, & le coup portoit tellement qu'il fendoit en pieces ceux qui ſe rencontroyent deuant lui, ou les coupoit en deux par le faut du corps, ou leur aualoit la teſte, & quelquesfois tout le haut des eſpaules auec, tant il eſtoit robuſte & expert. Les Turcs eſchappez de ſes mains rauiſſoyent en admiration chez le Sultan ceux qui les oyoyent deuiſer de ceſte force prodigieuſe de Caſtriot: tellement que Mahumet meſme deſira voir le cimeterre de ce puiſſant bras & de ceſte force extraordinaire, ayant obtenu de Caſtriot qu'il le lui enuoyaſt à Conſtantinople: pour ce qu'õ l'eſtimoit forgé de telle trempe, que nul harnois de fer ne pouuoit reſiſter aux coups qu'il donnoit. Mais la force eſtoit au bras de Scanderbeg, non pas en ſon eſpee. Au reſte, il eſtoit en telle eſtime pour ſa valeur, que les Turcs s'eſtans emparez preſques de toute l'Albanie apres qu'il fut mort, allerent cercher ſon ſepulchre, & l'ayans trouué y firent leurs deuotions, reuerans la memoire de ce grand Prince, iuſques là qu'ils ouurirent ſon tombeau, en tirerent les os, qu'ils butinerẽt plus ſoigneuſement que nulle richeſſe: chaſcun d'eux eſtimant qu'il ſeroit inuincible en guerre, & exempt de toute bleſſure, s'il portoit à ſon col quelque oſſelet de ce renommé guerrier. Barlet raconte encore

cela

cela de memorable,que quand il entroit au combat,& au plus fort de la meslee,entre autres merueilles du changement de contenance en lui,sa leure de dessous se fendoit,dont sortoit du sang en abondance:ce qui aparoissoit aussi en lui hors des combats,lors qu'en traitant d'afaires d'estat il entroit par fois en cholere plus fort que de coustume.Ce vaillant Prince fut emporté du mõde par vne fieure, l'an LXIII.de son aage,qui est climacterique & fatal à plusieurs grands personnages, ayant dominé XXIIII.ans,le XXVII.de Ianuier,l'an M.CCCCLXVI.

On peut ioindre à cest exemple celui que Thomas Fazel & Cl. Marius d'Aretze racontent de Galeace ou Galeot Bardasin, gentilhomme de Catane, Que de temps en temps il creuſt tellement en grosseur & hauteur de corps,qu'il surpassoit tous autres hommes, tant grands fussent ils,des espaules en sus:estant robuste & fort à l'auenant :tellement que c'estoit vn homme du tout acompli en cest esgard , qui surmontoit tous autres à sauter,ietter la pierre,manier la picque,iouster. Outreplus il estoit vaillant,adroit & hardi à merueilles:braue combatant à pied & à cheual : sans que ceste sienne haute taille le peust empescher de faire preuue de sa valeur. Car estant armé de toutes pieces,le casque en teste,tenant en la main droite vne iaueline, de la gauche le pommeau de la selle d'vn haut & puissant cheual,il sautoit dedans les arçons sans mettre le pied à l'estrief. Quelquesfois il montoit vn grand coursier, sans bride,auquel il donnoit carriere,puis au fort de la course l'arrestoit tout court en le serrant de ses cuisses & iambes. De ses mains il soulevoit de terre vn asne auec sa charge qui d'ordinaire est de trois quintaux pesant. Il se prenoit (par passetemps) aux deux plus robustes hommes qui se pouuoyent trouuer,en serroit & arrestoit l'vn d'vn bras , iettoit l'autre en terre,& l'y tenoit sous son genou: finalement y abatoit le deuxiesme & ne cessoit qu'il ne les eust sous soy,puis il leur lioit les mains derriere le dos.Estant deuant Plombin,ville iadis apartenante aux Florentins,assiegee par Alfonse Roy d'Aragõ & de Sicile,trois hommes d'armes ennemis le surprindrent à l'escart & lui coururent sus : mais il donna tel coup de la garde de son espee à l'vn qu'il l'abatit à demi mort de son cheual en terre:il broche puis apres des esperõs,& court sus au deuxiesme,qu'il empoigne par le saut du corps, lui fait perdre estriefs & arçõs, l'enleue hors de selle,& le precipite à bas:donne si rude coup de coulde au troisiesme,qu'il le contraint se sauuer de visiesse. Il combatit en duel deux fois en Italie,deux fois en Piedmont, touſiours victorieux.Les historiens racontent que Tamerlan Empereur des Tartares fut de fort haute taille, & si robuste, & que tenant vn arc des plus grands d'alors il bandoit si ferme la chorde (ce que presques nul autre ne pouuoit) qu'il la faisoit passer au delà de son aureille:& plantant vn mortier de cuiure au lieu de blanc,descochoit de telle roideur qu'il le trãsperçoit du coup de sa flesche. On lit presques le semblable en Herodote touchant vn roy des Macrobes,peuples d'Ethiopie. Plusieurs viuent encore qui sçauent combien estoit fort & robuste,de la memoire de nos peres,Geor-

En la 1. Decade de l'histoir. de Sicile, liu. 3. ch. 1.

Digitized by Google

ge de Fronſperg baron de Mindelhaim. L'on a imprimé & publié vn liure en langue Alemande, contenant ſes faits memorables. Or combien que Paul Ioue le traite rudement, comme ennemi du Pape, ſi magnifie-il ſa force & vaillance. Car apres auoir deſcrit les bons ſeruices que ce baron fit par diuerſes fois à l'Empereur Charles V. nommément en la bataille de la Bicoque, & de Pauie (où le Roy François fut fait priſonnier) & ailleurs auſſi, ayant touſiours vaillamment combatu en quinze batailles rangees, & en plus de vingt rencontres, il adiouſte ces mots: George « fut ſi fort & robuſte, qu'en eſtendant le doigt mitoyen de la main droi- « te, il ebranſloit & iettoit hors de ſa place le plus fort homme qu'on euſt « ſceu trouuer, tant aſſeuré fuſt-il. Il arreſtoit tout court vn cheual cou- « rant impetueuſement, en mettant la main ſur la bride, pouſſoit à l'aiſe « auec l'eſpaule où bon lui ſembloit vn canon: marchoit beaucoup plus « volontiers à pied qu'à cheual, & cheminant ne trouuoit ſoldat, pour diſ « poſt & ieune qu'il fuſt, qui le deuançaſt. I'ai ſouuent oui dire à mon « pere, que de ſon temps il ne ſe trouuoit homme qui ſurpaſſaſt en force de corps, en grandeur de courage, en prudence & adreſſe d'eſprit Iean Baron de Schuuarzeberg en Franconie, lequel il auoit familierement frequenté. Il diſoit auoir pluſieurs fois remarqué que les iointures des doigts es mains de ce Seigneur ſembloyent des nerfs, & comme s'ils euſſent eſté de corne. Que c'eſtoit choſe notoire à chaſcun qu'il rompoit aiſément vne chorde torſe & aſſez groſſe: qu'il ployoit ſans peine en ſes mains vn fer de cheual. Telle fut la force de Potocoua, gentilhõme Polonois, colonnel des Coſaques, qui ces annees paſſees, à l'inſtance de l'Ambaſſadeur de Turquie & par la permiſſion d'Eſtiene Roy de Po logne, fut decapité en l'aſſemblee des Eſtats de Varſouie. Iean de Leonclavv remarque, que ce gentilhomme eſtoit ſi robuſte, que de ſes mains il rompoit tout auſſi promptement des fers de cheual, nouuellement forgez, comme s'il euſt deſchiré des feuilles de papier ou telle autre matiere aiſee à rompre. On raconte pareillement de Neithard Fuchs de Burchpræpach gentilhomme de Franconie (lequel en la guerre d'Albert Duc de Saxe contre les Friſons fit des exploits valeureux à merueilles, & finalement fut ſurprins en vne embuſcade, & tué par les payſans qui l'appelloyent le grand renard) que c'eſtoit vn perſonnage deſmeſurément grand & robuſte. Mon pere, d'aſſez haute taille dit auoir eſſayé les bottes de ce Neithard, gardees chez vn ſien frere, & affermoit qu'elles lui touchoyent les aiſſelles. Renier de Reinec eſcrit que de ſon temps furent trouuez es ſepultures de Brandebourg des os ſi grands, qu'vn de ceux de la iambe atteignoit de terre en haut la hanche d'vn grand homme d'alors.

Au ſupplemẽt des annales de Turquie.

En la vie de Hugues Marquis de Brandebourg.

Ces exemples monſtrent que noſtre ſiecle & nation a produit des hommes que l'on peut comparer en ſtature, force & vaillances auec les anciens. Or de tous ceux qui ont eſté nommez nul ne peut eſtre parangoné au geant Ænother natif de Turgavv village de Suaube, lequel porta les armes au camp de Charlemagne. Il abatoit les hommes comme s'il

Digitized by Google

me s'il euſt fauché du foin,& quelquesfois en portoit bon nombre embrochez de ſa picque,& tous,ſur ſon eſpaule, comme on porteroit des oiſeaux enfilez au bout d'vn baſton: ce dit Auentin en l'hiſtoire de Baüiere. Lin. 4. Ie ſçai bien que quelques vns eſtiment que Roland fils de Berte ſœur de Charlemagne (duquel l'armee ayant eſté desfaite des Saraſins, par la deſloyauté des Gaſcons, il mourut de trauail & de ſoif) eſtoit vn geant: ce qu'ils penſent pouuoir prouuer par les ſtatues armees, de deſmeſuree grandeur, qui ſe voyent es places de pluſieurs villes de Saxe, pour marque de liberté, & encores auiourd'hui ſont nommees Rolãds: toutes ois i'ai maintesfois oui dire à gens dignes de foy, que le Roy Frãçois I. ſcurieux de ſçauoir ſi ce que l'on publioit de Roland eſtoit veritable, fit ouurir le ſepulchre d'icelui où l'on trouua ſes os & ſon arc pour-ris: mais ſon harnois complet quoy qu'enrouillé, encores entier. Que le Roy veſtit icelles armes, leſquelles lui venoyent ſi bien, qu'il apparoiſſoit aſſez que Roland n'auoit pas eſté plus grand que le Roy François, lequel quoy que de belle taille n'eſtoit toutesfois gueres plus grand que les hommes de moyenne ſtature. L'on monſtre voirement à Wormes & en d'autres villes au long du Rhin des os reſeruez és arſenaulx & autres lieux publics: que l'on dit eſtre de ces geans du temps paſſé. Mais i'ai oui pluſieurs diſputer & mettre en doute ſi c'eſtoyent os de poiſſons ou d'hommes. I'ay veu auſſi à Pouzol en Italie des os de prodigieuſe longueur & groſſeur auec vne inſcription de dix vers Latins attribuez à Pomponius Lætus: le ſens deſquels eſt tel:

Paſſant, qui vois ici d'œil eſtonné les os
Des ſuperbes Geans, & deſires entendre
Pourquoy la Thoſcane a ce reſte de leur cendre,
Arreſte, & attentif remarque mon propos.
Hercule iouiſſant de victoire & repos
(Les Iberes domtez) venant ici ſe rendre
En chaſſa les Typhons, voulans ſes brebis prendre.
Et de ſon bras diuin leur martella le dos.
Il les ſuiuit eſpars, & leur fit telle guerre,
Auec la maſſe & l'arc, qu'ils broncherent par terre,
Par ci par là ſerrez en ſepulchres diuers,
Que la poſterité garde pour teſmoignage
Qu'elle eſt nee d'ayeuls qui furent en leur aage
Les plus grands (ſors Hercul) que continſt l'vniuers.

On pourroit proprement rapporter ici le diſcours de Hamon hermite Ægyptien touchant pluſieurs choſes merueilleuſes repreſentees par Franciſque Patritius, ſi cela ne ſentoit plus les fables Egyptiennes que la pieté Chreſtienne. Entre autres choſes il dit, Nous nous ſouuenons d'auoir entendu qu'au commencement du monde les hommes eſtoyẽt ſi grands, que touchans des pieds en terre ils cachoyent leurs teſtes dedans le ciel des eſtoiles, & ſe nommoyent *Emephimes*. Que par ſucceſſion d'annees vindrent d'autres hommes non ſi grands, appellez *Phtai-* Au 3. *Dial. de l'hiſt.*

mes, qui toutesfois touchoyent de leurs testes les nuees: ausquels succederent d'autres encores de bien haute taille, nommez *Gygenes* en Egypte, & de quelques vns *Geans*, qui durerent iusques au temps de Noé: & comme ils estoyent grands & robustes, aussi viuoyent ils sains & vigoureux vne fort longue espace d'annees. Mais apres le deluge toutes choses commencerent à decliner, &c. Accordons que ceste opinion soit fabuleuse : mais que dirons nous de ce que Thomas Fazel raconte des geans & de leur origine, & ce qu'il escrit auoir veu de leurs corps, & de leurs os de grandeur merueilleuse trouuez en Sicile ? Il dit auoir eu chez soy des dents de ces corps prodigieux, du poids de quatre onces piece, & qu'il s'ē est trouué pesans cinq onces: item que les corps de ces geans estoyent de 18.20.22.25.couldees: qu'aucuns auoyent le crane gros comme vn tonneau qui contiendroit quatre cens pintes ou mesures de vin à Paris. Antoine de Torquemade en sa premiere iournee & Iean Chassagnon en son recueil des Geans, ont dit beaucoup de choses qui se rapportent à cela, & lesquelles il n'est besoin de descrire plus particulierement. Il y auoit iadis des Geans en Angleterre, comme raconte G. Camdenus en la description d'icelle apres vn poëte ancien en vers de telle substance :

Au 1. ch. du 1. liu. de la 1. decade de son hist. de Sicile.

Iadis quelques geans y firent leur logis.
Les peaux d'ours & de loups leur seruirent d'habits,
Les bois creusez de coupe, & le sang de brunage.
Les caueaux des rochers furent leurs grands palais,
Les halliers leurs beaux lictz, leurs riches cabinets
Estoyent les grottons d'vne roche sauuage.
La chasse fournissoit nourriture à leurs corps,
Rauir, meurtrir, estoit le mestier des plus forts,
On appelloit entre eux la violence empire.
La fureur les guidoit, & de rage couuerts,
Se ruoyent au combat à tors & à trauers
Où mourir leur estoit moins que suruiure pire.
On enterroit leurs corps à l'entour des buissons :
Le pays gemissoit dessous tels nourrissons,
Monstrueux & cruels, indomptable canaille,
Qui faisoit sa demeure es quartiers d'Occident,
D'où elle saccageoit, par maint triste accident,
Les plus prochains endroits du pays de Cornouaille.

Nous lisons en l'histoire saincte, comme es liures de Genese, des Nombres, du Deuteronome, Iosué, des Iuges, de Samuel, des Chroniques & autres, que deuant & apres le deluge il y a eu des Geans enormes: entre lesquels n'est pas des derniers ce Goliath, abbatu par la fonde de Dauid desarmé, mais assisté de Dieu. On peut iuger de sa stature par la description & consideration de ses armes. L'histoire dit qu'il auoit six couldees de haut, & vne paulme : ce qui seroit peu, rapporté

aux

aux couldees de preſent. Mais il n'y a doute que la couldee ne fut de la proportion des hommes d'alors: & coniecturent les doctes interpretes, que ce geant eſtoit plus haut deux fois que le plus grand homme qui viue auiourd'hui. Auſſi eſtoit il armé d'vn halecret d'airain peſant cinq mille ſicles, outre les iambieres & le bouclier de meſme matiere: le fuſt de ſa halebarde peſant ſix cens ſicles de fer. Six hommes des plus robuſtes de maintenant ſeroyent bien empeſchez de porter ceſt equippage, outre le caſque qu'il auoit en teſte, & l'eſpee au coſté. Les vns le font moins grand, aſcauoir de neuf pieds de Roy, ou de douze au plus. Mais il n'eſtoit poſſible qu'il euſt peu porter telle peſanteur d'armes, de pluſieurs quintaux de preſent, s'il n'euſt eſté plus haut & plus maſſif. Ce que Dauid, ieune enfant & de petite taille, l'a tué, eſt vn acte miraculeux: ſoit qu'on regarde l'aage, la taille, le bras, l'inſtrument & l'effect du coup & tout ce qui s'en eſt enſuiui. Philon Iuif imagine que Dauid monſtra à Goliath, tombé par terre, l'Ange du Seigneur, nommé Ceruihel, ayant domination ſur la force, qui lui aſſiſtoit: lequel veu, Goliath dit, Tu n'es pas ſeul qui m'as tué, c'eſt pluſtoſt celui qui t'aſſiſte, dont le regard n'eſt pas comme le regard d'vn homme. Le meſme Philon s'eſſaye de prouuer auſſi que Dauid & Goliath eſtoyent couſins: ce qui n'a nulle apparẽce de verité. Nous coniecturons ſemblablement, qu'Og roy de Baſan eſtoit d'enorme grandeur, par la deſcription de ſon lict de fer long de neuf couldees. Ainſi les Iſraelites, teſmoins leurs eſpies, comparez aux Enakims, ſembloyent des ſauterelles. Quant à ce qui eſt dit que des fils de Dieu & des filles des hommes (c'eſt à dire de la race des ſaincts Patriarches, & des meſchans ſucceſſeurs de Cain) naſquirent les Geans: iceux ſont appellez par Moyſe *Nephilim*, mot qui ſignifie gens violens & qui font peur aux autres. Aucuns traduiſent Apoſtats & rebelles, qui ſe reuoltans de l'obeiſſance du vrai Dieu, de l'enſeignement des patriarches, de la doctrine de la vraye Egliſe, & s'abandonnans à leurs affectiõs corrompues, ont oſé ſe polluer de toutes ſortes d'impietez, d'iniuſtices & d'ordures. Car ainſi que ces meſchantes femmes auoyent deſtourné leurs maris de la vraye religion, auſſi corrompoyent elles leurs enfans par inſtruction deteſtable, en telle ſorte que finalement ce furent des Athees, vendus à toute violence & meſchanceté. Nous liſons auſſi es liures des payennes merueilles & choſes comme incroyables des geans, dont on a trouué des corps, longs de 12. de 22. & de 30. couldees. Et S. Auguſtin dit auoir veu au riuage du port d'Vtique vne dent meuliere ſi grande qu'elle pouuoit, eſtant ſciee en pieces de la capacité des noſtres, monter à vne centaine de pareilles. Il monſtre en ce meſme endroit, par deux vers du 12. liure de l'Eneide de Virgile, parlant de Turnus (lequel leua vne groſſe pierre pour ietter à la teſte d'Eneas, ſi peſante que douze hommes, du temps de Virgile, euſſent eſté empeſchez à remuer terre) qu'il y auoit iadis en ce meſme lieu pluſieurs corps de geans. Homere auoit dit le meſme que Virgile au 6. liure de l'Iliade. Et Pline eſcrit qu'en l'Iſle de Candie ſuruint vn tremblement de terre qui fit en-

En ſes antiquitez de la Bible.

Geneſ. ch. 6

Au 15. liure de la Cité de Dieu, ch. 9.

En ſa hiſt. naturelle, liu. 7.

tr'ouurir certaine montagne, où l'on apperceut vn corps haut de quarãte six couldees, tout debout: lequel aucuns estimoyent estre d'vn geant nommé Orion, les autres de Cethus. Les historiens disent que le corps d'Oreste, trouué en creusant dedans terre, auoit enuiron quatorze ou
Chap. 23. quinze pieds de haut. S. Augustin au liure sus allegué rend raison de ceste vaste grandeur, disant que Dieu a voulu quelquefois que des hõmes de stature desmesuree soyent nez au monde, afin de nous aprendre, que la beauté des corps, la haute taille & force d'iceux, ne doyuent estre mises au nombre des principaux biens, attẽdu que ce sont faueurs communiquees non moins aux meschans qu'aux gens de bien. Au reste, ceste hauteur desmesuree n'a de rien serui aux Geans, au regard de leur salut,
Chap. 3. ce dit Baruch en ces mots, Où sont les Geans renommez dés le commencement, qui estoyent de grande stature, & experts à la guerre? Le Seigneur n'a point choisi ceux là, ni ne leur a donné à conoistre le chemin de science. Nous auons plusieurs exemples en l'Escriture Saincte des Geans, qui apuyez sur leur propre force, & se glorifians d'estre beaucoup plus que l'ordinaire des autres hommes, ont esté maudits & exterminez de Dieu, à cause de leur orgueil & violence. C'est ce que les anciens poëtes ont voulu donner à entendre par les Cyclopes, Titans & autres Geans, acrauantez & pouldroyez és champs Phlægreans, par les fouldres de Iupiter.

CHAP. III.

Des vespres Siciliennes, & autres boucheries d'hommes, non preueuës.

L'An mil deux cens huitante & vn, lors que Charles d'Anjou regnoit en Sicile, ses soldats logez es garnisons des villes, tous François de nation, se rendirẽt si odieux aux Siciliens, qu'iceux ne penserent de là en auant sinon aux moyens de se venger, & de secouër le ioug des Frãçois. Le plus diligent & resolu pour l'execution de ceste afaire fut vn gentilhomme nommé Iean Prochyte, grand Seigneur du
Au 7. liu. de son hist. de France. temps du roy Manfred, ce dit Paul Æmyle: combien que Pandolfe Collenuccio le nomme medecin de ce Roy. Ce gentilhomme iustement irrité, & deliberé de se venger de l'outrage receu des François, qui auoyent violé sa femme, se sentant outreplus bien voulu & familier des Seigneurs & gentilshommes Siciliens, par leur conseil & support commence à bastir vn merueilleux dessein pour attrapper tous les François & abolir leur memoire entierement en la Sicile. Pour ceste effect il fit premierement vn voyage en Constantinople vers l'Empereur Michel Palæologue, auquel il descouurit les efforts & embusches de Charles d'An-

d'Anjou, contre lui, de sorte que, soit qu'ainsi fust ou autremẽt, il persua da l'Empereur, que Charles ne visoit à autre but que de destourner les Grecs de son obeïssance, ou les faire souleuer contre lui. Ce fondement posé Prochyte fit voile en Espagne vers Pierre Roy d'Aragon, lequel auoit espousé Constance sœur de Manfred, & lui descouurit son entreprinse contre les François, promettant au nom de tous les Siciliens, si l'afaire succedoit bien, que d'vn commun consentement des principaux Pierre seroit appellé & accepté Roy, attẽdu mesme que sa femme estoit legitime heritiere de la couronne, & qu'il n'y en auoit point de plus proche qu'elle. Non content de tout cela, il fit deux voyages à Rome vers le Pape Nicolas III. Lauquel il conseilla & persuada par plusieurs raisons, de promettre, si la Sicile estoit deliuree de la domination des François, ou s'ils estoyent exterminez, qu'il inuestiroit Pierre d'Arragon, au nom de sa femme, du royaume de Sicile. Tout cela fut si secrettement & finement manié par l'espace de dixhuit mois : que depuis chascun s'est esmerueillé, comme de chose prodigieuse, comment il s'est peu faire que, ces hauts, difficiles & perilleux desseins ayent esté tenus cachez entre tant de gens, de nations & d'humeurs si differentes, sans que iamais l'on en descouurist rien. Le mot du guet ou signal fut que le iour de Paques, ou la derniere feste qui estoit apres le lendemain, quand la cloche commenceroit à sonner vespres, tous les Siciliens prinssent promptement les armes, & d'vn commun accord ioints ensemble courussent sus aux François par toute la Sicile. Les coniurez ayans ce signal, à l'heure assignee, tous les habitans de l'Isle furent amassez auec leurs armes, & se ruerent sur les François qu'ils esgorgerent, sans en faire aucun prisonnier, ni sans espargner les enfans & les femmes enceintes du fait des Francois, afin d'en esteindre la race. Il en fut tué lors huit mille, & nuls n'eschapperent que quelques vns en fort petit nombre qui se sauuerent dedans vne forteresse nommee Sperlinge, en laquelle à faute de viures ils moururent tous de faim. Fazel escrit que de son temps l'on voyoit à Palerme en diuerses chapelles, nommément de S. Cosme & S. Damian, des monceaux d'os des François tuez en ces vespres Siciliennes. Les nouuelles de ce carnage apportees à Charles d'Anjou, lors estant à Rome, le troublerent merueilleusement: & furce il se print à dire (comme recite Papyrius Masson apres Ricordano & Malaspina historiés d'alors) O Dieu, puis que tu veux que la fortune me soit contraire, fai que ie perde peu à peu ce qui a esté acquis en brief temps. Ce qu'il souhaitoit auint: Car quoy qu'il employast tous conseils & moyens, toutesfois il ne lui fut possible de recouurer la Sicile, ayant touſiours eu depuis le vent si contraire (comme l'on dit) qu'il alla de iour en iour declinant; la reuolution des afaires du monde estant telle, que quand l'aduersité accueille quelqu'vn elle l'abat comme sans ressource. Charles estoit Prince sage, vaillant, & auisé plus que nul de ses predecesseurs: mais il ne gaigna rien pourtant. Paul Æmyle raconte l'histoire des vespres Siciliennes, comme s'ensuit. Vne coniuration meschante, faite & acheuee le

En la 2. de cade de l'hist. de Sicile, liu. 8

Au 3. liu. des annales de France.

Au 7. liu.

plus ſainct iour de l'an 1281. s'executa ainſi. Comme l'on ſonnoit es Egliſes le premier coup de veſpres à la maniere acouſtumee en la feſte ſolennelle de Paſques, les François furent ſurprins, aſſaillis, chargez, eſgorgez & maſſacrez par toute la Sicile. Puis apres il adiouſte, I'ai repreſenté la reuolte des Siciliens, ſelon le bruit commun: mais des hiſtoriens dignes de foy racontent, que le maſſacre commença dedans Palerme. Cõme les citadins de la ville alloyent par deuotion le iour de Paſques vers vn lieu proche de là nommé Monreal, les François ſaignans reccercher ſi quelqu vn portoit point d'armes à couuert, ſe prindrẽt à taſter femmes & filles, leur mettre la main au ſein & vouloir fouiller ſous leurs robes. Surce les maris & peres tranſportez de cholere commencerẽt à ruer des pierres, puis coururent aux armes & tuerent les François. Le bruit de ceſte execution publié, les Inſulaires eſgorgerent par tout le reſte des François. Le Pape auerti de ceſte eſmeute, enuoyerent quelques gens d'Egliſe, qui ſe proſternerent à ſes pieds auec autant de reconoiſſance d'honneur & de ſupplication qu'ils euſſent peu faire à Ieſus Chriſt meſme, iuſques à lui dire ces mots emprũtez des myſteres de leur autel, *Qui tollis peccata mundi, miſerere noſtri*: & derechef, *Qui tollis peccata mundi, miſerere noſtri*: finalement, *Qui tollis peccata mundi, dona nobis pacem*. c'eſt à dire, Toy qui oſtes les pechez du monde, ayes pitié de nous; Donne nous la paix. Le Pape reſpondit que ceux de Palerme ſe comportoyent comme ceux qui ſouffletoyent Ieſus Chriſt, en le ſaluant & appellant roy des Iuifs: qu'eux auſſi auec toutes leurs belles paroles, eſtoyent ſes ennemis par effect. C'eſt ce qu'en dit Paul Æmyle.

Ainſi donc, apres que par la cruelle aſtuce de Prochyte & de ſes adherans les François eurent eſté exterminez en Sicile, le royaume fut rẽdu à Pierre roy d'Arragon & à Conſtance ſa femme, comme legitime heritiere d'icelui. Depuis, l'on a fait vn prouerbe de ceſt accident miſerable, ſurnommé Veſpres Siciliennes, renouuellé il y a trente ans paſſez à cauſe des Matines Pariſiennes de l'an 1572. eſquelles toutesfois pour autres cauſes fut eſpandu tant de ſang Chreſtien, qu'il ruiſſelloit par les rues, ainſi qu'eau de pluye en abondance. Meſmes ceſte boucherie d'hõmes, de femmes, d'enfans, continua ſi long temps que les principales riuieres du royaume furent veuës couuertes de corps tuez, & teintes de ſang humain, tellement que ceux qui eſtoyent eſlongnez des lieux où ſe faiſoyent telles boucheries eurent en horreur l'eau d'icelles riuieres, & n'en voulurent boire de long temps apres, ni s'en ſeruir en leurs familles, ni manger du poiſſon peſché dedans ces riuieres; ains deteſterent & maudirent pluſieurs fois les auteurs & executeurs de telles cruautez barbares. Agathias eſcrit que Narſes deſfit tellement vn iour les Francs en bataille rangee, que les chuirons de Capoue regorgoyent de ſang humain, & qu'vne riuiere proche de là ſe deſborda, pource qu'elle eſtoit pleine & couuerte de corps morts. Pourtant au bord d'icelle fut dreſſee vne pierre auec telle inſcription: *Aquas Caſilini Fluminis mortuis granа-*

An 2. liu. de l'hiſt. des Goths.

gnuatas fuſcepit Tyrrheni maris littus, quando Francorum gentem cecidit Auſonius enſis, vbi miſerè hac geſſit mœrem Bultino. Felix etiam iſte fluſtius, & erit, barbarico pro trophæo diutinè cruentans ſanguinem. c. Le riuage de la mer Tyrrhene a receu les eaux du fleuue Caſilin, chargees de morts, quand l'eſpee Romaine tua la nation des François, lors qu'elle obeit au miſerable Bultin. Ce fleuue eſt & ſera heureux, qui pour trophee des Barbares, pouſſera longuement hors leur ſang eſpandu. Ceſte tuerie fut faite en bataille rangee, par vn ennemi eſtranger, qui en dreſſa vn trophee, ſelon que porte l'ancienne diſcipline militaire. Mais le carnage de Paris & des autres endroits de la Frãce, a eſté perpetré ſous pretexte de nopces, & ſur ceux qui ſe confians en la foy royale dormoyent paiſiblement en leurs licts, ſans ſe douter d'embuſches ni de ſurpriſes quelconques, ſuyuant le commun dire, Qu'aiſé eſt à tromper qui à nul mal ne penſe : & le tout par ceux qui de leur main gauche coupperent leur main droite. Comme il auint iadis aux Macedoniens, qui eſleuez les vns contre les autres en guerre ciuile, tournoyent l'eſpee, parauant deſgainee contre les eſtrangers, contre les poictrines de leurs concitoyens, ainſi que les furieux qui ſe deſchirent eux meſmes. Quelle cruauté ! quelle infameté; quelle tache, que toute l'eau du monde ne ſçauroit iamais effacer ! *Iuſtin. au 13. liu.*

Pour comparer les hiſtoires anciennes aux modernes, iadis meſme confuſion qu'es veſpres Siciliennes apparut, lors que par la trahiſon de Mithridates pluſieurs milliers de Romains furent ſurprins & maſſacrez à meſme iour en Aſie, par commandement expres de ce Roy, lequel par ceſte cruelle aſtuce voulut empeſcher que les Romains n'eſchappaſſet, ou ne vendiſſent leur peau bien cher. D'auantage il promit recompenſe aux meurtriers, & aux prouinces où les maſſacres ſe feroyent, ſelon le nombre des occis, menaçant de griefs ſupplices les peuples qui auroyẽt eſpargné ou ſauué la vie à aucun Romain. En meſme ſorte les Parthes (teſmoin Herodian) furent circonuenus & eſgorgez par le commandement d'Antonin Caracalla Empereur, ſous pretexte de nopces, quand ce miſerable meſpriſant ſa promeſſe ſolennelle, ſe rua ſur iceux, qui eſtoyẽt venus ſans armes, & ſur ſa parole, pour faire honneur au mariage de la fille de leur roy auecques lui, qui auec vne armee preſte les enuahit, & ſe rendit deteſtable à ces peuples à cauſe de ſon periure. Auſſi n'arreſterent-ils iamais qu'ils n'euſſent contraint les Romains de rendre les priſonniers, les deſpouilles, & d'accepter des conditions de paix fort deſauantageuſes. Mais il y a vne plus nouuelle, non preueuë, & miſerable boucherie des Templiers, deſquels Gaguin eſcrit qu'ils furent accuſez d'hereſie, de Sodomie, du meſpris de leur ordre, de conſpiration contre l'eſtat, & d'autres meſchancetez horribles: mais pluſieurs autres ſouſtiennent que le Roy Philippe le Bel, ſollicité par le Pape Clemẽt V. & pouſſé par les faux rapports des courtiſans, pour auoir force confiſcations, permit qu'on les chargeaſt de crimes, & que ces innocens fuſſent mis à mort. Entre autres Papyrius Maſſon cloſt ſon diſcours touchant ceſte *Florus en l'epitome du 78. liu. de Tite Liue.* *Au 7. liu. ch. 5.*

Digitized by Google

hiſtoire des Templiers en ces termes: Que diront ici les lecteurs? Ils « ſeront contrains confeſſer que ce pape Clement V. a eſté inclement & « cruel; & ce Roy, meſchant: Car ils n'en ſçauroyent donner plus douce « ſentence. Et Paul Æmyle qui en a parlé auſſi, Il y a (dit-il) des autheurs « notables, qui maintienent que lors que Iaques de Bourgongne grand « maiſtre de l'ordre des Templiers, eſtant debout ſur l'eſchafaut pour e- « ſtre bruſlé, comme en preſence d'vn fort grand nombre de peuple on « lui promiſt la vie, s'il vouloit reconoiſtre & demander pardon de ce « qu'il auoit confeſſé en priſon touchant ſes cõfreres & ſoy meſme; il pro- « nonça tout haut ces mots: Eſtant au bout de ma vie, ce ſeroit vne gran- « de meſchanceté de mentir: pourtant ie reconoy de cœur & declaire de « bouche en verité, que i'ay commis vn grand crime contre moy & les « miens, à raiſon dequoy i'ai merité le plus grief ſupplice du monde, quãd « pour complaire à ceux que ie ne deuois, & pour ſauuer ma vie au mon- « de, eſtant à la torture i'ay chargé mon ordre, qui a fait tant de bons ſer- « uices à la Religion Chreſtienne, d'eſtre coulpable de meſchancetez hor « ribles. Ie n'ai beſoin d'alongement de vie en adiouſtant nouueau men- « ſonge ſur le vieil. Eſtant aſſis ſur le bois, on commence à lui bruſler « le bout des pieds, afin de tirer quelque confeſſion de crimes: mais il de- « meura ferme en ce dernier propos, lors meſme qu'on vint à appliquer « le feu autour du corps, ſans monſtrer ſemblant d'eſtre eſperdu. Le meſ- « me firent deux autres des principaux de l'ordre bruſlez auecques lui, l'vn deſquels eſtoit frere du Dauphin de Viennois. Cela auint (comme i'ay dit) du temps du Pape Clement V. l'an M.CCCXI. tout l'ordre des Templiers ayant eſté condamné au Concile de Vienne, & adiugé à mort. Aman, aueuglé d'ambition, de haine, d'appetit de vengeance, machina vn maſſacre plus grand que les precedens, & peu s'en falut qu'il ne l'executa du temps d'Aſſuerus, comme nous l'aprenons de l'hiſtoire d'Eſter. Car par l'induction de ce profane, inſolent, & ambitieux à tout rompre, tous les Iuifs habitans & eſpars, en cent vingt ſept prouinces de l'Empire d'Aſſuerus (eſtimé d'aucuns eſtre Cambyſes, fils de Cyrus; des autres Darius fils d'Hiſtaſpis, pere de Xerxes) euſſent eſté cruellement ſaccagez auec leurs femmes & enfans, leurs biens confiſquez par le commandement du Roy, treſmal informé & meſchamment circonuenu par ceſt Aman, lequel auoit fait aſſigner le maſſacre general d'vne multitude preſques innombrable d'innocens au treizieſme iour d'Adar, qui eſtoit le douzieſme mois des Iuifs, accuſez d'hereſie & de rebellion. Mais Dieu ſuſcita la roine Eſter, qui deſcouurit la fauſſeté des rapports d'Aman, fleſchit par ſa prudence & pieté le cœur du Roy à prendre iuſte & droiturière reſolution, & par tel moyen garantit ſon peuple de ruine & deſtruction imminente.

Lin 8. de ſõ hiſtoire de France.

CHAP.

Digitized by Google

CHAP. IIII.

Horrible appetit de vengeance en quelques vns.

PARTANT de Rome vn iour auec mes compagnons, & marchant par la marque d'Ancone, il nous falut paſſer par vne ville nommee Terni, aſſiſe en vne fort plaiſante & fertile vallee, entre les bras d'vne riuiere nommee le Nar. Entrant, nous deſcouurifmes ſur la porte de la ville certain tableau à vne haute tour, auquel eſtoyent attachees (ce nous ſembloit de prime face) force chauueſouris. Cela nous eſtant nouueau, & ne ſachans que vouloit dire tel ſpectacle, affiché en lieu ſi apparent, vn de la ville à qui nous le demandions, nous raconta ce qui eſtoit auenu quelques annees auparauant. Il y a eu (diſoit-il) deux nobles, riches & puiſſantes familles en ceſte Cité, qui par vn fort long temps ont porté haine irreconciliable l'vne à l'autre, tellement que la rancune paſſoit de pere en fils comme en heritage; à l'occaſion dequoy pluſieurs de ces deux familles ont eſté tuez. Finalement, l'vne ne pouuant arreſter le feu de ſon mal talent, reſolut ne plus s'amuſer à faire ſaccager vn ou deux de la famille aduerſaire, par ſurpriſe & trahiſon; mais tout d'vn coup ſe ruer deſſus, & ne laiſſer en vie perſonne quelconque d'icelle. Ceux de ceſte famille ſanguinaire prenans autre pretexte amaſſerent du pays circonuoiſin pluſieurs de leurs vaſſaux qui ſe trouuerent en la ville, où ils les aſſocierent à leurs Braues (qui ſont aſſaſſins & couppe-jarrets que pluſieurs Italiens querelleux tienent à gages pour les employer à l'execution de leurs vengeances) les armerent en ſecret, leur enioignant de ſe tenir preſts, pour faire quelque exploit notable, quand on les appelleroit. Incontinent apres, empoignant l'occaſion, ſur la minuit ils marchent auec leurs gens vers la maiſon du gouuerneur, qui ne ſe doutoit de rien, & ſe ſaiſiſſent de ce perſonnage d'authorité: puis laiſſant gardes en icelle maiſon iuſques à ce qu'ils euſſent executé leur proiect, & pour empeſcher les gardes de faire bruit, s'acheminent coyement vers la maiſon de leurs ennemis, & diſpoſant es bouts de la rue leurs troupes, enuiron dix d'entre eux s'acheminent vers icelle maiſon, menans le gouuerneur, comme s'ils euſſent eſté ſes archers, lequel ils contraignirent de commander qu'on luy fiſt prompte ouuerture, comme ayant affaire d'importance à expedier pour lors leans. Ils lui tenoyent le poignard ſur la gorge, auec menaces de le tuer, s'il ne diſoit ce qu'ils lui auoyent ordonné. Lui eſtonné de la mort qu'il voyoit preſente, fait ouurir toutes les portes, dont ceux du logis ne firent aucun refus voyãs le gouuerneur. Ce qu'eſtant fait ces dix appellent leurs adherans proches de là, mettent le gouuerneur en ſeure garde, entrent dedans icelle maiſon, où ils maſſacrerent cruellement hommes, femmes & enfans, meſmes n'eſpargnent pas les chouaux en l'eſcuirie. Quoy fait ils contraignent le gouuerneur

de leur ouurir les portes de la ville: & se retirerent en diuerses cachettes ça & là chez leurs amis. Les plus fins s'enfuirent vers les proches ports de mer, & se sauuerent au loin. Mais quant à ceux qui s'estoyent tenus plus pres, on les cercha si soigneusement qu'ils furent tirez de leurs retraittes par la iustice grandement esmuë, & à bon droit, d'vn tel massacre: à raison dequoy ces meschans furent executez à mort par treſrigoureux supplices, puis leurs poings & pieds coupez cloüez au tableau que vous auez veu entrans en la porte au haut de la tour, mis en monstre pour donner frayeur aux cruels, & instruction à la posterité. Le Soleil qui a rosti ces membres ainsi fichez & esleuez haut, fait penser aux passans, qui ne sçauent encore rien de ceste horrible tragedie, que ce soyét chauues souris. Nous ayans enten lu ce miserable discours, apres auoir detesté tel furieux & cruel appetit de vengeance, poursuiuismes nostre chemin.

Voila vn acte detestable en toutes sortes: mais Iouianus Pontanus en raconte vn autre qui semble plus enorme, & de bestes enragees. D'autant qu'il a esté executé par gens qui se nomment Chrestiens, il surpasse de fort loin à mon auis, la cruelle vengeance que les anciens payēs de Locres en Sicile prindrent du ieune Denis es personnes de sa femme & de ses enfans, à cause d'vn grand outrage qu'il leur auoit fait en public. Ayans (ce dit Athenee) fait mille maux & tourmens à ces personnes, finalement pour le dernier ils leur transpercerēt les doigts auec des aiguilles, entre chair & ongles, puis les esgorgerent: en apres ils hacherent la chair en menus morceaux, qu'ils firēt cuire, maudissans tous ceux qui feroyent difficulté d'en manger: ils firent mouldre le reste, afin d'estre aualé comme en potage par les pauures, & ietterent le demeurant en la mer. Quant aux os ils furent pilez dedans des mortiers & la poudre meslee auec ces mets & potages horribles de chair humaine. Mais escoutons Pontanus. Estant ieune enfant (dit-il) i'ai oui conter à mon ayeule nommee Leonarde, dame vertueuse, & qui pleuroit à chaudes larmes toutes les fois qu'elle entroit en ce propos, que quelques familles estans entrees en querelles & inimitiez capitales les vnes contre les autres, vn du parti contraire ayant esté prins à l'improuueuë, fut à l'instant mesme haché en pieces fort menues par ses ennemis, qui reseruerent de son foye dont ils firent vne carbonnade, laquelle fut detaillee en morceaux, & en vn desiuné mangee en grand' ioye par les principaux qui y appellerent leurs parens. Y-a-il rage affamee de loups, ou violence cruelle de tygresse priuee de ses petis, qui puisse surmonter l'infame & furieuse brutalité de ceux ci? Mais pour le comble, apres qu'ils eurent despesché ceste horrible carbonnade, ils se firent apporter du vin, mesle rent en icelui du sang de leur ennemi, & en burent, faisant grād feste ensemble de ce magnifique exploit, auec risees, mots de gueule & plaisanteries, pour nouuelle sauce à ce lamentable repas. Pour comble d'impieté, ils remercierent leurs saincts & patrons, qui les auoyent fauorisez en l'execution de leur vengeance, & tenans les coupes es mains en firēt vne re-

Au 12. liu. ch. 14.

vne reconoissance solennelle. Le mesme Pontanus raconte vne pareille histoire,dont le sommaire est tel. Cõrad Trincio,Seigneur de Fuligno en la duché de Spolette, entendant que le Capitaine du chasteau de Nocere auoit,pour soupçon d'adultere, tué Nicolas Trincio son frere,vint assieger ce capitaine, & le serra de si pres, qu'icelui ayant perdu toute esperance de se sauuer,esgorgea premierement sa femme & ses enfans,puis se precipita du haut d'vne tour en bas, pour ne tomber vif en la puissance de Conrad,lequel fruſtré du moyen de le tourmenter selon son intention,courut sus aux parens,alliez, amis, familiers & compagnons de ce capitaine, & autant qu'il en peut attrapper les fit torturer à toute outrance, puis tuer, arracher leurs entrailles, hacher les corps en plusieurs pieces, pendre les quartiers sur les grands chemins, ietter les tripes & boyaux sur les buissons & endroits en monstre aux passans: se comportant de telle sorte que l'on ne scauroit appeller cela vengeance ou punition, ni quel nom lui donner. C'est ce qu'en escrit Pontanus.

Leander en sa description d'Italie raconte vne histoire auenuë de son temps,memorable tant pour la cruauté,qu'à cause de la punition d'icelle. Altobel citoyen de Tuderte (qu'aucuns appellent Todi) en la duché de Spolette,meu d'occasion inconuë,fit la guerre à ses concitoyës,s'empara de la ville & de l'estat. Il se comporta fort cruellement puis apres enuers grands & petis: dauantage fit des courses sur le pays voisin, pilla & saccagea quelques autres villes proches de Tuderte: finalement il fut desfait & prins prisonnier par l'armee du Pape. Incontinent on l'attacha tout nud à vn pilier en place publique, afin que tous ceux qu'il auoit outragez peussent se venger de lui. Voici acourir les meres dont il auoit tué les enfans,qui comme bestes sauuages commencent à deschirer ce corps à belles dents; les autres le blessent & decoupent en d'autres façons. Les peres,parens & amis de ceux qu'il auoit massacrez,lui arracherẽt les yeux,le cœur,les autres les entrailles, & n'oublierent traict quelconque de rigueur extreme qu'ils ne lui fissent sentir. Lui d'vn courage desesperement obstiné supporta constamment ces tourmens, disant par plusieurs fois que rien ne lui auenoit de nouueau, & que dés long temps il auoit preueu en soy mesme ce supplice. Estant mort,ils acheuerent de despecer son corps par morceaux qui furent vendus au poids,comme chair de boucherie,& mangez puis apres par ceux qui les acheterent. Chose horrible d'ouir & execrable à voir. Ie n'adiousterai point ici le recit d'autres vengeances du tout prodigieuses, & dont le seul souuenir rend esperdues les bonnes ames qui y pensent quelquesfois: comme de celui qui tenant son ennemi en sa puissance, apres vne feinte reconciliation de plusieurs annees,lui fit dire des propos estranges,puis le poignarda: se glorifiant puis apres comme Satan d'auoir fait perdre corps & ame à son ennemi. Cela s'appelle d'espouiller l'homme pour deuenir diable. Lactance dit que Dieu n'ayant pas donné l'vsage de vraye raison aux bestes,les a prouueuës dés leur naissance de defenses

Anto. ca. du 6. liu.

Digitized by Google

& aides naturelles, pour se garantir de danger. Mais creant l'homme tout nud,& si foible qu'on le void,pour l'equipper de sagesse,lui a donné de surcroist ceste pitoyable affection,qu'il aime,maintient & garantit son semblable,lui baillant secours en ses necessitez & difficultez. Pourtant le souueram lien de nostre vie c'est l'humanité: qui le rompt doit estre estimé meschant & parricide. Il adiouste puis apres que si nous voulons retenir ce beau nom d'hommes en son entier, il faut conseruer & maintenir inuiolable l'humanité. Ce qui ne se peut faire qu'en aimant le prochain,pource qu'il est homme comme nous.Par consequét la haine & diuision renuersent & aboliſſent la raison en l'homme.Et ce que Ciceron dit est veritable; que l'homme obeiſſant à nature ne peut nuire à son prochain. Si donques nuire à l'homme repugne à nature, il s'ensuit necessairement, que c'est chose selon nature de lui aider & seruir.Qui ne le fait,se despouille du nom d'homme: pource que le deuoir d'humanité porte, que l'on assiste à l'homme qui est en necessité & danger. Mais pource que les vindicatifs & cruels sont indignes d'entẽdre la voix de Dieu en l'eschole de ses Prophetes & Apostres, fermons ce discours par les paroles de Platon, lequel dit que la cruauté precipite les meschans en l'abysme d'enfer,d'ont ils ne sortent iamais. Que ces malheureux pensent vne fois à ces beaux mots de S. Ieroſme en son commentaire sur les douze petis Prophetes, Comme la misericorde esleue l'homme en haut à Dieu, au contraire la cruauté l'abaisse au fond d'enfer. «

CHAP. V.

Fertilité du Royaume de Naples,& ses reuenus.

NOvs vismes,mes compagnons & moy,non sans grand contentement, vne tresplaisante contree du royaume de Naples,qu'on appelle terre de Labour, ou pource qu'elle est si grasse qu'on la manie auecques peine, ou d'autant qu'elle vaut la peine d'estre labouree, à cause de sa fertilité, de laquelle nous estions esmerueillez.Car il y a comme vn continuel printemps,& presques tout du long de l'annee les arbres y sont chargez de fruits. Polybe en a parlé ainsi de son temps,quand il dit,que le pays de Campanie (que nous nommons terre de Labour) est tres-excellent & fertile en tous biens,tresbeau,& plaisant à merueilles. Pline & Florus ne l'ont pas ignoré.Il n'y a prouince en toute l'Italie,non pas mesmes en tout le monde,plus plaisante que la Campanie,ce dit Florus.On ne sçauroit trouuer air plus doux,ni terroir plus fertile,où il y a double printemps: pourtant dit-on que la moisson & la vendange y debatent à qui aura le pris. La mer y est nauigable,amiable & seure à merueilles. Elle a de tresbeaux ports, comme celuy de Gayet-

Au 4. liu.

Lin.3.ch.5.
Lin.1.c.16.

Gayette, & de Miſene, item les bains de Baies, le lac Lucrin, l'Auerne qui ſont des repoſoirs de mer: des montagnes qui abondent en vins exquis, aſcauoir Gaure, Falerne, Maſſico, puis le Veſuue, imitateur du mõtgibel en Sicile. Entre les villes ſur la mer, Formies, Cumes, Pouzol, Naples, &c. Mais en ceſte noble & exquiſe fertilité, les habitans du pays ſont ſi meſchans, que l'on y dit ordinairement & en commun prouerbe, *Il regno Napolitano è vn delicato Paradiſo, ma habitato da gli diauoli.* &c. Le royaume de Naples eſt vn paradis de delices, mais habité par les diables. Or ne pouuois-ie croire vn gentilhomme affermant que de tout le royaume de Naples, ſi fertile, le Roy d'Eſpagne ne tire preſques aucũ reuenu annuel, mais que le tout bien ſouuent eſt employé à l'entretenement des garniſons Eſpagnoles logees es villes, chaſteaux, ports de mer & forteresſes du royaume, tant pour cõtenir en bride les ſuiets qui ne ſont pas bien acouſtumez d'obeyr à l'eſtranger, que pour arreſter les courſes des fregattes & galeres Turqueſques. Pour ceſte cauſe void on trois forts chaſteaux dedans Naples, auec leurs mortepayes: l'vn pres de la ville ſur vne haute montagne, ayant au deſſous le couuent des Chartreux, qu'aucuns eſtimẽt auoir eſté baſti par le Roy Robert fils de Charles II. il y a plus de deux cens cinquante ans. L'autre eſt le chaſteau de l'œuf, à cauſe de ſa forme, baſti pres du port. Et le troiſieſme, autresfois ſeruant de palais aux rois d'Aragon, eſt au port, & ſe nomme Chaſteau neuf, edifié il y a trois cẽs ans par Charles I. Cõte d'Anjou, roy de Naples, frere du Roy S. Louys, pour ſeruir de couuert à la ville & au port, contre les alarmes & entrepriſes des courſaires.

Ce gentilhomme Neapolitain diſoit qu'il y auoit meſme raiſon es reuenus de Sicile. Là deſſus ie lui demandai pourquoy donc le Roy Philippe faiſoit ſi grande deſpenſe ſans profit en vn royaume ſi eſlongné d'Eſpagne? veu meſmement qu'à cauſe de la diſtance des lieux il ne faloit pas attendre grand ſecours de lui, & qu'il y auoit danger de tirer les ſoldats eſpagnols hors des garniſons? car i'auois remarqué que nul citoyen ou habitant de Naples, ſinon qu'il fuſt bien conu, & en qui lon ſe fiaſt beaucoup, n'auoit entree en ces chaſteaux: & quand les ſoldats de la garniſon nous en ouurirent les portes, ils s'enquirent ſoigneuſement, ſi nous eſtions tous Alemans, & ſi quelque Italien, François, ou Polonois s'eſtoit point meſlé parmi nous. Ie vous dirai (me reſpondit-il) ce que fait noſtre Roy. S'il a faute de quelque argent preſt, il emprunte des eſtats du Royaume deux ou trois cens mille eſcus. Iceux ſachans que prieres de Prince ſont commandemens, (ſelon le dire ancié, priere d'vn grand eſt commandement & force) ils gratifient le Prince de cela, ſachans qu'il leur conuiendroit le faire par force; encores qu'ils ſachent bien qu'ils ne recouureront iamais vn denier de tel emprunt. Tels ſubſides ſont grands, & valent à peu pres autant que des reuenus bien liquides. Que la reſponſe du gentilhomme ſoit veritable, il appert par le teſmoignage de L. Viues docte Eſpagnol, lequel eſcrit que l'Italie n'eſt profitable à ceux qui la poſſedent qu'en temps de paix, & moyennant

Digitized by Google

qu'il n'y ait debat ni competence, comme iadis estoit la Sicile aux Rois d'Arragon. Car si la guerre y suruient, les reuenus ne suffisent pas pour entretenir les garnisons, ains faut que le Prince assailli y adiouste beaucoup du sien. I'ai aprins, dit-il, de ceux qui pensent le bien scauoir, que le Roy Ferdinand ne mit oncques dedans ses coffres cinq sols de tout le reuenu du royaume de Naples: au contraire qu'il faloit y enuoyer de ce que l'on recueilloit en Castille bonne somme de deniers, pour supplement de la paye des garnisons. Ce qui monstre que la France & l'Espagne se sont espuisees depuis le temps qu'elles ont voulu mettre le pied en Italie, laquelle n'en est pas deuenuë plus pauure, sinon en ce que les gens de guerre en ont emporté, ou qu'ils ont ruiné.

An liu. de la guerre contre les Turcs.

CHAP. VI.

Il faut euiter les imprecations.

PAR fois les hommes sont trop faciles, pour ne dire pis, qui pour plus aisément obtenir ce qu'ils pretendent, ou pour donner plus de creance à leurs paroles, ne font difficulté de se maudire & faire des imprecations estranges contre eux mesmes. Nous en auons vn exemple memorable en Charles Duc de Bourbon, lequel au rapport du Sieur du Bellay, graue historien, demandant aux Milannois grande somme de deniers pour payer ses soldats, & eux la refusans, à cause des guerres & exactions precedentes qui les auoyent espuisez; leur promit, en cas qu'ils lui aidassent ceste fois, & fournissent l'argent requis, si on leur faisoit extorsion quelconque puis apres, il souhaitoit, & demandoit à Dieu, qu'à la premiere rencontre d'ennemis, en bataille, ou en assaut de ville, il fut trauersé d'vne balle de harquebuze. Ou (comme rapporte François Guichardin) il respondit aux Milannois, Qu'il auoit apporté quelque prouision de deniers, mais non si grande qu'elle fust suffisante pour contenter les soldats, ausquels plusieurs payes estoyent deuës: neantmoins si la ville de Milan vouloit lui fournir trente mille ducats pour la paye d'vn mois, qu'il feroit sortir l'armee de Milan & la logeroit autre part: asseurant que si autresfois ils auoyent esté trompez en semblables promesses, que pour lors il ne leur en auiendroit pas ainsi: parce qu'il ne voudroit iamais contreuenir à sa parole & à sa foy, sur laquelle ils pourroyent se reposer en toute asseurance. Et adiousta qu'il prioit Dieu, que s'il leur failloit de promesse, la teste lui fust emportee du premier coup de l'artillerie des ennemis. Les Milannois qui esperoyent quelque exemption, quoy qu'espuisez de moyens firẽt vn dernier effort, amasserent la somme demandee, & la fournirent pour la paye des soldats. Mais de là en auant, quoy que la plus part eussent esté mis comme en che-

An 8. liu. de ses memoires.

Liu. 17. de son histoire.

Digitized by Google

en chemise par les fermiers, exacteurs & soldats, ils ne furent pas plus doucement traitez, sans que le Duc de Bourbon, duquel ils imploroyent la foy, leur assistast. Peu de temps apres le duc mena l'armee Imperiale vers Florence, où ne pouuant rien faire il tira droit à Rome, pour s'en rendre maistre, où faisant ses efforts, comme il montoit à la bresche, il fut terrassé & tué d'vn coup de harquebuze, tiré par vn des siẽs mesmes, ou par les ennemis. Plusieurs estiment, (adiouste le sieur du Bellay) que cela auint par vengeance diuine, le punissant de ce qu'il auoit rompu la foy promise aux Milannois. Arnoul Ferron dit, que dessus son tombeau fut posé ceste escrit: AVCTO IMPERIO. SVPERATA ITALIA. DEVICTO GALLO. PONTIFICE OBSESSO. ROMA CAPTA. CAROLI BORBONII HOC MARMOR CINERES CONTINET. C'est à dire, *l'Empire augmenté, l'Italie surmontee, le François vaincu, le Pape assiegé, Rome prise, ce marbre contient les cendres de Charles de Bourbon.* Ie ne scai si ceste inscription, qui peut estre fut faite promptement, & à la soldatesque, est encores en estre: du moins Estiene Pighius lequel raconte que lon fit voir à Charles Prince de Cleues, (de qui il estoit precepteur) la sepulture d'icelui Duc de Bourbon & celui du Sieur de Lautrec en la ville de Gayette, ne dit point auoir leu ce que marque Ferron. La prinse de Rome par Bourbon escheut le vingtiesme iour de May l'an M. D. XXVII. Albert Crantz propose vne autre histoire notable touchant les imprecations. L'Empereur Frideric I. estant au conuent de S. Pierre en la ville d'Erford voulut aller aux Latrines, suiui de quelques vns. Tout soudain le planché qui les soustenoit va fondre: & l'Empereur y demeuroit, n'eust esté qu'il se ietta au treillis de fer de la fenestre, où il demeura suspendu, iusques à ce qu'on lui vint promptement au secours. Quelques gentilshommes tomberent au fond, où ils periront, entre iceux nómmément Henri Comte de Schuartzebourg, lequel portoit le presage de sa mort en vne imprecation ordinaire, Si ie ne fai cela, ie puisse enfondrer & estre englouti dedans les latrines.

Liu. 8. de l'histoir. de France.

En son œuure intitulé Hercules Prodicius.

Au 6. liu. ch. 45. de l'hist. de Saxe.

Quant aux imprecations conioinctes à periure & faux tesmoignage au preiudice du prochain, elles sont suiuies d'vn prompt & grief supplice: comme l'on peut voir en l'exemple memorable contenu en l'histoire Ecclesiastique d'Eusebe. Quelques vauneans, dit-il, ne pouuans porter la graue & saincte vie de Narcissus, Euesque de Ierusalem, pource qu'ils craignoyent sa censure & discipline, cas auenant qu'ils fussent descouuerts, & se sentans coulpables d'infinies meschancetez, afin de le preuenir lui dressent embusches, & obiectent vn enorme forfait. Pour faire croire au peuple que l'accusation estoit veritable, ils conferment leurs calomnies par grandes imprecations. Le premier iura, Si ie n'en, puisse-ie mourir par le feu. Le second, Mon corps soit consumé par cruelle maladie, si ie ne di verité. Et le troisiesme, ie veux deuenir aueugle, si ie di faux tesmoignage. Nonobstant ces iuremens & imprecations, les fi-

Liu. 6. ch. 8

deles n'adiousterent point de foy à leurs depositions, pource que grands & petis sçauoyent clairement qu'il n'y auoit rien à redire en l'honneste & innocente vie de Narcissus, lequel ne pouuant supporter les faux blasmes qui lui estoyent mis sus, & pource qu'autresfois il auoit fait profession de solitude, laissa son Eglise, pour se retirer à l'escart aux champs où il demeura caché. Mais le grand œil de la iustice diuine ne permit pas que les meschans demeurassent longuement acroupis en leur crime detestable, ains les enuelopa soudainement es maledictions qu'ils auoyent souhaitees par leurs mensonges. Ainsi donc le premier fut bruslé auec toute sa famille dedans son logis, où le feu se print de nuict par le moyẽ d'vne estincelle, sans autre apparence. Le deuxiesme fut saisi d'vne maladie incurable depuis la teste iusques à la plante des pieds. Quand le troisiesme vid l'auanture de ses compagnons, la frayeur qu'il eut de l'inuitable vengeance de Dieu, lequel void toutes choses iusques au fond, il confessa deuant tous ce que ses compagnons & lui auoyent machiné contre ce sainct personnage: puis il s'affligea, de telle sorte pour l'enorme faute par lui commise, pleurant sans relasche, qu'il en perdit la veuë. Et telle fut la punition de ces faux tesmoins.

Liu. 4. ch. 39

On raconte par toute l'Alemagne l'histoire d'vn hoste, qui ayant receu d'vn soldat quelque pacquet où il y auoit force argent, fit puis apres refus de le rendre, iurant, protestant, & se donnant plusieurs fois au diable, si ainsi estoit qu'il eust retenu le depost. Mais en presence de grand' compagnie, le diable l'emporta & ne fut iamais veu depuis. I. Wier descrit ceste histoire auec vne autre semblable de certaine femme en la duché de Meckelbourg. Ainsi l'Abbé de Palerme, Iean André & autres docteurs Canonistes rapportent, apres le Pape Gregoire I. en vn de ses dialogues, que le diable emporta vn ieune enfant aagé de cinq ans, lequel souloit iurer, blasphemer & faire des imprecations. Il ne faut non plus oublier l'histoire escrite par Ierosme Benzo. Pierre Aluarado capitaine Espagnol ayant esté blessé en vne rencontre des Indiens de Xalisco, dõt il mourut tost apres, sa vefue nommee Beatrix de la Cueua, femme vaine & orgueilleuse, porta si impatiemmẽt ces nouuelles, qu'entre autres paroles detestables, toute transportee de fureur, elle osa dire, Que Dieu ne lui eust sceu pis faire, que de lui auoir osté son mari. Tost apres, voici vne ramine de pluye qui commence à tomber dés le matin du VIII. iour de Septembre, M.D.XLI. & continue iusques au soir, & toute la nuict. Le lendemain fort tard les Indiens acourent dire qu'on fust au guet: ce qui fust mespriſé. Mais enuiron vne heure apres la minuict voici arriuer vn grand deluge d'eaux, qui commence à se desborder du haut de la montagne, & verser en bas, auec si grand bruit & furie si violẽte qu'il abatoit des rochers tout-entiers d'vne grandeur incroyable. Ces rochers roulãs impetueusement contre bas, fracassoyent tout ce qui se presentoit au deuant. On n'entendoit parmi cela que des voix & cris espouuantables en l'air. La premiere maison ruinee de ceſt orage fut celle d'Aluarado, & y fut engloutie des eaux Beatrix sa vefue, lors gouuernante de Guatimala

Sur le 1. C. Ext. de dolict. puer.

Au 2. liu. du nouueau monde, c. 17

mala, auec tous ſes domeſtiques, enclos au cabinet où elle s'eſtoit retiree pour faire ſes deuotions. La ville fut au meſme inſtant preſques toute noyee. Il y mourut enuiron ſix vingts perſonnes, qu'hommes que femmes. Ceux & celles qui s'enfuirent dés le commencement du bruit eſchapperent.

Mais pour ne chercher exemples de ſi loin, i'adiouſterai ce que mon frere le docteur Ioachim me compta au retour d'vn ſien voyage au pays de Heſſe. I'ai veu (me dit-il) n'agueres, en la Cour du treſ-illuſtre Prince le Landgraue Guillaume, vn garſon muet & ſourd, tant ingenieux, que ie ne pouuois aſſez admirer ſon adreſſe à executer les commiſſions qu'on lui donnoit: car d'vn clin d'œil il comprenoit la volonté du Prince & de ſes domeſtiques. Il ſurpaſſe de beaucoup noſtre muet qui vit en la cour de Pabeberg: en ce que nature l'a treſabondamment recõpenſé des deux ſens qu'elle lui a oſtez. Le Landgraue me voyant eſtonné » de ce ſpectacle; Voyez vous (fit-il) ce muet; ſa couſtume eſt de declarer » auec vne merueilleuſe adreſſe, par les geſtes de ſon corps, & par les » mouuemens de ſes doigts, tout ce qu'il void auenir de nouueau par la » ville, & en la Cour. Mais outre plus entendez vn exemple en lui de la » iuſtice de Dieu. La mere de ce garſon, accuſee de larcin, voyant qu'elle » ne pouuoit eſchapper deuant les hommes par autre moyen, eut recours » aux imprecations: & pource qu'elle eſtoit enceinte alors, pour donner » plus de poids à ſes exceſſiues paroles, entre autres elle dit, Si ce qu'on lui » mettoit ſus eſtoit veritable, qu'elle prioit Dieu que ceſt enfant venant & » viuant au monde ne peuſt iamais parler, ains demeuraſt muet tous les » iours de ſa vie. Elle a eſté prinſe au mot, comme vous voyez, ſe deſ» couurant par ſes imprecations, & adiouſtant periure au larcin: puis l'en» fant a eſté puni des enormes iniquitez de ſa mere. I'adiouſterai vn au» tre memorable exemple auenu n'y a pas long temps non gueres loin de Nuremberg. Vn gentilhomme affligeant miſerablement ſes pauures ſuiets, & les rudoyant d'imprecations & de maudiſſons, les contraignit par grieſues courees de baſtir ſon chaſteau, & comme ils y trauailloyẽt, & ailleurs auſſi, ne les appelloit iamais autrement que ſes chiens. Or auant que l'ouurage fuſt acheué, il tomba grieſuement malade: mais en lieu de ſe reconoiſtre il continuoit en ce meſchant train, ce qui attira le iugement de Dieu ſur lui, tellement qu'il deuint muet, & quand i'eſcriuois ceſte hiſtoire, l'on n'entendoit de lui aucune voix humaine articulee, ains ſeulement vn aboy de chien. Vn autre exemple non moins memorable auint n'agueres en la cour d'vn prince Aleman pres de Nuremberg. Certain gentilhomme chargé d'auoir prononcé legerement quelques paroles outrageuſes, qu'il nioit fort & ferme; pour faire croire que l'accuſation eſtoit fauſſe, commence à faire des imprecations horribles contre ſoy meſmes. Entre autres, cas auenant que telles paroles iniurieuſes fuſſent eſchappees de ſa bouche, qu'il prioit Dieu d'en faire vengeance tout à l'heure ſur ſon corps: & que ſi Dieu differoit, y mettre la main, que le diable l'y miſt. A peine auoit-il acheué telles & ſem-

Digitized by Google

blables imprecations, qu'il tombe de ſon long & ſur ſa face en terre, ſaiſi de ſi forte & violente epilepſie, dont il ne s'eſtoit iamais ſenti aupa rauant, que lon fut contraint emporter ce miſerable hurlant de voix horrible au grand eſtonnement de pluſieurs courtiſans qui eſtoyent autour de lui, & le ſerra on dedans vne chambre, où il eſtoit encore griefuement malade au temps que ie dreſſay la preſente meditation, iuſtement chaſtié de ſa temeraire impieté.

Quant aux imprecations des peres & meres, contre leurs enfans: on lit pluſieurs exemples de l'ire de Dieu, deſployee iadis & de noſtre tẽps. Car le Seigneur n'a pas commandé en vain, que les enfans honorent leurs peres & meres, adiouſtant vne belle promeſſe aux obeiſſans, & ſa malediction ſur les rebelles. On void encores auiourd'hui dedans Friberg, ville de Miſne en Saxe, les marques de la place où ces annees paſſees eſt demeuré debout vn ieune homme indomtable, & ce pluſieurs ans durant, ſans que lon peuſt le tirer viuãt de là, iuſques à ce qu'il mourut de peſte. Ayant fort prouoqué ſon pere à corroux, il fit vne imprecation, que ce mauuais enfant ne peuſt de ſa vie bouger de la place où il eſtoit. Roderic Sance produit vn autre exemple, de plus vieille date, touchant Alfonſe Henriques fils de Henri comte de Lorraine, lequel fit ſerrer en eſtroite priſon ſa mere Therafie fille d'Alfonſe VI. roy d'Eſpagne, pource qu'elle s'eſtoit mariee à ſon beaupere. Elle fit vne imprecation contre ſon fils en ces termes: d'autant que tu m'as enchainée par les cuiſſes, & m'as oſté l'honneur que ton pere m'auoit laiſſé, ie prie Dieu que t'es ennemis te mettent en priſon, & que tu voyes tes cuiſſes rompues, comme tu as lié les mienes auec des chaines de fer. Cela lui aduint bien toſt apres: car comme Alfonſe fuſt entré en guerre contre Fer dinand roy de Leon, ainſi qu'il vouloit ſortir hors de la porte d'vne ville nommee Pacen, pour courir à l'eſcarmouche qui eſtoit fort eſchauffee, ſa iambe fut arreſtee & rompuë par le verrouil d'icelle porte, & lui voulant paſſer oultre fut desfait & pris priſonnier. Lazius raconte que du temps de la grande cherté qui fut en Auſtriche l'an M.CCCXLVIII. vne fille priant ſa mere vn peu importunément de lui donner du pain, la mere, oultree de douleur & deſpit, ſit vne imprecation diſant, Ne puiſſes tu manger de dix ans. Depuis la fille demeura dix ans acomplis ſans manger, ſe ſouſtenant & recreant d'vn peu d'eau qu'elle buuoit, fort rarement. I. VVier repreſente vne hiſtoire memorable auenue en Guelldres enuiron l'an M.DLXXV. Certain capitaine portant les armes pour le Roy d'Eſpagne, marié à vne honneſte damoiſelle, laquelle il traitoit indignement, entendant qu'elle eſtoit enceinte commence à faire des imprecations contre elle, & lui dire, Ie poignarderai ce diableton que tu as au ventre. Peu de temps apres elle acoucha d'vn fils, qui depuis les hanches en bas eſtoit bien formé: mais le haut eſtoit tout couuert de taches rouges & noires, les yeux au front, la bouche ronde, noire, hideuſe, les oreilles longues, comme d'vn chien de chaſſe, deux cornichons recoquil-

En l'hiſt. d'Eſpagne, part. 1. ch. 84.

En la genealogie d'Auſtriche. liu. 2.

An 4. liu. ch. 18.

Digitized by Google

coquillez au haut de la teſte, qui deuenoyent rouges comme ſang, ſi toſt qu'on les touchoit.

A bon droict donques Platon eſtime, qu'il n'y a rien plus redoutable, que les maudiſſons du pere contre l'enfant. Mais le contraire auient aux bons, comme on le void en Iſaac, Iacob, Ioſeph, en Tobie & ſon fils. Ce que i'enrichirai du memorable recit contenu en l'hiſtoire de Sicile eſcrite par Thomas Fazel. La ville de Catane, dit-il, eſt renommee pour la ſepulture & pieté de deux freres, que les citadins nomment Anape & Amphinome; ceux de Syracuſe (qui debatent du lieu de la naiſſance de ces deux ieunes hommes) les appellent Emanthie & Criton. Auint que le mont gibel s'enflamma vne fois ſi furieuſement qu'il vint à enueloper la maiſon entre autres où eſtoyent les pere & mere de ces deux enfans, ſi foibles & attenuez de vieilleſſe, qu'il leur eſtoit impoſſible ſe remuer d'vne place. Là deſſus ces ieunes hommes courent au logis; l'vn charge ſon pere ſur ſes eſpaules, & l'autre ſa mere, puis les emportent viſtement à trauers le feu hors du logis. Pource que le faix eſtoit peſant, & qu'ils ne pouuoyent marcher qu'au pas, les voiſins les tenoyent pour perdus à trauers tant de flammes ardantes eſpãdues de toutes parts: toutesfois iceux pourſuyuans leur charitable poincte maugré le danger imminent; il auint, par grand merueille, qu'eſtans preſts de paſſer tout à trauers d'vn grand embraſemẽt, qui auoit gaigné chemin, les flammes amoncelees ſe fendirent, & ſans incommoder ni endommager ces honnorables porteurs ni leurs venerables charges, les laiſſerent paſſer: puis tout ſoudain ſe reſſerrerent & reunirent comme deuant. Les ieunes hommes recommandez par ce miracle, furent honorez apres leur mort d'vn ſepulchre baſti magnifiquement & à la Royale, par ceux de Catane, pour conſeruer à touſiours la memoire de ce fait. A ceſte fin ils appellerent ce tombeau le champ des charitables, & leur dedierent vne feſte annuelle pour ſouuenance de leur pieté. Pauſanias rapporte que de ſon temps on la celebroit en grande pompe. Ce qui nous aprend que le vrai Dieu a enſeigné par vn miracle ſingulier aux pauures payẽs, que les enfans doyuent au peril de leurs vies auoir ſoin de ceux & celles qui les ont mis au monde, les ſecourir par tout moyen, afin de n'encourir leur malediction. Or comme les deux freres Siciliens ſont dignes de memoire perpetuelle, à cauſe de leur ſinguliere pieté enuers pere & mere, voire meritent qu'on les benie à iamais: de l'autrepart, l'on void à Verone, vn tõbeau repreſenté par P. Appian en ſes antiquitez, plein d'horribles imprecations, à l'infamie perpetuelle de certains meſchãs enfans. Tel eſt le contenu d'icelui:

Au 7. liu. des loix.

Liu. 3. ch. 2. de la 1. Decade.

Au 9. liu.

D. M.

MITRIVS PIVS DIVES IAM HEBES DECREPITVS ET MENDICANS LVCE CARENS A TRIBVS LIBERIS ET DVABVS LIBERTABVS EXPVLSVS SITI PERII. SACRVM MIHIMET CONSTITVI. HIC HV-

Digitized by Google

MATVS SVM CINERES ET OSSA. HOS NATOS RENVO. IN HOC VT REQVIESCANT NOLO. SOBOLEM NEGO. PRIVO POSTEROS. OMNES ME LEGITOTE ET SINITE. VIXI ANN. CXXV. MENS. III. D. II.

C'eſt à dire,

Mitrius le debonnaire & le riche, maintenant hebeté, decrepit, mendiant, aueugle, chaſſé par trois enfans & deux affranchies, ie ſuis mort de ſoif. I'ai dreſſé moy meſme mon monument. En ce lieu ie repoſe, & mes cendres & mes os. Ie reiette ces enfans. Ie ne veux point qu'ils repoſent en ce ſepulchre. Ie nie qu'ils ſoyent iſſus de moy. Ie les deshery te. Liſez ceci, paſſans, & me laiſſez. I'ai veſcu ſix vingts & cinq ans, trois mois & deux iours.

Pour acheuer noſtre meditation, ceux-la ſont ſagement qui ſouhaitent bien aux autres & à eux meſmes: treſmal au contraire, ceux qui tranſportez de malice & fureur ſe plaiſent à des imprecations. A ceſte cauſe eſt louee la prudence de C. Fundanius & de T. Sempronius Ædiles, qui condamnerent à groſſe amende la fille d'Appius l'aueugle, pour ce qu'elle auoit fait des ſouhaits temeraires, inciuils & meſchans, comme Gellius le raconte apres Atteius Capito. Icelle ſortant du theatre, où elle auoit regardé les ieux, & fort preſſee de la foule du peuple, qui la pouſſoit tantoſt d'vn coſté, tantoſt de l'autre, ſe plaignant d'eſtre indignement traitee, & qu'on lui auoit fait mal, ſe print à dire, Que m'euſt-on fait, & combien plus rudement euſſe-ie eſté preſſee & foulee, ſi P. Claudius mon frere euſt perdu la flotte auec ce grand nombre de citoyens Romains qui y eſtoyent? pour certain tout le monde ſe fuſt ietté maintenant ſur moy pour m'acabler. A la miene volonté que mon frere veſcuſt encore, & conduiſit vne autre armee nauale en Sicile, & me-naſt perdre ceſte racaille ci qui m'a tant mal menee. Plutarque loue, & à bon droit, vne religieuſe laquelle on ne peut iamais amener à ce poinct qu'elle vouluſt maudire Alcibiades, diſant qu'elle auoit charge de benir, & non de maudire. C'eſt ce qu'allegua le Roy Louys XII. lors qu'on lui apporta nouuelles que le Pape l'auoit excommunié. Tant y a, dit-il, que le Pape a eſté eſtabli pour prier Dieu & nous ſouhaiter du bien, non point du mal. Il ſeroit à deſirer que ce fait de la preſtreſſe du temps d'Alcibiades fuſt conſideré & peſé par les eſprits ambitieux & deſeſperez, qui fourmillent auiourd'hui ſur la terre, leſquels ne ceſſans de faire imprecations contre eux meſmes, & d'outrager furieuſement les autres, ſont couſtumiers de gaigner la faueur des grands & ſe mettre en la bonne grace du peuple, en ſouffiant & criant le plus haut qu'ils peuuent, ſans ſcauoir ni entendre dequoy ils parlent, tranſ-

Au 10. liu.

En la vie d'Alcibiades.

Ar. Ferré. au 4. liu.

transportez d'vne ostentation vaine & du tout insupportable. S'ils estoyent despouillez de ces armes de paille dont ils se brauent tant tous les iours, & desquelles leur credit & reputation depend; on ne vid oncques gens plus miserables, & qui n'auroyent dequoy maintenir ni faire valoir ceste suffisance & gratuité de laquelle ils se masquent ineptement. Ce sont gens (pour vser des mots de Quintilian, lors qu'il censure Cassius Seuerus) qui mesprisans l'ordre des choses, foulans aux pieds la modestie, bastissans vn iargon impudent, qui ne peuuent mesme manier les armes dont ils font gloire, & ne sachans assaillir ni defendre, en lieu de combatre, chargent d'iniures & de calomnies leurs ennemis. Mais s'ils ont resolu de poursuyure touiours leur poincte, &, sans respect d'absence ni d'innocence de trespassez & suruiuans, attaquer indifferemment quiconque ils veulent, sans aucun iugement; du moins deuroyent-ils se souuenir qu'il leur est trop plus mal aisé de venir à bout de leurs desseins, qu'il n'a eté aux Papes, desquels Papyrius Masson escrit, que iadis leurs rares excommunications picquoyent les consciences qui redoutoyent, tels coups d'esperon: mais quand ils ont fait lictiere de leurs bulles, on les a peu redoutees. Non sans cause: car les hommes admirent ce qui se void peu souuent, & mesprisent les choses ordinaires. Pourtant nous pouuons dire auec Lactance, Qu'inexoyable & indicible est l'erreur de ceux, qui ayans embrassé quelque opinion, & s'y estans aheurtez, condânent toutes les autres comme fausses & vaines: puis s'arment pour combatre, sans entendre ni ce qu'ils doyuent maintenir, ni conoistre ce qu'ils peuuent refuter: ains se ruent à tors & à trauers contre tout ce que leur proposent ceux qui ne sont pas de mesme auis. *Au 7. liu. ch. 7.*

CHAP. VII.

Merueilleuses sortes de supplices.

PLVTARQVE represente en la vie d'Artoxerxes vne sorte de supplice, horrible & cruel, dont on fit mourir l'vn de ses domestiques, nommé Mitbridates. On prend, dit-il, deux auges faites expres, si esgales, que l'vne n'excede point l'autre en longueur ni en largeur, & couche on sur les reins à la renuerse celui qu'on veut punir, dedans l'vne d'icelles, puis on le couure de l'autre: apres on les cousit & ioint par ensemble, en telle sorte toutesfois que les pieds, les mains, & la teste du patient, sortent dehors par des trous qu'on y fait expressément: le reste du corps demeurant couuert & caché au dedans. On lui donne à manger tant comme il veut, & s'il ne veut manger on le contraint par force, en lui poignant les yeux auec des aleines: puis quand il a mangé, on lui donne à boire du miel destrempé auec du laict, & lui en verse-on non

ſeulement en la bouche,mais auſſi ſur tout le viſage, en le tournant de « forte que le Soleil lui donne touſiours dedans les yeux:tellement qu'il a « la face ſans ceſſe toute couuerte de mouſches, & faiſant dedans ces au- « ges toutes les neceſſitez qu'il eſt force que l'homme buuant & mãgeant « face,il vient à s'engendrer, de l'ordure & pourriture de ſes excremens, « des vers qui lui rongent tout le corps iuſques aux parties nobles : puis « quand ils voyent que le patient eſt mort,ils leuent l'auge de deſſus, & « trouuent ſa chair toute mangee par ceſte vermine qui s'engendre, iuſ- « ques dedans les entrailles. Mithridates donc,apres auoir langui l'eſpace « de dixſept iours en ceſte miſere,finalement mourut à toute peine. C'eſt « ce qu'en dit Plutarque. Liſant pluſieurs fois ceſte non acouſtumee & farouche ſorte de ſupplice,ie me ſuis eſbahi,qui a meu Artoxerxes,Prin-ce autrement aſſez doux,de permettre que Mithridates ſon fidele ſeruiteur (encores que ie n'ignore pas que Papyrius Maſſon a bien dit, que la haine des Rois ſe deſcouure plus vehemẽte là où ils ont monſtré plus d'ardante affection, & qu'ils ne tiennent meſure quelconque en leurs paſſions) ait eſté,par ſon commandement, ou à la ſollicitation de ſa mere Paryſatis, exterminé d'vne mort ſi lente & cruelle, ſans raiſon quelconque, ſinon pource qu'ayant trop beu,par l'aſtuce d'vn ruſé courtiſan il fut prouoqué de parler librement, & de ſe vanter mal à propos de ſa vaillance:comme il auient ſouuent, que ceux qui ſe ſont fidelement & courageuſement portez en quelque afaire, cuident auoir plus de liberté d'en diſcourir. Car quiconque recerche des ſupplices inſupportables, cruels & deſmeſurez, ne ſe contentant pas des legitimes, faiſant place à vne fureur beſtiale,& s'aigriſſant comme des femmes;icelui ne void pas (dit Stobee apres Themiſtius) qu'il s'eſleue outrageuſement cõtre tout droit & raiſon,afin d'opprimer ſes ſemblables. Car il ignore le principal,& ce qu'il deuoit ſçauoir ayant à iuger les coulpables;aſçauoir que la mort ordonnee par les premiers legiſlateurs contre les criminels, ne leur a pas eſté impoſee comme ſi c'eſtoit quelque mal, mais pour dernier refuge & en lieu de remede pour ceux qui ne peuuent autrement eſtre deſpeſtrez & deſliez de leur malice, afin qu'au moins par tel moyen,puis qu'il ne ſe peut faire autrement,afranchis du lien d'iniquité,ils ne ſoyent plus eſclaues d'icelle.

Au 2. liu. des annales de France.

Serm. 44. du magiſtrat.

Mais i'ai deſiſté de m'eſmerueiller de cela,veu qu'on lit en pluſieurs hiſtoires,que ſouuentesfois pluſieurs ambitieux, ſoupçonnans que ceux de leur parti meſme les meſpriſoyent, ont exercé des cruautez eſtrãges, pour le deſir qu'ils auoyent de s'aſſeurer & de regner. Cela ſe confirme par l'apophthegme de l'Empereur Maurice,lequel ayant ſongé qu'õ le liuroit à vn ſoldat nommé Phocas, pour eſtre eſgorgé, & demandant là deſſus à Philippicus ſon beau frere,qui eſtoit ce Phocas,comme l'autre reſpondit,que c'eſtoit vn centenier couard,mais ambitieux : C'eſt donc vn meurtrier, repliqua Maurice. Qui monſtre que ceſte maniere de gens s'equippe de violence & de fineſſe,couſant la peau du renard à celle du lion,ſi d'auanture elle eſt trop courte. Auſſi l'Eſcriture Saincte, dit

fuit qu'elles se confient plus aisémẽt aux autres. A cela regardoit le poëte Claudian, en ces vers,

Au panegyric du 4. Consulat d'Honorius.

Qui les autres espouuante
Plus lui mesmes se tourmente.
Ce mal conuient aux tyrans,
Qu'aux grands ils portent enuie,
Priuent les vaillans de vie.
Et les void on souspirans
Au milieu des halebardes,
Des poisons, des fortes gardes,
Des imprenables palais:
Ou de vices l'ame atteinte,
Alors qu'ils font les maunais,
Se sent oultree de crainte.

Au dialogue intitulé Hieron.

A l'occasion dequoy Xenophon introduit quelqu'vn descriuant entre autres maux que souffrent les tyrans ceux ci: Ie redoute les grandes cõpagnies & la solitude, les entrees sans gardes, les gardes mesmes, que ie voudrois ne voir point sans armes à mes costez, & me desfie d'eux s'ils sont armez. Pourtant Ciceron dit prudemment, Qu'il n'y a rien plus propre à maintenir & garder les richesses que d'estre aimé: ni plus contraire à la conseruation d'icelles que d'estre hay. Le Poete Ennius escrit sagement que

En ses liures du deuoir.

Les suiets hayssent le Prince,
Qui se fait craindre en sa prouince. Item:
Qui hait quelqu'vn, soit à droit, soit à tort,
Voudroit le voir desia tout roide mort.

Condamnons donc la peur & la violence, liens de paille, non pas de diamant (comme pretendoit vn tyran de Sicile) pour maintenir ferme vne domination. Car ainsi que Seneque dit à Neron, la bienveuillance des suiets enuers leur Prince, est vne forteresse inexpugnable. Qu'y a-il plus beau que de viure par le commun souhait de tous? Qui voudra entreprendre sur la vie de celui sous lequel iustice, paix, seurete, dignité floriſſent, sous qui l'estat s'enrichit & abonde en toute sorte de biens?

Au 1. liu. de la Clemence.

En son panegyric à Traian.

Pline le ieune auoit mesme consideration, disant que la maison d'vn Prince est asseuree, quand elle est gardee & maintenue par amour & bienvueillance, non point par cruauté & solitude. Que l'experience nous aprend que l'innocence du Prince est sa garde asseuree, sa forteresse inaccessible, son bouleuard inexpugnable, & qu'il n'a besoin d'autre forteresse. Que celui qui n'aura estẽ enuironné de bienvueillance enuers ses suiets ne gaigne rien de se faire craindre par eux: pource que les armes resueillent les hommes, & les font courir aux armes.

Vn vertueux & sage Prince d'Alemagne, du temps de nos peres, a prudemment remarqué ceſt enseignement. Car ainsi qu'en vne iournee imperiale les autres Princes se glorifiaſſent de leurs riches moyens soit en threſors es cabinets, ou en beaux reuenus, sa reſponſe fut, Qu'il auoit

auoit vn petit pays, mais abondant en toutes sortes de commoditez: que sa plus precieuse richesse estoit la bienvueillance de ses suiets, si grãde, que si allant à la chasse ou autrement il se fouruoyoit, & demeuroit seul en lieux inconus, il ne redoutoit embusches quelconques, ains sans aucune solicitude pouuoit dormir seurement chez vn chascun de ses suiets. Ainsi donc l'Empereur Marc Aurele, prudent & bon Prince, disoit bien à propos à son fils Commodus & à ses amis, en la harangue qu'il leur fit peu auant son trespas, enregistree par Herodian; Les monceaux d'argent n'assouuissent point les dissolutions de la tyrannie: les regimẽs des gardes ne peuuent garder le Prince', si ceux qu'il gouuerne ne l'aiment & ne lui sont bien affectionnez. Car ceux-la commãdent longuement & seurement qui impriment es cœurs de leurs suiets vne respectueuse bienvueillance enuers eux par leur preud'hommie, en lieu de les esfaroucher par cruels deportemens. Car les peuples qui de leur franc vouloir se sont rangez à l'obeissance des Princes, sans auoir esté affermis par la neceſſité, en faisant & souffrant sont despouillez de toute suspicion & flatterie; sans tirer l'espaule en arriere quand on leur commande, sinon qu'on les oultrage & violente. Plutarque semble regarder à cela, lors qu'il introduit Aratus disant à Philippe Roy de Macedoine: Il y a en Candie beaucoup de forteresses, & plusieurs chasteaux assis sur des mottes haut-esleuees hors du plain de la terre dedans les pays des Bœotiens & des Phociens. Aussi y-a il maints lieux de merueilleuse force és marches des Acarnaniens, tant au dedans de la terre, comme le long des costes de la marine; de tous lesquels tu n'en as pris pas vn de force, & neantmoins sont tous volontairement ce que tu leur commãdes: car c'est a faire à des brigands, que de soy fier à des rochers, & à se fier de hauts precipices. Mais vn roy ne peut auoir forteresse plus forte, ne plus munie, que l'amour, la foy & la bienvueillance des hommes. C'est ce qui t'a ouuert la mer de Candie: c'est ce qui t'a mis dedans le Peloponese: ce sont les moyens qui t'ont desia fait en si ieune aage eſlire Capitaine des vns, & rendu Seigneur absolu des autres. *En la vie d'Aratus.*

Reuenant au supplice des Perses, du temps de Iulian, surnommé l'Apostat, Marc Euesque d'Arethuse fut traité presques de mesme sorte. Car ayant esté premierement serré dedans des grottons soûterrains, il fut liuré aux ieunes enfans de la ville, pour estre picqué d'eux à coups de poinçons: puis oinct de saulmure & de miel enclos dedans vne cage suspendue à descouuert en plein æsté à l'ardeur du Soleil, afin que les tans & mouſches guespes le mangeassent tout vif: tourment qu'il supporta de constance inuincible, ce dit Suidas. Nous lisons que du temps de nos peres, quelque chose presque semblable est auenue. Car le Duc de Limbourg estant mort sans enfans, le Duc de Brabant & le Comte de Gueldres debatirent de la succession, chascun d'eux pretendant la duché estre siene. Ne pouuans s'accorder ils vindrent aux armes. Finalement le Duc de Brabant obtint la victoire en vne bataille, & print entre autres prisonniers l'Euesque de Cologne, lequel suiuoit le parti *En ses recueils hiſtoriques.*

Digitized by Google

du Comte de Gueldres. Ceſt Eueſque ayant eſté priſonnier du Comte de Hainaut l'eſpace de ſept ans, fut deliuré ſous certaines conditions qu'il accepta: puis eſtant preſt à ſe retirer il pria le Comte de l'honorer tant que vouloir le conuoyer iuſques en ſon pays. Le Comte y conſeſcendit volontiers, & l'ayant conduit iuſques aupres de Cologne, ſans ſe douter d'aucun mal, ſe vid enuelopé en vn inſtant d'vne troupe de gens de cheual qui le liurerent à l'Eueſque, lequel le fit ſerrer en vne priſon où il finit ſes iours. Pour le deſpiter & tourmenter d'auantage, l'Eueſque fit faire vne cage de fer qu'on oignoit de miel tout à l'enuiron, & dans icelle le Comte eſtoit enfermé & expoſé au ſoleil. Les Turcs pratiquent iuſques à preſent preſques vne meſme ſorte de ſupplice. Car pour forfaits legers ils font cruellement mourir innocens & coulpables, les empalant, ou embrochant, puis les expoſant aux mouſches à l'ardeur du Soleil, afin que leurs tourmens accroiſſent & durent d'auantage. Il n'y a pas long temps que pluſieurs milliers de Chreſtiens Grecs ont eſté bourrelez de tels ſupplices horribles, pour s'eſtre vn peu hardiment ſouſleuez, afin de recouurer leur liberté, apres vne treſ-rude ſeruitude, lors que les Chreſtiens desfirent l'armee des Turcs à Lepante. Encores depuis, deux Chreſtiens furent accuſez à Conſtantinople deuant le Cadi qui eſt le iuge ou preuoſt de la ville, de s'eſtre mocquez de l'impieté des Mahumetans, & auoir exalté la religion Chreſtienne. A l'occaſion dequoy ils furent executez de treſcruels ſupplices. Car l'vn nommé Nicolas le Grec, fut ietté tout nud ſur des crocs ou longues broches de fer, où il languit longuement, tranſpercé d'outre en outre par diuers endroits de ſon corps. L'autre, appellé Lucas, natif de Metelin, fut eſcorché tout vif, & mourut en treſaſpres tourmens. Ainſi exſpirans pour auoir maintenu la Religion Chreſtienne, ils acquirent l'immortelle couronne de martyre. Nous pouuons en core adiouſter ici ce que Gonzale Ouiede eſcrit, que le forfait eſtimé plus deteſtable, plus condamné, plus grieſuement chaſtié par les Indiens habitans en l'iſle ſurnommee Eſpagnole, eſtoit le larcin: tellement que ſi quelqu'vn y eſtoit ſurprins, ils le faiſoyent empaler tout vif, le laiſſans là languir iuſques au bout. Du temps de Iuſtinian certains peuples nommez Slauins, qui trauerſerent le fleuue Tanais, pour ſe ietter dedans les terres de l'Empire Romain, pratiquoyent la meſme ſorte de ſupplice, ce dit Procopius, & traitoyent ainſi leurs ennemis. Or allons maintenant nous plaindre de nature, comme dit Valerius Maximus, de ce qu'elle a voulu que nous fuſſions ſuiets à pluſieurs aſpres incommoditez & maladies, & ſupportans à regret la fragilité de noſtre condition deſnuee de vigueur & duree. C'eſt ſans raiſon: puis que le genre humain, diſciple de cruauté, s'eſt auiſé de tant de ſupplices pour ruiner ſoy meſme.

P. Iuſtiniã an 15. liu. de l'hiſt. de Veniſe.

Lin. 5. ch. 3. de l'hiſt. des Indes.

Procop. au 3. liu. de la guerre des Gots.

CHAP.

Digitized by Google

pour ſoy. En ſomme, les hiſtoriens ne repetent pas ſans cauſe tant de fois ceſte ſentence barbareſque, Que nul royaume ne ſe maintient ſans parricide ou meurtre domeſtique. Amurat enſuiuit l'exemple de ſon biſayeul Selim fils de Bajazet, qui tranſporté d'vn furieux deſir de regner n'eut pas la patience d'attendre la mort de ſon pere, ains le fit empoiſonner par vn medecin Iuif: puis afin de ne laiſſer de bout aucun qui lui querelaſt ſa domination, extermina ſes freres, leurs enfans & parens. D'auantage, eſtant en la guerre contre les Mammelucs, il eut peur qu'en ſon abſence ſon fils vnique Solymã ſe miſt en ſa place, comme lui auoit fait au regard de ſon pere Bajazet: pourtant eſſaya il de le faire mourir, ce diſent aucuns, lui enuoyant à ceſte fin vne robe teinte & trempee en vn ius d'herbes treſ-venimeuſes. Solyman entra en meſme deſfiance contre ſes fils. Car l'an M.D.LII. ſon fils aiſné Muſtapha retournant victorieux de la guerre de Perſe, ſans aucune compagnie, ſon pere ne le permettant, & lui ayant donné la foy, fut receu de toute l'armee auec tant d'allegreſſe & d'aplaudiſſement, que Solyman ne pouuant porter l'honneur qu'on faiſoit à ſon fils commanda qu'il fuſt eſtranglé en ſon antichambre, puis le fit ietter mort deuant les Ianiſſaires, & publier à haute voix par tout le camp, Qu'il ne faloit qu'vn Dieu au ciel, & vn Empereur Solyman en terre. L'armee, effrayee de telle proclamation, ne s'eſmut nullement. Deux iours apres le fils puiſné de Solymã fut empoiſonné, pource qu'aux nouuelles de la mort de Muſtapha il auoit ſouſpiré. Le troiſieſme redoutant ſon pere, s'enfuit vers le Roy de Perſe, d'où il fut incontinent rappellé par ambaſſades, & decapité au retour. Reſtoit Selim, que le pere menaça de mort, s'il laiſſoit aucun competiteur en vie. C'eſt la couſtume perpetuelle en la race des Othomans & entre les Sultans Turcs, que tous leurs enfans pretendent ſucceder, mais il n'y en a qu'vn qui demeure. Apres la mort de Saladin Sultan d'Egypte, tous ſes fils au nombre de neuf excepté Noradin preſerué par la valeur de ſes amis, furent mis à mort par Saphadin ſon oncle, lequel vouloit eſtre Sultan. Ce Saladin dompteur de l'Oriẽt & la terreur des Chreſtiens mourut l'an M.C.C.C.LII. ce dit Iaques Mejer. A bon droit donc le Sieur de Buſbeque ambaſſadeur de l'Empereur en Turquie, dit proprement, Qu'il n'y a creatures plus miſerables au monde, que les fils des Sultans Turcs: pource que ſi l'vn lui ſuccede, il faut quand & quand que tous les autres meurent. Car les Turcs ne peuuent porter aucun competiteur à l'Empire, nommément les Ianiſſaires. Et s'il auient qu'vn des freres ſoit en vie, tandis que l'autre domine, les Ianiſſaires ne ceſſent de lui demander acroiſſement de gages. Leur refuſant, ſoudain ils s'amaſſent & crient, Viue ton frere, Dieu le nous ſauue & garde. C'eſt autant que s'ils deſignoyent ia l'autre Empereur: tellement que les Sultans Turcs ne peuuent ſubſiſter en paix tandis qu'ils ont quelques freres en vie.

Liure 7. des annales de Flãdres En ſon itineraire de Conſtantinople.

Au 2. liu. des annales de France

Long temps auparauant tels parricides eſtoyent pratiquez en la cour des Rois d'Aſie. Il n'y a rien ſi ſainct que les grands de ce monde

monde ne violent, pourueu qu'il leur en reuienne quelque auantage, ce dit Papyrius Masson. D'entre infinis exemples produisons en quelques vns. Plutarque recite que le Roy Dejotarus eut plusieurs fils, & que desirant laisser son royaume & tout son domaine à vn d'iceux, afin d'effectuer tant plus aisément son intention il tua de ses mains tous les autres, faisant comme les vignerons, qui voyans vn sep ietter trop de branches les retranchent toutes, & n'en laissent qu'vne, afin qu'elle demeure tant plus forte & robuste. Iustin parlant de Horodes roy des Parthes (qui auoit fait tuer en sa presence son frere Mithridates) comme son fils Pacorus eust esté tué en bataille rangee & toute son armee taillee en pieces par les Romains, ausquels Ventidius commandoit, les nouuelles de ceste sanglante desfaite apportee en Perse, Horodes pere de Pacorus, auquel peu auparauant l'on auoit rapporté que son fils auoit fourragé la Syrie, gaigné l'Asie, battu & mis en route les Romains, tomba en telle melancholie, entendant la mort de son fils & la perte de l'armee, qu'il en perdit le sens. Plusieurs iours durant il ne voulut voir personne, ni prendre sa refection, ni parler, tellement qu'il sembloit estre deuenu muet. Au bout d'vn long temps la douleur ayant leué la bonde au torrent de la parole, il cõmence à crier Pacorus; sans dire, sans voir, ni ouir (ce lui sembloit) autre que Pacorus, auquel il parloit cõme present, & s'asseoit aupres, puis pleuroit à chaudes larmes, se plaignant qu'icelui s'ẽ estoit allé. Apres vn fort long dueil, vne autre follicitude saisit le miserable vieillard, ne sachant qui choisir de trẽte fils qu'il auoit pour luy succeder à la couronne. Plusieurs concubines qui lui auoyent fait tous ces enfans, desireuses d'auancer chascune le sien ne cessoyent d'importuner Horodes. Mais le malheur du royaume (dont les Rois ont fait estat & passé comme en coustume d'estre parricides) voulut que Prahartes, le plus meschant de tous, fut estabIi Roy. Cestui la ne voulant pas que les autres mourussent de mort naturelle, pour son premier exploit, tua son pere, puis fit massacrer ses trente freres. Non content de tant de parricides, & sachant que les grands Seigneurs & principaux officiers du royaume lui estoyent ennemis à cause de ses continuelles meschancetez, il fit tuer vn sien fils desia grãd, pour la peur qu'il eut que ceux là ne le creassent Roy. On pourroit bien dire de ce barbare & cruel tyran ce que Polybe raconte que Philarchus a laissé par escrit touchant Aristomaque, qu'icelui estoit tyran engendré de tyrãs. Scauroit on dire pis? car ce nom contient en soy les semences de toute cruauté, ensemble toutes les meschancetez qu'on sçauroit imaginer.

Liu. 42. de ses histoires.

Liu. 2.

Le peuple d'Israel mesme a esté trauaillé de ceste maladie: tesmoin Abimelech fils bastard de Gedeõ, lequel tua ses septãte freres en vn mesme iour, & fit les autres horribles cõfusiõs enregistrees en l'histoire des Iuges, à celle fin de regner. La fin en fut tresmalheureuse pour lui, qui se fit tuer comme vn desesperé qu'il estoit. L'ambition furieuse & tyrannique d'Absalom ia souillé du meurtre d'Amnon son frere, l'induisit à essayer d'estre parricide, en chassant son tresbon pere Dauid pour se

Au liu. des Iuges, ch. 9.

2. Samuel. ch. 15. 16. &c.

Digitized by Google

3. Rois 1. & 2. ch. mettre en la place d'icelui, apres auoir pollué ſes concubines & s'eſtre diffamé d'inceſtes execrables. Son frere Adonias pouſſé de meſme conuoitiſe de regner, à l'aide de Ioab Conneſtable & d'Abiathar ſouuerain ſacrificateur, eſſaya d'oſter la vie & le royaume à ſon frere Salomõ. Mais pour reuenir aux hiſtoires profanes, Artoxerxes treſpuiſſant Roy des Perſes euita ſagement les embuſches que ſon propre fils Darius lui auoit dreſſees pour ſe faire Roy, n'ayant la patience d'attendre le deces de ſon pere qui l'auoit deſigné ſon ſucceſſeur, comme raconte Plutarque. Au reſte ce Roy fut contraint de voir en ſon extreme vieilleſſe ſes autres fils dreſſans embuſches les vns aux autres, & s'entrepouſſans à la mort, pour l'envie qu'ils auoyent de regner. Les Rois d'Ethiopie ou des Abyſſins, les plus puiſſans de toute l'Afrique, appellez Negus, & l'vn deſquels de noſtre temps ſe nommoit *Iochan Belul*, c'eſt à dire pierre treſprecieuſe, ce dit Franciſque Aluares, ont eſté de plus doux courage. Leur conſtume eſt, tandis que le legitime ſucceſſeur vit & regne, d'enuoyer ſes fils, ſes freres, & couſins demeurer fort loin en la plus haute montagne de toute l'Ethiopie, ſous bonnes ſeures, honorables & libres gardes, où ils viuent en toute ſeurté, traitez & ſeruis ſelon que leur grandeur le requiert, mais ſans pouuoir en ſortir, attendu que ceſte montagne autrement treſpacieuſe au ſommet, eſt tout à l'enuiron ceinte de precipices qu'il eſt impoſſible de monter ni deſcendre: & ne peut on y aller que par vn petit ſentier ſi eſtroit qu'à peine vn homme ſeul y peut marcher de front, ſoigneuſement gardé au haut & au bas, afin que nul ne monte au ſommet, ni ne deſcende de la montagne, que lon ne ſache qui & à quelle occaſion. Or font ils cela pour empeſcher les brigues, guerres ciuiles, parricides, & autres maux que la conuoitiſe de regner eſclot ordinairement. Aluares appelle ceſte montagne Anga, & Ieroſme Oſorius eſcrit qu'il y a force hautes mõtagnes en l'Ethiopie, leſquelles ſont inacceſſibles, ſors par vn deſtroit où il ne peut paſſer qu'vn hõme à la fois, & cõme par vne petite porte. Qu'au ſõmet d'icelles on void des plaines de merueilleuſe eſtẽdue, où ſe trouuent des fontaines & ſources d'eaux viues, des paſturages, des arbres portans fruicts treſſauoureux, des riuieres courãtes & nettes, du gros & menu beſtail en frequẽtes troupes, & tãt de ruches à miel, que la quãtité qu'õ en recueille eſt incroyable. Il n'eſt loiſible à aucũ deſſes Princes de partir de ceſte montagne, ſinon quãd apres la mort du Roy les Seigneurs & Principaux du royaume appellent & font deſcẽdre & amener vers eux celui des fils du defunct, qu'ils iugent le plus propre pour regner: & s'il n'y a point de fils ils choiſiſſent quelque autre des Princes du ſang d'entre ceux qui ſont en icelle montagne, d'où les autres ne bougẽt, afin que le nouueau Roy domine ſans competiteur, & qu'ainſi les enuies & partialitez ne troublent nullement ſon eſtat. Car l'experience a monſtré que la pluſpart des peuples de l'Orient n'ont iamais peu ſouffrir d'auoir enſemble en meſme temps pluſieurs maiſtres & Seigneurs, moins encores vn gouuernement populaire: mais ont touſiours aimé la monarchie & conduite

Plutarque en la vie d'icelui.

Au 9. liu. de Chriſt. de Portugal.

Digitized by Google

conduite d'vn seul. Nous en auons l'exemple es Israelites mesmes, qui reiettans le ioug de l'Eternel desirerent & demanderent à Samuel leur gouuerneur vn Roy qui les conduisist,à la façon des autres peuples. Nicocles disoit bien à propos,qu'il ne faloit pas simplement considerer le naturel des tyrans,ni pourquoy ils sont doux ou seueres : mais aussi qu'il conuenoit prendre garde aux façons de faire des peuples & des suiets, qui par leur malice contraignoyent leurs maistres & Seigneurs, autrement debonnaires, de leur estre rigoureux. A quoy l'on peut rapporter ce qu'Alexandre le grand disoit,que la benignité des Rois & Princes est autant enclose es naturels de leurs suiets que d'eux-mesmes.Cela est cõfermé par le memorable propos recueilli par Stobee des memoires de Serinus.Crœsus estãt Roy de Lydie fit part du gouuernemẽt à son frere. Sur cela vn Lydiẽ lui dit,Sire,le Soleil est cause de tous les biẽs du mõde: & si le Soleil n'illuminoit & n'eschaufoit la terre ,il n'y croistroit rien. Mais s'il y auoit deux Soleils,il seroit à craindre,qu'ilsne brustassent & cõsumassent tout.Ainsi les Lydiens se cõtentẽt d'vn Roy,&tiẽnẽt que c'est leur Sauueur:mais ils ne peuuẽt en supporter deux.Le poëte Homere estoit de mesme auis,faisant dire à certain grãd personage,asçauoir Vlyss.

1. Sam. 8. cha.

Q. Curse au 7. liu.

Au dise. Que la monarchie est la meilleure forme de gouuernement.

Au 2. liu. de l'Iliade.

Pas n'est raison,que tous ayons honneurs,
Tous soyons Rois,tous soyons gouuerneurs.
Toute police est plus recommandee,
Quand elle n'est que par vn seul guidee.
Or faisons donc ce qu'aura ordonné
Le gouuerneur par Iupiter donné.

Peut estre qu'Alexandre le Grand a consideré le mesme, & que ceste sentence lui est venue en pẽsee(car il faisoit grãd estat des poësies d'Homere & les lisoit diligemmẽt,outre ce qu'il se conoissoit tel, qu'impossible lui estoit de soustrir vn cõpagnon)quand il respondit aux ambassadeurs de Darius, que le monde ne pouuoit estre esclairé ni eschaufé par deux soleils:& que deux royaumes souuerains ne pouuoyẽt subsister ensemble au mõde. M.Antoine Zimara demãdant pourquoy la multitude de princes n'est pas bonne,respond, que si le gouuernemẽt deuiẽt tyrãnique,il y a moins de dãger d'estre tyrannizé d'vn seul que de plusieurs. Itẽ,que d'ordinaire plusieurs tyrans ensemble regardent moins au bien public que s'ils estoyent en plus petit nõbre. Qui fait,que l'vn estant en discord auec les autres,tout le public en est merueilleusemẽt endõmagé. Car il est plus aisé de faire pancher au bien vn hõme que plusieurs. Brief quand plusieurs cõmandent il n'y a pas faute d'enuies, de crieries,de cõtẽtions & de riottes.Par ainsi,l'experience ayant monstré que le throne royal est trop estroit pour deux,Aristote a veritablement dit,

Q. Curse au 4. liu.

En ses problemes.

D'auoir plusieurs Seigneurs rien que mal ie ne voy:
Qu'vn sans plus soit le maistre,& qu'vn seul soit le Roy.

Machiauel a esté de mesme auis, soustenant que l'estat public ne peut estre basti ni maintenu,s'il est gouuerné par plusieursqui ayent puissance esgale: & qu'il est beaucoup plus expedient que tous afaires soyent

Digitized by Google

adreſſees & expediees par l'adreſſe & l'authorité d'vn ſeul : attendu que deux ou trois auſſi grands l'vn que l'autre s'accordent malaiſément. Le lecteur ſtudieux ſera bien de lire Herodote, introduiſant les ſept princes Electeurs au royaume de Perſe, conſultans, laquelle des trois ſortes de gouuernement ils doyuent accepter pour la conduite des afaires, ou d'vn ſeul, ou de pluſieurs des principaux, ou le gouuernement populaire. Encores que Buchanan n'aprouue point la democratie, toutesfois il aſtreint tellement le Roy aux loix, qu'il tient que le Roy eſt la loy parlante, & que la loy eſt vn Roy muet. Somme, il veut que le Roy & les Eſtats du Royaume communiquent & arreſtét enſemble de ce qui concerne le bien public. Car ordinairement (dit-il) la reſolution des Eſtats eſt plus aſſeuree que celle des vns & des autres à part. En tels reluiſent quelques eſtincelles & parcelles de vertus : mais ces parcelles ramaſſees en vn corps font vne vertu excellente. L'exemple s'en void es compoſitions des medecins, particulierement en la tiériaque, en la cõfection de laquelle entrent pluſieurs ſimples nuiſibles d'eux meſmes, mais qui meſlez parmi d'autres font vne contrepoiſon ſalutaire. Au cas ſemblable, la peſanteur & tardiueté d'eſprit en quelques perſonnes, la bruſque promptitude es autres, eſt dãgereuſe : mais faiſant vn meſlange de ces imperfections, on en void naiſtre ce temperament admirable des afaires humaines, que nous appellons mediocrité.

En ſon traité du droit du royaume entre les Eſcoſſois.

CHAP. IX.

Par quel moyen, oultre toute aparence, les forces des Barbares ſe ſont merueilleuſement accreues.

DV temps que Siſebut roy des Viſigots contraignit les Iuifs de ſe faire Chreſtiens, ou de deſloger d'Eſpagne, quelques milliers d'iceux ſe retirerent en France, pour ſe ioindre à leurs compagnons, qui parauant y habitoyent en treſgrand nombre. Mais Dagobert I. de ce nom, & XI. roy de France, eſtimant que ce ſeroit deshõneur à vn François de loger en ſon royaume les ennemis iurez de la religion Chreſtienne chaſſez par les Viſigots, & ſe monſtrer moins affectionné à la pieté que Siſebut, aſſigna iour certain aux Iuifs, dedans lequel ils euſſent à ſortir hors du royaume, à peine de la vie, ſinon qu'ils vouluſſent abiurer le Indaiſme, & ſe faire baptiſer. Ceux qui ſe rangerent à la Religion Chreſtienne furent maintenus en paix : les autres pour la plus part aimerent mieux deſloger. Aucuns eſtiment, ce dit Paul Æmyle, que Heraclius Empereur de Grece auertit par ſes ambaſſadeurs le Roy Dagobert, que les Chreſtiens auoyent occaſion de ſe tenir ſur leurs gardes, à cauſe

P. Æmyle au 1. liu. de l'hiſt. de France.

Digitized by Google

cauſe du complot des Circoncis: & qu'il faloit contraindre tous les Iuifs en France à ſe faire Chreſtiens. L'on ſçauoit lors en France, & es autres pays fort eſlongnez de l'Aſie, l'ancienne couſtume des Iuifs: mais on ne conoiſſoit pas les Mahumetans & Saraſins circoncis, qui commençoyent à pulluler & s'auancer. On dit que l'Empereur Heraclius, lequel deſia ſe donnoit garde des Saraſins, auoit eſté auerti, ſoit par des aſtrologues iudiciaires, ſoit par des magiciens, que la puiſſance des Mahumetans, laquelle eſtoit lors en herbe, feroit vn iour mille maux à la Chreſtienté. Mais combien que les Iuifs euſſent eſté chaſſez d'Eſpagne par Siſebut & Dagobert: toutesfois ſous Ferdinand & Iſabelle rois de Caſtille, depuis ſept vingts ans ils ont eſté treſrudement traitez. Car on en fit mourir vn nombre innombrable accuſez de crimes horribles, commis à l'opprobre de la religion Chreſtienne: les autres furent bannis & contrains ſe retirer ailleurs. Le meſme auint en Portugal ſous Emanuel, qui donna terme & iour prefix aux Iuifs & Mores, pour ſe faire baptiſer, ou pour deſloger de ſon royaume, à peine d'eſtre faits eſclaues. Ces edits furent faits apres que Mahumet eut emporté d'aſſault Conſtantinople, & renuerſé l'empire des Grecs. Or d'autant qu'à cauſe des ſaccagemens faits par les Turcs, les Grecs ayans eſté partie tuez, partie emmenez eſclaues ça & là, non ſeulement Conſtantinople, mais auſſi toute la Thrace eſtoit preſques deſerte, pour la repeupler Mahumet fit publier vn edit par lequel il laiſſoit à chaſcun ſa religion libre, moyennant certain tribut annuel. Les Iuifs, eſmus du bruit de ceſte franchiſe, dont ils ne pouuoyent iouir entre les Chreſtiens, ſe retirerent à groſſes troupes en Grece auec leurs familles & moyens. On tient qu'ils y paſſerent au nombre de cent mille perſonnes ou enuiron: & que le Sultan des Turcs ſouloit dire, Qu'il s'esbahiſſoit de l'imprudence des Princes Chreſtiens, qui aimoyent mieux à leur dommage chaſſer, que retenir à leur auantage ceſte grande multitude, laquelle leur pouuoit ſeruir comme d'eſclaues en beaucoup d'afaires profitables, s'ils euſſent voulu les garder en vie, ſuyuant le dire d'Horace,

Si tu peux vn priſonnier vendre,
Qui ſçaura bon ſeruice rendre,
Garde toy bien de le tuer.

Les Iuifs porterent en Turquie diuers artifices & meſtiers, ſpecialemẽt l'adreſſe de fondre l'artillerie, & autres inuentions que ces barbares ignoroyent auparauant, & qu'ils ont bien fait valoir depuis au grand deſauantage des Chreſtiens.

Herodian eſcrit que le meſme eſt auenu iadis au grand dommage de l'empire Romain, combien que ç'ait eſté pour autres raiſons. Peſcennius Niger ayant eſté deſfait par Seuerus en Orient, pluſieurs milliers d'hommes redoutans ce victorieux paſſerent le fleuue Tygris & ſe retirerent entre les Barbares, leſquels par tel moyen deuindrent plus hardis & eurent aſſez d'adreſſe pour reſiſter aux Romains. Auparauant ils ne ſçauoyent combatre que de loin à coups de fleſches & en façon d'en- *An 3. lin.*

Digitized by Google

fans perdus, fans eſtre armez, ne pouuans bien manier ni jauelot ni eſpee, couuerts d'vn mãteau leger, & ne deſcochans leurs fleſches pour la pluſpart qu'en fuyant. Mais depuis que quelques ſoldats Romains & des artiſans ſe furẽt retirez vers eux, pour y paſſer le reſte de leurs iours, les Barbares aprindrent non ſeulement à manier, mais auſſi à forger les armes. Pour ceſte cauſe les loix anciennes & nouuelles ont expreſſément defendu que l'on n'euſt à porter aux ennemis, qui peut acroiſtre leurs forces, ou les duire & façonner à la guerre. Entre icelles il y en a vne des Empereurs Honorius & Theodoſe, qui eſt la derniere au Code de Iuſtinian, au tiltre *de Pœnis*, qui contient ces mots, Nous condamnõs « à perdre la vie ceux qui enſeigneront aux Barbares la maniere de baſtir « nauires, choſe à eux inconue. Quant aux autres choſes qui ne doiuent « point eſtre portees aux barbares, elles ſont là comprinſes ſous vn tiltre ſpecial qui contient deux loix des Empereurs Valentinian & Gratian, & de Martian, eſquelles punition capitale & confiſcation de biens eſt ordonnee contre les tranſgreſſeurs. A quoy s'accorde la loy de Valentinian & de Valens, où il eſt dit, qu'apprendre choſes defendues aproche de meſme coulpe que les enſeigner. Or entre autres choſes il eſt defendu de porter de l'or aux barbares: meſmes eſt permis d'enleuer ſubtilement celui qu'on trouue chez eux. En vne autre loy ſont interdits tous commerces & traſics auec les Perſes, de peur qu'ils ne deſcouurent les ſecrets des pays eſtranges. Le meſme eſt condamné par les Canons, ſur le tiltre qui traite des Iuifs & des Saraſins, où le Speculateur & les Canoniſtes diſputent amplement. Outreplus il y a la bulle du Pape, qu'on appelle *In Cœna Domini*, par laquelle tous les ans le jeudi deuant Paſques ſont ſolennellement excommuniez à Rome ceux qui portent choſes defendues aux ennemis du nom Chreſtien, en ces termes: Nous « excommunions & anathematizons tous ceux, qui accommodent les Sa- « raſins, les Turcs & autres ennemis de la Chreſtienté, de cheuaux, d'ar- « mes, de fer, de chaines, & autres choſes defendues pour combatre les « Chreſtiens. Tout cela eſt amplement expoſé par Ange de Clauaſio, en la ſomme ſurnommee Angelique, ſur le mot *Excommunicatio*. Les Eſpagnols ont pareilles loix particulieres es ordonnances de leur Royaume, ſous le tiltre, *De las venditas*, ou des ventes, en ces termes, Les « Chreſtiens ne doyuent vendre aux Mores ni aux ennemis de noſtre re- « ligion armes de bois ni de fer. Or combien qu'ils defendẽt indifferem- « ment de porter armes aux ennemis des Chreſtiens: toutesfois il n'y a que les marchandiſes & les viures dont le port ſoit defendu, quand la guerre eſt ouuerte. La punition ordonnee aux contreuenans conuient auec le droit commun: les biens eſtans confiſquez, & le corps laiſſé à la merci du Roy, comme l'on peut voir au conſeil 11. de Roderic Suares Iuriſconſulte, traitant du tranſport des nauires & marchandiſes.

C. de Malef. & Mathem. In l. 2. C. de commer. & mercat. In l. 4. Coed.

CHAP.

CHAP. X.

La liberté d'admonnester & d'aduertir est presques ordinairement bannie de la Cour des Princes.

FEv mon pere, d'honorable, agreable & heureuse memoire, en certain liuret imprimé, & dedié à l'Euesque d'Aisteten son ancien ami, escrit franchement & de sincere affection entre beaucoup de notables remonstrances y cõtenues, que la voix de saincte & vraye liberté ne retentit plus es salles ni es chambres & cabinets des Princes. Mesmes (dit-il) les Princes prenent à honte de confesser qu'ils ayent des amis, & pensent que ce soit offencer leurs grandeurs, si on leur faisoit part de la plus excellente & meilleure chose du monde, asçauoir qu'ils fussent pareils à quelques hommes en esgalité & ressemblance de conionctions d'esprits & de volontez. Ce n'est donc de merueilles si les Princes ont faute de gens qui les auertissent franchement, sincerement & grauement, & qui les conseillent fidelement: veu qu'il ne se trouue presques aucun en leurs Cours, qui ne coure apres la splendeur de leur prosperité, & n'ait esgard à son profit particulier. On dit qu'vn iour le Roy Antiochus (celui qui assaillit les Parthes) estant à la chasse s'esgara loin de sa suite, & apres auoir tracassé long temps par les bois sans sçauoir où il estoit, finalement se rendit pres vne logette de paysans, pas vn desquels ne le conut. En soupant on vint d'auanture à parler du Roy: sur lequel propos Antiochus entretint ses hostes fort auant en la nuict, desireux d'entendre ce que son peuple estimoit & disoit de lui. Il ne fut lors accusé d'aucun crime, au contraire ces paysans faisoyent mention de plusieurs siennes vertus: seulement ils se plaignoyent qu'en l'execution des afaires de son royaume il se seruoit de treimeschans officiers, ausquels il se fioit trop, & n'estoit soigneux lui mesme des afaires de son Estat, pour y auoir l'œil comme il apartenoit, s'adonnant trop à la chasse, & ne pensant presques à autre chose. Le Roy ne repliqua rien à telles plaintes: mais le matin venu, comme ses gardes ayans suiui la piste de son cheual fussent paruenus à lui, auec les vestemens & enseignes de sa dignité, se tournant à eux, Depuis (dit-il) que vous estes à ma suite, ie n'ai aprins pas vn mot de verité touchant mes afaires que depuis hier.

Du temps de nos peres viuoit (comme nous l'auons aprins) le bon & vaillant roy Matthias, fils de Iean Huniade, lequel n'ayant autre pays à gouuerner que la Hongrie, estoit neantmoins redouté des Princes de l'Asie & de l'Europe. Ce Roy estoit docte, merueilleusement studieux, aimant d'affection ardãte les bonnes lettres & sciences, aux professeurs

Digitized by Google

desquelles il faisoit de grands presens: mesmes il fit cercher par tout les liures des anciens, & commanda qu'on les achetast sans espargne d'argent;pour dresser vne magnifique bibliotheque, laquelle fut dissipee & gastee depuis par les Turcs. Entre autres choses il n'ignoroit pas que la verité & la franchise de parler n'auoyent gueres d'acces es maisons des Rois & Princes. Combien donc qu'il eust autour de soy des vaillans Capitaines & des sages conseilliers: outre cela bien souuent il s'escartoit estant à la chasse arriere de ses gens, & s'en alloit coucher en des cabanes de payſans ou en quelque village, où il passoit la nuict, s'enquerant soigneusement en deuis familiers auec les pauures & petis de ce que l'on disoit du Roy & de son gouuernement: au moyen dequoy les imperfections de lui & de ses courtisans, tant en leur conuersation particuliere qu'au maniement des afaires, lui estoyent descouuertes. Le mesme fut pratiqué iadis par Mithridates, roy puissant & belliqueux, qui par l'espace de quarante six ans eut guerre contre les Romains auec diuers euenement. Car acompagné de quelques amis & en habit inconu, il partit secretement de sa Cour, & fit vne reueuë de l'Asie, remarquant soigneusement toutes les prouinces d'icelle, & les assiettes des villes, sans vouloir s'ẽ fier aux yeux & rapports des autres. Pourtãt l'Empereur Gordian escriuit sagemẽt & grauemẽt à Misitheus son beau pere, qu'vn Prince est miserable à qui l'on n'ose dire la verité: veu que ne pouuant estre par tout, force est qu'il aprene & ratifie ce qu'on lui dit, & que plusieurs lui tesmoignent. T. Manlius Torquatus auoit prudemment considéré cela deuant luit car estant declairé consul, il s'excusa sur l'indisposition de ses yeux: disant qu'vn chef d'estat & d'armee se mõstre imprudent, qui ayant à executer toutes choses par autres yeux que les siens, demande qu'on se fie en lui des biens & vies des autres. Ce qui entre en nos ames par l'oreille ne les esbranle pas si fort que cela qu'elles comprenent par les yeux, ce dit vn ancien. Aussi les Iurisconsultes preferent la veuë de la chose à toute autre preuue.

Iustin. au 37. liu.

Capitolin en la vie des Gordians.

T. Liue au 6. liu. de la 3. decade.

En ses hõmes illustres.

Mais pour venir aux exemples modernes, & qui se rapportent à nostre meditation, Paul Ioue escrit que François Galeaz Duc de Milan, desireux d'estre aimé & craint tout ensemble, de fois à autre s'habilloit en pauure equippage de mercier, voyageãt par les prouinces, villes & bourgades qui lui estoyent suiettes, & s'il rencontroit en chemin ou par les hostelleries des gens de petite qualité les mettoit dextrement en propos & deuis de leur prince, pour sçauoir par le menu tout ce qu'on disoit de lui, fust en bien ou en mal, pour recompẽser ou chastier ses officiers, s'ils le meritoyent. Il auoit disposé dedans des barques sur le Po, l'Adde, & le Tesin, gardes pour auoir l'œil sur les passagers. De fois à autre il se presentoit à eux qui ne le conoissoyẽt point, & pour les sonder les suppliоit instamment, ou mesmes leur offroit argent, à ce qu'ils le laissassent passer encores qu'il n'eust point de bullette, alleguant qu'il auoit afaires d'importance, & qu'il lui estoit trop incommode de rebrousser chemin. S'ils le rebutoyent aigrement, il leur en sçauoit gré & leur

leur en faiſoit grande reconoiſſance & recompenſe, comme à fideles ſeruiteurs & officiers. S'ils faiſoyent autrement, & ſe laiſſoyent corrompre, il les faiſoit mourir. Il enſuiuoit en cela Leon Empereur d'Orient, lequel au danger de ſa vie faiſoit ſouuentesfois preuue de la fidelité des ſoldats poſez en garde la nuict. *Luitprand au 1. liu. ch. 3. & 4.*

Vn Prince Aleman a eſté fort loué de ce qu'en habit inconu ſouuent il ſe trouuoit parmi les bergers, moiſſonneurs, laboureurs, & autres ruſtiques ſes ſuiets, deſquels il s'enqueroit fort particulierement ce qu'ils ſçauoyent des deportemens de leur Seigneur, quel homme c'eſtoit, s'il les gouuernoit benignement, ſi ſes officiers adminiſtroyent bonne iuſtice, & s'il reconoiſſoit les gens de bien. Là deſſus, on lui demanda vn iour pourquoy lui, qui eſtoit de race treſilluſtre, & grand Prince, feignoit ainſi le payſan ? Il faut (reſpondit-il) que i'apprene la verité de la bouche des pauures bergers & laboureurs : car mes courtiſans & domeſtiques ne ſont que flatteurs & flagorneurs, qui ne ſeruent à autre choſe qu'à me complaire & chatouiller mes oreilles. Ainſi donc on loue, & à bon droit, les Rois & Princes, qui ne dependent pas totalement du vouloir & conſeil d'autrui, & qui ne commettent pas tous afaires à leurs mignons, pour ne faire autre choſe que ſe donner du bon temps, & paroiſtre inutiles : mais qui ſont prudens, & bien auiſez en toutes choſes concernantes le bien & la proſperité de leurs ſuiets. L'Empereur Maximilian I. Prince excellent prenoit bien garde à cela : pourtant diſoit-il (comme Paul Ioue le remarque) que c'eſtoit grand' honte à vn grand prince d'eſtre ignorant, & encores plus grande honte d'eſtre deſpouillé des graces & vertus qui arment & rendent inuincible contre l'orgueil, la diſſolution & autres vices celui lequel veut commander aux peuples auec vraye & excellente reputation de pieté & de iuſtice. *En la vie du Pape Adrian VI.*

A cela regarde Iean du Tillet, parlant des apannages & biens faits des fils de France, Tout ainſi, dit-il, qu'il ne faut laſcher la bride à l'heritier du royaume ; auſſi grand mal eſt, quand il a l'aage competant, ne le nourrir ni acouſtumer es afaires de l'eſtat & l'y conduire par ſage conſeil. Car l'experience maiſtreſſe des arts & de toutes charges, eſt treſneceſſaire en celle de bien regner, qui eſt la plus difficile, & telle que Xenophon l'a tenue pour diuine, outrepaſſant la portee de l'homme. *Au 2. liu. de ſes memoires.*

L'Eſcriture ſaincte aprend qu'elle procede ſpecialement de l'eſprit de Dieu, a beſoin de ſa grace, & de treſgrande inſtitution. Iean Bodin eſt de meſme auis, diſant, que pour bien eſleuer vn Prince il faut cercher des maiſtres propres pour l'adreſſer à eſtre bon & ſage, leur donnant amples loyers de leur peine : & qui non ſeulement lui aprenent les langues eſtrangeres, comme il s'eſt pratiqué ci deuant mal à propos & auec ſucces pernicieux, mais qui principalement ſachent donner viue teincture de la vraye religion à la conſcience du Prince. Car de tous les diſcours que l'on fait touchant les loix & les afaires d'eſtat, il n'y a rien ſi excellent, ni à quoy l'on doyue plus attentiuement vaquer, que de faire comprendre au Prince qu'il eſt au monde pour ſeruir à Dieu. C'eſt ſur ce piuot que tourne le bien *En ſon œconom. Pſal. 72. Prou. 8. Au 6. ch. de la methode des hiſtoires.*

Digitized by Google

de l'eſtat & de toutes les loix d'icelui. Le Prince qui a apris que Dieu eſt ſpectateur & iuge de toutes ſes actions, ne ſera profane, ni meſchãt, ni vilain. Tous ſes ſuiets l'aimeront, le craindront, formeront leur vie & leurs mœurs à ſon exemple. Diſons heureux les Princes & les peuples qui ſe comportẽt ainſi. Or on lit infinis exemples pour prouuer qu'il y a eu des Princes qui en leur enfance ont eſté ſoigneuſement & treſbien inſtruits, au moyen dequoy ils ont fait conceuoir treſgrande eſperance d'eux & de quelque magnifique deportement pour l'auenir: mais deuenus grands les ſuggeſtions des flatteurs les ont tellement corrompus, qu'on n'a plus remarqué en eux traces quelconques de bonne diſcipline & inſtruction. Faiſons donques ce ſouhait auec le docte Budé: A la miẽne volonté, dit-il, que nous peuſſions vne bonne fois retenir & embraſſer eſtroittement des deux mains la verité conue & appreheudee, d'auſſi bon cœur que nous ſoulons lui faire feſte quand elle ſe preſente premierement à nos yeux. Icelle nous eſt ennemie, ou eſtrangere, ou amie: s'il nous auient de lui bailler en concurrence l'amour du monde, incontinent elle, qui abhorre les choſes vaines & periſſables, deſloge de noſtre ame comme d'vn logis où elle n'a plus que faire, nous donne la lettre de diuorce, & nous dit adieu, nous laiſſant en ſi miſerable eſtat que nous imaginons vne duree eternelle en noſtre vanité. Pourtant Flauius Vopiſcus dit bien à propos, On demande, qui rend les Princes mauuais? C'eſt premierement la trop grande licence, puis l'abondance de toutes choſes, en apres les mignons qui ne valent rien, les gardes preſts à executer toutes cruelles & vilaines commiſſions, les chambellans auares, les courtiſans ſots & deteſtables, finalement (ce qu'on ne peut nier) l'ignorance des afaires d'eſtat.

Au 4. liu. de Aſſe.

En la vie d'Aurelia.

L'on raconte que le Roy Louys XI. diſoit vn iour que ſon royaume & ſa Cour abondoyent en toutes choſes, exceptee vne. Comme l'vn de ſes plus familiers lui demandaſt quelle? La verité, dit-il. Lucas Contil, docte Italien a remarqué ceſte reſponſe par vn plaiſant enigme. Il y a (fait-il) des Princes qui ont chez eux certaine femme belle au poſſible, laquelle ils reuerent, la veſtant d'vne robe qui lui traine en terre. Le plus ſouuent elle cloche d'vn pied, quelquesfois de tous les deux: au moyen dequoy ils ſont treſ-marris ſi quelque vẽt de midi ou de Septẽtrion vient à ſouleuer la robe de ceſte femme, & deſcouurir l'imperfection de ſes pieds. A ceſte cauſe ils ont eſtabli force gens, qui ouurent leurs bouches tant qu'ils peuuent pour engouler ces vents, ne plus ni moins que Scylla & Charybdis engloutiſſent au far de Meſſine les eaux de la mer & tout ce qui eſt deſſus. Puis apres il s'expoſa ainſi: La condition des Princes, tant enuiee de plusieurs, eſt ſouſtenue de puiſſance & de prudence, & ornee de grand credit: verité deſcouure & monſtre ordinairement les defauts cachez là deſſus: les bouches des flatteurs eſſayent de couurir tels defauts. Car, ainſi que diſoit vn ſage hiſtorien, la pernicieuſe flatterie, maladie ordinaire des Rois, à qui les mignons & pendãs d'oreilles ſont plus de mal par leurs iangleries, que les ennemis par

Fr. Patric. au 5. dial. de l'hiſt.

Q. Curtius au 8. liu. de l'hiſt. d'Alexãdre

Digitized by Google

mis par leurs armes, domine touſiours en leurs cours. De là ſe fait, comme il s'en trouue beaucoup d'exemples es hiſtoires, que bien ſouuent les Rois & Princes, qui ont executé quelque choſe y eſtans pouſſez de cholere, de cõuoitiſe deſbordee, ou par les rapports des flatteurs, ne trouuent perſonne qui oſe les en reprendre, ou s'ils en ont eſté auertis, ſont ſi obſtinez en leurs cœurs, qu'ils ont honte de reconoiſtre leurs mauuaiſtiez, pour eſſayer d'y prouuoir en quelque ſorte. Ce grand Monarque Auguſte a prudemment conſideré tel defaut: car eſtant d'vn naturel cholere & vindicatif, il auoit d'heure commandé au cheualier Mecænas entre autres de ſe tenir pres de lui, quand il le verroit entrer en courroux: pource qu'il l'en deſtournoit, & l'appaiſoit peu à peu. Auint vn iour qu'il print fantaſie à Auguſte de faire vne liſte de quelques vns pour les expoſer à la merci du premier qui les rencontreroit: & comme il eſtoit en ceſte deliberation, enuironné de ſi grand nombre de courtiſans, qu'on ne pouuoit approcher de lui, Mecænas derriere tous les autres eſcriuit en vn billet ces deux mots, *Surge carnifex*, l'appellant bourreau, & l'exhortant de ſortir de là: puis comme s'il euſt voulu lui donner quelque aduertiſſement de conſequence, lui ietta ce billet au ſein, afin de l'empeſcher d'eſpandre le ſang humain: dont Auguſte le creut, comme auſſi en pluſieurs autres tels afaires, à diuerſes rencontres & occaſions. *Dion en la vie d'Auguſte.*

Cambyſes Roy de Perſe, Prince cruel, & ſorlignãt des vertus de l'excellent Roy Cyrus ſon pere, eut vne penſee contraire à celle d'Auguſte. Car eſtant vn des plus grands yurongnes de ſon royaume, & admonneſté par Prexaſpes l'vn de ſes mignons, de boire moins; diſant que l'yurongnerie eſtoit vn treſſale vice, ſur tout en vn Roy, ſuiui des yeux & des oreilles de tout le monde: il lui fit reſponſe, Afin que tu ſaches que ie ne me trouble iamais, & qu'apres bon vin i'ai bons yeux & bonnes mains, ie t'en ferai tout maintenant la preuue. Sur ce il ſe print à boire beaucoup plus qu'il n'auoit oncques fait, & en des gobelets plus grands que de couſtume. Eſtant bien trempé & plein de vin, il commanda au fils de Prexaſpes de paſſer delà la porte de la ſale, puis ſe tenir debout ayant la main gauche ſur la teſte. Lors il bande vn arc, & d'vn coup de fleſche perce le cœur du ieune homme, comme il auoit proteſté de faire. Puis ayant fendu la poictrine de ceſt enfant, monſtra le fer de la fleſche fiché dedans le cœur, & ſe tournant vers le pere, dit, Et bien, ai-ie la main ſeure, & voi-ie clair? Vn autre Seigneur Perſe, nommé Harpagus, ayant auerti librement le roy Aſtyages de quelque defaut, le mit en telle cholere, que ce Prince irrité fit preſenter ſur table à Harpagus la chair de ſes propres enfans, & lui demander pluſieurs fois ſi ceſte viande eſtoit bien apreſtee. Ptolemee Philadelphe roy d'Egypte, ayant eſpouſé ſa propre ſœur Arſinoé, lon dit que Sotades l'vn de ſes plus grands mignõs lui en fit reproches en termes couuerts, mais picquans, comme ce ladre le meritoit. Mais il print ce coup de ſi eſtrange biais, que mettant ſous le pied toute bienvueillance paſſee, *Herodote au 3. liu.* *Seneque, au 3. liu. de la cholere, ch. 15.* *Plutarque au liu. cõme il faut nourrir ſes enfans.*

il fit ſerrer Sotades en priſon eſtroitte, où il mourut en grand' lãgueur. Herodote raconte que Demaratus fut plus retenu, lors que Xerxes lui commanda de dire ſon auis touchant la guerre qu'il entreprenoit de faire aux Grecs. Sire, dit-il, comment voulez vous que ie parle? Sera ce en verité, ou pour dire choſes qui vous reſiouiſſent? Si Apollodorus, architecte renommé, pour auoir entre autres baſtimens fait le palais, la chapelle, & le parc des exercices de Trajan à Rome, ſe fuſt ainſi comporté enuers l'Empereur Adrian, il ne l'euſt pas fait mourir. Dion Caſſius raconte qu'Apollodorus eſtant en exil, Adrian lui enuoya la forme & deſcription du temple de Venus, pour lui donner couuertement à entendre, & comme par mocquerie, que l'on pouuoit ſans lui baſtir des ſuperbes edifices: dauãtage il lui demanda ſi ce temple lui ſembloit pas baſti conuenablement & ſelon les reigles d'Architecture. Apollodorus reſoriuit, qu'il faloit faire le temple beaucoup plus haut & ſpacieux, afin de l'eſleuer tellement qu'il aparuſt ſur la rue ſurnommee ſacree, & qu'il fuſt capable de contenir les engins qu'on y deuoit dreſſer ſecrettement, pour en faire monſtre inopinément au peuple ſur le theatre. Il adiouſta, que les ſtatues eſtoyent plus grandes que ne permettoit la hauteur & l'eſpace du temple. Car (dit-il) ſi les deeſſes veulent ſe leuer & en ſortir, elles ne pourront. La cenſure & franche reſponſe d'Apollodorus mit Adrian en telle cholere & ſi grand deſpit d'auoir fait des fautes irremediables, qu'il fit tuer ce grand architecte.

Herodote au 7. liu.

En la vie d'Adrian.

Sage & Chreſtien fut l'auertiſſement donné par le Roy S. Louys à ſon fils & ſucceſſeurs en termes de telle ſubſtance, comme du Tillet les repreſente: Comporte toy tellement que tes confeſſeurs, amis & familiers puiſſent te reprẽdre libremẽt du mal que tu auras fait, & te remõſtrer tes ſiniſtres deportemens. Auſſi la nature humaine, en ce qui concerne ſes plaiſirs panche ordinairement vers ce qui lui nuiſt le plus, cuidant que cela qu'elle deſire acomplir ſoit ſon ſeul auantage: & c'eſt ce qui l'abuſe, dont s'enſuit qu'elle ne peut voir ce qui lui eſt propre, & les deſmarches perilleuſes qu'elle a faites ne peuuent lui aprendre à ſe deſfier de ſoymeſme, ni à s'humilier, ni à ſe ranger à ce qui lui eſt conuenable. A bon droit donques Arrianus loue Alexandre le Grand, de ce qu'il eſtoit non moins prompt à ſe repentir du mal, que ſoudain à le commettre. Ie lui attribue (dit-il) le repentir des forfaits, comme vn don propre à lui ſeul entre tous les Rois de iadis. Car pluſieurs, quoy que conuaincus de quelque forfait, le iuſtifient & tienent pour vertu: & cuident que ceſte inique reſolution ſoit vne eſpaiſſe couuerture de leur vice. Or i'eſtime que reconoiſtre & confeſſer ſa faute, & faire manifeſte preuue de repentance, eſt l'vnique remede de la faute. Car quiconque a eſté offenſé, s'en eſmeut moins, ſi celui qui a commis la faute auouë auoir mal fait: & y a bonne eſperance à l'offenſé qu'on ne lui fera plus d'outrage, ſi le coulpable monſtre qu'il lui deſplait de s'eſtre indignement porté. Voila ce que dit Arrianus. Le Roy Louys onzieſme, Prince clair voyant entre ceux de ſon temps, eſtoit maiſtre

Au 2. liu. des afaires de France.

Au 7. liu. vers la fin.

en ce

en ce meſtier. Lui eſtant auenu vn iour de parler fort mal à propos, & s'eſtre monſtré ſeuere contre toute equité, tout ſur le champ il en paya l'amende, & ſe tournant vers celui qu'il auoit offenſé, Ie ſcai bien (dit-il) que ma langue m'a fait du mal, auſſi m'a elle quelquesfois fait du biẽ. Pour ceſte heure, il eſt raiſonnable que ie repare la faute qu'elle a commiſe. Ayant ainſi deuiſé familierement & amiablement, il donnoit quelque riche preſent à l'homme contre qui il s'eſtoit courroucé ſans raiſon. Philippe de Commines, lequel eſcrit ces choſes, adiouſte, Que c'eſt vne grande grace de Dieu, de reconoiſtre le vice, & de tourner la penſee aux choſes bonnes. Car (ſelon S. Auguſtin) l'humble confeſſion des pechez vaut mieux que l'orgueilleuſe vanterie d'auoir biẽ fait. Il auient auſſi quelquesfois, que les Rois chaſſent arriere d'eux leurs fideles conſeilliers, & ne font eſtat que d'vn, auquel ils laiſſent tout le maniement de leurs afaires: contre le precepte d'Ariſtote, qui veut que pour la conſeruation de l'eſtat ceſte loy regne, aſcauoir que le Prince ne ſe fie iamais de toute ſon authorité à vn homme ſeul, ains le commette à pluſieurs tels, que l'vn n'oſe rien entreprendre ſur l'autre. Les princes ne ſe trouuent ordinairement gueres bien de ceſte grande cõfiance qu'ils ont en vn ſeul: teſmoin l'exemple qu'en propoſe Papyrius Maſſon, en ces termes; L'an neuf cens dix neuf Charles demeura ſeul dedans Soiſſons, abandonné des Seigneurs & principaux du royaume, à cauſe de Haganon de Laon, homme de rang commun, qui ſeul ſcauoit tous les ſecrets du Roy, ſans qui rien ne ſe faiſoit d'importance en la Cour & par tout le royaume. Le credit de ce champignon fut cauſe de la ruine du Roy: pource que les grands ne pouuoyent porter qu'vn vilain & roturier fuſt preferé à toute la nobleſſe. C'a eſté, c'eſt & ſera touſiours choſe honteuſe de voir vn grand Prince atteint de telle maladie. Car qui n'aime qu'vn, ſemble deſdaigner & hayr tous les autres: & cherir ainſi deux ou trois ſeulement eſt vne pure ſeruitude à celui qui domine. *Au 2. liu. des annales de France.*

Nous pouuons ici rapporter le profitable enſeignement qui ſe lit en la vie de l'Empereur Marc Aurele, trouué, ce dit l'auteur de ce liure, graué en vn tableau de cuiure, en lettres Chaldaiques, & apporté par Lucullus auec les deſpouilles de l'Aſie apres la deſfaite de Mithridates, puis ſerré quand & le reſte au threſor de Rome. Ce n'eſt pas le fait d'vn ſage Prince, d'attirer confuſion ſur ſoy, pour maintenir en authorité le vaſſal qu'il a fait grand; & qui ne veut viure en aſſeurance ſe rendant aimable à tous. Le Prince n'eſt pas ſage, qui amaſſe tout en vn tas pour ſoy, reduiſant ſes ſuiets à pauureté. Iniuſte eſt le Prince, qui aime mieux ſeruir aux paſſions d'vn, que gratifier à tous. Fol eſt le Prince, qui meſpriſant les conſeils de tous les autres, s'aſſuiettit à vn ſeul. Trop audacieux eſt le Prince, qui pour aimer & fauoriſer vn ſe rend odieux à tous les autres. Ceſt enſeignement ſe peut enrichir par le memorable exemple que Hugues Falcand a deſcrit. Le Roy Guillaume eſleua en honneur certain notaire nommé Maion de Bari, & le fit grand A- *Au cha. 61.* *En ſon diſcours des calamitez de Sicile.*

Digitized by Google

miral de Sicile, puis lui commit toute la charge & adminiſtration du royaume, adiouſtant foy à tout ce qu'il diſoit, ſans ſe confier en autre, ni vouloir eſcouter aucun fors celui la, lequel deuiſoit familierement auec lui tous les iours, l'acces eſtant clos aux autres qui qu'ils fuſſent. Ce ſeul Maion manioit toutes les afaires d'eſtat, faiſant pancher la penſee du Roy de tel coſté que bon lui ſembloit, lui faiſant acroire que le noir eſtoit blanc, lui preſentant le menſonge pour verité, & par vilaines flatteries chatouillant la folle audace de ce miſerable Prince. Le ſuſnommé Papyrius Maſſon en la vie du Roy Philippe ſurnommé le Bel (à cauſe que c'eſtoit le plus beau de tous les hommes de ſon temps, Prince de haute taille, bien proportionné en tous ſes membres, diſpoſt, adroit & vaillant à merueilles) reprend fort en lui ceſte faute, qu'il commettoit tout le maniement des afaires publiques es mains de certains courtiſans, hommes couſtumiers (dit-il) de n'auoir eſgard qu'à leur profit particulier, au moyen dequoy ils renuerſent les royaumes. Adiouſtons pour la fin le bon & ſage conſeil de François Guichardin hiſtorien excellent en ces termes. Certainement (dit-il) il n'y a rien plus neceſſaire es grandes deliberations, & rien d'autrepart plus dangereux, que de ſe conſeiller par autrui: & c'eſt ſans doute que le conſeil eſt moins neceſſaire aux hommes prudens qu'aux imprudens, & que neantmoins les ſages remportent bien vne plus grande vtilité de ſe conſeiller. Car qui eſt celui de ſi parfaite prudence, qui conſidere touſiours & conoiſſe toutes choſes de lui meſme, & en raiſons contraires diſcerne touſiours la meilleure partie? Mais quelle aſſeurance a celui qui demande conſeil d'eſtre fidelement conſeillé? puis que celui qui donne le conſeil (s'il n'eſt fort fidele ou affectionné à qui le demande) non ſeulement pouſſé de quelque grand & notable intereſt, mais pour chaſcun ſien petit profit, pour tout leger contentement, dreſſe le plus ſouuent ſon cõſeil à ceſte fin là qui lui vient plus à propos, ou qui plus lui plait? tellement que ces fins eſtans le plus ſouuent inconues à celui qui demande conſeil à autrui, il ne s'apperçoit (s'il n'eſt bien habile) de l'infidelité du conſeil.

Au 3. liu. des annales de France.

Au 1. liure feſt. 21.

CHAP. XI.

Quelle doit eſtre l'inimitié qui reiette la depoſition d'vn teſmoin: & que c'eſt qu'on appelle inimitié capitale.

Per l. 3. de teſtib. L. 1. §. queſtionũ De Quæſtion. Et Anthent.

VICONQVE eſt tant ſoit peu entendu en droit ciuil ſçait que la depoſitiõ d'vn ennemi eſt inualide. Or quoy que les loix qui en parlent ſoyẽt claires & euidentes, neãt moins les interpretes diſputent quelle & combien grande doit

de doit estre la cause de ceste inimitié. Car aucuns disent, qu'il suffit pour reietter vn tesmoin, d'alleguer que le proces est de consequence, ou de tout le bien, pource qu'auiourd'hui l'argent est autant à plusieurs que leur sang & propre vie. Aucuns sont d'autre auis, & en fin concluent, que la decision en doit estre laissee à l'arbitrage du iuge, sur tout en causes ciuiles. Car és criminelles, où l'inimitié se nomme capitale, les Alemans ont la constitution imperiale de Charles V. es ordonnãces criminelles de l'Empire, article 26. Il me semble que ceste question se pourroit vuider plus aisément par les loix, si l'on prenoit garde à la coustume obseruee entre les anciens Romains, demonstree par preuues tresceuidentes par Iaques Rœuard, iurisconsulte moderne : comme lui mesme le maintient ainsi, ayant mis en auant plusieurs exemples memorables recueillis de Suetone, Valerius Maximus, Ciceron, Sidonius Apollinaris & autres autheurs anciens. En son commentaire, des diuerses reigles de droit, il explique ceste coustume, ainsi qu'il s'ensuit. Si vous demandez, dit-il, que c'est qu'on appelle Inimitiez capitales, sachez que la coustume estoit entre les Romains, si quelques grosses querelles s'esmouuoyent entre eux, ils renonçoyent solennellement aux amitiez, & se declaroyent ennemis tout ouuertement. Ces inimitiez ainsi denoncees se nommoyent capitales, pource qu'il n'y alloit de là en auant que de la vie, suyuant ce qu'Arnobius disoit, que les Gentils prenoyent occasiõ d'entrer en des querelles & inimitiez capitales au moindre mescontentement qu'on leur donnoit. Joignons à ce à ce que l'orateur Seneque escrit d'vn de son temps, Qu'il ne s'accordoit gueres bien auec sa femme : mais quand elle fut morte, il monstra qu'il lui auoit esté ennemi capital. Ainsi, lors que quelqu'vn se repentoit d'auoir esté si familier & ami d'vn autre que d'auoir esté son hoste, le receuant chez soy, où logeant en sa maison, la coustume estoit de dire, Ie renonce ton logis, afin de ne violer le droit d'hostelage : comme il appert par le dire de Ciceron, d'vn qui grandement despité contre Sthenius, lui renonça ce droit, & s'en alla loger ailleurs. Et Tite Liue escrit, que Badius citoyen de Campanie, quitta solennellement à Quintus Crispus Romain le droit d'hostelage, & y renõça en presence des deux armees, afin de pouuoir en apres lui courir sus comme à son ennemi capital. Ceste amitié de personnes qui se receuoyent és maisons d'autrui (les hostelleries de present estans lors inconues) estoit reputee tressaincte, & quelquesfois se contractoit publiquement. A l'occasion dequoy les Payens surnommoyent Iupiter *Xenius*, c'est à dire l'hostelier, inuoqué par les hostes contre ceux qui violoyent vn droit si sacré : comme aussi les amis l'appelloyent *Philius*, & les compagnons *Etæreus*, & les parẽs *Omognius*, & les confreres *Fratrius*, & les alliez *Enorkius* : c'est à dire, Ami, Compagnon, Parent, frere, confederé, comme Budé le remarque doctement.

de testib. §. si verò quis dicat. Gl. in l. ad vocati. C. de aduoc. diuers. iud.

Liu. 5. ch. 15

Reigle 19.

Liu. 2. cõtre les Gẽtils.

Au 10. liu. des declamations.

En son 3. plaidoyé cõtre Verres. En la 3. decade, liu. 5.

Sur la Loy solet. §. quãtum ad Xenia. de offic. proconf.

Dauantage, les anciens auoyent ceste coustume que les amis de dehors portoyent certaines tesseres ou marques, comme medailles ou

pieces d'or ou d'argent, leſquelles ils gardoyent ſoigneuſement & mutuellement, donnees par les vns aux autres, afin que ce droit d'amitié & d'hoſtelage paſſaſt à leurs enfans, leſquels portans la teſſere de leurs peres, ſe faiſoyent conoiſtre à leurs amis, qui les acceptoyent. Mais quand ils vouloyent renoncer à ce droit, ils rompoyent ces teſ-

Au 5. liu. des Annal. ſeres. En ce ſens Tacitus monſtre que celui qui renonçoit à l'amitié defendoit auſſi à l'autre de plus entrer en ſa maiſon. L'Empereur ayant (dit-il) enuoyé lettres au Senat, diſcourut que les anciens auoyent acouſtumé, rompant les amitiez, d'interdire à celui qu'ils reiettoyent, de plus mettre le pied en leur logis. Et Clement Alexandrin teſmoigne que ceſte renonciation ſe faiſoit quelquesfois à cri public par vn herauld: & par fois particulierement par vn officier que lon enuoyoit en la maiſon de celui qu'on quittoit. Car parlant d'vn qui fit telle declaration, Il enuoya (dit-il) vn ſergent pour renoncer à l'amitié qu'il auoit long temps entretenue; non qu'il s'en repentiſt, mais pource qu'il redoutoit quelque changement en la condition d'icelui. Nous liſõs en beaucoup d'hiſtoires, que nos anceſtres (ie parle des plus notables) ſe comportoyent ainſi: car ils prenoyent à crime d'offenſer aucun de fait ou de parole, que premierement ils n'euſſent renoncé au droit d'amitié & de communication familiere. Mais quand cela eſtoit fait, ils eſtimoyent loiſible de s'entrecourir ſus; & faire du pis qu'ils pouuoyent les vns aux autres: comme encores auiourd'hui les Rois & Princes enuoyent par leurs heraulds d'armes lettres de deſfi à ceux qu'ils deliberent aſſaillir par guerre. Or il y a des conſtitutions Imperiales, leſquelles portent qu'on n'aſſauldra aucun par voye d'hoſtilité, que trois iours deuãt on ne l'en ait auerti: comme on peut voir en vne ordonnance de l'Empereur Frideric, inſeree és Croniques de

Au 3. liu. l'Abbé d'Vrſperg; & de l'Empereur Albert, adiouſtee à la fin du droit des fiefs de Saxe. Nous voyons le meſme repeté finalement es conſtitutions de l'Empereur Charles IIII. recueillies en la pancharte vulgairement nommee la Bulle d'or.

CHAP. XII.

Les Inimitiez entre parens & amis ſont treſ-aſpres.

COMBIEN que les hommes prudens & benins, memoratifs de la ſentence qui veut que les inimitiez ſoyẽt de courte duree, & les amitiez immortelles, deſcouurẽt tellement (eſtans irritez) quelque maltalent & inimitié, que cependant ils ne couppent point par le pied toute eſperance de paix & de reconciliation, veu que nous voyons par fois l'amitié ſe renouer entre ceux qui ont eſté ennemis coniurez: toutesfois il en va tout autrement au regard des hommes malins, enuieux & orgueil-

gueilleux, qui imaginent leur authorité ne pouuoir subsister s'ils ne desprisent & calomnient les autres : se paissans de telle malice, comme la Salemandre semble (selon aucuns) viure dedans le feu. I'estime que l'auertissement des anciens se rapporte à cela, lequel dit qu'il ne se faut fier que bien à point à vn ennemi reconcilié. Car l'experience a monstré que l'asseurance de reconciliation entre ennemis enaigris & despitez les vns contre les autres (ie parle des naturels couards & vindicatifs, non point des genereux & heroiques) est le plus du temps glissante & foible: pourautant qu'il n'auient gueres que le soupçon de malvueillance soit aboli par vn baisemain, vne accollade ou telle autre ceremonieuse reconciliation, tost apres la querelle suruenue. Et de fait, cõme dit Thomas Fazel la racine des semences de rancune iettees es cœurs & qui s'y attachent soudain ne s'arrache pas aisément : au contraire, comme on gliſſe à l'aise de bienvueillance, en malvueillance, on ne retourne qu'auec grand difficulté en l'amitié precedente: & auient rarement que l'esprit vne fois saisi de despit, se monstre net de passion à l'endroit de celui par lequel il a esté offensé: & ne retourne pas volontiers en telle priuauté qu'autresfois auec son aduersaire. Antonin surnommé Diadumenus, auertit (à la façon payenne) son pere Macrinus de cela mesme en vne sienne lettre, en ces termes, Mon pere, il me semble, que vous n'auez » pas bien suiui vostre naturel, en ce que vous auez sauué la vie aux coulpables du crime de lese maiesté, sous esperance qu'ils vous seront plus fideles, si vous les espargnez, à cause qu'autresfois ils ont esté vos familiers & » amis: ce qui ne s'est deu ni peu faire. Car premierement il est impossible » qu'iceux vous aiment, ayans conceu maltalent contre vous. En apres, » ceux sont plus cruels aduersaires, qui ayans oublié qu'ils vous ont esté » familiers amis se sont ioints à vos ennemis capitaux, &c. C'est l'auis de Diadumenus. Mais les plus aspres & durables inimitiez aparoissent entre ceux qui ont esté fort vnis ensemble au regard de la religion, puis viennent à disputer & se ranger ailleurs. Car il n'y a chose qui coniogne plus les hommes qu'vne mesme croyance, & qui les desioigne dauantage que le discord en cela. Dont est procedé ce veritable prouerbe, Que tout Apostat est perseuerateur de son ordre, ou de ceux qu'il a abãdonnez: dequoy nous pourrons parler ailleurs plus à propos.

En la 2. decade de l'hist. de Sibile, liu. 3. ch. 2.

Lamprid. en la vie d'iceluy.

Pour retourner à ce que nous auions commencé, selon le droit ciuil celui qui s'est reconcilié n'est pas tenu pour tesmoin & iuge idoine, ayant peu au parauant esté ennemi, veu que c'est chose encore douteuse, si quelques restes de haine sont point demeurees en son cœur : mais faut attendre que l'amitié se soit renforcee par laps de temps, & que toutes marques de simultez soyent oubliees & entierement effacees. De là vient que Ciceron, en plusieurs endroits de son plaidoyé pour Annæus Milo dit, que les inimitiez reconciliees doyuent estre tenues pour suspectes. Ie marquerai entre autres traits ceux ci: » I'ay touſiours estimé qu'il faut entretenir fort religieusement & si-

C. Accusatores in 2. & gl. ibi. 3. q. 5. Didac. Couarru. c. 18. nu. 3. in pract. qua.

Digitized by Google

delement les amitiez, ſur tout celles que l'on renouë apres auoir » eſté quelque temps en diſcord: pource que ſi durant les amitiez bien » entieres l'on a laiſſé de faire ſon deuoir, cela s'excuſe en alleguant qu'on » n'y auoit pas bien penſé, ou (tout au pis) que l'on a eſté nonchalant: mais » ſi apres la reconciliation l'on commet quelque faute, on penſe que ce » n'eſt plus amitié meſpriſee, ains violee; & en lieu de nommer tel exces » imprudẽce, on l'appelle deſloyauté. Pourtant S. Ieroſme proteſtoit bien » à propos, Qu'il eſtoit ſincere ami, ni ne vouloit pas tenir la pierre en vne main & offrir du pain de l'autre. En vn autre endroit il admonneſte les amis qui ſe ſont reconciliez apres quelque different, de fuir tous legers ſoupçons, de peur qu'on ne penſe qu'ils facent tout expres ce qui leur ſera eſchappé ſans y penſer. De là nous voyõs auenir bien ſouuent, que les querelles ſuruenues entre grands amis, s'enflamment & deuiennent irreconciliables, ſur tout quand les paroles iniurieuſes & oultrageuſes entreuienent. Ce ſont playes qui ne ſe ſouldent iamais, ou fort rarement, que la marque n'y demeure: tant s'en faut qu'on en viene à bout par douceur ou beneficence. La raiſon eſt, comme tout naturel degenerant de ſon eſpece paſſe en vne autre beaucoup pire, que ſi Nature l'auoit produite: (teſmoin le ſerpent nommé Hydre ou Natrix, c'eſt à dire Aquatique, ou Nageur, duquel Mathiol fait mention en ſon herbier, apres Nicandre & Aëtius, qui ayant abandonné l'eau ſon couſtumier element, pour ſeiourner en terre, deuient plus dangereux qu'au parauant, & ſe nomme Cherſydre, c. Eauterrier) ainſi les amis deuenus ennemis ont acouſtumé de hair aſprement leurs aduerſaires. C'eſt ce que *Au chap. 22.* l'auteur du liure de l'Eccleſiaſtique a voulu dire en ces mots, Qui iette des pierres aux oiſeaux, les fait enuoler: & qui outrage ſon ami deſnouë l'amitié. Si tu tires l'eſpee contre ton ami, ne perds pourtant eſperance: car il ſe pourra faire reconciliation. Si tu ouures ta bouche contre ton ami, n'ayes peur; car il y a quelque cõpoſition de reſte: pourueu que l'outrage iniurieux & hautain, la reuelation du ſecret, vne bleſſure en trahiſon ne ſoit meſlee parmi. Car telles iniures font fuir au loin les amis.

Or nous voyons cela non ſeulement auenir entre les eſtrangers, conioints par le ſeul lien d'amitié, comme il y en a vn exemple de la memoire de nos peres en deux excellens Capitaines, le grand Sforce & *En ſes hõmes illuſtres.* Braccio de Montone, que Paul Ioue appelle deux fouldres de guerre, qui du commencement ioints enſemble d'amitié fraternelle portoyent ſous les armes meſme courage & eſperance, iuſques à ce que ſeparez par ambition & arrogance, ils deuindrent ennemis, & en pluſieurs batailles ſe coururent ſus l'vn à l'autre, eſſayans de s'entretuer, ſans qu'il fut iamais poſſible de les reconcilier enſemble: mais auſſi ce mal deplorable ſe gliſſe par fois entre les proches parens. Ce qui a eſté remarqué par *In l. cum oportet. C. de bon. quæ liber.* les Iuriſconſultes: entre autres par Balde, que les inimitiez ſuruenues entre parens n'ont peu eſtre terminees par interceſſion d'amis, ni par autre moyen quelconque, qu'à la poincte de l'eſpee. Au contraire donc treſrecommandable eſt la louange des Æliens, deſquels nous liſons en

» en Plutarque ce qui s'enſuit. Quant aux filles de Paulus Æmylius, le fils de Cato en eſpouſa l'vne, & l'autre Ælius Tubero, qui fut vn grand homme de bien, & qui ſe maintint plus magnanimemẽt en ſa pauureté que nul autre Romain. Car ils eſtoyent ſeize proches parens tous du nom & de la race des Æliens, qui n'auoyent qu'vne petite maiſon en la ville, & vne petite poſſeſſion aux champs, dont ils s'entretenoyent, & viuoyẽt tous enſemble en vne meſme maiſon auec leurs femmes & force petis enfans. Entre leſquelles femmes fut (cõme i'ai dit) l'vne des filles de Paulus Æmylius, apres qu'il euſt eſté par deux fois Conſul, & qu'il eut triõphé par deux fois; n'ayant point de honte de la pauureté de ſon mari, mais ayant en admiration ſa vertu, pour laquelle il eſtoit pauure: là où les freres & parens de maintenant, s'ils ne ſont eſloignez les vns des autres par diſtances de climats tous entiers, & qu'il n'y ait des riuieres qui les ſeparent les vns des autres, ou des murailles qui diuiſent & bornent leurs heritages, & qu'il n'y ait de grands eſpaces vuides entre deux, ils ne ceſſent d'auoir guerres & proces les vns contre les autres. L'hiſtorien Iuſtin produit vn autre bel exemple d'amitié fraternelle. Comme Artamenes & Xerxes fils de Darius fuſſent entrez en debat touchant la ſucceſſion au royaume apres la mort de leur pere, lequel auoit preferé le puiſné à l'aiſné: tant s'en falut que leur proces eſmuſt querelle entre eux, que Xerxes, qui le gaigna, ne s'en eſleua nullement par deſſus ſon frere, & Artamenes debouté ne monſtra ſigne quelconque de meſcontentement: au contraire tandis que le proces demeura indecis, ils enuoyoyent des preſens l'vn à l'autre: s'entrefeſtoyerent ioyeuſement, ſans embuſches ni ſoupçon: la cauſe fut vuidee fort ſimplement & ſans bruit quelconque. En ce temps là les freres partageoyent entre eux les grands royaumes auec plus de moderation, qu'ils ne feroyent auiourd'hui vn patrimoine de petite valeur. Ils ſe comportent maintenant, comme dit Plutarque ſur la fin du paſſage ſus allegué de la vie des Æliens en Paulus Æmylius. Mais combien qu'il y ait pluſieurs exemples anciens & modernes à ce propos: i'ai voulu en choiſir vn en Tite Liue touchant deux proches parens Eſpagnols, & l'adiouſter à ceſte meditation.

En la vie de Paul. Æmyl.

Au 2. liu.

En la 3. decade au 8. liu.

» Corbis & Orſua, freres de pere eſtans en debat à qui ſeroit Seigneur
» d'vne Cité nommee Ibe, reſolurent de decider leur different par les ar-
» mes. Corbis eſtoit l'aiſné. Le pere d'Orſua auoit eu ceſte Cité depuis
» la naiſſance de Corbis, par le deces d'vn ſien frere aiſné. Scipion vou-
» lut vuider ce different à l'amiable, & appaiſer leurs querelles: à quoy
» eux ne voulurent iamais entendre, diſans de part & d'autre à ceux de
» leur parentage, qu'ils n'accepteroyent d'entre les dieux ni les hom-
» mes autre iuge que le Dieu Mars. L'aiſné eſtoit plus robuſte: le puiſ-
» né en fleur d'aage, plus farouche: chaſcun d'eux aimant mieux mourir
» l'eſpee au poin, que d'eſtre ſuiet à l'autre. Pource qu'il eſtoit impoſſible
» les deſmeſler & guerir de ceſte rage, ils furent en ſpectacle & enſeigne-
» ment notable à l'armee Romaine, monſtrant combien la conuoitiſe
» de dominer eſt vn grand mal entre les hommes: comme nous l'auons

Digitized by Google

prouué ci deuant par quelques exemples. Corbis plus adroit & plus vaillant vint aiſément à bout de la violence impetueuſe & indiſcrette d'Orſua. Ioignons à ceſt exemple celui de deux autres freres, Polynices & Eteocles, fils d'Oedipus roy de Thebes, deſcrit en pluſieurs endroits des auteurs anciens, à cauſe de la haine irreconciliable de ces deux Princes, qui meſmes apres s'eſtre entretuez au combat, lors qu'on voulut bruſler leurs corps, le feu ſe diuiſa ne voulant pas les receuoir enſemble, ce diſent Statius & Lucanus: ains falut les bruſler à part l'vn de l'autre.

Ainſi en ceſte queſtion importante, ſi le fils du fils aiſné doit repreſenter ſon pere mort, & ſucceder à ſon pere grand, pluſtoſt que ſon oncle fils puiſné de ce pere grand, Les Iuriſconſultes alleguent ce qui auint ſous l'Empire d'Othon. Comme vn tel different fuſt ſuruenu entre l'oncle & le neueu touchant la ſucceſſion du grand de ce neueu, & les amis ne pouuans y remedier, l'Empereur ordonna que la querelle ſeroit vuidee par vn duel. Ils vindrent aux mains & par deux diuerſes fois combattirent en camp clos: où le neueu fut touſiours victorieux, & ainſi l'eſpee fit la deciſion du proces. Il y a vne autre memorable, mais pitoyable hiſtoire, recitee par Bernardin Scardeon touchant deux freres de fort ancienne famille, nommee de Limino, natifs de Padouë. Nous liſons (dit-il) qu'en ceſte famille il y eut iadis deux freres, qui eſtans vn iour d'eſté aux champs, apres ſoupé ſortirent à la porte de leur logis à deſcouuert, deuiſans enſemble de diuerſes choſes. Comme ils eſtoyent debout, regardans & contemplans vne infinité d'eſtoiles qui brilloyent au ciel, lors fort ſerein, l'vn ſe print à dire en riant à l'autre, Pleuſt à Dieu que i'euſſe autant de bœufs, comme ie voy d'eſtoiles luire. L'autre lui reſpond ſur pied, Et moy ie voudrois auoir vn pré auſſi ſpacieux que le ciel, puis ſe tournant vers ſon frere lui dit, Où ſerois tu paiſtre tes bœufs? En ton pré, reſpond le frere. Et ſi ie ne le voulois pas, dit l'autre? Vouluſſes ou non, replique le premier. Toy (recharge le ſecond) maugré que i'en euſſe? Oui (adiouſte l'autre) bongré maugré toy. Leur ieu commence là deſſus à ſe tourner en noiſe, & le debat en outrages de paroles, finalement en fureur, l'vn voulant crier touſiours plus haut que l'autre: tant qu'ils vindrent à mettre les mains aux eſpees, dont ils s'eſcrimerent ſi cruellement, qu'en moins de rien ils s'entreperce-rent: tellement que l'vn tomba d'vne part, & ſon frere de l'autre, veautrez en leur ſang. Les domeſtiques entendans le bruit y coururent, mais trop tard, & les apportans en la maiſon, tous deux y exſpirerent bien toſt apres. Pierre Iuſtinian raconte vne autre hiſtoire preſque auſſi recente, & qui n'eſt pas moins lamentable. Vn cas extraordinaire & tout nouueau ſuruint (dit-il) es confins de la Thoſcane. Iean Cardinal de Medicis fils de Coſme Duc de Florence, ieune prince fort eſtimé, monta à cheual pour aller à la chaſſe, acompagné de deux ſiens freres Fernand & Cartia, ſuiuis de quelques autres. Leurs chiens ayans couru long temps vn lieure en raſe campagne, l'attraperent finalement.

En la deſcription de Padoue, liu. 3. cha. 13.

En l'hiſtoire de Veniſe, liu. 14.

Surce

» Surce les freres commencerent à debatre de la prise, chascun d'eux attri
» buant l'hõneur d'icelle à ses chiens. Vn propos attire l'autre, & de paro-
» les simples on vient aux picquantes. Le Cardinal ne pouuant supporter
» qu'on le mesprisast, & d'vn naturel hautain donne vn soufflet à Cartia,
» lequel contestoit contre lui. Cartia transporté de cholere tire l'espee, &
» en donne si rude estocade à la cuisse du Cardinal son frere, que tost apres
» il en mourut. Vn seruiteur du Cardinal blesse fort Cartia: tellement que
» parmi la venaison lon rapporta au Duc Cosme son fils mort: & quant à
» Cartia sa playe fut telle, que biẽ tost apres il rendit l'ame. Voila comme
» pour vn rien, ce pere perdit deux siẽs fils, de façon miserable & effraya-
» ble. Ce sont les paroles de l'historien, desquelles nous recueillons que
comme vne estincelle qui n'aparoit presques point, venant à trouuer matiere propre fait vn feu si grand qu'il consume rempar, villes, forests & prouinces: ainsi le moindre estrif qu'on sçauroit penser allume souuent telle haine, qu'il s'en ensuit de la querelle, puis de l'aigreur & de l'inimitié irreconciliable, qui se conuertit en enuie secrette, mere de rancune horrible, laquelle a esclos des meurtres execrables, si par prudens amis l'on n'y remedie de bonne heure. Non sans cause donc Salomon disoit, que le commencement d'vne noise est comme quand l'eau rompt vne chaussee: partant faut fuir les debats, auant que d'y estre enuelopé. *Prouer. 17. ch.*

Mais pour ne demeurer touſiours arrestez aux exemples des autres nations, de nostre temps peu s'en est falu que le mesme ne soit auenu entre deux Princes de l'Empire, de mesme sang, si quelque accident inopiné entreuenant n'euſt rabatu le coup de leur violent dessein. Car nostre siecle n'a pas eu faute de differens admirables & presques inexplicables, qui ont eu par fois des euenemens nullement attendus. D'autant que telle histoire est conue de peu de gens, i'ai bien voulu l'enclorre en ce chapitre, selon que ie l'ai aprinse d'vn personnage d'authorité, lequel auoit long temps frequenté en la cour de ces Princes. Quelques courtisans mal sages, les noms desquels ie ne veux point specifier, n'en estant pas besoin, ayans semé de grandes inimitiez entre deux illustres Princes George & Albert fils de Casimir, Marquis de Brandebourg, firent tant à la fin que les cœurs de ces Princes furent diuisez, dont s'ensuiuirent des partages de Seigneuries entre eux, & y eut diuers contracts passez pour ceſt effect. Il auint là dessus que le Marquis George (prince prudent, & qui desiroit auoir l'œil sur Albert son cousin germain, pour le façonner aux afaires) descouurit que quelques vns abusoyent du naturel vehement de ce ieune Prince, tellement que par leurs inductions, il prenoit des resolutions tendantes à troubles & confusions: poussé d'vn desdain heroique, & toutesfois laschant outre mesure la bride à son courroux, entendant qu'Albert estoit venu à Neustad, il resolut à par soy, sans en communiquer chose quelconque à personne, de lui es-

crire, & dreſſa de ſa main des lettres, dont le ſommaire eſtoit, Que ſe voyant calomnié en diuerſes ſortes, & qu'Albert commettoit beaucoup de choſes contre l'honneur & le deuoir, il ne vouloit toutesfois eſmouuoir guerre contre lui, ni ruiner leurs pauures ſuiets, innocens, & qui ne ſçauoyent que c'eſtoit de tels differens, ains aimoit mieux tout vieil qu'il eſtoit preſenter le combat à Albert: l'admonneſtant, s'il eſtoit prince genereux, de ſe trouuer tel iour en vne proche foreſt qu'il lui deſignoit, tout ſeul, à cheual, armé d'armes dignes d'vn prince: que lui George ne faudroit de s'y trouuer ſeul en meſme equippage: que là, ſans arbitres, ils vuideroyent leurs querelles auec les armes. Que George y oppoſeroit d'alaigre & franc courage ſa barbe blanche à la barbe rouſſe qui commençoit de poindre à Albert, & eſprouueroit qui ſeroit la meilleure. Il baille ces lettres cloſes à vn ſien page, ieune gentilhomme Polonois, lui commandant fort expreſſement de les porter à Albert, & ne les bailler à autre qu'à lui. Le page deſireux d'obeir à ſon Seigneur, s'appreſte incontinent pour aller faire ce voyage. Mais comme il eſtoit preſt de monter à cheual, vn autre page ſon compagnon maniant imprudemment vne piſtole chargee, la laſche & tue le pauure page Polonois. On lui trouue les lettres du Prince, qui rapportees & ſon intention deſcouuerte, ſes Conſeilliers font tant, ſur les conſiderations de ceſte notable auanture, qu'il change d'auis. Quant à l'autre page, qui auoit commis par inaduertance vn tel meurtre, & à cauſe de cela ſerré dedans vn cachot, le courroux du Prince eſtant appaiſé, il obtint ſa grace par l'interceſſion du Conſeil. Cela auint l'an M. D. XLI.

Nous venons de propoſer choſes eſtranges & atroces. Mais il ſuruient de fois à autre des inimitiez beaucoup plus execrables, & comme en deſpit de Nature, entre les enfans & les peres. Dont nous auons vn exemple notable recité par Trithemius de Frideric Comte de Pfinten, lequel en l'an M. CCXXXIII. ayant eſté long temps detenu en eſtroitte & rude captiuité fut en fin cruellement eſgorgé par ſon propre fils. Nous auons vne hiſtoire preſques pareille en Philippe de Comines, lequel l'eſcrit ainſi. Il y auoit vn ieune Duc de Guelldres nommé Adolf, lequel auoit pour femme vne des filles de Bourbon; Il auoit commis vn cas treshorrible: car il auoit prins ſon pere priſonnier, à vn ſoir, comme il ſe vouloit aller coucher, & mené cinq lieuës d'Alemagne à pied, ſans chauſſes, par vn temps treſfroid: & l'auoit mis au fond d'vne tour, où il n'y auoit nulle clairté, que par vne bien petite lucarne: & là le tint ſix mois, dont fut grand' guerre entre le Duc de Cleues (dont ledit Duc priſonnier auoit eſpouſé la ſœur) & ce ieune Duc Adolf. Le Duc de Bourgongne pluſieurs fois les voulut appointer: mais il ne peut. Le Pape & l'Empereur à la fin y mirent fort la main: &, ſur grandes peines, fut commandé au Duc de Bourgongne de tirer le Duc Arnoul hors de priſon. Ainſi le fit: car le ieune Duc

Es Chroniques.

Au 4. liu. de ſes memoires, cha. 1.

Digitized by Google

» Duc n'osa dénier de le lui bailler, pource qu'il voyoit tant de gens de
» bien qui s'en empeschoyent, & si craignoit la force dudit Duc. Ie les vi
» tous deux en la chambre du Duc de Bourgongne par plusieurs fois, &
» en grande assemblee de conseil, où ils plaidoyent leurs causes: & vi le
» bon homme vieil presenter le gage de bataille à son fils. Le Duc de
» Bourgongne desiroit fort les appointer, & fauorisoit le ieune, & lui of-
» froit le tiltre de gouuernement en Bourgongne: le pays de Guel-
» dres lui demeureroit auec tout le reuenu, sauf vne petite ville assise au-
» pres de Brabant (qui a nom Graue) laquelle deuoit demeurer au pere,
» auec le reuenu de trois mille florins, & autant de pension. Ainsi le tout
» lui eust valu six mille florins, auec le tiltre de Duc, comme raison e-
» stoit. Auec d'autres plus sages, ie fu commis à porter ceste parole à ce
» ieune Duc: lequel fit responce qu'il aimeroit mieux auoir ietté son pe-
» re la teste deuant en vn puits, & de s'estre ietté apres, que d'auoir fait
» ceste appointement, & qu'il y auoit quarante quatre ans que son pere e-
» stoit Duc, & qu'il estoit bien temps que lui le fust: mais tresvolon-
» tiers il lui laisseroit trois mille florins par an, sous condition qu'il n'en-
» treroit iamais dedans la Duché: & assez d'autres paroles mal sages. Ce-
» ci auint iustement, comme le Roy print Amiens sur le Duc de Bour-
» gongne, lequel estoit auec ces deux (dont ie parle) à Dourlans, où il
» se trouuoit tresempesché, & partit soudainement pour se retirer à Hes-
» din, & oublia ceste matiere. Ce ieune Duc print vn habillement de
» François, & partit lui deuxiesme seulement, pour se retirer en son pays.
» En passant vn port aupres de Namur, il paya vn florin pour son passage.
» Vn prestre le vid, qui en prit suspicio, & en parla au passager, & regarda
» au visage celui qui auoit payé ledit florin & le conut: & là fut pris & a-
» mené à Namur, où il demeura prisonnier iusques au trespas du Duc de
» Bourgongne, que les Gantois le mirent dehors, & auoyent vouloir de
» lui faire espouser celle qui depuis a esté Duchesse d'Austriche, par for-
» ce, & le menerent auec eux deuant Tournay, où il fut tué meschamment,
» & mal acompagné, par la iuste vengeance de Dieu, qui ne laisse aucune
» meschancete impunie.

Cela est tresvrai qu'on dit communement, que l'amour descend plustost qu'il ne monte: au moyen dequoy vn pere nourrit auec moins de peine dix enfans, que dix enfans ne sçauroyent nourrir vn pere. Enrichissons ce prouerbe d'vne histoire notable, iadis auenue à Gand, où elle se void encore taillee en cuiure. Certain pere & son fils ayans esté condamnez à mort, à cause de beaucoup de meschancetez enormes par eux commises, le Comte de Flandres desirant conoistre en qui des deux l'affectio naturelle enuers l'autre estoit plus vehemẽte, promit de sauuer la vie à celui des deux qui voudroit couper la teste à l'autre. Finalement le pere persuada son fils par beaucoup de raisons, & apres long refus, de faire office de bourreau & de decapiter son pere. Aussi les loix Imperiales ordõnẽt, quãd il est question d'appliquer à la torture, que l'õ cõmẽce

Digitized by Google

L. Isti quidem. de eo q. met. caus. Iunct. gloss. in verbo magis, & §. fi. Institut. de voxal. act.

par le fils, mais en preſence ou au ſceu du pere: pource que c'eſt choſe naturelle, que le pere redoute plus les tourmens de ſon fils que ceux de ſon propre corps: par conſequent que plus geiné du mal qu'il void apareillé à ſon fils, que de toute autre peine qu'on pourroit lui faire ſouffrir, il eſt plus aiſément contraint de confeſſer la verité. Pour ioindre encore de plus pres noſtre premier propos, Cornelius Nepos magnifie à bon droit Pomponius Atticus, duquel il eſcrit auoir entendu, qu'ayant enſeueli en l'aage de ſoixante ſept ans ſa mere nonagenaire, iamais il n'auoit eſté en peine de ſe reconcilier à elle, & iamais n'auoit eu querelle auec ſa ſœur, preſques de meſme aage que lui. Voulant dire que c'eſtoit encore plus de n'auoir eu la peine de ſe reconcilier à ſa mere, que de n'auoir eu querelle. Car il n'auoit iamais offenſé ſa mere: mais s'il y auoit eu debat entre lui & ſa ſœur, cela ne s'eſtoit point auancé iuſques à querelles & inimitiez, leſquelles toutesfois ſont frequentes & treſaſpres trop ſouuent entre freres & ſœurs.

Sans parler des Chreſtiens, qui ont commandement expres de Dieu d'honorer leurs peres & leurs meres, les Payens ont condamné à treſgrief ſupplice les enfans cruels, rebelles & ingrats. Telle eſt la loy de Platon, laquelle i'ai bien voulu adiouſter ici, pource qu'elle eſt memorable. Si quelqu'vn n'honore point ſon pere & ſa mere comme il doit, & ne les aime plus que ſes enfans, ſes petis fils, & ſoymeſme, pour leur complaire par toutes ſortes de deuoirs & ſeruices, obeiſſant à leurs vouloirs & commandemens; qu'il ſoit deferé par ſon pere, ou par autre, aux trois anciens du college deputé pour la garde des loix, & aux principaux curateurs des mariages. Qu'iceux ayent l'œil ſur ce forfait, & apres auoir diligemment recerché tout ce qui en depend, repriment les enfans qui ſe comportent iniuſtement. S'ils ſont encores ieunes, les maſles iuſques à trente ans ſoyent chaſtiez de verges & par priſon; les filles iuſques à quarante ans ſoyent punies de meſme. Si apres ceſt aage ces enfans continuent à ne ſe foucier de leurs peres & meres, & meſmes les traitent rudement: qu'on les ameine au conſeil general de tout le peuple, & que de toute l'aſſemblee ſoyent deputez quelques anciens qui s'enquierent du fait. Puis apres, celui que les iuges condamneront ſoit puni du plus grief ſupplice qu'vn criminel ſçauroit endurer. Si le pere deuenu vieil, & empeſché par la violence de ſes enfans, ne peut ſe plaindre à iuſtice, tout homme libre, qui aura entẽdu le fait, ſoit tenu le rapporter au magiſtrat, & ſoit reputé meſchant, s'il ne le fait, & ſoit loiſible à chaſcun de l'accuſer d'eſtre vn vilain. Si vn eſclaue deſcouure ceſt afaire, qu'il ſoit afranchi, ſoit qu'il fuſt en la puiſſance des peres & meres offenſez, ou des enfans offenſeurs; eſtant enuoyé libre par le Magiſtrat, ſans payer ſomme quelconque pour ſon afranchiſſement. Si c'eſt l'eſclaue de quelque citoyen, la ville ait à payer au maiſtre le pris de l'eſclaue, & commande qu'il ſoit en liberté

Au liu. 11. des loix.

Digitized by Google

» berté. Que le magiſtrat donne ordre que le rapport ne ſoit en ſorte quelconque préiudiciable au delateur. Ce ſont les loix de Platon, auſquelles nous n'oublierons pas d'adiouſter pour la fin vne ordonnãce du Roy Clothaire, qui eſt la XXXV. entre celles des anciens Alemans: dont la teneur eſt telle: Si quelque gouuerneur a vn fils rebelle » & meſchant, qui par ſa propre folie, ou ſeduit par des ſeditieux qui veulent troubler le pays, taſche ſe ſouleuer contre ſon pere, & prend les armes pour lui faire guerre, ſon pere eſtant encore en charge, & ayant » moyen de faire ſeruice au Roy, en conduiſant vne armee, robuſte pour monter à cheual, & executer les commiſſions du Roy: ſi ſon fils le veut » deſhonorer ou lui rauir ſa charge & place, qu'il n'obtiene ce qu'il entreprend. Si ſon pere le ſurmonte & peut apprehender, qu'il ſoit en » ſa puiſſance ou de le bannir de la prouince, ou de le releguer en tel pays » qu'il lui plaira, ou de l'enuoyer au Roy, le deſheritant de tous ſes biens, » pource qu'il a fait contre ſon pere ce qu'il ne deuoit nullement.

CHAP. XIII.

Pourquoy Bacchus eſt repreſenté portant des cornes au front. Et des diuerſes ſortes de s'enyurer.

ON peint ordinairement Bacchus auec des cornes. Comme quelques amis en diſputaſſent, la queſtion fut, pourquoy iadis & maintenant les peintres & imagers ont repreſenté pluſieurs fois auec cornes au front ce Bacchus, que l'on dit auoir eſté homme de guerre, mais non difforme ni cornu? Aucuns diſoyent que Bacchus ayant eſté eſtimé Dieu par les Payens, on lui auoit peint des rayons autour du viſage, ce qui ſe repreſente en forme oblique & poinctue ainſi que des cornes, que la licence ignorante des peintres a donnees auſſi au ſainct legiſlateur Moyſe, qui auoit la face lumineuſe au retour de ſa communication auecques le vrai Dieu. Car rayons & cornes ſont vn meſme mot entre les Hebrieux, cõme veut Pierius. Les autres eſtimoyent que Bacchus, à la couſtume des Indiens, auoit paſſe-fillonné & treſſé ſes cheueux en forme de cornes, comme les Courtiſannes de Veniſe les portent auiourd'hui: Et Virgile appelle ces cornes du nom de creſtes, parlant *Es hieroglyphiques.* *Au 12. liu. de l'Eneide*

Des cornes d'vne creſte rouge.

où il entend les cheueux friſez & acommodez de telle façon qu'on diroit que ce ſont des cornes, comme auſſi les Grecs leur donnent ce nõ. Auſſi pour le mot de tondre ils vſent du verbe *Kouréin* (d'où peut eſtre ſont deriuez les mots de Couronnes & de Cornes: & veulent que ces paſſefillons (tant priſez en ce temps) ſoyent des cornes, teſmoins

Digitized by Google

les medailles du Roy Lysimachus. En mesme equipage se voyent encores auiourd'hui les prestres Armeniens & autres, comme Lilius Giraldus en a fait des doctes obseruations en son histoire des dieux payés. Les Indiens & Arabes ont de present ceste coustume, comme affermét ceux qui y voyagent, qu'en allant à la guerre ils se font des cornes de leurs cheueux, & pensent faire peur à leurs ennemis auec ces perruques ainsi fantasquement acommodees. Quelques vns soustenoyent que la sage antiquité a pretendu descouurir par telle peinture le naturel des yurongnes, qui chargez de vin sont coustumiers de paroistre plus audacieux, entreprenans par fois des choses ausquelles ils n'oseroyent penser estans à ieun. Selon ce dernier auis les cornes signifient vne outrecuidance & ridicule brauade, qui ne dure pas long temps. Car telles gens, qui n'ont le plus souuent ni cape ni espee, qui ne sçauroyent monstrer prouision pour vn honneste repas, & ne possedent ni feu ni lieu, ennemis iurez de mesnage & d'argent contant, incontinent qu'ils ont vn peu de vin en corne sont petis rois, chefs d'armees, bastisseurs de villes, donneurs de millions d'escus à ceux ci & à ceux là. C'est la vapeur du vin qui peint en leurs testes telles grotesques, & remplit leurs pensees de ces vains discours. Ainsi disoit vn poete, qu'apres boire,

Liu. 8.

Basile au sermon contre l'yuresse

Le pauure prend alors des cornes.

Lin. 3. Ode 21.

Et Horace, parlant au vin, lui dit,

Tu rameines l'esperance
Aux cœurs gisans en souffrance,
Et les remets en bon poinct;
Portant dehors de ses bornes
Le pauure muni de cornes
Dont l'arrogance le poinct.
Car il despite des Princes,
Tout le pouuoir violent,
Et les armes qu'es prouinces
Porte le soldat vaillant.

Sur le 2. liu. des Cornes d'Horace.

On peut rapporter ici ce que le mesme Giraldus descrit de Porphyrio, que les cornes sont assignees à Bacchus & à quelques autres, pource que l'yurongne produit l'insolence & la violence furieuse, significees par les cornes. A ce propos Festus ancien grammairien disoit, que les cornes ont esté adiousstees par les peintres & statuaires aux images de Bacchus, estimé inuenteur du vin, d'autant que l'yuresse rend les hommes prompts à choquer, comme font les taureaux eschaufez. Horace

En la 5. epistre du 1. liu.

semble y auoir eu esgard en ces vers,

Et qu'est-ce que ne fait l'yuresse?
Elle descouure le couuert,
Donne à l'espoir vn huis ouuert,
Et vent qu'en soy mesme il se dresse.

Le nud

Le nud aux combats elle chasse,
Oste aux chagrins tout leur soucy,
Fait le fol discourir ainsi
Qu'vn docteur en treshaute classe.
Les gobelets pleins font merueilles,
Le begue ils rendent bien disant,
Et le pauure on oit se prisant,
Quoy qu'endebté iusqu'aux oreilles.

Voila comme lon a feint Bacchus, autrement appellé Dionysius, Liber, c'est à dire libre, & d'autres diuers noms representans les effects du trop boire, furieux, insensé, pource que ceux qui boyuent desmesurément du vin ou autre bruuage qui enyure, deuiennent mutins & querelleux: comme Athenee les marque disant que le vin nuist à ceux qui en boyuent trop, & les induit à demander choses desraisonnables. Le mesme auteur dit en vn autre endroit, qu'aucuns considerans les effects de l'yuresse ont comparé Bacchus au Leopard & au taureau: pource que le vin fait deuenir furieux ceux qui en boyuent excessiuement. La superstitieuse antiquité voulut representer le tout par le thyrse, ou iauelot que portoit Bacchus, la poincte duquel estoit couuerte de hierre tortillé à l'enuiron: ce qui signifioit, selon l'interpretation de Macrobe, qu'il faloit retenir les esians furieux de l'yuresse par le lien de patience. Car la fueille de hierre naturellement s'entortille & attache autour de ce qu'elle embrasse: & la chaleur du vin pousse ordinairement les buueurs à des actes qui sentent la rage. Lilius Giraldus remarque aussi en son histoire des Dieux, que les Argiens reueroyent Bacchus, sous le nom de *Bugenes*, c'est à dire fils de bœuf: & plusieurs Grecs l'ont surnommé *Teste de taureau*, tenans qu'il estoit fils de Proserpine, comme Clement Alexandrin & Eusebe le rapportent. Aussi l'ent ils surnommé Taureau, & lui ont attribué des cornes. Diodore estime que les cornes ont esté attribuees à Bacchus (qui est celui que les Egyptiens appellent Osiris, pource que ce fut le premier qui acoupla les bœufs ensemble, pour l'abourer la terre. En vn autre endroit il tient que Dionysius ou Bacchus a esté representé cornu, d'autant qu'il a esté fils d'Ammon, lequel on dit auoir eu vne teste & des cornes de belier.

Au 14. liu. ch. 1.

Sur le commencement du 2. liu.

Liu. 8.

Liu. 5.

Au 4. liu.

Or combien que les coniectures precedentes ne soyent pas indoctes: toutesfois il me semble que l'auis du susnommé Athenee n'est à reietter, lequel pense (au rapport de Pomponius Lætus) que Bacchus a esté peint cornu, pource que les anciens pour mettre la voile de ioye au vent, & se remplir de vin iusques à la gorge, souloyent au lieu de tasses & gobelets se seruir de grandes cornes pour boire d'autant. Athence escrit que Philippus roy de Macedoine auoit ceste coustume, voulant faire bonne chere à ses plus familiers, de boire à eux en vne corne. Peut estre que ces gobelets de Philippus, ou autres semblables, furent portez en monstre au triomphe de Paulus Æmylius, apres la prinse de Perseus

En la vie de Valentinian.

Liu. 11. ch. 8

Digitized by Google

En la vie de Paulus Æmylius. dernier Roy de Macedoine. Car Plutarque escrit qu'il y auoit (entre autres) des hommes qui portoyent des coupes d'argent, des tasses & des gobelets faits en forme de cors d'abondance, & autres pots à boire, tous fort beaux à voir, tant pour leur grandeur, que pour la singularité & grosseur de l'entailleure, & des ouurages releuez en bosse, qui estoyent à l'entour. Le mesme Athence descrit aussi les coustumes des Atheniens & autres, qui s'aidoyent de cornes d'or & d'argent en leurs banquets. Cæsar dit que les Alemans cerchoyent fort soigneusement les cornes de bœufs sauuages, dont ils garnissoyent les bords d'argent, & s'en seruoyent comme de gobelets, lors qu'ils s'assembloyét en leurs grands festins. Corneille de Kempt, au liure qu'il a fait de l'origine, assiette, qualité & estendue de la Frise, atteste qu'anciennement & encore auiourd'hui les Frisons se seruoyent & seruent en leurs banquets solennels au lieu de gobelets, de certains grands & longs cornets qui contienent beaucoup, & sont garnis d'argét par les bords, par les bouts & au milieu. Athenee pense que la coupe ou tasse à boire ait esté nõmee des Grecs *Krater*, comme qui diroit *Kerater*, mot deriué de *Keras*, qui signifie Corne. Lon a apporté des plus eslongnees regions Septentrionales iusques à Nuremberg de tels grands cornets grauez artistement, & sur lesquels on lit des rimes Gothiques, au reste mornez & garnis d'or & d'argent. Ie les ai contemplez auec grand plaisir pour leur nouueauté, en la maison d'vn marchant, lequel trafiquoit en ces pays là, & me disoit qu'encore de present ces peuples Septentrionaux prenent plus de plaisir à boire en tels cornets qu'en nuls autres vases, & iamais ne sortent de table qu'ils n'ayent choqué de ces cornes leurs testes si rudement qu'ils en deuienent comme insensez. Olaus Magnus atteste le mesme en son histoire Septentrionale.

Liu. 6. de la guerre des Gaules. Au 20. ch. sur la fin.

Liu. 13. c. 38

Sur cela conuient remarquer que la force d'enyurer n'est pas seulement enclose au vin beu desmesurément, ou en de la biere & ceruoise, ou autre breuuage enyurant, fait de graines, ou de fruits, qui brouille le cerueau de fumees, empeschant, offusquant & blessant la raison: mais aussi que quelques peuples ont iadis & de nostre temps excité volontairemẽt & par autre moyen prouoqué vne fureur durant quelques heures. Nous en auons l'exemple és anciens Thraces, qui banquettãs souloyent se promener autour des fouyers, & ietter dedans certaines graines d'herbes, dont la fumee les enyuroit & rendoit assopis. Les Babyloniens mettoyent le feu à des fruits d'arbres, puis en humoyent la fumee, qui leur donnoit tellement à la teste, qu'ils ne cessoyent de rire, chanter & danser durant l'operation de ceste vapeur. De nostre temps, nous voyons le mesme és Turcs, ausquels l'Alcoran de Mahumet defend l'vsage du vin. Ils vsent fort souuent d'Opium, item d'vne autre pouldre par eux nommee Masiach, qu'aucuns estiment estre semence de chanure, les autres de Solane furieux, laquelle enyure fort. L'vsage de l'Opium de pauot blanc, sur tout en ceux qui s'y acoustument, les rend

Alex. d'Alexandrie au 3. liu. ch. 15.

Digitized by Google

rend pluſtoſt inſenſez à temps, qu'endormis & ſtupides. Bellon, Nicolai, Theuet, & autres qui ont voyagé en Leuant, parlent amplement de ceſte pratique Turqueſque, & Wier en a fait vn diſcours aſſez long en ſon Commentaire de l'Impoſture des diables. *liu. 3. ch. 18.* L'hiſtoire d'Eſcoſſe eſcrite par Buchanan contient vn exemple memorable de l'effect de Solane, herbe venimeuſe & ſtupefiante, dont l'Eſcoſſe abonde: car à l'ai de d'icelle, & par l'aſtuce des Eſcoſſois l'armee de Suemon roy de Noruege fut ſurpriſe & taillee en pieces. *An 7. liu.* Les prouiſions de viures que lon menoit au camp ayans eſté infectees de celle herbe, les Noruegiēs qui d'ailleurs eſtoyent chargez de vin furent tellement abatus de ſommeil, que leurs ennemis les desfirent & maſſacrerent tous endormis. Outreplus il croiſt proſques d'ordinaire parmi le bon bled de l'yuroye, qui miſe en farine & pain rend comme yures ceux qui en mangent. Les payſans preſques en tous pays en ſcauroyent raconter diuers exemples. Ceſte graine eſt fort frequente en Italie, où on l'appelle *Imbriaca*, c'eſt à dire enyurante, & en font de l'eau diſtillee qui ſert à quelques maladies. De ceſte yuroye fait mention VVier, & en recite vne plaiſante *Liu. 3. 4. 17.* hiſtoire de certaine femme vn peu trop auare, laquelle ayant loé pour pluſieurs iours des batteurs en grange, afin de les nourrir à plus petis frais fit amaſſer & mouldre de l'yuroye, puis icelle meſler auec de la farine de ſeigle, dont on cuiſit du pain. Apres que les batteurs en eurent mangé ils commencerent premierement à s'eſbloüir & à tourner ſans ceſſe comme forſenez: puis ne pouuans plus ſe ſouſtenir tomberent de leur long en terre, où en lieu d'eſcourre le bled de la vieille ils ronfloyent inceſſamment. Ils continuerent tant qu'elle s'en apperceut au bout de quelques iours, & les nourrit en apres du bon pain pour eſtre mieux ſeruie.

On peut dire le meſme du ſimple ou arbriſſeau nommé Tabacco, que l'on a apporté des Indes Occidentales, & dont ſe voyent auiourd'hui force plātes en pluſieurs iardins de l'Europe. Ie reciterai ce qu'en eſcrit Ieroſme Benzo, comme teſmoin oculaire, lequel certifie que ce merueilleux ſimple croiſt principalement en l'iſle Eſpagnole, dont il a eſté premierement apporté en l'Europe. Lon trouue en ces Iſles là, dit-il, comme en quelques autres contrees de ce monde nouueau, certains petis arbres bas, preſque de la grandeur & façon des roſeaux, qui ont les feuilles comme celles de noyer, & pluſtoſt plus grandes, que plus petites. Les habitans du pays, où lon a acouſtumé de s'en ſeruir, font grand cas de ces feuilles la: & les eſclaues meſmes, que les Eſpagnols ont amenez de Barbarie, les eſtiment beaucoup. Quand elles ſont en ſaiſon de cueillir ils les amaſſent, & les ayant liees en petites bōttes ou iauelles, les pendent à la fumee. Ils les laiſſent là, iuſques à ce qu'elles ſoyent bien ſeiches, & quand ils en veulent vſer ils prenent vne feuille d'vn eſpic de ce gros bled baſtard qu'ils ont (que nous appellōs communément Blé de Turquie, ou Blé Sarazin) auec vne de ces feuilles-la, & les enuelopent enſemble, en façon de cornet d'apothicaire, ou *Au 1. liu. de l'hiſt. du nouueau monde. c. 26*

Digitized by Google

d'vn petit tuyau d'orgues : puis approchans du feu l'vn des bouts de ce cornet, & tenans l'autre en la bouche, retirent leur souffle à eux. Quand le feu est vne fois pris au bout de ce tuyau, il en sort tãt de fumee, qu'ils en ont la bouche, le nez, la gorge, & la teste toute pleine : & comme ceux qui y prenent vn singulier plaisir ne cessent de humer iusques à ce qu'ils n'en puissent plus, & en perdent le souffle & le sentiment. Il s'en treuue de ceux qui en prenent tant, qu'ayans les sens tous saisis & enyurez de ce cruel parfum, tombent tout plat contre terre, comme s'ils estoyent roides morts, & demeurent là estourdis la plus grand part du iour ou de la nuict. Il y en a d'autres vn peu plus discrets, qui se contentent d'en analer autant comme il en faut pour leur faire tourner la teste & non plus. Cependant ie ne croy pas que le diable d'enfer peust vomir vne infection plus penetratiue ni plus puante qu'est celle-là. Ie vous dirai ici ce que m'est souuent auenu à moy-mesme, quand i'alloy par le pays de Guattimala & de Nicaragua. C'est qu'aussi tost que i'estois entré d'auanture en la maison de quelque Indien, qui auoit pris de ceste herbe la (qui s'appelle en lãgue Mexicane *Tabacco*) tout soudain vn flair aigu & perçant de ceste vrayement infernale fumee me venoit prendre au nez, & m'estoit force de sortir de là viste ment & m'en aller ailleurs. Pierre Martyr Milannois escrit diuerses choses de ceste plante ou d'vne autre semblable, dont la vapeur donnant par les narines au cerueau, fait deuenir ces Insulaires comme insensez, & leur semble que les maisons où ils habitẽt soyent le dessus dessous, & que les personnes cheminent la teste en bas & les pieds contremont. Il appelle *Cohobba* ceste herbe qui enyure & renuerse ainsi tous les sens.

En la 1. decade de ses histoires, liu. 9.

CHAP. XIIII.

De l'yurongnerie, & des maux qui en auienent.

VN mien ami me contoit n'y a pas long temps, qu'aux nopces d'vn gentilhomme Aleman, non gueres loin de Nuremberg, auoit esté proposé pris & recompense aux seruiteurs de la feste qui boiroyent le plus de vin. Plusieurs s'estans escrimez courageusement à coups de verres, en fin se trouua vn lequel gaigna le pris ayãt en peu d'heures engoulé dixhuict mesures de Nuremberg, qui montent à la sixiesme partie d'vn muy de vin, & d'auantage. Or combien que telles yurongneries detestables soyent insupportables en tout royaume & estat bien policé, mais encores plus entre ceux qui se nomment Chrestiens, & qu'elles attirent sans doute vne ruine soudaine sur l'Alemagne: si est ce que plusieurs qui ne sont pas du rang commun, mais des premiers & principaux en ces pays là, cuident que ce leur soit grand

honneur,

Escritures, ou selon qu'il peut de soymesme. Ils ne sortent point de là pour vagabonder ni follastrer, sachans qu'ils ont à employer aussi la nuict en prieres : mais il se comportent comme repeus & abruuez de saincts enseignemens. S. Augustin dit tresbien, que l'yurongne est englouti du vin qu'il auale, est abominé de Dieu, mesprisé des Anges, mocqué des hommes, foulé aux pieds de tous. L'yurongne confond la nature, perd la grace, est frustré de la gloire, tombe en damnation eternelle.

Au liu. de la penitẽce

Certainement la sage (quoy que superstitieuse) antiquité apperceuant que le vin prins desmesurément est l'vne des principales allumettes de meschanceté, a eu ceste opinion que le signe de la vierge abhorre la vigne. Et selon Orpheus il faut garder de planter la vigne, tandis que la Lune fait son cours au signe de la Vierge : pour autant que la Vierge hait la vigne. Voyant aussi que le vin fait beguayer ordinairement les yurongnes, l'antiquité ordonna que lon offriroit du laict à Mercure, non pas du vin, pour demonstrer la douceur de l'eloquence : pour lequel effect lui fut dediee à Rome vne rue surnommee la Sobre. Or comme l'yurongnerie & tout autre excés merite reprehension, & les dissolus encourent le blasme des gens de bien : ce n'est point aussi sans raison que Plutarque attribue l'inuention & l'eloquence à l'vsage moderé du vin. Il y en a (dit-il) qui ont l'esprit assez inuentif, mais auant le repas c'est vn esprit espais & pesant : au contraire apres auoir beu, ils ressemblent l'encens, & saisis de chaleur commencent à s'enapourpource que le vin chasse la crainte, passion ennemie des deliberations : aussi esteint-il beaucoup d'autres affections grossieres & bastardes, desuclopant & produisant en monstre la malignité, l'enuie, les simultez, vrayes doublures & fourrures de l'ame : & par les paroles de la personne qui a beu descouurant toutes sortes de pensees en l'ame. D'auantage le vin pousse en auant la liberté de parler & la verité, sans lesquelles la science & la prudence ne seruent de rien. Le docte Adrian Iunius a prins occasion de là de representer Bacchus en forme de ieune garson ayant des ailes aux espaules, auec ceste deuise, *Vinum ingenij fomes* : voulant donner à entendre que le vin prins par mesure apaise la tristesse, rend l'esprit agile & alaigre, comme les oiseaux s'esleuent en l'air à l'aide de leurs ailes, ainsi que le monstre Pausanias, ancien auteur grec. De ce rang de buueurs fut Bonosus Espagnol, le pere duquel estoit d'Angleterre, & qui fut en grand honneur aupres de l'Empereur Aurelian. Iean Auentin rapporte apres Flauius Vopiscus, que si quelquesfois les Ambassadeurs enuoyez d'Alemagne venoyent vers l'Empereur, ce Bonosus estoit commis pour boire à outrãce auec eux, afin de les enyurer, & tirer d'eux par ceste douce torture la confession des secrets de leurs Princes & Seigneurs. Quant à lui, plus il buuoit, moins se coupoit-il en propos, & le vin le rendoit plus auisé. A bon droit doncques Pline dit, qu'il n'y a rien si propre pour les forces du corps que le vin, ni riẽ tant pernicieux que le plaisir de trop boire.

En ses propos de table.

An 34. emblẽme.

En ses Laconiques.

Au 2. liu. des annales de Bauiere

Liu. 14. c. 15

Sur

Sur ceſte meditation il m'eſt ſouuenu de ce qu'eſcrit Herodote des Ethiopiens nommez Macrobes qui habitent en Afrique vers la mer de Midi. Le Roy Cambyſes ayant ſous nõ d'ambaſſades enuoyé des eſpiõs vers eux, qui portoyẽt certains preſens, aſcauoir vn mãteau de pourpre, vne chaine & des braſſelets d'or, de l'onguẽt precieux, & vn tonneau de vin Phenicien, le Roy de ces Macrobes empoignant le mãteau, apres auoir entẽdu des ambaſſadeurs que c'eſtoit de tout cela, leur dit que c'eſtoit le fait des trõpeurs de ſe plaire en veſtemens fardez. Il fut queſtion puis apres de la chaine & des bracelets, de leur prix & façõ, dont le Roy ne fit que rire, & pẽſant que ce fuſſent chaines faites pour lier les priſonniers dit qu'il en auoit de bien plus fortes, & monſtra aux ambaſſadeurs force gẽs eſtroittement garrotez auec des peſantes chaines & manettes d'or. Il tint au reſte auſſi peu de compte de l'onguent que du manteau. Mais au regard du vin, s'eſtant enquis cõme on le faiſoit, il print ſingulier plaiſir à en boire, puis s'enquit dequoy Cãbyſes ſe nourriſſoit & cõbien de tẽps les Perſes viuoyent? Eux reſpõdirent que leur Roy mãgeoit du pain, & lui expoſerent cõment il ſe faiſoit: & que le plus long eſpace de la vie d'vn Perſe eſtoit de quatre vingts ans. A cela l'autre fit reſpõſe qu'il ne s'eſbahiſſoit pas que gens viuans de boüe ſubſiſtoyent ſi peu au monde, où ils dureroyent encore moins, ſans ce bõ bruuage, aſçauoir le vin. C'eſt ce que Herodote racõte des Macrobes d'Ethiopie. Les Indiẽs Occidentaux, ſubiugez en partie par les Caſtillãs, ne ſont pas ſi barbares, qu'ils n'ayẽt biẽ preferé le vin d'Eſpagne (apres auoir taſté que c'eſtoit) à tous leurs autres bruuages. Bẽzo en eſcrit ces mots: de toutes les choſes qui ont eſté voicturees d'Eſpagne en l'Inde Occidentale, il n'y en a eu pas vne que les Indiens ayent veuë & receuë plus volontiers que le vin. Vrai eſt, qu'eux auſſi en font auec leur Maiz & autres fruicts: mais ils diſent que tous leurs vins & bruuages ne confortent pas les eſprits, ne rechaufent pas le ventre, ni ne ſont pas dormir ſi doucement, comme fait le vin de Caſtille. *Au 2. liu. chap. 17.*

Pour reuenir à l'eſcrime des gobelets, i'adiouſteray ce que S. Baſile en eſtime, parlant de tels exces. Le diable eſt (dit-il) l'arbitre & le gouuerneur de ce cõbat: le pris de la victoire c'eſt le peché. Car qui a le plus engoulé de vin, c'eſt celui qui emporte le pris. Vrayemẽt la gloire de telles gens n'eſt qu'opprobre. Ils eſtriment par enſemble, & ſe vengent d'eux meſmes. Qui pourroit cõprendre ou exprimer les vilenies que ces gens cõmettent? Il n'y a que cõfuſion en tout leur fait. Les vaincus & les vainqueurs ſõt auſſi yures les vns que les autres, &c. Pline deteſtãt les mœurs des yurongnes dit qu'il s'en trouue qui parlẽt à tors & à trauers, ne pouuans ſe contenir de dire des choſes qui leur rentrent par la gorge, & dõt s'enſuit la ruine de beaucoup de gens. Les Grecs ont repreſenté cela par le ſurnom de *Læus* qu'ils ont donné à Bacchus appellé en meſme ſens *Liber* par les Latins. Platõ eſcrit que pour deſcouurir le naturel des ieunes hõmes, quelquesfois lon a permis les bãquets, où l'on beuuoit d'autant, afin que lors ces ieunes hommes deſcouuriſſent leurs affections, & *Au ſermon contre l'yrongnerie. Sur la fin du 14. liu.*

missent en auant ce qu'ils auoyent de plus secret en leurs pensees. Iadis aussi pour conferer les histoires anciennes auecques les modernes, il y a eu de ces combats de boire à outrãce entre les Payens, mais à leur cõfusion, testmoin Plutarque: lequel recite qu'apres la sepulture de Calanus Symnosophiste Indien, Alexandre conuia plusieurs de ses amis & Capitaines à souper quand & luy, là où il proposa vne courõne en pris à celui qui boiroit le plus. Celui-là se nõmoit Promach', qui beut iusques à quatre brocs de vin, & gaigna la courõne laquelle valoit six cens escus: mais il ne veseut que trois iours apres: & des autres qui iouërent à ce ieu de boire à l'enui, il en mourut quarante & vn, pource qu'il suruint vn fort grand froid sur leur yuresse & sur leur vin, comme Chares Mitylenien l'a escrit, lequel adiouste en ses recueils (alleguez par Athenee) qu'Alexandre dressa ceste partie en faueur des Indiens fort friands de vin. Au reste, l'yurongnerie cause non seulement la mort, comme nous venons de monstrer, mais aussi fait perdre le sens. Car ce que les Latins l'appellent *Temulentia*, n'est & ne signifie autre chose que fureur volontaire, dont les yurongnes sont saisis apres auoir trop beu. Ils ont aussi nommé le vin *Temetum*, parce que *tentat mentem*, il tente ou esbranle l'entendement & les membres du corps. A quoy regardoit Virgile disant que le vin

Prend l'homme par les pieds, & lui lie la langue.

Ce que Pline le ieune conferme par vn exemple memorable, disant que le Roy Antiochus fut tué en vn banquet par ses mignons, pource qu'il les pousoit trop fort à leur gré. Surquoy l'interprete adiouste, Ceste exẽple nous monstre que non sans raison les sages ont dit que l'yuresse est vne frenesie volõtaire, laquelle se conuertit en fureur euidẽte, si on cõtinue à boire l'espace de quelques iours. Aussi S. Ambroise disoit que l'yurongnerie trãsformoit les hõmes en cheuaux hennissans & rẽuersans à coups de pied tout ce qu'ils rencõtroyent. L'Empereur Maximin se plõgeoit si auant en l'yurongnerie, ce dit Eusebe, qu'il deuenoit insensé, cõmandoit des choses desquelles il se repentoit fort, estant desenyuré.

Sainct Augustin escriuant aux vierges definit l'yuresse cõme s'ensuit. C'est la mere de toutes meschãcetez, la matiere des forfaits, la racine des crimes, la source des vices, le tourbillon du cerueau, le renuersement du sens, la tẽpeste de la langue, la gresle du corps, le neufrage de la chasteté, la perte du tẽps, la rage volontaire, la langueur ignominieuse, la vilenie des mœurs, la honte de la vie, l'infamie de l'honnesteté, la peste & corruption de l'ame. Pour ceste cause on remarque les yures à six traits qui les discerne d'auec ceux qui ne le sont pas: haussement d'espaules & de bras; tremblement & chancellement du corps & des pieds; begnayement de langue; douleur de teste; folie & stupidité, dont s'ensuiuent squinance, lethargie, apoplexie, & autres maladies, qui les emportẽt sans qu'ils puissent parler. A cela regarde l'opinion des Egyptiens, qui tenoyent que la vigne estoit prouenue du sang des Geans espandu en terre, à cause dequoy le vin contenoit en soy la folie & l'yurongnerie, ce dit Pierius. Ces

effects

Au 10. liu. de la vie d'Alexandre.

Au 2. liur. des Georgiques.

Ch. 14. des hõmes illustres.

Liu. 8. cha. 16. de l'hist. Eccl.

Au 53. liu. des hierogl.

Digitized by Google

effects de l'yurongnerie ont auſſi eſté remarquez par l'Orateur Iſocrates lequel conſeille l'homme ſage de fuir l'acouſtumance de boire plus qu'il ne faut. Car nous voyons(dit-il)qu'il en prend à l'entendement couuert des fumees du vin,tout ainſi qu'à vn chariot ſans conducteur, lequel roule à l'auanture: au ſemblable l'entendement priué de raiſon tombe en beaucoup d'erreurs. Athenee enrichit ceſte ſentence d'vne hiſtoire facecieuſe & memorable. Quelques ieunes hommes,s'eſtans eſchaufez à boire,furent tellement eſtourdis & abrutis par le vin,qu'ils ſe firent acroire qu'ils eſtoyent portez en vne galere fort agitee des vents & des vagues en pleine mer. Ils entrerent incontinent en telle folie, qu'ils ietterent par les feneſtres en rue les licts & tous les meubles de leur chambre: pource qu'il leur ſembloit que le pilote leur auoit dit qu'il faloit alleger le vaiſſeau,s'ils ne vouloyent faire naufrage. Or comme pluſieurs acouruſſent & emportaſſent chaſcun ſa piece de ces meubles iettez à l'abandon, ſans que ceſte brigade enyuree ni de tout ce iour la ni au ſuyuant retournaſt ſon bon ſens,quelques capitaines entrerent en la maiſon, où ils trouuerent les buueurs tirans du cœur à bon eſcient,tant ils eſtoyent eſtourdis du baſteau. On leur demande ce qu'ils font: eux reſpondent que la tourmente les auoit tant battus,que pour ſe garantir force leur auoit eſté de faire iect. Ces Capitaines eſtonnez de telle forfanterie, le plus aagé de ces embarquez leur dit,Quant à moy,Seigneurs Tritons(il les prenoit pour des hommes marins)la peur m'a fait ietter ſur ces licts, afin d'eſtre tant plus aſſeuré au fond du vaiſſeau. Les Capitaines ſupportans la freneſie de ces miſerables,leur conſeillerent qu'à l'auenir ils beuſſent moins de vin,& les laiſſerent. Grandmerci,reſpondirent les ieunes hommes: ſi apres telle bouraſque nous pouuons venir à port (adiouſte l'vn d'entre eux)pour certain,eſtans en noſtre pays nous vous reconoiſtrons pour ſauueurs entre les autres dieux marins,veu que vous nous eſtes apparus patrons,pour nous garantir. Depuis, ceſte maiſon fut ſurnommee la Galere.

En ſa remõſtrance à Demonic.

Au commẽcement du 2. liu.

Seneque a treſbien dit,que le vin prins deſmeſurément trouble l'eſprit,& n'eſt autre choſe qu'vne fureur volontaire,qui rend l'homme hebeté, trouble le cerueau, accable & enſeuelit l'entendement. Pource, quelques vns ont eu raiſon d'appeller amitié de verre ceſte familiarité & conoiſſance que pluſieurs ſe font à table. Il auient voirement qu'en buuant les vns aux autres nous paroiſſons courtois & grãds amis: mais au reſueil, quand le vin eſt cuué, toute ceſte eſtroitte alliance, qui ſembloit indiſſoluble,s'enuole auecque la fumee du vin,ou pluſtoſt deuient aigre,& quelquesfois ſe cõuertit en fureur. I'ai remarqué cela quelquesfois en mes Reiſtres,aupres de Straſbourg,lors que les vns alloyẽt au ſeruice du Roy de Frãce,les autres portoyẽt les armes pour le prince de Cõdé:les vns & les autres eſtãs à qui plus leur dõnoit. Iceux ſe trouuans d'auanture en meſme logis,apres auoir bien beu ſe trouuoyent freres, couſins & alliez, pour s'entretuer puis apres à la premiere rencontre. Mais ie ne veux pas oublier de dire pour la fin,qu'etre les autres belles pieces

& reliques ridicules & redoutables, que les anciens payẽs fouloyent porter en leurs processions, estoit l'image de Mãduce, laquelle auoit de longues machoires, & la bouche fendue iusques aux oreilles, faisãt craquer ses dents de telle sorte, que les femmes & petis enfans n'osoyent arrester
En la vie d'Aurelia. aupres. C'estoit la vraye representation de ce basteleur, nommé Phagõ, descrit par Flauius Vopiscus, lequel dit que ce roy des goulus mangea pour vn iour vn pourceau sanglier, cent pains, vn mouton & vn cochon, & beut autant de vin qu'en peut contenir vn caque de haren. De ceste race de gens furent certains Philœnes ou Philocotonistes, comme les appelle Athenee (autant que qui diroit grãds aualeurs de vin, & amis de grands gobelets) qui souhaitoyent d'estre transformez en balaines, moyennant que la mer fust conuertie en vin exquis, afin de se plonger là dedans & y boire tout leur saoul & à leur aise. Certainemẽt telles gens (s'il faut appeller de ce nõ ces vaisseaux percez ou tonneaux desfoncez) deuroyẽt auoir sur leurs tõbeaux l'epitaphe d'vn certain escornisseur, trouué à Rome hors la porte Capene, où les anciens Romains auoyent leurs
En l'histoire des poetes. monumens pour la pluspart. Tel est ceste epitaphe, *Heus, hic situs est Offelius Bubalus Bibulus, qui dum vixit aut bibit aut minxit. Abi præceps.* Il conuient à vn yurongne. Lilius Giraldus represente celui de Timocreon Rhodiot, lequel porte, qu'apres auoir beu & mãgé tout son saoul, & dit tous outrages possibles aux gens, il a esté là ensoeuli.

CHAP. XV.

De la conuersion es arbres & autres choses, enuiron le solstice d'hiuer.

EVX qui se plaisent à la vie rustique & aux iardinages, tiennent qu'enuiron le iour de Noel escheant le xxv. iour de Decembre, la seue ou ame vegetatiue es arbres mõte de la racine en haut, ostant sur le commencement de l'hiuer parauant descendue des brãches au tronc & en la racine, par vne merueilleuse proprieté & reuolution de nature. Or cõbien que d'autres changemens auiennent coustumieremẽt en la mesme saison, desquels on ne peut pas rendre raison exacte, ains semblent plustost miraculeux que naturels (cõme il se trouue, selon le bruit cõmun, des pommiers qui le iour de Noel fleurissent & produisent des fruicts, quoy que non meurs, estãs hors de saison) si faut-il confesser que les suppostz de mensonge ont forgé beaucoup de contes pour tirer l'argent d'autrui, & le faire couler dextremẽt en leurs bourses, sous la circonstance du tẽps, auquel chascun doit penser & à bon droit à choses tressainctes. Mais ce que i'ai dit des arbres est non seulement vrai semblable, ains scait-on
Au 9. liu. ch. 7. que les anciens ont remarqué beaucoup de changemẽs es arbres & autres choses enuiron le solstice d'hiuer. Voici ce qu'en raconte Agellius

On

» On a escrit & creu que les feuilles des arbres se tournent au solstice d'hi-
» uer, tellement que la partie inferieure & plus cachee se trouue superieu-
» re, exposee aux yeux & au soleil. I'ai quelquesfois consideré le mesme, & trouue qu'il est ainsi. Plusieurs doctes personnages l'ont veu deuãt moy, & Suetone afferme que le iour du solstice d'hiuer, si lon touche les chordes d'vn instrumẽt de musique auec les doigts, les autres qu'õ ne touche point ne laissent pourtant de sonner. Ciceron dit aussi qu'en ce mesme iour le pouliot ou le pouillet, que les latins nomment *Pulegium*, florit. Nous pouuons rapporter ici ce que Theophraste escrit au liure des odeurs. Cest accord de Nature apparoit en quelque sorte es autres choses: car lors que la vigne florit, le vin s'esmeut & boult: & quand les aulx & oignons germent en terre, ils sentent plus fort que de coustume. Dauantage, il leur auient de germer ensemble: item toutes plantes qui ont la racine couuerte & comme en estuy, moyennãt qu'elles soyent viues, s'esmeuuent au temps qu'elles germent, leur vertu se monstrant & poussant alors. Mais ce qui est plus admirable encore, est l'acroissement en la graisse de l'Ours, lors qu'il se retire en sa cauerne; car ceste graisse s'enfle, & remplit tous les vaisseaux & endroits propres: ce qui aide à la nourriture de l'Ours, qui durant son seiour en ceste caruerne se maintient à lescher ses pattes, & dormir.

Au 2. liure de la deuination.

CHAP. XVI.

Des corps morts deſguiſez: & quelques eſmerueillables ſortes de mort.

IL n'y a gueres qu'vn mien ami m'enquit ce qu'entẽdoyent les anciens latins par ces mots de *laruata funera*, disant les auoir leus en quelque liure. Pour l'heure ie lui fis responsse que de present, comme iadis la coustume des Italiẽs est de porter en public les corps morts vestus d'habillemens precieux, sur des couchettes magnifiquement parees; tellement que chascun peut cognoistre le mort, & discerner par les habits & autre equippage si c'est homme ou femme. Qu'on pouuoit recueillir de Põponius Lætus, que cela auoit esté pratiqué entre les Empereurs Grecs, en vn endroit où il dit qu'alors que Fabia fẽme de l'Empereur Heraclius fut portee en terre, auint à vne fille de cracher par vne fenestre sur le corps, à cause dequoy elle fut saisie tout à l'heure & bruslee viue au feu allumé pour reduire en cẽdres le corps de Fabia. Que souuentesfois aussi les Italiens fardent le visage des femmes & des filles, si bien qu'elles semblent plus belles apres leur mort, que durant leur vie: & diroit on que ce sont des images nõ pas des corps morts. Item, que cela se pouuoit recueillir de ce qui se lit de Britannicus surnõmé Germanicus,

Au diſcours de l'origine de Mahumet.

Digitized by Google

fils de l'Empereur Claudius & de Meſſaline. Car ayant eſté empoiſonné par Nerõ fils de ſa belle mere Agrippine, & craignant l'empoiſonneur que ce parricide fuſt ſuffiſamment deſcouuert par les taches & meurtriſſeures que le venin auoit fait leuer par tout le corps, pour y pouruoir fit enduire de plaſtre ce pauure corps. Mais comme on le portoit, vne groſſe pluye ſuruint qui oſta tout ceſt enduit, tellement que l'horreur du forfait fut deſcouuerte aux yeux de tous. Que les images des treſpaſſez eſboyẽt en tel vſage entre les Romains, alors qu'ils cõſacroyent leurs Empereurs, à ce qu'ils fuſſent canonizez & mis au nõbre des dieux, ainſi que Conſtantin Landus en fait vne treſbelle deſcription apres Dion & Herodian. Qu'Antoine le Pois & Thomas Porcachi en ſon gẽtil recueil Italien intitulé *Funerali Antichi*, les deſcriuẽt & repreſentent ainſi. D'auantage que les ceremonies faites aux rois de France, apres leur deces, au rapport de Iean du Tillet, peuuent eſtre appellees de ce nom. Mais ayant penſé de plus prés à cela, ie me ſouuins d'vn monument antique que l'on void à Rome encore auiourd'hui, duquel (ſi ie ne me trompe) l'on pourra cõmodement recueillir l'expoſition de ceſte demande. Icelui monſtre, cõme i'eſtime, que les Romains donnoyent ce nõ aux treſpaſſez, dõt les corps auoyent eſté tellemẽt desfigurez par quelque ruine d'edifices, ou autre accident, qu'on ne pouuoit bonnemẽt les expoſer en veuë, auant que les porter ſur le tas de bois, où ils eſtoyẽt reduits en cẽdres: tellement qu'on faiſoit des fantoſmes qui repreſentoyent leur viſage, ou bien on les enuelopoit & couuroit de leurs habillemens: deſquels le docte Lipſius remarque les diuerſitez en vn endroit de ſes œuures, où il promet vn liure à part touchant les funerailles, lequel il n'a encores mis en lumiere. Ci deuant au premier chapitre du ſecond liure nous auõs allegué de Pline que Scipion ſurnommé Æmylian fut porté au bucher la teſte couuerte, afin que les meurtriſſeures de ſa face n'appa ruſſent point. Or afin que ce que i'ai dit ſe voye encore mieux, i'ai ici adiouſté l'epitaphe de ce monumẽt, lequel contient briefuement la mort pitoyable de l'eſpouſé & de ſon eſpouſee accablez en leur lict le iour de leurs nopces.

Au 4. liu.
Au recueil des medail les antiques. Liu. 2.

Au 1. liure qu'il appel le Electa, ch. 6.

ASPICE VIATOR Q. SER. TVLLI ET DVLCICVLAE SPONSAE MEAE FRANCILIAE VIRG. SIMVL AC POST INDE QVID FACIAT LICENTIOSA SORS LEGITO. IN IPSA FLORIDA AETATE CVM ACRIOR VIS AMORIS INGRVER. MVTVO CAPT. TAND. SOCERO E. ET M. SOCR. ANNVENTIBVS SOLENNI HYMEN. NVPT. COPVLAMVR. SED Ô FATVM INFELIX NOCTE PRI. CVM IMPORT. VOLVPTATIS EX. LI. FAC. EXTINGVERE. ET D. M. V. VOTA COGEREMVR REDD. HEV IPSO IN ACTV DOM. MARITALIS CORRVENS AMB. IAM EXTRE. CVM DVLCITVDINE LAETISS. COMPLICATOS OPPRESSIT. FVNESTAS SOROR. NEC NOVI QVID FECISS.

PVTA

PVTA NON ERAT IN FATIS TVM NOSTRA LONGIOR HORA. CARI PARENTES LVCTV NEC LACRIMIS MISERA AC LARVATA NOSTRA DEFLEATIS FVNERA NE REDDATIS INFELICIORA. AT VOS NOSTROS DIVTVRNIORES VIVITE ANNOS OPTIME LECTOR AC VIVE TVOS.

D. M.

Eupolis Athenien, fils de Nicias, mourut iadis de meſme ſorte: car le premier iour de ſes nopces lui & ſon eſpouſee furent acablez de la ruine de leur chãbre & couche nuptiale. Ouide en certain poeme Satyrique en fait mention, faiſant imprecation contre certain ſien ennemi, que la premiere nuict de ſon mariage fut le dernier iour de ſa vie, ainſi qu'à Eupolis & à ſon eſpouſee. Senecque dit ſagement, Que la mort fauche la vie des vns en ſa plus belle fleur, elle coupe le fil aux autres tout à l'entree: ceſtui ci a eſté deſlié en ſoupant: la mort de l'autre a eſté continuee par ſon dormir: & vn autre a eſté eſteint penſant eſtendre le feu de ſa conuoitiſe.

Contre Ibin.

En ſes epiſtres ou lettres.

CHAP. XVII.

Des Payens deuotieux & profanes.

COMBIEN que les Payens, pour la pluſpart, ſe ſoyent mocquez de la doctrine de l'immortalité des ames humaines, ou l'ayent reuoqué en doute: ſi eſt ce que pluſieurs d'ẽtre eux l'ôt receuë pour aſſeuree, & ie penſe (ſi ie l'oſe dire) qu'aucũs de ce nõbre ont eu quelque ſentimẽt & conoiſſance de l'article de la reſurrectiõ des corps; cõme l'on peut recueillir de quelques argumens & enſeignemens, pourueu qu'ils ne ſoyẽt nouueaux, ſi ô qu'aucũs eſtimẽt: tellemẽt que ie me ſuis maintesfois eſbahi, cõme il s'eſt peu faire qu'en ces profondes tenebres d'ignorãce de Dieu, dãs leſquel'es ces gẽs eſtoyẽt abyſmez, ils ayẽt peu voir clair en ceſt article ſi haut, aidez ſeulemẽt de la ſageſſe humaine. Platõ inſtruit es opiniõs Pythagoriques a mis en auãt la metẽpſychoſe, c'eſt à dire le paſſage de l'ame humaine d'vn corps en autre, ce que les Phariſiens (qui vindrẽt & ſe fourrerent en l'Egliſe Iudaique, au detriment de la doctrine celeſte) emprunterent des Pythagoriciens, teſmoin Ioſephe, comme firent depuis en l'Egliſe Chreſtienne les Manicheens, ce dit Ruffin en ſon hiſtoire Eccleſiaſtique. Theopompus eſcrit auſſi que Zoroaſtre tenoit, que tous hommes reprendroyent vie vn iour. M. Varro & Pline font mention de pluſieurs reſſuſcitez apres leur treſpas: & ce qui ſe lit d'Attiola, de Corſidius, & de Gabinius eſt memorable. Suidas raconte en ſes recueils d'hiſtoires, qu'Eſope fut ſi agreable aux dieux,

Lin. l. c. 17. En ſes fragmens.

Lin. 7. cha. 22.

Digitized by Google

qu'il reuint de mort à vie, comme auſſi Tyndareus, Hercules & Glaucus. D'auantage Zenon le Stoique enſeigna qu'il y auoit des enfers, & que les bons eſtoyent en des demeures ſeparees de celles des meſchãs: que les bons habitoyent en des contrees paiſibles & plaiſantes: mais que les meſchãs eſtoyent tourmentez en des lieux tenebreux, & en des abyſmes horribles pleins de boüe & d'ordure. Socrates n'ignoroit pas ces choſes, lors que faignant adreſſer ſon propos à Anytus & Melitus ſes faux accuſateurs, il diſoit à ſes iuges, Anytus & Melitus peuuent me tuer, mais ils ne ſcauroyent m'incommoder ni endommager en ſorte que ce ſoit. Plutarque en propoſe encor plus clairemẽt ſon auis, duquel on peut recueillir que ce perſonnage auoit grande conoiſſance des enſeignemens de la ſaincte philoſophie. Celui (dit-il) qui a tant ſoit peu de conoiſſance de la nature de l'ame, & qui diſcourt & cõſidere en ſoy meſme, que la mort auenant, il ſe fait vn chãgement d'icelle en mieux, ou pour le moins non en pis, certainement ce lui eſt vn grand entretiẽ de repos & de tranquillité en ſon ame, de ne redouter point la mort. Vn peu apres il adiouſte, reſpondant à Menander lequel auoit eſcrit qu'homme viuant ne ſcauroit dire, Cela ne m'auiendra iamais: tant y a que nous pouuons dire auſſi, Tant que ie viue, ie ne ſeray iamais cela, ie ne mentiray iamais, iamais ie ne tromperay, ie ne fauſſeray iamais ma foy, ie ne ſurprendray iamais perſonne.

Au liure du contentement ou repos de l'eſprit.

Pour le preſent nous n'inſiſterons pas d'auantage ſur tels auis, mais repreſenterons des inſcriptions memorables de quelques profanes entre les Payens. Sardanapale, puiſſant roy d'Aſſyrie, plongé en voluptez infames, comme vn pourceau dedans la fange, s'eſt monſtré profane entre tous autres. Sans parler de ſa vie brutale, laquelle fut vne desbauche deteſtable & perpetuelle, ſa ſepulture nous ſuffira pour le preſent. En icelle fut taillee vne image, habillee comme en femme, tenant la main droite par deſſus ſa teſte, & quelques doigts d'icelle ioints, à la façon des perſonnes qui en veulent faire reſonner vn cliquetis: & en ceſte ſepulture ſe liſoyent les mots ſuyuans, ſelõ qu'Athenee les a recueillis d'Ariſtobulus, & le ſens en eſt tel. *Sardanapalus, fils d'Anacyndaraxes a baſti Anchiale & Tarſe en meſme iour. Mange, boy, iouë. Le reſte ne vaut pas vn cliquetis de doigts.* Comme s'il euſt voulu dire, Nargues pour le reſte. Strabon deſcrit du poete Cherilus certains vers adiouſtez à l'inſcription precedente. La ſubſtance d'iceux eſt telle à peu pres:

Au 12. liu. de ſes dipnoſophiſtes.

En ſa geographie li. 4.

Te conoiſſant mortel, à cœur ſaoul rempli toy
Des plaiſirs que tu voids ſans engendrer eſmoy:
Car apres ton treſpas toute ioye eſt eſteinte.
Autresfois i'ay tenu toute la terre en crainte,
Et ie ne ſuis qu'vn peu de pouldre maintenant,
Qui n'ay de tous mes biens vn brin de demourant,
Fors ce que i'ay mangé: cela me reſte encore,
Ayant laiſſé beaucoup de ce que l'on adore:
Qui ſert d'enſeignement à tous hommes mortels,

Afin

Afin de desirer d'estre en leur vie tels.

Ciceron raconte qu'Aristote ayant vn iour rencontré ceste sepulture & inscription, s'arresta tout court, & ayant leu vne partie d'icelle, dit, Il faloit escrire cela sur la fosse d'vne beste, non pas au sepulchre d'vn Roy. Lisant encore les derniers vers, il se print à rire, & adiousta, Cestui se vante d'auoir tout mort ce qu'il n'auoit viuant, sinon tandis qu'il le fourroit en sa gorge. Plutarque fait mention de la mesme chose, en ces termes, Dionysius le tyran disoit, qu'il faloit tromper les enfans auec des dez & des osselets, & les hommes auec les iuremens. Et sur le tombeau de Sardanapalus y auoit engraué;

Aul. lib. des quest. Tusculanes Aut. liure de la fortune & vertu d'Alexandre

Demeuré m'est seulement ce que i'ai
Paillardé, beu, yuronghé & mangé.

Qui pourroit nier que par l'vne de ces responses la volupté & l'impieté ne soyent authorisees, & par l'autre l'auarice & l'iniustice? Ce vilain a esté depuis ensuiui par plusieurs autres profanes & atheistes, qui ont voulu que la posterité mesme le sceust. Appian en propose vn que l'on void en la principale ville du royaume d'Arragon. Il est tel: *Quò vadam nescio. Inuitus morior. Valete Posthumi. M. Posthumius eques.* Il s'en void vn semblable à Rome en la maison d'vn notaire, nommé Pierre Chiaveluccio, en ces mots: *Dis Manibus. Sexti Perpenæ Firmi. Vixi quemadmodum volui. Quare moriuus sum nescio.* On en void vn autre aupres de la place des Iuifs en ces mots, *Iulia B. Prisca vix. ann. XXVI. Nihil vnquam peccauit nisi quòd mortua est.* Auiourd'hui l'on void encores à Padouë l'epitaphe de Pætus, pres de l'Eglise de S. Thomas, en ces mots: *Mer. S. D. Popilius Patus Gn. Labe. F. Poeta, Cos. desig. fratri suo b. m. f. hunc sonno aternalis patria retinet.* Et en la ville de Breice s'en void vn autre, tel: *D. M. Qui me volent. Valete matronæ matresque familiæ. Vixi & vltra vitam nihil credidi. me Veneri alumnæ addixi. Quos potui pellexi filtris & astu. Viro humato non vidua fui nec mariti nomen adepta. Quaso non inuidete. Portia familia est Veneris. Domus illicium Cupidinum. Caue viator ne me diu calcatam calces.* Lon peut ioindre à tous ces epitaphes pro anes, & qui sentent l'atheisme, les vers que l'Empereur Adrian composa peu auant que mourir, ce dit Ælius Spartianus. Iceux monstrent la miserable perplexité de ce Prince, ignorant de vraye religion & de salut: au reste fort soigneux d'adorer ses dieux, & d'establir leur seruice. Voici ses plaintes & meditations adressees à son ame,

Mignardelette Amelette,
Compagne-hoste esse du corps,
En quels lieux, ma dancelette,
Nue, tremblante, pauurette,
Orés i'en vas-tu dehors
Me frustrant de ceste ioye,
Que par toy ie receuoye?

Digitized by Google

Il appert donc que plusieurs Payens ont vescu non seulement en oubliance, ignorance orgueilleuse & profane mespris de la vie auenir, en impieté brutale & desesperee, suiuie d'vn merueilleux support de la patience de Dieu, mais aussi ont estimé que le vrai moyen de se faire valoir & immortalizer estoit de laisser à la posterité les perdurables enseignes de leur atheisme. Mesme le philosophe Aristoxenus osa maintenir, tesmoin Lactance, que ce n'estoit rien de l'ame humaine, voire durant qu'elle vit dedans le corps; mais que comme les chordes tendues d'vn instrument font vn accord que les Musiciens appellent harmonie; ainsi és corps humains l'assemblage des entrailles & la vigueur des membres produisoit la vertu & faculté des sens interieurs & exterieurs: resuerie telle qu'on n'en scauroit trouuer qui soit plus ridicule & desraisonnable. *Lin. 7. c. 13.*

Mais il y a beaucoup plus dequoy s'esmerueiller qu'entre le peuple de Dieu les Sadduceens, corrompus par la philosophie des Grecs, ayent eu tant de commerce auec les Epicuriens & autres profanes, en ayant osé combattre en public la doctrine touchant la resurrection de la chair, nier qu'il y eust des Anges & des Esprits: & neantmoins si desesperez en leur impieté que de se faire appeller Iustes ou Iustitiaires, comme le nom de Sadduceens le porte. Combien se trouue il de tels monstres auiourd'hui entre les Chrestiens qui s'opposent à la verité des articles de foy, & taschent d'abolir es cœurs qui les escoutent toute apprehension de vie & de mort eternelle. M. Antoine Zimara docte philosophe Italien demandoit pourquoy les Prestres & les Moines ont plus peur de la mort que nuls autres hommes? Et respondant à sa question dit que c'est ou pource qu'ils sont d'vn naturel pesant & melancholique: ou pource qu'ils croyent qu'alors c'est fait de leurs corps & de leurs ames, ne laissans personne apres eux au monde, & ne sachans qu'ils doyuent deuenir apres la mort. S. Augustin que les Manicheens nioyent la resurrection de la chair & imaginoyent au lieu d'icelle la transmigration des ames de corps en autres, specialement de ceux qu'on auoit aimez ou fait mourir: comme si quelqu'vn auoit tué vne mousche ou vne souri, apres sa mort deuenoit mousche ou souri: d'auantage, comme l'erreur acroist en folie, ils imaginoyent qu'il y auoit changement de condition, tellement que le riche deuenoit pauure, & le pauure riche. Ceste opinion induisit tels acariastres à s'abstenir de manger chair, reputans à crime de gouster d'aucune chose qui eust eu vie: de peur, ce dit Tertullian en les brocardant, que quelqu'vn par mesgarde en mangeant d'vn morceau ne mordist l'espaule ou la cuisse de son bisayeul.

Au 50. problesme.

En son recueil des heresies.

Mais qu'y a-il plus monstrueux & absurde entre les vrais Chrestiens que telle opinion, ou quelle consolation leur resteroit, si apres tant de fascheries l'esperance de la vie bienheureuse leur estoit ostee? Pourtant S. Ignace disoit tresbien apres l'Apostre, Que si nostre confiance en Ie sus Christ ne passoit point les bornes de la vie presente, nous serions les plus miserables du monde. Si les morts ne ressuscitent point, quel-

1. Cor. 15. En l'epistre à ceux de Tarse.

le dif-

le difference remarquerons nous entre nous, les chiens & les asnes, qui sans apprehension quelconque de l'auenir, n'ont soin que de leur mangeaille & volupté brutale, estans destituez de raison, guide de l'entendement. A cela se rapporte la doctrine de Chrysostome. Quand vous » verrez (dit-il) le iuste pressé & tourmenté de maladie, & finir le cours » de la vie presente sous le faix d'infinies autres aduersitez, dires en vous » mesmes, S'il n'y auoit point de resurrection & de iugement dernier, » iamais Dieu n'eust permis que cest homme de bien qui a tant souffert » de maux & qui n'a ioui de prosperité quelconque fust ainsi sorti du » monde. Dont appert qu'il a preparé aux bons vne autre vie plus douce que la presente, & beaucoup plus desirable. Mais comment s'accorderoit cela que lui, iuste & tenu pour tel, qui rend à chascun selon ses » œuures, permist que les meschans demeurassent impunis, apres auoir » passé ceste vie en toutes delices; & que plusieurs iustes y eussent esté » trauaillez d'vne infinité de maux? Le mesme Chrysostome dit aussi en » vn autre endroit, Que la bonté de Dieu a prouueu, qu'il y eust des combats & trauaux en la vie presente: & que l'eternelle fust pleine de couronnes & loyers de bonnes œuures: que les trauaux fussent de courte duree. *Au traité de la malad.*

Au reste le diable ne s'est pas contenté d'impugner ceste article de la resurrection, comme nous venons de le monstrer; mais aussi a voulu sous vn pretexte specieux persuader aux hommes que s'ils reiettoyent la pure doctrine de Iesus Christ & des Apostres, & suiuoyent leurs folles inuentions, ils ne mourroyent iamais. Il se seruit iadis pour ceste effect d'vn Samaritain nommé Menander, lequel se nommoit Sauueur, se disant auoir esté enuoyé du ciel & des siecles inuisibles pour le salut des hommes. Ce seducteur enseignoit, que nul ne pouuoit vaincre les Anges createurs du monde, si premierement il n'estoit instruit en la Magie & discipline de Menander, & s'il n'estoit auancé par son baptesme. Il promettoit à ses disciples vie eternelle en la presente mesme, où ils ne vieilliroyent ni ne changeroyent iamais, moyennant qu'ils se tinssent tousiours aupres de lui: ce dit Eusebe, lequel raconte beaucoup de choses touchant Menander recueillies de Iustin Martyr, » en ces termes, Nous auons conu vn certain Menander Samaritain, d'vn » village nommé Capparatee, disciple de Simon, poussé par les malins » esprits, & resident en Antioche, où par ses illusions magiques il seduisit plusieurs, faisant acroire à ses sectateurs qu'ils ne mourroyent point. » Il s'en trouue encores en vie, qui auouent tout cela de lui. Ainsi donc » l'intention du diable estoit de diffamer, par le moyen de la magie, & de » ces imposteurs couuerts du nom Chrestien, le grand mystere de pieté; » item de sapper la doctrine receuë & enseignee en l'Eglise touchant » l'immortalité de l'ame, & la resurrection des morts. Mais ceux qui » ont adheré à tels faux Christs sont decheus de l'esperance de salut. » Quant aux autres que Satan a veu ne pouuoir estre destournez de la sincere affection qu'ils auoyent enuers le Fils de Dieu, il s'est ruë sur ceux *En sa hist. Eccl. ch. 26*

Digitized by Google

Liu.6.c.37. de son hist. Eccl.

qu'il a trouué bruſlans, & clochans des deux hanches, & ſe les eſt apropriez. Le meſme Euſebe eſcrit, qu'il s'en eſleua d'autres en Arabie, qui diſoyent qu'au temps preſent les ames meurent & ſe pourriſſent auec les corps, mais qu'au dernier iour elles reſſuſciteront auec iceux.

Retournons à nos payens. Il s'en eſt trouué tout à l'oppoſite de ceux que nous auons deſcrits ci deſſus deſquels on lit des teſmoignages honorables, & qui ſemblent monſtrer certaine eſperance de vie à venir. On void grauez en certaine vrne à Rome les vers qui s'enſuyuent;

D. D. S.

Vrna breuis geminum quamuis tenet iſta cadauer,
Attamen in cœlo ſpiritus vnus adeſt.
Viximus vnanimes Luciúſque & Flauius. Idem
Senſus, amor, ſtudium, vita duobus erat.

C'eſt à dire,

La cendre de deux corps en ceſte vrne eſt encloſe:
Mais l'ame heureuſe au ciel aſſiſte & ſe repoſe.
Luce & Flaue ont veſcu touſiours de meſme accord,
De meſme ſens, vouloir, amour iuſqu'à la mort.

On lit en vne table de marbre, en la meſme ville de Rome, ces autres qui s'enſuyuent:

Aulus Palateina Egnatius Priſcillianus
Arte ſuper gemina nobilis & ſophia,
Dum vixi, didici quæ mors quæ vita homini eſſet:
AEterna vnde animæ gaudia percipio.

C'eſt à dire,

Aule Egnace Priſcil, anobli d'eloquence,
De credit, de valeur, & de vraye ſcience,
Viuant, que c'eſt de mort & de vie i'apris,
Dont ie perçoy de ioye eternelle le pris.

Il y a vn ſepulchre à Verone d'vn nommé Felician, lequel eſt inſeré dedans les Antiquitez de Pierre Appian. Mais ie ne ſçai s'il le faut tenir pour antique, attendu que l'on m'a dit que la race des Felicians y eſt encore en honneur. Telle eſt l'inſcription,

Mihimet Felicianus Veronen. Sacrum Conſt. qui inquietus viuus, nunc tandem mortuus non lubens quieſco. Solus cur ſim quæris? vt in die cenſorio ſine impedimento facilius reſurgam.

C'eſt à dire,

Ie Felician Veronois ay moy meſme fait mon epitaphe,
N'ayant iamais veſcu en repos, maintenant en fin mort

non

non volontairement ie repoſe. Demandes tu pourquoy ie ſuis ſeul? Afin qu'au iour du iugement ie reſſuſcite ſans empeſchement & plus à l'aiſe.

A Rome on en lit vn autre, tel :

D. M.

Aurelio Balbo, vita integerrimo moribúſque ornato, qui ſe quietioris perfectioríſque vitæ deſiderio, ex negocijs ciuilibus, in quibus fuerat cum laude verſatus, Iouis Op. Ma. beneficio ducto hic in ſpe reſurrectionis quieſcenti locus publicè datus eſt.

C'eſt à dire,

Le public a donné place à Aurelius Balbus, homme de vie irreprehenſible & vertueux, lequel deſireux de vie plus paiſible & plus parfaite, par la faueur de Iupiter Treſbon & treſgrand, a eſté retiré des afaires ciuils, qu'il auoit maniez auec grand honneur, & repoſe ici en eſperance de la reſurrection.

Lon peut ioindre aux precedens l'epitaphe mis à la baſe de la ſtatue d'Attilius, docte perſonnage, natif de Come, où il mourut:

Morborum vitia, & vitæ mala maxima fugi,
Nunc careo pœnis, pace fruor placida.

C'eſt à dire,

Exempt des maux du corps, des vices ennemi,
Deliure de douleurs en douce paix ie vi.

Ceci eſt remarquable encore, qu'és plus anciennes ſepultures l'on void des traicts, qui monſtrent qu'entre les payens comme il s'en eſt trouué qui ſe ſont mocquez de l'immortalité de l'ame, d'autres auſſi l'ont tenue pour certaine. Car lon void ordinairement grauees en marbre & en airain, ſans aucune inſcription, des portes demi ouuertes ou cloſes. Les demi ouuertes monſtrent que les treſpaſſez ont eſté perſuadez que la mort eſtoit vn paſſage de ceſte vie en l'autre : les cloſes entierement denotent qu'ils ont voulu dire que le corps & l'ame periſſoyent enſemble. Vn treſdocte perſonnage & fort ſtudieux de l'Antiquité m'a aprins cela dedans Rome, où i'ai veu l'vn de ces monumens antiques au Capitole, au palais des Conſeruateurs, qu'on appelle. Là eſt vn tableau de marbre, dedans lequel eſt fort artificiellement graue vne maiſon, au milieu de laquelle aparoit vne porte demi ouuerte. I'en ai veu vn autre au mont Cælius, non gueres loin de l'entree de Sainct Iean de Latran. En ce tableau l'on remarque vn homme tout nud, lequel entre par vne porte entrebaillee, laquelle il ſemble vouloir ouurir entierement. Il y en a vn troiſieſme preſque ſemblable à Flo-

rence aupres de la grande Eglise. A ces sculptures se rapportent les inscriptions de Trebia, remarquees par le Poliphile, & desquelles nous auons fait mention ailleurs. Ces Payens (ie parle des moins idiots) qui ont eu à commandement plusieurs beaux enseignemens des anciẽs sages, & ont adheré aux superstitions sans en faire cas, ont peu tirer des liures de Moyse & de quelques autres de la Bible, traduits en langue Grecque par les septante, du temps de Ptolemee Philadelphe en Egypte, l'an du monde Trois mil six cens nonante quatre, selon Iosephe, quelques instructions & resolutions touchant l'article de la resurrectiõ de la chair. Qu'ainsi soit, on le peut recueillir de la harangue que l'Empereur Constantin fit aux Euesques assemblez à Nicee, où il dit entre autres choses: Pythagoras, qui a fait profession de modestie & de silence par dessus tous autres philosophes, se trouuera menteur, en ce qu'il dit auoir aprins en Egypte par reuelation diuine ce qu'il enseigna puis apres en Italie: attendu que les Prophetes auoyent long temps auparauant proposé tout cela. Bodin en sa methode des histoires rapporte du Commentaire de Simplicius, qu'Aristote pria par lettres le philosophe Callisthenes, de rechercher les antiquitez & escritures des Chaldeẽs, tandis que l'armee d'Alexandre pilleroit Babylone. Et que Callisthenes lui escriuit, qu'apres diligente recherche il auoit trouué vne histoire de MCCCCIII. ans, nombre qui se rapporte exactement à l'histoire de Moyse & de Philo, si nous remontons depuis Alexandre iusques au tẽps de la dispersion des enfans de Noé par les diuerses parties de la terre, & que les enfans de Sem commencerent à peupler l'Asie. Des sages obseruations des anciens sont par succession de temps procedees tant de belles constitutions Imperiales inserees au corps du droit ciuil, Que l'on ne remuast ni troublast les os des personnes qui reposent en terre, & qu'on ne les enleuast de là que par le commandement des superieurs.

En ses antiquitez, liu. 2. ch. 2.

Sur le 1. liure du Ciel.

Au tilt. de religios. & sumpt. fun.

Mais laissant les philosophes payens, qui abruuez des fables de Grece & d'Egypte, estiment que leur bestise soit le comble de science, ce dit Lactance en ses Institutions; ou ne comprenent pas bien ce qu'ils sçauent, ou babillent ineptement & superbement, pource qu'ils cuident sçauoir ce qu'ils ignorent: c'est merueilles que les habitans en l'Inde Occidentale, gens brutaux & les plus horribles idolatres qu'on sçauroit trouuer, ayent non seulement quelque goust & sentiment de l'immortalité de l'ame, mais aussi de la resurrection des corps: ce que les ceremonies de leur sepulture demonstrent, item les prieres qu'ils font d'ordinaire aux Espagnols (fouillans les sepulchres, sous esperãce d'y trouuer de l'or & de l'argent) qu'ils n'en enleuent & iettent hors les os des trespassez: afin qu'ils ressuscitent tant plus promptement & aisément, ainsi que les historiens Espagnols l'asseurent. Outre iceux Thomas Hariot escrinant des habitans de Virginia, isle descouuerte n'y a gueres par les Anglois, conionte à l'Amerique vers le Septentrion, dit que ces pauures idolatres croyent l'immortalité de l'ame, & tienent qu'in-

Lin. 6. ch. 18

Augustin Zarat, au 1. liure de l'hist. du Peru.

Bẽzo au 3. liu. ch. 20. de l'hist. du nouueau monde.

continent

Digitized by Google

continent apres eſtre ſeparee du corps, elle eſt emportee (ſelon les œuures qu'elle a faites) ou en la demeure des Dieux, pour y eſtre heureuſe à iamais, ou dedans vne grande & profonde foſſe qu'ils eſtiment eſtre fort loin de là, tout au bout du monde vers l'Occident, & appellent ce lieu Popoguſſo) pour y bruſler à iamais dedans vn feu ardant & qui ne s'eſteint point. Par meſme moyen Hariot raconte quelques exemples de ceux qu'eux tiennent eſtre retournez de mort à vie. Oſorius eſcrit que les Indiens Orientaux de Narſingue croyent l'immortalité de l'ame, & qu'apres la vie preſente, le iugement de Dieu a ordonné des loyers aux bons, & des ſupplices aux meſchans. Benzo rapporte, que le pere d'Attalalipa roy du Peru, fut tant aimé & honoré en ſon viuant par ſes ſuiets, qu'encore de preſent ils en meinent dueil, & tienent pour certain qu'il doyue bien toſt reſſuſciter, & retourner derechef à gouuerner le pays. Il eſt enterré dedans les franchiſes de Quito (où ſont auſſi les ſepultures de ſes predeceſſeurs) auec vne merueilleuſe quantité d'or & d'argent mis en œuure, fait en forme d'hommes, de femmes, de diuerſes ſortes d'animaux & de poiſſons. Les Eſpagnols ont fait tout ce qu'ils ont peu, tourmenté & geiné les Indiens, pour ſcauoir où eſtoit ſon ſepulchre: mais ils n'ont iamais ſceu venir à bout de le leur faire dire, ni ne le diront iamais, encore qu'on les aſſomme tous l'vn apres l'autre. Si les Eſpagnols rencontroyent de tels ſepulchres que celui de Semiramis puiſſante Roine en Orient, peut eſtre ſeroyent ils plus auiſez, & ne fouilleroyent pas ſi audacieuſement les tombeaux, ni ne remueroyent ainſi indignement les os des treſpaſſez, ſous eſperance d'y trouuer de l'or. Elle fit grauer deſſus ſa ſepulture ces mots, Quiconque d'entre les Rois ſe ſentira neceſſiteux d'argent, ouure ceſte cachette, & y prene tout ce que bon lui ſemblera. Darius, prince auare, ayant leu ces paroles, fit ouurir le ſepulchre: mais il n'y trouua point d'argẽt, ains ſeulement vne autre eſcriture contenant en ſubſtance ce qui s'enſuit. Si tu n'eſtois meſchant, & ſaiſi de conuoitiſe inſatiable, tu n'euſſes point fouillé les cercueils des morts. C'eſt vne plaiſante reproche & cenſure à la faim allouuie des richeſſes. Quant à la maniere d'enſeuelir les corps des treſpaſſez auec des ioyaux d'or & d'argent, elle eſtoit accouſtumee entre les anciens Romains, comme il appert par la reſponſe du Iuriſconſulte Vlpian, laquelle deſend vn tel exces, en ces termes: Il ne faut point enterrer les ioyaux, ni autres choſes precieuſes, auec les corps, comme les ſimples ont acouſtumé de faire. Iean de Lery en ſon voyage de l'Amerique, au chapitre ſeiziéſme eſcrit ces mots, parlãt des ſauuages Americains: non ſeulement ils croyent l'immortalité des ames, mais auſſi tienent fermement qu'apres la mort des corps, les ames de ceux qui ont vertueuſement veſcu, c'eſt à dire, ſelon eux, qui ſe ſont bien vengez & ont beaucoup mangé de leurs ennemis, s'en vont derriere les hautes montagnes dedans des beaux iardins (ce ſont les champs Eliſees des Payens) où elles danſent auec les ames de leurs

En l'hiſtoi. de Portugal, lin. 4.

Lin. 3. ch. 5.

In l. & ſi quis. §. non oportet. De religi. & ſumpt. fun. Et in l. fin. §. fin. de auro & argẽto legat.

grands peres: & au contraire que celles des effeminez & gens de neant, qui n'ont tenu conte de defendre la patrie, vont auec Aygnan, ainsi nomment-ils le diable en leur langage, auec lequel (disent-ils) elles sont incessamment tourmentees.

CHAP. XVIII.

Consideration de ceste sentence, Ne fai point à autrui ce que tu ne veux qu'on te face.

L'On raconte que l'Empereur Alexandre Seuere prenoit si grand plaisir à ceste sentence prononcee par Iesus Christ nostre Sauueur, *Tout ce que vous voulez que les hommes vous facent, faites le leur semblablement*; qu'il commanda qu'on la peignist & grauast en son palais & es bastimens publics. Dauantage Ælius Lampridius raconte qu'il delibera de mettre Christ au nombre des dieux & de lui bastir vn temple: ce que l'Empereur Adrian vouloit faire aussi, lequel deliberoit defendre de mettre images quelcõques es temples, mais il fut destourné de ce faire par certains qui en demanderent auis aux oracles, lesquels respondirent, que tous les payẽs se feroyent Chrestiens, si cela se faisoit, & que les temples seroyent abandonnez. Pour reuenir à nostre edict excellent, le iurisconsulte Vlpian, principal conseillier d'Alexandre Seuere dressa sur icelui la constitution qui se troue és pandectes recueillies par le commandement de Iustinian, sous le tiltre, *Quod quisque iuris in alterum statuerit, vt ipse eodem iure vtatur.* La substance d'icelle constitution est, que quiconque fera à autrui chose aucune de nouueau droit, sera traité de mesme, si sa partie le requiert.

Liu. 8. ch. 6 Valerius Maximus en rapporte quelques exemples: & celui-la est remarquable entre autres, que comme tous ceux qui coniurerent contre Cæsar perirent de mort violente & furent tuez des mesmes poignards dont ils l'auoyẽt massacré: le mesme aunt aussi aux meurtriers de l'Empereur Gordian, ce dit Cordus historien d'alors. Car de neuf qu'ils estoyent à le tuer, il n'en reschappa aucun, ains tous (apres que Philippus & son fils auteurs de ce parricide eurent esté esgorgez) se tuerent de leurs propres mains, & des mesmes poignards dont ils s'estoyent seruis pour saccager ce bon Prince, par la trahison de ce Philippus grand maistre de l'Empire, Arabe de nation, & de fort petit lieu. L'on void encores auiourd'hui, en vn ancien monument, presque tout rompu & dont l'on ne tient compte à Rome, ces mots entre autres, *Ab alio speres alteri quod feceris.* C'est à dire, *Atten d'vn autre ce que tu auras fait à ton prochain.* Là mesme en vn autre monument, on lit,

Aspulena

Digitized by Google

Asfulena Geria vix. ann. XXII. quod quisque vestrùm optauerit mihi illi semper euentat viuo & mortuo. C'eſt à dire. *Ie Aſfulena Geria ai veſcu xxii. ans. Aniene touſiours à chaſcun de vous vif & mort, ce qu'il me ſouhaitera.*

Ce commandemẽt, de faire à autri ce que nous voudrions nous eſtre fait, qui decoule des ſources de la loy de Nature, a eſté diligemmẽt obſerué par les anciens ſages. Lycurgus renõmé Legiſlateur de Sparte n'a iamais rien ordonné aux autres, que lui meſmes n'ait le premier exactemẽt obſerué. Pluſieurs autres l'õt enſuiui depuis. Meſmes la force de ceſte verité a tel credit entre toutes natiõs, que les plus barbares & farouches s'y aſſuiettiſſent, qui plus qui moins. Ceſt impoſteur Mahumet a finemẽt repeté & recommandé ceſt article, inſeré parmi les huict ordonnances laiſſees à ſes Muſſulmans, & qu'il dit lui auoir eſté apportees du ciel par l'Ange Gabriel. De ceſte ordonnance deuoit mieux ſe ſouuenir le Sultan Bajazet, premier du nom, lors qu'il fut prins par le Tartare nommé Tamberlam. Car enquis du victorieux ce qu'il euſt fait ſi la victoire lui fuſt demeuree, reſpondit fierement, Si ie t'euſſe tenu en ma puiſſance, tu ſerois maintenãt enclos en vne cage de fer, & ie te ferois mener en mõſtre par tout où i'irois. Tamberlã, entendãt ceſte reſpõſe, fit tout à l'heure forger & acommoder vne cage de fer, qui fut la priſon de Bajazet, lequel ne pouuãt ſupporter les indignitez & oultrages qu'on lui faiſoit en ce ſpectacle hõteux, ſe dõna tãt de coups de la teſte cõtre les treillis de ſa cage, qu'il en mourut: ainſi que les Annales de Turquie en fõt ample mẽtiõ. Luciã, riant à ſa maniere acouſtumee, introduit Menippus, lequel recite l'ordõnance eſtablie & arreſtee es enfers, portãt que les ames des riches, qui deuoyẽt retourner au mõde, entreroyent en des aſnes, & paſſeroyent de corps en corps d'aſnes, où elles porteroyent des fardeaux & charges peſantes l'eſpace de pluſieurs milliers d'ãnees, ſous la puiſſance des pauures qui les baſtõneroyent inceſſamment, & leur rendroyent la pareille des outrages qu'ils ont faits aux pauures. De ce commandement de Dieu & de nature deuoit auoir meilleure ſouuenãce l'vn de ceux qui furent prins priſonniers par le Roy Charles VI. en vn chaſteau de Zelande. Gaguin raconte, Qu'iceux aimerent mieux mourir qu'accepter la cõdition que le Roy leur offroit: mais qu'il y en eut vn, lequel quoy que les autres fuſſent de ſon ſang & parentage, offrit d'en eſtre le bourreau pour les executer à mort, ſi on vouloit lui ſauuer la vie. Sõme ils paſſerẽt par ſes mains & lui les fit mourir. Mais le Roy deteſtant l'impieté de ce malheureux, lui fit paſſer le pas incontinent apres les autres. Rapportõs ici l'hiſtoire memorable auenuë à Rome, eſcrite premierement par le Cardinal Benno, puis enregiſtree par Baleus. L'Empereur Henri IV. auoit acouſtumé d'aller ſouuent faire ces prieres en l'Egliſe de Saincte Marie au mõt Auentin. Le Pape Gregoire VII. lequel faiſoit ſoigneuſement eſpier toutes les actions de ce Prince, commanda que l'on marquaſt bien l'endroit où il auoit acouſtumé de prier debout, ou aſſis, & induiſit par promeſſe de grande recompenſe vn quidam de monter ſur

En ſa Necromance.

Liu. 9. ch. 3. de l'hiſt. de France.

En la vie des Papes au 5. liu.

Digitized by Google

la voute de l'Egliſe, & diſpoſer ſur les poutres & ſolineaux d'icelle des groſſes pierres tellement acommodees, qu'il n'euſt qu'à les laiſſer tomber d'enhaut ſur la teſte de l'Empereur, lequel en ſeroit eſcraſé du premier coup. Ce bourreau, apoſté voulant executer ſa commiſſion, y proceda de telle viſteſſe, que penſant agencer vne pierre fort peſante deſſus ces pieces de bois, ceſte pierre l'entraina de ſon poids, & rompât la plan che qui eſtoit ſous les poutres, l'homme & la pierre tomberent enſemble ſur le paué du temple, où l'homme fut eſcraſé de la pierre qui lui tomba deſſus. Les Romains ayans entendu ceſte menee coururent dedans l'Egliſe, attacherent vne corde au pied de ce malheureux, & entrainerent la charongne trois iours durant par toutes les places de la ville: mais l'Empereur vſant de ſa douceur acouſtumee commanda qu'on l'enterraſt. A bon droit donques le plus ſage de tous les Rois diſoit, Que celui qui creuſe la foſſe tombera dedans, & que quiconque roulera la pierre heurtera contre.

Prouer. 26. ch.

Pour la fin, il ne faut pas oublier ce qui eſt auenu de noſtre temps durant la guerre faite à ceux de la Val d'Angrongne & à leurs voiſins. Vn nommé Iean Martin Trombaut de Briqueras ſe vãtoit en toutes compagnies, qu'il couperoit le nez au paſteur de l'Egliſe d'Angrõgne: mais peu de iours apres vn loup enragé courut ſus à ce menaceur, & lui arracha le nez du viſage, dont il mourut incontinent. Mais il ne ſe trouue point que depuis ce loup fiſt mal à qui que ce fuſt. Nous liſons vne autre hiſtoire notable auenue au cinquieſme voyage des Françoiſ en la Floride ſous la conduite de Dominique Gourgues ſage & vaillant Capitaine Gaſcon. Icelui ayant à l'aide des habitans du pays, l'an 1567. gaigné trois forts qui y auoyent eſté faits & bien munis par les Eſpagnols, qui y furent taillez en pieces, au nombre de quatre cens ou enuiron, quelques vns reſtans priſonniers lui furent amenez. Apres qu'il leur euſt reproché le tort qu'ils auoyent fait à toute la nation Françoiſe, contre la foy promiſe, ils furent tous pendus aux branches des meſmes arbres qu'auoyent eſté les François: cinq deſquels auoyent eſté eſtranglez, par vn Eſpagnol, lequel ſe trouuant lors attrappé & mené au ſupplice, confeſſa ſa faute, & la iuſte punition que Dieu lui faiſoit ſouffrir. Mais au lieu de l'eſcriteau que Pedro Melandes auoit fait appoſer, portant ces mots traduits de l'Eſpagnol. *Je ne fai eeci comme à François, mais comme à Lutheriens*, Gourgues fit eſcrire en vn tableau de ſapin auec vn fer chaud; *Je ne fai ceci comme à Eſpagnols, ni comme à mariniers, mais comme à traiſtres, voleurs & meurtriers.* L'occaſion de ceſte pareille fut que quelques annees auparauant ce Pedro Melandes auoit contre ſa promeſſe fait tuer pres de huict à neuf cens perſonnes, hommes, femmes, & enfans François auec leur Capitaine Iean Ribault Lieutenant pour le Roy, comme l'hiſtoire qui en a eſté publiee en fait foy, & commis des actes de cruautez eſtrãges contre ceux que le naufrage, la faim, la nudité,

En l'hiſtoire de la guerre d'Angrongne.

la

la misere extreme auoit reduits sous sa puissance & foy donnee. Ceux ci donc verifierent ce qui fut il y a fort long temps respondu par vn oracle, & qui est passé depuis comme en prouerbe, *Ce qu'vn homme fait à l'autre à la fin lui auiendra.* Mais d'autant que nostre presente meditation conuient en beaucoup de sortes auecques la suyuante, le lecteur pourra recueillir d'icelle ce qui semble ici defaillir.

CHAP. XIX.

De la Pareille ou peine de Talion.

ARISTOTE met en auant vne sentence des philosophes Pythagoriques, laquelle definit simplement le droit estre ce que chascun reçoit reciproquement de loyer ou de supplice: & disent que c'est la iustice que fait Rhadamantus aux enfers, punissant les coulpables selon leurs demerites. De là est decoulee la peine de Talion, ou de pareille. On void en la loy de Moyse qu'icelle estoit vsitee entre les Israelites, & la pratique s'en monstre clairement en la personne du Roy Adonibezec, auquel on coupa les poulces des pieds & des mains, pource qu'il auoit ainsi traité septante Rois ses prisonniers. Ceste punition estoit enregistree en vne loy des XII. Tables, restituee par le docte Cujas, en ces termes, *Si membrum rupit, ni cum eo pacit, talio esto.* C'est à dire, *Si quelqu'vn mutile de quelque membre vn autre, & il n'accorde auec lui, qu'il soit puni de mesme.* La loy diuine dit, *Oeil pour œil, dent pour dent, &c.* Caton fait mētion de ceste loy des XII. Tables, en ces termes: Si quelqu'vn mutile son prochain ou lui brise vn os, le proche parent du blessé lui rend la pareille. On peut voir en l'Euangile ce que Iesus Christ nostre Sauueur enseigne de ceste loy, & ce qu'il dit puis apres, *De telle mesure que vous mesurerez, on vous mesurera aussi.* Les Prophetes menacent les pillards, & leur predisent qu'ils seront pillez. A bon droit, veu que la loy de Dieu, de nature, & le droit des gēs tient pour iuste & raisonnable, que quiconque de son authorité & affection particuliere offense vn autre, doit attendre semblable traitement. Pourtant le Seigneur disoit, *Quiconque espandra le sang de l'homme, le sien sera espandu.* Item, *Qui menera en captiuité, ira en captiuité, & qui tuera de glaiue, mourra par l'espee.* Or combiē que les constitutions Imperiales parlent souuent de la loy de Talion, nommément au regard du iuge, qui n'aura tenu compte de chastier le coulpable qu'on lui aura indiqué: car les loix le condāment à estre chastié de mesme supplice que le criminel qu'il a espargné, & relasché par conniuence: cōme iadis les accusateurs estoyēt reigliémēt tenus de s'inscrire à mesme supplice que l'accusé, s'ils defailloyent en leurs preuues: & estoyēt ainsi punis de fait.

Arist. lib. de ses morales, ch. 5.

Exod. 25. Leuitic. 24. Deuter. 19. Iuges 1.

Au tiltre de Iniur.

Matth. 5. & 7. ch.

Genes. 9. Apocal. 13.

L. vlti. C. Ne fanst. baptis. iterent.

Digitized by Google

l. 1. ff. de veris §. item subscribere. Et l. sicui de accusat.

Toutesfois depuis, par la douceur du droit Prætorien, le supplice de Talion fut reuoqué, & aujourd'hui non seulement il est desacoustumé, mais aussi ces inscriptions ont cessé, les cautions de se representer, & pour les despens, dommages, amendes & interests, ayans esté subrogees à icelles inscriptions, comme on peut voir es ordonnances de l'Empire, nommément pour la paix publique ratifiee en vne iournee tenue à Augspourg, l'an M. D. XLVIII. Gellius propose deux raisons de ce changement: asçauoir l'incõmodité de la loy, & la difficulté de rẽdre la pareille. Vrai est que si le calomniateur est conuaincu, il y a encore aujourd'hui peine de talion ordõnee cõtre lui, laquelle n'est pas abrogee: car on lui fera ce qu'il vouloit faire à son frere, selon le cõmandement de la loy de iuine, Deute. ch. 19. Paul Ioue rend notable tesmoignage de cela au 26. liure de ses histoires, où il represente le memorable exẽple qui auint sur ce propos à Naples. Et Pierre Iustinian vn autre non moins memorable au 15. liu. de son histoire de Venise, où il parle d'Alexandre Bon, lequel conuaincu de calomnie fut exẽcuté à mort. Voires es ordonnances criminelles de l'Empire, au 68. tiltre, parlãt des faux tesmoins, on y void encore quelques restes & traces de ceste peine de talion: comme aussi il y en a des tiltres speciaux, nommément le 38. 107. & 180. es cõstitutions electorales de la duché de Saxe, où il est monstré iusques où & enuers qui ce droit a lieu.

l. 3. vbi DD. C. qui accus. non poss. l. 2. C. de exhibẽd. reis. l. vlt. C. de accusat. l. non prius. C. de calumnia cũ similib. lib. 20. l. 1. §. 1. ad legẽ Corn. de Sicar. Authẽ. omnes peregr. C. commun. de succ. cess.

Mais pour venir à nos meditations historiques, nous auõs vn memorable exemple de la peine de talion recité par Iean Dubravv Euesque d'Olmutz, en la vie de l'Empereur Charles IV. Ainsi que Charles estoit seant en son lict de iustice, vint vn prestre auquel (dit l'histoire) certain gentilhomme son Seigneur auoit creué les deux yeux, pource qu'il l'auoit reprins d'heresie, & demandoit reparation du tort à lui fait. Le gẽtilhomme nommé Zachora, comparoissant en personne, confessoit la faute, s'excusant sur les bouillons d'vne cholere vehemente qui l'auoit saisi, offrant pour amende telle somme d'argent que les iuges ordonneroyent. L'Empereur prenant la parole, prononça sentence, portant que ce delict ne pouuoit estre reparé que par la peine de talion, attendu que l'on ne pouuoit rendre les yeux à l'aueugle: par consequent fut dit que Zachora auroit les deux yeux creuez comme le prestre: & qu'autrement le droit ne seroit pas esgal. C'est ce que l'histoire en dit. Iadis les Asiatiques enclinerent à mesme auis de la peine de talion: tesmoin l'histoire racontee par Herodote, touchant Hermotime & Panionius de Chio: cõbien que ie ne nie pas qu'Hermotime lascha trop la bride à sacholere & vengeance, & passa les bornes de la peine de pareille. Il auint dõc que Hermotime prisonnier de guerre fut vendu à Panionius, qui le fit chastier. Ce vilain marchant faisoit trafic d'vn gain si deshonneste: car il acoustroit ainsi tous les beaux garsons qui lui tomboyẽt entre les mains, & qu'il alloit achetant par les haures & foires: puis il les menoit à Sardes ou en la ville d'Ephese, où il les vendoit comme au poids de l'or: d'autant que les chastrez sont beaucoup plus estimez à toutes sortes de

An 22. liu. de l'hist. de Boheme.

An 8. liur.

Digitized by Google

de ſeruices entre les barbares, que ceux qui ne le ſont point, ce dit Herodote. Xenophon fait Cyrus de meſme auis, pourtant commet-il la garde de ſon corps à des Eunuques, pluſtoſt qu'à d'autres. Combien que ce mot peut ſignifier non ſeulement ceux qui ſont impuiſſans à generation, ou de nature, ou par accident & violence, mais auſſi les autres ſeruiteurs & principaux officiers des Princes, comme l'hiſtoire Saincte en fait foy. Hermotime ayant eſté offert auec d'autres preſens au Roy Xerxes, par ſucceſſion de temps fut en plus grand credit que tous les autres Eunuques. Le Roy eſtant parti de Sardes pour venir faire la guerre aux Grecs, Hermotime s'achemina pour quelque affaire en vn quartier de pays cultiué par les inſulaires de Chio, où ayant trouué & reconu Panjonius il lui fit conoiſſance, & par vn ample & commun deuis lui raconta les grands biens dont il iouiſſoit par le moyen de ſon auanture, promettant d'agrandir & eſleuer en biens & honneurs Panjonius, s'il vouloit ſe retirer en ce lieu auec toute ſa famille. Panjonius acceptant fort volõtiers vne telle offre ſe trãſporta toſt apres en ce lieu auec ſa fẽme & ſes enfans. Hermotime s'eſtãt ſaiſi de lui & de toute ſa famille, lui tint ce langage, Viença, meſchant par deſſus les plus meſchans qui ayẽt iamais eſté au monde, qui fais trafic le plus infame & deteſtable qu'il eſt poſſible de penſer, quel mal & deſplaiſir tóy ou aucun de ceux qui t'appartienent auiez vous receu de moy ni d'aucun des miens, pour me mettre en l'eſtat où ie ſuis, & d'homme que i'eſtois faire que ie ne ſois homme ni femme? penſois-tu que les dieux ignoraſſent tes machinations? Vois-tu pas que faiſans droit & iuſtice ils t'ont liuré, ſcelerat que tu es, en mes mains, afin que tu ne puiſſes te plaindre du ſupplice que ie te ferai ſouffrir? Apres telles reproches, il fit amener en preſence de Panjonius ſes quatre fils, & contraignit ce miſerable pere de les chaſtrer tous l'vn apres l'autre de ſes propres mains: quoy fait les fils furent contrains de chaſtrer auſſi leur pere propre. Voila comme Panjonius fut puni de la peine de Talion, & le mal qu'il auoit fait à Hermotime tomba ſur lui & les ſiens. C'eſt ce qu'en dit Herodote. Or combien que, ſelon que nous l'auons touché ci deuant, les Eunuques & Chaſtrez ayent iadis eſté fort priſez & authoriſez entre les Aſiatiques, comme depuis ils ont eſté entre les Empereurs Grecs, & de preſent le ſont entre les Turcs: toutesfois les Empereurs Romains les ont touſiours rebutez, les tenant au rang de ceux qui ne ſont ni hommes, ni femmes, ſelon qu'on peut voir en Valerius Maximus, où vn certain Genutius, lequel s'eſtoit chaſtré ſoy-meſme, fut iugé indigne (treſvilain auſſi qu'il eſtoit) de ſucceder par teſtament à autrui d'autant (dit Valerius) que c'eſtoit vne infamie inſupportable, que le ſiege de iuſtice fut ſouillé de la voix de ce monſtre & troiſieſme genre d'homme, ſous couleur d'y demander ſon droit. Baſile en vne lettre à Simplicia fait vne aſpre inuectiue contre telles gens, comme font auſſi le poëte Claudian, & autres.

Au 7. liuv.

2. Roi. 8. 9. 20. 24. 25. ch. Eſth. 1. 2. 4. ch. Eſai. 39. Dan. 1. Act. 8.

Liu. 7. c. 7.

Meditant ces choſes, il m'eſt ſouuenu d'vne plaiſante hiſtoire eſcrite par Luitprand diacre de Pauie, laquelle il ne ſera hors de propos d'ad-

Liu. 4. c. 4. Liu. 7. paralleg. ch. 23.

Digitized by Google

iouſter ici, par digreſſion, qui ne ſera pas impertinente, Theobald Duc de Spolette faiſoit la guerre aux Grecs qui tenoyent Beneuent, & s'il prenoit quelques ennemis, il leur faiſoit couper à tous les genitoires, puis les laiſſoit aller. En fin vne femme toute eſpleuree & implorãt l'aide de Dieu & des hommes, s'arreſtant tout court deuant lui, commence à dire, Theobald, qu'eſt-ce que nous autres femmes t'auons fait, que tu « nous guerroyes ainſi à toute outrance? Nous ne ſommes point guerrie- « res, ni n'auons apris à manier autres armes, que la quenouille & le fuſeau « en nos meſnages. Pourquoy dõc nous priues-tu de nos plaiſirs, en oſtant « les parties genitales à nos maris? Y a-il plus d'yeux, de nez & d'oreilles? « faut-il que tu eſtendes les droits de la guerre ſur cela dont nature nous « a octroyé l'vſage? Theobald prenant plaiſir à ceſte remonſtrance, ſe de- porta de là en auant de telle rigueur: & à bon droit fut-il redargué par vne femme, non ſeulemẽt pour les raiſons par elle miſes en auant, mais pluſtoſt à cauſe qu'il ne deuoit pas ignorer, que ceux qui chaſtroyẽt ainſi les hommes eſtoyent ennemis & deſtructeurs de Nature, empeſchans la procreation des enfans. Les loix Imperiales confiſquent corps & biens de ceux qui commettent tels exces, les tenant pour meurtriers. Meſme punition eſt ordonnee à ceux qui circonciſent les enfans, à la façon des Iuifs. Dont appert que les membres ſeruans à la generation ne doyuent eſtre offenſez en ſorte que ce ſoit, & que ſupplice de mort eſt ordonné à ceux qui commettront tel forfait, ainſi qu'aux criminels de leſe maieſté. Et comme il eſt defendu que pour delict on ne fleſtriſſe ni desfigure le viſage d'vne perſonne, il s'enſuit auſſi, qu'il ne faut torturer iuſques là vn homme, que de le mutiler des parties genitales. Car telle peine n'eſt point permiſe, ains eſtroittement defendue par le droit ciuil. Eſtans entrez par incidẽt ſur ce propos, c'eſt merueilles de ce qu'Ariſtote dit que tout animal chaſtré deuient plus doux, excepté l'homme qui ſe monſtre alors plus farouche: ce qu'on pourroit verifier par pluſieurs exemples. Dauantage, on peut mettre au rang des hiſtoires memorables ce que Diõ raconte de la grotte de Hierapoli, comme de choſe toute aſſeuree. Il y a(dit-il) vne ciſterne bien cloſe de toutes parts, & ſur icelle eſt baſti vn theatre: vn vẽt part d'ẽbas ſi pernicieux à tous animaux, qu'ils meurẽt incontinẽt apres en auoir eſté atteints, exceptez les hõmes chaſtrez qui ne ſe ſentent nullement de la violence de ce vent. La raiſon n'en eſt encore cachee, encores que ie m'é ſois fort ſoigneuſemẽt enquis. Ammian Marcellin en dit autant. Pour cõcluſion de ce poinct, adiouſtons que les Chaſtrez ne deuienent point chauues ni gouteux, ce diſent Hippocrates, Galiẽ & Ariſtote. I'ai entreclaſſé ce diſcours des Eunuques pour meſler, ſelõ le precepte de Caton, les choſes moins diuerſes aux plus graues.

L. 3. §. qui homin. & l. Cornelia, §. conſtitutũ. Ad leg. Cornel. de Sicar. l. Iudæi. l. de Iudæis. l. 1. & 2. C. de Eunuchis. l. in metallum. C. de pœnis.

En la vie de Traian.

Au liu. 23.

Reuenons donc à noſtre propos. Comme iadis la peine de talion eſtoit fort vſitee entre les Grecs & entre les nations barbares, auſſi l'eſt elle maintenant parmi les Turcs. Guillaume Poſtel dit que les Areopagites auoyent acouſtumé de proceder en leurs iugemens cõme s'enſuit.

Quand

Quand vn homme eſtoit arreſté priſonnier(preſupoſons qu'il fuſt queſtion de meurtre)on appelloit à ſon de trõpe les parens,domeſtiques & amis du tué,ſelon l'auis deſquels on ordonnoit de quel ſupplice le meurtrier deuoit mourir,& la ſentence auoit eſgard auſſi aux deſpens,dõmages & intereſts de la partie offenſee. Pource que ceſte maniere de faire eſt(dit il)auiourd'hui pratiquee entre les Turcs,ie la racõterai plus au long. Le Cadhi ou iuge de la ville ayant cõſtitué priſonnier l'homicide, fait incontinent appeller les parens du meurtri. S'il n'y en a point,on appelle ſes amis,ou bien ceux qui tiroyẽt quelque profit de lui. Ceux la deffaillans,au nom du Prince & des loix, ſelon qu'en France le procureur ou l'Aduocat du Roy prend ſes concluſions,ce Cadhi donne arreſt,apres auoir demandé à ceux qui ſe trouuent là, lequel des deux ils aiment mieux, ou que le criminel ſoit puni de pareille, ou condamné à quelque amende;& iuge ſelon leur auis, moyennant que la ſentence en l'vne ou l'autre ſorte ne ſoit exceſſiue. Ils eſtiment l'homme entier(c'eſt à dire mort)ſoixante mille aſpres,qui reuiennent à douze cens eſcus ou enuiron. Par telle amende le criminel rachete ſa vie. Pour demi homme (c'eſt à dire pour celui qui eſt mutilé d'vne iãbe, d'vn bras, ou d'vn œil) il y a demi amende,c'eſt à dire trẽte mille aſpres. Ioignons à cela ce que Philippe Lonicer raconte du tartare Tamberlam. Eſtant en la petite Aſie vne pauure femme ſe preſente à lui, formant plaintif contre vn ſoldat qui ſans payer lui auoit beu du laict bouilli & oſté vne piece de formage. Tamberlam fit arreſter incontinent toute ſon armee,& apres que le ſoldat eut eſté reconu,il le fit fendre tout vif, & le laict oſté à la fẽme ayant eſté trouué non encores digeré en ſon eſtomach, la femme fut renuoyee auec declaration bien expreſſe,qu'on l'euſt fait mourir de meſme ſupplice,ſi ſon accuſation ne ſe fut ainſi verifiee. Il y a vne pareille hiſtoire en Georgevitz, lequel afferme auoir eſté preſent lors que certain Ianiſſaire,accuſé par vne femme, & pendu par les pieds en la ville de Damas rẽdit par la gorge le laict qu'il auoit deſrobé à ceſte femme & beu peu auparauant:puis fut eſtranglé.

Au 4. cha. des magiſtrats d'Athenes.

Liu. 1. de l'Eſtat des Turcs.

En ſon hiſtoire des Turcs.

CHAP. XX.

En punition de forfaits,il faut ſuyure le plus doux auis,quand la raiſon y aparoit.

CEſte choſe louable & le deuoir d'vn bon iuge de ne laiſſer point les crimes impunis,veu que l'on ne ſçauroit immoler à Dieu victime plus graſſe ni plus agreable qu'eſt vn meſchant hõme, comme dit Seneque en quelqu'vne de ſes tragedies: & a eſté bien dit, que qui pardonne aux meſchans il fait tort aux gens de bien. L'hiſtoire ſaincte

Digitized by Google

Au 25.cha. du liur. des Nombres. verifie cela en l'exẽple de Phinees, lequel transperça d'vn coup de iauelline l'Israelite & la Madianite qui paillardoyent ensemble pres du tabernacle: acte si agreable au Seigneur, comme lui mesme le declare, que son ire en fut apaisee & destournee arriere de tout le peuple. Et ailleurs vn Prophete disoit au Roy Achab: Pourautant que tu as laisse eschapper l'homme digne de mort, ta vie sera pour la vie d'icelui, & ton peuple pour son peuple. De fait, quiconque punit les mauuais, il maintient & garde les bons. Nous en auons vn notable exemple en la vie du Roy S. Louys, selon le recit des Annales de France. Auint vn iour comme ce Prince recitoit quelques Pseaumes de Dauid & faisoit ses prieres à Dieu, suruint quelque courtisan lui demander grace pour vn criminel coulpable de mort, le Roy sans autrement y penser fit signe de la teste qu'il l'accordoit: mais ayant bien tost apres rencontré vn verset du Pseaume 106. contenant ces mots selon la translation vulgaire, *Beati qui faciunt iustitiam in omni tempore*; il fit rappeller celui auquel il auoit octroyé la grace, & la mit à neant, auec ce memorable apophthegme, que le Prince qui peut punir vn crime & ne le punit point, n'est pas moins coulpable deuant Dieu que le criminel mesme. Ainsi donc, faire iustice est œuure de pieté, non point de cruauté. Rapportons à ce poinct l'histoire d'Herckinbauld transcrite d'vn auteur incertain au discours du voyage que fit le Roy Philippe, d'Espagne es pays bas, en ces termes: Herckinbauld homme illustre, puissant & magnifique, ne respectoit personne en iugement, ains condamnoit & chastioit aussi rudement les riches, & ses parens, que les pauures & les plus inconus du monde. Estãt fort malade, & tout à plat au lict, il entend vn grand bruit en la chambre proche de la sienne & des hauts cris de femme. Il s'enquiert de ses domestiques que c'estoit: mais tous lui celent la verité du fait. En fin, l'vn des pages menacé qu'on lui arracheroit les yeux de la teste, s'il ne declairoit nettement que c'estoit de tout ce tumulte, Lui dit en peu de paroles, Seigneur, vostre neueu, que tous redoutent, respectent & honorent apres vous, a forcé vne fille: & c'est ce cri que vous auez entendu. Ce fait bien aueré, Herckinbauld condamna son trescher neueu à estre pendu & estranglé: mais le Seneschal qui auoit charge de faire executer la sentence, feignant bien l'eschaufé, alla tout incontinent auertir le ieune hõme de ce qui se passoit, lui conseillant de se tenir caché pour vn peu de tẽps. Au bout de quelques heures il reuient vers le malade, l'asseurant cõtre verité, que la sentẽce auoit esté executee. Cinq iours apres le ieune hõme, cuidãt que son oncle eust oublié tout cela, vint entrouurir la porte de sa chambre. L'oncle l'ayãt descouuert l'appelle gracieusemẽt, & lui permit de s'approcher de son cheuet: puis l'empoignãt soudain de la main gauche par sa perruque, & le tirant de force à soy, de la main droite lui enfonçt promptement vn si roide coup de cousteau dedans la gorge, qu'à l'instant il lui osta la vie: tant fut grand lezele que ce Seigneur portoit à iustice! Nos loix imperiales ont eu

1. Roiz. 20. chap.

aussi

auſſi eſgard à cela, veu qu'elles ordonnent que ſi les criminels ſont laſchez & demeurent impunis, tous ieux & paſſetemps publics ceſſent, & ſoyent comme noircis de dueil.

Tout cela toutesfois doit eſtre aſſaiſonné d'vn grain de ſel, ce diſent les Iuriſconſultes ; c'eſt à dire, en crimes atroces & notoires il ne faut pas donner occaſion aux meſchans de ſe laſcher la bride à mal faire, par eſpoir d'impunité, ains les effrayer par la ſeuerité des ſupplices : le ſage iuge ſe donnant bien garde d'eſtre plus doux que la Loy ni que la couſtume. Mais quand quelque cauſe de moderation apparoit, ou que quelque doute en fait ſe preſente, lors il ne faut pas ſuyure l'auis de ceux qui veulent inger des cas à toute rigueur de droit : ains conuient interpreter les choſes en la plus douce part, qui tend à deliurance, non pas à violence. Suyuant quoy le iuriſconſulte Marcellus diſoit, qu'en affaire douteux il n'eſt pas moins iuſte que ſeur, de ſuyure le plus doux auis. Et vaut mieux en tel cas laſcher vn coulpable, que condamner vn innocẽt. Ce qui doit eſtre ſoigneuſement conſideré par les conſeilliers & iuges des proces criminels. Car il s'eſt touſiours trouué des iniques donneurs d'auis, qui aueuglez de haine ou de flatterie, ont eſté plus prõpts (pour gratifier aux grands du monde) de condamner les innocens, que de les abſouldre. La couſtume de telles gens eſt, de pancher du coſté où ils voyent que tend l'affection du Prince. Les Canons diſent, qu'il eſt plus aiſé de rendre raiſon de la douceur que de la rigueur : ce qu'on peut eſclaircir par l'exemple de Iaques Carrare, prince de Padouë, ſelon le recit qu'en fait Bernardin Scardeon. Il ne faut pas oublier (dit-il) le dernier acte memorable, par lui executé, cõme il eſtoit ſur le poinct de rendre l'ame. Car s'eſtant comme donné à quiconque voudroit lui dire ou faire reproche de quoy que ce fuſt, il ordonna que la porte de ſa chambre demeuraſt riere-ouuerte, afin que ſi d'auanture il auoit fait tort à aucun, on peuſt le lui dire franchement, eſtant preſt de faire raiſon à chaſcun. Tous ayans aprouué ſes faits & dits ſans aucun controlle, il s'en trouua vn lequel requit que le Prince lui fiſt rendre vne ſomme d'argent, qu'il auoit payee pour amende, en eſchange de ſuppli ce, allegnant n'auoir deu eſtre condamné à conter telle ſomme. Le prince lui fit reſponſe d'vne voix baſſe, eſtant en l'article de mort, mais

» d'vn eſprit genereux & preſt à deſloger : Si l'on t'euſt fait iuſtice alors,
» tu ne pourrois maintenant te plaindre de moy, combien que tu le faces
» à grand tort. Car tu auois merité qu'on te menaſt au gibet, & ce ſup-
» plice fut changé en argent au profit du public, non pas au mien parti-
» culier. Retire toy donc, malheureux que tu es, penſe à tes meſchancetez,
» change ton train, & vi deſormais en homme de bien : veu que ſi l'on te
» rendoit ton argent, il faudroit auſſi ſelõ le droit que tu rendiſſes & per-
» diſſes ta teſte, laquelle tu as rachetee à beaux deniers comptant. Ie ne
» ſen point ma conſcience chargee de cela, ſi ce n'eſt d'vne choſe, aſça-
» uoir que tu n'as pas payé telle amende que tu deuois. On peut ioindre à
ceſte hiſtoire vne autre, contenant la reſponſe que certain bouffon fit à

L.3. C. de Epiſco. audient.

L. ea quæ de regul. iuris.

L. abſentiẽ De pœnis. Gaguin en la vie de Charles VII. liu. 10 ch. 2. C. 36. 9. 7.

Liu. 3. claſſ. 13. de la deſcript. de Padoue.

Digitized by Google

vn roy de France, lequel se plaignoit d'vn Courtisan qui lui demandoit grace, disant que c'estoit le troisiesme meurtre: Que dites vous, Sire? fit le boufon. Ce requerant ci n'a perpetré qu'vn meurtre, vous estes coulpable du secõd & du troisiesme. Car si vous ne lui eussiez point octroyé grace du premier, il n'en eust pas commis d'autres. «

Au 2. liure de ses memoires. Pour venir aux histoires modernes, Philippe de Commines en racõte vne notable, laquelle donne lustre aux precedentes. Charles Duc de Bourgongne ayant fait paix auec les Liegeois, ils lui baillerent ostages, sous condition que s'ils violoyent leur accord, il lui fust loisible de faire mourir leursdits ostages. Or comme le peuple est inconstant & volage, aduint que les Liegeois enfraignirent la paix & contraignirent le Duc à reprendre les armes. Là dessus fut deliberé en son conseil de ce que l'on auoit afaire de ces ostages. Plusieurs estoyent d'auis qu'õ les despeschast: & de ce nombre estoit le sieur de Contay l'vn des principaux Conseilliers du Duc. L'on suiuoit ceste opinion, sans le sieur d'Imbercourt, gentilhomme Picard, lequel fit encliner Charles & la pluspart de son conseil à moderation & douceur. Contay ayant si atrocement opiné contre les ostages, qui tout à la bonne foy, se cõfians aux promesses de leurs concitoyens, s'estoyent reduits à tel accessoire pour le bien de leur patrie, quelqu'vn des nostres (adiouste Commines) me dit à l'oreille, Voyez vous Contay, qui se porte fort bien tout vieil qu'il est? mais i'oserois gager, puis qu'il a mis en auant vn si cruel auis, que dedans vn an lui mesmes mourra. Il en auint ainsi. A ceste hi- «

En sõ hist. du nouueau monde. liu. 3. c. 4. & 5. stoire de Commines conuient ce que Benzo raconte d'Attabalipa, puissant roy du Peru. Les Espagnols l'ayans prins prisonnier lui promirent liberté, s'il fournissoit autant de vaisselle d'or & d'argent qu'il faudroit pour emplir toute la salle où il estoit lors, aussi haut de terre qu'vn homme pourroit atteindre de sa main: c'est à dire sept pieds de haut ou enuiron. Il y satisfit, tellement que ceste rançon simple, oultre plusieurs autres merueilleux butins, montoit à plus de deux millions d'or: neantmoins tost apres les Espagnols l'estranglerent d'vn garrot. Mais il auint depuis (ce dit Benzo) par la permission de Dieu, que tous ceux qui consentirent à la mort de ce Roy firent malheureuse fin. Plusieurs auoyent esté d'auis, apres qu'il eut payé sa rançon, selon qu'il auoit esté conuenu, qu'on le laissast aller. Les autres conseilloyent qu'on l'enuoyast à l'Empereur en Espagne: & lui mesme le requit, apres auoir esté condamné. Ces histoires me sont venues au deuant, sur le souuenir de ce qui est auenu n'y a pas long tẽps. Vn Seigneur personnage de grande authorité, qui portoit beaucoup de bonne affection à tous ceux de nostre famille, ayant tenu fort longuement en hideuse captiuité vn prisonnier qui y auoit souffert beaucoup, pour satisfaire à vne haine capitale conceuë contre icelui, fut outreplus d'auis qu'on le fist mourir, à quoy nul n'osa contredire, craignant l'offenser. Il m'auint de faire vn voyage, & passant pres de sa maison, i'entendi le fait qui me fit incontinent craindre que mal auiendroit bien tost à ce personnage, qui autrement

Digitized by Google

trement se portoit fort bien en la vieillesse qu'il auoit atteint. Au bout de quelques mois, comme i'estois sur le poinct d'aller vers lui, selõ que mon deuoir le me commandoit, ie le trouuai surprins & abatu tout plat au lict d'vne maladie soudaine, qui le serra de si pres, qu'il en mourut le lendemain.

Vn des legislateurs Atheniens nommé Draco, fut si rude politique, que l'Orateur Demades disoit de lui fort proprement, que ses loix auoyent esté escrites de sang, & non pas d'ancre. Pourtant Herodicus, ainsi que raconte Aristote, souloit les appeller loix de dragon, non pas d'homme. Quelques autres les surnommoyent funebres, ou meurtrieres, ce dit Pausanias. Ceste seuerité acueillit tant de mal-vueillance contre Draco, qu'estant vn iour au theatre en la ville d'Ægine, tout le peuple se mutina tellement contre lui, qu'ils l'estouferent, en iettant leurs habillemens sur lui: depuis quoy, d'vn taisible consentement des Atheniens, ses loix, qui sembloyent insupportables s'aneantirent comme d'elles mesmes. Certain iuge en France, de nostre temps, semble auoir esté disciple de Draco. H. Estiéne en la preface d'vn bon & beau petit recueil qu'il a imprimé, lequel il intitule *Iuris ciuilis fontes & riui*, raconte de ce iuge ce qui s'ensuit. Il n'auoit qu'vne chanson en matiere de procez criminels. Si le prisonnier estoit vieil, Pendez, pendez (disoit-il) il en a bien fait d'autres: & s'il estoit ieune, Pendez, pendez; il en fera bien d'autres. Mais, Draco ou Draconiste que tu es, penses tu qu'il ne faille laisser place quelconque à la misericorde & puissance de Dieu? S'il peut faire grace à vn homme d'aage, & lui changer le cœur, ne pourra-il conuertir la pensee d'vn ieune enfant, qui est disposee à instruction? Que les Draconistes auisent donc, s'ils perseuerent en leurs rigueurs determinees, despouillans toute humanité, laschans la bride à leurs passions violentes, & ne respirans orgueilleusement que sang, que fer, que feu, qu'il ne leur soit dit, & ne soit dit d'eux,

En sa Rhetorique.

Gellius. lib. 2. cha. 18.

Les gens meurtriers & deceuans,
N'acheuent à demi leurs ans.

Item, Qu'ils ne viendront pas à bout de la moitié de leurs desseins & efforts: qu'ils seront raclez au milieu de leur course: que Dieu dissipe & ruine les orgueilleux. Car ceux qui aiment desmesurément leurs intentions, qui desprisent tous les autres, perdent l'entendement au besoin, trebuschent en ruine irreparable, & quand le temps de leur confusion est venu perdent eux & tout ce qui leur apartient. Pourtant est memorable la belle remonstrance du poete Claudian, en ces vers:

En son panegyric du Consulat de Mallius Theodorus

Celui s'assied entre les dieux,
Qui, vuide de cœur odieux,
Veut que la raison lui commande:
Et qui reprime sagement
Par prudence, & non par tourment,

Digitized by Google

Maint forfait qui les loix gourmande.
Que les cruels & leurs bourreaux
Soyent redoutez par leurs couſteaux,
Et qu'ils s'engraiſſent de rapine.
Le Nil, tout doucement roulant,
Eſt ſur tous fleuues excellent.
Sa force en ſon doux bruit domine.

Paul Ioue & autres hiſtoriens teſmoignent que Charles Duc de Bourgongne, ſurnommé le mauuais, duquel nous auõs parlé ci deſſus, eſtoit entaché de ceſte maladie : car il aima mieux ſuyure ſon naturel impetueux, que les prudens auis des autres. Auſſi eſt ce la marque d'vn eſprit extremement hautain, de ne tenir conte des ſaines opinions de ſes amis, mais au contraire ſe flatter en ſes opinions particulieres. C'eſt ce qui a ruiné infinis princes. Et pourtant le poete Euripidès a ſagement fait dire à Menelaus,

Si trop fort les voiles tu tends,
Le vaiſſeau fait ſoudain naufrage.
Mais il gaigne toſt le riuage,
Quand les cordages tu deſtens.
Ainſi Dieu hait la violence,
Et les hommes l'ont en horreur.
Rien ne plait tant que la douceur
Acompagnee de prudence.

Au 22. probleme. Marc Antoine Zimara reſpondant ſelon Ariſtote à la queſtion, pourquoy l'homme s'eſleue en orgueil par deſſus tous autres animaux ; diſcourt ainſi, Ie dirai que l'orgueil de l'hõme procede de l'ignorance de ſoymeſme. Car s'il ſe ſouuenoit d'auoir eſté conceu entre la fiente & l'vrine, s'il conſideroit ſon entree tout nud au monde, s'il penſoit que ſa vie eſt combatue de miſeres & de trauaux, & que finalement il doit mourir, cela lui rabatroit ſon orgueil. A ce propos, Flauinius, docte Italien, à la fin de ſon expoſition ſur le pſeaume 82. allegue Theodoret, lequel eſtime que Dieu menace en ce paſſage les iuges iniques qu'ils cherront comme le diable eſt trebuſché, ayant à cauſe de ſon arrogance & iniuſtice eſté precipité du treſhaut degré d'honneur, auquel Dieu l'auoit eſleué. Puis il adiouſte, Qu'aucuns par le mot de Princes entendent les tyrans, leſquels Dieu precipite és enfers. Bodin regardoit à cela quand il dit, Que la plus ſaincte de toutes les loix Imperiales eſt celle qui ordonne qu'on n'ait aucun eſgard aux ordonnances des Princes, ſi elles ne s'accordent auecques equité & verité. Ce qu'il enrichit d'vn exemple. Le Roy Henri II. ayant commandé que l'on menaſt en priſon certain laquay Italien, ſans dire pourquoy, les iuges le mirent en liberté, ayans au preallable donné leur auis au Roy, lequel auoit commandé qu'on le fiſt mourir, l'ayant ſurprins en flagoant & infame delict, qu'il ne vouloit eſtre diuulgué. Pour tout cela les Iuges ne voulurent le condamner, ains lui ouurirent les priſons. Au moyen dequoy le Roy

Au 6. ch. de la methode des hiſtoires, vers le milieu.

Digitized by Google

le Roy le fit attraper depuis,& ietter de nuict dedans la riuiere de Seine, ſans ceremonies ni formalitez de iuſtice, pour euiter tumulte. Il adiouſte puis apres vn autre exemple. Le Roy Louys XI. voulant donner vne baſtonnade à la Cour de Parlement de Paris,ſi elle refuſoit d'æmologuer certaines ordonnances nouuelles par lui faites, meſſieurs de la Cour, entendans que c'eſtoit,allerent tous vers lui auec leurs robes rouges. Alors le Roy leur demanda qui les menoit ? Sire (reſpond le preſident la Vacquerie) nous venons ici en intention de perdre tous la vie, pluſtoſt que de ſouffrir que par noſtre conniuence des ordonnances iniques ayent lieu. Le Roy eſtonné de ceſte reſponſe de la Vacquerie, & de la conſtance du Parlement, leur fit gracieux acueil, commanda que l'on deſchiraſt en ſa preſence les edits deſquels il auoit demandé la publication iurant qu'à l'auenir il ne feroit edit qui ne fuſt equitable.

Pour retourner aux oſtages des Liegeois, les Iuriſconſultes demandent,ſi vn criminel,commis à gens qui ont promis le repreſenter,à peine de la vie,s'enfuit,tellement qu'il eſt impoſſible le r'auoir, ſçauoir ſi ces cautions doyuent mourir au lieu du criminel. Aucuns diſent que ſi ſe fondans pour preuue ſur l'exemple du Conſul Appius Claudius, lequel au rapport de Dionyſius Halicarnaſſien fit amener en la place trois cens oſtages & en preſence du peuple qui en fut d'auis les fit battre de verges puis decapiter. Comme auſſi Tite Liue eſcrit,que les Oſtages des Tarentins ayans eſté menez en pleine aſſemblee du peuple, par l'auis de tous furent fuſtigez, & precipitez du haut de la roche Tarpeienne en bas. Mais l'auis contraire,comme plus doux,l'a emporté: autrement ceſte abſurdité s'enſuyuroit, que les innocens ſeroyent condamnez. Or eſt-il que les loix veulent que les coulpables ſoyent punis de leurs forfaits. Et quant à ce qui a eſté allegué que les meurtriers & trompeurs ne la font pas longue, il ſe doit expoſer ſous l'exception de la ſageſſe & patience admirable de Dieu. Car nous voyons auenir ſouuentesfois, que tels malicieux,cruels & cauteleux paruienent à grand aage, comme nous pourrions le verifier par pluſieurs exemples anciens & modernes. Ce qui a donné beaucoup de peine à la penſee de pluſieurs ſages Payens, ainſi qu'on ſe peut voir en Ciceron es liures de la Nature des Dieux, où il s'eſbahit que Dionyſius le pere,tyran de Sicile, ſouillé de meurtre & ſacrileges diuers, ait regné trente huict ans, voire ſoit mort
» paiſiblement en ſon lict. Iupiter Olympien (dit Ciceron) n'a point
» fouldroyé ce tyran, Æſculape ne l'a point acablé d'vne longue & cruelle
» maladie, ains eſtant mort doucement en ſa couche,a eſté porté comme
» en triomphe ſur le bucher, laiſſant à ſon fils comme en tiltre de iuſtice
» & legitime ſucceſſion la puiſſance & ſeigneurie qu'il auoit iniuſtement
» vſurpee. Conioignons à cela ce que Machiauel raconte de Cæſar Borgia Duc de Valentinois,lequel Paul Ioue eſcrit auoir eſté homme qui, à cauſe de ſon eſprit ſanguinaire & de ſa cruauté brutale, peut eſtre com-

Liu. 6. de ſes antiq. Rom.

Liures. Decad. 3. L. Sæcimus. C. de panis c.23.9.5.C. cum homo. & gl. 161. §. damna. n.4. de pace Conſtantia & ibi Bald. et Roderic. Suares de fideiuſſor. in cauſſa criminali.

En ſes hommes illuſtres

Digitized by Google

paré aux anciens tyrans, & qu'il dit auoir esté engendré de sang virulent & de semence execrable. Ce Duc apuyé en l'authorité & puissance du Pape Alexandre VI. son pere, fit dessein de se rendre maistre de toute l'Italie, laquelle il possedoit desia par esperance, faisant à telle fin mourir par glaiue & poison tous les princes, Seigneurs & gentilshommes, qu'il pensoit deuoir s'opposer à lui, auec deliberation de poursuyure sa poincte, & n'en laisser aucun en pieds. Mais frustré de ses pretentes, & estant au lict de la mort osa dire, que longtemps auparauant il s'estoit muni contre tous les dangers qui pouuoyent lui auenir, reserué contre la mort: pource qu'il n'auoit iamais pensé de pouuoir estre si tost abatu. Le malheureux ne se souuenoit pas de la sentence du philosophe Democrates, lequel souloit dire, Qu'vne vie folle & meschante ne meritoit pas tant le nom de male vie, que de longue mort. «

Or pour la fin de ce dernier chapitre, qui est le centiesme du premier volume de nos meditations historiques, i'apposeray ici l'explication de Flaminius de ce passage du pseaume LV. allegué deux fois ci dessus: pour ce qu'elle est pleine de consolation & d'ardante affection. Pour dire le vrai, ie m'arrestois trop precisement aux mots du Prophete: mais elle m'a leué vn grand scrupule de l'entendement. Voici donc ce qu'il dit là dessus, Iamais l'homme de bié ne peut mourir hors de temps & saison. Car l'integrité de vie es iours de l'adolescence apporte vn temps de meureté au trespas: & ne faut pas dire que celui-la ait fait courte vie, qui a vescu purement & sainctement. Quand l'homme de bien, soit vieil, soit ieune, vient à expirer, il a acompli son temps: attendu qu'il est touiours prest à partir, & tient qu'il en est temps, à l'heure qu'il plaist à Dieu le deliurer de la prison du corps. Au contraire le meschant se promet touiours longue vie, voire passe ses iours, comme s'il ne deuoit iamais desloger de ce monde: au moyen dequoy il n'acomplit iamais son temps, & le depart de la vie lui vient touiours mal à poinct, & quand il toucheroit au bout de cent ans il s'estimeieune. Ainsi donc combien que les meschans paruienent quelquesfois à extreme vieillesse, si demeure ceste sentence treſveritable, Qu'ils n'acheuent pas à demi leurs ans. Flaminius repete ce sien auis en l'expositiõ du pseaume LXVIII. sur ces mots, Que Dieu tient les rebelles enserrez, &c. Presupposons, dit-il, que les meschans & contempteurs de Dieu demeurans es villes florissantes, regorgeans de toutes sortes de biens & delices, viuent iusques à nonante ans & d'auantage, si est treſseureé ce dire du Prophete. Car tout ainsi que l'homme craignant Dieu est au ciel, quelque part où il viue: aussi le meschant est malheureux en tout lieu, où il languit comme relegué en vne vaste & triste solitude, qui le prine de toutes les douceurs de la vie presente. Il n'y a pas long temps que Conrad Heresbach en ses scholies treſdoctes & de treſgrand vsage, qu'il a escrites sur les pseaumes a exposé en mesme sens que Flaminius les paroles du Pseaume LV. sus declarees. A quoy Salomon semble auoir regardé au sixiesme chapitre de son Ecclesiaste.

» cleſiaſte, où il dit, Si vn homme engendre cent enfans, & vit pluſieurs ans-
» nees, de ſorte qu'il ait des iours & des ans tant & plus: neantmoins ſi ſon
» ame ne iouit d'aucun bien, & meſmes s'il n'a eu ſepulture; ie di qu'vn
» auorton vaut mieux que lui. Car il ſera venu en vain, & s'en ſera allé en
» tenebres, & ſon nom aura eſté enuelopé d'obſcurité. Meſmes de ce que
» l'auorton n'aura point veu le Soleil, ni rien conu, il aura eu plus de repos
» que celui la. Que s'il viuoit par deux fois mille ans, & ne iouiſſoit d'au-
» cun bien, tous ne vont-ils pas en vn meſme lieu? Puis au VIII. chapitre
» il dit, le pecheur fait mal cent fois, & Dieu lui donne delai. Mais ſi ſçai-ie
» auſſi qu'il ſera bien à ceux qui craignent Dieu & reuerent ſa face; &
» qu'il ne ſera pas bien au meſchant, & qu'il n'allongera point
» ſes iours non plus que l'ombre, d'autant
» qu'il ne reuere point la fa-
» ce de Dieu.

FIN DV CINQVIESME LIVRE
ET DV PREMIER VOLVME
des Meditations Hiſtorique

Digitized by Google